



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

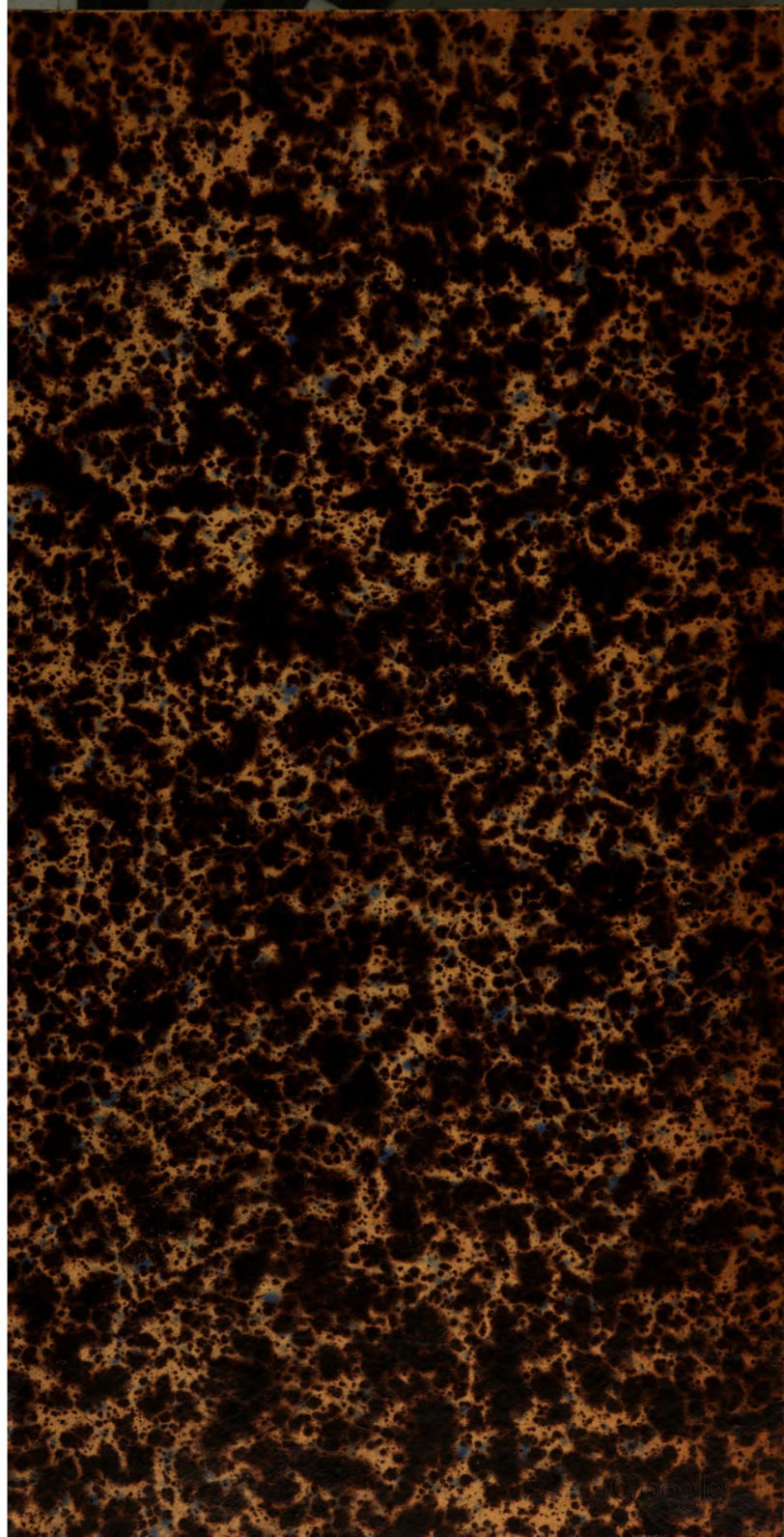
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











Ch - 1 - 388







93  
1757

**CHEFS-D'ŒUVRE  
DES PÈRES DE L'ÉGLISE.**



\*  
PARIS. — IMPRIMERIE DE V. DONDEY-DUPRÉ,  
RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.  
\*

## CHEFS-D'OEUVRE

DES

## PÈRES DE L'ÉGLISE

OU

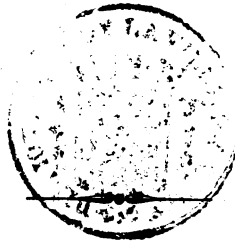
## CHOIX D'OUVRAGES COMPLETS

DES

DOCTEURS DE L'ÉGLISE GRECQUE ET LATINE,

TRADUCTION AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD.

TOME DOUZIÈME.



PARIS.

AU BUREAU DE LA BIBLIOTHÈQUE ECCLESIASTIQUE,  
RUE DE VAUGIRARD, 60.

—  
1898





**SANCTUS AUGUSTINUS,**

HIPPONENSIS EPISCOPUS.

**CONFESSIONUM LIBRI TREDECIM.**



**SAINT AUGUSTIN,**

ÉVÊQUE D'HIPPONE.

**LES CONFESSIONS EN TREIZE LIVRES.**

TRADUCTION

**DE M. LÉONCE DE SAPORTA.**





# S. AUGUSTIN AURÈLE,

ÉVÊQUE D'HIPPONE.

Aurèle Augustin, le plus célèbre des docteurs de l'Église latine, naquit à Tagaste, en Afrique, le 13 novembre 354. Son père, appelé Patrice, bourgeois peu fortuné et cependant de bonne famille, n'embrassa la religion catholique que sur la fin de ses jours ; mais Monique, sa mère, sainte femme en Jésus-Christ, voua le jeune Augustin à Dieu et le fit inscrire dès sa naissance au nombre des catéchumènes.

Les dispositions naturelles de ce fils chéri portèrent ses parens à se sacrifier pour son éducation : on le destina au barreau et il alla commencer ses études à Madaure. La langue grecque fut la seule occupation pour laquelle il montra peu de goût ; aussi n'y fit-il que des progrès médiocres et ne l'apprit-il qu'imparfaitement, comme il l'avoue lui-même (Conf. liv. I, chap. 13 et 19). Il achevait à peine ses classes de grammaire, qu'il fut rappelé auprès de ses parens, dont les ressources commençaient à s'épuiser. Pendant qu'à force d'économies son père et sa mère se mettaient à même de lui faire continuer ses travaux, Augustin, s'abandonnant à l'oisiveté et aux distractions de son âge, montra dès alors de quelle activité et de quelle énergie son ame était douée, et ce qu'il pourrait plus tard s'il s'adonnait sérieusement au travail : la sollicitude paternelle s' alarma bientôt de ce goût pour la dissipation, et, s'imposant toutes sortes de privations pour le sevrer au plus vite des mauvais principes qui commençaient à germer en lui, on le fit partir pour Carthage en 371. Son père mourut à cette époque, Augustin avait alors dix-sept ans : son professeur de rhétorique, Démocrate, ne tarda pas à préconiser en lui les capacités qui le mirent en peu de temps au-dessus de tous ses condisciples. Les orateurs et les poètes latins faisaient les délices du jeune élève, et il dut à la lecture de l'Hortense de Cicéron, livre perdu pour nous, la révélation d'un goût nouveau chez lui, je veux dire la philosophie ; il s'y livra avec ardeur, malgré l'effervescence de ses passions, développées par la vie licencieuse et les plaisirs faciles de la molle Carthage. Son cœur de feu ne put résister à l'amour ; peut-être cependant dut-il rendre grâce à cet écart de jeune homme qui le préserva des excès de la débauche et lui fit connaître les douceurs de la paternité, en même temps qu'il lui imposa des obligations envers Adéotatus, fruit de sa faiblesse. Peut-être aussi devons-nous à la liaison illicite qui l'enchaîna alors de le compter parmi les illustrations de l'Église ; car ce fut le seul obstacle qui s'opposa plus tard à son mariage, projeté et presque conclu par sa mère.

Pendant cet esprit investigateur acquérait chaque jour de nouveaux développemens ; bientôt les fleurs de l'éloquence, les arguties des écoles,

l'amour même, ne suffirent plus à son ame ardente, et pendant qu'il enseignait la rhétorique à Tagaste, il se passionna pour une nouvelle idole, qu'il adorait dans son cœur, mais qu'il ne trouvait nulle part. La vérité, objet de tous ses vœux, semblait s'être envolée de la terre à la suite de toutes les croyances jetées aux vents par le troisième et le quatrième siècle. Vainement, pour obéir aux bons conseils de sa pieuse mère, chercha-t-il dans les livres sacrés les solutions que rêvait son intelligence; les secrets impénétrables aux superbes ne lui furent point révélés; et, dans son ardeur à laquelle il fallait un but, les deux principes du bien et du mal enseignés par certains philosophes de l'époque emportèrent son ame; il embrassa le manichéisme, sans égard pour les larmes de la vertueuse Monique, et paraissant peu touché de la froideur qu'elle affecta pendant quelque temps envers lui.

Nommé professeur de rhétorique à Carthage, il y retourna à l'âge de vingt ans, et attira aussitôt la foule à ses brillantes leçons, pour lesquelles il travaillait sans relâche, ne perdant cependant pas de vue ses recherches philosophiques. Les systèmes grecs, et Aristote à leur tête, l'astrologie, la magie, furent tour à tour l'objet de ses réflexions, sans pouvoir satisfaire ses besoins, et le laissèrent bientôt tomber dans un scepticisme d'autant plus désolant que son cœur était plus avide de croyances: l'amitié seule lui restait, car il lui avait été donné de connaître ce sentiment afin qu'il n'ignorât aucune des douces émotions de la vie; afin aussi qu'il en éprouvât toutes les peines, il vit descendre son ami le plus intime dans la tombe, et en resta abîmé de douleur.

Le problème fatal qu'il cherchait à résoudre devenait de jour en jour plus insoluble pour lui; les angoisses de cette époque de sa vie sont inexprimables: ainsi passa-t-il les neuf années de son second séjour à Carthage, prêt à chaque instant à rompre avec le manichéisme, qui ne lui présentait plus depuis quelque temps que des probabilités, et demandant à tous les recoins de la philosophie quelque aliment plus substantiel. Long-temps il s'attendit à voir jaillir des sommités scientifiques quelque nouvel éclair de lumière. Fauste, la dernière planche de salut en laquelle il espérait, arrive enfin à Carthage, Augustin vole auprès de lui, le consulte, l'interroge, le presse, l'écoute et ne trouve dans le fameux manichéen qu'un verbiage pompeux et facile, cachant le même dénûment de raisons solides que tous ses confrères, et allié de plus à la vie la plus voluptueuse. Son ame fut prête à défaillir; c'était le dernier fil de l'espérance qui se brisait pour lui; là cependant commença l'œuvre de sa régénération; il vit, à n'en plus douter, qu'il suivait une voie sans issue, et dès lors une ère nouvelle s'ouvrit pour son intelligence.

Un champ plus vaste devenait nécessaire à ses observations: il lui fallait reconstruire sa pensée sur de nouvelles bases. Il partit pour Rome, s'adressa

à Symmaque, gouverneur de la grande cité, qui lui confia une chaire de rhétorique, et lui fit obtenir, peu de temps après, la même place à Milan. Saint Ambroise, qui occupait le siège apostolique de cette ville, le reçut en père, se montra un de ses auditeurs les plus assidus, conversa souvent avec lui, et jeta, pour ainsi dire, dans son ame, les premières semences d'un avenir nouveau. La parole de saint Paul, comme une voix tombée d'en-haut, vint achever l'œuvre; l'ancien disciple de Platon et d'Aristote n'avait plus qu'un pas à faire pour être chrétien.

Une année encore se passa, entièrement consacrée à l'étude approfondie de l'Écriture sainte, et formant, pour ainsi parler, son noviciat de conversion. Dès lors il commença à s'éloigner du monde, se retira dans une maison de campagne, et se prépara, par une espèce de retraite, à recevoir le sacrement du baptême, qui lui fut conféré à la fin d'août 387 par saint Ambroise, son véritable père en Jésus-Christ. Ce fut dans cet intervalle qu'il écrivit ses deux livres contre les académiciens, modèle de logique et désaveu formel de ce moment de doute universel qui avait pesé sur son intelligence; il y joignit son *Traité de la vie heureuse* et celui de l'Ordre, ouvrages de la plus haute philosophie, et rédigés avec la facilité et la clarté qui le distinguèrent toujours. Il composa dans le même temps ses immortels *Soliloques*, dans lesquels on ne sait ce qu'il faut le plus admirer de la forme, du style ou des idées.

Les vœux de sa mère étaient comblés, elle le voyait enfant de l'Église; lui cependant aspirait à quelque chose de plus parfait; les soucis, le vide, les petites vanités du siècle ne s'accordaient plus avec le monde intellectuel qui s'ouvrait devant sa pensée. La sève puissante qui courait dans ses veines, et que l'irrésolution avait jusque là comprimée, venait enfin de trouver une issue, il fallait qu'elle débordât. Renonçant à la gloire du professorat, trop mesquine à ses yeux, il donna sa démission à Milan, et retourna à Rome pour se vouer entièrement à Dieu, et ne plus vivre qu'avec son esprit, quelques amis choisis et sa mère, qui ne le quittait plus. Ici encore sa plume ne resta pas oisive: il fit successivement paraître l'*Histoire des mœurs de l'Église chrétienne*; puis, comme pendant remarquable, celle des mœurs des manichéens; ensuite le résultat de ses longues et profondes méditations sur l'ame et sur le libre arbitre.

Trouvant que le bruit de la grande cité retentissait encore trop près de lui, il se disposait à retourner en Afrique, lorsque la mort vint lui ravir sa mère bien-aimée; pour bien comprendre la douleur qu'il éprouva de cette perte il faut l'entendre lui-même: nulle parole humaine ne peut espérer de rendre comme lui de pareils sentimens. Ce coup terrible l'affermir dans sa résolution, et il partit. Une affection terrestre lui restait encore, elle lui fut enlevée: il perdit, avec son fils, qui mourut l'année suivante, son dernier attachement dans ce monde: heureux dans son infortune de pouvoir aimer



et servir Dieu sans mélange, il vendit tout ce qu'il possédait et en distribua le montant aux pauvres.

Trop modeste cependant pour songer à devenir ministre de son Dieu, il n'eût peut-être jamais embrassé l'état ecclésiastique, si le peuple, qu'instruisaient déjà les vertus de cette sainte vie, ne fût venu l'arracher à sa retraite et le prier, je dirais volontiers le forcer, de se faire ordonner prêtre, pour venir assister le vénérable évêque d'Hippone, Valère, qui vieillissait.

Ici commence pour saint Augustin une vie toute nouvelle, où son esprit et son cœur se trouvent à leur place : ce qu'il a entrepris presque par obéissance, il l'exécute avec passion ; ce n'est pas assez pour lui de courir partout où il y a un malheureux à secourir, à consoler, un pécheur à convertir, il lui faut des moyens de charité plus larges ; il avait su jadis le chemin des chaires de littérature, il cherche celui de la chaire évangélique. En vain l'usage lui en interdit-il l'accès, l'usage est une faible barrière pour de pareils génies. Valère, que n'aveugle point la prévention épiscopale, ne se refuse pas à cette innovation : il croit que sans honte pour lui et avec utilité pour son troupeau, un prêtre d'Afrique peut, comme ceux d'Orient, annoncer devant lui la parole de Dieu aux fidèles. Saint Augustin prêche, sa voix puissante retentit au loin, et l'usage vicieux est aboli, comme bien d'autres crouleront encore à cette voix ; mais il lui faut plus que des auditeurs, il veut des disciples, et par ses soins s'élève un monastère ; un autre est confié aux soins éclairés de sa pieuse sœur, et les vierges qui fuient le monde, et les veuves qui y renoncent, ont un asile. Valère le désigne comme son coadjuteur, et l'année suivante, à la mort du saint prélat (396), il est revêtu de la dignité épiscopale.

Pour dire ce que fut saint Augustin dans ce nouvel état, il suffit de rappeler que c'est à cette époque qu'il écrivit ses sublimes Confessions, comme pour savoir ce qu'il avait été jusque alors, il faut lire ce livre, le plus instructif et le plus touchant que nous ait laissé l'antiquité ecclésiastique. On vit sans cesse en lui la modestie, la charité, le zèle pour la prédication, l'ardeur à concilier les opinions qui ne s'éloignaient que peu de la vraie croyance, l'acharnement à combattre de toute la force de son instruction toutes les sectes, tous les schismes, toutes les hérésies qui divisèrent ces premiers siècles. Alors sortirent de sa plume féconde ces écrits vastes et profonds autant que nouveaux, sur la Doctrine chrétienne, sur la Genèse, les Évangiles, les Psaumes, puis sur Dieu. Et au milieu de tout cela, des sermons au peuple sur l'Écriture sainte, sur les fêtes de l'année, sur les saints ; une foule de questions combattues, éclairées, résolues ; des instructions pour les catéchumènes ; des lettres morales et religieuses envoyées en tous les sens ; une église bâtie, un hôpital fondé : voilà la vie de l'évêque ; voilà les armes avec lesquelles il lutta courageusement et contre les ennemis

déclarés de l'Église et contre l'indifférence que semblaient accroître les malheurs publics, jusqu'à ce qu'enfin la capitale du monde chrétien devenue la proie des barbares donna elle-même le signal de sa véritable défaite en proférant contre Dieu les blasphèmes les plus inouis et s'en prenant au christianisme des fureurs d'Alaric.

Saint Augustin avait alors cinquante-six ans, et il ne cessa de faire entendre sa voix consolatrice et toujours ferme au milieu du désordre général qui de Rome s'étendit jusqu'en Afrique : les conciles, les synodes, les colloques, les conseils œcuméniques, le trouvèrent toujours prêt à combattre, à ramener ou à foudroyer toutes les hérésies. Ainsi se passèrent encore dix-sept ans de sa vie, dévorant son activité et amenant le déclin de l'âge.

L'homme mûr avait jeté un regard en arrière sur sa vie passée; il avait dit à quarante-trois ans les erreurs de son adolescence, les illusions de sa jeunesse, les doutes, les inquiétudes et les inquiétudes de ses désirs : le vieillard s'arrête encore pour regarder derrière lui l'espace parcouru par l'homme fait, et à l'âge de soixante-treize ans il écrit ses Rétractations ou revue critique de tous ses ouvrages : c'est toujours la même bonne foi, le même cœur, le même esprit, la même plume. Cependant ses forces s'usent à ce travail incessant de l'intelligence et du corps. Il désigne publiquement Eraclius pour lui succéder; heureux si avant de quitter la terre il n'eût pas eu à gémir sur les calamités générales de l'Afrique, sa patrie, et sur les malheurs particuliers de sa ville épiscopale! Ce fut pendant que les Vandales, sous les ordres de Genseric, faisaient le siège d'Hippone, qu'il rendit son âme à Dieu, priant jusqu'à sa dernière heure, qui arriva le 28 août 430. Il avait vécu soixante-seize ans et servi l'Église comme prêtre ou évêque environ quarante ans. Son corps fut, dit-on, transporté quelques années après en Sardaigne, et de là, au huitième siècle, dans l'église de Saint-Pierre de Pavie.

Possidius, son disciple, nomme de lui mille trente écrits religieux, et dit ne pas les compter tous. Nous nous bornons à donner dans ce recueil ceux qui peuvent le plus intéresser la généralité des lecteurs. Ses Confessions, ses Méditations, ses Soliloques, son Traité sur l'immortalité de l'âme, et un choix de ses plus belles lettres, seront, nous pensons, suffisans pour donner une juste idée de ce cœur tendre et affectueux, de ce génie ardent, de cet esprit facile, de cet homme si extraordinaire enfin, que son exemple semble suffire à l'instruction de tous les autres hommes!



# S. AUR. AUGUSTINI,

HIPPONENSIS EPISCOPI,

## CONFESSIONUM

LIBRI TREDECIM.

---

### LIBER PRIMUS.

Præmissa Dei invocatione, recolit vitæ suæ primordia ad annum decimum quintum.

Infantiæ peccata agnoscit et pueritiæ; atque hac ætate in lusum et puerilia quæque oblectamenta, quam in litterarum studia proclivior se fuisse confitetur.

**CAPUT I.** Magnus es, Domine, et laudabilis valde: magna virtus tua, et sapientiæ tuæ non est numerus. Et laudare te vult homo, aliqua portio creaturæ tuæ; et homo circumferens mortalitatem suam, circumferens testimonium peccati sui, et testimonium quia superbis resistis: et tamen laudare te vult homo, aliqua portio creaturæ tuæ. Tu excitas, ut laudare te delectet; quia fecisti nos ad te, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te. Da mihi, Domine, scire et intelligere utrum sit prius invocare te, an laudare te; et scire te prius sit, an invocare te. Sed quis te invocat nesciens te? Aliud enim pro alio potest invocare nesciens te. An potius invocaris, ut sciaris? Quomodo autem invocabunt in quem non crediderunt? aut quomodo credent sine prædicante? Et laudabunt Dominum qui requirunt eum? Quærentes enim, invenient eum, et invenientes laudabunt eum. Quæram te, Domine invocans te; et invocem te, credens in te: prædicatus enim es nobis. Invocat te, Domine, fides mea quam dedisti mihi, quam inspirasti mihi per humanitatem Filii tui, per ministerium prædicatoris tui.

**CAP. II.** Et quomodo invocabo Deum meum, Deum et Dominum meum? Quoniam utique in me ipsum eum vocabo, cum invocabo eum.

# S. AUGUSTIN AURÈLE,

ÉVÊQUE D'HIPPONE.

## LES CONFESSIONS

EN TREIZE LIVRES.

---

### LIVRE PREMIER.

Après avoir invoqué le Seigneur, il raconte les premiers temps de sa vie jusqu'à quinze ans ; il confesse les fautes de ses jeunes années et de son enfance, et le penchant qui l'entraînait aux jeux et aux distractions de cet âge pour lesquels il négligeait ses études.

**CHAPITRE I.** Seigneur, vous êtes grand et au-dessus de toute louange ; votre puissance est sans limites et votre sagesse est infinie. Un homme cependant ose entreprendre de vous louer, lui qui n'est qu'une parcelle chétive de vos créatures, périssable et mortel à cause de son péché, et selon que l'a voulu la justice par laquelle vous résistez aux superbes ; c'est vous qui lui inspirez et lui faites aimer son dessein, parce que c'est pour vous-même que vous nous avez faits et que ce n'est qu'en vous seul que se trouve enfin le repos qui nous fuit. Seigneur, dois-je vous louer d'abord, ou d'abord vous invoquer ? Avant de vous invoquer faut-il vous connaître ? Car celui qui vous ignore, comment vous invoquerait-il et ne risquerait-il pas d'offrir sa prière à quelque chose qui ne serait pas vous ? Mais, pour vous connaître, ne faut-il pas commencer par invoquer de vous la lumière ? Cependant comment vous invoqueraient-ils ceux qui ne croient point en vous ? et comment croiraient-ils en vous si vous n'aviez été annoncé ? Ceux qui cherchent le Seigneur célébreront ses louanges, car ceux qui le cherchent le trouvent, et, l'ayant trouvé, ils le louent. Je vous chercherai, Seigneur, en vous invoquant ; je vous invoquerai en croyant en vous, selon ce qu'il nous a été dit. La foi que vous m'avez donnée vous invoque, Seigneur, la foi que vous m'avez inspirée par l'humanité de votre Fils et par la parole de ceux qui vous ont annoncé.

**CHAP. II.** Comment invoquerai-je mon Seigneur et mon Dieu ? Je l'appellerai pour qu'il vienne en moi : mais comment pourrait-il

Et quis locus est in me quo veniat in me Deus meus? quo Deus veniat in me, Deus qui fecit cœlum et terram? Itane, Domine Deus meus, est quidquam in me quod capiat te? An vero cœlum et terra quæ fecisti, et in quibus me fecisti, capiunt te? An quia sine te non esset quidquid est, fit ut quidquid est capiat te? Quoniam itaque et ego sum, quid peto ut venias in me, qui non essem, nisi esses in me? Non enim ego jam in inferis, et tamen etiam ibi es. Nam etsi descendero in infernum, ades. Non ergo essem, Deus meus, non omnino essem, nisi esses in me. An potius non essem, nisi essem in te, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia? Etiam sic, Domine, etiam sic. Quo te invocò, cum in te sim? aut uede venias in me? Quo enim recedam extra cœlum et terram, ut inde in me veniat Deus meus, qui dixit: « Cœlum et terram ego impleo<sup>1</sup>? »

CAP. III. Capiunt ergone te cœlum et terra, quoniam tu imples ea? An imples, et restat, quoniam non te capiunt? Et quo refundis quidquid impleto cœlo et terra restat ex te? An non opus habes, ut quoquam continearis, qui contines omnia; quoniam quæ imples, continendo imples? Non enim vasa quæ te plena sunt, stabilem te faciunt; quia etsi frangantur, non effunderis. Et cum effunderis super nos, non tu jaces, sed erigis nos; nec tu dissiparis, sed colligis nos.

Sed qui imples omnia, te toto imples omnia? An quia non possunt te totum capere omnia, partem tui capiunt, et eadem partem simul omnia capiunt? An singulas singula, et majores majora, minores minora capiunt? Ergo est aliqua pars tui major, aliqua minor. An ubique totus es, et res nulla te totum capit?

CAP. IV. Quid es ergo, Deus meus? quid, rogo, nisi Dominus Deus? Quis enim Dominus præter Dominum? aut quis Deus præter Deum nostrum? Summe, optime, potentissime, omnipotentissime, misericordissime et justissime, secretissime et præsentissime, pulcherrime et fortissime, stabilis et incomprehensibilis; immutabilis, mutans omnia; nunquam novus, nunquam vetus; innovans omnia, et

<sup>1</sup> Jerem. xxiii 24.

venir et habiter en moi mon Seigneur et mon Dieu, le Dieu qui fit le ciel et la terre? Y a-t-il en moi quelque chose qui puisse vous recevoir, ô mon Dieu? Le ciel et la terre que vous avez faits et où vous m'avez créé sont-ils eux-mêmes capables de vous contenir? Ne serait-ce point que tout ce qui est peut vous contenir, parce que rien de ce qui est ne serait sans vous? Pourquoi donc vous demander de venir en moi, puisque, si vous n'étiez en moi, je ne serais pas? N'êtes-vous pas même aux enfers, où je ne suis pas? Car il est dit : Si je descends au fond des enfers, je vous y trouve. Je ne serais donc pas, ô mon Dieu, je ne pourrais être, si vous n'étiez en moi, ou plutôt si je n'étais en vous, qui comprenez toutes choses et de qui toutes choses procèdent. Cela est véritablement ainsi, Seigneur : puisque je suis en vous, pourquoi vous appellerais-je en moi? et comment viendriez-vous en moi? En quel lieu hors de la terre et du ciel pourrais-je me retirer pour que mon Dieu pût venir à moi, « le » Dieu qui remplit le ciel et la terre? »

CHAP. III. Le ciel et la terre, que vous remplissez, vous contiennent-ils, Seigneur? ou reste-t-il de vous quelque chose qu'ils ne peuvent contenir? S'il en est ainsi, où répandez-vous ce qui reste de vous-même? Mais avez-vous besoin d'être contenu, vous qui contenez toutes choses? car vous ne les remplissez qu'en les contenant. Il ne peut être de vous comme d'une liqueur reposée dans un vase; car, si le vase est brisé, vous ne vous écoulerez point : si vous vous épanchez sur nous, bien loin que les parties de votre être soient dissipées, c'est par là, au contraire, que vous nous élevez vers vous.

Mais vous, qui remplissez toutes choses, les remplissez-vous de l'universalité de votre être, ou n'en comprennent-elles qu'une partie, ne pouvant le contenir tout entier? Chaque chose comprend-elle de vous la même partie, ou n'en comprend-elle, suivant son étendue; qu'une partie inégale? pouvez-vous être divisible? n'est-ce pas plutôt que vous êtes tout entier en toutes choses, et que nulle d'elles ne vous comprend en entier?

CHAP. IV. Qu'êtes-vous donc, ô mon Dieu, sinon le Seigneur et le Dieu maître de toutes choses? y a-t-il un autre Seigneur que Notre-Seigneur, un autre Dieu que notre Dieu? infiniment grand, infiniment bon, infini dans sa puissance, dans sa miséricorde, dans sa justice, invisible à la fois et présent en tous lieux, incomparable dans sa bonté, invincible dans sa force; immobile dans sa grandeur, et pourtant toujours incompréhensible; immuable dans le temps, qui

in vetustatem perducens superbos, et nesciunt : semper agens, semper quietus ; colligens, et non egens ; portans, et implens, et protegens ; creans, et nutriens, et perficiens ; quærens, cum nihil desit tibi.

Amas, nec æstuas ; zelas, et securus es ; pœnitet te, et non doles ; irasceris et tranquillus es ; opera mutas, nec mutas concilium : recipis quod invenis, et nunquam amisisti ; nunquam inops, et gaudes lucris ; nunquam avarus, et usuras exigit. Supererogatur tibi, ut debeas ; et quis habet quidquam non tuum ? Reddis debita nulli debens, donas debita nihil perdens. Et quid diximus, Deus meus, vita mea, dulcedo mea sancta ? aut quid dicit aliquis, cum de te dicit ? Et væ tacentibus de te ; quoniam loquaces muti sunt.

CAP. V. Quis mihi dabit acquiescere in te ? Quis mihi dabit ut venias in cor meum, et inebries illud, ut obliviscar mala mea, et unum bonum meum amplectar te ? Quid mihi es ? Miserere, ut loquar. Quid tibi sum ipse, ut amari te jubeas a me, et nisi faciam irasceris mihi, et mineris ingentes miseras ? Parvane ipsa est, si non amem te ? Hei mihi ! Dic mihi per miserationes tuas, Domine Deus meus, quid sis mihi. « Dic animæ meæ : Salus tua ego sum <sup>1</sup>. » Sic dic, ut audiam. Ecce aures cordis mei ante te, Domine ; aperi eas, et « dic animæ » meæ : Salus tua ego sum. » Curram post vocem hanc, et apprehendam te. Noli abscondere a me faciem tuam : moriar, ne moriar, ut eam videam.

Angusta est domus animæ meæ quo venias ad eam ; dilatetur abs

<sup>1</sup> Psal. xxxiv, 3.

n'est pas pour lui, et changeant toutes choses ou les renouvelant à son gré ; conduisant d'une main invisible le superbe à sa fin ; agissant toujours et pourtant dans un éternel repos ; recueillant sans cesse, bien que nul besoin ne puisse être en lui ; donnant à toute chose l'être, la conservation, l'accroissement, la perfection, nous cherchant dans son amour, quand il semble que rien ne manque à sa puissance.

Vous aimez, Seigneur, mais sans trouble ; vous êtes jaloux, mais sans emportement ; vous vous repentez, mais sans douleur et sans tristesse, et votre colère est calme et tranquille ; vous changez vos ouvrages, vous ne changez pas vos desseins ; vous recouvrez ce que vous n'avez pu perdre ; comblé de richesses, vous êtes avide de nouvelles richesses, et, n'étant point avare, vous exigez cependant qu'on vous rende avec usure. Il vous est donné plus que vous ne demandez, afin que vous soyez redevable, et cependant qui est celui qui possède quelque chose qui ne soit à vous ? ne devant rien à personne, vous rendez le tribut qu'on vous a payé, et, sans éprouver aucune perte, vous remettez ce qu'on vous doit. Mais que sont mes vaines paroles devant votre grandeur éternelle, ô mon Dieu, ô ma vie, ô mes saintes délices ! Malheur cependant à ceux qui se taisent sur vous, car c'est ne parler pas que parler d'autre chose !

CHAP. V. Qui me donnera de me reposer en vous, Seigneur ? ne visiterez-vous pas mon cœur pour le remplir d'une chaste ivresse, pour me donner l'oubli de mes maux et devenir mon unique et souverain bien ? Que ne m'êtes-vous point ? éclairez-moi, Seigneur, dans votre miséricorde, afin que je puisse le dire. Et moi, que suis-je devant vous, pour que vous m'envoyiez le commandement de vous aimer sous peine de votre colère et de maux redoutables, comme si ce n'était déjà une assez grande misère de ne pas vous aimer ? Au nom de vos miséricordes, ô mon Seigneur et mon Dieu, apprenez-moi ce que vous m'êtes. « Dites à mon âme : Je suis ton salut. » Mais dites-le lui de telle sorte qu'elle le puisse comprendre. Mon cœur est devant vous, Seigneur, qui veut recueillir vos paroles : dites, je vous en conjure, « dites à mon âme : Je suis ton salut : » qu'à votre voix je coure et je m'attache à vous. Faites que je vous voie face à face ; que je meure pour vous voir, de peur de mourir à jamais s'il ne m'était donné de vous voir.

Mon âme est une bien étroite demeure pour que vous la puissiez visiter : agrandissez-la, Seigneur, et réparez-la, car elle tombe en



te. Ruinosa est; refice eam. Habet quæ offendant oculos tuos; fateor et scio: sed quis mundabit eam? aut cui alteri præter te clamabo: « Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo » tuo<sup>1</sup>? » Credo, propter quod et loquor; Domine, tu scis. Nonne tibi prolocutus sum adversum me delicta mea, Deus meus; et tu dimisisti impietatem cordis mei? Non iudicio contendo tecum qui veritas es; et ego nolo fallere meipsum, ne mentiatur iniquitas mea sibi. Non ergo iudicio contendo tecum; quia si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?

CAP. VI. Sed tamen, sine me loqui apud misericordiam tuam, me terram et cinerem. Sine tamen loqui; quoniam ecce misericordia tua est, non homo irrisor meus, cui loquor. Et tu fortasse irrides me; sed conversus misereberis mei. Quid enim est quod volo dicere, Domine Deus meus, nisi quia nescio unde venerim huc? in istam dico vitam mortalem, an mortem vitalem, nescio. Et susceperunt me consolationes miserationum tuarum, sicut audivi a parentibus carnis meæ, ex quo et in qua formasti me in tempore; non enim ego memini. Exceperunt ergo me consolationes lactis humani. Nec mater mea, vel nutrices meæ sibi ubera implebant: sed tu mihi per eas dabas alimentum infantiae, secundum institutionem tuam et divitias usque ad fundum rerum dispositas. Tu etiam mihi dabas nolle amplius quam dabas; et nutrientibus me dare mihi velle quod eis dabas. Dare enim mihi per ordinatum affectum volebant quo ex te abundabant. Nam bonum erat eis bonum meum ex eis; quod non ex eis, sed per eas erat: ex te quippe bona omnia, Deus; et ex Deo meo salus mihi universa. Quod animadverti postmodum, clamante te mihi per hæc ipsa quæ tribuis intus et foris. Nam tunc sugere noram, et acquiescere delectationibus, fieri autem offensiones carnis meæ; nihil amplius.

Post et ridere cœpi, dormiens primo, deinde vigilans. Hoc enim de me mihi indicatum est et credidi, quoniam sic videmus et alios infantes: nam ista mea non memini.

<sup>1</sup> Psal. xviii, 13, 14.

ruines. Ce qu'elle renferme peut blesser vos yeux, je le sais et je le confesse, mais nul autre que vous ne peut la purifier de ses souillures; à qui puis-je avoir recours, qu'à vous seul? « Lavez-moi, Seigneur, » de mes secrètes offenses, et ne chargez pas votre serviteur des iniquités d'autrui. » Je crois, Seigneur, vous le savez, et c'est pourquoi je parle ainsi. N'ai-je pas commencé moi-même par vous confesser mes péches, et votre miséricorde ne m'a-t-elle pas remis les iniquités de mon cœur? Mais je me garderai de me défendre devant vous, qui êtes mon juge et la vérité; je ne veux pas, en déguisant mon iniquité, porter témoignage contre moi-même. J'écouterai donc en silence votre jugement, car, si vous examiniez nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui soutiendrait la rigueur de votre justice?

CHAP. VI. Cependant souffrez, Seigneur, que je m'adresse à votre miséricorde, moi qui ne suis que cendre et poussière; souffrez que je parle à votre miséricorde, car c'est celle de mon Dieu et non point d'un homme qui ferait de ma prière un objet de dérision; vous-même, Seigneur, peut-être vous moquerez-vous, mais bientôt vous me prendrez en pitié. Je veux vous dire que je ne sais d'où je suis venu dans cette vie mortelle ou dans cette mort vivante, car je ne sais comment on doit l'appeler. Au moment où j'y suis entré, les consolations de votre miséricorde m'ont reçu dans la vie; ainsi me l'ont appris les parens selon la chair par lesquels vous m'avez donné la naissance; mais moi je n'en ai aucun souvenir. Le sein de ma nourrice fut la joie de ma première enfance; mais c'était vous, Seigneur, qui remplissiez les mamelles de ma nourrice et de ma mère, et qui me donniez l'aliment de l'enfance, suivant cette prévoyance infinie qui sait dispenser ses trésors et ses dons selon les besoins de chaque créature. C'est vous qui me donniez l'instinct de ne prendre de cette nourriture que ce qu'il en fallait, et qui inspiriez à celles qui me nourrissaient de m'en laisser prendre suivant l'abondance que vous aviez mise en leur sein; ainsi c'était un bien pour elles de me prodiguer avec amour l'aliment que j'en recevais, mais c'était vous qui me le donniez par elles, car de vous seulement viennent tous les biens, Seigneur; de vous seul me viennent la vie et l'existence, ne l'ai-je pas reconnu depuis? les grâces extérieures et intérieures dont vous nous comblez sont les voix éloquentes qui me l'ont appris. Mais alors je ne savais autre chose que savourer le lait qui me nourrissait, ou pleurer quand j'éprouvais quelque douleur. Bientôt après je commençai à rire d'abord pendant le sommeil, puis dans la veille. Voilà du moins ce qui

Et ecce paulatim sentiebam ubi essem, et voluntates meas volebam ostendere eis per quos implerentur, et non poteram; quia illæ intus erant, foris autem illi, nec ullo suo sensu valebant introire in animam meam. Itaque jactabam membra et voces, signa similia voluntatibus meis, pauca quæ poteram, qualia poteram: non enim erant verisimilia. Et cum mihi non obtemperabatur, vel non intellecto, vel ne obsesset; indignabar non subditis majoribus, et liberis non servientibus, et me de illis flendo vindicabam. Tales esse infantes didici quos discere potui, et me talem fuisse magis mihi ipsi indicaverunt nescientes, quam scientes nutritores mei.

Et ecce infantia mea olim mortua est, et ego vivo. Tu autem, Domine, qui et semper vivis, et nihil moritur in te, quoniam ante primordia sæculorum, et ante omne quod vel ante dici potest, tu es, et Deus es Dominusque omnium quæ creasti: et apud te rerum omnium instabilium stant causæ; et rerum omnium mutabilium immutabiles manent origines; et omnium irrationabilium et temporalium sempiternæ vivunt rationes.

Dic mihi supplici tuo, Deus, et misericors misero tuo; dic mihi utrum jam alicui ætati meæ mortuæ successerit infantia mea: an illa est quam egi intra viscera matris meæ? Nam et de illa mihi nonnihil indicatum est, et prægnantes ipse vidi feminas. Quid ante hanc etiam, dulcedo mea, Deus meus? fuine alicubi, aut aliquis? Nam quis mihi dicat ista, non habeo; nec pater nec mater potuerunt, nec aliorum experimentum, nec memoria mea. An irrides me ista quærentem, teque de hoc quod novi, laudari a me jubes, et confiteri me tibi?

Confiteor tibi, Domine cœli et terræ, laudem dicens tibi de primordiis et infantia mea quæ non memini; et dedisti ea homini ex aliis de se conijcere, et auctoritatibus etiam muliercularum multa de se credere. Eram enim et vivebam etiam tunc, et signa, quibus sensa mea nota aliis facerem, jam in fine infantia quærebam. Unde hoc tale animal nisi abs te, Domine? An quisquam se faciendi erit arti-

m'a été dit, et je l'ai cru, car je vois qu'ainsi sont les autres enfans ; mais aucune trace de souvenir ne m'en est resté.

Je devins peu à peu capable de distinguer le lieu où j'étais ; puis j'essayai de manifester mes désirs à ceux qui les pouvaient satisfaire, mais mes désirs étaient au dedans de moi et eux au dehors, et aucun de leurs sens ne pouvait voir au fond de mon ame. Je criais et m'agitais, signes impuissans, les seuls qui fussent à ma portée pour exprimer alors ma volonté ; et lorsqu'on n'accomplissait pas mon désir, soit qu'il n'eût pas été compris, soit qu'il eût un danger, je m'irritais contre les personnes qui, ne pouvant m'être soumises à cause de leur âge, refusaient de me servir aveuglément, et je me vengeais par mes larmes. Tels sont tous les enfans, et en les observant depuis, j'ai appris d'eux ces choses mieux que n'auraient pu me l'apprendre ceux qui les premiers m'ont élevé.

Mais mon enfance n'est plus, et tout cela est loin derrière moi. Pour vous, Seigneur, vous vivez éternellement et rien ne meurt en vous ; vous étiez avant les siècles, vous étiez avant ce qui a précédé le commencement des siècles ; vous êtes le Dieu et le souverain Seigneur de tous les êtres tirés par vous du néant. En vous est la cause éternelle de toutes les choses qui doivent finir et l'immuable origine de toutes celles qui doivent changer ; en vous est l'éternelle raison des objets privés de raison.

Dieu de miséricorde, révélez à votre serviteur qui vous le demande avec une fervente prière, révélez-lui si un autre âge n'a point précédé son enfance, et si cet âge est celui passé dans le sein de sa mère ? Car il m'en a été dit quelque chose, et j'ai vu des mères dans l'état où la mienne se trouvait alors ; mais avant ce temps même étais-je quelque part ? ô mon Dieu ! délices de ma vie ! personne ne peut m'en rien dire, ni mon père, ni ma mère, ni l'expérience des autres, ni mon souvenir ; mais peut-être vous moquez-vous de ce que je m'informe de semblables choses, parce que vous m'ordonnez de vous glorifier seulement de ce qui m'est connu.

Je vous rends grâces, Seigneur du ciel et de la terre, de ces merveilles de mon enfance dont aucun souvenir ne me reste ; mais vous en avez donné la connaissance à l'homme, parce qu'il peut voir des autres et apprendre par le témoignage des mères. Enfin, dès ce temps-là, j'étais, je vivais, et la première enfance à peine écoulée, je cherchais déjà des signes qui pussent exprimer mes pensées. De qui aurait reçu l'être une créature vivante, si ce n'est de vous ? Nul peut-il se

fex? aut ulla vena trahitur aliunde, qua esse et vivere currat in nos, præterquam quod tu facis nos, Domine, cui esse et vivere non aliud atque aliud est; quia summe esse, atque summe vivere idipsum es? Summus enim es, et non mutaris; neque peragitur in te hodiernus dies, et tamen in te peragitur, quia in te sunt et ista omnia: non enim haberent vias transeundi, nisi contineres ea. Et quoniam anni tui non deficiunt, anni tui hodiernus dies: et quam multi jam dies nostri et patrum nostrorum per hodiernum tuum transierunt, et ex illo acceperunt modos, et utcumque exstiterunt, et transibunt adhuc alii, et accipient, et utcumque existent! Tu autem idem ipse es; et omnia crastina atque ultra, omniaque hesterna et retro hodie facies, hodie fecisti. Quid ad me, si quis non intelligat? Gaudeat et ipse, dicens: Quid est hoc? Gaudeat etiam sic; et amet non inveniendo invenire potius, quam inveniendo non invenire te.

CAP. VII. Exaudi, Deus. Væ peccatis hominum! Et homo dicit hæc, et misereris ejus; quoniam tu fecisti eum, et peccatum non fecisti in eo. Quis me commemorat peccatum infantiae meæ? Quoniam nemo mundus a peccato coram te, nec infans cujus est unius diei vita super terram. Quis me commemorat? An quilibet tantillus nunc parvulus, in quo video quod non memini de me? Quid ergo tunc peccabam? An quia uberibus inhiabam plorans? Nam si nunc faciam, non quidem uberibus, sed escæ congruenti annis meis ita inhians, deridebor atque reprehendar justissime. Tunc ergo reprehendenda faciebam: sed quia reprehendentem intelligere non poteram, nec mos reprehendi me, nec ratio sinebat. Nam exstirpamus et ejicimus ista crescentes. Nec vidi quemquam scientem, cum aliquid purgat, bona projicere. An pro tempore etiam illa bona erant, flendo petere etiam quod noxie daretur; indignari acriter non subjectis hominibus, liberis et majoribus, hisque a quibus genitus est, multisque præterea prudentioribus non ad nutum voluntatis obtemperantibus; feriendo nocere niti quantum potest, quia non obeditur imperiis quibus perniciose obediretur? Ita imbecillitas membrorum infantilium innocens est, non animus infantium. Vidi ego et expertus sum zelantem parvulum: nondum loquebatur, et intuebatur

créer lui-même? N'êtes-vous pas, Seigneur, l'unique source d'où puissent venir l'être et la vie, vous qui nous faites ce que nous sommes, et en qui l'être et la vie sont même chose et résident éternellement? Le jour qui s'écoule ne passe point pour vous; et cependant c'est en vous qu'il passe, car les jours sont en vous comme toute chose et ne pourraient s'écouler s'ils n'étaient en vous, et les années éternelles vous sont comme un seul jour. Cependant combien de jours se sont écoulés pour nous et pour nos pères à travers ce jour qui n'a point de fin, ce jour qui assigne à chacun sa place dans le temps et un instant d'existence. Et beaucoup d'autres viendront et passeront; mais vous, Seigneur, vous demeurez immuable. Ce que vous avez fait hier et bien avant, vous le faites aujourd'hui; ce que vous faites aujourd'hui, vous le ferez encore dans les siècles à venir. S'il en est qui n'ont point l'intelligence de ces merveilles, qu'y puis-je? Toutefois qu'ils en fassent leur joie, car il vaut mieux faire sa joie de vous, Seigneur, et vous trouver sans vous comprendre que vous perdre en comprenant autre chose que vous.

CHAP. VII. Exaucez-nous, Seigneur, malheur aux péchés des hommes! c'est un homme qui parle ainsi; mais vous aurez pitié de lui, car vous êtes l'auteur de sa vie et non de ses péchés. Qui me rappellera les fautes de mon enfance, car nul n'est exempt de péché, pas même l'enfant qui n'a vécu qu'un jour? Ne serait-ce point quelque petit enfant qui pourrait me rappeler les choses de moi-même dont je n'ai pas souvenir? En quoi ai-je pu pécher dans ce temps? Est-ce en demandant impatiemment et avec larmes le sein de ma nourrice? il est vrai que, si je témoignais le même emportement et la même avidité pour la nourriture qui est propre à l'âge où je suis maintenant, je serais digne de risée et de reproche. En ce temps, j'étais donc blâmable; mais selon l'usage et la raison, on m'épargnait les reproches que je n'aurais pu comprendre; toutefois, à mesure que l'enfant croît en âge, il rejette ses habitudes, car celui qui apprend à connaître apprend à éloigner de lui ce qu'il y a de vicieux. N'est-ce donc pas mal faire, bien que dans un âge tendre, de demander en pleurant ce qui nous est nuisible, de nous irriter contre ceux qui ayant la raison qui nous manque, refusent d'obéir à nos caprices, et de n'avoir que de la colère pour la sollicitude et la prudence de ceux même qui nous ont donné la vie? L'enfant n'est innocent qu'à cause de sa faiblesse et de son impuissance, il ne l'est pas par les dispositions de son ame; j'ai vu moi-même un enfant encore à la mamelle pâlir de fureur et de ja-

pallidus amaro aspectu collactaneum suum. Quis hoc ignorat? Expiare se dicunt ista matres atque nutrices nescio quibus remediis. Nisi vero et ista innocentia est, in fonte lactis ubertim manante atque abundante, opis egentissimum, et illo adhuc uno alimento vitam ducentem, consortem non pati. Sed blande tolerantur hæc, non quia nulla vel parva, sed quia ætatis accessu peritura sunt. Quod licet probes, cum ferri æquo animo eadem ipsa non possunt, quando in aliquo annosiore deprehenduntur.

Tu itaque, Domine Deus meus, qui dedisti vitam infanti, et corpus, quod ita ut videmus instruxisti sensibus, compegisti membris, figura decorasti, proque ejus universitate atque incolumitate omnes conatus animantis insinuasti; jubes me laudare te in istis et confiteri tibi, et psallere nomini tuo, Altissime: quia Deus es omnipotens et bonus, etiamsi sola ista fecisses, quæ nemo alius potest facere, nisi tu, une, a quo est omnis modus; formosissime, qui formas omnia, et lege tua ordinas omnia. Hanc ergo ætatem, Domine, quam me vixisse non memini, de qua aliis credidi et quam me egisse ex aliis infantibus conjeci, quanquam ista multum fida conjectura sit, piget me annumerare huic vitæ meæ, quam vivo in hoc sæculo. Quantum enim attinet ad oblivionis meæ tenebras, par illi est quam vixi in matris utero. Quod si et in iniquitate conceptus sum, et in peccatis me mater mea in utero aluit, ubi, oro te, Deus meus, ubi, Domine, ego servus tuus, ubi aut quando innocens fui? Sed ecce omitto illud tempus: et quid mihi jam cum eo est, cujus nulla vestigia recolo?

CAP. VIII. Nonne ab infantia huc pergens veni in pueritiam; vel potius ipsa in me venit, et successit infantia? Nec discessit illa: quo enim abiit? et tamen non jam erat. Non enim eram infans qui non farer, sed jam puer loquens eram. Et memini hoc; et unde loqui didicerim, post adverti. Non enim docebant me majores homines præbentes mihi verba certo aliquo ordine doctrinæ, sicut paulo post litteras: sed ego ipse mente quam dedisti mihi, Deus meus, cum gemitibus et vocibus variis, et variis membrorum motibus edere vellem sensa cordis mei ut voluntati pareretur, nec va-

lousie à la vue d'un autre enfant suspendu au sein de sa nourrice. Qui ne connaît les misères de cet âge? On dit que les mères et les nourrices prétendent y trouver un remède dans des pratiques superstitieuses ; mais enfin est-il innocent, l'enfant qui refuse de voir qu'un autre enfant puise l'aliment et la vie à la même mamelle que lui, et partage ce lait dont la source abondante peut suffire à tous deux? Si l'on souffre ces choses avec indulgence, c'est parce que l'âge doit les effacer, et non parce qu'on les regarde comme innocentes, et si on les pardonne à l'enfance, on ne les supporterait pas dans un âge plus avancé.

O Dieu, mon Seigneur, vous avez donné la vie à l'enfant, vous lui avez donné les sens ; vous avez donné la grâce et la beauté à son corps ; vous avez inspiré à son ame cet instinct qui veille sans cesse pour la défense et la conservation du corps ; vous m'ordonnez de vous en rendre grâces et de louer votre nom pour tant de bienfaits. Vous seriez le Dieu infiniment bon et puissant, quand même vous n'auriez fait que ces choses, qu'aucun autre n'aurait pu faire, car vous êtes l'unique source, Seigneur, d'où découle l'innombrable variété des êtres ; en vous réside la beauté de toutes choses créées par vous, en vous réside la loi éternelle et suprême qui régit l'univers. Ce premier âge dont j'ai perdu tout souvenir, et que je ne connais que par le témoignage des hommes et l'exemple des autres enfans, ce premier âge, dois-je en vérité le compter comme une partie de la vie dont il m'est donné de jouir dans ce monde? en quoi puis-je le distinguer des mois que j'ai passés dans le sein de ma mère? Or, si j'ai été conçu dans l'iniquité, si dans les entrailles de ma mère j'étais déjà sous le poids du péché, en quel lieu, en quel temps ai-je été innocent devant vous? Mais pourquoi m'arrêter plus long-temps à des choses que les ténèbres de l'oubli me dérobent entièrement?

CHAP. VIII. De cette première enfance, je suis passé à cet âge qui la suit et qui est l'enfance encore ; ou plutôt cette seconde enfance n'est-elle pas survenue en moi, succédant insensiblement à la première? Car on ne peut dire que l'autre m'eût quitté entièrement ; où d'ailleurs serait-elle allée? Toutefois elle n'était déjà plus, puisque l'enfant à la mamelle commençait à bégayer des paroles. J'ai souvenir de cette époque, et j'ai remarqué depuis comment j'avais appris à parler ; ce ne fut par aucune leçon, ni méthode des personnes plus avancées en âge, comme il arriva peu après, lorsqu'on voulut m'enseigner à lire ; ce fut par la seule intelligence que vous



lerem quæ volebam omnia, nec quibus valebam omnibus, præsonabam memoria; cum ipsi appellabant rem aliquam, et cum secundum eam vocem corpus ad aliquid movebant, videbam et tenebam hoc ab eis vocari rem illam, quod sonabant, cum eam vellent ostendere. Hoc autem eos velle ex motu corporis aperiebatur, tanquam verbis naturalibus omnium gentium, quæ fiunt vultu et nutu oculorum, cæterorumque membrorum actu, et sonitu vocis indicante affectionem animi, in petendis, habendis, rejiciendis, fugiendisve rebus. Ita verba in variis sententiis, locis suis posita, et crebro audita, quarum rerum signa essent, paulatim colligebam, measque jam voluntates edomito in eis signis ore, per hæc enuntiabam. Sic cum his inter quos eram, voluntatum enuntiandarum signa communicavi, et vitæ humanæ procellosam societatem altius ingressus sum, pendens ex parentum auctoritate, nutuque majorum hominum.

CAP. IX. Deus, Deus meus, quas ibi miseras expertus sum et ludificationes! quandoquidem recte mihi vivere puero id proponebatur, obtemperare monentibus, ut in hoc sæculo florerem, et excellerem linguosis artibus, ad honorem hominum et falsas divitias famulantibus. Inde in scholam datus sum ut discerem litteras, in quibus quid utilitatis esset ignorabam miser, et tamen si segnis in discendo essem, vapulabam. Laudabatur enim hoc a majoribus; et multi ante nos vitam istam agentes, præstruxerunt ærumnosas vias, per quas transire cogebamur, multiplicato labore et dolore filiis Adam. Invenimus autem, Domine, homines rogantes te; et didicimus ab eis, sentientes te, ut poteramus, esse magnum aliquem, qui posses, etiam non apparens sensibus nostris, exaudire nos et subvenire nobis. Nam puer cœpi rogare te, auxilium et refugium meum; et tuam invocationem rumpebam nodos linguæ meæ; et rogabam te parvus, non parvo affectu, ne in schola vapularem. Et cum me non exaudiebas, quod non erat ad insipientiam mihi ridebantur a majoribus hominibus, usque ab ipsis parentibus, qui mihi accidere manihil volebant, plagæ meæ, magnum tunc et grave malum meum.

avez mise en moi, ô mon Dieu. Voyant bien que mes cris, mes plaintes mal articulées et l'agitation de mon corps exprimaient mal mes désirs, et restaient souvent incompris, je commençai à retenir dans ma mémoire les mots par lesquels ceux qui m'entouraient désignaient les objets, car je voyais qu'en nommant un objet ils s'en approchaient; je compris que le mot qu'ils avaient prononcé était le nom de la chose qu'ils voulaient atteindre. Ce fut donc le mouvement de leur corps qui m'indiqua ce que j'appris : ce langage des mouvemens extérieurs est comme une langue commune à toutes les nations; en effet, le langage des yeux, l'expression du visage, les inflexions de la voix indiquent toutes les affections de l'ame, soit le désir, soit la répulsion. Ainsi, entendant diverses fois les mêmes paroles reparaitre toujours à la même place, je retins peu à peu leur véritable signification, et, exerçant ma langue à les prononcer, je m'en servis pour manifester mes besoins : c'est ainsi que j'appris à partager avec les personnes qui m'entouraient l'usage des signes de leurs pensées, et je commençai à m'avancer sur la mer orageuse de la vie humaine, guidé par mes père et mère et les personnes qui avaient sur moi l'autorité de l'âge.

CHAP. IX. A cette époque, ô mon Dieu ! de combien de préjugés et de misères n'ai-je pas été la victime ? L'unique moyen de bien faire était, me disait-on, d'obéir aux avis de ceux qui m'instruisaient, afin d'acquérir du renom dans le monde et d'exceller un jour dans cet art de la parole qui ouvre aux hommes la voie des vains honneurs et des faux biens. Bientôt on me plaça dans une école où je pus apprendre les premiers élémens des lettres. Hélas ! je n'en comprenais pas encore l'utilité ; et cependant j'étais châtié si je montrais de l'indolence, et les personnes qui devaient avoir l'expérience de l'âge approuvaient cette rigueur. Tel est le chemin semé de cuisans chagrins que nous ont frayé ceux qui vinrent avant nous, qu'il nous a fallu parcourir à notre tour, à travers les rudes peines qui sont le partage des enfans d'Adam. Ce fut alors, ô mon Dieu, que j'eus le bonheur de rencontrer quelques-uns de ceux qui invoquent votre saint nom ; j'appris d'eux, selon les idées que je pouvais m'en former à cet âge, que vous étiez quelque chose de grand, et que, bien que vous nous fussiez invisible, vous pouviez cependant nous exaucer et nous secourir. Tout enfant que j'étais, je commençai à vous invoquer comme mon refuge et mon appui. Ce fut pour vous prier que ma langue apprit à se délier ; tout petit encore, je mettais une grande

Estne quisquam, Domine, tam magnus animus, prægrandi affectu tibi cohærens? estne, inquam, quisquam? facit enim hoc quædam etiam stoliditas : est ergo, qui tibi pie cohærendo ita sit affectus granditer, ut equuleos et ungulas, atque hujusmodi varia tormenta, pro quibus effugiendis tibi per universas terras cum timore magno supplicatur, ita parvi æstimet, deridens eos qui hæc acerbissime formidant, quemadmodum parentes nostri ridebant tormenta quibus pueri a magistris affligebamur? Non enim aut minus ea metuebamus, aut minus te de his evadendis deprecabamur : et peccabamus tamen minus scribendo, aut legendo, aut cogitando de litteris, quam exigebatur a nobis. Non enim deerat, Domine, memoria vel ingenium, quæ nos habere voluisti pro illa ætate satis; sed delectabat ludere : et vindicabatur in nos ab eis qui talia utique agebant. Sed majorum nugæ negotia vocantur; puerorum autem talia cum sint, puniuntur a majoribus : et nemo miseratur pueros, vel illos, vel utrosque. Nisi vero approbet quisquam bonus rerum arbiter vapulasse me, quia ludebam pila puer, et eo ludo impediabar quominus celeriter discerem litteras, quibus major deformius luderem : aut aliud faciebat idem ipse a quo vapulabam; qui si in aliqua quæstiuncula a conductore suo victus esset, magis bile atque invidia torqueretur, quam ego cum in certamine pilæ a collusore meo superabar.

CAP. X. Et tamen peccabam, Domine Deus, ordinator et creator omnium rerum naturalium, peccatorum autem tantum ordinator : Domine Deus meus, peccabam faciendo contra præcepta parentum

ferveur à vous supplier de me faire éviter les châtimens de l'école. Cependant quand vous n'exauciez point ma prière, ce que vous ne faisiez que pour mon bien, les personnes plus âgées, mes parens même, qui certes ne me voulaient aucun mal, ne trouvaient qu'à rire des corrections qui m'étaient infligées, et qui étaient alors pour moi le plus insupportable des maux.

Existe-t-il, Seigneur, des ames assez grandes unies à vous par un amour si sublime, qui, bien qu'elles ne soient pas d'une insensibilité stupide, se perdent, pour ainsi dire, en vous par une piété si exclusive qu'elles puissent voir d'un œil indifférent les chevalets, les ongles de fer, l'appareil des bourreaux si redoutable partout aux autres hommes, qui frissonnent et conjurent le ciel à la vue d'aussi terribles épreuves? Se peut-il que le mépris de ces ames héroïques pour les supplices les porte même à se railler de ceux à qui ils inspirent un si grand effroi, de même que mes parens me raillaient du châtimement qui m'était infligé par mes maîtres? En vérité, je ne craignais pas moins ce châtimement qu'un cruel supplice, et je ne mettais pas moins d'instance à vous prier de me l'épargner; mais, hélas! je continuais de le mériter par ma négligence soit à lire, soit à écrire, ou à toute étude exigée de moi. Et cependant je ne manquais ni d'intelligence, ni de mémoire, vous m'en avez doué autant qu'il était nécessaire à mon âge; mais enfant que j'étais, je préférais me livrer aux amusemens, et j'en étais châtié par mes maîtres, qui pourtant ne faisaient eux-mêmes rien de plus sérieux que moi; car qu'est-ce au fond ce que les hommes appellent des affaires, sinon des frivolités? Quoiqu'il en soit, les hommes punissent les enfans pour avoir fait ce qu'ils font eux-mêmes, et personne n'a pitié de ces grands enfans, non plus que des petits. Quel homme de sens pourrait approuver qu'on m'eût châtié rudement dans mon enfance pour m'être livré avec trop d'ardeur au jeu de paume et négligé par là l'étude des lettres, qui devaient plus tard me devenir un jeu plus dangereux et plus coupable? Et celui même qui me punissait, que faisait-il? S'il était vaincu par un de ses rivaux sur quelque question puérile de grammaire, je le voyais tourmenté par plus de dépit et de jalousie que je n'en ressentais moi-même lorsque j'étais vaincu au jeu de paume par un enfant de mon âge.

CHAP. X. Cependant je péchais, Seigneur, vous qui avez ordonné avec sagesse toutes les choses de ce monde que vous avez créées, et qui faites aussi concourir à vos desseins le péché dont vous

et magistrorum illorum. Poteram enim postea bene uti litteris, quas volebant ut discerem quocumque animo illi mei. Non enim meliora eligens, inobediens eram, sed amore ludendi, amans in certaminibus superbas victorias, et scalpi aures meas falsis fabellis, quo prurirent ardentius, eadem curiositate magis magisque per oculos emicante in spectacula ludosque majorum; quos tamen qui edunt, ea dignitate præditi excellunt, ut hoc pene omnes optent parvulis suis: quos tamen cædi libenter patiuntur, si spectaculis talibus impediuntur a studio, quo eos ad talia edenda cupiunt pervenire. Vide ista, Domine, misericorditer, et libera nos jam invocantes te; libera etiam eos qui nondum te invocant, ut inyocent te et liberes eos.

CAP. XI. Audieram enim ego adhuc puer de vita æterna nobis promissa per humilitatem Domini Dei nostri descendentis ad superbiam nostram; et signabar jam signo crucis ejus, et condiebar ejus sale, jam inde ab utero matris meæ, quæ multum speravit in te. Vidisti, Domine, cum adhuc puer essem, et quodam die pressu stomachi repente æstuares pene moriturus; vidisti, Deus meus, quoniam custos meus jam eras, quo motu animi et qua fide baptismum Christi tui Dei et Domini mei flagitavi a pietate matris meæ, et matris omnium nostrum Ecclesiæ tuæ. Et conturbata mater carnis meæ, quoniam et sempiternam salutem meam charius parturiebat corde casto in fide tua, jam curaret festinabunda ut sacramentis salutaribus initiarer et abluerer, te, Domine Jesu, confitens in remissionem peccatorum, nisi statim recreatus essem. Dilata est itaque mundatio mea, quasi necesse esset ut adhuc sordidarer, si viverem; quia videlicet post lavacrum illud major et periculosior in sordibus delictorum reatus foret. Ita jam credebam, et illa et omnis domus, nisi pater solus, qui tamen non evicit in me jus maternæ pietatis, quominus in Christum crederem, sicut ille nondum crediderat. Nam illa sata-

n'êtes point l'auteur ; oui, je péchais, Seigneur, en refusant d'obéir à mes parens et à mes maîtres, car enfin, quel que fût leur but, je pouvais par la suite faire un bon usage de cette étude des lettres qu'on exigeait de moi, et si j'étais rebelle à leurs désirs, ce n'était point pour user de mon temps plus utilement, mais seulement pour me livrer tout entier aux amusemens et au jeu ; je m'enivrais d'une jouissance d'orgueil quand je l'emportais sur mes compagnons ; les contes et les récits frivoles avaient aussi pour moi un attrait inexprimable, mes oreilles enchantées les écoutaient avidement, ma curiosité s'enflammait, et je brûlais de voir les spectacles et ce qu'on peut appeler aussi les jeux frivoles des hommes faits ; que désirent cependant les magistrats qui président à ces futilités, si ce n'est de voir leurs enfans les remplacer dans leurs charges ? Ainsi ils trouvent bon qu'on les châtie lorsque le goût du jeu les détourne de l'étude, et ils ne désirent rien tant que de les voir parvenir aux bagatelles qui les charment. Voyez ces misères, Seigneur, avec un œil de miséricorde et délivrez de cet esclavage ceux qui vous invoquent et ceux même qui ne vous invoquent pas, afin qu'ils finissent par vous invoquer et que vous acheviez leur délivrance.

CHAP. XI. Dès ma première enfance, j'avais entendu parler de cette vie éternelle dont la promesse et le gage nous ont été donnés par l'humilité de Dieu, notre Seigneur, qui a voulu s'abaisser jusqu'à notre orgueil. A peine étais-je né que ma mère, qui avait mis en vous toutes ses espérances, voulut qu'on imprimât sur mon front le signe de votre croix et qu'on me fortifiât du sel mystérieux. Vous savez, Seigneur, comment, dans l'attaque soudaine du mal qui tourmentait mes entrailles, vous savez, car déjà vous vieilliez sur moi, avec quelle ardeur et quelle foi je réclamais de la piété de ma mère et de la charité de l'Église, mère commune des hommes, le baptême de votre Christ, notre Seigneur et notre Dieu. Vous savez quelle fut alors l'inquiétude de cette tendre mère, dont le cœur si pur et si fidèle à votre foi brûlait de me faire revivre à la vie éternelle ; avec quel empressement elle se hâtait d'appeler sur moi le sacrement et l'eau salutaire qui nous lave de nos souillures et par laquelle nous confessons Jésus-Christ ; mais la maladie s'étant dissipée tout-à-coup, cette ablution sainte fut remise à un autre temps, car on pensait que je pécherais encore, puisque la vie m'était laissée, et on considérait avec raison que les péchés commis après le baptême ont plus de malice et de périls. Ainsi donc j'avais dès lors la foi en vous, ainsi

gebat ut tu mihi pater esses, Deus meus, potius quam ille : et in hoc adjuvabas eam ut superaret virum qui melior serviebat ; quia et in hoc tibi utique id jubenti serviebat.

Rogo te, Deus meus, vellem scire, si tu etiam velles, quo consilio dilatus sum ne tunc baptizarer : utrum bono meo mihi quasi laxata sunt lora peccandi, an non laxata sunt ? Unde ergo etiam nunc de aliis atque aliis sonat undique in auribus nostris. Sine illum, faciat quod vult ; nondum enim baptizatus est : et tamen in salute corporis non dicimus : Sine, vulneretur amplius ; nondum enim sanatus est ? Quanto ergo melius et cito sanarer, et id ageretur mecum meorum meaque diligentia, ut recepta salus animæ meæ tuta esset tutela tua, qui dedisses eam ? Melius vero. Sed quot et quanti fluctus impendere tentationum post pueritiam videbantur, noverat eos jam illa mater ; et terram per eos unde postea formarer, quam ipsam jam effigiem committere volebat.

CAP. XII. In ipsa tamen pueritia, de qua mihi minus quam de adolescentia metuebatur, non amabam litteras, et me in eas urgeri oderam ; et urgebat tamen, et bene mihi fiebat, nec faciebam ego bene : non enim discerem, nisi cogerer. Nemo autem invitus bene facit, etiam si bonum est quod facit. Nec qui me urgebant, bene faciebant ; sed bene mihi fiebat abs te, Deus meus. Illi enim non intuebantur quo referrem quod me discere cogeant, præterquam ad satandas insatiabiles cupiditates copiosæ inopiæ et ignominiosæ gloriæ. Tu vero cui numerati sunt capilli capitis nostri, errore omnium qui mihi instabant ut discerem, utebaris ad utilitatem meam ; meo autem, qui discere nolebam, utebaris ad pœnam meam, qua plecti non eram indignus tantillus puer et tantus peccator. Ita de non bene facientibus tu bene faciebas mihi ; et de peccante meipso juste retribuebas

que ma mère et le reste de ma famille ; mon père seul ne croyait point. Toutefois son autorité ne put prévaloir en moi sur celle de ma mère, qui n'épargnait aucun soin pour que vous fussiez mon père plutôt que celui dont vous m'aviez fait naître ; et vous, Seigneur, vous souteniez son courage dans cette lutte avec son époux, auquel elle était soumise en tout le reste, quoiqu'elle lui fût bien supérieure en mérite. Mais en lui désobéissant pour ceci, c'était à vous, Seigneur, qu'elle obéissait.

S'il vous plaisait, Seigneur, apprenez à votre serviteur dans quel dessein ou différa pour moi le baptême, et si ce fut mon bien ou plutôt mon malheur qu'on laissât ainsi ouverte devant moi la voie du péché ; car tous les jours, à l'égard d'un grand nombre d'enfants, nous entendons répéter ces paroles : — Laissez-le, laissez cet enfant, qu'il fasse ce qu'il voudra, il n'est pas encore baptisé. Ce n'est point de la sorte qu'on parle de la santé du corps ; on ne dit point : Laissez-le, qu'importe que son mal augmente, puisqu'il n'est pas guéri encore ? Oh ! qu'il eût mieux valu rendre au plus tôt la santé à mon âme, afin que je pusse réunir ensuite mes soins à ceux de mes parens pour conserver sous votre protection cette vie précieuse qui m'eût été donnée ! Oui, sans doute, il eût mieux valu ; mais ma mère, prévoyant à combien d'innombrables tentations j'allais être livré après mon enfance, aimait mieux abandonner à ce débordement la terre grossière dont un jour pourrait se former l'homme nouveau que de lui livrer la forme divine que m'eût imprimée le baptême.

CHAP. XII. J'avais une aversion marquée pour l'étude, dès ce premier âge même que l'on redoutait beaucoup moins pour moi que l'adolescence. Je détestais la sévérité qui me contraignait sur ce point ; je cédaï toutefois, et il en résultait un bien pour moi ; mais ce bien n'était pas un mérite puisque je n'agissais que par contrainte, car une action bonne en elle-même n'est plus pour vous-même une bonne action si on la fait malgré soi. Ceux même qui me contraignaient à l'étude n'agissaient pas bien ; mais le bien que je retirais de leur conduite venait de vous seul, mon Dieu ; pour eux, ils n'assignaient aux études durement obtenues de moi qu'un but unique, objet des avides ambitions du siècle, les honneurs et les richesses, qui ne sont cependant qu'indigence et qu'ignominie. Mais vous, Seigneur, pour qui tous les cheveux de notre tête sont comptés, vous faisiez servir à mon bien l'aveuglement de mes maîtres ; vous faisiez servir à mon bien mon obstination à refuser leurs leçons, en



mihi. Jussisti enim, et sic est, ut pœna sua sibi sit omnis inordinatus animus.

CAP. XIII. Quid autem erat causæ cur græcas litteras oderam, quibus puerulus imbuebar, ne nunc quidem mihi satis exploratum est. Adamaveram enim latinas, non quas primi magistri, sed quas docent qui grammatici vocantur. Nam illas primas ubi legere et scribere et numerare dicitur, non minus onerosas pœnalesque habebam, quam omnes græcas. Unde tamen et hoc nisi de peccato et vanitate vitæ, quia caro eram, et spiritus ambulans et non revertens? Nam utique meliores, quia certiores erant primæ illæ litteræ, quibus fiebat in me, et factum est, et habeo illud ut et legam si quid scriptum invenio, et scribam ipse si quid volo, quam illæ quibus tenere cogebam Æneæ nescio cujus errores, oblitus errorum meorum; et plorare Didonem mortuam, quia se occidit ob amorem, cum interea meipsum in his a te morientem, Deus, vita mea, siccis oculis ferrem miserri-mus. Quid enim miserius misero non miserante seipsum, et flente Didonis mortem, quæ fiebat amando Æneam; non flente autem mortem suam, quæ fiebat non amando te, Deus lumen cordis mei et panis oris intus animæ meæ, et virtus maritans mentem meam et sinum cogitationis meæ? Non te amabam, et fornicabar abs te, et fornicanti sonabat undique: Euge, euge. Amicitia enim mundi hujus, fornicatio est abs te; et: Euge, euge dicitur, ut pudeat si non ita homo sit. Et hæc non flebam, sed flebam Didonem extinctam, ferroque extrema secutam<sup>1</sup>, sequens ipse extrema condita tua, relicto te, et terra iens in terram: et si prohiberer ea legere, dolerem, quia non legerem quod dolerem. Talis dementia honestiores et uberiores litteræ putantur, quam illæ quibus legere et scribere didici.

<sup>1</sup> Æneid. vi, 456.

permettant que j'en fusse justement puni , moi si petit enfant et déjà si grand pécheur. Ainsi vous l'avez ordonné , et votre loi est inévitable , Seigneur ; toute ame déréglée trouve son châtement dans son dérèglement même et son iniquité.

CHAP. XIII. Je ne puis comprendre , même aujourd'hui , pourquoi j'éprouvais tant d'aversion pour l'étude des lettres grecques que l'on m'apprenait dès mon enfance , car j'aimais avec un goût vif les lettres latines , non pas dans l'étude des premiers élémens , mais dans celle plus approfondie qu'enseignent les maîtres appelés rhéteurs ; car les leçons premières où l'on apprend à lire , écrire et compter , m'avaient été aussi insupportables que l'étude du grec ; cependant d'où pouvaient me venir tous ces dégoûts , si ce n'est du péché et de la vanité périssable qui étaient en moi , et d'un esprit sans règle qui ne savait point revenir de son égarement ? Et cependant l'étude de ces premiers élémens , à laquelle je dois d'avoir pu et de pouvoir lire ce que les autres ont écrit , et d'écrire moi-même ce qui me semble bon , avait pour moi bien plus d'avantage que cette autre étude qui la suivit , par laquelle il fallut occuper mon esprit des courses vagabondes de je ne sais quel Énée , au lieu de m'occuper de mes propres égaremens , et pleurer sur la mort de Didon qui se tuait dans un transport d'amour ; et cependant ces rêveries me faisaient mourir à vous , ô mon Dieu et ma vie : quelle plus grande misère que de n'avoir point de larmes pour déplorer sa propre misère ? Ainsi je pleurais Didon morte pour avoir aimé un Troyen , et je ne pleurais pas sur moi-même mort aussi pour avoir renoncé à votre amour , ô Dieu , lumière de mon esprit , nourriture féconde de mon ame , vertu divine qui donniez à mon intelligence la force et la pensée. Hélas ! je prostituais cette ame aux amours adultères du monde , et des voix perfides m'encourageaient , me criant : Courage ! Aimer le monde , cependant , n'est-ce pas prostituer l'amour et la foi que l'on ne doit qu'à vous ? et la voix perfide qui crie : Courage , ne retentit ainsi de toutes parts qu'afin que l'on ait une sorte de honte à ne pas se prostituer comme les autres. Je n'avais pas de larmes pour une si profonde misère , et j'en avais pour le sort de Didon se plongeant un poignard dans le sein , dans l'égarement de sa passion ; je vous négligeais ainsi pour m'occuper des plus viles de vos créatures ; mon ame terrestre ne s'attachait qu'à la terre , et si l'on m'empêchait de repaître mes yeux de ces fictions , je m'affligeais amèrement de ne plus lire ce que je ne pouvais lire sans m'affliger. O folie ! telles sont les études que l'on mettait

Sed nunc in anima mea clamet Deus meus, et veritas tua dicat mihi: Non est ita, non est ita; melior est prorsus doctrina illa prior. Nam ecce paratior sum oblivisci errores Æneæ, atque omnia ejusmodi, quam scribere et legere. At enim vela pendent liminibus grammaticarum scholarum: sed non illa magis honorem secreti, quam tegumentum erroris significant. Non clament adversus me, quos jam non timeo, dum confiteor tibi quæ vult anima mea, Deus meus, et acquiesco in reprehensione malarum viarum mearum, ut diligam bonas vias tuas. Non clament adversum me venditores grammaticæ vel emptores: quia si proponam eis, interrogans utrum verum sit quod Æneam aliquando Carthaginem venisse poeta dicit; indoctiores se nescire respondebunt, doctiores autem etiam negabunt verum esse. At si quæram quibus litteris scribatur Æneæ nomen, omnes mihi, qui hæc didicerunt, verum respondebunt; secundum id pactum et placitum, quo inter se homines ista signa firmarunt. Item, si quæram quid horum majore vitæ hujus incommodo quisque obliviscatur, legere et scribere, an poetica illa figmenta; quis non videat quid responsurus sit, qui non est penitus oblitus sui? Peccabam ergo puer cum illa inania istis utilioribus amore præponebam, vel potius ista oderam, illa amabam. Jamvero unum et unum duo, duo et duo quatuor, odiosa cantio mihi erat; et dulcissimum spectaculum vanitatis equus ligneus plenus armatis, et Trojæ incendium, atque ipsius umbra Creusæ<sup>1</sup>.

CAP. XIV. Cur ergo græcam etiam grammaticam oderam talia cantantem? Nam et Homerus peritus texere tales fabellas, et dulcissime vanus est, et mihi tamen amarus erat puero. Credo etiam græcis pueris Virgilius ita sit, cum eum sic discere coguntur, ut ego illum. Videlicet difficultas, difficultas omnino ediscendæ peregrinæ linguæ,

<sup>1</sup> Æneid. II.

bien au-dessus de ce premier enseignement qui m'apprit à lire et à écrire.

Faites que je prête l'oreille, ô mon Dieu, à la voix de votre vérité, qui crie au fond de mon ame : Cela est une erreur, et les premiers enseignemens valent bien mieux que les autres ; car la vie et les aventures d'Énée, que sont-elles aujourd'hui pour moi auprès du simple avantage de savoir lire et écrire ? Combien l'un est un bien plus précieux que l'autre ! Ces drapeaux que l'on voit flotter à la porte des rhéteurs, comme des symboles de la sublimité de leurs sciences mystérieuses, ne sont-ils pas plutôt les voiles destinés à couvrir leur ignorance et leur folie ? Peut-être vont-ils s'élever contre moi ; mais que m'importe, ô mon Dieu ! maintenant que je vous révèle le fond de mon ame et que je confesse librement dans quelles voies mauvaises j'ai long-temps marché, pour marcher désormais dans la voie que vous m'avez tracée ? Au reste, que ceux qui vendent la science, ou que ceux qui l'achètent, ne s'élèvent pas contre moi, car si je leur demande s'il est vrai, selon le récit du poète, qu'Énée ait jamais abordé à Carthage, les plus ignorans me répondront qu'ils n'en savent rien ; les plus habiles, que le fait est fabuleux. Mais si je leur demande comment s'écrit le nom d'Énée, tous me répondront selon la vérité, parce que tous connaissent les conventions certaines par lesquelles les hommes ont fixé les signes du langage. Enfin, si je demande à l'un d'eux ce qu'il lui serait plus désavantageux d'oublier ou l'art de lire et d'écrire, ou toutes ces fictions poétiques, qui ne prévoit sa réponse, à moins qu'il n'ait perdu le sens ? J'étais donc coupable, ô mon Dieu ! lorsque je préférais ces connaissances frivoles à d'autres plus utiles, ou, pour mieux dire, en me passionnant pour l'une et en détestant l'autre. Quel n'était pas aussi mon dégoût lorsqu'on répétait à mes oreilles : Un et un font deux, deux et deux font quatre, tandis qu'au contraire mon imagination était charmée des vains récits qui m'entretenaient du cheval de bois portant une armée dans ses flancs, ou de l'embrasement de Troie, ou de l'apparition de l'ombre de Créuse ?

CHAP. XIV. D'où me venait donc cette aversion pour la langue grecque, si remplie de semblables fictions ? Homère ne m'offrait-il pas, lui aussi, le charme de ses fabuleux mensonges ? Cependant il m'était insupportable dans mon enfance ; sans doute Virgile ne l'est pas moins aux enfans dont le grec est l'idiome naturel, lorsqu'on les force de l'étudier avec fatigue, comme j'étais contraint d'étudier Homère. La difficulté d'apprendre une langue étrangère mêlait ainsi son amer-

quasi felle aspergebat omnes suavitates græcas fabulosarum narrationum. Nulla enim verba illa noveram, et sævis terroribus ac pœnis ut nossem instabatur mihi vehementer. Nam et latina aliquando infans utique nulla noveram; et tamen advertendo didici sine ullo metu atque cruciatu, inter etiam blandimenta nutricum, et joca arridentium, et lætitiis alludentium. Didici vero illa sine pœnali onere urgentium, cum me urgeret cor meum ad parienda concepta sua, quæ non possem, nisi aliqua verba didicissem, non a docentibus, sed a loquentibus, in quorum et ego auribus parturiebam quidquid sentiebam. Hinc satis elucet majorem habere vim ad discenda ista liberam curiositatem, quam meticulosam necessitatem. Sed illius fluxum hæc restringit legibus tuis, Deus, legibus tuis a magistrorum ferulis usque ad tentationes martyrum; valentibus legibus tuis miscere salubres amaritudines, revocantes nos ad te a jucunditate pestifera, qua recessimus a te.

**CAP. XV.** Exaudi, Domine, deprecationem meam, ne deficiat anima mea sub disciplina tua; neque deficiam in confitendo tibi miserationes tuas, quibus eruisti me ab omnibus viis meis pessimis; ut dulcescas mihi super omnes seductiones quas sequebar; et amem te validissime et amplexer manum tuam totis præcordiis meis, et eruas me ab omni tentatione usque in finem. Ecce enim tu, Domine, rex meus et Deus meus, tibi serviat quidquid utile puer didici; tibi serviat quod loquor, et scribo, et lego, et numero: quoniam cum vana discerem, tu disciplinam dabis mihi; et in eis vanis peccata delectationum mearum dimisisti mihi. Didici enim in eis multa verba utilia; sed et quæ in rebus non vanis disci possunt: et ea via tuta est in qua pueri ambularent.

**CAP. XVI.** Sed væ tibi, flumen moris humani! Quis resistet tibi? quamdiu non siccaberis? quousque volves Evæ filios in mare magnum et formidolosum, quod vix transeunt qui lignum conscende-

tume à tout le charme des récits fabuleux des Grecs; je n'entendais pas ce langage, et l'on ne m'épargnait ni menaces ni châtimens pour m'obliger à l'apprendre. Dans un âge plus tendre j'avais été aussi ignorant de la langue latine; mais je l'avais apprise sans ces appréhensions et ces violences, par une expérience de tous les momens, au milieu des caresses de mes nourrices et des joyeux amusemens de mon âge. Je n'étais point pressé par aucune menace, mais seulement par mon propre cœur, avide de produire au dehors ce qu'il avait conçu au dedans de lui-même; ce qui ne se pouvait sans avoir appris d'abord quelques mots qui ne m'étaient point positivement enseignés, mais que j'apprenais de ceux à qui j'étais moi-même empressé de me faire entendre. Il est donc évident que la curiosité naturelle à l'homme est plus efficace pour l'engager à apprendre que la violence et la contrainte; mais cette curiosité elle-même a besoin d'être contenue; et votre sagesse, Seigneur, y a pourvu par des lois certaines qui nous ramènent dans vos voies, soit par les verges de nos instituteurs, soit par les instrumens du supplice des martyrs, en mêlant des amertumes salutaires aux douceurs empoisonnées qui nous éloignent de vous.

CHAP. XV. Seigneur, exaucez ma prière, ne permettez pas que mon ame reste abattue sous le poids du châtiment qui la frappe. Faites que jamais je ne cesse de célébrer vos miséricordes qui m'ont retiré des voies de l'iniquité, que toujours je trouve en vous plus de douceur que dans les fausses voluptés qui m'ont autrefois séduit, que je vous aime de toute l'étendue de mon ame, et que votre main puissante, à laquelle je veux m'attacher, me préserve de toute tentation du mal jusqu'à la fin de ma course ici-bas. Seigneur, qui êtes mon roi et mon Dieu, que tout ce que j'ai pu apprendre d'utile dans mon enfance soit employé à vous servir; j'ai appris à parler, à écrire, à lire, à compter; que ce peu qui est bon vous soit consacré; quant aux vanités que l'on m'enseignait, vous avez pris soin de m'en châtier, et depuis vous m'avez pardonné les plaisirs coupables qu'elles m'avaient donnés. Il est vrai que j'ai puisé dans ces folles études nombre de locutions utiles; mais j'aurais pu les apprendre dans des lectures moins frivoles: n'est-ce pas par cette voie plus sûre qu'on devrait conduire l'enfance?

CHAP. XVI. Malheur à toi, torrent de la coutume! Qui pourra te résister? Quand seras-tu desséché? Combien de temps encore entraîneras-tu les malheureux enfans d'Ève dans cette mer pro-

rint? Nonne ego in te legi et tonantem Jovem et adulterantem? Et utique non posset hæc duo; sed actum est, ut haberet auctoritatem ad imitandum verum adulterium, lenocinante falso tonitruo. Quis autem penulatorum magistrorum audit aure sobria, ex eodem pulvere hominem clamantem et dicentem: « Fingebat hæc Homerus, et humana ad Deos transferebat; divina mallet ad nos<sup>1</sup>? » Sed verius dicitur quod fingebat hæc quidem ille; sed hominibus flagitiosis divina tribuendo, ne flagitia flagitia putarentur, et ut quisquis ea fecisset, non homines perditos, sed cœlestes deos videretur imitatus.

Et tamen, o flumen tartareum, jactantur in te filii hominum, cum mercedibus ut hæc discant; et magna res agitur, cum hoc agitur publice in foro, in conspectu legum supra mercedem salaria decernentium; et saxa tua percutis et sonas dicens: Hinc verba discuntur, hinc acquiritur eloquentia rebus persuadendis sententiisque explicandis maxime necessaria. Ita vero non cognosceremus verba hæc, imbrem aureum, et gremium, et fucum, et templa cœli, et alia verba quæ in eo loco scripta sunt, nisi Terentius induceret nequam adolescentem proponentem sibi Jovem ad exemplum stupri, dum spectat tabulam quamdam pictam in pariete, ubi inerat pictura hæc: « Jovem quo pacto Danaæ misisse aiunt in gremium quondam imbrem aureum, fucum factum mulieri? » Et vide quemadmodum se concitat ad libidinem, quasi cœlesti magisterio:

At quem deum (*inquit*)? Qui templa cœli summa sonitu concutit.  
Ego homuncio id non facerem? Ego vero feci illud ita ac lubens<sup>2</sup>.

Non omnino per hanc turpitudinem verba ista commodius discuntur; sed per hæc verba turpitudine ista confidentius perpetratur. Non accuso verba, quasi vasa electa atque pretiosa; sed vinum erroris quod

<sup>1</sup> Cicero, Tuscul. 1. — <sup>2</sup> In Eunuchō, act. 3, scen. 5.

fonde et redoutable, à laquelle échappent à peine ceux qui s'attachent au bois sacré de la croix? N'est-ce pas emporté par ton cours que l'on m'a fait lire ce livre où un Jupiter lance la foudre et commet l'adultère? Comment ces deux choses pouvaient-elles se réunir en lui? Son crime est véritable et son tonnerre imaginaire, et on a armé sa main de la foudre pour encourager les plus timides à imiter ses exemples. Parmi tous ces savans et ces maîtres, en est-il un seul qui ait jamais médité ces belles paroles d'un homme sorti comme eux des écoles du paganisme : « Toutes ces choses, dit-il en parlant d'Homère, sont de pures fictions du poète, qui a rabaisé les dieux jusqu'aux faiblesses des hommes ; il eût été mieux d'élever les hommes jusqu'à la condition des dieux. » Toutefois il serait encore plus vrai de dire qu'Homère n'écrivit que des fictions; mais qu'en attribuant à des êtres vils les caractères sacrés de la divinité, il voulait ôter au crime son caractère odieux, et porter ainsi les hommes pervers à imiter sans crainte les actions de Dieu.

Et cependant, ô torrent infernal, on jette à la merci de tes flots les enfans des hommes, et on décerne des récompenses à ceux qui donnent ces leçons empoisonnées. C'est avec solennité qu'on enseigne ces choses, sous la publique protection des lois, et les magistrats ont ajouté un salaire aux rétributions des élèves! Faut-il s'étonner du bruit qui s'élève du milieu de tes flots roulant dans un lit de rocher, bruit qui semble nous dire : C'est ici que l'on apprend le beau langage, la force et la valeur des mots, l'éloquence persuasive et l'art d'exprimer habilement sa pensée. Ainsi, nous aurions ignoré ce que signifient *pluie d'or*, *sein d'une femme*, *séduction*, *voûte du ciel*, et autres expressions employées par le poète, si Térence ne nous avait montré un jeune homme s'excitant à suivre l'exemple de Jupiter, en considérant un tableau où ce dieu, sous la forme d'une pluie d'or, embrase le sein de Danaé. Voyez aussi comme il s'anime au libertinage, ayant un dieu pour maître : « Quel dieu ? s'écrie-t-il ; celui-là même qui ébranle de son tonnerre les voûtes des cieus ; et j'aurais craint de faire ce qu'il a fait lui-même, moi qui ne suis qu'une faible et humaine créature ! Je l'ai fait librement, et je m'en félicite. » Ce ne sont point ces honteuses fictions qui gravent les mots dans la mémoire ; mais ces belles paroles n'ont d'autre but que d'adoucir ce qu'il y a de révoltant dans de semblables turpitudes. Toutefois je n'ai garde d'accuser les mots, qui, en eux-mêmes, sont comme des vases exquis et précieux ; je



in eis nobis propinabatur ab ebriis doctoribus : et nisi biberemus, cædebamur, nec appellare aliquem iudicem sobrium licebat. Et tamen ego, Deus meus, in cujus conspectu jam segura est recordatio mea, libenter hæc didici, et eis delectabar miser, et ob hoc bonæ spei puer appellabar.

CAP. XVII. Sine me, Deus meus, dicere aliquid et de ingenio meo munere tuo, in quibus a me deliramentis atterebatur. Proponebatur enim mihi negotium animæ meæ satis inquietum, præmio laudis, et dedecoris vel plagarum metu, ut dicerem verba Junonis irascentis et dolentis quod non posset Italia Teucrorum avertere regem<sup>1</sup>; quæ nunquam Junonem dixisse audieram : sed figmentorum poeticorum vestigia errantes sequi cogebamur, et tale aliquid discere solutis verbis, quale poeta dixisset versibus; et ille dicebat laudabilis, in quo pro dignitate adumbratæ personæ, iræ ac doloris similior affectus eminebat, verbis sententias congruenter vestientibus. Utquid mihi illud, o vera vita mea, Deus meus, quod mihi recitanti acclamabatur præ multis cœtaneis et conlectoribus meis? Nonne ecce illa omnia fumus et ventus? Itane aliud non erat ubi exerceretur ingenium et lingua mea? Laudes tuæ, Domine, laudes tuæ per Scripturas tuas suspenderent palmitem cordis mei, et non raperetur per inania nugarum turpis præda volatilibus. Non enim uno modo sacrificatur transgressoribus angelis.

CAP. XVIII. Quid autem mirum quod in vanitates ita ferebar, et a te, Deus meus, ibam foras, quando mihi imitandi proponebantur homines qui aliqua facta sua non mala, si cum barbarismo aut solæcismo enuntiarent, reprehensi confundebantur; si autem libidines suas integris et rite consequentibus verbis copiose ornatæque narra- rent, laudati gloriabantur? Vides hæc, Domine, et taces, longanimis, et multum misericors, et verax. Numquid semper tacebis? Et nunc

<sup>1</sup> Æneid. I, 36-75.

ne condamne que ce vin de l'erreur qui enivrait nos maîtres et qu'ils nous versaient ; bien plus, si nous refusions de nous enivrer à la même coupe, ils nous châtiaient, et il ne nous était pas permis d'en appeler à quelque juge qui n'eût point sa raison troublée comme eux. Cependant, Dieu de miséricorde, à qui je puis aujourd'hui confesser de tels souvenirs sans craindre votre justice, je me plaisais misérablement à l'étude de toutes ces choses ; et sur les dispositions et l'ardeur que je montrais, je passais pour un enfant d'heureuse espérance.

CHAP. XVII. Permettez-moi, mon Dieu, de dire quelque chose encore des folies dans lesquelles on consumait la vigueur de l'intelligence dont vous m'aviez doué. Aiguillonné que j'étais par le désir d'obtenir des applaudissemens, ou par la crainte des châtimens et du blâme, on exigeait de moi que j'exprimasse les paroles qu'arrachent à Junon la douleur et la colère, alors qu'elle se reconnaît impuissante à éloigner des rivages de l'Italie le chef des Troyens ; Junon, je le savais bien, n'avait jamais prononcé ces paroles, mais on nous obligeait à suivre le poète à travers le dédale de ses fictions et à répéter en prose ce qu'il avait dit en vers ; et celui-là était le plus applaudi, qui, sans s'écarter de la dignité du personnage imaginaire, avait su rendre avec plus de passion et de vérité les mouvemens de sa colère et de sa douleur. Que m'en revenait-il, ô mon Dieu, qui êtes ma vie véritable, et quand je traduisais à mon tour le langage du poète et que je recevais plus d'applaudissemens que mes condisciples ? qu'était-ce que tout cela, que vent et fumée ? Pour exercer mon esprit et ma langue, n'y avait-il pas d'autres sujets ? Vos louanges, Seigneur, vos louanges écrites dans les saints livres auraient soutenu et fortifié mon âme ; elle n'aurait point flotté au gré de toutes ces vaines et impures chimères ; mais les hommes sacrifient de plus d'une manière aux anges rebelles.

CHAP. XVIII. Faut-il s'étonner que je me sois éloigné de vous, ô mon Dieu, pour m'adonner à ces vanités, lorsqu'on me proposait pour modèles les hommes dont on blâmait les actions, bien qu'elles ne fussent point mauvaises, si le récit qu'ils en faisaient ne semblait pas correct, tandis qu'on leur applaudissait s'ils tiraient vanité de leurs débauches en un pur langage et avec les grâces de l'éloquence et du goût. Vous voyez ces choses, ô mon Dieu ! et cependant vous vous taisez, parce que vous êtes miséricordieux ; mais vous êtes juste aussi, et vous ne garderez pas toujours ce silence. Dès

eruis de hoc immanissimo profundo quærentem te animam, et sicientem delectationes tuas, et cujus cor dicit tibi : « Quæsivi vultum » tuum ; vultum tuum, Domine, requiram<sup>1</sup>. » Nam longe a vultu tuo, in affectu tenebroso. Non enim pedibus aut spatiis locorum itur abs te, aut reditur ad te. Aut vero filius ille tuus minor equos, aut currus, vel naves quæsivit, aut avolavit penna visibili, aut moto poplite iter egit, ut in longinqua regione vivens prodige dissiparet quod dederas proficiscenti ? Dulcis pater quia dederas, et egeno redeunti dulcior. In affectu ergo libidinoso, id enim est tenebroso, atque id est longe a vultu tuo.

Vide, Domine Deus, et patienter ut vides vide, quomodo diligenter observent filii hominum pacta litterarum, et syllabarum accepta a prioribus locutoribus, et a te accepta æterna pacta perpetuæ salutis negligant ; ut qui illa sonorum vetera placita teneat aut doceat, si contra disciplinam grammaticam, sine aspiratione primæ syllabæ, ominem, dixerit, displiceat magis hominibus, quam si contra tua præcepta hominem oderit, cum sit homo. Quasi vero quemlibet inimicum hominem perniciosius sentiat quam ipsum odium, quo in eum irritatur, aut vastet quisquam persequendo alium gravius, quam cor suum vastat inimicando. Et certe non est interior litterarum scientia, quam scripta conscientia, id se alteri facere quod nolit pati. Quam tu secretus es, habitans in excelsis in silentio, Deus solus magnus, lege infatigabili spargens pœnales cæcitates super illicitas cupiditates ! Cum homo eloquentiæ famam quærit, adstans ante hominem judicem, circumstante hominum multitudine, inimicum suum odio immanissimo insectans, vigilantissime cavet ne per linguæ errorem dicat, inter hominibus ; et ne per mentis furorem hominem auferat ex hominibus, non cavet.

<sup>1</sup> Psal. xxvi, 8.

cette vie néanmoins vous éloignez de ce précipice l'ame qui vous cherche, qui est altérée de vos chastes voluptés, et qui vous dit avec sincérité : « Seigneur, c'est vous que j'ai cherché et que je veux cher- » cher encore. » Mais il est bien loin de la lumière qui vient de vous, celui qui est plongé dans la nuit de ces passions ; car ce n'est point par le mouvement des pieds, ni en franchissant des distances, qu'on s'éloigne ou qu'on se rapproche de vous ; ce ne furent point un char ni des chevaux, ce ne furent point la voile d'un navire ni les ailes d'un oiseau, ni même la marche des pieds, qui éloignèrent de vous l'enfant prodigue allant dans une contrée lointaine dissiper les biens qu'il tenait de votre libéralité, libéralité qui se montra plus grande encore pour accueillir l'indigence de son retour ; ce ne fut qu'en se livrant aux passions impures qu'il s'éloigna de vous, car c'est la nuit où nous plongeant les passions qui nous cache la lumière de votre visage.

Voyez, mon Dieu, mais toujours avec votre patience inaltérable, voyez le soin minutieux que les enfans des hommes mettent à suivre les lois établies par les maîtres dans le langage, tandis qu'ils foulent aux pieds les lois immuables qui sont la voie du salut éternel. O suprême folie ! s'il arrive à un de ces rhéteurs qui enseignent les lois de la grammaire de prononcer le mot *omme* sans aspiration, il encourra le blâme général bien plus que si, violant vos saints commandemens, il se livrait à la haine contre son semblable. Cependant l'ennemi le plus acharné peut-il nous faire autant de mal que ne lui en fait à lui-même le sentiment du fiel qui dévore son cœur ? et sa vengeance satisfaite infligera-t-elle jamais à l'objet qu'il poursuit un tourment plus cruel que le tourment de haïr qui le consume ? Eh quoi ! ces lois du langage sont-elles donc gravées plus profondément en nous que cette loi de la conscience, qui nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit ? O Dieu, vous qui êtes seul grand, qui pourra monter jusqu'aux hauteurs inaccessibles où votre sagesse réside enveloppée d'un impenétrable mystère, et d'où votre justice ne se lasse point de réparer sur les dérèglemens des hommes des ténèbres vengeresses. Mais, ce qui est le comble de l'aveuglement, j'ai vu des hommes, qui aspirent au renom d'orateur, trembler qu'il ne leur échappât en public un mot qui blessât la grammaire ou les règles du beau langage, et ne point craindre, devant un tribunal et au milieu d'une assemblée nombreuse, de poursuivre leur semblable de toute la violence de leur haine, et s'épuiser en efforts pour faire perdre ainsi à cet homme la liberté ou la vie.

CAP. XIX. Horum ego puer morum in limine jacebam miser, et hujus arenæ palæstra erat illa, ubi magis timebam barbarismum facere, quam cavebam si facerem, non facientibus invidere. Dico hæc et confiteor tibi, Deus meus, in quibus laudabar ab eis, quibus placere tunc mihi erat honeste vivere. Non enim videbam voraginem turpitudinis in quam projectus eram ab oculis tuis. Nam in illis jam quid me fœdus fuit, ubi etiam talibus displicebam, fallendo innumerabilibus mendaciis et pædagogum, et magistros, et parentes amore ludendi, studio spectandi nugatoria, et imitandi ludicra inquietudine? Furta etiam faciebam de cellario parentum et de mensa, vel gula imperitante, vel ut haberem quod darem pueris, ludum suum mihi, quo pariter utique delectabantur, tamen vendentibus. In quo etiam ludo fraudulentas victorias, ipse vana excellentiæ cupiditate victus, sæpe aucupabar. Quid autem tam nolebam pati, atque atrociter, si deprehenderem, arguebam, quam id quod aliis faciebam, et si deprehensus arguerer, sævire magis quam cedere libebat? Istane est innocentia puerilis? Non est, Domine, non est : oro te, Deus meus. Nam hæc ipsa sunt quæ a pedagogis et magistris, a nucibus, et pilulis, et passeribus, ad præfectos et reges, aurum, prædia, mancipia ; hæc ipsa omnino quæ succedentibus majoribus ætatibus transeunt, sicuti ferulis majora supplicia succedunt. Humilitatis ergo signum in statura pueritiæ, Rex noster, probasti, cum aisti : « Talium est regnum cœlorum <sup>1</sup>. »

CAP. XX. Sed tamen, Domine, tibi excellentissimo atque optimo conditori et rectori universitatis, Deo nostro gratias, etiamsi me puerum tantum esse voluisses. Eram enim etiam tunc, vivebam atque

<sup>1</sup> Matth. xix, 14.

**CHAP. XIX.** Tel est l'abîme de corruption au bord duquel j'étais déjà dans mon enfance; telle était l'arène que je m'exerçais à parcourir, malheureux que j'étais, prenant bien plus de soin d'éviter une faute contre la langue que je n'en mettais à ne pas porter envie à ceux qui parlaient plus purement. J'avoue devant vous, ô mon Dieu, et je déplore aujourd'hui ces faiblesses qui m'attiraient des éloges, et je croyais que c'était bien vivre que d'être agréable à ceux qui me donnaient ces louanges. Mes yeux n'apercevaient pas le gouffre d'iniquités où je me plongeais toujours davantage en m'éloignant de vous. Qu'y avait-il cependant de plus hideux que ma vie, puisque je mécontentais même ceux que je regardais comme la seule règle de mes actions, essayant de tromper par le mensonge mes parens et mes maîtres, afin de satisfaire mes goûts pour le jeu et les spectacles, dont je faisais ensuite de puériles imitations. Souvent même je dérobaï sur la table ou parmi les provisions de mes parens, soit pour satisfaire ma gourmandise, soit pour attirer à mes jeux d'autres enfans qui me vendaient ainsi le plaisir qu'ils partageaient avec moi. Coupable encore jusque dans les jeux, combien de fois, vaincu moi-même par la puérile vanité de l'emporter sur les autres, n'ai-je pas surpris frauduleusement la victoire? Il n'est rien cependant que je supportasse plus impatiemment que de les surprendre à mon tour usant de supercherie, et si je m'exposais moi-même à en être accusé, il n'est pas d'emportemens auxquels je ne me livrasse plutôt que de céder par un aveu. Voilà donc l'innocence des enfans! Non, Seigneur, non, ce n'est point là de l'innocence: tels ils sont à cet âge au sujet de leurs ballons ou de leurs noix, à l'égard de leurs surveillans et de leurs maîtres; tels ils seront plus tard à l'égard des rois ou des magistrats pour de l'or, des terres, des esclaves: toujours même corruption; les crimes de l'âge mûr remplacent les iniquités de l'enfance, comme la hache des bourreaux remplace la fêrule des écoles. C'est donc seulement la petite stature des enfans que vous avez considérée comme un symbole d'humilité, ô mon Sauveur et mon Roi, quand vous disiez en les montrant: « Le royaume des cieus appartient à ceux qui leur res- » semblent. »

**CHAP. XX.** Cependant, ô mon Seigneur, ô vous dont la providence gouverne avec tant de sagesse cet univers que votre puissance a tiré du néant, je vous devrais encore des actions de grâces, quand je n'aurais reçu de vous que les biens dont vous avez comblé mon enfance; car dès lors j'avais l'être, le sentiment, la vie, je veillais à la

sentiebam, meamque incolumitatem, vestigium secretissimæ unitatis ex qua eram, curæ habebam; custodiebam interiore sensu integritatem sensuum meorum, inque ipsis parvis, parvarumque rerum cogitationibus veritate delectabar. Falli nolebam, memoria vigebam, locutione instruebar, amicitia mulcebar, fugiebam dolorem, abjectionem, ignorantiam. Quid in tali animante non mirabile atque laudabile? At ista omnia Dei mei dona sunt; non mihi ego dedi hæc: et bona sunt, et hæc omnia ego. Bonus ergo est qui fecit me, et ipse est bonum meum, et illi exulto bonis omnibus quibus etiam puer eram. Hoc enim peccabam, quod non in ipso, sed in creaturis ejus, me atque cæteris, voluptates, sublimitates, veritates quærebam; atque ita irruebam in dolores, confusiones, errores. Gratias tibi, dulcedo mea, et honor meus, et fiducia mea, Deus meus: gratias tibi de donis tuis; sed tu mihi ea serva. Ita enim servabis me; et augebuntur, et perficientur quæ dedisti mihi, et ero ipse tecum; quia et ut sim, tu dedisti mihi.

---

## LIBER SECUNDUS.

Ad ætatem aliam progreditur, primumque adolescentiæ suæ, id est, sextum decimum vitæ annum, quem in paterna domo studiis intermissis consumpserat genio ac libidinibus indulgens, ad mentem revocat cum gravi dolore, severus admodum in dijudicando furto a se tunc temporis cum sodalibus perpetrato.

**CAPUT I.** Recordari volo transactas fœditates meas, et carnales corruptiones animæ meæ: non quod eas amem; sed ut amem te, Deus meus. Amore amoris tui facio istud, recolens vias meas nequissimas in amaritudine recogitationis meæ, ut tu dulcescas mihi, dulcedo non fallax, dulcedo felix et segura, et colligens me a dispersione in qua frustatim discissus sum, dum ab uno te aversus in multa evanui. Exarsi enim aliquando satiari inferis in adolescentia, et silvescere ausus sum variis et umbrosis amoribus; et contabuit species mea; et

conservation de mon existence, image de l'unité, mystérieuse source de mon être. Un instinct secret m'inspirait de conserver à mes sens leur intégrité, et, dans l'étroite sphère de mes puérides pensées, c'était cependant la vérité qui m'attirait et que j'aimais. Je ne voulais point être trompé, ma mémoire était attentive et vigilante, je perfectionnais chaque jour ma facilité à m'énoncer, j'étais sensible à l'amitié, je craignais la douleur, le mépris, l'ignorance : tout cela n'est-il pas bon et louable ? Mais tout cela est un don de votre libéralité, ô mon Dieu ! car je n'ai pu me donner ce qui composait mon être. Celui qui m'a fait ne peut qu'être essentiellement bon ; il est mon bien suprême, et je lui rends grâces avec transport de tous les biens qu'il a répandus sur moi dès mon enfance. Si le péché était dès lors en moi, c'est que je cherchais en moi-même et dans les autres créatures, et non pas en vous, mon Dieu, le plaisir, la grandeur et la vérité : ainsi puni par mon erreur, je recueillis la confusion et la peine. Soyez à jamais béni, ô mon Dieu, délices de ma vie, ma gloire et mon espérance ! Soyez béni pour tous vos dons, conservez-les, Seigneur, à votre serviteur ; ainsi vous me conserverez moi-même ; ainsi s'accroîtront en moi vos dons et vos grâces, et par là je serai avec vous, suivant que vous l'avez voulu en me les donnant.

## LIVRE SECOND.

Passant au récit de la seconde époque de sa vie depuis l'âge de seize ans, saint Augustin exprime ses profonds regrets pour ce temps qu'il a passé dans la maison de son père, oubliant ses études et se livrant à ses passions naissantes ; il condamne surtout sans indulgence le larcin dont il se readit alors coupable, de complicité avec ses amis.

**CHAPITRE I.** Je veux maintenant retracer mes égaremens passés et ces grossiers plaisirs qui ont corrompu mon ame ; ce n'est pas que j'en aime le souvenir, mais c'est afin d'apprendre à vous aimer davantage, ô mon Dieu ! oui, c'est parce que je veux m'attacher à votre amour, que j'entreprends de rappeler dans l'amertume de mon cœur mes iniquités passées, afin de goûter plus purement vos célestes délices, qui ne sont point trompeuses, et le bonheur et la sécurité que mon cœur a long-temps ignorés, livré qu'il était aux vagues désirs et aux vanités qui l'éloignaient de vous. Il fut une époque dans mon



computrui coram oculis tuis placens mihi, et placere cupiens oculis hominum.

**CAP. II.** Et quid erat quod me delectabat, nisi amare et amari? Sed non tenebatur modus ab animo usque ad animum quatenus est luminosus limes amicitiae; sed exhalabantur nebulæ de limosa concupiscentia carnis et scatebra pubertatis, et obnubilabant atque offuscabant cor meum, ut non discerneretur serenitas dilectionis a caligine libidinis. Utrumque in confuso æstuabat, et rapiebat imbecillam ætatem per abrupta cupiditatum, atque mersabat gurgite flagitiorum. Invaluerat super me ira tua, et nesciebam. Obsurdueram stridore catenæ mortalitatis meæ, pœna superbiae animæ meæ; et ibam longius a te, et sinebas; et jactabar, et effundebar, et diffuebam, et ebulliebam per fornicationes meas, et tacebas. O tardum gaudium meum! Tacebas tunc, et ego ibam porro longe a te in plura et plura sterilia semina dolorum, superba dejectione, et inquieta lassitudine.

Quis mihi moderaretur ærumnam meam, et novissimarum rerum fugaces pulchritudines in usum verteret, earumque suavitatibus metas præfigeret, ut usque ad conjugale littus exæsturent fluctus ætatis meæ, si tranquillitas in eis non poterat esse, fine procreandorum liberorum contenta, sicut præscribit lex tua, Domine, qui formas etiam propaginem mortalitatis nostræ, potens imponere lenem manum ad temperamentum spinarum a paradiso tuo secluseram? Non enim longe est a nobis omnipotentia tua, etiam cum longe sumus a te. Aut certe sonitum nubium tuarum vigilantius adverterem: « Tribulationem autem carnis habebunt hujusmodi. Ego autem vobis parco; » et: « Bonum est homini mulierem non tangere; » et: « Qui sine uxore est, cogitat ea quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo:

adolescence où je brûlais de me rassasier de joies criminelles, et de m'abandonner dans l'ombre à de honteuses amours. Ainsi mon ame n'était plus que souillure devant vous, parce que je me complaisais en moi-même et que je ne cherchais qu'à plaire aux yeux des hommes.

CHAP. II. Aimer et être aimé étaient alors mon unique bonheur. Mais que j'étais loin de m'en tenir à cette union si pure des esprits et des cœurs, qui s'arrête aux chastes limites d'une innocente amitié? De ce fonds impur de concupiscence qui fermentait en moi-même, et que l'ardeur de l'âge excitait encore, s'élevaient d'épaisses vapeurs, qui obscurcissaient ma raison; je ne distinguais plus la sérénité d'une affection légitime des mouvemens désordonnés d'un amour coupable : confusion funeste qui bouleversait mon ame, emportait à travers les précipices ma folle jeunesse, et la plongeait, pour ainsi dire, dans un gouffre de crimes. Votre colère s'était appesantie sur moi, et je ne le voyais pas; le bruit de cette chaîne de mort et de péché que je traînais après moi m'avait rendu sourd, et c'était la juste punition de mon orgueil; je m'éloignais de vous chaque jour davantage, et vous me laissiez faire; je me précipitais en aveugle, mon cœur brûlait et se débordait dans les ardeurs impudiques qui le dévoraient comme un brasier ardent, et cependant vous gardiez le silence, ô mon Dieu, en qui j'ai cherché si tard toute ma joie : vous vous taisiez alors, et je continuais à m'éloigner de vous, et je recueillais de plus en plus ces semences stériles de douleurs, qui ne produisaient en moi qu'un humiliant orgueil et une lassitude sans repos.

Qui pouvait alors calmer l'inquiétude de mes désirs en me faisant connaître quel usage légitime je pouvais faire des attraites périssables de vos créatures, et comment je devais me borner à des jouissances sans remords, en retenant mes passions dans les limites de l'union conjugale? Si je n'avais pu y trouver encore le silence des désirs coupables, du moins j'aurais eu pour objet de mettre des enfans au monde; ainsi j'aurais suivi la loi de votre providence, qui veille à la propagation de notre race mortelle, et qui cherche en même temps avec bonté à émousser les pointes aiguës de cette concupiscence ignorée de nos premiers parens dans le paradis terrestre. Ainsi votre bonté puissante nous protège contre nous-mêmes, toujours près de nous, alors même que nous sommes le plus éloignés de vous. Que n'écoutai-je du moins la voix retentissante de vos oracles, qui me

» qui autem matrimonio junctus est, cogitat ea quæ sunt mundi, » quomodo placeat uxori<sup>1</sup>. » Has ergo voces exaudirem vigilantior, et absceisus propter regnum cœlorum, felicior exspectarem amplexus tuos.

Sed efferbui miser, sequens impetum fluxus mei relicto te; et excessi omnia legitima tua, nec evasi flagella tua: quis enim hoc mortaliū? Nam tu semper aderas misericorditer sæviens, et amarissimis aspergens offensionibus omnes illicitas jucunditates meas, ut ita quærerem sine offensione jucundari; et ubi hoc possem, non invenirem quidquam, præter te, Domine, præter te qui fingis dolorem in præcepto, et percutis ut sanes, et occidis nos ne moriamur abs te. Ubi eram, et quam longe exsulabam a deliciis domus tuæ, anno illo sexto decimo ætatis carnis meæ, cum accepit in me sceptrum, et totas manus ei dedi, vesania libidinis, licentiosæ per dedecus humanum, illicitæ autem per leges tuas? Non fuit cura meorum ruentem excipere me matrimonio; sed cura fuit tantum ut discerem sermonem facere quam optimum, et persuadere dictione.

**CAP. III.** Et anno quidem illo intermissa erant studia mea, dum mihi reducto a Madauris, in qua vicina urbe jam cœperam litteraturæ atque oratoriæ percipiendæ gratia peregrinari, longinquiore apud Carthaginem peregrinationis sumptus præparabantur, animositate magis quam opibus patris, municipis Thagastensis admodum tenuis. Cui narro hæc? Neque enim tibi, Deus meus; sed apud te narro hæc generi meo, generi humano, quantulacumque ex particula incidere potest in istas meas litteras. Et utquid hoc? Ut videlicet ego et quisquis hæc legit, cogitemus de quam profundo clamandum sit ad te. Et

<sup>1</sup> 1 Cor. vii, 28, 1, 32, 33, 34.

disaient : « Les tribulations de la chair attendent ceux qui s'engagent » dans les liens du mariage ; je voudrais vous les épargner, » et ailleurs : « C'est un bien pour l'homme de ne point communiquer avec » la femme, » et encore : « Celui qui n'a point d'épouse ne pense » qu'aux choses de Dieu et comment il plaira à Dieu, mais celui qui » est enchaîné par le mariage ne s'inquiète que des choses du monde » et comment il plaira à son épouse ! » Voilà les paroles que j'aurais dû graver dans mon cœur ; alors, sacrifiant les plaisirs sensuels de la terre pour le royaume des cieux, j'aurais trouvé mes délices à attendre vos chastes embrassemens.

Malheureux que je suis ! emporté par le torrent de mes débordemens, je m'éloignai de vous ; mais, en violant vos lois, je n'évitai pas vos châtimens ; car qui les pourrait éviter ? Votre main, toujours suspendue sur moi, me frappait dans son infinie miséricorde, et, ne cessant de répandre sur mes jouissances coupables les plus cruelles amertumes, m'apprenait ainsi que c'était ailleurs qu'il fallait chercher des plaisirs innocens et purs : où pouvais-je les trouver, Seigneur, si ce n'est en vous, dont les commandemens n'ont que l'apparence de la rigueur, qui ne frappez que pour guérir, et ne nous faites mourir que pour nous éviter cette mort qui nous sépare à jamais de vous ? Qu'étais-je devenu ? et combien, dès la seizième année de mon âge, j'étais éloigné des délices de votre sainte demeure ! Dès cette époque, j'étais esclave de ces voluptés criminelles qui sont proscrites par vos lois, et dont, à la honte du genre humain, la licence est partout ; mes parens cependant ne songèrent point à enchaîner ma fougue dans les liens du mariage ; leur unique soin était que j'apprisse à captiver les esprits par l'art de bien parler et de bien dire.

CHAP. III. Cette année, on me retira de Madaure, ville voisine du lieu de ma naissance, et dans laquelle on m'avait envoyé pour apprendre les belles-lettres et les premiers principes de l'éloquence ; il y eut alors une interruption dans mes études ; mon père, citoyen peu considérable de Tagaste, consultant plus son ardeur pour mon avancement que ses moyens de fortune, s'occupait de recueillir les ressources nécessaires pour m'envoyer me perfectionner à Carthage. Est-ce donc à vous que je raconte de telles choses, ô mon Dieu ? Non, mais je les rappelle devant vous pour l'instruction de ceux de ma famille et de tous ceux entre les hommes à qui pourront venir ces pages écrites en votre présence. Quel est le but de ces

quid propius auribus tuis, si cor confitens et vita ex fide est? Quis enim non extollebat laudibus tunc hominem patrem meum, quod ultra vires rei familiaris suæ impenderet filio quidquid etiam longe peregrinanti studiorum causa opus esset? Multorum enim civium longe opulentiorum nullum tale negotium pro liberis erat : cum interea non satageret idem pater qualis crescerem tibi, aut quam castus essem ; dummodo essem disertus, vel desertus potius a cultura tua, Deus, qui es unus verus et bonus Dominus agri tui cordis mei.

Sed ubi sexto illo et decimo anno, interposito otio ex necessitate domestica feriatas ab omni scholæ, cum parentibus esse cœpi, excesserunt caput meum vepres libidinum ; et nulla erat eradicans manus. Quinimo, ubi me ille pater in balneis vidit pubescentem, et inquieta indutum adolescentia, quasi jam ex hoc in nepotes gestiret, gaudens matri indicavit ; gaudens vinolentia in qua te iste mundus oblitus est creatorem suum, et creaturam tuam pro te amavit, de vino invisibili perversæ atque inclinatæ in ima voluntatis suæ. Sed matris in pectore jam inchoaveras templum tuum, et exordium sanctæ habitationis tuæ : nam ille adhuc catechumenus, et hoc recens erat. Itaque illa exsilivit pia trepidatione ac tremore ; et quamvis mihi nondum fidei, timuit tamen vias distortas, in quibus ambulant qui ponunt ad te tergum, et non faciem.

Hei mihi ! et audeo dicere tacuisse te, Deus meus, cum irem abs te longius. Itane tu tacebas tunc mihi ? Et cujus erant, nisi tua, verba illa per matrem meam, fidelem tuam, quæ cantasti in aures meas ? Nec inde quidquam descendit in cor, ut facerem illud. Volebat enim illa, et secreto memini ut monuerit cum sollicitudine ingenti ne fornicarer, maximeque ne adulterarem cujusquam uxorem. Qui mihi monitus muliebres videbantur, quibus obtemperare erubescerem. Illi autem tui erant, et nesciebam ; et te tacere putabam,

réçits ? C'est de mettre sous mes yeux, et de dévoiler aux yeux de tous, la profondeur de l'abîme d'où nos cris doivent s'élever vers vous, car vous n'êtes point sourd à la prière d'un cœur qui s'accuse et qui commence à vivre de la foi. Il n'était personne qui ne louât mon père de ce que, surmontant l'insuffisance de ses ressources, il fournissait ainsi à son fils les moyens d'aller au loin achever ses études ; combien d'autres plus opulens reculaient devant de pareils sacrifices ; et cependant ce père si plein de sollicitude ne prenait aucun soin de me faire élever dans votre crainte et dans votre amour : peu lui importait que son fils fût chaste, pourvu qu'il fût éloquent ; ainsi on cultivait mon esprit, et on laissait mon cœur comme une terre ingrate et stérile, sur laquelle vous, qui en êtes, ô mon Dieu, le légitime et seul maître, vous avez cessé de jeter vos divines semences.

Mais enfin la médiocrité de notre fortune interrompit alors mes études, et, demeuré chez mes parens livré à un loisir absolu, je m'enfonçai plus que jamais dans les voies de mes criminelles débauches, et nulle main charitable n'était là pour m'en détourner. Bien plus, mon père, un jour, ayant remarqué aux bains les signes de ma puberté naissante, s'en alla, plein de joie, comme si déjà il eût tenu ses petits enfans dans ses bras, porter cette nouvelle à ma mère. Sa joie était cette ivresse coupable qui fait oublier aux hommes leur créateur, et ne laisse dans leurs cœurs que l'amour des créatures, ivresse funeste qui trouble et corrompt leur âme. Mais déjà, Seigneur, vous aviez commencé à vous bâtir un temple dans le cœur de ma mère et à y établir votre sainte demeure ; pour mon père, mis depuis peu de temps au rang des catéchumènes, il vous connaissait à peine. Aussi ce qu'il apprit à ma mère alarma sa tendre piété ; je n'étais pas encore régénéré à votre foi par le baptême ; et cependant elle redoutait pour moi ces voies dangereuses où s'égarèrent ceux qui s'éloignent de vous et se détournent de la lumière de votre face.

Téméraire que je suis ! j'ai osé dire que vous vous taisiez, ô mon Dieu, lorsque j'allais ainsi toujours m'éloignant de vous ! Est-il vrai que vous ayez alors gardé le silence ? et de qui donc venaient ces paroles que vous m'adressiez par la bouche de ma mère, votre fidèle servante, qui ne cessait de m'exhorter ? Hélas ! ce fut en vain, aucun de ses conseils ne descendit jusqu'à mon cœur : je me rappelle qu'un jour, m'ayant pris à l'écart, elle me conjura avec douleur d'éviter toutes sortes d'impuretés, mais surtout l'adultère. Hélas ! je regardais ces avis comme des discours de femme auxquels j'aurais eu

atque illam loqui, per quam mihi tu non tacebas, et in illa contemneris a me filio ejus, filio ancillæ tuæ, servo tuo. Sed nesciebam, et præceps ibam tanta cæcitate, ut inter coætaneos meos puderet me minoris dedecoris, quoniam audiebam eos jactantes flagitia sua, et tanto glorientes magis, quanto magis turpes essent : et libebat facere non solum libidine facti, verum etiam laudis. Quid dignum est vituperatione nisi vitium ? Ego ne vituperarer, vitiosior fiebam ; et ubi non suberat quo admissis æquarer perditis, fingebam me fecisse quod non feceram, ne viderer abjectior quo eram innocentior, et ne vilior haberer quo eram castior.

Ecce cum quibus comitibus iter agebam platearum Babylonæ, et volutabar in cœno ejus, tanquam in cinnamis et unguentis pretiosis. Et in umbilico ejus, quo tenacius hærerem, calcabat me inimicus invisibilis, et seducebat me, quia ego seductilis eram. Non enim et illa, quæ jam de medio Babylonis fugerat, sed ibat in cæteris ejus tardior mater carnis meæ, sicut monuit me pudicitiam, ita curavit quod de me a viro suo audierat, jamque pestilentiosum et in posterum periculosum sentiebat, coercere termino conjugalis affectus, si resecari ad vivum non poterat. Non curavit hoc, quia metus erat ne impediretur spes mea compede uxoria ; non spes illa quam in te futuri sæculi habebat mater, sed spes litterarum, quas ut nossem nimis volebat parens uterque : ille, quia de te prope nihil cogitabat, de me autem inania ; illa autem, quia non solum nullo detrimento, sed etiam nonnullo adjumento ad te adipiscendum futura existimabat usitata illa studia doctrinæ. Ita enim conjicio, recolens, ut possum, mores parentum meorum. Relaxabantur etiam mihi ad ludendum habentis, ultra temperamentum severitatis, in dissolutionem affectionum variarum, et in omnibus erat caligo intercludens mihi, Deus meus, serenitatem veritatis tuæ ; « et » prodibat tanquam ex adipe iniquitas mea <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Psal. LXXII, 7.

honte de m'arrêter ; c'était vous cependant, Seigneur, qui me parliez par sa bouche et je l'ignorais, je croyais que c'était la voix de ma mère et non la vôtre, et c'était vous ainsi que j'ignorais, moi votre serviteur et le fils de votre servante ! Mais, en vérité, j'étais aveugle, et je courais au précipice comme un insensé, à ce point qu'au milieu de mes compagnons, tirant vanité de leurs débauches les plus infâmes, j'aurais rougi de ne pas les égaler et les suivre ; ainsi je me livrais au crime non seulement pour l'attrait qu'il m'offrait en lui-même, mais encore par le désir coupable d'en être applaudi. Rien n'est plus méprisable que le vice, et moi, j'affichais le cynisme du vice pour ne pas encourir le mépris, et lorsque je n'avais point assez fait pour rivaliser avec les plus licencieux de mes compagnons, j'imaginai, pour m'en glorifier, les infamies que je n'avais point commises, de peur de paraître à leurs yeux d'autant plus digne de risée que j'étais moins corrompu.

Voilà, Seigneur, quels étaient ceux en la compagnie desquels je me plaisais dans la fange des rues de Babylone, comme dans un bain embaumé de parfums : plus je m'enfonçais dans ces voies impures, plus mon invisible ennemi me foulait aux pieds, d'autant plus sûr de me séduire que j'étais livré sans défense à toutes ses séductions ; car ma mère, bien que retirée du milieu de l'impure Babylone, ne s'avancait encore que lentement vers la perfection chrétienne, et bornait ses soins à me recommander la chasteté. Malgré ce qu'elle avait appris de mon père, et bien qu'elle sentit que cette effervescence déjà si funeste ferait croître bientôt le péril sous mes pas, elle ne prit toutefois aucun soin de l'étouffer dès le principe, ou du moins de la contenir dans les bornes d'une alliance légitime : elle craignait que le soin d'une épouse ne fût un obstacle aux espérances que l'on fondait sur moi, non point à ces espérances de la vie future que cette pieuse mère ne mettait qu'en vous, mais celles qu'offraient les sciences et les lettres, dans lesquelles elle ne désirait pas moins que mon père de me voir obtenir de brillans succès, lui parce que, s'égarant loin de vous, il nourrissait des pensées de vanité ; elle, au contraire, parce que ces études communes à tous les enfans lui semblaient sans danger et d'un puissant secours même pour parvenir à vous connaître et vous posséder. Telle est du moins l'opinion que j'ai pu me former d'après l'idée qui m'est restée du caractère de l'un et de l'autre. Quoi qu'il en soit, on laissait le champ plus libre à mon goût pour les plaisirs, on relâchait pour moi outre



CAP. IV. Furtum certe punit lex tua, Domine, et lex scripta in cordibus hominum, quam ne ipsa quidem delet iniquitas. Quis enim fur æquo animo furem patitur? Nec copiosus adactum inopia. Et ego furtum facere volui et feci, nulla compulsus egestate nec penuria, sed fastidio justitiæ, et sagina iniquitatis. Nam id furatus sum quod mihi abundabat, et multo melius: nec ea re volebam frui quam furto appetebam; sed ipso furto et peccato. Arbor erat pirus in vicinia vineæ nostræ pomis onusta, nec forma nec sapore illecebrosus. Ad hanc excutiendam atque adsportandam, nequissimi adolescentuli perreximus nocte intempesta, quousque ludum de pestilentie more in areis protuleramus; et abstulimus inde onera ingentia, non ad nostras epulas, sed vel projicienda porcis, etiamsi aliquid inde comedimus; dum tamen fieret a nobis quod eo liberet quo non liceret. Ecce cor meum, Deus, ecce cor meum quod miseratus es in imo abyssi. Dicat tibi nunc ecce cor meum quid ibi quærebat, ut essem gratis malus, et malitiæ meæ causa nulla esset nisi malitia. Fœda erat, et amavi eam; amavi perire: amavi defectum meum; non illud ad quod deficiebam, sed defectum meum ipsum amavi: turpis anima et dissiliens a firmamento tuo in exterminium; non dedecore aliquid, sed dedecus appetens.

CAP. V. Etenim species est pulchris corporibus, et auro, et argento, et omnibus; et in contactu carnis congruentia valet plurimam, cæterisque sensibus est sua cuique accommodata modificatio corporum, habet etiam honor temporalis, et imperitandi atque superandi poten-

mesure les liens d'une prudente sévérité, et je m'abandonnais à toute l'ardeur de mes passions ; je vivais comme au milieu d'une nuit profonde dont les ténèbres, toujours plus épaisses, me voilaient, ô mon Dieu, la pure lumière de votre vérité ; « et je croissais chaque jour dans mon iniquité. »

CHAP. IV. Seigneur, qui ne sait que vous avez proscrit le larcin, et qu'il l'était déjà par cette loi gravée dans le cœur de l'homme, et que son iniquité ne saurait effacer ? En effet, un voleur lui-même supporte-t-il patiemment qu'on le vole ? Et le plus riche excuse-t-il le coupable à cause de son extrême indigence ? Cependant j'ai pu aussi concevoir le projet d'un vol, et je l'exécutai sans y être poussé par aucun besoin, mais seulement par le mépris de ce qui est bien et la dépravation de mon cœur. J'avais en abondance et d'une qualité supérieure les choses mêmes que je dérobaï : ce n'était donc pas du produit de mon larcin que je voulais jouir ; c'était du larcin, du mal en lui-même que je faisais ma jouissance. Il y avait près de notre vigne un poirier chargé de fruits qui n'étaient séduisants ni par la beauté ni par la saveur ; un jour nos jeux, selon notre blâmable usage, s'étaient prolongés jusqu'à la nuit, nous allâmes à la faveur de l'obscurité naissante, moi et quelques autres enfans aussi pervers que moi, secouer l'arbre pour en emporter les fruits. Nous revînmes tout chargés et à peine touchâmes-nous à quelques-uns ; mais nous finîmes par les jeter aux pourceaux, et pourvu que nous eussions accompli notre projet, qui ne nous plaisait que parce qu'il était coupable, nous étions satisfaits et il ne nous fallait rien de plus. Voilà quel était mon cœur, ô mon Dieu, ce cœur qu'il a plu à votre clémence de tirer du fond de l'abîme ; qu'il vous dise maintenant ce qu'il prétendait en faisant ainsi le mal sans intérêt de le faire, et ne cherchant dans sa malice que sa malice même. Quoi de plus odieux que cette méchanceté ? Je l'aimais cependant, je trouvais des douceurs dans l'iniquité, et je le répète, ce n'était point l'objet du crime, c'était le crime même que je cherchais ainsi. O bassesse de l'ame ! je fuyais la céleste lumière et courais au précipice, et j'étais avide de l'infamie plus encore que des plaisirs qu'elle promet.

CHAP. V. Il est certaines choses dont la beauté plaît aux yeux, telles que l'or, l'argent et autres choses semblables ; le toucher et les autres sens ont de même leurs sensations agréables, suivant la convenue de l'organe avec l'objet de la sensation : on peut être égale-

tia suum decus, unde etiam vindictæ aviditas oritur : et tamen in cuncta hæc adipiscenda non est egrediendum abs te, Domine, neque devian- dum a lege tua. Et vita quam hic vivimus habet illecebram suam propter quemdam modum decoris sui, et convenientiam cum his omnibus infimis pulchris. Amicitia quoque hominum charo nodo dulcis est propter unitatem de multis animis. Propter universa hæc atque hujus- modi peccatum admittitur, dum immoderata in ista inclinatione cum extrema bona sint, meliora et summa deseruntur, tu, Domine Deus noster, et veritas tua, et lex tua. Habent enim et hæc ima delectationes, sed non sicut Deus meus qui fecit omnia ; quia in ipso delectatur justus, et ipse est deliciæ rectorum corde.

Cum itaque de facinore quæritur qua causa factum sit, credi non solet, nisi cum appetitus adipiscendi alicujus illorum bonorum, quæ infima diximus, esse potuisse apparuerit, aut metus amittendi. Pulchra sunt enim et decora, quanquam præ bonis superioribus et beatificis objecta et jacentia. Homicidium fecit. Cur fecit? Adamavit ejus conjugem aut prædium, aut voluit deprædari unde viveret, aut timuit ab illo tale aliquid amittere, aut læsus ulcisci se exarsit. Num homicidium sine causa faceret, ipso homicidio delectatus? Quis crediderit? Nam et de quo dictum est vecordi et nimis crudeli homine, quod gratuito potius malus atque crudelis erat, prædicta est tamen causa : « Ne per otium, inquit, torpesceret manus aut animus <sup>1</sup>. » Quare id quoque? cur ita? Ut scilicet illa exercitatione scelerum, capta urbe, honores, imperia, divitias assequeretur, et careret metu legum, et difficultate rerum, propter inopiam rei familiaris, et conscientiam scelerum. Nec ipse igitur Catilina amavit facinora sua ; sed utique aliud cujus causa illa faciebat.

CAP. VI Quid ego miser in te amavi, o furtum meum, o facinus illud meum nocturnum sexti decimi anni ætatis meæ? Non enim pulchrum eras, cum furtum esses ; aut vero aliquid es, ut loquar ad te? Pulchra erant poma illa quæ furati sumus, quoniam creatura tua erat,

<sup>1</sup> Sallustius, de Bello Catil. cap. ix.

ment flatté des honneurs du monde et du pouvoir d'où découlent souvent l'ardeur et la soif de la vengeance ; cependant, ô mon Dieu, pour obtenir ces biens, l'homme a-t-il le droit de s'éloigner de vous et de transgresser votre loi ? La vie mortelle a aussi ses charmes, elle plaît en elle-même et par certaines convenances avec toutes les beautés d'ici-bas ; enfin, qui pourrait nier les douceurs trouvées dans l'amitié qui de plusieurs âmes ne fait plus qu'une âme ? Toutes ces choses néanmoins et autres semblables sont l'occasion du péché ; le cœur de l'homme les poursuit avec une aveugle ardeur, et sacrifie à leur vanité le plus excellent de tous les biens, le bien suprême, c'est-à-dire vous-même, ô mon Dieu, votre loi et votre vérité. Mais que sont ces plaisirs périssables, comparés aux joies qui viennent de celui qui a tout créé et qui remplit de délices les cœurs innocens ?

Cependant telle est la cause de toutes les iniquités, et on n'accuse un homme d'un crime que lorsqu'on le soupçonne d'avoir été entraîné par la passion d'acquérir les biens de la terre, ou poussé par la crainte de les perdre. Oui, sans doute, il est vrai que ces biens ont du prix en eux-mêmes ; mais ils sont vils et méprisables auprès de ces biens d'en-haut, qui nous sont promis. Il a tué un homme, nous dit-on de quelqu'un ? Pourquoi ? C'est qu'il convoitait la femme ou les biens de sa victime ; il voulait le dépouiller pour vivre à ses dépens ; il craignait d'en être volé lui-même, ou bien il a cédé aux désirs de sa vengeance ; car qui pourra croire qu'il ait tué sans motif et pour le seul plaisir de commettre un assassinat ? On a dit d'un homme célèbre par ses fureurs et sa cruauté qu'il ne se proposait aucun intérêt dans le meurtre ; mais, ajoute l'historien : « c'était dans » la crainte que l'inaction n'engourdît son âme et son bras : » il avait donc un but, c'était de s'aguerrir par ses attentats, pour asservir ensuite sa patrie, accumuler sur sa tête les honneurs, les commandemens, les richesses, pour s'affranchir du joug des lois que redoutait sa conscience troublée, et surmonter les embarras où l'avaient réduit la folle dissipation de son patrimoine. Ainsi donc, à Catilina lui-même, c'était le fruit du crime et non le crime qui plaisait.

CHAP. VI. Qu'y avait-il donc que je pusse aimer en toi, coupable larcin, crime odieux de ma jeunesse ? Tu étais le vol et tu en avais la laideur ; ou plutôt, étais-tu même quelque chose, pour que je t'adresse ainsi la parole ? Quant aux fruits que nous déroberions, ils avaient la beauté des œuvres de vos mains, ô mon Dieu, vous qui êtes la beauté par excellence, le créateur de toutes choses, vous le bien

pulcherrime omnium, creator omnium, Deus bone, Deus summum bonum, et bonum verum meum : pulchra erant illa poma ; sed non ipsa concupivit anima mea miserabilis. Erat enim mihi meliorum copia ; illa autem decerpsi tantum ut furarer. Nam decerpta projeci, epulatus inde solam iniquitatem, qua lætabar fruens. Nam et si quid illorum pomorum intravit in os meum, condimentum ibi facinus erat.

Et nunc, Domine Deus meus, quæro quid me in furto delectaverit, et ecce species nulla est : non dico sicut in æquitate atque prudentia ; sed neque sicut in mente hominis atque memoria et sensibus et vegetante vita ; neque sicut speciosa sunt sidera et decora locis suis et terra et mare plena fetibus, qui succedunt nascendo decedentibus ; non saltem ut est quædam defectiva species et umbratica vitiis fallentibus. Nam et superbia celsitudinem imitatur, cum tu sis unus super omnia Deus excelsus. Et ambitio quid nisi honores quærit et gloriam cum tu sis præ cunctis honorandus unus et gloriosus in æternum ? Et sævitia potestatum timeri vult. Quis autem timendus, nisi unus Deus ? Cujus potestati eripi aut subtrahi quid, quando aut ubi, aut quo, vel a quo potest ? Et blanditiæ lascivientium amari volunt : sed neque blandius est aliquid tua charitate, nec amatur quicquam salubrius, quam illa præ cunctis formosa et luminosa veritas tua.

Et curiositas affectare videtur studium scientiæ, cum tu omnia summe noveris. Ignorantia quoque ipsa atque stultitia simplicitatis et innocentie nomine tegitur, quia te simplicius quicquam non reperitur. Quid autem te innocentius, quando quidem opera tua malis inimica sunt ? Et ignavia quasi quietem appetit : quæ vero quies certa, præter Dominum ? Luxuria satietatem atque abundantiam se cupit vocari : tu tamen es plenitudo, et indeficiens copia incorruptibilis suavitatis. Effusio liberalitatis obtendit umbram ; sed bonorum omnium largitor affluentissimus tu es. Avaritia multa possidere vult ; et tu possides omnia, invidentia de excellentia litigat : quid te excellentius ? Ira vindictam quærit : te justius quis vindicat ? Timor insolita et repentina exhorrescit rebus quæ

suprême, mon unique bien. Oui, ces fruits étaient beaux; mais ce n'est point cela qui séduisit mon cœur coupable, puisque j'en avais de meilleurs en abondance; je n'aimais donc en eux que le plaisir que j'avais à les dérober. A peine les avais-je cueillis que je les jetais, pour ne savourer que la jouissance de l'iniquité que j'avais commise; et si j'approchai de mes lèvres quelques-uns de ces fruits, ce fut la saveur du crime qui me les fit aimer.

Dites-moi donc, Seigneur, ce qui a pu me charmer dans ce larcin coupable? qu'y avait-il en lui qui pût me séduire? Je n'y découvre aucune apparence de beauté : ni de celle qui éclate dans des vertus telles que la justice et la prudence, ni de celles que l'on trouve dans l'intelligence de l'homme, dans sa mémoire, dans ses organes, dans sa vie purement animale. Ce n'est point cette beauté qui respandit dans les astres et dans le cours merveilleux de leurs révolutions, ni celle de la terre et de la mer, fécondes en productions toujours nouvelles, toujours reproduites; bien plus, ce n'est pas même cette apparence trompeuse de beauté, qui nous abuse dans les autres vices, en nous cachant leur laideur. L'orgueil, en effet, est une image de la grandeur, quoique vous seul, ô mon Dieu, soyez véritablement grand : l'ambition peut paraître louable lorsqu'elle cherche l'honneur et la gloire, bien que vous soyez seul digne, Seigneur, d'être honoré et glorifié dans les siècles : la cruauté croit établir le respect de la puissance, bien que nul ne doive être redouté, que Dieu seul, à qui ni le temps, ni la force, ni la ruse, ni la distance des lieux ne peuvent rien soustraire : la volupté nous charme par les séductions du plaisir; mais qu'y a-t-il de plus doux que votre amour, de plus beau que l'éclatante lumière de la vérité qui vient de vous?

La curiosité se déguise à nos yeux sous l'amour de la science; mais vous seul avez la science, ô mon Dieu; l'ignorance et la sottise elle-même se couvrent du nom d'innocence et de simplicité; mais en vous réside la suprême candeur de l'innocence, car toutes vos œuvres témoignent que vous êtes l'ennemi du mal : la paresse s'appelle repos; mais est-il hors du Seigneur de repos assuré? Le luxe veut être appelé abondance et richesse; mais n'êtes-vous pas l'unique source des plaisirs purs? La prodigalité veut n'être que libérale, quoique de vous seul viennent tous les biens : l'avarice veut accumuler les trésors, mais c'est vous qui possédez tous les trésors; l'envie aspire à s'élever au-dessus des autres; mais qu'y a-t-il de supérieur à vous? la colère poursuit la vengeance; mais les justes vengeances ne peuvent venir que de vous;

amantur aversantia dum præcavet securitati : Tibi enim quid insolitum, quid repentinum? Aut quis a te separat quod diligis? Aut ubi, nisi apud te, firma securitas? Tristitia rebus emissis contabescit, quibus se oblectabat cupiditas : quia ita sibi nollet, sicut tibi auferri nihil potest.

Ita fornicatur anima cum avertitur abs te : et querit extra te ea, quæ pura et liquida invenit, nisi cum redit ad te. Perverse te imitantur omnes omnes qui longe se a te faciunt, et extollunt se adversum te. Sed etiam sic te imitando, indicant creatorem te esse omnis naturæ; ideo non esse quo a te omnino recedatur. Quid ergo in illo furto ego dilexi; et in quo dominum meum vel vitiose atque perverse imitatus sum? An libuit facere contra legem, saltem fallacia, quia potentatu non poteram, ut mancam libertatem captivus imitarer, faciendo impune quod non liceret, tenebrosa omnipotentiae similitudine? Ecce, si est ille servus fugiens dominum suum, et consecutus umbram. O putredo, o monstrum vitæ, et mortis profunditas! Potuit ne libere, quod non licebat non ob aliud nisi quia non licebat?

CAP. VII. Quid retribuam Domino, quod recolit hæc memoria mea, et anima mea non metuit inde? Diligam te, Domine, et gratias agam, et confitear nomini tuo, quoniam tanta dimisisti mihi mala et nefaria opera mea. Gratiae tuæ deputo, et misericordiae tuæ quod peccata mea tanquam gloriam solvit. Gratiae tuæ deputo et quæcumque non feci mala. Quid enim non facere potui qui etiam gratuitum facinus amavi? Et omnia mihi dimissa esse fateor; et quæ mea sponte feci mala, et quæ te duce non feci.

Quis est hominum, qui suam cogitans infirmitatem, audet viribus suis tribuere castitatem atque innocentiam suam : ut minus amet te, quasi minus ei necessaria fuerit misericordia tua, qua donas peccata, conversis ad te? Qui enim vocatus a te, secutus est vocem tuam, et vitalis ea quæ me de meipso recordantem et fatentem legit : non me derideat ab eo medico ægrum sanari, a quo sibi præstitum est, ut non ægrotaret, vel potius ut minus ægrotaret. Et ideo te tantumdem, imo

la crainte veille sans cesse, de peur que ce qui lui est cher ne lui soit ravi tout-à-coup, mais vous, vous prévoyez avec calme ; aucun accident inattendu ne peut vous atteindre, et en vous seul est la sécurité sans trouble ; la tristesse enfin consume celui qui perd les biens qui flattaient sa cupidité, il voudrait que tout fût assuré dans ses mains comme tout l'est dans les vôtres.

Ainsi s'égaré, Seigneur, l'ame qui poursuit loin de vous un bien qu'elle ne peut trouver pur et sans mélange qu'en revenant à vous. Ainsi ceux qui s'élèvent contre vous s'efforcent de vous imiter, même en s'éloignant de vos voies : par là ils témoignent que vous êtes le principe de toute chose, et qu'on ne peut se séparer entièrement de vous. Mais moi, Seigneur, qu'ai-je pu aimer dans ce larcin ? en quoi puis-je alors vous avoir pris pour modèle jusque dans mon iniquité ? aurais-je voulu couvrir ma faiblesse réelle et l'esclavage de ma nature sous une apparence d'indépendance et de liberté, et essayer dans l'ombre une fausse imitation de votre toute-puissance ? Ainsi, voilà l'esclave rebelle qui fuit son maître pour courir après un vain fantôme ! O corruption ! vie monstrueuse ! ô abîme de mort ! quoi ! ce que vous défendiez a-t-il pu me plaire par cela seul que c'était défendu ?

CHAP. VII. Que ne vous dois-je pas, ô mon Dieu, de pouvoir ainsi rappeler ces désordres à ma mémoire, sans que mon ame en ait désormais rien à craindre ? Je vous chérirai, Seigneur, je chanterai vos louanges et glorifierai votre saint nom pour m'avoir pardonné tant de crimes et remis tant d'iniquités ; c'est votre miséricorde et votre grâce qui ont effacé mon péché, comme la glace se fond aux rayons ; c'est encore votre grâce qui m'a préservé du mal que je n'ai pas fait, car de quoi n'étais-je point capable, puisque même le mal inutile et sans fruit avait pu me plaire ? Je dois donc avouer, ô mon Dieu, que je vous dois et le pardon de mes fautes passées et le secours qui m'a fait éviter celles que je n'ai point commises.

Quel est l'homme, en effet, qui, connaissant toute sa faiblesse, oserait s'attribuer le mérite de son innocence et mettre des bornes à son amour pour vous, en prétendant qu'il avait moins besoin de cette bonté miséricordieuse qui pardonne au pécheur repentant ? Que ceux-là qui ont prêté l'oreille à votre voix et évité les désordres dont ils lisent ici l'humble aveu ; que ceux-là, dis-je, ne raillent point votre serviteur d'avoir eu besoin du secours de la main qui les a préservés eux-mêmes d'un si grand fléau. Que loin d'avoir pour vous



vero amplius diligit; quia per quem me videt tantis peccatorum meorum languoribus exui, per eum se videt tantis peccatorum languoribus non implicari.

CAP. VIII. Quem fructum habui miser aliquando in iis quæ nunc recolens erubesco; maxime in illo furto, in quo ipsum furtum amavi, nihil aliud; cum et ipsum esset nihil, et eo ipso ego miserior? Et tamen solus id non fecissem; sic recordor animum tunc meum solus omnimodo id non fecissem. Ergo ibi amavi etiam consortium eorum cum quibus id feci. Non ergo nihil aliud quam furtum amavi, imo vero nihil aliud, quia et illud nihil est. Quid est revera? Quis est, qui doceat me, nisi qui illuminat cor meum, et discernit umbras ejus? Quid est, quod mihi venit in mentem quærere, et discutere, et considerare? Quia si tunc amarem poma illa quæ furatus sum, et eis frui cuperem, possem etiam solus, si satis esset, committere illam iniquitatem qua pervenirem ad voluptatem meam: nec confractione consciorum animorum, accenderem pruritum cupiditatis meæ. Sed quoniam in illis pomis voluptas mihi non erat, ea erat in ipso facinore, quam faciebat consortium simul peccantium.

CAP. IX. Quid erat ille affectus animi? Certe enim plane turpis erat nimis: et vix mihi erat, qui habebam illum. Sed tamen quid erat? Delicta quis intelligit? Risus erat quasi titillato corde, quod fallebamus eos, qui hæc a nobis fieri non putabant, et vehementer nolebant. Cur ergo eo me delectabar, quo id non faciebam solus? An quia etiam nemo facile solus ridet? Nemo quidem facile: sed tamen etiam solos et singulos homines, cum alius nemo præsens est, vincit risus aliquando si aliquid nimis ridiculum, vel sensibus occurrerit, vel animo. At ego illud solus non facerem, non facerem omnino solus.

Ecce est coram te, Deus meus, viva recordatio animæ meæ. Solus non facerem furtum illud, in quo me non libebat id, quod furabar, sed quia furabar; quod me solum facere prorsus non liberet, nec facerem. O nimis inimica amicitia, seductio mentis investigabilis ex ludo et joco.

moins d'amour, ils vous aiment, au contraire, davantage, puisque la main qui a cicatrisé les blessures que me laissa mon péché a fait pour eux plus encore en les garantissant même des atteintes du mal.

CHAP. VIII. Quel fruit ai-je donc retiré, malheureux que je suis, de ces désordres dont le souvenir me couvre de confusion? quel fruit me pouvait revenir de ce larcin que je n'aimais que pour le larcin lui-même? aucun, sans doute, et je ne pouvais en recueillir qu'une plus grande misère; toutefois, seul, je ne l'eusse point commis; non, si j'ai un fidèle souvenir des dispositions de mon ame, je ne l'eusse point commis si j'eusse été seul; ainsi donc, je trouvais un attrait dans la complicité des coupables; il n'est donc pas vrai de dire que le larcin était la seule chose qui me plût; mais je me trompe, car qu'y a-t-il autre chose dans tout cela que le larcin lui-même? qu'était-ce, en effet? qui pourra me l'apprendre, si ce n'est celui qui éclaire mon ame et perce à travers les ombres qui l'environnent? comment reconnaître la nature de ce qu'il me vient à l'esprit de rechercher et d'approfondir? Si j'avais convoité véritablement les fruits que je dérobaï, j'aurais pu consommer seul le vol qui devait me rendre maître de l'objet désiré, et je n'aurais pas eu besoin de la malice d'autrui pour aiguillonner la mienne; mais comme, en effet, je ne me souciais que fort peu des fruits dérobés, il est donc vrai que mon plaisir était surtout de partager l'iniquité de mes complices.

CHAP. IX. Quel était donc l'attrait qui entraînait mon cœur? O comble de la honte! malheur à moi d'avoir conçu de telles pensées! et dans quel but? qui peut comprendre ces iniquités? Nous voulions, par un badinage, nous donner le plaisir de tromper des gens qui éprouvaient de notre maladie autant d'étonnement que de dépit. Mais pourquoi étais-je charmé de trouver des complices? n'est-ce point parce que seul on n'est pas porté au rire? Il arrive cependant qu'un homme seul cède à l'envie de rire, si quelque chose de ridicule vient frapper ses sens ou se présente à son esprit; mais en cette occasion, il est certain que, seul et sans complices, je n'eusse point commis ce larcin.

Mon ame est devant vous, Seigneur, pleine encore de ces souvenirs; non, seul je n'eusse point consommé ce vol qui ne me plaisait pas à cause de l'objet dérobé, mais seulement pour le vol en lui-même; non, dis-je, je n'aurais trouvé aucun plaisir à dérober

nocendi aviditas, et alieni damni appetitus! nulla lucri mei, nulla ulciscendi libidine : sed cum dicitur : « Eamus, faciamus, » et pudet non esse impudentem. .

**CAP. X.** Quis exaperit tortuosissimam istam et implicatissimam nodositatem? Fœda est, nolo in eam intendere, nolo eam videre. Te volo justitia et innocentia, pulchra et decora honestis luminibus, et insatiabili satietate. Quies est apud te valde, et vita imperturbabilis. Qui intrat in te, intrat in gaudium domini sui : et non timebit, et habebit se optime in optimo. Defluxi abs te ego, et erravi, Deus meus, nimis devius a stabilitate tua in adolescentia, et factus sum mihi regio egestatis.

---

## LIBER TERTIUS.

De annis ætatis illius decimo septimo, decimo octavo et decimo nono transactis Carthagine, ubi dum litterarii studii curriculum absolveret, se libidinosi amoris laqueo irretitum, necnon in manichæorum hæresim prolapsus fuisse meminit. Adversus horum errores et ineptias disserit luculeuter. Maternas pro se lacrymas, et responsum de sua resipiscentia divinitus acceptum refert.

**CAPUT I.** Veni Carthaginem, et circumstrepebat me undique sartago flagitiosorum amorum. Nondum amabam; et amari amabam, et secretiore indigentia, oderam me minus indigentem. Quærebam quod amarem, amans amari, et oderam securitatem, et viam sine mulcipulis. Quoniam fames mihi erat intus ab interiori cibo, teipso Deus meus, et ea fame non esuriebam; sed eram sine desiderio alimentorum incorruptibilium, non quia plenus eis eram, sed quo inanior, eo fastidiosior. Et ideo non bene valebat anima mea; et ulcerosa projiciebat se foras miserabiliter, scalpi avida contactu sensibilium. Sed si non haberent animam, non utique amarentur. Amare et amari dulce mihi erat magis, si etiam amantis corpore fruerer.

tout seul. O amitié funeste, perfide séduction, ardeur de nuire aux autres, qui naît aux enfans de l'enivrement du jeu, sans qu'il y ait en eux ni désir de profit ni désir de vengeance! A peine s'est-on dit : Allons et faisons cela, que chacun se lève et rougirait de n'avoir pas perdu toute pudeur.

CHAP. X. Qui pourrait suivre les détours compliqués de tant d'iniquité? iniquité hideuse! je ne veux ni m'y arrêter ni l'envisager. C'est vers toi que je veux tourner mes regards, lumière de justice et d'innocence, dont la pure splendeur fait les délices des cœurs honnêtes et les remplit sans jamais les rassasier. En toi seule se trouve le repos inaltérable de la vie; celui qui entre dans ton sein « entre dans la joie de son Seigneur : » la crainte est bannie de son ame, et il jouit avec délices de lui-même, en toi la source de tout bien. Cependant, ô mon Dieu, j'ai, dans ma jeunesse, erré dans des voies perdues, loin de vous et de votre demeure, et j'étais devenu comme une terre frappée de stérilité.

## LIVRE TROISIÈME.

Détails sur l'amour illicite qui l'enchaîna et sur l'hérésie du manichéisme, qu'il eut la faiblesse de partager dans ses dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième années, qu'il passa à Carthage pour y terminer ses études. Argumens pleins de force contre les faussetés et les absurdités des manichéens. Larmes de sa mère sur son aveuglement : présage divin que reçoit cette sainte femme de la conversion de son fils.

CHAPITRE I. J'allai donc à Carthage, et là je me sentis pressé de toutes parts d'impures amours; je n'aimais pas encore, mais je brûlais du désir d'aimer, et, dans ma misère, je m'indignais de n'être pas assez misérable. Je cherchais avec passion l'objet de cet amour, comme si j'eusse été fatigué du repos d'une vie exempte de périls. Mon ame cherchait un aliment à la soif intérieure qui la dévorait, et ce n'était point vous qu'elle cherchait, ô mon Dieu, vous, le seul aliment des cœurs; je n'avais aucun désir de cette nourriture incorruptible, non que j'en fusse déjà rassasié; mais plus elle m'avait manqué, plus elle m'inspirait de dégoût : de là venait la langueur mortelle de mon ame; corrompue et gangrenée, elle cherchait hors d'elle-même, dans la jouissance des objets sensibles, un soulagement à sa fièvre. Mais il fallait que l'objet aimé eût une ame qui pût me répondre; je voulais aimer et être aimé, je voulais surtout jouir sans réserve de l'objet aimé.

Venam igitur amicitiae coinquinabam sordibus concupiscentiae, candoremque ejus obnubilabam de tartaro libidinis; et tamen foedus atque inhonestus, elegans et urbanus esse gestiebam abundantanti vanitate. Rui etiam in amorem, quo cupiebam capi. Deus meus, misericordia mea: quanto felle mihi suavitatem illam, et quam bonus adpersisti! quia et amatus sum, et perveni oeculte ad vinculum fruendi, et colligabar lætæ ærumnosis nexibus, ut cæderer virgis ferreis ardentibus, zeli et suspicionum, et timorum, et irarum, atque rixarum.

CAP. II. Rapiebant me spectacula theatra, plena imaginibus miseriarum mearum, et fomitibus ignis mei. Quid est, quod homo ibi vult dolere, cum spectat luctuosa atque tragica, quæ tamen pati ipse nolle? Et tamen pati vult ex eis dolorem spectator, et dolor ipse est voluptas ejus. Quid est, nisi miserabilis insania? Nam eo magis eis metetur quisque, quo minus a talibus affectibus sanus est: quamquam, cum ipse patitur, miseria: cum aliis compatitur, misericordia in rebus fictis et scenicis? Non enim ad subveniendum provocatur auditor; sed tantum ad dolendum invitatur: et actori earum imaginum amplius favet, cum amplius dolet. Et si calamitates illæ hominum vel antiquæ vel falsæ sic agantur, ut qui spectat non doleat; abscedit inde fastidiens et reprehendens: si autem doleat, manet intentus, et gaudens lacrymatur. Ergo amantur et dolores? Certe omnis homo gaudere vult. An cum miserum neminem esse libeat, libet tamen esse misericordem; quod quia non sine dolore est, hac una causa amantur dolores? Et hoc de illa vena amicitiae est.

Sed quo vadit? quo fluit? Ut quid decurrit in torrentem picis bullientis sæstus immanes tetrarum libidinum, in quos ipsa mutatur et vertitur per nutum propriam de cœlesti serenitate detorta atque dejecta?

Ainsi je corrompais les sources de l'amitié en y mêlant les désirs grossiers de la débauche; j'en altérais la pureté par les pensées de la concupiscence; et toutefois, par une vanité sans bornes, tout couvert de péché que j'étais, je voulais paraître de mœurs élégantes et polies. Enfin je tombai dans ces filets de l'amour que je cherchais; mais, ô mon Dieu, votre infinie miséricorde voulut que je ne goûtasse que mêlée de fiel la volupté que j'avais désirée; car à peine j'étais aimé, et je jouissais en secret du fol enivrement de ce qui avait allumé mes désirs, que je me sentis comme déchiré de verges brûlantes; la jalousie, les soupçons, les craintes, les emportemens et les querelles ravirent tout repos à mon ame.

CHAP. II. Une passion vile m'entraînait aux spectacles des théâtres, où je retrouvais l'image de mes propres misères et un nouvel aliment au feu dont j'étais consumé. Pourquoi l'homme se plaît-il à puiser le sentiment de la douleur dans les spectacles tragiques de la scène? il ne voudrait pas éprouver lui-même le mal qu'on lui dépeint, et cependant il aime la tristesse de ce spectacle, il en fait sa joie: est-il une folie plus misérable? Mais n'est-ce pas qu'on est d'autant plus ému de ces scènes passionnées qu'on partage davantage soi-même les faiblesses qu'elles représentent? Le mal qui nous est propre, nous l'appelons *misère*; ce que nous ressentons à la vue du mal arrivé aux autres, nous l'appelons *pitié*; mais ces feintes misères que l'on nous montre au théâtre, quelle compassion peuvent-elles réveiller en nous? On ne demande pas au spectateur de les soulager, mais seulement de s'en affliger, et plus l'acteur fait naître d'émotions douloureuses, plus il recueille d'applaudissemens; et s'il arrive que ces fabuleuses catastrophes laissent le spectateur sans émotions, l'ennui s'empare de lui, et il sort mécontent; il demeure, au contraire, si l'on a su l'émouvoir, et il semble que les larmes qu'on lui fait répandre lui soient délicieuses. Est-ce que la douleur a des charmes pour lui? non, sans doute, et la joie seule peut lui plaire; mais s'il redoute le malheur pour lui-même, la compassion pour les maux d'autrui est un sentiment qui lui est doux; toutefois la compassion qu'il éprouve ne pouvant être exempte de toute impression douloureuse, n'est-ce point en ce sens qu'on peut dire qu'il aime en effet la douleur? Ces larmes prennent leur source dans l'affection naturelle que nous portons à nos semblables.

Mais où va s'égarer ce sentiment? Pourquoi va-t-il se perdre au milieu de ces flammes où fermentent les passions impures et se corrompre en se détournant de l'innocence du céleste amour? Cependant

Repudietur ergo misericordia? Nequaquam. Ergo amentur dolores aliquando. Sed cave immunditiam, anima mea, sub tutore Deo meo, Deo patrum nostrorum, et laudabili et superexaltato in omnia sæcula; cave immunditiam. Neque enim nunc non misereor; sed tunc in theatris congaudebam amantibus, cum sese fruebantur per flagitia, quamvis hæc imaginarie gererent in ludo spectaculi. Cum autem sese amittebant, quasi misericors contristabar; et utrumque delectabat tamen. Nunc vero magis misereor gaudentem in flagitio, quam velut dura perpeccatum detrimento perniciosæ voluptatis, et amissione miseræ felicitatis. Hæc certe verior misericordia; sed non in ea delectat dolor. Nam etsi approbatur officio charitatis qui dolet miserum, mallet tamen utique non esse quod doleret, qui germanitus misericors est. Si enim est malevola benevolentia, quod fieri non potest; potest et ille qui veraciter sinceriterque miseretur, cupere esse miseros ut miseretur. Nonnullus itaque dolor approbandus, nullus amandus est. Hoc enim tu, Domine Deus, qui animas amas, longe lateque purius quam nos, et incorruptibilis misereris, quod nullo dolore sauciaris. Et ad hæc quis idoneus?

At ego tunc miser dolere amabam, et quærebam ut esset quod dolerem, quando mihi in ærumna aliena, et falsa, et saltatoria, ea magis placebat actio histrionis, meque alliciebat vehementius, qua mihi lacrymæ excutiebantur. Quid autem mirum cum infelix pecus aberrans a grege tuo, et impatiens custodiæ tuæ turpi scabie fœdarer? Et inde erant dolorum amores, non quibus altius penetrarer; non enim amabam talia perpeti, qualia spectare; sed quibus auditis et fictis, tanquam in superficie raderer: quos tamen quasi unguis scalpentium fervidus tumor, et tabes, et sanies horrida consequebatur. Talis vita mea, numquid vita erat, Deus meus?

faudra-t-il étouffer même la pitié dans nos cœurs ? non , sans doute , et il est permis de se complaire quelquefois à de semblables douleurs ; mais veille , ô mon ame , à ce qu'il ne s'y mêle rien d'impur , invoque la protection de ton Dieu , du Dieu de nos pères , à qui appartiennent dans l'éternité la louange et la gloire ; fuis loin du vice impur . Maintenant ce n'est pas que je sois sans pitié ; mais alors j'aimais à voir ces amans de théâtre jouir de leur passion coupable ; je m'intéressais à leur sort , bien que ce ne fût qu'un spectacle sans réalité , et j'étais pénétré d'une douloureuse compassion si quelque malheur les arrachait à leur mutuelle tendresse ; l'un et l'autre de ces sentimens divers me charmaient également ; mais aujourd'hui j'éprouve une pitié plus vraie pour ceux qui trouvent leur joie dans le crime que pour les douleurs imaginaires réveillées par la privation d'une volupté coupable et d'un bonheur funeste . Telle est la compassion véritable . Mais celui qui l'éprouve ne se fait point un plaisir de la douleur qui l'accompagne : car bien que compatir aux maux d'autrui soit une charité louable , toutefois celui qui déplore sincèrement le malheur de ses frères aimerait mieux sans doute ne pas avoir un pareil sujet de s'affliger ; car comme la bonté ne saurait se complaire dans le mal d'autrui , ainsi il est impossible qu'une compassion sincère désire trouver des misères pour avoir le plaisir d'en être émue . Il est bien des douleurs dont la cause est louable ; mais il n'en est aucune qui puisse être aimée . C'est ainsi , Seigneur , que dans votre amour pour nous , mille fois plus pur que le nôtre , vous éprouvez une compassion d'autant plus parfaite qu'elle est exempte de toute douleur ; mais quel homme pourrait vous égaler en cela ?

Pour moi , malheureux que j'étais , je me plaisais follement dans les sujets de tristesse , et je cherchais des objets qui pussent émouvoir ma pitié . Dans les aventures frivoles et mensongères que l'on me montrait aux théâtres , les traits qui me charmaient le plus et qui me captivaient davantage étaient ceux qui me faisaient répandre le plus de larmes . Faut-il s'étonner qu'une brebis errante et égarée loin du pasteur et du troupeau ait été frappée d'une plaie honteuse ? De cet aveuglement me venait le goût insensé que j'avais pour les émotions douloureuses , non point cependant celles qui m'auraient atteint personnellement ; les choses dont le spectacle me plaisait , je n'aurais pas voulu les souffrir , mais j'en aimais le récit ou la peinture , qui chatouillait les émotions de mon cœur . Cependant comme l'action irritante de l'ongle envenime une tumeur brûlante , ainsi la



**CAP. III.** Et circumvolabat super me fidelis a longe misericordia tua. In quantas iniquitates distabui, et sacrilegam curiositatem secutus sum, ut deserentem te, deduceret me ad ima infida, et circumventoria obsequia dæmoniorum, quibus immolabam facta mea mala, et in omnibus flagellabas me! Ausus sum etiam in celebritate solemnitarum tuarum, intra parietes ecclesiæ tuæ concupiscere et agere negotium procurandi fructus mortis: unde me verberasti gravibus pœnis; sed nihil ad culpam meam, o tu prægrandis misericordia mea, Deus meus, refugium meum a terribilibus nocentibus, in quibus vagatus sum præfidenti collo, ad longe recedendum a te, amans vias meas et non tuas, amans fugitivam libertatem.

Habebant et illa studia quæ honesta vocabantur, ductum suum intuentem fora litigiosa, ut excellerem in eis, hoc laudabilior, quo fraudulentior. Tanta est cæcitas hominum de cæcitate etiam gloriantium. Et major jam eram in schola rhetoris; et gaudebam superbe, et tumebam typho; quamquam longe sedatior, Domine, tu scis, et remotus omnino ab eversionibus quas faciebant Eversores (hoc enim nomen sævum et diabolicum, velut insigne urbanitatis est), inter quos vivebam pudore impudenti, quia talis non eram: et cum eis eram, et amicitiiis eorum delectabar aliquando, a quorum semper factis abhorrebam, hoc est ab eversionibus, quibus proterve insectabantur ignotorum verecundiam, quam perturbarent gratis illudendo atque inde pascendo malevolas lætitiis suas. Nihil est illo actu similis actibus dæmoniorum. Quid itaque verius quam eversores vocarentur? Eversi plane prius ipsi atque perversi, deridentibus eos et seducentibus fallacibus occulte spiritibus, in eo ipso quo alios irridere amant et fallere.

corruption de mon ame s'en augmentait, ainsi s'agrandissait l'ulcère qui la dévorait. Telle était ma vie, ô mon Dieu, si vivre ainsi peut mériter le nom de vie.

CHAP. III. Cependant votre constante miséricorde ne cessait pas de m'entourer. A quelles honteuses iniquités, à quelles curiosités sacrilèges mon ame flétrie ne s'est-elle point livrée? Loin de vous, Seigneur, que je méconnaissais, abandonné aux plus coupables égaremens, j'étais le jouet des démons à qui je dévouais ma vie criminelle; au milieu de mes désordres, cependant, vous ne cessiez de me châtier. Un jour, le dirai-je? au milieu de la pompe de vos solennités, dans l'enceinte même de votre sanctuaire, je ne craignais pas de concevoir un désir criminel et de disposer les moyens qui me devaient donner des fruits de mort. Vous me punîtes d'un châtiment sévère; mais combien la peine fut loin cependant d'égaliser la faute, ô mon Dieu, infiniment miséricordieux, mon unique refuge au milieu des voies où je m'égarais, entraîné par une troupe de pécheurs coupables avec lesquels j'errais loin de vous, la tête haute, satisfait de moi-même, suivant mes sentiers et non les vôtres, et charmé de ma trompeuse liberté!

Les études qui m'occupaient alors, et qui passaient pour les plus honorables, m'ouvraient le chemin du barreau, où j'avais l'ambition d'exceller, et où l'on acquiert d'autant plus de réputation qu'on se montre plus habile à déguiser la vérité; tant est grand l'aveuglement des hommes, qu'ils tirent vanité de leur aveuglement même! Déjà je tenais le premier rang dans les écoles de rhétorique, ce qui m'enivrait d'orgueil et de présomption. Cependant, vous le savez, mon Dieu, malgré mes désordres, je gardais plus de retenue que les autres écoliers; je ne pris jamais aucune part aux excès de ceux qu'on appelait *brouillons*, nom diabolique et funeste, dont ils tiraient vanité, comme s'il eût été une marque d'urbanité; mais je ne vivais pas moins au milieu d'eux, éprouvant je ne sais quelle honte, sans pudeur, de ne pas leur ressembler; oui, j'étais avec eux, et leur amitié me flattait, quoique je détestasse l'impudeur avec laquelle ils insultaient les nouveaux venus et les étrangers, dont la simplicité devenait le prétexte de leurs moqueries cruelles et de leurs insolentes joies. Non, rien ne ressemblait davantage à la méchanceté des démons, et nul autre nom ne pouvait mieux leur convenir que celui de *brouillons*. Malheureux, qui ne s'apercevaient pas qu'en se raillant ainsi méchamment des

CAP. IV. Inter hos ego, imbecilla tunc ætate discebam libros eloquentiæ, in qua eminere cupiebam sine damnabili et ventoso per gaudia vanitatis humanæ; et usitato jam discendi ordine perveneram in librum quemdam cujusdam Ciceronis, cujus linguam fere omnes mirantur, pectus non ita. Sed liber ille ipsius exhortationem continet ad philosophiam, et vocatur Hortensius. Ille vero liber mutavit affectum meum, et ad teipsum, Domine, mutavit preces meas, et vota ac desideria mea fecit alia. Viluit mihi repente omnis vana spes, et immortalitatem sapientiæ concupiscebam æstu cordis incredibili; et surgere cœperam ut ad te redirem. Non enim ad acuendam linguam, quod videbar emere maternis mercedibus, cum agerem annum ætatis unde vigesimum, jam defuncto patre ante biennium: non ergo ad acuendam linguam referebam illum librum; neque mihi locutionem, sed quod loquebatur persuaserat.

Quomodo ardebam, Deus meus; quomodo ardebam revolare a terrenis ad te; et nesciebam quid ageres mecum! Apud te est enim sapientia. Amor autem sapientiæ nomen græcum habet *φιλοσοφίαν*, quo me accendebant illæ litteræ. Sunt qui seducant per philosophiam, magno et blando et honesto nomine colorantes et fucantes errores suos: et prope omnes qui ex illis et supra temporibus tales erant, notantur in eo libro et demonstrantur; et manifestatur ibi salutifera illa admonitio spiritus tui per servum tuum bonum et pium: « Videte ne » quis vos decipiat per philosophiam et inanem seductionem, secundum traditionem hominum, secundum elementa hujus mundi, et » non secundum Christum; quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter <sup>1</sup>. »

Et ego illo tempore, scis tu, lumen cordis mei, quoniam nondum mihi hæc apostolica nota erant; hoc tamen solo delectabar in illa ex-

<sup>1</sup> Coloss. II, 8. 9.

autres, ils étaient eux-mêmes le misérable jouet des esprits impurs qui les avaient séduits!

CHAP. IV. Tels étaient ceux au milieu desquels je passais ma jeunesse, cet âge de l'inexpérience. Je me livrais cependant avec ardeur aux études qui enseignent l'éloquence, ambitieux de surpasser mes rivaux et d'obtenir les frivoles distinctions du monde. En suivant la marche ordinaire dans ce genre d'études, je pris connaissance d'un livre du célèbre orateur Cicéron, dont l'esprit et l'éloquence sont généralement bien plus estimés que le cœur; ce livre, intitulé *Hortense*, qui est une exhortation à la philosophie, commença à changer mon cœur, donna un autre cours à mes désirs et à mes vœux, et me porta, ô mon Dieu, à n'adresser qu'à vous mes prières. Dès lors les frivoles espérances du monde ne m'inspirèrent plus que dédain, et je me sentis embrasé de l'amour de l'éternelle sagesse. Déjà je commençais à me lever pour retourner vers vous; mon but n'était plus désormais d'apprendre le beau langage, selon les intentions de ma mère, qui ordonnait mes études (j'étais alors dans ma dix-neuvième année, et j'avais perdu mon père depuis deux ans); je cherchais surtout dans la lecture de ce livre les pensées qu'il renfermait, bien plus que la forme du style.

Combien alors, ô mon Dieu, combien mon ame brûlait de laisser les choses de la terre pour revoler vers vous! Je ne voyais point, il est vrai, ce que votre main invisible opérait en moi; mais en vous seul est la sagesse, et c'était l'amour de la sagesse, appelée *philosophie* par les Grecs, que ce livre m'apprenait à aimer. Toutefois, il est vrai que ce mot de *philosophie* souvent nous séduit et nous trompe; à la faveur d'un nom digne de vénération et de grandeur, de dangereuses erreurs se répandent; dans le livre dont je parle, Cicéron désigne tous ceux qui, de son temps et avant lui, ont cultivé ce genre de philosophie; et ce qu'il ajoute prouve combien est salutaire cet avertissement que nous donne votre Esprit saint par la bouche d'un de vos plus fervens serviteurs: « Prenez garde qu'on ne vous séduise par l'image de la philosophie et par les trompeurs raisonnemens qui s'appuient sur la science mondaine des traditions humaines, et non sur Jésus-Christ, en qui réside visiblement toute la plénitude de la divinité. »

Vous savez, ô lumière de mon cœur, que ces paroles de votre apôtre n'étaient pas encore venues jusqu'à moi; cependant, si j'aimais la lecture de l'*Hortense*, ce n'était pas que j'eusse dessein d'y chercher une secte de ces philosophes pour m'y attacher; mais c'était la sagesse

hortatione, quod non illam aut illam sectam, sed ipsam, quæcumque esset, sapientiam ut diligerem, et quærerem, et assequerem, et tenerem atque amplexarer fortiter, excitabar sermone illo, et accendebar, et ardebam; et hoc solum me in tanta flagrantia refrangebat, quod nomen Christi non erat ibi. Quoniam hoc nomen secundum misericordiam tuam, Domine, hoc nomen Salvatoris mei Filii tui, in ipso adhuc lacte matris, tenerum cor meum præbiberat, et alte retinebat; et quidquid sine hoc nomine fuisset, quamvis litteratum, et expolitum, et veridicum, non me totum rapiebat.

CAP. V. Itaque institui animum intendere in Scripturas sanctas, ut viderem quales essent. Et ecce video rem non compertam superbis, neque nudatam pueris; sed incessu humilem, successu excelsam et velatam mysteriis: et non eram ego talis ut intrare in eam possem, aut inclinare cervicem ad ejus gressus. Non enim sicut modo loquor, ita sensi cum attendi ad illam Scripturam: sed visa est mihi indigna quam tullianæ dignitati compararem. Tumor enim meus refugiebat modum ejus; et acies mea non penetrabat interiora ejus. Verumtamen illa erat quæ cresceret cum parvulis; sed ego dedignabar esse parvulus, et turgidus fastu mihi grandis videbar.

CAP. VI. Incidi itaque in homines superbe delirantes, et carnales nimis et loquaces, in quorum ore laquei diaboli, et viscum confectum commixtione syllabarum nominis tui, et Domini Jesu Christi, et Paracliti consolatoris nostri Spiritus sancti. Hæc nomina non recedebant de ore eorum, sed tenuis sono et strepitu linguæ; et cæterum, cor inane veri. Et dicebant: Veritas, et veritas: et multum eam dicebant mihi, et nusquam erat in eis; sed falsa loquebantur, non de te tantum, qui vere Veritas es, sed etiam de istis elementis hujus mundi creatura tua, de quibus etiam vera dicentes philosophos transgredi debui præ amore tuo, mi Pater summe bone, pulchritudo pulchrorum omnium.

O veritas, veritas, quam intime etiam tum medullæ animi mei sus-

elle-même que je brûlais d'apprendre et d'embrasser à jamais ; mon ardeur s'embrasait à cette lecture ; et cependant une chose me désenchantaît, c'est que nulle part, dans ce livre, je ne trouvais le nom de Jésus-Christ : ce doux nom de mon Sauveur et de votre fils, ô mon Dieu, avait pénétré mon cœur dès mes tendres années ; il y était gravé en caractères ineffaçables, et je l'avais, pour ainsi dire, sucé avec le lait ; aussi ni l'élégance ni les vérités qui se trouvaient d'ailleurs dans ce livre ne pouvaient me captiver tout entier, si ce nom divin ne s'y trouvait pas.

CHAP. V. Je formai donc le projet de lire avec attention les saintes Écritures, afin de voir ce qu'elles étaient ; mais je trouvai que leur sens est impénétrable à l'orgueil et que l'humble de cœur ne saurait soulever entièrement le voile qui les couvre ; ce livre sublime et mystérieux me sembla trivial en apparence. Je n'étais capable ni d'en sonder la profondeur ni de plier mon esprit à la simplicité de ce langage ; et comme j'étais loin alors de pouvoir le juger comme je viens de le faire, la seule impression qui m'en resta, c'est que rien ne pouvait en être comparé à l'éloquente majesté de Cicéron. Mon orgueil dédaignait cette simplicité vulgaire, et mes yeux étaient trop faibles pour discerner ce qu'elle cachait de grandeur. C'est là, cependant, ce que la divine parole découvre aux humbles ; mais alors je dédaignais d'être humble, et je prenais les vanités de mon orgueil pour la véritable élévation.

CHAP. VI. Ce fut à cette époque que je fis la rencontre de certains sectaires, hommes grands parleurs et d'un orgueil démesuré, esclaves de tous les désirs de la chair, cachant sous leurs discours les pièges de Satan, et pour surprendre les âmes faisant un hypocrite et coupable usage des syllabes de votre nom, du nom de Jésus-Christ, notre maître, et de celui du Saint-Esprit, notre divin consolateur. Ils avaient sans cesse à la bouche ces noms adorables, qui n'étaient pour eux qu'un vain son, et la vérité n'était point au fond de leur cœur. Ils ne cessaient de répéter ce mot : *Vérité, vérité* ; ils m'en entretenaient sans cesse ; mais elle ne se trouvait nullement en eux, car leurs paroles n'étaient que mensonge, non seulement sur vous, Seigneur, qui êtes l'unique vérité, mais même sur les choses de ce bas monde créé par vos mains, science sur laquelle, par amour pour vous, mon Père, mon souverain bien, principe de toute beauté, je n'aurais pas dû écouter même les philosophes les plus vrais.

O vérité, vérité ! que de brûlans soupirs s'élançaient vers vous du

pirabant tibi, cum te illi sonarent mihi frequenter et multipliciter voce sola, et libris multis et ingentibus! Et illa erant fercula in quibus mihi esurienti te, inferebantur pro te sol et luna, pulchra opera tua; sed tamen opera tua, non tu, nec ipsa prima. Priora enim spiritualia opera tua, quam ista corporea, quamvis lucida et cœlestia. At ego nec priora illa, sed teipsam, te, Veritas, in qua non est commutatio nec momenti obumbratio, esuriebam et sitiebam; et apponebantur adhuc mihi in illis ferculis phantasmata splendida, quibus jam melius erat amare istum solem, saltem istis oculis verum, quam illa falsa animo decepto per oculos. Et tamen, quia te putabam, manducabam; non avide quidem, quia nec sapiebas in ore meo sicuti es; neque enim tu eras figmenta illa inania; nec nutriebar eis, sed exhauriebar magis.

Cibus in somnis simillimus est cibus vigilantium, quo tamen dormientes non aluntur; dormiunt enim: at illa nec similia erant ullo modo tibi, sicut nunc mihi locuta es; quia illa erant corporalia phantasmata, falsa corpora, quibus certiora sunt vera corpora ista quæ videmus visu carneo, sive cœlestia sive terrestria: cum pecudibus et volatilibus videmus hæc; et certiora sunt, quam cum imaginamur ea. Et rursus certius imaginamur ea, quam ex eis suspicamur alia grandiora, et infinita, quæ omnino nulla sunt, qualibus ego tunc pascebar inanibus; et non pascebar. At tu, amor meus, in quem deficio ut fortis sim, nec ista corpora es quæ videmus, quamquam in cœlo; nec ea es quæ non videmus ibi, quia tu ista condidisti, nec in summis tuis conditionibus habes. Quanto ergo longe es a phantasmatibus illis meis, phantasmatibus corporum quæ omnino non sunt! quibus certiores sunt phantasie corporum eorum quæ sunt, et eis certiora corpora, quæ tamen non es: sed nec anima es, quæ vita est corporum. Ideo melior vita corporum certiorque quam corpora. Sed tu vita es animarum, vita vitarum, vivens te ipsa, et non mutaris, vita animæ meæ.

fond de mon ame, lorsque ces hommes m'entretenaient de vous sans relâche dans leurs discours et leurs nombreux écrits ! Mais pouvaient-ils éteindre l'ardente soif de vous connaître qui me brûlait, Seigneur ? Au lieu de vous-même ils ne présentaient à mes impatiens désirs que le soleil et la lune, œuvres de vos mains, belles sans doute entre vos œuvres, mais qui ne sont point vous, et ne sont pas même au premier rang des choses que vous avez créées ; car les êtres spirituels, vos œuvres aussi, sont des créatures bien plus excellentes que les corps qui ne sont que matière, et les astres du ciel, quel que soit l'éclat qui les environne. Ce n'était pas seulement vos créatures les plus parfaites que je cherchais à connaître ; c'était de vous surtout, vérité immuable et suprême, dont la lumière ne pâlit jamais, c'était de vous que j'étais ardemment avide. Ces mêmes écrits me parlaient de je ne sais quels brillans fantômes ; mais le soleil, votre éclatant ouvrage, était préférable sans doute à ces vagues rêveries, nées de l'illusion des sens. Croyant toutefois vous avoir trouvé dans ces rêves insensés, je m'y complaisais, non pas cependant avec un empressement bien avide, parce que ces êtres imaginaires n'étaient pas vous encore, et n'offraient point à mon esprit ce charme qui est en vous seul ; alors l'ardente soif de mon ame s'en irritait encore.

Dans nos songes, il arrive que les mets que l'on croit savourer ne nous nourrissent pas, bien qu'ils soient semblables aux mets que nous prenons pendant la veille ; mais toutes ces choses n'avaient aucune ressemblance avec vous, comme depuis vous me l'avez fait connaître ; ce n'étaient que de fantastiques chimères, qui n'avaient pas même la réalité matérielle des corps célestes, ou des objets qui frappent nos regards sur la terre et que les animaux voient comme nous ; réalités qui, du moins, tombent sous nos sens d'une manière plus certaine que les vaines images que l'esprit peut s'en former. Et cependant ces images mêmes sont moins éloignées de la vérité que toutes les chimériques merveilles que l'imagination se crée, et dont je repaissais alors mon esprit avec une ardeur insatiable. Mais vous, ô mon amour, vous en qui seul je puis trouver ma force en m'anéantissant en vous, vous n'êtes aucun des corps qui sont au ciel, quoique vous résidiez au ciel ; vous n'êtes aucun des corps qui échappent à la faiblesse de notre vue, car c'est vous qui les avez créés, et ce ne sont pas même les plus sublimes œuvres de vos mains ; mais combien sont plus éloignés de vous les fantômes imaginaires créés dans mon esprit, car les corps qui frappent nos sens et l'image



Ubi ergo mihi tunc eras, et quam longe? Et longe peregrinabar abs te, exclusus et a siliquis porcorum, quos de siliquis pascebam. Quanto enim meliores grammaticorum et poetarum fabellæ, quam illa decipula? Nam versus et carmen et Medea volans utiliores certe, quam quinque elementa varie fucata, propter quinque antra tenebrarum, quæ omnino nulla sunt, et occidunt credentem. Nam versum et carmen etiam ad vera pulmenta transfero. Volantem autem Medeam etsi cantabam, non asserebam; etsi cantari audiebam, non credebam: illa autem credidi. Væ, væ! quibus gradibus deductus sum in profunda inferi? Quippe laborans et æstuans inopia veri, cum te, Deus meus (tibi enim confiteor, qui me miseratus es et nondum confitentem), cum te non secundum intellectum mentis, quo me præstare voluisti belluis, sed secundum sensum carnis quærerem. Tu autem eras interior intimo meo et superior summo meo. Offendi illam mulierem audacem, inopem prudentiæ, ænigma Salomonis, sedentem super sellam in foribus et dicentem: « Panes occultos libenter edite, et aquam dulcem furtivam bibite<sup>1</sup>. » Quæ me seduxit, quia invenit foris habitantem in oculo carnis meæ, et talia ruminantem apud me, qualia per illum vorassem.

CAP. VII. Nesciebam enim aliud vere quod est; et quasi acutule movebar ut suffragarer stultis deceptoribus, cum a me quærerent unde malum; et utrum forma corporea Deus finiretur et haberet capillos et ungues; et utrum justi existimandi essent qui haberent uxores multas simul, et occiderent homines, et sacrificarent de anima-

<sup>1</sup> Prov. IX, 17.

même de ces corps ont du moins une réalité ; mais vous , Seigneur , vous n'êtes point ces corps ; vous n'êtes point l'ame qui est la vie de ces corps , bien qu'elle ait quelque chose de plus parfait et plus élevé que les êtres matériels ; mais vous êtes la vie des ames , la source de toutes les vies , vous vivez par vous même et à jamais immuable.

O l'unique vie de mon ame , où étiez-vous donc alors , ô mon Dieu ? combien vous étiez loin de moi ! ou plutôt c'est moi qui m'étais éloigné de vous , réduit à envier aux animaux immondes la vile pâture dont je les nourrissais . Combien les fables imaginées par les savans et les poètes étaient moins dangereuses que ces folles chimères ! Le poème qui nous montre Médée volant dans les airs n'est-il pas moins frivole que ces mille fictions sur les cinq élémens , expliquées par cinq autres ténébreux , rêves insensés qui abusent et tuent l'ame ? Je trouvais du moins dans les fictions de la poésie un aliment à l'esprit , mais je répétais ou j'écoutais les vers de Médée , sans croire à de telles fables , tandis que je me laissais abuser par ces autres impostures . Malheur à moi ! comment étais-je tombé si bas dans l'abîme ? N'était-ce point que j'étais poussé par cette inquiétude de mon esprit , égaré loin des voies droites , moi qui vous cherchais , Seigneur , non dans les pures régions de l'intelligence , ce don de votre amour qui nous élève au-dessus des animaux , mais à travers les grossiers instincts des sens matériels ? J'en fais l'aveu , Seigneur , qui avez pris pitié de ma misère avant que je la confessasse devant vous ; vous étiez , mon Dieu , plus inaccessible à mon ame que ce qu'il y a en elle de plus caché , plus sublime que ce que vous avez mis en elle de plus sublime . Je tombai donc dans les pièges de cette femme impudente et audacieuse , que la parabole de Salomon nous montre assise à la porte de sa maison , dans un lieu élevé de la ville et criant aux passans : « Mangez dans la joie ce pain mystérieux ; buvez dans » les délices ces eaux douces et furtives . » Sa parole me séduisit , parce que , demeurant , pour ainsi dire , hors de moi-même , j'obéissais à l'enivrement des sens et aux impressions funestes que j'avais reçues .

CHAP. VII. Ainsi , ne sachant où se trouvait la vérité , je prêtai complaisamment l'oreille , et j'applaudissais aux rêveries des philosophes lorsqu'ils me demandaient d'où procède le mal , si Dieu a une forme bornée par l'espace , s'il a des cheveux ou des ongles , si l'on peut donner le nom de justes à ceux qui ont à la fois plusieurs épouses , qui trempent leurs mains dans le sang des hommes , ou qui sacrifient des animaux . Ces questions embarrassaient mon ignorance , et

libus. Quibus rerum ignarus perturbabar; et recedens a veritate, ire in eam mihi videbar; quia non noveram malum non esse nisi privationem boni, usque ad quod omnino non est. Quod unde viderem, cujus videre usque ad corpus erat oculis, et animo usque ad phantasma? Et non noveram Deum esse spiritum, non cui membra essent per longum et latum, nec cui esse moles esset: quia moles in parte minor est quam in toto suo; et si infinita sit, minor est in aliqua parte certo spatio definita, quam per infinitum; et non est tota ubique, sicut spiritus, sicut Deus. Et quid in nobis esset, secundum quod essemus similes Deo et recte in Scriptura diceremur « ad imaginem Dei<sup>1</sup>, » prorsus ignorabam.

Et non noveram justitiam veram interiorem, non ex consuetudine judicantem, sed ex lege rectissima Dei omnipotentis, qua formarentur mores regionum et dierum pro regionibus et diebus; cum ipsa ubique ac semper esset, non alibi alia, nec alias aliter; secundum quam justi essent Abraham, et Isaac et Jacob, et Moyses, et David, et illi omnes laudati ore Dei: sed eos ab imperitis judicari iniquos, judicantibus ex humano die et universos mores humani generis ex parte moris sui metientibus, tanquam si quis nescius in armamentis quid cui membro accommodatum sit, ocrea velit caput contegi, et galea calceari; et murmuret quod non apte conveniat: aut in uno die indicto a pomeridianis horis justitio, quisquam stomachetur non sibi concedi quid venale proponere, quia mane concessum est: aut in una domo videat aliquid tractari manibus a quoquam servo, quod facere non sinatur qui pocula ministrat: aut aliquid post præsepia fieri, quod ante mensam prohibeatur; et indignetur, cum sit unum habitaculum et una familia, non ubique atque omnibus idem tribui. Sic sunt isti qui indignantur, cum audierint illo sæculo licuisse justis aliquid, quod isto non licet justis; et quia illis aliud præcepit Deus, istis aliud pro temporalibus causis, cum eidem justitiæ utrique servierint: cum in uno homine, et in uno die, et in unis ædibus videant aliud alii membro congruere, et aliud

<sup>1</sup> Gen. 1, 27.

plus je m'éloignais de la vérité, plus je croyais me rapprocher d'elle; j'ignorais que le mal n'est que la privation plus ou moins complète du bien; et comment aurais-je pu le savoir, quand mes yeux ne voyaient que l'objet matériel qui les frappait, et rien au-delà, et que mon esprit n'offrait à mon imagination égarée que de vains fantômes. J'ignorais que Dieu est un pur esprit; qu'il ne peut avoir un corps formé de membres divers, ni rien de matériel, puisque toute matière se compose de parties dont chacune est moins grande que le tout, et que quand on la supposerait infinie, elle aurait cependant des parties divisibles et bornées, et ne pourrait être ainsi partout toute entière, ce qui n'appartient qu'à un pur esprit, c'est-à-dire à Dieu même. J'ignorais aussi en quoi nous ressemblons à Dieu, et pourquoi l'Écriture pouvait avoir raison de dire que nous sommes créés à son image.

Je ne connaissais pas non plus cette justice intérieure et parfaite, qui juge, non selon la vaine coutume des hommes, mais selon l'immuable loi du Dieu tout-puissant, et qui règle les mœurs des nations suivant les temps et les lieux, bien qu'elle demeure éternellement la même partout et toujours. C'est ainsi que furent justes Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David et tous les hommes semblables à eux qui méritèrent d'être loués de la bouche de Dieu même; l'ignorance peut seule les accuser d'iniquité, parce qu'elle juge selon l'infirmité humaine, et qu'elle fait témérairement de ses propres croyances la mesure et la règle de toute chose ici-bas : que dirait-on d'un homme qui, ne connaissant pas les divers usages d'une armure, entreprendrait de couvrir sa tête des cuissards, mettrait le casque à ses pieds, et se plaindrait ensuite de ne point réussir à adapter l'armure à ses membres? Que dirait-on de celui qui se plaindrait qu'on lui défendît d'étaler ses marchandises tout le long du jour, lorsque le marché n'est ouvert que jusqu'à midi? ou qui trouverait étrange que, dans une maison, tel serviteur ait licence de toucher certains objets dont on ne laisse point approcher celui dont la seule charge est de verser à boire? ou bien enfin qui s'étonnerait qu'on s'interdise à table ce qui se pourrait faire dans une étable, et que toutes choses ne soient pas permises à tous, en tous lieux, aux habitans d'une même maison et aux serviteurs d'un même maître? Eh bien! telle est la conduite de ceux qui s'étonnent que certaines choses fussent permises aux justes des premiers siècles, qui ne le sont plus aux justes de notre âge, et que Dieu, suivant la diversité des temps, ait changé ses commandemens, bien que sa jus-

jamdudum licuisse, post horam non licere; quiddam in illo angulo permitti aut juberi, quod in isto justè vetetur et vindicetur.

Numquid justitia varia est et mutabilis? Sed tempora quibus præsidet, non pariter eunt; tempora enim sunt. Homines autem quorum vita super terram brevis est, quia sensu non valent causas contexere sæculorum priorum, aliarumque gentium quas experti non sunt; cum his quas experti sunt; in uno autem corpore, vel die, vel domo, facile possunt videre quid cui membro, quibus momentis, quibus partibus personisve congruat: in illis offenduntur, his serviunt. Hæc ego tunc nesciebam, et non advertiebam; et feriebant undique ista oculos meos, et non videbam. Et cantabam carmina, et non mihi licebat ponere pedem quemlibet ubilibet, sed in alio atque alio metro aliter atque aliter; et in uno aliquo versu non omnibus locis eundem pedem. Et ars ipsa qua canebam, non habebat aliud alibi, sed omnia simul. Et non intuebar justitiam cui servirent boni et sancti homines, longe excellentius atque sublimius habere simul omnia quæ præcepit, et nulla ex parte variari, et tamen variis temporibus non omnia simul, sed propria distribuentem ac præcipientem. Et reprehendebam cæcus pios patres; non solum sicut Deus juberet atque inspiraret utentes præsentibus, verum quoque sicut Deus revelaret futura prænuntiantes.

CAP. VIII. Numquid aliquando aut alicubi injustum est diligere Deum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente, et diligere proximum tanquam seipsum? Itaque flagitia quæ sunt contra naturam, ubique ac semper detestanda atque punienda sunt, qualia Sodomitarum fuerunt. Quæ si omnes gentes facerent, eodem criminis reatu divina lege tenerentur, quæ non sic fecit homines ut se illo uterentur modo. Violatur quippe ipsa societas quæ cum Deo nobis esse debet, cum eadem natura, cujus ille auctor est, libidinis perversitate pollui-

lice éternelle demeure également la loi de tous. Ne voient-ils pas cependant que le vêtement qui convient à l'usage de telle partie du corps ne convient point à l'autre ; que, dans le même jour, ce qui est permis le matin est défendu le soir ; qu'enfin on fait dans telle partie d'une même maison ce qu'il est interdit avec raison de faire dans telle autre.

La justice de Dieu est-elle donc inconstante et variable ? Non, sans doute ; mais le temps auquel elle préside n'est pas immuable comme elle ; l'instabilité est sa nature. L'homme, pendant son court et rapide passage sur la terre, ne pouvait embrasser dans sa fragile pensée tous les temps et tous les peuples, ni comparer ce qui leur convenait avec ce qui convient à son siècle ; il blâme inconsidérément ce qu'il ne peut s'expliquer ; et cependant il approuve de semblables choses dont il est le témoin, lorsque, selon la diversité des lieux, de l'heure ou des personnes, selon la convenance de telle partie du corps pour le même individu, telle ou telle chose est admise ou rejetée. Moi j'ignorais tout cela, je ne le remarquais pas ; toutes ces convenances frappaient mes yeux, et mes yeux ne les saisissaient point. Cependant je faisais des vers ; et là aussi je ne pouvais, suivant mon caprice, changer le pied ni de place ni de mesure, il me fallait varier le mètre et la cadence dans chaque pièce, dans chaque ligne ; et cet art auquel je m'astreignais avait ses règles invariables ; comment, puisque je savais cela, ne savais-je pas aussi que la justice, règle sacrée pour les hommes purs et saints, devait avoir aussi ses préceptes bien plus grands, bien plus sublimes, mais non moins invariables et en rapport avec les divers momens où ils devaient être appliqués, puisqu'ils ne recevaient pas une exécution simultanée ? et, aveugle que j'étais, je blâmais ces saints pères, qui usaient du présent suivant les ordres et les inspirations de Dieu ; qui, de plus, annonçaient l'avenir d'après des révélations mystérieuses.

CHAP. VIII. Était-il donc bien nouveau et bien peu raisonnable de voir qu'on pouvait aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame et de tout son esprit, puis aimer son prochain comme soi-même ? Les crimes contre nature ont toujours été flétris et châtiés : tels furent ceux des Sodomites ; et quand l'univers entier s'en rendrait coupable, la loi divine condamnerait l'univers, parce qu'elle n'a pas créé l'homme pour cette fin. L'amitié qui doit nous unir à Dieu se rompt lorsque l'excès de la débauche va jusqu'à souiller la nature dont Dieu est l'auteur ; quant aux vices qui naissent des mœurs particulières aux

tur. Quæ autem contra mores hominum sunt flagitia, pro morum diversitate vitanda sunt; ut pactum inter se civitatis aut gentis consuetudine vel lege firmatum, nulla civis aut peregrini libidine violetur. Turpis enim omnis pars est suo universo non congruens. Cum autem Deus aliquid contra morem aut pactum quorumlibet jubet, etsi nunquam ibi factum est, faciendum est: et si omissum, instaurandum; et si institutum non erat, instituendum est. Si enim regi licet in civitate cui regnat, jubere aliquid quod neque ante illum quisquam, nec ipse unquam jusserat; et non contra societatem civitatis ei obtemperatur, imo contra societatem non obtemperatur: generale quippe pactum est societatis humanæ obedire regibus suis: quanto magis Deo regnatori universæ creaturæ suæ, ad ea quæ jusserit, sine dubitatione serviendum est? Sicut enim in potestatibus societatis humanæ, major potestas minori ad obediendum præponitur; ita Deus omnibus.

Item in facinoribus, ubi libido est nocendi, sive per contumeliam, sive per injuriam; et utrumque vel ulciscendi causa, sicut inimico inimicus; vel adipiscendi alicujus extra commodi, sicut latro viatori; vel evitandi mali, sicut ei qui timetur; vel invidendo, sicut feliciori miserior; aut in aliquo prosperatus, ei quem sibi æquari timet aut æqualem dolet; vel sola voluptate alieni mali, sicut spectatores gladiatorum, aut irrisores, aut illusores quorumlibet: hæc sunt capita iniquitatis, quæ pullulant principandi et spectandi et sentiendi libidine, aut una, aut duabus earum, aut simul omnibus; et vivitur male adversus tria et septem, psalterium decem chordarum decalogum tuum, Deus altissime et dulcissime. Sed quæ flagitia in te qui non corrumpis? aut quæ adversus te facinora, cui noceri non potest? Sed hoc vindicas quod in se homines perpetrant, quia etiam cum in te peccant, impie faciunt in animas suas, et mentitur iniquitas sibi, sive corrumpendo ac pervertendo naturam suam quam tu fecisti et ordinasti, vel immoderate utendo concessis rebus, vel in non concessa flagrando in eum usum qui est contra naturam; aut rei tenentur, animo et verbis sævientes adversus te, et adversus stimulum calcitrantes; aut cum disruptis limitibus humanæ societatis, lætantur audaces privatis conciliationibus aut diremptionibus, prout quidque delectaverit aut offenderit.

hommes, il faut les éviter suivant la diversité des pays, parce qu'on ne peut permettre qu'un étranger, ni même un citoyen, vienne détruire le pacte sanctionné par les habitans d'un même pays ou par deux nations entre elles. Tout vice, en effet, trouble l'harmonie. Que si Dieu lui-même vient à ordonner une action contre l'usage ou la volonté des hommes, quelque nouvelle qu'elle soit, il faut l'accomplir ; si elle a été oubliée, il faut la remettre en vigueur ; si on ne l'a jamais connue, il faut la créer. Qu'un roi veuille, en effet, prescrire des formalités que nul autre ne prescrivit avant lui dans le pays qu'il gouverne, que lui-même n'avait jamais prescrites, ce n'est pas manquer à la société que de lui obéir ; je dis plus, c'est y manquer que de ne pas le faire, car la convention tacite de tous les peuples est de se soumettre aux rois. Avec quelle promptitude alors faut-il obéir à Dieu, qui régit et gouverne tout ! Aussi bien, en effet, que dans la hiérarchie des pouvoirs sur la terre, l'inférieur doit obéir à ceux qui sont au-dessus de lui, tout doit obéir à Dieu, qui est au-dessus de tous.

Il en est de même de tous les crimes, toutes les fois qu'on nuit à son prochain, en paroles ou en actions, ou bien des deux manières, par vengeance, comme les ennemis entre eux ; par amour du bien d'autrui, comme le voleur envers le passant ; par crainte, lorsqu'on redoute un malheur pour soi-même ; par envie, comme le malheureux contre l'homme plus fortuné ; par jalousie, lorsqu'on gémit de voir son voisin aussi heureux que soi, ou près de le devenir ; par simple goût pour le mal, comme ceux qui assistent aux combats des gladiateurs, qui insultent et qui raillent le premier venu : les sources de toute iniquité dans ce monde sont là ; il y a l'orgueil, la curiosité et la volupté, agissant sur nous, isolées ou réunies. Et c'est ainsi, ô mon doux et puissant Maître, que l'on trouble l'harmonie de cette harpe divine de vos commandemens, dont les dix cordes doivent régler notre conduite, trois parlant pour vous, sept pour nos semblables. Pour vous, ai-je dit ; mais quelle insulte peut vous atteindre, vous que rien ne souille ? quel coup peut vous frapper, vous qui êtes à l'abri de toute violence ? Vous vengez le mal que les hommes se font à eux-mêmes, parce que, lorsqu'ils pèchent contre vous, le mal rejaillit sur leur ame ; l'iniquité retombe sur elle-même, et lorsqu'ils corrompent ou pervertissent leur nature, que vous avez réglée et constituée en portant à l'excès les choses dont vous leur avez permis l'usage, ou en faisant servir à leurs passions celles destinées à un



Et ea fiunt cum tu derelinqueris, fons vitæ, qui es unus et verus creator et rector universitatis; et privata superbia diligitur in parte unum falsum. Itaque pietate humili reditur in te, et purgas nos a consuetudine mala, et propitius es peccatis confitentium, et exaudis gemitus compeditorum, et solvis a vinculis quæ nobis fecimus, si jam non erigamus adversus te cornua falsæ libertatis, avaritia plus habendi, et damno totum amittendi; amplius amando proprium nostrum, quam tæ omnium bonum.

CAP. IX. Sed inter flagitia et facinora et tam multas iniquitates, sunt peccata proficientium, quæ a bene judicantibus et vituperantur ex regula perfectionis, et laudantur spe frugis, sicut herba segetis. Et sunt quædam similia vel flagitio vel facinori, et non sunt peccata, quia nec te offendunt Dominum Deum nostrum, nec sociale consortium: cum conciliantur aliqua in usum vitæ congrua tempori, et incertum est an libidine habendi; aut puniuntur corrigendi studio potestate ordinata, et incertum est an libidine nocendi. Multa itaque facta quæ hominibus improbanda viderentur, testimonio tuo approbata sunt; et multa laudata ab hominibus, te teste damnantur: cum sæpe se aliter habet species facti, et aliter facientis animus, atque articulus occulti temporis. Cum vero aliquid tu repente inusitatum et improvisum imperas, etiam si hoc aliquando vetuisti, quamvis causam imperii tui pro tempore occultes, et quamvis contra pactum sit aliquorum hominum societatis; quis dubitet esse faciendum, quando ea justa est societas hominum, quæ servit tibi? Sed beati qui te imperasse sciunt. Fiunt enim omnia a servientibus tibi, vel ad exhibendum quod ad præsens opus est, vel ad futura prænuntianda.

CAP. X. Hæc ego nesciens, irridebam illos sanctos servos et pro-

tout autre but, et lorsqu'ils murmurent contre votre volonté, de cœur ou de bouche, se raidissant contre l'éperon; et lorsque, pour satisfaire leurs caprices ou leur haine, ils rompent tout frein social et osent se réjouir au milieu des divisions et des cabales.

Et c'est là le gouffre où l'on se précipite en vous abandonnant, vous la source de la vie, qui êtes le véritable, l'unique créateur et régulateur de toutes choses, vous hors de qui l'orgueil ne doit trouver que mensonge pour sa part. L'humble piété retourne dans votre sein, vous extirpez nos mauvaises inclinations, vous pardonnez à l'aveu de nos faiblesses, vous écoutez les gémissements de ceux qu'enchaîne encore le péché, vous brisez les chaînes que nous nous sommes faites; seulement vous voulez que nous ne dirigions pas contre vous les traits d'une fausse liberté, que l'avarice ne nous expose pas à tout perdre pour trop désirer, en portant tous nos vœux sur nos biens périssables plutôt que sur vous, qui êtes le bien éternel, le bien de tous.

CHAP. IX. Cependant, au milieu de ces turpitudes, de ces crimes, et de mille iniquités pareilles, il y a les péchés de ceux qui se convertissent, et ces péchés, si on les juge sainement, d'après les règles générales de la perfection, il faut les blâmer; et cependant ils méritent encore des éloges, parce qu'ils sont l'espérance de la moisson, comme la fleur qui présage le fruit: quelques-uns ressemblent au crime, à la scélératesse, et ne sont point des péchés, parce qu'ils n'offensent pas votre majesté, ô mon Seigneur et mon Dieu, parce qu'ils ne troublent pas la société. Ainsi, lorsqu'on amasse pour se procurer le nécessaire dans cette vie, on ne peut être soupçonné de l'avoir fait au détriment d'autrui. Plusieurs actions aussi, que les hommes réprouvent, peuvent vous paraître bien; d'autres, que personne ne blâme, sont réprouvées par vous; et c'est toujours l'intention, la circonstance, et non le fait qu'il faut juger. Que si vous ordonnez tout-à-coup quelque chose de nouveau et qui n'a pas été fait jusqu'à ce moment, qui peut-être même a été jusque là défendu, quand vous ne découvririez pas d'abord la cause de votre détermination, quand elle violerait quelques lois humaines, pourrions-nous balancer à le faire, quand nous savons que la seule société bien constituée est celle qui vous obéit? Heureux, ô mon Dieu, ceux qui savent que vous commandez. Ainsi toutes les actions de vos serviteurs fidèles ont eu pour but l'édification de leurs frères, ou les règles de conduite pour l'avenir.

CHAP. X. Dans mon ignorance de ces principes, je raillais ces

phetas tuos. Et quid agebam cum irridebam eos, nisi ut irriderer abs te; sensim atque paulatim perductus ad eas nugas, ut crederem ficum plorare cum decerpitur, et matrem ejus arborem lacrymis lacteis? Quam tamen ficum si comedisset aliquis sanctus, alieno sane, non suo scelere decerptam, misceret visceribus, et anhelaret de illa angelos, imo vero particulas Dei, gemendo in oratione atque ructando: quæ particulæ summi et veri Dei ligatæ fuissent in illo pomo, nisi electi sancti dente ac ventre solverentur. Et credidi miser magis esse misericordiam præstandam fructibus terræ, quam hominibus, propter quos nascerentur. Si quis enim esuriens peteret, qui manichæus non esset, quasi capitali supplicio damnanda buccella videretur, si ei daretur.

CAP. XI. Et misisti manum tuam ex alto, et de hac profunda caligine eruisti animam meam, cum pro me fleret ad te mater mea fidelis tua, amplius quam flent matres corporea funera. Videbat enim illa mortem meam ex fide et spiritu, quem habebat ex te; et exaudisti eam, Domine. Exaudisti eam, nec despexisti lacrymas ejus, cum profluentes rigarent terram sub oculis ejus, in omni loco orationis ejus; exaudisti eam. Nam unde illud somnium, quo eam consolatus es, ut vivere me concederet et habere secum eandem mensam in domo; quod nolle cœperat, aversans et detestans blasphemias erroris mei? Vidit enim stantem se in quadam regula lignea, et advenientem ad se juvenem splendidum, hilarem atque arridentem sibi, cum illa esset mœrens et mœrore confecta: qui cum causas quæsisset ab ea mœstitiæ suæ quotidianarumque lacrymarum, docendi, ut assolet, non discendi gratia, atque illa respondisset perditionem meam se plangere; jussisse illum quo segura esset, atque admonuisse ut attenderet et videret, ubi esset illa, ibi esse et me. Quod illa ubi attendit, vidit me juxta se in eadem regula stantem. Unde hoc, nisi quia erant aures tuæ ad cor ejus? O tu, bone omnipotens, qui sic curas unumquemque nostrum, tanquam solum cures; et sic omnes, tanquam singulos!

saints disciples, ces prophètes de mon Dieu. Et quel pouvait être le résultat de mes railleries, sinon vos propres dédains pour moi-même? Voilà pourquoi j'en suis venu, peu à peu, dans ma folie, au point de croire que la figue arrachée au figuier pleurait des larmes de lait, aussi bien que l'arbre, son père. D'un autre côté, j'étais convaincu que si un saint personnage goûtait à ce fruit, pourvu qu'il eût été cueilli par une main autre que la sienne, il s'épurait dans ses entrailles et s'exhalait de son sein en légions d'anges, en véritables particules de Dieu, au milieu des gémissemens et des efforts de la prière, tandis que ces parties du Dieu tout-puissant, du seul vrai Dieu, fussent restées inhérentes à l'arbre, sans ces dents sacrées qui les broyaient, sans cet estomac qui les digérait. Insensé que j'étais, de croire que les fruits de la terre devaient avoir ma compassion de préférence aux hommes pour qui ces fruits sont créés! et j'aurais cru commettre un crime d'en présenter un seul à un de mes frères, s'il n'eût pas été manichéen.

CHAP. XI. Voilà les horribles ténèbres qui aveuglaient mon ame, lorsque vous avez étendu votre main du haut des cieux et que vous m'avez éclairé : les larmes de ma mère, votre sainte servante, vous ont ému, car elle en versait de plus abondantes que les femmes qui ont vu périr leur enfant. Elle voyait en effet ma mort par la foi vive qu'elle avait en vous : c'est pourquoi vous en avez eu pitié. Vous avez écouté sa prière, divin Sauveur, vous n'avez pas repoussé ses pleurs qui arrosaient la terre sous ses pas; partout où elle priait, vous l'avez exaucée. D'où pouvait, je le demande, ô mon Dieu, d'où pouvait lui venir ce songe qui la consola et lui fit rétracter l'ordre qui m'avait éloigné de sa présence et de sa table, alors qu'elle avait en horreur mes blasphèmes et ma chute? Elle se vit sur une règle en bois, à elle se présenta un jeune homme brillant, joyeux et qui lui souriait; elle cependant était triste et pleurait : ce jeune homme lui demanda la cause de ses chagrins et de ses larmes sans cesse renaissantes, non pour s'instruire, mais, selon la coutume, pour l'instruire elle-même; elle lui répondit qu'elle pleurait ma perte; alors il lui dit : Consoléz-vous, tournez la vue et voyez, il est où vous êtes. Ma mère se retourna en effet, et me vit à côté d'elle assis sur la même règle. D'où pouvait lui venir cet avertissement, sinon de ce que vos oreilles avaient entendu la voix de son cœur? O bonté souveraine, qui veillez sur chacun de nous comme s'il était seul, et qui veillez sur tous comme sur chacun!

Unde illud etiam, quod cum mihi narrasset ipsum visum, et ego ad id trahere conarer, ut illa se potius non desperaret futuram esse quod eram; continuo sine aliqua hæsitatione: « Non, inquit: non enim mihi dictum est: Ubi ille, ibi et tu; sed: Ubi tu, ibi et ille. » Confiteor tibi, Domine, recordationem meam quantum recolo, quod sæpe non tacui, amplius me isto per matrem vigilantem responso tuo, quod tam vicina interpretationis falsitate turbata non est, et tam cito vidit quod videndum fuit, quod ego certe, antequam dixisset, non videram; etiam tum commotum fuisse, quam ipso somnio, quo feminæ piæ gaudium tanto post futurum, ad consolationem tunc præsentis sollicitudinis, tanto ante prædictum est. Nam novem ferme anni secuti sunt, quibus ego in illo limo profundi ac tenebris falsitatis, cum sæpe surgere conarer, et gravius alliderer, volutatus sum: cum tamen illa vidua casta, pia et sobria, quales amas, jam quidem spe alacrior, sed fletu et gemitu non segnior, non desineret horis omnibus orationum suarum de me plangere ad te; et intrabant in conspectum tuum preces ejus, et me tamen dimittebas adhuc volvi et involvi illa caligine.

CAP. XII. Et dedisti alterum responsum interim, quod recolo. Nam et multa prætereo, propter quod propero ad ea quæ me magis urgent confiteri tibi, et multa non memini. Dedisti ergo alterum per sacerdotem tuum, quemdam episcopum nutritum in Ecclesia, et exercitatum in libris tuis. Quem cum illa femina rogasset ut dignaretur mecum colloqui, et refellere errores meos, et dedocere me mala, ac docere bona (faciebat enim hoc, si quos forte idoneos invenisset); noluit ille, prudenter sane, quantum sensi postea. Respondit enim me adhuc esse indocilem, eo quod inflatus essem novitate hæresis illius, et nonnullis quæstiunculis jam multos imperitos exagitassem, sicut illa indicaverat ei. « Sed sine, inquit, illum ibi, et tantum roga pro eo Dominum: ipse legendo reperiet quis ille sit error, et quanta impietas. »

Simul etiam narravit se quoque parvulum a seducta matre sua da-

Et cette réponse soudaine qu'elle me fit, lorsque, après m'avoir raconté sa vision, elle s'aperçut de mes efforts pour la convaincre qu'il fallait espérer qu'elle deviendrait un jour ce que j'étais moi-même : « Non, s'écria-t-elle, non, car l'on ne m'a pas dit : Vous êtes où il est ; mais il est où vous êtes. » Qui l'inspirait, ô mon Dieu ? Oui, je l'avoue, Seigneur, autant que je puis m'en souvenir, et comme je l'ai dit bien des fois, cette répartie que vous avez dictée à ma mère attentive, ce peu d'attention qu'elle prêta à mon interprétation quelque adroite qu'elle fût, cette perspicacité qui sembla devancer ma pensée, tout cela fit encore plus d'impression sur mon esprit que le songe lui-même, qui remplit de joie le cœur tourmenté de cette sainte femme, en la faisant espérer dans l'avenir. Neuf ans encore ou à peu près je me roulai dans la fange de ce gouffre et dans les ténèbres de l'erreur ; mes efforts à en sortir ne firent que m'y plonger davantage. Et pendant qu'une chaste veuve, sobre et pieuse, selon votre amour, ranimée par l'espérance mais non encore consolée, vous adressait chaque jour, à chaque heure, ses plaintes et ses prières pour moi, votre cœur s'ouvrait à ses supplications ; mais vous me repoussiez encore et me laissiez tomber et retomber dans l'abîme.

CHAP. XII. Vous avez une autre fois encore ranimé son espérance, il m'en souvient ; car je passe bien des choses, tant j'ai hâte d'arriver à ce qu'il m'importe le plus de vous confesser ; ma mémoire aussi ne me rappelle pas tout. Vous lui avez donné un jour une nouvelle assurance par la bouche d'un de vos ministres, d'un vénérable évêque nourri dans votre Église et rempli de la science de vos livres saints. Ma bonne mère le pria d'avoir quelques entretiens avec moi, de dissiper mes erreurs, de me faire désapprendre le mal en m'apprenant le bien (c'était la prière qu'elle adressait à tous ceux qu'elle rencontrait, qu'elle croyait aptes à opérer cette conversion) ; il s'y refusa, et ce fut par prudence, comme je m'en suis aperçu plus tard. Il répondit que tout avis me trouverait indocile, parce que j'étais encore trop enthousiasmé de la nouveauté de cette hérésie et des quelques questions insidieuses que j'avais adressées à plusieurs personnes peu instruites, comme elle le lui apprenait : « Laissez-le faire, ajouta-t-il, seulement priez Dieu pour lui : la lecture seule des ouvrages qu'il a lui fera voir quelle est son erreur, quelle est son impiété »

Il lui raconta en même temps que sa mère à lui, séduite par les

tum fuisse manichæis, et omnes pene non legisse tantum, verum etiam scriptitasse libros eorum; sibi que apparuisse, nullo contra disputante et convincente, quam esset illa secta fugienda; itaque fugisse. Quæ cum ille dixisset, atque illa nollet acquiescere, sed instaret magis deprecando, et ubertim flendo, ut me videret, et mecum dissereret, ille jam substomachans tædio: «Vade, inquit, a me; ita vivas: fieri non potest ut filius istarum lacrymarum pereat.» Quod illa ita se accepisse, inter colloquia sua mecum sæpe recordabatur, ac si de cœlo sonuisset.

---

## LIBER QUARTUS.

Pudet se manichæorum sectæ addictum fuisse per novennium, atque alios secum in eundem errorem pertraxisse; tum etiam consuluisse mathematicos: et amicum sibi interea morte præreptum, acerbiori quam æquum esset animi dolore fuisse persecutum; cujus occasione, de vana et de solida amicitia non pauca dicit. Mentionem facit librorum de Pulchro et Apto, a se anno ætatis vigesimo sexto aut vigesimo septimo conscriptorum; necnon quam facili negotio liberalium artium libros atque Aristotelis Categorias, anno ætatis ferme vigesimo, per sese intellexerit.

**CAPUT I.** Per idem tempus annorum novem, ab undevigesimo anno ætatis meæ, usque ad duodetrigesimum, seducebamur et seducebamus, falsi atque fallentes in variis cupiditatibus; et palam per doctrinas quas liberales vocant, occulte autem falso nomine religionis. Hic superbi, ibi superstitiosi, ubique vani. Hac popularis gloriæ sectantes inanitatem, usque ad theatricos plausus, et contentiosa carmina, et agonem coronarum fenearum, et spectaculorum nugas, et intemperantiam libidinum: illac autem purgari nos ab istis sordibus expetentes, cum eis qui appellarentur electi et sancti, afferemus escas, de quibus nobis in officina aqualiculi sui fabricarent angelos et deos per quos liberaremur; et sectabar ista atque faciebam cum amicis meis, per me ac mecum deceptis. Irrideant me arrogantes,

folies des manichéens, l'avait, tout jeune encore, remis entre les mains de ces imposteurs ; que non seulement il avait lu presque tous leurs ouvrages, qu'il en avait copié une bonne partie, et qu'alors seulement il avait vu, et cela par lui-même, sans secours étranger, le vide et la fausseté de cette secte, à laquelle il avait aussitôt renoncé. Ces paroles ne rassurèrent point le cœur désolé de ma mère, elle insista de nouveau, elle pria les larmes aux yeux : Voyez-le, lui disait-elle, causez avec lui. Et le saint prêtre, tourmenté de ces instances, lui répondit : « Retirez-vous et espérez, car il est impossible qu'un fils ainsi pleuré périsse pour toujours. » Cette réponse, comme elle me l'a souvent dit depuis, fut pour elle une voix du ciel.

---

## LIVRE QUATRIÈME.

Il rougit d'avoir été engagé pendant neuf années dans la secte des manichéens, et d'en avoir entraîné d'autres avec lui dans cette hérésie ; d'avoir à la même époque consulté les astrologues ; enfin d'avoir été trop vivement affecté de la perte d'un ami que la mort lui avait ravi pendant ce laps de temps ; à cette occasion, il disserte assez longuement sur la vaine et sur la solide amitié. Il rappelle les traités du Beau et de la Convenance, qu'il a composés à l'âge de vingt-six ou vingt-sept ans ; il dit avec quelle facilité il parvint, à vingt ans, à comprendre, sans aucun secours les catégories d'Aristote et les ouvrages de ce philosophe sur les beaux-arts.

CHAPITRE I. Pendant ce temps de neuf années, depuis la dix-neuvième jusqu'à la vingt-huitième de mon âge, j'étais séduit et je séduisais les autres, plongé dans l'erreur et les y entraînant par l'appât d'une multitude de passions ; mes voies de séduction étaient en public les sciences qu'on appelle libérales, et en particulier les dehors hypocrites de la religion. Tantôt je cédaï à l'orgueil, tantôt à la superstition, toujours à la vanité. Si parfois j'ambitionnais cette fumée de la gloire jusqu'à rechercher les applaudissemens du théâtre, les combats de poésie, le fragile éclat d'une couronne, les folies des spectacles et les excès des passions, parfois aussi, voulant me purifier de toutes ces souillures, je portais des alimens à ceux que l'on appelait les saints et les élus, afin que de leur poitrine, comme d'un laboratoire, il sortît des anges et des dieux pour briser mes chaînes. Voilà dans quelles folies j'étais engagé avec mes amis,



et nondum salubriter prostrati et elisi a te, Deus meus; ego tamen confitear tibi dedecora mea in laude tua. Sine me, obsecro, et da mihi circumire præsentī memoria præteritos circuitus erroris mei, et immolare tibi hostiam jubilationis. Quid enim sum ego mihi sine te, nisi dux in præceps? Aut quid sum cum mihi bene est, nisi sugens lactuum, aut fruens te cibo qui non corrumpitur? Et quis homo est qui libet homo, cum sit homo? Sed irrideant nos fortes et potentes; nos autem infirmi et inopes confiteamur tibi.

CAP. II. Docebam in illis annis artem rhetoricam, et victoriosam loquacitatem victus cupiditate vendebam. Malebam tamen, Domine, tu scis, bonos habere discipulos, sicut appellantur boni: et eos sine dolo docebam dolos; non quibus contra caput innocentis agerent, sed aliquando pro capite nocentis. Et, Deus, vidisti de longinquo lapsantem in lubrico, et in multo fumo scintillantem fidem meam, quam exhibebam in illo magisterio diligentibus vanitatem et quærentibus mendacium, socius eorum. In illis annis unam habebam, non eo quod legitimum vocatur, conjugio cognitam, sed quam indagaverat vagus ardor, inops prudentiæ; sed unam tamen, ei quoque servans tori fidem: in qua sane experirer exemplo meo, quid distaret inter conjugalis placiti modum quod fœderatum esset generandi gratia, et pactum libidinosi amoris, ubi proles etiam contra votum nascitur, quamvis jam nata cogat se diligi.

Recolo etiam, cum mihi theatrici carminis certamen inire placuisset, mandasse mihi nescio quem aruspice, quid ei dare mercedis vellem ut vincerem; me autem fœda illa sacramenta detestatum et abominatum respondisse, nec si corona illa esset immortaliter aurea, museam

trompés comme moi et par moi. Que ceux-là me tournent en ridicule, dont vous n'avez pas encore abaissé l'orgueil, ô mon Dieu, par de salutaires humiliations ; je n'en continuerai pas moins de confesser mes turpitudes pour célébrer votre gloire. Permettez, je vous en conjure, ou plutôt donnez-moi de rappeler à mon souvenir mes égaremens passés, de pouvoir en parcourir l'obscur labyrinthe, et de vous offrir ainsi un sacrifice d'actions de grâces. Car que pourrai-je sans votre secours, si ce n'est me conduire moi-même au précipice ? Et quand j'éprouve du bien-être, n'est-ce pas que j'ai sucé le lait de votre amour, ou que je me suis rassasié de vous, qui êtes la seule nourriture incorruptible ? Et qu'est l'homme, quel qu'il soit, puisqu'il n'est toujours qu'un homme ? Que je sois un objet de dérision pour les forts et les puissans, peu m'importe ; faible et indigent que je suis, je veux vous faire la confession de mes fautes.

CHAP. II. J'enseignais la rhétorique à cette époque, et vaincu moi-même par mes passions, je vendais l'art de vaincre les autres par un éloquent bavardage. Toutefois, Seigneur, vous le savez, je préférerais les élèves vertueux selon l'idée que les hommes attachent à ce mot ; et à ces esprits purs de toute fourberie j'enseignais les ruses de l'art, non certes pour demander la mort des innocens, mais pour détourner quelquefois de la tête du coupable le glaive de la justice. Vos yeux, ô mon Dieu, qui me suivaient de loin, ont vu mes chutes fréquentes sur ce terrain glissant ; mais à travers une épaisse fumée ils ont vu briller aussi quelques lueurs de la droiture qui m'était naturelle, dans ces leçons que je donnais à des auditeurs, amis, comme moi, de la vanité et du mensonge. Je fréquentais alors une femme qu'aucun lien légitime n'unissait à mon sort, mais qu'avait choisie la folle et inquiète ardeur de mes desirs. Je n'en connaissais point d'autre pourtant, et je lui gardais la fidélité qu'un mari doit à son épouse. Mais une triste expérience m'apprit tout ce qu'il y a de différence entre le saint nœud du mariage contracté dans le seul but de la procréation, et ces liaisons formées par un amour illicite, qui font redouter même le doux nom de père, bien que le fruit du commerce criminel se fasse aimer dès sa naissance.

Je me rappelle encore qu'ayant voulu disputer le prix de poésie dramatique, je ne sais quel devin me demanda si je consentais à ce que, moyennant une récompense déterminée, il m'assurât la victoire. Je lui répondis que j'avais en horreur ces infâmes sortilèges, et que,

pro victoria mea necari me sinere. Necaturus enim erat ille in sacrificiis suis animantia, et illis honoribus invitaturus mihi suffragatura dæmonia videbatur. Sed hoc quoque malum non ex tua castitate repudiavi, Deus cordis mei. Non enim amare te noveram, qui nisi fulgures corporeos cogitare non noveram. Talibus enim figmentis suspirans anima, nonne fornicatur abs te, et fidit in falsis, et pascit ventos? Sed videlicet sacrificari pro me nollem dæmonibus, quibus me illa superstitione ipse sacrificabam. Quid est enim aliud, « ventos » pascere<sup>1</sup>, » quam ipsos pascere; hoc est, errando eis esse voluptati atque derisui?

CAP. III. Ideoque illos planos, quos mathematicos vocant, plane consulere non desistebam, quod quasi nullum eis esset sacrificium, et nullæ preces ad aliquem spiritum ob divinationem dirigerentur: quod tamen christiana et vera pietas consequenter repellit et damnat. Bonum est enim confiteri tibi, Domine, et dicere: « Miserere mei; » cura animam meam, quoniam peccavi tibi<sup>2</sup>; » neque ad licentiam peccandi abuti indulgentia tua, sed meminisse dominicæ vocis: « Ecce » sanus factus es; jam noli peccare, ne quid tibi deterius contingat<sup>3</sup>. » Quam totam illi salubritatem interficere conantur, cum dicunt: De cælo tibi est inevitabilis causa peccandi; et: Venus hoc fecit, aut Saturnus, aut Mars. Scilicet, ut homo sine culpa sit, caro et sanguis et superba putredo; culpandus sit autem cæli ac siderum creator et ordinator. Et quis est hic, nisi Deus noster, suavitas et origo justitiæ, qui reddis unicuique secundum opera ejus, et cor contritum et humiliatum non spernis?

Erat eo tempore vir sagax, medicæ artis peritissimus, atque in ea nobilissimus, qui proconsule manu sua coronam illam agonisticam

<sup>1</sup> Osee, xii, 1. — <sup>2</sup> Psal. xl, 5. — <sup>3</sup> Joan. v, 14.

quand même la couronne serait d'or et d'un éclat immortel, j'en souffrirais pas qu'on fit périr un insecte pour me l'obtenir. Car cet homme voulait immoler des victimes en sacrifice, prétendant me concilier, par ces cérémonies, la protection des démons. Mais, ô Dieu de mon cœur ! ce ne fut point pour me conserver pur à vos yeux que je repoussai ces offres abominables. Je n'avais, en effet, point appris à vous aimer, moi qui ne connaissais encore que les lumières matérielles. Une âme qui adresse ses soupirs à de pareils fantômes n'est-elle point adultère envers vous ? ne s'appuie-t-elle point sur le mensonge ? ne se repaît-elle point de fumée ? Ainsi donc je ne voulais point que l'on offrît pour moi des sacrifices aux démons, et je leur sacrifiais moi-même par cette superstitieuse croyance. En effet, n'est-ce pas « se repaître de fumée » que de se repaître des esprits infernaux eux-mêmes, c'est-à-dire, d'être pour eux, par nos égarements, un objet de dérision et de moquerie ?

CHAP. III. Aussi ces autres imposteurs, qu'on appelle astrologues, je ne cessais point de les consulter, parce que ceux-là n'offraient point de sacrifices et n'adressaient point de prières aux esprits infernaux pour pénétrer les secrets de l'avenir ; et en cela je faisais une action que réprouve et condamne avec raison la véritable piété chrétienne. N'est-il pas bien, Seigneur, de vous faire l'aveu de ses fautes et de vous dire : « Ayez pitié de moi ; guérissez mon âme, » parce que j'ai péché ; » il est bien de ne point abuser de votre indulgence pour pécher avec plus de licence, mais de se rappeler cette parole du Maître : « Voilà que vous êtes guéri ; ne péchez plus, de » peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire. » C'est là une doctrine salutaire, que ces imposteurs s'efforcent de détruire quand ils vous disent : Il y a dans le ciel une cause inévitable de vos péchés ; ou bien encore : C'est Vénus, Saturne ou Mars qui a fait telle action. Qu'est-ce à dire ? l'homme est innocent, selon eux, lui qui n'est que chair et sang, qu'orgueilleuse corruption ; et le seul coupable est le créateur et le modérateur du ciel et des astres. Or, quel est-il, si ce n'est vous, ô mon Dieu, douceur infinie, source de justice, qui rendez à chacun selon ses œuvres, et qui ne méprisez point le cœur contrit et humilié ?

Il y avait à cette époque un vieillard fort judicieux, très-habile et même très-célèbre dans l'art de la médecine, qui avait posé sur ma tête malade cette couronne de poésie pour laquelle j'avais combattu ; ce qu'il avait fait non pas comme médecin, mais en qualité de pro-

imposuerat non sano capiti meo, sed non ut medicus. Nam illius morbi tu sanator, qui resistis superbis, humilibus autem das gratiam. Numquid tamen etiam per illum senem defuisti mihi, aut destitisti mederi animæ meæ? Quia enim factus ei eram familiarior, et ejus sermonibus (erant enim sine verborum cultu vivacitate sententiarum jucundi et graves) assiduus et fixus inhærebam; ubi cognovit ex colloquio meo libris genethliacorum esse me deditum, benigne ac paterne monuit ut eos abjicerem, neque curam et operam rebus utilibus necessariam, illi vanitati frustra impenderem: dicens ita se illam didicisse, ut ejus professionem primis annis ætatis suæ deferre voluisset, qua vitam degeret; et si Hippocratem intellexisset, et illas utique literas potuisse intelligere: et tamen non ob aliam causam se postea, illis relictis, medicinam assecutum, nisi quod eas falsissimas comperisset, et nollet vir gravis decipiendis hominibus victum quærere.

« At tu, inquit, quo te in hominibus sustentas, rhetoricam tenes; hanc autem fallaciam libero studio, non necessitate rei familiaris sectaris; quo magis mihi te oportet de illa credere, qui eam tam perfecte discere elaboravi, quam ex ea sola vivere volui. » A quo ego cum quæsissem quæ causa ergo faceret ut multa inde vera pronuntiarentur; respondit ille, ut potuit, vim sortis hoc facere in rerum natura usquequaque diffusam. Si enim de paginis poetæ cujuscumque longe aliud canentis atque intendentis, cum forte quis consulit mirabiliter consonus negotio sæpe versus exiret; mirandum non esse dicebat, si ex anima humana, superiore aliquo instinctu, nesciente quid in se fieret, non arte sed sorte sonaret aliquid quod interrogantis rebus factisque concineret.

Et hoc quidem ab illo vel per illum procurasti mihi. Et quid ipse postea per meipsum quærerem, in memoria mea delineasti. Tunc autem nec ipse, nec charissimus meus Nebridius, adolescens valde bonus et valde cautus, irridens totum illud divinationis genus, persuadere

consul : car à vous seul il appartient de guérir cette maladie, mon Dieu, vous qui résistez aux superbes et qui accordez votre grâce aux humbles. Cependant ne vous êtes-vous point servi de ce vieillard pour venir à mon secours et remédier aux maux de mon ame ? En effet, comme j'étais entré dans sa familiarité et que je recherchais avec empressement son entretien (ses discours, bien que sans apprêt, étaient semés de pensées vives, qui leur donnaient autant d'agrément que de gravité), il apprit bientôt, en conversant avec moi, que la lecture des livres d'astrologie faisait mes délices. Ce sage vieillard me conseilla, avec une bonté toute paternelle, de rejeter loin de moi de pareils écrits, et de ne pas dépenser pour ces frivolités un temps et des efforts que réclamaient tant de choses utiles. Il ajouta que lui-même s'était livré dans sa jeunesse à l'étude de cet art frivole, qu'il avait même songé à en faire profession pour gagner sa vie ; que pouvant comprendre les ouvrages d'Hippocrate, il aurait pu sans doute aussi bien comprendre ceux qui traitent de cette science ; mais que si dans la suite il y avait renoncé pour embrasser la médecine, c'était uniquement parce qu'il avait reconnu que c'était un tissu de faussetés, et qu'il n'avait pas voulu, en honnête homme, gagner sa vie en trompant les autres. « Quant à vous, me dit-il, qui trouvez des moyens d'existence dans l'enseignement de la rhétorique, c'est volontairement, et non par besoin, que vous étudiez cette science mensongère ; raison de plus pour que vous en croyiez sur ce sujet un homme qui a voulu l'apprendre d'une manière assez approfondie pour en faire l'unique ressource de sa vie. » Comme je lui demandais pourquoi il arrivait souvent que les prédictions des astrologues se réalisaient, il me répondit, comme il put, que c'était par la puissance du hasard, répandue dans toute la nature. En effet, disait-il, consultez au hasard une page de poésie, dont l'auteur exprime une pensée étrangère à l'affaire qui vous occupe, vous tomberez peut-être sur un vers qui répond merveilleusement à votre sujet ; il n'est donc pas étonnant que l'ame humaine, par un instinct supérieur et sans savoir ce qui se passe en elle, fasse quelquefois, non pas grâce à sa science, mais par un pur effet du hasard, une réponse en rapport avec les affaires ou l'histoire de ceux qui l'interrogent.

Telle fut la leçon que me donna ce vieillard, ou plutôt que vous me donnâtes par son entremise, mon Dieu. Vous gravâtes ainsi dans mon esprit les découvertes que je fis par moi-même dans la suite ; car alors ni ce vieillard, ni le plus cher de mes amis, Nebridius,



mihi potuerunt ut hæc abjicerem : quoniam me amplius ipsorum auctorum movebat auctoritas ; et nullum certum quale quærebam documentum adhuc inveneram, quo mihi sine ambiguitate appareret, quæ ab eis consultis vera dicerentur, forte vel sorte, non arte inspectorum siderum dici.

CAP. IV. In illis annis, quo primum tempore in municipio quo natus sum docere cœperam, comparaveram amicum societate studiorum nimis charum, coævum mihi et confluentem flore adolescentiæ. Mecum puer creverat, et pariter in scholam ieramus, pariterque luseramus. Sed nondum erat sic amicus quanquam ne tunc quidem sicuti est vera amicitia ; quia non est vera, nisi cum eam tu agglutinas inter inhærentes tibi, charitate diffusa in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Sed tamen dulcis erat nimis, coacta fervore parilium studiorum. Nam et a fide vera, quam non germanitus et penitus adolescens tenebat, deflexeram ego eum in supersticiosas fabellas et perniciosas, propter quas plangebat me mater. Mecum jam errabat in animo homo ille, et non poterat anima mea sine illo. Et ecce tu imminens dorso fugitivorum tuorum, Deus ultionum et fons misericordiarum simul, qui convertis nos ad te miris modis, ecce abstulisti hominem de hac vita, cum vix explevisset annum in amicitia mea, suavi mihi super omnes suavitates illius vitæ meæ.

Quis laudes tuas enumerat unus, in se uno quas expertus es ? Quid tunc fecisti, Deus meus, et quam investigabilis abyssus iudiciorum tuorum ? Cum enim laboraret ille febribus, jacuit diu sine sensu in sudore letali. Et cum desperaretur, baptizatus est nesciens, me non curante, et præsumente id retinere potius animam ejus quod a me acceperat, non quod in nescientis corpore fiebat. Longe autem aliter erat ;

jeune homme fort vertueux et d'une prudence consommée, qui se moquait de toutes les prédictions de cette espèce, ne purent me persuader de renoncer à ces chimères : c'est que j'avais plus de foi dans l'autorité de ces auteurs eux-mêmes, et que je n'avais pas encore trouvé de preuve assez puissante et telle que je voulais en avoir pour être convaincu que quand la vérité se rencontrait dans leurs réponses, c'était par un pur effet du hasard, et non point d'après des calculs tirés de l'inspection des astres.

CHAP. IV. A cette époque, et dès que j'eus commencé à donner des leçons dans ma ville natale, j'avais trouvé un ami, que la conformité de ses goûts avec les miens m'avait rendu singulièrement cher ; il était de même âge que moi, et comme moi dans la fleur de la jeunesse. Il avait grandi avec moi dès l'enfance ; nous avions fréquenté les mêmes écoles, partagé les mêmes jeux. Mais notre amitié n'était pas encore aussi tendre qu'elle l'a été depuis, si toutefois celle-ci même peut être appelée une véritable amitié, puisqu'il n'en est point de véritable en dehors de celle que vous cimenteriez entre ceux qui vous sont unis par les liens de cette charité répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné. Toutefois la nôtre n'offrait encore que trop de douceurs, fondée qu'elle était sur des goûts pareils, aussi ardens chez l'un que chez l'autre. Je l'avais détourné des sentiers de la foi véritable, qu'il conservait encore, quoique d'une manière imparfaite et superficielle, pour l'entraîner dans ces rêveries funestes et superstitieuses, qui faisaient verser tant de larmes à ma mère. Déjà nos erreurs étaient communes, et mon ame ne pouvait plus se passer de lui, quand tout-à-coup, ô Dieu des vengeances, qui êtes aussi la source des miséricordes, vous qui poursuivez de près vos esclaves fugitifs, et qui les ramenez à vous par des voies merveilleuses, voilà que vous retirez de ce monde ce jeune homme, dont l'amitié m'était acquise depuis une année à peine, cette amitié dont les douceurs surpassaient pour moi les plus délicieuses jouissances de la vie.

Qui pourrait énumérer vos bienfaits, même en se bornant à ceux que l'on a reçus soi-même ? Que faites-vous alors, mon Dieu ? Que l'abîme de vos jugemens est impénétrable ! En effet, atteint de la fièvre, mon ami demeura long-temps sans connaissance, baigné d'une sueur mortelle. Quand on désespéra de ses jours, on le baptisa à son insu et sans que je m'en misse en peine, parce que je pensais que de vaines cérémonies, administrées sur son corps et



nam recreatus est et salvus factus. Statimque ut primum cum eo loqui potui (potui autem mox ut ille potuit, quando non discedebam, et nimis pendebarus ex invicem), tentavi apud illum irridere, tanquam et illo irrisuro mecum baptismum quem acceperat mente atque sensu absentissimus, sed tamen jam se accepisse didicerat. At ille ita me exhorruit ut inimicum, admonuitque mirabili et repentina libertate, ut si amicus esse vellem, talia sibi dicere desinerem. Ego autem stupefactus atque turbatus, distuli omnes motus meos, ut convalesceret prius, essetque idoneus viribus valetudinis cum quo agere possem quod vellem. Sed ille abreptus dementiae meae, ut apud te servaretur consolationi meae, post paucos dies, me absente, repetitur febris et defungitur:

Quo dolore contenebratum est cor meum; et quidquid aspiciebam, mors erat. Et erat mihi patria supplicium, et paterna domus mira infelicitas; et quidquid cum illo communicaveram, sine illo in cruciatum immanem verterat. Expetebant eum undique oculi mei, et non dabatur mihi; et oderam omnia, quia non haberent eum, nec mihi jam dicere poterant: Ecce veniet, sicut cum viveret, quando absens erat. Factus eram ipse mihi magna quaestio, et interrogabam animam meam quare tristis esset, et quare conturbaret me valde; et nihil noverat respondere mihi. Et si dicebam: « Spera in Deum<sup>1</sup>; » juste non obtemperabat: quia verior erat et melior homo quem charissimum amiserat, quam phantasma in quod sperare jubebatur. Solus fletus erat dulcis mihi et successerat amico meo in deliciis animi mei.

CAP. V. Et nunc, Domine, jam illa transierunt; et tempore lenitatis est vulnus meum. Possumne audire abs te qui veritas es, et admovere aurem cordis mei auri tuo, ut dicas mihi cur fletus dulcis sit miseris?

<sup>1</sup> Psal. xli, 6:

sans son assentiment, n'effaceraient pas dans son ame les leçons qu'il avait reçues de moi. Il en fut bien différemment, car il fut rendu à la vie et à la santé. Aussitôt que je pus converser avec lui, et cette faculté me fut bien vite accordée dès qu'il put me parler lui-même, puisque je ne le quittais point et que nous ne pouvions nous passer l'un de l'autre, j'essayai de tourner en ridicule, espérant qu'il prendrait part à mes plaisanteries, le baptême qu'il avait reçu dans un moment où il n'avait l'usage ni de l'esprit, ni du sentiment, et qu'il savait cependant avoir reçu. Mais alors mes paroles semblèrent lui faire horreur comme celles d'un ennemi, et il m'avertit, avec une merveilleuse et soudaine franchise, que si je voulais être son ami, je devais cesser de lui tenir un pareil langage. Pour moi, stupéfait, déconcerté, je pus néanmoins retenir les mouvemens de mon cœur; je me proposai d'attendre le rétablissement de sa santé et de ses forces pour engager la discussion que je voulais avoir avec lui. Mais il fut dérobé à mes folles séductions et accueilli dans votre sein pour y faire un jour ma consolation: peu de jours après, la fièvre le surprit de nouveau, et il expira en mon absence.

Ce coup affreux remplit mon cœur d'une ténébreuse douleur: partout où je portais mes regards, je ne voyais que la mort. Le séjour de ma patrie me devint un supplice, et la maison paternelle un lieu d'affreuses calamités; les objets dont j'avais partagé la jouissance avec lui me causaient, lui absent, d'indicibles tortures. Mes yeux le cherchaient partout, et nulle part il ne s'offrait à ma vue; tout m'était odieux, parce qu'il n'y était pas et que rien ne pouvait plus me dire, comme au temps de sa vie, quand nous étions séparés: Il va venir. J'étais devenu pour moi-même un problème insoluble; je demandais à mon ame pourquoi elle était triste et me troublait si fort; elle n'avait rien à me répondre. Si je lui disais: Espère en Dieu, elle résistait avec raison, car cet homme tant aimé qu'elle avait perdu n'était-il pas quelque chose de plus réel et de meilleur que ce fantôme en qui je lui commandais d'espérer? Les larmes seules avaient pour moi des douceurs et remplaçaient dans mon cœur les délices de mon amitié.

CHAP. V. Et maintenant, Seigneur, que ces maux sont passés et que le temps a calmé les douleurs de ma blessure, puis-je apprendre de vous, qui êtes la vérité même, votre bouche daignera-t-elle dire à l'oreille de mon cœur pourquoi les larmes sont si douces aux infortunés? Eh quoi! bien que partout présent, n'êtes-vous pas infini-

An tu, quamvis ubique adsis, longe abjecisti a te miseriam nostram? Et tu in te manes; nos autem in experimentis volvitur. Et tamen nisi ad aures tuas plorarem, nihil residui de spe nostra feret. Unde igitur suavis fructus de amaritudine vitæ carpitur, gemere et flere, et suspirare et conqueri? An hoc ibi dulce est, quod speramus exaudire te? Recte istud in precibus, quia desiderium perveniendi habent. Numquid in dolore amissæ rei et luctu quo tunc operiebar? Neque enim sperabam reviviscere illum, aut hoc petebam lacrymis; sed tantum dolebam et flebam. Miser enim eram, et amiseram gaudium meum. An et fletus res amara est, et præ fastidio rerum quibus prius fruebamur, et tunc dum eis abhorremus, delectat?

CAP. VI. Quid autem ista loquor? Non enim tempus querendi nunc est, sed confitendi tibi. Miser eram, et miser est omnis animus vinctus amicitia rerum mortalium; et dilaniatur cum eas amittit, et tunc sentit miseriam qua miser est et antequam amittat eas. Sic ego eram illo tempore, et flebam amarissime, et requiescebam in amaritudine. Ita miser eram, et habebam chariorem illo amico meo vitam ipsam miseram. Nam quamvis eam mutare vellem, nollem tamen amittere magis quam illum. Et nescio an vellem vel pro illo, sicut de Oreste et Pylade traditur, si non fingitur, qui vellent pro invicem vel simul mori, quia morte pejus eis erat non simul vivere. Sed in me nescio quis affectus nimis huic contrarius ortus erat; et tædium vivendi erat in me gravissimum, et moriendi metus. Credo quo magis illum amabam, eo magis mortem, quæ mihi eum abstulerat, tanquam atrocissimam inimicam oderam et timebam; et eam repente consumpturam omnes homines putabam, quia illum potuit. Sic eram omnino, memini. Ecce cor meum, Deus meus: ecce intus vide quia memini, spes mea, qui me mundas a talium affectionum immunditia, dirigens oculos meos ad te, et evellens de laqueo pedes meos. Mirabar enim cæteros mortales vivere, quia ille, quem quasi non moriturum dilexeram, mortuus erat; et me magis, quia illi alter eram, vivere illo mortuo mirabar. Bene quidam dixit de

ment éloigné de notre misère? Vous êtes stable en vous-même, tandis que nous roulons ballottés par les vicissitudes de la vie. Et cependant si nous n'élevons pas nos plaintes jusqu'à vos oreilles, il ne nous reste plus aucune espérance dans notre malheur. D'où vient donc qu'il nous est permis de cueillir de si doux fruits des amertumes de la vie, de gémir et de pleurer, de soupirer et de nous plaindre? Ces douceurs viendraient-elles de l'espérance que vous nous entendrez? Oui, sans doute, quand nous prions, parce qu'alors nos larmes ont pour objet d'arriver jusqu'à vous. Mais avais-je cette espérance quand mon ame pleurait la perte qu'elle avait faite et demeurait abîmée sous un nuage de douleur? Oh non! je n'espérais point voir revivre mon ami, et mes larmes ne le redemandaient point; je me contentais de pleurer et de gémir, parce que j'étais malheureux et que j'avais perdu celui qui faisait ma joie. Est-ce donc que les larmes, si amères par elles-mêmes, nous deviendraient agréables lorsque nous avons pris en dégoût et en aversion les choses que nous avons le plus aimées?

CHAP. VI. Mais pourquoi tous ces discours? Ce n'est plus le temps aujourd'hui de vous interroger, mais de vous confesser mes fautes. J'étais malheureux, et tout cœur est malheureux quand il se laisse enchaîner par l'amour des objets périssables; il éprouve des dessèchemens quand il les perd, et alors il sent la misère où il était plongé, même avant de les perdre? Tel j'étais à cette époque; je versais les larmes les plus amères, et je trouvais le repos dans leur amertume. Tel était l'excès de mon malheur, et pourtant cette vie, toute misérable qu'elle était, m'était encore plus chère que mon ami. Sans doute j'aurais voulu la changer, mais je n'aurais pas voulu la perdre, plutôt que de l'avoir perdu lui-même. Et je ne sais si j'aurais consenti à mourir à sa place, comme une histoire, peut-être fabuleuse, le raconte d'Oreste et de Pylade, qui voulaient mourir l'un pour l'autre, ou du moins tous les deux à la fois, parce que vivre l'un sans l'autre leur paraissait une destinée pire que la mort. Mais il s'était élevé dans mon ame je ne sais quel sentiment trop contraire, hélas! à celui-ci; j'éprouvais un profond dégoût de la vie, et je craignais de mourir. Il me semble que plus je chérissais mon ami, plus je haïssais et redoutais la mort qui me l'avait ravi; elle était à mes yeux le plus implacable des ennemis; je croyais même qu'ayant pu me le ravir, elle allait en un moment emporter tous les hommes. C'est bien ainsi que j'étais, il m'en souvient. Voilà mon cœur, ô mon Dieu, sondez-le pro-

amico suo, « dimidium animæ meæ<sup>1</sup>. » Nam ego sensi animam meam et animam illius unam fuisse animam in duobus corporibus: et ideo mihi horrore erat vita, quia volebam dimidius vivere; et ideo forte mori metuebam, ne totus ille moreretur quem multum amaveram.

CAP. VII. O dementiam nescientem diligere homines humaniter! o stultum hominem immoderate humana patientem, quod ego tunc eram! Itaque æstuabam, suspirabam, fiebam, turbabar; nec requies erat, nec consilium. Portabam enim conscissam et cruentam animam meam, impatientem a me portari; et ubi eam ponerem non inveniebam. Non in amœnis nemoribus, non in ludis atque cantibus, nec in suave olentibus locis, nec in conviviis apparatus, neque in voluptate, cubilis et lecti, non denique in libris atque carminibus acquiescebat. Horrebant omnia, et ipsa lux; et quidquid non erat quod ille erat, improbum et odiosum erat, præter gemitum et lacrymas. Nam in eis solis aliquantula requies. Ubi autem inde auferebatur anima mea; onerabat me grandis sarcina miseræ. Ad te, Domine, levanda erat et curanda, sciebam; sed nec volebam, nec valebam, eo magis quia non mihi eras aliquid solidum et firmum, cum de te cogitabam. Non enim tu eras, sed vanum phantasma, et error meus erat Deus meus. Si conabar eam ibi ponere ut requiesceret, per inane labebatur, et iterum ruebat super me; et ego mihi remanseram infelix locus, ubi nec esse possem, nec inde recedere. Quo enim cor meum fugeret a corde meo? quo a me ipso fugerem? quo me non sequerer? Et tamen fugi de patria. Minus enim eum quærebant oculi mei, ubi videre non solebant; atque a Thagastensi oppido veni Carthaginem.

<sup>1</sup> Herat. Carm. lib. I, ode 111.

fondément, et vous verrez que ces souvenirs ne me trompent point, ô vous, mon espoir, qui me purifiez des souillures de pareils attachemens, qui dirigez vers vous mes regards, et délivrez mes pieds des filets où ils étaient embarrassés. Je m'étonnais que les autres hommes véussent encore, après avoir vu mourir celui que j'avais aimé comme s'il eût dû toujours vivre; et je m'étonnais bien plus encore de vivre quand il n'existait plus, moi qui étais un autre lui-même. Il avait bien raison celui qui disait de son ami « la moitié de mon ame; » car j'ai senti que mon ame et la sienne ne formaient qu'une ame partagée entre deux corps; et si j'avais la vie en horreur, c'est qu'il me répugnait de vivre à demi, et peut-être craignais-je de mourir, parce que celui que j'avais tant aimé serait mort tout entier avec moi.

CHAP. VII. O folie de ne pas savoir aimer les hommes comme des êtres périssables ! Que l'homme est insensé de ne pas se résigner aux maux inséparables de l'humanité, et que je l'étais alors ! Aussi je m'agitais, je soupirais, je pleurais, mon cœur était troublé; je ne trouvais ni repos ni résolution. Ah ! c'est que mon ame déchirée et saignante souffrait impatiemment de rester en moi, et je ne savais où déposer ce lourd fardeau. La fraîcheur des forêts, les jeux, la mélodie, les parfums les plus exquis, les festins les plus splendides, l'enivrement de la volupté, enfin les charmes de la lecture et de la poésie, tout était impuissant pour la distraire. Elle avait tout en horreur, jusqu'à la lumière du jour; tout ce qui n'était point ce qu'elle avait perdu lui paraissait odieux et repoussant, excepté les gémissemens et les larmes, qui seuls pouvaient lui procurer quelque léger soulagement. Mais quand parfois elle y donnait trêve, je succombais sous le poids de ma douleur. C'est vous, Seigneur, qui pouviez la soulager et la guérir, je le savais; mais je n'avais ni la volonté ni le pouvoir de vous invoquer, et cela, d'autant moins qu'il n'y avait rien de réel et de solide dans l'idée que je me formais de vous. Ce n'était point vous, c'était un vain fantôme, et mon Dieu n'était que le produit de mes rêveries. Si j'essayais de jeter mon ame dans le sein de ce Dieu pour y trouver quelque repos, elle chancelait dans le vide, et retombait de nouveau sur moi; je restais seul dans moi-même, comme dans une terre maudite, où je ne pouvais rester, et d'où il m'était impossible de sortir. En effet, où mon cœur pouvait-il chercher un refuge contre mon cœur ? Comment pouvais-je me fuir moi-même ou cesser de m'accompagner toujours ?

**CAP. VIII.** Non vacant tempora, nec otiose volvuntur per sensus nostros; faciunt in animo mira opera. Ecce veniebant et præteribant de die in diem, et veniendo et prætereundo inserebant mihi species alias et alias memorias, et paulatim resarciebant me pristinis generibus delectationum, quibus cedebat dolor meus ille; sed succedebant non quidem dolores alii, causæ tamen aliorum dolorum. Nam unde me facillime et in intima dolor ille penetraverat, nisi quia fude-ram in arenam animam meam, diligendo moriturum ac si non moriturum? Maxime quippe me reparabant atque recreabant aliorum amicorum solatia, cum quibus amabam quod pro te amabam: et hoc erat ingens fabula et longum mendacium, cujus adulterina confricatione corrumpebatur mens nostra pruriens in auribus. Sed illa mihi non moriebatur, si quis amicorum meorum moreretur. Alia erant quæ in eis amplius capiebant animum: colloqui et corridere, et vicissim benevole obsequi; simul legere libros dulciloquos, simul nugari, et simul honestari; dissentire interdum sine odio, tanquam ipse homo secum, atque ipsa rarissima dissensione condire consensiones plurimas; docere aliquid invicem, aut discere ab invicem; desiderare absentes cum molestia, suscipere venientes cum lætitia: his atque hujusmodi signis a corde amantium et redamantium procedentibus per os, per linguam, per oculos, et mille motus gratissimos, quasi fomiti- bus conflare animos, et ex pluribus unum facere

**CAP. IX.** Hoc est quod diligitur in amicis; et sic diligitur, ut rea sibi sit humana conscientia, si non amaverit redamantem, aut si aman-tem non redamaverit, nihil quærens ex ejus corpore præter indicia benevolentia. Hinc ille luctus, si quis moriatur; et tenebræ dolorum, et versa dulcedine in amaritudinem cor madidum, et ex amissa vita

Cependant je quittai ma patrie. Mes yeux cherchaient moins mon ami dans les lieux où ils n'étaient pas accoutumés à le voir. De Tagaste je me rendis à Carthage.

CHAP. VIII. Le temps marche toujours, et ce n'est point en vain qu'il passe sur nos sentimens ; il opère dans nos ames de merveilleux prodiges. Il allait donc passant et se succédant à lui-même de jour en jour, et dans cette continuelle révolution il apportait à mon esprit de nouvelles images, de nouveaux souvenirs ; il me rattachait peu à peu à mes anciens plaisirs, devant lesquels ma douleur se dissipait, pour faire place, non point à d'autres douleurs, il est vrai, mais à d'autres semences de douleur. Car, comment la douleur avait-elle pénétré avec tant de facilité jusqu'au fond de mon cœur, si ce n'est parce que j'avais appuyé mon ame sur le sable, en aimant un mortel comme s'il eût dû ne jamais mourir ? Ce qui contribuait surtout à me soulager et à me guérir, c'étaient les consolations que je trouvais dans le commerce d'autres amis, qui aimaient avec moi, Seigneur, ce que j'aimais au lieu de vous ; c'était là une fable monstrueuse, un long mensonge, dont les charmes adultères, relevés encore par les saillies de nos entretiens, corrompaient nos ames. Mais si je venais à perdre l'un de mes amis, ces fictions ne s'évanouissaient point. Il y avait dans ces liaisons d'autres charmes qui m'attachaient bien plus encore, c'était de pouvoir converser et rire ensemble et de nous rendre courtoisement de mutuels services ; de faire ensemble d'agréables lectures, de badiner, de plaisanter ensemble, de nous disputer parfois, mais sans colère et comme on le ferait avec soi-même, et d'assaisonner ainsi, par de rares contestations, le plaisir d'être ordinairement d'accord ; de nous enseigner quelque chose tour à tour les uns aux autres, de nous affliger en trouvant des absens, de nous réjouir en les voyant de retour : c'était de voir, en un mot, par tous ces témoignages d'une amitié réciproque, venant du cœur et s'exprimant par le visage, par la voix, par les yeux et par mille autres gracieux mouvemens du corps, s'allumer entre nous comme un foyer qui opérât la fusion de nos ames, et de plusieurs n'en formait qu'une.

CHAP. IX. Voilà ce qu'on aime dans les amis ; cela est si vrai, que la conscience de l'homme se reprocherait comme un crime de ne point aimer celui qui nous paie de retour, ou de ne point payer de retour celui qui nous aime, ne réclamant, du reste, rien autre chose de lui que des témoignages de bienveillance. De là, ce chagrin quand nous perdons un ami ; de là, ces douleurs si profondes ; les douceurs



orientium mors viventium. Beatus qui amat te, et amicum in te, et inimicum propter te. Solus enim nullum charum amittit, cui omnes in illo chari sunt, qui non amittitur. Et quis est iste, nisi Deus noster, Deus qui fecit cœlum et terram, et implet ea, quia implendo ea fecit ea? Te nemo amittit, nisi qui dimittit: et qui dimittit, quo it, aut quo fugit, nisi a te placido ad te iratum? Nam ubi non invenit legem tuam in pœna sua? Et lex tua veritas, et veritas tu.

CAP. X. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus. Nam quoquoersum se verterit anima hominis, ad dolores figitur alibi præterquam in te; tametsi figitur in pulchris extra te et extra se. Quæ tamen nulla essent nisi essent abs te, quæ oriuntur et occidunt, et oriendo quasi esse incipiunt, et crescunt ut perficiantur, et perfecta senescunt et intereunt: et non omnia senescunt, et omnia intereunt. Ergo cum oriuntur et tendunt esse; quo magis celeriter crescunt ut sint, eo magis festinant ut non sint: sic est modus eorum. Tantum dedisti eis, quia partes sunt rerum, quæ non sunt omnes simul; sed decedendo ac succedendo agunt omnes univ ersum, cujus partes sunt. Ecce sic peragitur et sermo noster per signa sonantia. Non enim erit totus sermo, si unum verbum non decedat cum sonuerit partes suas, ut succedat aliud. Laudet te ex illis anima mea, Deus creator omnium; sed non in eis infigatur glutine amoris per sensus corporis. Eunt enim quo ibant, ut non sint, et conscindunt eam desideriis pestilentiosis; quoniam ipsa esse vult, et requiescere amat in eis quæ amat. In illis autem non est ubi: quia nonstant, fugiunt; et quis ea sequitur sensu carnis? aut quis ea comprehendit, vel cum præsto sunt? Tardus est enim sensus carnis, quoniam sensus carnis est, et ipse est modus ejus. Sufficit ad aliud ad quod factus est: ad illud autem non sufficit, ut teneat transcurrentia ab initio debito usque ad finem debitum. In verbo enim tuo per quod creantur, ibi audiunt: Hinc, et hucusque.

s'évanouissent, le cœur se noie dans un abîme d'amertume, et la perte de ceux qui meurent est la mort de ceux qui survivent. Heureux, ô mon Dieu, celui qui vous aime, qui aime ses amis en vous et ses ennemis à cause de vous ! Celui-là ne saurait perdre aucun de ceux qui lui sont chers, qui aime tous les hommes en celui qu'on ne perd jamais. Et ce dernier, quel est-il, si ce n'est notre Dieu, créateur du ciel et de la terre, qui les remplit de lui-même, car c'est en les remplissant de lui-même qu'il les a faits. Personne ne vous perd, excepté celui qui vous abandonne, et celui-là où va-t-il ? où s'enfuit-il ? sinon des bras de votre miséricorde dans les foudres de votre colère ? Car où peut-il ne pas rencontrer le châtement que lui réserve votre loi ? Votre loi, c'est la vérité, et la vérité, c'est vous.

CHAP. X. Dieu des vérités, convertissez-nous ; montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés. Car de quelque côté que se tourne l'ame humaine, si elle s'attache à d'autres objets qu'à vous, elle s'attache à la douleur, lors même qu'il y a de la beauté dans les objets qu'elle poursuit hors de vous et hors d'elle-même. Ces objets n'ont d'existence que par vous ; ils naissent et meurent, et en naissant ils commencent à exister, pour ainsi dire ; ils croissent pour atteindre la perfection, et une fois qu'ils l'ont atteinte, ils vieillissent et périssent ; encore tous ne vieillissent pas, quoique tous périssent ; ainsi, lorsqu'ils naissent et s'avancent à la vie, plus ils croissent avec rapidité, plus ils se précipitent avec vitesse vers la destruction : telle est la condition de leur existence. Voilà tout ce que vous leur avez donné, parce qu'ils ne sont que les parties de la nature, qui n'existent point toutes à la fois, mais qui s'évanouissent et se succèdent tour à tour, forment par leur succession ce tout dont elles sont les éléments. C'est ainsi que dans le discours, les sons qui représentent les idées se succèdent les uns aux autres ; car le discours ne serait plus complet, si un mot ne disparaissait pas, après avoir joué son rôle, pour faire place à un autre mot. O Dieu, créateur de l'univers, que mon ame vous loue à cause de ces créatures ; mais qu'elle ne s'attache pas à elles par les liens d'un amour sensuel ; car elles passent pour accomplir leur carrière dont le néant est le terme, et l'ame se trouve déchirée par de cruels regrets, parce qu'elle veut trouver la vie et le repos dans les objets de ses affections. Or, elle ne peut se reposer en eux : l'instabilité est dans leur nature, et ils fuient sans cesse ; nos sens pourraient-ils les suivre ? et s'ils les atteignaient, pourraient-ils les saisir ? Nos sens ne sont-ils pas lourds et grossiers, puisqu'ils appartiennent à un corps matériel, et que telle est la con-

CAP. XI. Noli esse vana, anima mea, et obsurdescere in aure cordis, tumultu vanitatis tuæ. Audi et tu : Verbum ipsum clamat ut redeas ; et ibi est locus quietis imperturbabilis, ubi non deseritur amor, si ipse non deserat. Ecce illa discedunt, ut alia succedant, et omnibus suis partibus constet infima universitas. Numquid ego aliquo discedo, ait Verbum Dei? Ibi fige mansionem tuam : ibi commenda quidquid inde habes, anima mea, saltem fatigata fallaciis. Veritati commenda quidquid tibi est a veritate, et non perdes aliquid ; et reflorescent patria tua, et sanabuntur omnes languores tui, et fluxa tua reformabuntur, et renovabuntur, et constringentur ad te : et non te deponent quo descendunt ; sed stabunt tecum et permanebunt ad semperstantem ac permanentem Deum.

Utquid perversa sequeris carnem tuam? Ipsa te sequatur conversa. Quidquid per illam sentis, in parte est ; et ignoras totum cujus hæ partes sunt ; et delectant te tamen. Sed si ad totum comprehendendum esset idoneus sensus carnis tuæ, ac non et ipse in parte universi accepisset pro pœna tua justum modum, velles ut transiret quidquid existit in præsentia, ut magis tibi omnia placerent. Nam et quod loquimur, per eundem sensum carnis audis ; et non vis utique stare syllabas, sed transvolare, ut aliæ veniant, et totum audias. Ita, semper omnia quibus unum aliquid constat, et non simul sunt omnia ea quibus constat : plus delectant omnia quam singula, si possint sentiri omnia. Sed longe his melior qui fecit omnia, et ipse est Deus noster ; et non discedit, quia nec succeditur ei. Si placent corpora, Deum ex illis lauda, et in artificem eorum retorque amorem ; ne in his quæ tibi placent, tu displiceas.

dition de leur nature. S'ils suffisent à leur destination, ils seraient impuissans à retenir des objets qui passent avec rapidité d'une origine nécessaire à une fin déterminée. N'entendent-ils pas, en effet, la parole que vous avez prononcée pour les créer : Vous partirez d'ici, et vous vous arrêterez là.

CHAP. XI. Gardez-vous d'être vaine, ô mon ame, et que le trouble excité par ces frivolités ne frappe point de surdité l'oreille de votre cœur. Et vous aussi, soyez attentive; c'est le Verbe lui-même qui vous crie de revenir; là seulement ceux qui aiment le repos sont à l'abri du trouble, où l'amour n'est jamais payé d'ingratitude tant qu'il reste fidèle. Voyez comme ces êtres disparaissent pour faire place à d'autres : c'est ainsi que, par cette succession de ses parties diverses, se complète le monde des créatures. Mais moi, dit le Verbe de Dieu, est-ce que je disparaîs? C'est là, ô mon ame, qu'il faut fixer votre séjour, qu'il faut déposer toutes vos richesses : car vous êtes fatiguée de tant de déceptions; confiez à la vérité ce que vous tenez d'elle, et rien ne sera perdu pour vous; votre beauté flétrie reprendra son premier éclat; vos langueurs seront guéries; tout ce que vous aviez d'inconstant s'affermira, se renouvellera et se fixera en vous-même; ces agitations incessantes ne vous précipiteront plus avec elles vers le terme où elles aboutissent; mais vos pensées se relèveront avec vous et demeureront à jamais auprès du Dieu éternel et immuable.

Pourquoi, dans votre perversité, suivez-vous l'impulsion de la chair? C'est elle, au contraire, qui doit être dirigée par vous. Tous les objets que vous sentez par elle ne sont que les parties d'un tout dont vous ignorez l'ensemble, et pourtant ils ont le pouvoir de vous charmer. Si votre sens charnel pouvait embrasser l'ensemble de l'univers, s'il n'avait pas été réduit, pour la juste punition de vos crimes, à n'en saisir qu'une partie, vous souhaiteriez de voir disparaître tout ce qui est maintenant exposé à vos regards, pour que la vue de l'ensemble vint augmenter vos plaisirs. En effet, ce que je vous dis à présent, vous l'entendez par l'organe de ce sens charnel; et certes vous ne désirez pas que les syllabes s'arrêtent; mais vous voulez, au contraire, qu'elles volent rapides sur mes lèvres, afin que d'autres arrivent pour compléter ma pensée. Eh bien! il en est de même de toutes les choses qui servent à former un tout, mais qui ne se rencontrent pas toutes ensemble : la vue de l'ensemble, si l'on pouvait l'embrasser d'un coup d'œil, serait bien plus agréable que celle de chacune d'elles. Mais celui qui a fait toutes ces choses ne leur est-il pas de beaucoup

CAP. XII. Si placent animæ, in Deo amentur : quia et ipsæ mutabiles sunt, et in illo fixæ stabiliuntur ; alioquin irent et perirent. In illo ergo amentur ; et rape ad eum tecum quas potes, et dic eis : « Hunc amemus, hunc amemus ; ipse fecit hæc, et non est longe. Non enim fecit atque abiit, sed ex illo in illo sunt. Ecce ubi est, ubi sapit veritas. Intimus cordi est ; sed cor erravit ab eo. Redite, prævaricatores, ad cor, et inhærete illi qui fecit vos. State cum eo, et stabitis : requiescite in eo, et quieti eritis. Quo itis in aspera ? quo itis ? Bonum quod amatis, ab illo est : sed quantum est ad illum, bonum est et suave ; sed amarum erit juste, quia injuste amatur deserto illo, quidquid ab illo est. Quo vobis adhuc et adhuc ambulare vias difficiles et laboriosas ? Non est requies ubi quæritis eam. Quærite quod quæritis : sed ibi non est ubi quæritis. Beatam vitam quæritis in regione mortis ; non est illic. Quomodo enim beata vita, ubi nec vita ?

» Et descendit huc ipsa vita nostra, et tulit mortem nostram, et occidit eam de abundantia vitæ suæ : et tonuit clamans, ut redeamus hinc ad eum in illud secretum unde processit ad nos, in ipsum primum virginalem uterum, ubi ei nupsit humana creatura, caro mortalis, ne esset semper mortalis ; et inde velut sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas ad currendam viam. Non enim tardavit, sed cucurrit ; clamans dictis, factis, morte, vita, descensu, ascensu ; clamans ut redeamus ad eum. Et discessit ab oculis, ut redeamus ad cor, et inveniamus eum. Abscessit enim, et ecce hic est. Noluit nobiscum diu esse, et non reliquit nos. Illuc enim abscessit, unde nunquam recessit, quia mundus per eum factus est ; et in hoc mundo erat, et ve-

supérieur ? Et celui-là, c'est notre Dieu, qui ne passe pas, lui, parce que rien ne vient après lui. Si les corps vous plaisent, louez Dieu de les avoir formés ; reportez votre amour vers le Créateur, dans la crainte de lui déplaire en vous arrêtant à ce qu'ils ont d'aimable.

CHAP. XII. Si ce sont les âmes que vous aimez, aimez-les en Dieu, car elles sont sujettes au changement ; et si elles ne trouvaient en lui la stabilité, elles passeraient, elles s'anéantiraient. Aimez-les donc en Dieu ; entraînez avec vous vers lui toutes celles que vous pourrez lui gagner, et dites-leur : « Aimez-le, aimez-le ; c'est lui qui a fait tous ces objets, et il n'est pas éloigné, car il ne s'est point retiré après avoir fait ses œuvres : celles-ci sont en lui comme elles sont sorties de lui. Il est dans cette partie de vous-mêmes où se fait sentir l'amour de la vérité. Il est au fond de vos cœurs ; mais vos cœurs se sont égarés loin de lui. Prévaricateurs, rentrez dans votre cœur, et attachez-vous à celui qui vous a faits ; appuyez-vous sur lui, et vous serez inébranlables ; reposez-vous en lui, et votre repos ne sera point troublé. Où courez-vous à travers les précipices ? où allez-vous ? Le bien que vous aimez vient de lui, mais il ne sera pour vous bon et suave qu'autant que vous le rapporterez à Dieu ; vous le trouverez plein d'amertume si vous abandonnez Dieu pour le suivre ; et ce sera justice, car c'est offenser Dieu que d'aimer, de préférence à lui, tout ce qui vient de lui. Pourquoi persistez-vous à parcourir toujours ces voies pénibles et fatigantes ? Le repos n'est pas où vous le cherchez ; cherchez-le, sans doute, mais vous ne le cherchez pas où il se trouve ; vous poursuivez le bonheur dans le séjour de la mort : il est ailleurs. Comment, en effet, la vie heureuse se trouverait-elle là où il n'y a pas même de vie ?

» Il est descendu sur cette terre, celui qui est notre vie ; il a souffert notre mort, et il l'a tuée par l'abondance de sa vie : sa voix a crié comme un tonnerre pour nous avertir de revenir à lui jusque dans cet asyle secret d'où il est descendu vers nous, en passant par ce sein virginal où il a épousé la nature humaine et revêtu notre chair mortelle pour lui donner l'immortalité, et d'où, semblable à un époux sortant de la couche nuptiale, il s'est élancé comme un géant pour parcourir rapidement sa carrière. Car il ne s'est point arrêté ; mais il a couru, nous criant par ses discours, par ses actions, par sa mort, par sa vie, par sa descente ici-bas, par son ascension ; nous criant, dis-je, de revenir à lui. Puis il a disparu, afin que nous rentrions dans nos cœurs, où nous devons le trouver ; car il s'est re-

nit in hunc mundum peccatores salvos facere; cui confitetur anima mea, et sanat eam, quia peccavit illi. Filii hominum, usquequo graves corde? Numquid et post descensum vitæ non vultis ascendere et vivere? Sed quo ascenditis, quando in alto estis, et posuistis in cœlum os vestrum? Descendite, ut ascendatis, et ascendatis ad Deum. Cecidistis enim, ascendendo contra eum. » Dic eis ista, ut plorent in convalle plorationis, et sic eos rape tecum ad Deum; quia de Spiritu ejus hæc dicis eis, si dicis ardens igne charitatis.

CAP. XIII. Hæc tunc non noveram, et amabam pulchra inferiora, et ibam in profundum, et dicebam amicis meis: Num amamus aliquid, nisi pulchrum? Quid est ergo pulchrum? et quid est pulchritudo? Quid est quod nos allicit et conciliat rebus quas amamus? Nisi enim esset in eis decus et species, nullo modo nos ad se moverent. Et animadvertēbam et videbam in ipsis corporibus aliud esse quasi totum, et ideo pulchrum; aliud autem quod ideo deceret, quoniam apte accommodaretur alicui, sicut pars corporis ad universum suum, aut calceamentum ad pedem, et similia. Et ista consideratio scaturivit in animo meo ex intimo corde meo; et scripsi libros de Pulchro et Apto; puto, duos aut tres. Tu scis, Deus: nam excidit mihi. Non enim habemus eos; sed aberraverunt a nobis, nescio quomodo.

- CAP. XIV. Quid est autem quod me movit, Domine Deus meus, ut ad Hierium, Romanæ urbis oratorem, scriberem illos libros, quem non noveram facie, sed amaveram hominem ex doctrinæ fama quæ illi clara erat, et quædam verba ejus audieram, et placuerant mihi? Sed magis quia placebat aliis, et efferebant eum laudibus, stupentes quod ex homine syro, docto prius græcæ facundiæ, postea in latina

tiré, et pourtant il est ici. Il n'a pas voulu rester long-temps au milieu de nous, mais il n'a pas voulu non plus nous abandonner. Il s'est retiré dans ce séjour, d'où il n'est jamais sorti, puisque le monde est son ouvrage; il était dans ce monde, et il y est venu pour sauver les pécheurs; c'est à lui que mon ame fait la confession de ses faiblesses; c'est de lui qu'elle attend sa guérison, car elle a péché contre lui. Enfans des hommes, jusqu'à quand vos cœurs seront-ils appesantis? Est-ce donc que la vie sera descendue en vain parmi vous? Est-ce donc que vous ne voudrez pas à votre tour monter vers elle et vivre vous-mêmes? Mais pourquoi montez-vous quelquefois en dressant contre le ciel votre tête orgueilleuse? Descendez pour remonter ensuite, et remonter vers Dieu; car vous êtes tombés en vous élevant contre lui. » Voilà le langage qu'il faut tenir à ces ames que vous aimez, afin qu'elles pleurent dans cette vallée de larmes; c'est ainsi que vous les entraînerez avec vous vers Dieu, parce que vous leur direz ces choses sous l'inspiration de son Esprit, si vos paroles sont embrasées du feu de la charité.

CHAP. XIII. J'ignorais alors ces vérités, et j'aimais les beautés de ce monde; je marchais vers l'abîme, et je disais à mes amis : Aimons-nous autre chose que ce qui est beau? En quoi donc consiste la beauté? existe-t-il quelque chose de beau? Qu'y a-t-il pour nous attirer et nous enchaîner dans les choses que nous aimons? car s'il n'y avait en elles quelque beauté réelle ou apparente, elles ne pourraient nous séduire? Puis, considérant les objets, je découvrais qu'autre chose est la *beauté* qui résulte de l'ensemble, et autre chose la *convenance* qui vient du rapport parfait d'une chose avec une autre, comme celui d'une partie du corps avec le corps tout entier, ou celui d'une chaussure avec le pied, et autres semblables. Ces réflexions vinrent du fond de mon ame inonder mon esprit, et j'écrivis les traités du Beau et de la Convenance, au nombre de deux ou trois, je pense. Vous le savez, vous, mon Dieu; pour moi j'en ai perdu le souvenir; car je n'ai plus ces ouvrages, ils se sont égarés, je ne saurais dire de quelle manière.

CHAP. XIV. Quel motif m'a porté, ô mon Seigneur et mon Dieu, à dédier ces ouvrages à Hiérius, orateur de Rome, dont je ne connaissais point la personne, mais que j'avais pris en affection sur la grande réputation de savoir dont il jouissait, et sur quelques paroles que j'avais entendu lui attribuer et qui m'avaient singulièrement plu? Je l'aimais bien plus encore parce qu'il plaisait aux autres, et que tout le monde le comblait d'éloges. Chacun s'étonnait qu'étant né en Sy-



etiam dictor mirabilis exstitisset, et esset scientissimus rerum ad studium sapientiæ pertinentium; mihi placebat. Laudatur homo, et amatur absens. Utrumnam ab ore laudantis intrat in cor audientis amor ille? Absit: sed ex amante alio accenditur alius. Hinc enim amatur qui laudatur, dum non fallaci corde laudatoris prædicari creditur; id est, cum amans eum laudat.

Sic enim tunc amabam homines ex hominum judicio; non enim ex tuo, Deus meus, in quo nemo fallitur. Sed tamen, cur non sicut auriga nobilis, sicut venator studiis popularibus diffamatus; sed longe aliter et graviter, et ita quemadmodum et me laudari vellem? Non autem vellem ita laudari et amari me, ut histriones; quamquam eos et ipse laudarem et amarem: sed eligens latere, quam ita notus esse; et vel haberi odio, quam sic amari. Ubi distribuuntur ista pondera variorum et diversorum amorum in anima una? Quid est quod amo in alio, quod rursus, nisi odissem, non a me detestarer et repellerem, cum sit uterque nostrum homo? Non enim, sicut equus bonus amatur ab eo qui nollet hoc esse, etiam si posset; hoc et de histrione dicendum est, qui naturæ nostræ socius est. Ergone amo in homine quod odi esse, cum sim homo? Grande profundum est ipse homo, cujus etiam capillos tu, Domine, numeratos habes, et non minuuntur in te: et tamen capilli ejus magis numerabiles sunt, quam affectus ejus, et motus cordis ejus.

At ille rhetor ex eo erat genere, quem sic amabam, ut vellem me esse talem; et errabam typho, et circumferebar omni vento, et nimis occulte gubernabar abs te. Et unde scio, et unde certus confiteor tibi quod illum in amore laudantium magis amaveram, quam in rebus ipsis de quibus laudabatur. Quia si non laudatum vituperarent eum iidem ipsi, et vituperando atque spernendo ea ipsa narrarent, non accenderer in eum et non excitarer. Et certe res non aliæ forent, nec

rie, et après avoir cultivé avec succès la littérature grecque, il fût devenu ensuite un si brillant orateur latin et un si savant philosophe. Il suffit donc d'entendre louer un homme pour l'aimer sans le connaître? Serait-ce que cet amour passerait de la bouche de celui qui loue dans le cœur de celui qui entend les louanges? Nullement : c'est l'amour de l'un qui enflamme celui de l'autre ; car ce qui fait aimer la personne dont on entend l'éloge, c'est qu'on croit que l'amour a dicté les louanges ; mais pour cela il faut être bien persuadé qu'elles sont sincères.

C'est ainsi qu'alors j'aimais les hommes, d'après le jugement des autres hommes, et non d'après le vôtre, ô mon Dieu, qui ne trompe jamais. Cependant pourquoi l'affection que je portais à Hiérius ne ressemblait-elle en rien à celle que j'aurais ressentie pour un cocher célèbre, pour un chasseur applaudi de la multitude ? pourquoi était-elle beaucoup plus sérieuse, et telle enfin que j'eusse désiré l'obtenir pour moi-même ? car je ne voudrais pas être loué ni être aimé comme les histrions, bien que moi-même je leur accorde et mes éloges et mon affection : je préférerais l'obscurité à une célébrité comme la leur, et la haine à l'amour dont ils sont l'objet. Comment ces amours, si divers et si contraires, peuvent-ils se balancer dans la même ame avec tant de justesse ? Pourquoi aimé-je dans un autre ce que je détesterais en moi-même, puisqu'à tout prix je ne voudrais pas l'obtenir, bien que je sois un homme comme lui ? car si l'on aime un cheval généreux, sans qu'on voulût pourtant lui ressembler, quand même la chose serait possible, on ne peut pas dire qu'il en soit de même d'un histrion, qui partage notre nature. Ainsi je ne suis qu'un homme, et j'aime dans mon semblable ce que je détesterais en moi-même ! Que l'homme est un abîme profond ! vous tenez compte des cheveux de sa tête sans qu'il vous en échappe un seul, Seigneur ; mais ses cheveux sont plus faciles à compter que les affections et les mouvemens de son cœur.

Quant à ce rhéteur, il était de ceux que j'aimais de manière à vouloir leur ressembler ; j'errais emporté par mon orgueil et ballotté par tous les vents, sans m'apercevoir que votre main invisible dirigeait mes pas. Et comment ai-je appris, et pourquoi reconnais-je avec assurance devant vous que je l'avais aimé beaucoup plutôt à cause de l'amour de ceux qui le louaient qu'à cause des mérites qu'on louait en sa personne ? c'est que, si, au lieu de le louer, ils l'eussent critiqué, s'ils eussent déversé le blâme et le mépris sur ces mérites mêmes, je ne me

homo ipse alius; sed tantummodo alius affectus narrantium. Ecce ubi jacet anima infirma, nondum hærens soliditati veritatis. Sicut auræ linguarum flaverint a pectoribus opinantium; ita fertur et vertitur, torquetur ac retorquetur, et obnubilatur ei lumen, et non cernitur veritas. Et ecce est ante nos. Et magnum quiddam mihi erat, si sermo meus et studia mea illi viro innotescerent. Quæ si probaret, flagrarem magis; si autem improbaret, sauciaretur cor vanum et inane soliditatis tuæ. Et tamen pulchrum illud atque aptum, unde ad eum scripseram, libenter animo versabam, ob os contemplationis meæ, et nullo collaudatore mirabar.

CAP. XV. Sed tantæ rei cardinem in arte tua nondum videbam, Omnipotens, qui facis mirabilia solus; et ibat animus meus per formas corporeas; et pulchrum, quod per seipsum; aptum autem, quod ad aliquid accommodatum deceret, definiebam et distinguebam, et exemplis corporeis adstruebam. Et converti me ad animi naturam; et non me sinebat falsa opinio quam de spiritualibus habebam, verum cernere. Et irruerat in oculos ipsa vis veri, et avertebam palpitantem mentem ab incorporea re ad lineamenta, et colores, et tumentes magnitudines. Et quia non poteram ea videre in animo, putabam me non posse videre animum meum. Et cum in virtute pacem amarem, in vitiositate autem odissem discordiam; in illa unitatem, in ista quamdam divisionem notabam. Inque illa unitate mens rationalis et natura veritatis ac summi boni mihi esse videbatur: in ista vero divisione irrationalis vitæ, nescio quam substantiam et naturam summi mali, quæ non solum esset substantia, sed omnino vita esset, et tamen abs te non esset, Deus meus, ex quo sunt omnia, miser opinabar. Et tamen illam monadem appellabam, tanquam sine ullo sexu mentem; hanc vero dyadem, iram in facinoribus, libidinem in flagitiis, nesciens quid loquerer. Non enim noveram neque didiceram, nec ullam substantiam malum esse, nec ipsam mentem nostram summum atque incommutabile bonum.

serais point senti attiré, entraîné vers lui. Certes pourtant les choses ainsi que l'homme fussent restées les mêmes ; il n'y aurait eu de changé que les dispositions de ceux qui en auraient parlé. Voilà l'état de faiblesse d'une ame qui ne s'attache point encore à l'inébranlable appui de la vérité. Au gré du souffle des opinions, elle va et vient, elle s'agite dans tous les sens, offusquée par des nuages épais qui lui cachent la vérité ; et celle-ci pourtant est devant nous. J'attachais un grand prix à ce que cet homme connût mon ouvrage. Son approbation eût redoublé mon ardeur, comme le refus de son suffrage eût blessé profondément mon cœur rempli de vanités et vide des choses solides, qui ne se trouvent qu'en vous. Cependant je me plaisais à occuper mon esprit à la contemplation de cette beauté et de cette convenance qui faisaient le sujet de mon ouvrage, et j'admirais mes propres pensées, sans avoir besoin que mon admiration fût partagée.

CHAP. XV. Mais, ô Dieu tout-puissant, qui seul enfantez des merveilles, je ne voyais point encore dans votre sagesse infinie le secret de ces grands mystères ; et mon esprit allait, se prenant à des formes matérielles : la *beauté*, selon moi, était ce qui plaît par soi-même, et la convenance ce qui ne plaît que par le rapport d'une chose avec une autre. J'appuyais cette définition et cette distinction sur des exemples tirés du monde des corps. Je portai alors mon attention sur la nature de l'esprit ; mais les fausses idées que j'avais des choses spirituelles m'empêchaient de distinguer la vérité. Mes yeux étaient pourtant inondés de sa lumière ; mais mon esprit, comme ébloui, se détournait des objets incorporels pour se reporter sur l'étendue, la couleur, la figure. Et comme je ne pouvais rien voir de tel dans une ame, je pensais qu'il m'était impossible de concevoir la miëne. J'aimais la paix qui se trouve dans la vertu, et je détestais le trouble qui règne dans le vice : je partis de là pour conclure que l'*unité* était le caractère de l'une, et la *désunion* le caractère de l'autre. Cette unité me paraissait devoir contenir la nature de l'ame raisonnable, celle de la vérité et du souverain bien : je plaçais, au contraire, dans cette désunion la nature du souverain mal, et je ne sais quelle substance d'une vie déraisonnable, qui paraissait à mon esprit aveugle et malheureux non seulement une substance réelle, mais même un être vivant, quoique cet être ne fût point votre ouvrage, ô mon Dieu, qui êtes l'auteur de toutes choses. J'appelais l'une *monade* (nombre simple), et je me la figurais comme un esprit qui n'était d'aucun sexe ;

Sicut enim facinora sunt, si vitiosus est ille animi motus, in quo est impetus, et se jactat insolenter ac turbide; et flagitia, si est immoderata illa animæ affectio, qua carnales hauriuntur voluptates: ita errores et falsæ opiniones vitam contaminant, si rationalis mens ipsa vitiosa est; qualis in me tunc erat, nesciente alio lumine illam illustrandam esse ut sit particeps veritatis, quia non est ipsa natura veritatis. Quoniam tu illuminabis lucernam meam, Domine; Deus meus, illuminabis tenebras meas: et de plenitudine tua nos omnes accepimus. Es enim tu lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum; quia in te non est transmutatio, nec momenti obumbratio.

Sed ego conabar ad te et repellebar abs te, ut saperem mortem quoniam superbis resistis. Quid autem superbius, quam ut assererem mira dementia me id esse naturaliter quod tu es? Cum enim ego essem mutabilis, et eo mihi manifestum esset, quod ideo utique sapiens esse cupiebam, ut ex deteriore melior fierem; malebam tamen etiam te opinari mutabilem, quam me non hoc esse quod tu es. Itaque repellebar, et resistebas ventosæ cervici meæ: et imaginabar formas corporeas, et caro carnem accusabam, et spiritus ambulans nondum revertabar ad te; et ambulando ambulabam in ea quæ non sunt, neque in te, neque in me, neque in corpore; neque mihi creabantur a veritate tua, sed a mea vanitate fingebantur ex corpore: et dicebam parvulis fidelibus tuis, civibus meis, a quibus nesciens exsulabam; dicebam illis garrulus et ineptus: Cur ergo errat anima quam fecit Deus? Et mihi nolebam dici: Cur ergo errat Deus? Et contendebar magis incommutabilem tuam substantiam coactam errare, quam meam mutabilem sponte deviasse, et pœna errare confitebar.

je donnais à l'autre le nom de *dyade* (nature double) ; c'était, selon moi, la colère avec ses forfaits, la débauche avec ses infamies ; et au fond je ne savais ce que je disais. J'ignorais, en effet, je n'avais point appris que le mal n'est pas une substance, ni notre ame le bien suprême et immuable.

De même que notre ame est la source des crimes lorsqu'elle s'abandonne à des mouvemens désordonnés, qu'elle s'agite et se précipite dans les emportemens de la fureur et des vices honteux, quand elle ne met aucun frein à ses désirs qui ont pour objet les voluptés charnelles ; de même aussi elle est le principe des erreurs et des illusions mensongères qui souillent notre vie, lorsque sa raison est viciée, comme l'était alors la mienne ; et j'ignorais que, n'étant point l'essence même de la vérité, elle avait besoin, pour la connaître, d'être éclairée par une lumière étrangère ; car c'est vous, ô Seigneur, mon Dieu, qui allumerez mon flambeau, qui m'éclairerez dans les ténèbres : nous avons tout reçu de votre plénitude, puisque vous êtes la véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, et que vous n'êtes sujet ni aux vicissitudes ni au plus léger obscurcissement.

C'était en vian que je m'efforçais de monter vers vous, et vous me repoussiez pour me laisser goûter les fruits de la mort, parce que vous résistez aux superbes. Or n'était-ce pas le comble de l'orgueil que d'affirmer, dans ma prodigieuse démence, que j'étais, par ma nature, ce que vous êtes vous-même ? Bien que je fusse sujet au changement, et que cela fût évident pour moi, puisque je désirais être sage afin de devenir meilleur, j'aimais mieux nier votre immutabilité que d'avouer que je n'étais pas semblable à vous. Aussi vous me repoussiez, vous résistiez aux extravagances enfantées dans mon cerveau malade : j'imaginai des fantômes corporels ; abruti dans la chair, je n'accusais que la chair ; j'étais cet esprit qui va toujours, sans jamais revenir à vous : j'errais çà et là à travers mille illusions qui n'eurent jamais d'existence ni dans vous, ni dans moi, ni dans la matière ; elles n'étaient point l'ouvrage de votre vérité ; c'étaient des fictions de mon esprit offusqué par l'image des corps. Je disais aux petits enfans, vos amis, mes concitoyens, loin desquels j'étais alors exilé, sans m'en douter, je leur disais sur le ton d'une sottise railleuse : Pourquoi donc l'ame, qui est l'ouvrage de Dieu, tombe-t-elle dans l'erreur ? et je ne voulais pas qu'on me répondît : Pourquoi Dieu se trompe-t-il lui-même ? Cependant je soutenais que votre nature immuable était forcée de s'égarer, plutôt que de reconnaître que la

Et eram ætate annorum fortasse viginti sex aut septem, cum illa volumina scripsi, volvens apud me corporalia figmenta, obstrepentia cordis mei auribus; quas intendebam, dulcis veritas, in interiorem melodiam tuam, cogitans de pulchro et apto, et stare cupiens et audire te, et gaudio gaudere propter vocem sponsi, et non poteram: quia vocibus erroris mei rapiebar foras, et pondere superbiæ meæ in ima decidebam. Non enim dabas auditui meo gaudium et lætitiā, aut exsultabant ossa mea, quæ humiliata non erant.

CAP. XVI. Et quid mihi proderat quod annos natus ferme viginti, cum in manus meas venissent aristotelica quædam, quas appellant decem Categorias; quarum nomine, cum eas rhetor carthaginensis magister meus buccis typho crepantibus commemoraret, et alii qui docti habebantur, tanquam in nescio quid magnum et divinum suspensus inhiabam; legi eas solus et intellexi? Quas cum contulissem cum eis qui se dicebant vix eas, magistris eruditissimis, non loquentibus tantum, sed multa in pulvere depingentibus, intellexisse; nihil inde aliud mihi dicere potuerunt, quam ego solus apud meipsum legens cognoveram. Et satis aperte mihi videbantur loquentes de substantiis, sicuti est homo; et quæ in illis essent, sicuti est figura hominis, qualis sit; et statura, quot pedum sit; et cognatio, cujus frater sit; aut ubi sit constitutus; aut quando natus; aut stet, aut sedeat; aut calceatus vel armatus sit; aut aliquid faciat; aut patiatur aliquid: et quæcumque in his novem generibus, quorum exempli gratia quædam posui, vel in ipso substantiæ genere innumerabilia reperiuntur.

Quid hoc mihi proderat, quando et oberat? cum etiam te, Deus meus, mirabiliter simplicem atque incommutabilem, illis decem prædicamentis putans quidquid esset omnino comprehensum, sic intelligere conarer, quasi et tu subjectus esses magnitudini tuæ aut pulchritudini, ut illa essent in te quasi in subjecto, sicut in corpore; cum tua magnitudo et tua pulchritudo tu ipse sis: corpus autem non eo

mienne, sujette au changement, commettait volontairement le crime, et tombait dans l'erreur en punition de ses iniquités.

J'étais âgé de vingt-six ou vingt-sept ans à peu près lorsque je composai ces ouvrages, roulant dans mon esprit ces fantômes matériels qui étourdissaient les oreilles de mon cœur. J'étais attentif, ô douce vérité, aux accords secrets de votre mélodie, en méditant sur la beauté et la convenance; je brûlais d'arriver à vous, de vous entendre, de goûter cette joie de l'épouse qui entend la voix de son époux. Vains efforts ! la voix de mes erreurs m'entraînait hors de moi, et le poids de mon orgueil me précipitait au fond de l'abîme; car vous ne faisiez point retentir à mon oreille la joie et l'allégresse, et mes os ne tressaillaient point, parce que je n'avais point été humilié.

CHAP. XVI. Que me servit-il d'avoir pu lire et comprendre seul, à l'âge de vingt ans environ, l'ouvrage d'Aristote, connu sous le nom de Catégories, qui me tomba alors entre les mains? Comme je l'avais entendu prôner avec emphase par le rhéteur carthaginois dont j'avais suivi les leçons et par d'autres qui passaient pour savans, j'aspirais ardemment à pouvoir un jour y atteindre, comme à quelque chose de grand et de divin. Lorsque ensuite j'en conférai avec des personnes qui m'avoient ne l'avoir compris qu'à peine, d'après les explications des plus habiles maîtres, qui aux leçons verbales ajoutaient des figures tracées sur la poussière, ces personnes ne m'en apprirent rien au-delà de ce que j'avais appris moi-même sans le secours d'aucun maître. Il me semblait que ce livre parlait assez clairement des substances, par exemple, de celle de l'homme, et de leurs accidens, considérant dans l'homme quelle est sa figure et la taille de son corps; quelle est sa famille, sa demeure, l'époque de sa naissance; s'il est debout ou assis; s'il est *chaussé* ou armé; s'il agit; s'il souffre: en un mot, tout ce qui est compris dans ces neuf derniers accidens dont j'ai cité quelques-uns pour exemple, ou même dans la nature de la substance jusqu'à l'infini.

Loin de me servir, la connaissance de cet ouvrage ne me fut-elle pas nuisible, au contraire? En effet, m'imaginant que ces dix catégories comprenaient tous les êtres, je m'efforçais de vous y comprendre aussi, vous, mon Dieu, dont la nature est si merveilleusement simple et incommutable, comme si vous étiez, pour votre grandeur et votre beauté, ce que sont tous les corps pour les mêmes accidens, c'est-à-dire des sujets, tandis que vous êtes vous-même et votre grandeur et votre



sit magnum et pulchrum quo corpus est; quia etsi minus magnum et minus pulchrum esset, nihilominus corpus esset. Falsitas enim erat quam de te cogitabam, non veritas; et fragmenta miseræ meæ, non firmamenta beatitudinis tuæ. Jusseras enim, et ita fiebat in me, ut terra spinas et tribulos pareret mihi, et cum labore pervenirem ad panem meum.

Et quid mihi proderat quod omnes libros artium quas liberales vocant, tunc nequissimus malarum cupiditatum servus per meipsum legi et intellexi, quoscumque legere potui? Et gaudebam in eis, et nesciebam unde esset quidquid ibi verum et certum esset. Dorsum enim habebam ad lumen, et ad ea quæ illuminantur, faciem: unde ipsa facies mea, qua illuminata cernebam, non illuminabatur. Quidquid de arte loquendi et disserendi, quidquid de dimensionibus figurarum, et de musicis et de numeris, sine magna difficultate, nullo hominum tradente intellexi, scis tu, Domine Deus meus, quia et celeritas intelligendi, et dispiciendi acumen, donum tuum est: sed non inde sacrificabam tibi. Itaque mihi non ad usum, sed ad perniciem magis valebat, quia tam bonam partem substantiæ meæ sategi habere in potestate: et fortitudinem meam non ad te custodiebam; sed profectus sum abs te in longinquam regionem, ut eam dissiparem in meretrices cupiditates. Nam quid mihi proderat bona res, non utenti bene? Non enim sentiebam illas artes etiam ab studiosis et ingeniosis difficillime intelligi, nisi cum eis easdem conabar exponere; et erat ille excellentissimus in eis, qui me exponentem non tardius sequeretur.

Sed quid mihi hoc proderat, putanti quod tu, Domine Deus veritas, corpus esses lucidum et immensum, et ego frustum de illo corpore? Nimia perversitas! sed sic eram. Nec erubesco, Deus meus, confiteri tibi in me misericordias tuas, et invocare te, qui non erubui tunc profiteri hominibus blasphemias meas, et latrare adversum te. Quid ergo mihi tunc proderat ingenium per illas doctrinas agile, et nullo adminiculo humani magisterii tot nodosissimi libri enodati, cum deformiter et sacrilega turpitudine in doctrina pietatis errarem?

beauté. Or un corps n'est pas grand et beau par cela seul qu'il est corps ; car il pourrait être moins grand et moins beau sans cesser d'être un corps. Elle était donc fausse l'idée que je me formais de vous ; elle se composait des fictions enfantées par ma misérable ignorance, et non des perfections qui sont la base de votre félicité. Vous l'aviez ordonné, et c'était pour obéir à votre ordre, que la terre ne produisait pour moi que ronces et épines, et que je gagnais mon pain à la sueur de mon front.

Que me servit-il d'avoir lu et compris, sans aucun secours, tout ce que je pûs lire de livres traitant de ce qu'on appelle les arts libéraux ? N'étais-je pas alors le misérable esclave des mauvaises passions ? Ces lectures me charmaient et j'ignorais d'où venait ce que j'y trouvais de solide et de véritable. C'est que je tournais le dos à la lumière, et mon visage vers les objets éclairés de ses rayons ; d'où il arrivait que mon visage, qui me servait à voir la lumière, restait lui-même dans les ténèbres. Tout ce qui tient à l'art de parler et de raisonner, aux dimensions des corps, à la musique, aux nombres, je l'appris sans beaucoup de peine et sans le secours de personne, vous le savez, ô Seigneur, mon Dieu, puisque cette vivacité de conception, cette pénétration d'esprit sont des avantages que je tiens de vous ; mais je ne songeais point à vous en témoigner ma reconnaissance. Aussi, loin de m'être utiles, ils contribuèrent à ma perte, parce que je voulus tenir en mon pouvoir cette précieuse partie de mon être ; et que, refusant de placer ma force sous votre garde, je partis pour une terre étrangère afin de l'y dissiper en plaisirs criminels. A quoi me servait un trésor si précieux, puisque j'en faisais un mauvais usage ? Je ne m'apercevais que l'étude de ces sciences présentait d'extrêmes difficultés, même aux hommes les plus laborieux et les plus pénétrants, que quand je tâchais de les leur enseigner ; et le plus habile d'entre eux était celui qui pouvait suivre avec le moins de lenteur mes explications.

Mais à quoi cela me servait-il, puisque je pensais que vous, mon Dieu, qui êtes la vérité même, vous n'étiez qu'un corps lumineux d'une immense étendue dont je n'étais moi-même qu'un membre ? O excès de perversité ! tel j'étais pourtant, et je ne rougis pas, mon Dieu, de reconnaître vos miséricordes envers moi, ni de vous invoquer, puisque je ne rougis point alors de publier mes blasphèmes devant les hommes et d'exhaler contre vous mes fureurs. Que me servait-il donc d'avoir montré tant de vivacité d'esprit dans ces sortes d'études, d'avoir pu, sans le secours d'aucun maître, déchiffrer les extrêmes

Aut quid tantum oberat parvulis tuis longe tardius ingenium, cum a te longe non recederent, ut in nido Ecclesiæ tuæ tuti plumescerent, et alas charitatis alimento sanæ fidei nutrent? O Domine, Deus noster, in velamento alarum tuarum speremus; et proteges nos, et porta nos. Tu portabis et parvulos, et usque ad canos tu portabis: quoniam firmitas nostrâ quando tu es, tunc est firmitas; cum autem nostrâ est, infirmitas est. Vivit apud te semper bonum nostrum; et quia inde aversi sumus, perversi sumus. Revertamur jam, Domine, ut non evertamur; quia vivit apud te sine ullo defectu bonum nostrum, quod tu ipse es: et non timemus ne non sit quo redeamus, quia nos inde ruimus; nobis autem absentibus non ruit domus nostra æternitas tua.

---

## LIBER QUINTUS:

Annum ætatis suæ exhibet vigesimum nonum, quo scilicet, comperta Fausti manichæi imperitia, propositum in illa secta proficiendi abjecit; quo etiam Roma, ubi tunc rhetoricam profitebatur, missus Mediolanum ut eandem artem doceret, cœpit audito Ambrosio respiscere, et de manichæismo abdicando necnon de repetendo catechumenatu decernere.

**CAPUT I.** Accipe sacrificium confessionum mearum de manu linguæ meæ, quam formasti et excitasti, ut confiteatur nomini tuo; et sana omnia ossa mea, et dicant: Domine, quis similis tibi? Neque enim docet te quid in se agatur qui tibi confitetur; quia oculum tuum non excludit cor clausum, nec manum tuam repellit duritia hominum: sed solvis eam, cum voles, aut miserans aut vindicans; et non est qui se abscondat a calore tuo. Sed te laudet anima mea, ut amet te; et confiteatur tibi miserationes tuas, ut laudet te. Non cessat nec tacet laudes tuas universa creatura tua; nec spi-

difficultés de tant de livres, quand, en fait de science religieuse, j'étais plongé dans de honteuses et sacrilèges erreurs ? Ou qu'y avait-il de si funeste pour vos humbles enfans, de n'avoir point, à beaucoup près, la même pénétration d'esprit, puisque, sans s'égarer loin de vous, ils se tenaient en sûreté dans le sein de votre Église, comme de petits oiseaux dans leur nid, pour y développer les ailes de la charité, en se nourrissant des doctrines de la vraie foi ? O Seigneur notre Dieu, faites que, placés à l'ombre de vos ailes, nous n'espérons qu'en vous ; protégez-nous, portez-nous dans vos mains. Vous nous porterez dès l'âge le plus tendre jusqu'à la plus extrême vieillesse : car, quand vous êtes notre appui, nous sommes véritablement forts, et abandonnés à nous-mêmes, nous ne sommes que faiblesse. C'est en vous que réside notre bien, et parce que nous nous sommes détournés de vous, nous sommes dans la voie de la perversité. Retournons à vous sans retard, Seigneur, afin de ne pas périr ; car c'est en vous qu'est notre bien, exempt de tout défaut, puisqu'il n'est autre que vous-même : nous ne craignons pas de ne point retrouver l'asile que nous avons abandonné ; notre demeure ne s'est point écroulée en notre absence, puisque c'est votre éternité.

## LIVRE CINQUIÈME.

Il raconte les événemens de sa vingt-neuvième année. Dans le cours de cette année, après avoir reconnu l'ignorance du manichéen Fauste, il renonce au projet de suivre les doctrines de la secte manichéenne; puis de Rome, où il enseignait la rhétorique, envoyé à Milan pour le même objet, il y entend saint Ambroise, et dès lors commence à se repentir et à prendre le parti d'abjurer le manichéisme, pour se remettre au nombre des catéchumènes.

**CHAPITRE I.** Recevez, mon Dieu, le sacrifice de mes confessions, recevez-le de ma bouche que vous avez formée et excitée à célébrer votre nom ; guérissez mes os, afin qu'ils s'écrient : Seigneur, qui est semblable à vous ? Car celui qui vous fait sa confession ne vous apprend point ce qui se passe en lui : votre œil pénètre dans le cœur qui se cache à vous, et il n'est point d'homme assez endurci pour résister à votre main : vous amollissez à votre gré son endurcissement, soit par votre miséricorde, soit par vos vengeances ; personne ne se dérobe à la chaleur de vos rayons. Mais que mon ame vous loue pour vous aimer, et qu'elle publie vos miséricordes pour célébrer vos

ritus omnis hominis per os conversum ad te, nec animalia nec corporalia per os considerantium ea; ut exurgat in te a lassitudine anima nostra, innitens eis quæ fecisti, et transiens ad te qui fecisti hæc mirabiliter : et ibi refectio et vera fortitudo.

CAP. II. Eant et fugiant a te inquieti et iniqui : et tu vides eos, et distinguis umbras ; et ecce pulchra sunt cum eis omnia, et ipsi turpes sunt. Et quid nocuerunt tibi ? aut in quo imperium tuum dehonestaverunt, a cœlis usque in novissima justum et integrum ? Quo enim fugerunt, cum fugerent a facie tua ? aut ubi tu non invenis eos ? Sed fugerunt, ut non viderent te videntem se, atque excæcati in te offenderent ; quia non deseris aliquid eorum quæ fecisti : in te offenderent injusti, et juste vexarentur ; subtrahentes se lenitati tuæ, et offendentes in rectitudinem tuam, et cadentes in asperitatem suam. Videlicet nesciunt quod ubique sis, quem nullus circumscribit locus, et solus es præsens, etiam iis qui longe sunt a te. Convertantur ergo et quærant te, quia non sicut ipsi deseruerunt creatorem suum, ita et tu deseruisti creaturam tuam. Ipsi convertantur, et quærant te ; et ecce ibi es in corde eorum, in corde confitentium tibi, et projicientium se in te, et plorantium in sinu tuo post vias suas difficiles : et tu facilis tergens lacrymas eorum ; et magis plorant et gaudent in fletibus, quoniam tu, Domine, non aliquis homo caro et sanguis, sed tu, Domine, qui fecisti, reficis et consolaris eos. At ubi ego eram, quando te quærebam ? Et tu eras ante me ; ego autem et a me discesseram, nec me inveniebam ; quanto minus te ?

CAP. III. Proloquar in conspectu Dei mei annum illum undetrigesimum ætatis meæ. Jam venerat Carthaginem quidam manichæorum

louanges. Toutes les créatures forment en votre honneur un éternel concert de louanges : l'esprit de l'homme , par sa propre bouche dont les accens s'élèvent vers vous ; les brutes et les êtres inanimés , par la bouche de ceux qui les contemplant ; c'est afin que notre ame se soulève de sa langueur pour monter jusqu'à vous , s'appuyant sur vos œuvres pour arriver jusqu'à l'auteur de tant de merveilles , au sein duquel elle doit trouver sa guérison et sa force véritable.

CHAP. II. Les méchants , dans leur inquiétude , ont beau s'éloigner et vous fuir , vos regards les suivent partout , et vous dissipez les ténèbres dont ils s'entourent ; tout ce qui les entoure conserve sa beauté , tandis qu'ils sont d'une laideur repoussante. En quoi vous ont-ils nui ? en quoi ont-ils terni l'éclat de votre empire , dont la justice inviolable s'étend depuis les cieux jusqu'aux abîmes ? Où se sont-ils réfugiés , quand ils fuyaient votre présence ? où ne les trouvez-vous pas ? Mais ils ont fui pour ne plus voir vos regards se porter sur eux , et les insensés vous ont rencontré encore , parce que vous ne perdez jamais de vue aucune de vos créatures ; ils sont , dis-je , tombés entre vos mains pour y subir la peine due à leurs iniquités , pour s'être soustraits à votre indulgence ; ils sont allés se heurter contre votre justice et succomber sous le poids de leurs crimes. Ainsi donc ils ignorent que vous êtes partout , qu'aucun lieu ne peut vous enfermer , et que , par un privilège qui n'appartient qu'à vous , vous êtes présent même aux actions qui se passent loin de vous , dans l'opinion de ceux qui les commettent. Mais qu'ils se convertissent et qu'ils vous cherchent , car vous n'avez pas abandonné votre créature , comme ils ont abandonné leur Créateur. S'ils se convertissent et s'ils vous cherchent , ils vous trouveront au fond de leur cœur , car vous êtes dans le cœur de ceux qui se reconnaissent coupables devant vous , qui se prosternent à vos pieds , et qui déplorent dans votre sein les erreurs au milieu desquelles ils ont si péniblement marché : vous essuyez leurs larmes avec bonté , mais leurs larmes redoublent , et c'est un bonheur pour eux d'en verser , parce que vous n'êtes pas , vous , Seigneur , un homme formé de chair et de sang , mais leur Créateur qui les guérissez et les consolez. Où étai-je donc lorsque je vous cherchais ? Vous étiez devant moi ; mais alors m'étant éloigné de moi-même , c'était en vain que je me cherchais ; comment aurais-je pu vous trouver ?

CHAP. III. Je vais raconter en la présence de Dieu les événemens de la vingt-neuvième année de mon âge. Il était venu à Carthage un

episcopus, Faustus nomine, magnus laqueus diaboli : et multi implicabantur in eo per illecebram suaviloquentiæ, quam ego tametsi laudabam, discernebam tamen a veritate rerum, quarum discendarum avidus eram; nec quali vasculo sermonis, sed quid mihi scientiæ comedendum apponeret nominatus apud eos ille Faustus, intuebar. Fama enim de illo prælocuta mihi erat quod esset honestarum omnium doctrinarum peritissimus, et apprime disciplinis liberalibus eruditus. Et quoniam multa philosophorum legeram, memoriæque mandata retinebam, ex eis quædam comparabam illis manichæorum longis fabulis : et mihi probabiliora ista videbantur, quæ dixerunt illi, qui tantum potuerunt valere, ut possent æstimare sæculum, quanquam ejus Dominum minime invenerint. Quoniam magnus es, Domine, et humilia respicis; excelsa autem a longe cognoscis : nec propinquas nisi obtritis corde; nec inveniris a superbis, nec si illi curiosa peritia numerent stellas et arenam, et dimetiantur sideras plagas, et vestigent vias astrorum.

Mente enim sua quærent ista, et ingenio quod tu dedisti eis : et multa invenerunt et prænuntiaverunt ante multos annos defectus luminarium solis et lunæ, quo die, qua hora, quanta ex parte futuri essent; et non eos fefellit numerus, et ita factum est ut prænuntiaverunt : et scripserunt regulas indagatas, et leguntur hodie, atque ex eis prænuntiatur quo anno et quo mense anni, et quo die mensis, et qua hora diei, et quota parte luminis sui defectura sit luna vel sol; et ita fiet ut prænuntiatur. Et mirantur hæc homines et stupent qui nesciunt ea, et exsultant atque extolluntur qui sciunt; et per impiam superbiam recedentes et deficientes a lumine tuo, tanto ante solis defectum futurum prævident, et in præsentia suum non vident. Non enim religiose quærent unde habeant ingenium quo ista quærent. Et invenientes quia tu fecisti eos non ipsi dant tibi se ut serves quod fecisti, et quales se ipsi fecerant occidunt se tibi, et trucidant exaltationes suas sicut volatilia, et curiositates

évêque manichéen, nommé Fauste ; c'était un véritable piège de Satan, et auquel beaucoup se laissaient prendre, fascinés par les charmes de son éloquence. Bien que j'en fusse aussi grand admirateur, je savais pourtant la distinguer du fond des doctrines que j'étais avide de connaître ; je m'occupais moins de la beauté du vase dans lequel ce Fauste me présentait le mets de la science, que de la qualité de ce mets lui-même. Car la renommée m'avait appris d'avance que c'était un homme fort instruit dans toutes les belles connaissances, mais surtout profondément versé dans les belles-lettres. Comme j'avais lu beaucoup d'écrits philosophiques dont les doctrines s'étaient gravées dans ma mémoire, j'en comparais parfois quelques-unes avec ces fables sans fin des manichéens, et je trouvais bien plus de vraisemblance dans les opinions de ces philosophes qui ont pu, par la seule force de leur génie, pénétrer les secrets de la nature, sans avoir pu toutefois arriver à la connaissance de son auteur. C'est que vous êtes grand, Seigneur, et que si vous abaissez vos regards sur les humbles, vous les détournez loin des superbes ; c'est que vous ne vous approchez que de ceux dont le cœur s'anéantit devant vous, et que vous échappez aux recherches des orgueilleux, fussent-ils capables de satisfaire leur audacieuse curiosité en comptant les étoiles du firmament et les grains de sable de la mer, en mesurant l'immensité des cieux et en décrivant la route des étoiles.

Tels sont, en effet, les objets de leurs recherches, et ils y emploient toutes les facultés intellectuelles qu'ils tiennent de vous ; ils ont même fait beaucoup de découvertes ; ils ont pu annoncer des années à l'avance le jour, l'heure et les divers degrés des éclipses de soleil et de lune ; et jamais leurs calculs ne se sont trouvés en défaut ; l'événement a toujours justifié leurs prédictions ; ils ont laissé dans leurs ouvrages des règles certaines qu'on apprend aujourd'hui, et qui servent à fixer l'année, le mois de l'année, le jour du mois et l'heure du jour où doit arriver l'éclipse, comme aussi quelle partie du soleil ou de la lune doit être obscurcie ; et les prédictions basées sur ces règles se réalisent infailliblement. Toutes ces belles choses excitent l'admiration des hommes ; ceux qui les ignorent en sont émerveillés ; ceux qui en possèdent le secret s'en élèvent et s'en glorifient ; dans leur orgueilleuse impiété ils s'éloignent de vous, et votre lumière les abandonne ; de sorte que ces savans qui prévoient si long-temps à l'avance les éclipses de soleil, ne voient pas l'éclipse de leur propre cœur, lors même qu'elle est arrivée. C'est qu'ils n'éprouvent point la



suas sicut pisces maris, quibus perambulant secretas semitas abyssi, et luxurias suas sicut pecora campi; ut tu, Deus ignis edax, consumas mortuas curas eorum recreans eos immortaliter.

Sed non noverunt viam. Verbum tuum, per quod fecisti ea quæ numerant, et ipsos qui numerant, et sensum quo cernunt quæ numerant, et mentem de qua numerant; et sapientiæ tuæ non est numerus. Ipse autem Unigenitus factus est nobis sapientia, et iustitia; et sanctificatio; et numeratus est inter nos, et solvit tributum Cæsari. Non noverunt hanc viam, qua descendant ad illum a se, et per eum ascendant ad eum. Non noverunt hanc viam, et putant se excelsos esse cum sideribus et lucidos; et ecce ruerunt in terram, et obscuratum est insipiens cor eorum. Et multa vera de creatura dicunt, et veritatem, creaturæ artificem, non pie quærun, et ideo non inveniunt: aut si inveniunt, cognoscentes Deum, non sicut Deum honorant, aut gratias agunt; sed evanescent in cogitationibus suis, et dicunt se esse sapientes, sibi tribuendo quæ tua sunt, ac per hoc student perversissima cæcitate etiam tibi tribuere quæ sua sunt, mendacia scilicet in te conferentes, qui veritas es, et immutantes gloriam incorrupti Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentum, et convertunt veritatem tuam in mendacium; et colunt et serviunt creaturæ potius quam Creatori.

Multa tamen ab eis, ex ipsa creatura, vera dicta retinebam; et oc-

religieuse curiosité de chercher d'où leur vient ce génie qui est leur instrument dans ces sublimes spéculations. Alors même qu'ils arrivent à reconnaître que c'est vous qui les avez faits, ils ne se donnent point à vous, pour que vous conserviez en eux votre ouvrage; et ainsi tout ce qu'ils y ont ajouté, ils le détruisent en vous immolant, et leur orgueil semblable à l'oiseau qui s'élançait dans les nues, et leur curiosité qui, comme les poissons de la mer, voudrait pénétrer jusqu'au fond des abîmes, et leur sensualité, qui les rend semblables aux animaux des champs; tandis que s'ils se livraient à vous, Seigneur, vous consumeriez sans doute, semblable à un feu dévorant, toutes ces semences de mort, mais vous les ranimeriez eux-mêmes par un souffle d'immortalité !

Mais ils ne connaissent point la voie qui conduit à vous, c'est-à-dire votre Verbe, par qui vous avez fait et ces corps lumineux dont ils mesurent les mouvemens, et eux-mêmes, et l'organe à l'aide duquel ils les voient, et l'intelligence qui les rend capables de se livrer à ses calculs; il n'y a que votre sagesse qui ne se mesure point. Quant à votre Fils unique, il s'est fait notre sagesse, notre justice, notre sanctification. N'a-t-il pas compté parmi les enfans des hommes? N'a-t-il pas payé le tribut à César? Non, ils ne connaissent point cette voie par laquelle ils pourraient descendre de leur orgueil jusqu'à son humilité, et remonter ensuite par lui-même jusqu'à lui. Ils ne connaissent point cette voie, et ils s'imaginent être aussi élevés, aussi brillans que les astres; mais voilà que tout-à-coup ils ont été précipités sur la terre, et leur cœur insensé a été obscurci par d'épaisses ténèbres. Ils ont souvent rencontré la vérité en parlant de la créature, et la vérité créatrice, ils ne cherchent point à la connaître par une pieuse curiosité; aussi ne la trouvent-ils point, ou s'ils la trouvent, s'ils connaissent Dieu, ils ne l'honorent point comme Dieu, ils ne lui rendent point d'actions de grâces, ils se perdent dans leurs pensées, et prétendent être sages en s'attribuant des qualités qui n'appartiennent qu'à vous; par le plus déplorable des aveuglemens, ils s'attachent même à vous attribuer leurs imperfections, vous associant ainsi le mensonge, à vous qui êtes la vérité, et transportant la gloire d'un Dieu incorruptible à l'image d'un homme périssable et même à celle des oiseaux, des quadrupèdes et des serpens. Ainsi donc ils changent votre vérité en mensonge, et ils rendent un culte à la créature au lieu d'adorer le Créateur.

Toutefois j'avais retenu quantité de vérités qu'ils avaient écrites

currebat mihi ratio per numeros et ordinem temporum, et visibiles attestaciones siderum, et conferebam cum dictis manichæi, quæ de his rebus multa scripsit copiosissime delirans; et non mihi occurrebat ratio nec solstitiorum et æquinocetiorum, nec defectuum luminarium, nec quidquid tale in libris sæcularis sapientiæ didiceram. Ibi autem credere jubebatur, et ad illas rationes numeris et oculis meis exploratas non occurrebat, et longe diversum erat.

**CAP. IV.** Numquid, Domine Deus veritatis, quisquis novit ista, jam placet tibi? Infelix enim homo qui scit illa omnia, te autem nescit: beatus autem qui te scit, etiamsi illa nesciat. Qui vero et te et illa novit, non propter illa beator, sed propter te solum beatus est, si cognoscens te, sicut Deum glorificet, et gratias agat, et non evanescat in cogitationibus suis. Sicut enim melior est qui novit possidere arborem, et de usu ejus tibi gratias agit, quamvis nesciat vel quot cubitis alta sit, vel quanta latitudine diffusa, quam ille qui eam metitur, et omnes ramos ejus numerat, et neque possidet eam, neque creatorem ejus novit aut diligit: sic fidelis homo, cujus totus mundus divitiarum est, et quasi nihil habens, omnia possidet, inhærendo tibi cui serviunt omnia, quamvis nec saltem septentrionum gyros noverit; dubitare stultum est quin utique melior sit quam mensor cœli, et numerator siderum, et pensor elementorum, et negligens tui, qui omnia in mensura et numero et pondere disposuisti.

**CAP. V.** Sed tamen quis quærebat manichæum nescio quem etiam ista scribere, sine quorum peritia pietas disci poterat? Dixisti enim homini: « Ecce pietas et sapientia<sup>1</sup>; » quam ille ignorare posset, etiamsi ista perfecte noscet: ista vero quia non noverat, impudentissime audens docere, prorsus illam nosse non posset. Vanitas

<sup>1</sup> Job. xxviii, 28, sect. lxx.

sur les créatures ; car leurs démonstrations me satisfaisaient pleinement quand je calculais moi-même l'ordre des temps et les révolutions visibles des étoiles. Je les comparais avec les opinions d'un manichéen qui avait beaucoup écrit sur ces matières avec une extravagante diffusion, et rien dans les ouvrages de ce dernier ne pouvait me rendre raison des solstices, des équinoxes, des éclipses, ni de tous les autres phénomènes de ce genre que j'avais appris à connaître dans les productions d'une sagesse mondaine. Et pourtant ici l'on m'imposait la foi, bien que ces rêveries fussent en désaccord complet avec mes calculs comme avec le témoignage de mes yeux.

CHAP. IV. Est-ce donc, ô Seigneur Dieu de vérité, que tous ceux qui possèdent ces connaissances vous sont par cela seul agréables ? Oh ! non, celui-là est malheureux qui sait toutes ces choses sans vous connaître : et au contraire bien heureux est celui qui vous connaît en les ignorant. Quant à celui qui vous connaît en même temps qu'il possède ces connaissances, il n'est point plus heureux à cause d'elles, mais c'est à cause de vous seulement qu'il est heureux, pourvu toutefois que, ne se bornant point à vous connaître, il vous adore comme son Dieu et ne se perde point dans ses vaines pensées. En effet, de même que l'homme qui possède un arbre, et qui vous rend grâces de lui en avoir donné la jouissance, bien qu'il ignore et sa hauteur et la circonférence de ses rameaux, vaut mieux que celui qui peut le mesurer et en compter les branches, mais qui ne le possède point, et n'aime ni ne connaît même le Créateur dont il est l'ouvrage ; de même aussi le fidèle à qui le monde appartient avec toutes ses richesses, et qui possède tout en paraissant ne rien avoir, par cela seul qu'il s'attache à vous qui tenez tous les êtres sous votre dépendance, et encore qu'il ne connaisse point la révolution des astres autour du pôle, est bien supérieur, il y aurait folie à en douter, à celui qui peut mesurer le ciel, compter les étoiles et peser les élémens, mais qui néglige de vous connaître, vous, mon Dieu, qui avez disposé toutes choses avec nombre, poids et mesure.

CHAP. V. Mais qui forçait je ne sais quel manichéen à écrire sur ces matières, dont la connaissance n'était point indispensable pour apprendre la piété ? Car vous avez dit à l'homme : « La véritable sagesse, c'est la piété ; » et s'il pouvait ignorer cette piété, quand même il eût possédé une connaissance parfaite des phénomènes dont il parlait, n'était-il pas tout-à-fait impossible qu'il la connût, lui qui osait enseigner avec tant d'impudence ce qu'il ignorait complètement

est enim mundana ista etiã nota profiteri, pietas autem tibi confiteri. Unde ille devius, ad hoc ista multum locutus est, ut convictus ab eis qui ista vere didicissent, quis esset ejus sensus in cæteris quæ abditiora sunt, manifeste cognosceretur. Non enim parvi existimari se voluit, sed Spiritum sanctum consolatorem et dictatorem fidelium tuorum, auctoritate plenaria personaliter in se esse persuadere conatus est. Itaque, cum de cœlo ac stellis, et de solis ac lunæ motibus falsa dixisse deprehenderetur, quamvis ad doctrinam religionis ista non pertineant, tamen ausus ejus sacrilegos fuisse satis emineret; cum ea non solum ignorata, sed etiam falsa, tam vesana superbix vanitate diceret, ut ea tanquam divinæ personæ tribuere sibi niteretur.

Cum enim audio christianum aliquem fratrem, illum aut illum, ista nescientem, et aliud pro alio sentientem, patienter intueor opinantem hominem; nec illi obesse video, cum de te, Domine creator omnium, non credat indigna, si forte situs et habitus creaturæ corporalis ignoret. Obest autem si hoc ad ipsam doctrinæ pietatis formam pertinere arbitretur, et pertinacius affirmare audeat quod ignorat. Sed etiam talis infirmitas in fidei cunabulis a charitate matre sustinetur, donec assurgat novus homo in virum perfectum, et circumferri non possit omni vento doctrinæ. In illo autem qui doctor, qui auctor, qui dux et princeps eorum quibus illa suaderet, ita fieri ausus est, ut qui eum sequerentur, non quemlibet hominem, sed Spiritum tuum sanctum se sequi arbitrarentur; quis tantam dementiam, sicubi falsa dixisse convinceretur, non detestandam longèque abjiciendam esse judicaret? Sed tamen nondum liquido compereram utrum etiam secundum ejus verba, vicissitudines longiorum et breviorum dierum atque noctium, et ipsius noctis et diei, et deliquia luminum, et si quid ejusmodi in aliis libris legeram, posset exponi; ut, si forte posset, incertum quidem mihi fieret utrum ita se res haberet, an non

H n'appartient qu'à une vanité mondaine de faire parade de ces connaissances lors même qu'on les possède, et le propre de la piété est de vous en glorifier. Qu'il en était éloigné, ce manichéen ! Mais sans doute, si vous permettes qu'il exposât tant de doctrines erronées sur ces matières, ce fut afin qu'ayant été convaincu d'ignorance par ceux qui en étaient véritablement instruits, on pût apprécier justement la valeur de ses opinions sur d'autres objets bien plus difficiles à connaître. Car il voulut se faire passer pour un homme peu ordinaire, et tous ses efforts tendirent à faire croire que l'Esprit saint, source de consolations et de richesses pour vos fidèles, résidait personnellement en lui dans toute la plénitude de sa puissance. Aussi, pour avoir été convaincu de n'avoir écrit que des faussetés touchant le ciel et les étoiles, ainsi que sur les différens mouvemens du soleil et de la lune, bien que tout cela soit étranger à la science de la religion, on peut dire qu'il se rendit coupable d'une sacrilège audace, puisqu'il poussa l'exès de son orgueil insensé jusqu'au point d'attribuer à une personne divine les productions mensongères de son ignorance.

Lorsque j'entends quelqu'un de mes frères en Jésus-Christ parler de ces choses en ignorant, exprimer sur ces matières quelque opinion erronée, je souffre sans impatience l'erreur de son esprit ; c'est que, dans ma pensée, peu lui importe d'être ignorant sur la nature et les rapports des objets créés, pourvu qu'il ne croie rien qui soit indigne de vous, Seigneur, qui êtes le créateur de toutes choses. Cependant cette ignorance lui serait nuisible si, pensant que ces choses rentrent nécessairement dans la science de la piété, il osait soutenir avec opiniâtreté ce qu'il ne connaît pas. Mais alors même la charité, comme une tendre mère, supporte ces faiblesses dans celui dont la foi est encore au berceau, jusqu'au moment où l'homme nouveau, croissant de jour en jour, soit enfin devenu l'homme parfait qui ne puisse plus être emporté par tout vent de doctrine. Quant à celui qui, s'étant posé comme docteur, chef, guide et maître de ceux auxquels il débite ces chimères, a osé persuader à ceux qui le suivent que ce n'est point un homme, mais votre Esprit saint qui leur parle, si celui-là vient à être convaincu d'erreur dans les choses qu'il enseigne, ne faudra-t-il pas que tout le monde repousse et maudisse un tel excès de folie ? Toutefois je n'étais pas encore parfaitement sûr qu'on ne pouvait, selon les principes du manichéen, expliquer la durée différente des jours et des nuits, la cause même du jour et

ita; sed ad fidem meam illius auctoritatem, propter creditam sanctitatem, præponerem.

CAP. VI. Et per annos ferme ipsos novem, quibus eos animo vagabundus audivi, nimis extento desiderio venturum expectabam istum Faustum. Cæteri enim eorum, in quos forte incurrissem, qui talium rerum quæstionibus a me objectis deficiebant, illum mihi promittebant, cujus adventu collatoque colloquio facillime mihi hæc, et si qua forte majora quærerem, enodatissime expedirentur. Ergo ubi venit, expertus sum hominem gratum et jucundum verbis, et ea ipsa quæ illi solent dicere, multo suavius garrientem. Sed quid ad meam pretiosorum poculorum decentissimus ministrator? Jam rebus talibus satiatae erant aures meæ: nec ideo mihi meliora videbantur, quia melius dicebantur, nec ideo vera quia diserta: nec ideo sapiens anima, quia vultus congruus et decorum eloquium. Illi autem qui eum mihi promittebant, non boni rerum existimatores erant; et ideo illis videbatur prudens et sapiens, quia delectabat eos loquens. Sensi autem aliud genus hominum etiam veritatem habere suspectam, et ei nolle acquiescere si compto atque uberi sermone promeretur. Me autem jam docueras, Deus meus, miris et occultis modis; et propterea credo quod tu me docueris, quoniam verum est, nec quisquam præter te alius est doctor veri, ubicumque et undecumque claruerit. Jam ergo abs te didiceram, nec eo debere videri aliquid verum dici, quia eloquenter dicitur; nec eo falsum, quia incomposite sonant signa labiorum: rursus, nec ideo verum, quia impolite enuntiatur; nec ideo falsum, quia splendidus sermo est: sed perinde esse sapientiam et stultitiam, sicut sunt cibi utiles et inutiles; verbis autem ornatis et inornatis, sicut vasis urbanis et rusticanis, utrosque cibos posse ministrari.

de la nuit , celle des éclipses et des autres phénomènes de cette espèce dont parlaient les autres livres ; et en admettant que cela fût possible , je ne savais encore lequel des deux systèmes était le véritable , quoique je fusse disposé à adopter de préférence celui du manichéen , à cause de sa sainteté , qui pour moi n'était pas douteuse.

CHAP. VI. Pendant cet espace de temps de près de neuf années que mon esprit s'égara à la suite des manichéens , j'attendais avec une vive impatience l'arrivée de ce Fauste ; car tous les autres sectaires que j'avais rencontrés avaient échoué devant la solution des questions que je leur proposais sur ces objets , et ils me promettaient sans cesse Fauste comme un homme dans l'entretien duquel je trouverais certainement une facile et prompte solution de ces difficultés et de toutes celles que je pourrais lui soumettre. Quand il fut arrivé , je trouvai en lui un homme fort disert , qui débitait avec beaucoup plus d'agrémens ce que les autres n'avaient cessé de me débiter. Mais pour étancher ma soif ardente , ce n'était pas assez qu'on me présentât avec infiniment de grâce des coupes d'un grand prix. Mes oreilles étaient dès long-temps fatiguées de pareilles raisons ; pour être exposées d'une manière plus agréable , elles n'en paraissaient pas meilleures ; je les trouvais plus éloquentes , sans les trouver plus vraies : enfin , malgré son visage composé et son élocution séduisante , cet homme me paraissait avoir peu de sagesse dans l'esprit. Ceux qui me l'avaient annoncé étaient de mauvais juges du mérite ; ils le trouvaient prudent et sage , parce qu'il les charmait par les grâces de sa parole. J'ai connu une autre espèce de gens qui tenaient la vérité pour suspecte et qui refusaient de s'y rendre quand elle sortait d'une bouche éloquente. Mais déjà , mon Dieu , vous m'aviez instruit par des voies secrètes et merveilleuses , et je crois que c'est vous qui m'aviez instruit , parce que je connais la vérité , et que la vérité , vient de vous seul , de quelque part qu'elle brille à nos yeux. J'avais donc appris de vous qu'il ne faut pas juger qu'une chose est vraie par cela seul qu'elle est dite éloquentement , ni fausse pour être mal exprimée ; de même qu'il ne faut pas croire qu'elle soit vraie , parce qu'elle est mal exprimée , ni fausse pour être dite éloquentement ; mais qu'il en est de la sagesse et de la folie comme des mets utiles et nuisibles ; car elles peuvent être également présentées dans un langage élégant ou sans art , comme ces deux espèces de mets peuvent être servis dans des vases précieux ou grossiers.



Igitur aviditas mea, qua illum tanto tempore expectaveram hominem, delectabatur quidem motu affectuque disputantis, et verbis congruentibus, atque ad vestiendas sententias facile occurrentibus. Delectabar autem et cum multis, vel etiam præ multis laudabam ac efferebam; sed moleste habebam quod in cœtu audientium non sinner illi ingerere, et partiri cum eo curas quæstionum mearum, conferendo familiariter, et accipiendo ac reddendo sermonem. Quod ubi potui, et aures ejus cum familiaribus meis eoque tempore occupare cœpi, quo non dedeceret alternis disserere, et protuli quædam quæ me movebant; expertus sum prius hominem expertem liberalium disciplinarum, nisi grammaticæ, atque ejus ipsius usitato modo. Et quia legerat aliquas Tullianas orationes, et paucissimos Senecæ libros, et nonnulla poetarum, et suæ sectæ si qua volumina latine atque composite conscripta erant, et quia aderat quotidiana sermocinandi exercitatio; inde suppetebat eloquium, quod fiebat acceptius magisque seductorium moderamine ingenii, et quodam lepore naturali. Itane est ut recolo, Domine Deus meus, arbiter conscientiæ meæ? Coram te cor meum et recordatio mea, qui me tunc agebas abdito secreto providentiæ tuæ, et inhonestos errores meos jam convertebas ante faciem meam, ut viderem et odissem.

CAP. VII. Nam posteaquam ille mihi imperitus earum artium, quibus eum excellere putaveram, satis apparuit, desperare cœpi posse eam mihi illa quæ me movebant aperire atque dissolvere; quorum quidem ignarus posset veritatem tenere pietatis, sed si manichæus non esset. Libri quippe eorum pleni sunt longissimis fabulis, de cœlo et sideribus, et sole et luna: quæ mihi eum, quod utique cupiebam, collatis numerorum rationibus, quas alibi ego legeram, utrum potius ita essent ut Manichæi libris continebantur, an certe vel par etiam inde ratio redderetur, subtiliter explicare posse jam non arbitrabar. Quæ tamen ubi consideranda et discutienda protuli, modeste sane ille nec ausus est subire ipsam sarcinam. Noverat enim se ista non nosse, nec eum puduit confiteri. Non erat de talibus quales multos loquaces passus eram, conantes ea me docere et dicentes nihil. Iste vero cor

Toutefois l'impatience avec laquelle j'avais si long-temps attendu Fauste se trouvait satisfaite quand je l'entendais discourir avec chaleur et vivacité, trouvant avec un rare bonheur les expressions les plus propres à rendre ses pensées. Je me plaisais donc à l'entendre; je le louais, je le portais aux nues, comme beaucoup d'autres et plus encore que les autres; mais je souffrais de ne pouvoir, à cause du grand nombre des auditeurs, lui soumettre mes difficultés et les discuter avec lui dans un entretien familier où chacun de nous pût écouter et parler à son tour. Dès que je le pus, je l'abordai avec mes amis les plus intimes, et, dans un moment où la bienséance me permettait d'engager une conversation, je lui soumis quelques-unes des difficultés qui me paraissaient les plus graves; tout d'abord je reconnus un homme étranger aux sciences, excepté à la grammaire, dont encore il ne possédait que les notions ordinaires. Il avait lu quelques discours de Cicéron, une faible partie des ouvrages de Sénèque, quelques poésies, et enfin quelques livres de sa secte, assez élégamment écrits en latin; voilà ce qui, avec un exercice journalier de la parole, alimentait son élocution, que sa présence d'esprit et certaines grâces naturelles rendaient plus agréable et plus séduisante encore. Mes souvenirs sont-ils fidèles, ô Seigneur mon Dieu, vous qui êtes le juge de ma conscience? Vos yeux pénètrent dans mon cœur et dans ma mémoire; car c'est vous qui me poussiez alors dans les voies cachées de votre providence, et qui me mettiez devant les yeux mes honteuses erreurs, pour que je pusse les voir et les haïr.

CHAP. VII. En effet, quand il fut évident pour moi que Fauste était étranger aux sciences dans lesquelles je m'étais figuré qu'il excellait, je commençai à désespérer de pouvoir obtenir de lui la solution des difficultés qui m'embarrassaient; sans doute, malgré son ignorance à cet égard, il pouvait connaître la véritable piété, mais il eût fallu pour cela qu'il ne fût pas manichéen. Les livres des manichéens sont remplis de fables sans fin sur le ciel et les astres, le soleil et la lune: et déjà je ne pensais plus qu'il fût en état de satisfaire mes désirs, en m'expliquant habilement, par la comparaison des calculs que j'avais trouvés ailleurs, avec ceux des manichéens, si les systèmes développés dans les ouvrages de ces derniers étaient préférables, ou du moins présentaient une égale vraisemblance. Comme néanmoins je lui proposai ces questions à résoudre, il s'en défendit modestement, et n'osa pas même entreprendre cette tâche.

habebat, etsi non rectum ad te, nec tamen nimis incautum ad seipsum. Non usquequaque imperitus erat imperitiæ suæ, et noluit se temere disputando in eâ coarctari, unde nec exitus ei ullus, nec facilis esset reditus : etiam hinc mihi amplius placuit. Pulchrior est enim temperantia confitentis animi, quam illa quæ nosse cupiebam : et eum in omnibus difficilioribus et subtilioribus quæstionibus talem inveniebam.

Refracto itaque studio quod intenderam in manichæi litteras, magisque desperans de cæteris eorum doctoribus, quando in multis quæ me movebant, ita ille nominatus apparuit; cœpi cum eo pro studio ejus agere vitam, quo ipse flagrabat in eas litteras, quas tunc jam rhetor Carthagini adolescentes docebam, et legere cum eo, sive quæ ille audita desideraret, sive quæ ipse tali ingenio apta existimarem. Cæterum conatus omnis meus, quo proficere in illa secta statueram, illo homine cognito prorsus intercidit : non ut ab eis omnino separarer, sed quasi melius quidquam non inveniens, eo quo jam quoquo modo irrueram, contentus interim esse decreveram, nisi aliquid forte quod magis eligendum esset eluceret. Ita ille Faustus, qui multis laqueus mortis exstitit, meum quo captus eram relaxare jam cœperat, nec volens nec sciens. Manus enim tuæ, Deus meus, in abdito providentiæ tuæ, non deserebant animam meam; et de sanguine cordis matris meæ, per lacrymas ejus diebus ac noctibus pro me sacrificabatur tibi; et egisti mecum miris modis. Tu illud egisti, Deus meus. Nam a Domino gressus hominis diriguntur; et viam ejus volet. Aut quæ procuratio salutis, præter manum tuam, reficientem quæ fecisti?

CAP. VIII. Egisti ergo mecum ut mihi persuaderetur Romam per-

Il avait la conscience de son ignorance sur ces matières, et il ne rougit pas de l'avouer. Il ne ressemblait pas à cette foule de gens dont j'avais eu à supporter le vain bavardage, lorsqu'ils s'efforçaient à m'en instruire, et qu'en effet ils ne m'apprenaient rien. Car il avait du jugement, lui, et s'il ne le dirigeait pas vers vous, du moins il savait s'en servir pour veiller sur lui-même. Il ne s'aveuglait point sur son ignorance, et il ne voulut point s'engager dans une discussion d'où il ne pourrait sortir, et dans laquelle il lui serait difficile de revenir sur ses pas : il m'en plut davantage ; car il est plus beau de reconnaître modestement son insuffisance, que de posséder ces connaissances que je désirais trouver en lui : tel je le trouvais chaque fois qu'il m'arrivait de lui proposer des questions trop subtiles ou trop difficiles.

Ainsi donc, l'ardeur avec laquelle j'avais poursuivi les doctrines des manichéens s'étant refroidie, et surtout désespérant du savoir de leurs autres docteurs, après avoir reconnu l'ignorance de celui-ci, qu'on vantait tant, sur une foule de questions qui m'intéressaient, je pris le parti de me conformer à son goût pour les belles-lettres, que j'enseignais alors aux jeunes gens de Carthage ; je faisais avec lui des lectures, choisissant tantôt ce qu'il m'indiquait lui-même comme l'ayant déjà lu, tantôt ce qui me paraissait convenir à un esprit tel que le sien. Au reste, tous mes projets d'étudier à fond les doctrines de cette secte s'évanouirent complètement une fois que j'eus connu cet homme, non pas que je rompisse tout-à-fait avec eux ; car ne trouvant rien encore de meilleur, je résolus de me contenter provisoirement de leur société, dans laquelle je me trouvais engagé, jusqu'au moment où il se présenterait quelque chose qui me parût plus digne de mon choix. Ce fut ainsi que ce Fauste, qui avait été pour tant d'autres un piège mortel, commença, sans le vouloir ni le savoir, à détendre les liens dans lesquels j'avais été pris moi-même. Car vos mains, mon Dieu, n'abandonnaient pas mon ame dans les voies mystérieuses de votre providence ; ma mère vous offrait en sacrifice la plaie saignante de son cœur et les larmes qu'elle versait nuit et jour ; et vous daignâtes opérer des merveilles pour me conduire. Voilà ce que vous avez fait, mon Dieu. C'est le Seigneur, en effet, qui dirige les pas de l'homme et qui leur inspire l'amour de ses voies. D'où nous vient donc le salut, sinon de votre main, qui répare ce que vous avez fait ?

CHAP. VIII. Ce fut donc par un effet de votre providence que je

gere, et potius ibi docere quod docebam Carthagine. Et hoc unde mihi persuasum est, non præteribo confiteri tibi; quoniam et in his altissimi tui recessus, et præsentissima in nos misericordia tua cogitanda et prædicanda est. Non ideo Romam pergere volui, quod majores quæstus, majorque mihi dignitas ab amicis, qui hoc suadebant, promittebatur; quanquam et ista ducebant animum tunc meum: sed illa erat causa maxima et pene sola, quod audiebam quietius ibi studere adolescentes, et ordinatiore disciplinæ coercitione sedari, ne in ejus scholam quo magistro non utuntur, passim et proterve irruant; nec eos admitti omnino, nisi ille permiserit. Contra, apud Carthaginem foeda est et intemperans licentia scholasticorum. Irrumpunt impudenter, et prope furiosa fronte perturbant ordinem, quem quisque discipulis ad proficiendum instituerit. Multa injuriosa faciunt mira hebetudine, et puniendi legibus, nisi consuetudo patrona sit; hoc miseres eos ostendens, quo jam quasi liceat, faciunt quod per tuam æternam legem nunquam licebit; et impune se facere arbitrantur, cum ipsa faciendi cæcitate puniantur, et incomparabiliter patiantur pejora, quam faciunt. Ergo quos mores, cum studerem, meos esse nolui; eos, cum docerem, cogebam perpeti alienos: et ideo placebat ire ubi talia non fieri, omnes qui noverant, indicabant. Verum autem tu, spes mea et portio mea in terra viventium, ad mutandum terrarum locum pro salute animæ meæ, et Carthagini stimulos quibus inde avellerer, admovebas, et Romæ illecebras quibus attraherer, proponebas mihi per homines qui diligunt vitam mortuam, hinc insana facientes, inde vana pollicentes; et ad corrigendos gressus meos utebaris occulte et illorum et mea perversitate. Nam et qui perturbabant otium meum, foeda rabie cæci erant; et qui invitabant ad aliud, terram sapiebant. Ego autem qui detestabar hic veram miseriam, illic falsam felicitatem appetebam.

me laissai persuader d'aller à Rome, pour y donner les leçons que je donnais à Carthage. Et je ne manquerai pas de confesser devant vous les raisons qui m'y déterminèrent, parce que, même dans ces petites choses, vos desseins sont profonds, et que nous devons y reconnaître et y célébrer l'active sollicitude de votre miséricorde. Je ne pris point la résolution d'aller à Rome parce que mes amis, qui m'avaient mis ce projet en tête, m'y promettaient un gain plus abondant et une réputation plus brillante, avantages auxquels alors j'étais loin d'être insensible; mais la principale considération et la seule peut-être à laquelle je cédai, ce fut qu'on m'y faisait espérer des élèves plus tranquilles, soumis à une discipline plus sévère, et qui n'allaient point se jeter en désordre et avec insolence dans la classe d'un autre maître que le leur, dont l'entrée leur était formellement interdite, à moins qu'ils n'eussent obtenu de lui une permission. Il n'en était pas de même à Carthage, où les écoliers sont d'une effronterie honteusement licencieuse. Ils se précipitent avec impudence dans les classes, et avec une audace qui tient de la fureur, ils troublent l'ordre établi par chaque maître pour l'avancement de ses élèves. Ils s'y permettent, dans leur prodigieuse stupidité, une foule d'outrages que les lois puniraient, si l'usage ne les protégeait; et c'est en cela qu'ils sont plus misérables; car ils regardent comme légitime de faire ce que votre loi éternelle défendra toujours; ils pensent le faire impunément, tandis qu'ils sont punis par leur aveuglement même, et souffrent des maux infiniment plus déplorables que ceux qu'ils font souffrir aux autres. Aussi, quand j'étais écolier, je n'avais pas voulu me livrer à ces excès; et pourtant, quand je fus maître, force me fut de les endurer de la part des autres: voilà pourquoi je désirais aller dans une ville où ils étaient inconnus, comme me l'assuraient tous ceux qui connaissaient Rome. Mais c'était vous, ô mon espoir et mon partage dans la terre des vivans, qui, voulant me faire changer de pays pour le salut de mon ame, me poussiez, pour ainsi dire, de l'aiguillon, loin de Carthage, et qui me présentiez à Rome des appas séduisans pour m'y attirer, par l'entremise de ces hommes épris d'amour pour cette vie de mort, dont les uns se livraient à des actes de folie, et les autres me faisaient de vaines promesses; c'était vous qui, pour redresser mes voies, vous serviez secrètement de leur perversité et de la mienne. Car si ceux qui troublaient mon repos étaient aveuglés par une rage insensée, ceux qui m'attiraient ailleurs

Sed quare hinc abirem, et illuc irem, tu sciebas, Deus; nec indicabas mihi nec matri, quæ me profectum atrociter planxit, et usque ad mare secuta est. Sed fefelli eam violenter me tenentem, ut aut revocaret, aut mecum pergeret; et finxi me amicum nolle deserere, donec vento facto navigaret. Et mentitus sum matri, et illi matri, et evasi: quia et hoc tu dimisisti mihi misericorditer, servans me ab aquis maris, plenum exsecrandis sordibus, usque ad aquam gratiæ tuæ, qua me abluto siccarentur flumina maternorum oculorum, quibus pro me quotidie tibi rigabat terram sub vultu suo. Et tamen recusanti sine me redire, vix persuasi ut in loco, qui proximus nostræ navi erat memoria beati Cypriani, maneret ea nocte. Sed ea nocte clanculo ego profectus sum: illa autem remansit orando et flendo. Et quid a te petebat, Deus meus, tantis lacrymis, nisi ut navigare me non sineres? Sed tu alte consulens, et exaudiens cardinem desiderii ejus, non curasti quod tunc petebat, ut in me faceres quod semper petebat. Flavit ventus, et implevit vela nostra, et littus subtraxit aspectibus nostris: in quo mane illa insaniebat dolore, et querelis, ac gemitu implebat aures tuas contemnentis ista; cum et me cupiditatibus meis raperes ad finiendas ipsas cupiditates, et illius carnale desiderium justo dolorum flagello vapularet. Amabat enim secum præsentiam meam more matrum, sed multis multo amplius; et nesciebat quid tu illi gaudiorum facturus esses de absentia mea. Nesciebat; ideo flebat et ejulabat, atque illis cruciatibus arguebatur in ea reliquarium Evæ, cum gemitu quærens quod cum gemitu pepererat. Et tamen post accusationem fallaciarum et crudelitatis meæ, conversa rursus ad deprecandum te pro me, abiit ad solita, et ego Romam.

n'avaient du goût que pour les choses de la terre. Et moi qui détestais ici des misères réelles, je désirais là-bas une félicité mensongère.

Mais vous, mon Dieu, vous saviez pourquoi je quittais Carthage et j'allais à Rome; et vous me le laissiez ignorer aussi bien qu'à ma mère, que mon départ plongea dans la plus affreuse douleur, et qui me suivit jusqu'au rivage. Comme elle me tenait étroitement embrassé, afin de me retenir ou de partir avec moi, je trompai sa douleur en l'assurant que je voulais seulement accompagner un de mes amis, qui devait s'embarquer dès que le vent serait favorable. Ainsi je mentis à ma mère, et à quelle mère! et je pus m'échapper à la faveur de ce mensonge : vous me l'avez pardonné dans votre miséricorde, puisque me sauvant des flots de la mer, tout plein que j'étais de hideuses souillures, vous m'avez conduit jusque dans les eaux de votre grâce, qui devaient, en me purifiant, tarir ces torrens de larmes dont les yeux de ma mère arrosaient la terre tous les jours. Cependant elle refusait de retourner sans moi, et ce fut avec peine que je lui persuadai de passer la nuit dans un lieu peu éloigné du rivage et consacré à la mémoire du bienheureux Cyprien. Mais cette nuit-là même je partis à la dérobée, tandis qu'elle était plongée dans les prières et les larmes. Et que vous demandait-elle, mon Dieu, par ses sanglots, si ce n'est de ne pas souffrir que je me misse en mer? Mais, dans la profondeur de vos desseins, vous exauçâtes le principe de tous ses vœux, et si vous n'eûtes point égard aux prières qu'elle vous adressait alors, ce fut pour opérer en moi ce qu'elle ne cessait de vous demander. Le vent s'étant levé, enfla nos voiles, et déroba bientôt à nos yeux ce rivage, où, dès le matin, ma mère, égarée par sa douleur, faisait retentir à vos oreilles des plaintes et des gémissemens auxquels vous étiez insensible, parce que vous m'arrachiez à mes passions par mes passions mêmes, et que vous vouliez lui infliger, par une juste douleur, la punition des regrets trop charnels que lui inspirait mon départ. Car elle aimait à me voir auprès d'elle, à la manière dont les autres mères aiment à voir leurs enfans, et bien plus encore que beaucoup d'entre elles; elle ignorait quelle abondance de joie vous lui prépariez par mon absence. Elle l'ignorait, et voilà pourquoi elle pleurait et se lamentait, montrant ainsi par ses angoisses qu'elle était l'héritière d'Ève; car elle cherchait dans les larmes ce qu'elle avait enfanté dans les larmes. Toutefois, après m'avoir accusé de perfidie et de cruauté, elle en revint



CAP. IX. Et ecce excipior ibi flagello ægritudinis corporalis, et ibam ad inferos, portans omnia mala quæ commiseram et in te, et in me, et in alios, multa et gravia, super originalis peccati viniculum quo omnes in Adam morimur. Non enim quidquam eorum mihi donaveras in Christo; nec solverat ille in cruce sua inimicitias quas tecum contraxeram peccatis meis. Quomodo enim eas solveret in cruce phantasmatis, quod de illo credideram? Quam ergo falsa mihi videbatur mors carnis ejus, tam vera erat animæ meæ: et quam vera erat mors carnis ejus, tam falsa vita animæ meæ, quæ id non credebatur. Et ingravescentibus febribus jam ibam et peribam. Quo enim irem, si tunc hinc abirem, nisi in ignem atque tormenta digna factis meis in veritate ordinis tui? Et illa hoc nesciebat, et tamen pro me orabat absens. Tu autem ubique præsens, ubi erat exaudiebas eam; et ubi eram miserebaris mei, ut recuperarem salutem corporis mei, adhuc insanus corde sacrilego. Neque enim desiderabam in illo tanto periculo baptismum tuum; et melior eram puer, quando illum de materna pietate flagitavi, sicut jam recordatus atque confessus sum. Sed in dedecus meum creveram, et consilia medicinæ tuæ demens irridebam, qui me non sivisti talem bis mori. Quo vulnere si feriretur cor matris, nunquam sanaretur. Non enim satis eloquor quid erga me habebat animi, et quanto majore sollicitudine me parturiebat spiritu, quam carne pepererat.

Non itaque video quomodo sanaretur, si mea talis illa mors transverberasset viscera dilectionis ejus. Et ubi essent tantæ preces et tam crebræ sine intermissione? nusquam nisi ad te. An vero tu, Deus misericordiarum, sperneres cor contritum et humiliatum viduæ castæ ac sobriæ, frequentantis eleemosynas, obsequentis atque servientis

de nouveau à vous prier pour moi ; puis elle retourna à ses occupations habituelles, pendant que moi je voguais vers Rome.

CHAP. IX. A peine y étais-je débarqué que je fus atteint de maladie. Je descendais aux enfers chargé du lourd fardeau des nombreuses iniquités que j'avais commises envers vous, envers moi, envers les autres, sans parler de l'esclavage du péché originel, par lequel nous mourons tous en Adam. Car vous ne m'aviez remis aucune d'elles en Jésus-Christ, dont la croix n'avait point effacé votre inimitié, que je m'étais attirée par mes péchés. Comment aurait-elle pu les effacer, cette croix, que j'avais crue jusqu'alors être celle d'un fantôme ? Ainsi donc, autant la mort d'un Dieu-homme me paraissait fausse, autant celle de mon âme était véritable ; et autant était vraie la mort de ce Dieu, autant était fausse la vie de mon âme, qui était loin de s'en douter. Cependant la fièvre redoublait, et j'allais mourir de la mort éternelle. Car où serais-je allé, si je fusse mort alors ? Infailliblement dans les flammes éternelles, pour y subir des tourmens proportionnés à mes iniquités, suivant l'ordre de votre justice. Et ma mère, qui ignorait mon danger, n'en priait pas moins pour moi en mon absence. Mais vous, mon Dieu, qui êtes partout présent, vous étiez auprès d'elle pour l'exaucer, et auprès de moi pour me prendre en pitié et me faire recouvrer la santé du corps, bien que mon cœur sacrilège fût encore malade. En effet, dans cet extrême danger, je ne désirais point votre baptême, et je valais moins que dans mon enfance, pendant laquelle je l'avais sollicité de la piété de ma mère, comme je l'ai déjà rappelé et confessé devant vous. Mais ma corruption s'était accrue avec les années ; dans ma folie, je me moquais de ce remède que vous prescrivez pour la guérison de l'âme ; et pourtant vous n'avez pas permis que je fusse frappé de cette double mort. Si le cœur de ma mère eût reçu cette blessure, rien n'eût pu l'en guérir. Car je ne puis assez dire quelle était l'étendue de son amour pour moi, et combien les angoisses de mon enfantement spirituel lui étaient plus cruelles que les douleurs qu'elle avait ressenties pour me mettre au monde.

Aussi je ne vois pas comment elle eût pu se consoler si ma mort, arrivée avec de telles circonstances, eût blessé jusqu'au vif les entrailles de sa tendresse. Et où seraient allées tant de prières si ferventes, si continuelles ? pouvaient-elles ne pas monter jusqu'à vous ? Et vous, Dieu des miséricordes, pouviez-vous mépriser le cœur contrit et humilié d'une veuve chaste et mortifiée, pratiquant l'aumône,

sanctis tuis, nullum diem prætermittentis oblationem ad altare tuum; bis in die, mane et vespere, ad ecclesiam tuam sine ulla intermissione venientis, non ad vanas fabulas et aniles loquacitates, sed ut te audiret in tuis sermonibus, et tu illam in suis orationibus. Hujusne tu lacrymas, quibus non a te aurum et argentum petebat, nec aliquod nobile aut volubile bonum, sed salutem animæ filii sui; tu cujus munere talis erat, contemneres et repelleres ab auxilio tuo? Nequaquam, Domine. Imo vero aderas, et exaudiebas, et faciebas ordine quo prædestinaveras esse faciendum. Absit ut tu falleres eam in illis visionibus et responsis tuis, quæ jam commemoravi, et quæ non commemoravi, quæ illa fidei pectore tenebat; et semper orans, tanquam chirographa tua ingerebat tibi. Dignaris enim, quoniam in sæculum misericordia tua, eis quibus omnia debita dimittis, etiam promissionibus tuis debitor fieri.

CAP. X. Recreasti ergo me ab illa ægitudine, et salvum fecisti filium ancillæ tuæ, tunc interim corpore, ut esset cui salutem meliorem atque certiolem dares. Et jungebar etiam tunc Romæ falsis illis atque fallentibus sanctis: non enim tantum auditoribus eorum, quorum e numero erat etiam is in cujus domo ægrotaveram et convalesceram; sed eis etiam quos electos vocant. Adhuc enim mihi videbatur non esse nos qui peccamus, sed nescio quam aliam in nobis peccare naturam; et delectabat superbiam meam extra culpam esse; et cum aliquid mali fecissem, non confiteri me fecisse, ut sanares animam meam, quoniam peccabat tibi; sed excusare eam amabam, et accusare nescio quid aliud, quod mecum esset, et ego non essem. Verum autem totum ego eram, et adversum me impietas mea me diviserat: et id erat peccatum insanabilius, quo me peccatorem non esse arbitrabar; et execrabilis iniquitas te, Deus omnipotens, te in me ad perniciem meam, quam me a te ad salutem malle superari. Nondum ergo posueras custodiam ori meo, et ostium continentiae circum labia mea, ut non declinaret cor meum in verba maligna, ad excusandas excusationes in peccatis cum hominibus operantibus iniquitatem; et ideo adhuc combinabam cum electis eorum.

honorant et obligeant vos fidèles, ne laissant passer aucun jour sans apporter son offrande à votre autel ; venant exactement deux fois par jour dans votre temple, non pas pour s'y livrer à de vaines causes avec des femmes de son âge, mais pour écouter votre parole et vous adresser ses prières ? Et quand cette pieuse femme répandait des larmes pour vous demander non pas de l'or, de l'argent, ni aucun de ces biens fragiles et périssables, mais le salut de l'ame de son fils, pouviez-vous lui refuser avec dédain votre secours, vous dont la grâce l'avait faite ce qu'elle était ? Oh ! non, Seigneur, cela ne pouvait pas être ! vous étiez auprès d'elle, vous exauciez ses prières, et vous accomplissiez, dans l'ordre de vos desseins, ce que vous aviez résolu de faire. Non, vous ne pouviez pas l'abuser dans ces visions et ces réponses que vous lui aviez accordées, et dont j'ai cité quelques-unes ; elle les avait profondément gravées dans sa mémoire, et par ses incessantes prières elle vous somrait, en quelque sorte, de remplir vos engagements envers elle ; car vous daignez, tant votre miséricorde est infinie, vous constituer, par vos promesses, le débiteur de ceux à qui vous remettez tout ce qu'ils vous doivent.

CHAP. X. Vous me guérîtes donc de cette maladie, et vous rendîtes provisoirement le fils de votre servante à la santé du corps, afin de pouvoir lui procurer plus tard une meilleure et plus complète guérison. Et à cette époque même j'entretenais des liaisons à Rome avec ces prétendus saints qui, trompés les premiers, trompaient ensuite les autres, non pas seulement avec leurs auditeurs, dont faisait partie celui dans la maison duquel j'avais passé le temps de ma maladie et de ma convalescence, mais avec ceux mêmes qu'ils appellent les élus ; car j'étais encore imbu de cette opinion, que ce n'est pas nous qui péchons, mais je ne sais quelle autre nature étrangère qui réside en nous ; mon orgueil était singulièrement flatté de cette pensée, que j'étais à l'abri du péché ; et quand je commettais quelque mauvaise action, au lieu de m'en reconnaître coupable, pour obtenir de vous la guérison de mon ame qui vous offensait, je me plaisais à l'excuser, pour accuser je ne sais quel être imaginaire qui était avec moi, et qui était autre que moi ; mais en réalité je ne formais qu'un seul tout, et c'est mon impiété qui m'avait divisé d'avec moi-même : mon péché était d'autant plus incurable que je ne croyais point être pécheur ; et tel était l'excès déplorable de mon iniquité, que j'aimais mieux, ô Dieu tout-puissant, vous croire vaincu en moi pour ma perte, que de me laisser vaincre par vous pour mon salut. Vous n'aviez point

Sed tamen jam desperans in ea falsa doctrina me posse proficere ; eaque ipsa quibus si nihil melius reperirem, contentus esse decreveram, jam remissius negligentiusque retinebam. Etenim suborta est etiam mihi cogitatio, prudentiores cæteris fuisse illos philosophos, quos academicos appellant, quod de omnibus dubitandum esse censuerant, nec aliquid veri ab homine comprehendi posse decreverant. Ita enim et mihi liquido sensisse videbantur, ut vulgo habentur, etiam illorum intentionem nondum intelligenti. Nec dissimulavi eundem hospitem meum reprimere a nimia fiducia, quam sensi eum habere de rebus fabulosis, quibus manichæi libri pleni sunt. Amicitia tamen eorum familiarius utebar, quam cæterorum hominum qui in illa hæresi non fuissent. Nec eam defendebam pristina animositate ; sed tamen familiaritas eorum, plures enim eos Roma occultat, pigrius me faciebat aliud quærere ; præsertim desperantem in Ecclesia tua, Domine cœli et terræ, creator omnium visibilium et invisibilium, posse inveniri verum, unde me illi averterant : multumque mihi turpe videbatur, credere figuram te habere humanæ carnis, et membrorum nostrorum lineamentis corporalibus terminari. Et quoniam cum de Deo meo cogitare vellem, cogitare nisi moles corporum non noveram, neque enim videbatur mihi esse quidquam quod tale non esset, ex maxima et prope sola causa erat inevitabilis erroris mei.

Hinc enim et mali substantiam quamdam credebam esse talem, et habere suam molem tetram et deformem ; sive crassam, quam terram dicebant, sive tenuem atque subtilem, sicut est aeris corpus ; quam malignam mentem per illam terram repentem imaginantur. Et quia Deum bonum nullam malam naturam creasse, qualiscumque pietas me credere cogebat ; constituebam ex adverso sibi duas moles, utramque in-

encore mis une garde à ma bouche et une porte à mes lèvres, pour empêcher mon cœur de s'épancher en des paroles de malice, afin d'excuser mes crimes avec les hommes qui commettent l'iniquité : voilà pourquoi je fréquentais encore les élus.

Toutefois, comme je désespérais déjà de pouvoir, par cette doctrine mensongère, faire des progrès dans la recherche de la vérité, je ne l'étudiais déjà plus avec le même zèle ni la même ardeur, et j'avais résolu de ne m'en contenter que jusqu'au moment où je trouverais quelque chose de mieux ; car la pensée m'était venue aussi que les philosophes appelés académiciens avaient surpassé les autres en sagesse, parce qu'ils avaient pensé qu'il fallait douter de toutes choses, et décidé que l'homme ne pouvait arriver à la connaissance d'aucune vérité. Telle me paraissait être leur opinion, et alors je partageais à cet égard l'erreur générale, n'ayant pas encore bien saisi leur véritable pensée. Incapable de dissimulation, je cherchais à ébranler l'extrême crédulité avec laquelle mon hôte accueillait toutes les fables dont sont remplis les livres des manichéens. Cependant j'étais plus étroitement lié avec eux qu'avec aucun de ceux qui ne donnaient point dans cette hérésie. Si je ne la défendais plus avec la même ardeur, la familiarité de ces sectaires, dont Rome cachait un grand nombre dans son sein, ralentissait mon empressement à chercher ailleurs la vérité ; je désespérais surtout de pouvoir la trouver dans le sein de votre Église, loin de laquelle ils m'avaient égaré, ô Seigneur du ciel et de la terre, créateur des choses visibles et invisibles : il me paraissait par trop dégradant de croire que vous avez une figure semblable à celle de l'homme, et que vous êtes enfermé dans les contours matériels de membres comme les nôtres ; et cependant, lorsque je voulais penser au Dieu que je m'étais fait, je ne savais pas me le représenter autrement que comme un être corporel, et je ne concevais pas l'existence d'êtres non corporels. Voilà quelle était la principale et presque la seule cause de l'erreur dans laquelle j'étais inévitablement plongé.

C'est de là que me vint cette autre croyance, que le mal était aussi une espèce de substance corporelle, hideuse et difforme, composée de deux parties, l'une grossière, appelée terre par les manichéens, l'autre subtile et déliée comme la substance de l'air, qu'ils nomment malin esprit, et qu'ils supposent répandue dans toutes les parties de ce globe terrestre. Et comme je ne sais quel sentiment de piété me forçait à croire qu'un Dieu bon n'avait pas créé une substance mau-

finitam, sed malam angustius, bonam grandius. Et ex hoc initio pestilentioso me cætera sacrilegia sequebantur. Cum enim conaretur animus meus recurrere in catholicam fidem, reperiēbar, quia non erat catholica fides quam esse arbitrabar. Et magis pius mihi videbar, si te, Deus meus, cui confitentur ex me miserationes tuæ, vel ex cæteris partibus infinitum crederem, quamvis ex una qua tibi moles mali opponebatur, cogerer finitum fateri, quam si ex omnibus partibus in corporis humani forma te opinarer finiri. Et melius mihi videbar credere nullum malum te creasse; quod mihi nescienti non solum aliqua substantia, sed etiam corporea videbatur, quia et mentem cogitare non noveram, nisi eam subtile corpus esse, quod tamen per loci spatia diffunderetur; quam credere abs te esse qualem putabam naturam mali. Ipsum quoque Salvatorem nostrum unigenitum tuum, tanquam de massa lucidissimæ molis tuæ porrectum ad nostram salutem, ita putabam, ut aliud de illo non crederem, nisi quod possem vanitate imaginari. Talem itaque naturam ejus nasci non posse de Maria virgine arbitrabar, nisi carni concerneretur. Concerni autem et non inquinari non videbam, quod mihi tale figurabam. Metuebam itaque credere in carne natum, ne credere cogerer ex carne inquinatum. Nunc spirituales tui blande et amanter ridebunt me, si has confessiones meas legerint: sed tamen talis eram.

CAP. XI. Deinde quæ illi in Scripturis tuis reprehenderant, defendi posse non existimabam: sed aliquando sane cupiebam cum aliquo illorum librorum doctissimo conferre singula, et experiri quid inde sentiret. Jam enim Helpidii cujusdam adversus eosdem manichæos coram loquentis et disserentis sermones, etiam apud Carthaginem movere me cœperant, cum talia de Scripturis proferret, quibus resisti facile non posset, et imbecilla mihi responsio videbatur istorum. Quam quidem non facile palam promebant, sed nobis secretius, cum dicerent Scripturas novi Testamenti falsatas fuisse a nescio quibus, qui

vaïse, je me figurais en lui deux natures opposées, toutes deux infinies, mais dont la mauvaise avait moins d'étendue que la bonne. De ce pernicieux principe découlaient pour moi d'autres conceptions sacrilèges. Lorsque mon esprit essayait de se replier au sein de la foi catholique, il se sentait repoussé, parce que je n'avais pas une idée exacte de la foi catholique. Il me semblait qu'il était plus conforme à la piété, ô Dieu dont je me plais à célébrer les miséricordes en ma faveur, de vous croire infini sous tous les rapports, excepté du côté où le principe du mal était en opposition avec vous, et où j'étais forcé de trouver votre nature finie, que de vous supposer resserré de toutes parts dans les bornes du corps humain. Il valait mieux encore, selon moi, croire que vous n'avez créé rien de mauvais, que de supposer que la nature même du mal, comme je la concevais, dérive de vous; car, dans mon ignorance, je pensais que le mal était non seulement une substance, mais même une substance corporelle, puisque je ne concevais pas l'ame autrement que comme un corps subtil contenu dans les bornes d'un certain espace. Quant à notre Sauveur lui-même, votre fils unique, je le croyais un rayon de la masse lumineuse de votre substance descendu vers nous pour opérer notre salut, et je refusais d'admettre rien autre chose à son sujet que mes vaines imaginations. Aussi je pensais qu'une telle nature ne pouvait pas être née de la vierge Marie sans avoir été captive dans la chair. Or, telle que je la voyais, je ne pensais pas qu'elle pût avoir été captive sans en avoir été souillée. Je refusais donc de croire que Jésus-Christ fût né de la chair, pour ne pas être forcé de croire qu'il en avait été souillé. Ceux que vous éclairez aujourd'hui de votre lumière se permettront sans doute sur mon compte quelques douces et innocentes moqueries, s'ils viennent à lire mes confessions; mais voilà ce que j'étais alors.

CHAP. XI. D'un autre côté, je pensais que les passages de vos Écritures sur lesquels avaient porté les critiques des manichéens ne pouvaient être justifiés; mais parfois je me prenais à désirer vivement de pouvoir conférer sur chacun d'eux avec quelque personnage très-versé dans ces livres, afin d'avoir son avis là-dessus. Déjà les discours d'un certain Helpidius, que j'avais entendu à Carthage discuter publiquement contre les manichéens, avaient un peu ébranlé ma confiance en eux; car il leur opposait des citations tirées des Écritures dont ils avaient beaucoup de peine à se débarrasser, et leurs réponses me paraissaient d'une extrême faiblesse. Ils ne les expo-



Judæorum legem inserere christianæ fidei voluerunt, atque ipsi in corrupta exemplaria nulla proferrent. Sed me maxime captum et of-  
focatum quodammodo deprimebant corporalia cogitantem moles illæ,  
sub quibus anhelans in auram tuæ veritatis liquidam et simplicem  
respirare non poteram.

CAP. XII. Sedulo ergo agere cœperam, propter quod veneram, ut  
docerem Romæ artem rhetoricam, et prius domi congregare aliquos,  
quibus et per quos innotescere cœperam; et ecce cōgnosco alia Romæ  
feri, quæ non patiebar in Africa. Nam revera illas eversiones a per-  
ditis adolescentibus ibi non fieri manifestatum est mihi. Sed subito,  
inquiunt, ne mercedem magistro reddant, conspirant multi adoles-  
centes, et transferunt se ad alium; desertores fidei, et quibus præ pe-  
cuniæ charitate justitia vilis est. Oderat etiam istos cor meum, quamvis  
non perfecto odio. Quod enim ab eis passurus eram, magis oderam  
fortasse, quam eo quod cuilibet illicita faciebant. Certe tamen turpes  
sunt tales, et fornicantur abs te, amando volatica ludibria temporum  
et lucrum luteum, quod cum apprehenditur, manum inquinat, et am-  
plexendo mundum fugientem, contemnendo te manentem, et revo-  
cantem, et ignoscentem redeunti ad te meretrici animæ humanæ. Et  
nunc tales odi pravo et distorto, quamvis eos corrigendos diligam,  
ut pecuniæ doctrinam ipsam, quam discunt, præferant, ei vero te  
Deum veritatem et ubertatem certi boni et pacem castissimam. Sed  
tunc eos magis pati solebam malos propter me, quam fieri propter te  
bonos volebam.

saient pas volontiers en public ; mais ils nous les confiaient dans nos réunions secrètes, où ils prétendaient que les Écritures du nouveau Testament avaient été falsifiées par je ne sais quels faussaires, qui avaient voulu faire un mélange de la loi des Juifs et de la doctrine chrétienne, sans toutefois qu'ils nous représentassent aucun des exemplaires qui auraient échappé à la prétendue falsification. Mais ce qui contribuait le plus à me retenir captif au milieu de ces ténèbres dont j'étais comme offusqué, c'étaient ces images corporelles qui revenaient sans cesse à ma pensée, sous le poids desquelles mon esprit accablé et tout hors d'haleine ne pouvait respirer l'air pur et serein de votre vérité.

CHAP. XII. Cependant j'avais fait de sérieuses démarches pour remplir l'objet de mon voyage à Rome, qui était l'enseignement de la rhétorique ; j'avais d'abord réuni chez moi quelques jeunes gens qui m'avaient fait connaître à d'autres, quand j'appris qu'il se passait à Rome des choses que je n'avais point eues à souffrir en Afrique. Je reconnus qu'à la vérité les écoliers s'abstenaient de ces désordres dont j'avais eu à me plaindre, à Carthage, de la part d'une jeunesse licencieuse ; mais il arrive, me dit-on, qu'ils se réunissent en grand nombre pour priver le maître de son salaire, en passant tout-à-coup dans une autre école, ne se faisant pas faute de violer leurs engagements et de sacrifier la justice à l'amour de l'argent. Je conçus également de la haine pour ces jeunes gens, mais la source n'en était pas pure. En effet, je les haïssais bien moins peut-être à cause des injustices dont ils se rendaient coupables envers tous indifféremment, que pour le préjudice que j'aurais moi-même à supporter de leur part. Cependant ne sont-ils pas infâmes et ne vous manquent-ils pas de foi en prostituant ainsi leur amour à des biens frivoles, qui sont le jouet du temps, à des richesses de boue qui souillent la main qui veut les saisir ; en s'attachant au monde qui s'enfuit, et vous méprisant, vous qui ne passez point, qui rappelez à vous l'ame adultère, et lui pardonnez quand elle est revenue se jeter dans vos bras ? Aujourd'hui encore je hais ces jeunes gens à cause de leur perversité et de leur injustice ; mais je les aime, parce qu'ils peuvent se corriger. Ne peut-il pas arriver qu'ils préfèrent à l'argent la science qu'on leur enseigne, et à cette science, vous, ô mon Dieu, qui êtes la vérité, la source des biens solides et la paix la plus pure de nos cœurs ? mais alors je craignais bien plus de les trouver méchants à cause de moi, que je ne désirais de les voir devenir bons à cause de vous.

**CAP. XIII.** Itaque posteaquam missum est a Mediolano Romam ad præfectum urbis, ut illi civitati rhetoricæ magister provideretur, impertita etiam evectioe publica; ego ipse ambivi per eosdem ipsos manichæis vanitatibus ebrios, quibus ut carerem, ibam, sed utrique nesciebam, ut dictione proposita me probatum præfectus tunc Symmachus mitteret. Et veni Mediolanum ad Ambrosium episcopum, in optimis notum orbi terræ, pium cultorem tuum; cujus tunc eloquia strenue ministrabant adipem frumenti tui, et lætitiâ olei, et sobriam vini ebrietatem populo tuo. Ad eum autem ducebar abs te nesciens, ut per eum ad te sciens ducerer. Suscepit me paterne ille homo Dei, et peregrinationem meam satis episcopaliter dilexit. Et eum amare cœpi, primo quidem non tanquam doctorem veri, quod in Ecclesia tua prorsus desperabam, sed tanquam hominem benignum in me. Et studiose audiebam disputantem in populo, non intentione qua debui, sed quasi explorans ejus facundiam; utrum conveniret famæ suæ, an major minorve proflueret, quam prædicabatur: et verbis ejus suspendebam intentus; rerum autem incuriosus et contemptor adstabam; et delectabar suavitate sermonis, quanquam eruditioris, minus tamen hilarescentis atque mulcentis quam Fausti erat, quod attinet ad dicendi modum. Cæterum rerum ipsarum nulla comparatio: nam ille per manichæas fallacias aberrabat; iste autem saluberrime docebat salutem. Sed longe est a peccatoribus salus, qualis ego tunc aderam: et tamen propinquabam sensim et nesciens.

**CAP. XIV.** Cum enim non satagerem discere quæ dicebat, sed tantum quemadmodum dicebat audire (ea mihi quippe jam desperanti ad te viam patere homini, inanis cura remanserat), veniebant in animum meum simul cum verbis quæ diligebam, res etiam quas neglegebam. Neque enim ea dirimere poteram. Et dum cor aperirem ad

CHAP. XIII. La ville de Milan ayant alors envoyé prier le préfet de Rome de lui procurer un maître de rhétorique, promettant de le faire venir à ses frais, je fis solliciter en ma faveur par ces amis eux-mêmes, qui étaient entichés des frivolités manichéennes auxquelles leurs démarches allaient contribuer à me faire renoncer, sans que ni eux ni moi nous nous en doutassions. Après m'avoir soumis à une épreuve, en me proposant à traiter un sujet de composition oratoire, le préfet Symmachus m'envoya à Milan. Arrivé dans cette ville, j'allai trouver l'évêque Ambroise, célèbre dans tout l'univers comme l'un des personnages les plus éminens de cette époque, et votre fidèle serviteur. Son éloquence dispensait alors à votre peuple avec une ardeur infatigable le pur froment de votre vivifiante parole, ces parfums qui répandent la joie dans les cœurs, et ce vin qui enivre sans altérer la raison. C'était vous qui, à mon insu, me conduisiez vers celui qui devait m'ouvrir les yeux et me diriger vers vous. Cet homme de Dieu m'accueillit avec une bonté paternelle et me témoigna, à mon arrivée, une charité vraiment digne d'un évêque. Je me pris à l'aimer, non pas d'abord comme un docteur de la vraie science, puisque j'avais perdu tout espoir de la trouver dans votre Église, mais comme un homme bienveillant à mon égard; je l'écoutais avec avidité quand il parlait devant le peuple, non pas que je lui prêtasse cette attention que méritaient ses enseignemens; mais j'étudiais, pour ainsi dire, son éloquence; j'étais curieux de savoir si elle répondait à sa réputation, si elle était supérieure ou inférieure aux éloges dont elle était l'objet: j'étais suspendu à ses lèvres; quant aux choses qu'il disait, je m'en souciais fort peu, je les méprisais; je cédaï avec délices au charme de cette parole plus forte et plus solide que celle de Faustus, quoiqu'elle eût moins de grâce et d'agrément dans la diction. Du reste, quant aux pensées, il n'y avait pas entre eux de comparaison possible: l'un se perdait dans les rêveries mensongères des manichéens, et l'autre enseignait les saines doctrines qui conduisaient au salut. Le salut est loin d'un pécheur tel que je l'étais alors; et pourtant je m'en approchais peu à peu, sans m'en apercevoir.

CHAP. XIV. Bien que je ne songeasse point à apprendre les choses qu'il disait, et que je me bornasse à étudier de quelle manière il les disait (car, dans la pensée où j'étais que nul homme ne peut trouver la voie qui conduit à vous, j'avais conservé ce goût frivole du beau langage), les choses que je dédaignais entraient dans mon intelligence en même temps que les paroles qui me charmaient. Je ne pou-

excipiendum quam diserte diceret, pariter intrabat et quam vere diceret, gradatim quidem. Nam primo etiam ipsa defendi posse mihi jam cœperant videri; et fidem catholicam, pro qua nihil posse dici adversus oppugnantes manichæos putaveram, jam non impudenter asseri existimabam; maxime audito uno atque altero, et sæpius ænigmate soluto de Scriptis veteribus: ubi, cum ad litteram acciperem, occidebar. Spiritualiter itaque plerisque illorum librorum expositis locis, jam reprehendebam desperationem meam, illam duntaxat qua credideram legem et prophetas detestantibus atque irridentibus resisti omnino non posse. Nec tamen jam ideo mihi catholicam viam tenendam esse sentiebam, quia et ipsa poterat habere doctos assertores suos qui copiose et non absurde objecta refellerent; nec ideo jam damnandum illud quod tenebam, quia defensionis partes æquabantur. Ita enim catholica non mihi victa videbatur, ut nondum etiam victrix appareret.

Tunc vero fortiter intendi animum, si quo modo possem certis aliquibus documentis manichæos convincere falsitatis. Quod si possem spirituales substantiam cogitare, statim machinamenta illa omnia solverentur et abjicerentur ex animo meo; sed non poteram. Verumtamen de ipso mundi hujus corpore, omnique natura quam sensus carnis attingeret, multa probabiliora plerosque sensisse philosophos, magis magisque considerans atque comparans, judicabam. Itaque academicorum more, sicut existimantur, dubitans de omnibus atque inter omnia fluctuans, manichæos quidem relinquendos esse decrevi: non arbitrans eo ipso tempore dubitationis meæ in illa secta mihi permanendum esse, cui jam nonnullos philosophos præponebam; quibus tamen philosophis, quod sine nomine salutari Christi essent, curationem languoris animæ meæ committere omnino recusabam. Statui ergo tamdiu esse catechumenus in catholica Ecclesia mihi a parentibus commendata, donec aliquid certi eluceret quo cursum dirigerem.

vais les en séparer. Et tandis que mon cœur s'ouvrait pour se repaître des charmes de son éloquence, les vérités qu'elle renfermait s'y insinuaient aussi, quoique par degrés. En effet, je commençai par croire que ce qu'il enseignait pouvait se soutenir, et qu'on pouvait sans témérité défendre la foi catholique contre les attaques des manichéens, qui m'avaient paru jusque alors triomphantes, surtout quand je l'eus entendu expliquer le sens mystérieux de plusieurs passages des anciennes Écritures, dont la lettre avait été mortelle pour mon ame. Et quand j'eus entendu expliquer dans le sens spirituel la plupart des passages de ces livres, je commençai à me reprocher mon désespoir, mais en tant seulement que j'avais cru que la loi et les prophètes ne pouvaient en aucune manière se soutenir contre les attaques sérieuses et les railleries. Je ne pensais pas pourtant qu'il me fallût suivre les voies de la foi catholique, par cela seul qu'elle aussi pouvait avoir de savans défenseurs, en état de réfuter avec éloquence et sans absurdité les objections dirigées contre elles; je ne pensais pas non plus devoir abandonner celle que j'avais embrassée, par la raison que l'autre pouvait être défendue avec un égal avantage. En un mot, si la foi catholique ne me paraissait plus vaincue, il ne me semblait pas encore qu'elle fût victorieuse.

Alors j'appliquai toutes les forces de mon esprit à trouver des argumens pour convaincre de fausseté la doctrine des manichéens. Si j'avais pu concevoir une substance spirituelle, tous ces fantômes matériels dont mon esprit était assiégé se seraient à l'instant même évanouis et dissipés; mais je ne pouvais y parvenir. Cependant plus je réfléchissais, plus je comparais cette doctrine avec celle des philosophes, et plus aussi je trouvais que la plupart de ceux-ci avaient eu des opinions plus vraisemblables sur ce monde visible et les objets de la nature qui tombent sous les sens. Aussi m'étant pris à tout révoquer en doute, à flotter incertain entre toutes les opinions, suivant les principes que l'on croit être ceux des académiciens, je résolus d'abandonner les manichéens; je ne pensais pas devoir, alors que je doutais de tout, persister dans les voies d'une secte à laquelle je préférerais déjà certains philosophes, quoique je me refusasse absolument à confier à ceux-ci la guérison des langueurs de mon ame, parce qu'ils n'invoquaient point le nom salutaire de Jésus-Christ. Je pris donc le parti de rester au nombre des catéchumènes de l'Église catholique, dont mes parens m'avaient inspiré l'amour, jusqu'au moment où viendrait à briller une lumière certaine, à la faveur de laquelle je pusse diriger mes pas.

## LIBER SEXTUS.

Cum jam Monica ipsius mater Mediolanum advenisset, ipseque annum ætatis ageret trigesimum, Ambrosii concionibus admonitus, catholicæ doctrinæ veritatem, quam manichæi falso insimulabant, magis magisque intelligebat. Alypii amici sui mores prosequitur. In diversa rapiebatur, dum de vita melius instituenda deliberaret; mortis quoque ac iudicii metu percussus, ad vitæ conversionem in dies accendebatur.

CAPUT I. Spes mea a juventute mea, ubi mihi eras, et quo recesseras? An vero non tu feceras me, et discreveras me a quadrupedibus et volatilibus cœli? Sapientio rem me feceras, et ambulabam per tenebras et lubricum, et quærebam te foris a me, et non inveniebam Deum cordis mei; et veneram in profundum maris, et diffidebam et desperabam de inventione veri. Jam venerat ad me mater pietate fortis, terra marique me sequens, et in periculis omnibus de te secura. Nam et per marina discrimina ipsos nautas consolabatur, a quibus rudes abyssi viatores, cum perturbantur, consolari solent; pollicens eis perventionem cum salute, quia hoc ei tu per visum pollicitus eras. Et invenit me periclitantem quidem graviter desperatione indagandæ veritatis. Sed tamen ei cum indicassem, non me quidem jam esse manichæum, sed neque catholicum christianum, non quasi inopinatum aliquid audierit, exsilivit lætitia; cum jam secura fieret ex ea parte miseræ meæ, in qua me tanquam mortuum sed resuscitandum tibi flebat, et feretro cogitationis efferebat, ut diceres filio viduæ: «Jue-» nis, tibi dico, surge<sup>4</sup>; » et revisceret et inciperet loqui, et traderes illum matri suæ. Nulla ergo turbulenta exultatione trepidavit cor ejus, cum audisset ex tanta parte jam factum quod tibi quotidie plangebatur ut fieret; veritatem me nondum adeptum, sed falsitati jam ereptum: imo vero quia certa erat, et quod restabat te daturum, qui totum promiseras; placidissime et pectore pleno fiduciæ respondit mihi, credere se in Christo, quod priusquam de hac vita emigraret, me visura esset fidelem catholicum. Et hoc quidem mihi. Tibi autem, fons

<sup>4</sup> Luc. vii, 14, 15.

## LIVRE SIXIÈME.

Après l'arrivée de Monique, sa mère, à Milan, et pendant le cours de la trentième année de son âge, éclairé par les discours de saint Ambroise, Augustin acquérait chaque jour davantage l'intelligence des vérités de la doctrine catholique, calomniée par les manichéens. Il raconta les vertus de son ami Alypius. Ayant pris la résolution de tenir une meilleure conduite, il était en proie à de violentes agitations; la crainte de la mort et du jugement le confirmait de plus en plus dans ses projets de réforme.

**CHAPITRE I.** O vous, qui étiez mon espérance dès les années de ma jeunesse, où étiez-vous alors, où vous étiez-vous retiré loin de moi? N'étais-je donc pas votre ouvrage, et ne m'aviez-vous pas élevé au-dessus des animaux de la terre et des oiseaux du ciel? Vous m'aviez donné plus de sagesse qu'à eux, et je marchais dans les ténèbres et sur un terrain glissant; je vous cherchais hors de moi, et je ne trouvais point le Dieu de mon cœur; j'étais tombé au fond de l'abîme; j'étais en proie à mille défiances, je désespérais même de pouvoir trouver la vérité. Déjà ma mère était venue me trouver; courageuse à force de piété, elle me suivait sur terre et sur mer, montrant au milieu de tous les dangers une sécurité qu'elle puisait en vous. C'était elle, en effet, qui, pendant la tempête, rassurait les matelots, qui d'ordinaire pourtant raniment le courage des passagers tremblans et peu accoutumés aux périls de la mer; elle leur promettait que le vaisseau arriverait à bon port, parce que vous le lui aviez promis dans une vision. Elle me trouva en grand danger, car je désespérais de trouver la vérité. Cependant, quand je lui eus appris que je n'étais plus manichéen sans être pour cela chrétien catholique, elle ne tressaillit point de joie, comme une personne qui apprend une nouvelle inattendue; bien que dès lors elle se trouvât délivrée d'inquiétude sur la partie de mes misères qui lui avait coûté tant de larmes, parce qu'elle me considérait comme mort, quoique devant être ressuscité par vous, et qu'elle me portait dans sa pensée, ainsi que dans un tombeau, jusqu'au moment où il vous plairait de dire au fils de la veuve: « Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne, » et, après lui avoir redonné la vie et la parole, de le rendre à sa mère. Son cœur ne ressentit donc point une joie immodérée quand elle apprit que le prodige qu'elle vous demandait chaque jour par ses larmes



miseri cordiarum, preces et lacrymas densiores, ut accelerares adiutorium tuum et illuminares tenebras meas; et studiosius ad Ecclesiam currere, et in Ambrosium ora suspendi, ad fontem salientis aquæ in vitam æternam. Diligebat autem illum virum sicut angelum Dei, quod per illum cognoverat me interim ad illam ancipitem fluctuationem jam esse perductum, per quam transiturum me ab ægritudine ad sanitatem, intercurrente arctiore periculo, quasi per accessionem quam criticam medici vocant, certa præsumebat.

**CAP. II.** Itaque cum ad memorias sanctorum, sicut in Africa solebat, pultes et panem et merum attulisset, atque ab ostiario prohiberetur; ubi hoc episcopum vetuisse cognovit, tam pie atque obedienter amplexa est, ut ipse mirarer quam facile accusatrix potius consuetudinis suæ, quam disceptatrix illius prohibitionis effecta sit. Non enim obsidebat spiritum ejus vinolentia, eamque stimulabat in odium veri amor vini, sicut plerosque mares et feminas, qui ad canticum sobrietatis, sicut ad potionem aquatam madidi nauseant. Sed illa cum attulisset canistrum cum solemnibus epulis prægustandis atque largiendis, plus etiam quam unum pocillum pro suo palato satis sobrio temperatum, unde dignationem sumeret, non ponebat. Et si multæ essent, quæ illo modo videbantur honorandæ, memoriæ defunctorum; idem ipsum unum, quod ubique poneret, circumferebat; quo jam non solum aquatissimo, sed etiam tepidissimo cum suis præsentibus per sorbitiones exiguas partiretur: quia pietatem ibi quærebat, non voluptatem. Itaque ubi comperit a præclaro prædicatore atque antistite pietatis præceptum esse ista non fieri, nec ab eis qui sobrie facerent, ne ulla occasio se ingurgitandi daretur ebriosis, et quia illa quasi parentalia superstitioni gentilium essent simillima; abstinuit se libentissime:

était déjà accompli en si grande partie : c'est-à-dire que, sans avoir encore embrassé la vérité, j'étais du moins arraché à l'erreur. Bien plus, certaine que vous mettriez le comble à une faveur que vous lui aviez promise tout entière, elle me répondit, avec tout le calme d'une ame pleine de confiance, qu'elle avait foi dans la parole de Jésus-Christ, et qu'avant de sortir de ce monde elle devait me voir fidèle catholique. Telles furent les paroles qu'elle m'adressa ; mais, en vous invoquant, ô source de miséricordes, elle redoubla de larmes et de prières pour vous conjurer de me secourir sans délai et de dissiper les ténèbres qui m'enveloppaient ; ses visites à l'église étaient plus fréquentes ; elle était, en quelque sorte, suspendue aux lèvres de saint Ambroise comme à une source d'où elle recueillait ces eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle. Elle aimait ce saint homme comme un ange de Dieu, parce qu'elle savait que c'était par lui que j'avais été conduit à cet état de doute et d'incertitude qui devait être pour moi comme une crise salutaire dont l'effet serait, elle le sentait bien, de me mettre d'abord plus en danger que jamais, pour déterminer ensuite la complète guérison de mon ame.

CHAP. II. Un jour qu'elle avait apporté aux tombeaux des saints, comme c'était l'usage en Afrique, du pain, du vin et des viandes apprêtées, le portier de l'église l'arrêta en lui disant que cette pratique était interdite par l'évêque ; et elle se soumit à cet ordre avec tant de piété et de soumission, que j'admirai moi-même cette docilité qui lui faisait condamner ce qu'elle avait pratiqué jusque alors sans lui permettre de discuter les raisons de la défense ; car son cœur n'était point l'esclave de l'ivrognerie, et la passion du vin ne lui rendait point la vérité odieuse, comme à la plupart des personnes des deux sexes, qui éprouvent autant de dégoût pour les exhortations sur la tempérance que les gens ivres en éprouveraient à boire du vin mélangé de beaucoup d'eau. Ainsi, quand elle apportait sa corbeille pleine d'offrandes religieuses qu'elle devait distribuer, après toutefois en avoir goûté, comme pour faire honneur aux pauvres, elle ne prenait pour elle qu'une très-petite portion de vin, et encore ce vin était-il trempé de manière à ne pas offenser la délicate sobriété de son goût. S'il y avait beaucoup de chrétiens morts dont elle voulût ainsi honorer la mémoire, elle ne portait sur tous les tombeaux qu'une seule et même offrande, et ce n'était qu'un peu de vin, non seulement fort trempé, mais encore aussi tiède que possible, qu'elle se contentait de goûter et qu'elle distribuait aux assistans, parce que son but était de satis-

et pro canistro pleno terrenis fructibus, plenum purgatoribus votis pectus ad memorias martyrum afferre didicerat; ut et quod posset daret egentibus, et sic communicatio dominici corporis illic celebraretur, cujus passionis imitatione immolati et coronati sunt martyres. Sed tamen videtur mihi, Domine Deus meus, et ita est in conspectu tuo de hac re cor meum, non facile fortasse de hac amputanda consuetudine matrem meam fuisse cessuram, si ab alio prohiberetur, quem non sicut Ambrosium diligebat, quem propter salutem meam maxime diligebat; eam vero ille propter ejus religiosissimam conversationem, qua in bonis operibus tam fervens spiritu frequentabat ecclesiam: ita ut sæpe erumperet, cum me videret, in ejus prædicationem, gratulans mihi quod talem matrem haberem; nesciens qualem illa me filium, qui dubitabam de illis omnibus, et inveniri posse viam vitæ minime putabam.

CAP. III. Nec jam ingemiscebam orando ut subvenires mihi; sed ad quærendum intentus, et ad disserendum inquietus erat animus meus. Ipsumque Ambrosium felicem quemdam hominem secundum sæculum opinabar, quem sic tantæ potestates honorarent; cælibatus tantum ejus mihi laboriosus videbatur. Quid autem ille spei gereret, et adversus ipsius excellentiæ testamenta quid luctaminis haberet, quidve solaminis in adversis, et occultum os ejus quod erat in corde ejus, quam sapida gaudia de pane tuo ruminaret; nec conjicere noveram, nec expertus eram, nec ille sciebat æstus meos, nec foveam periculi mei. Non enim quærere ab eo poteram quod volebam, sicut volebam, secludentibus me ab ejus aure atque ore catervis negotiosorum hominum, quorum infirmitatibus serviebat. Cum quibus quando non erat, quod per exiguum

faire sa piété, et non sa sensualité. Aussi, lorsqu'elle eut appris que cet admirable prédicateur, ce pieux pontife, avait interdit ces pratiques, même à ceux qui les accomplissaient sans manquer aux règles de la tempérance, pour ne point fournir aux intempérans l'occasion de se livrer à des excès, et encore parce qu'elles ressemblaient aux pratiques superstitieuses en usage chez les païens, elle ne fit aucune difficulté de s'en abstenir ; dès lors, au lieu d'une corbeille remplie des fruits de la terre, elle n'avait plus apporté aux tombeaux des martyrs qu'un cœur rempli des vœux les plus purs. Dès ce moment, se réservant de distribuer ailleurs ce qu'elle pouvait donner aux pauvres, elle s'était bornée, dans les églises, à participer au corps du Seigneur, dont la passion avait servi de modèle aux martyrs pour s'immoler et mériter la couronne. Mais il me semble, ô Seigneur mon Dieu, et tel est le sentiment que j'éprouve devant vous sur ce point, que ma mère n'eût peut-être pas renoncé aussi facilement à ces pratiques si elles lui eussent été interdites par une personne moins chère à son cœur que ne l'était Ambroise, auquel elle portait une extrême affection, parce qu'elle le considérait comme l'instrument de mon salut. Ambroise, de son côté, la payait de retour : il l'aimait à cause de sa conduite si pieuse, de son zèle ardent pour les bonnes œuvres et de son assiduité à fréquenter l'église : il lui arrivait souvent, quand il me voyait, d'éclater en éloges sur son compte, me félicitant d'avoir une telle mère, sans savoir qu'il était le fils de cette sainte femme, car il ignorait que je doutais de tout ce qui faisait l'objet de sa foi et qu'il ne me paraissait pas possible de trouver le chemin qui conduit à la vie.

CHAP. III. Je ne gémissais point, Seigneur, pour vous prier de me venir en aide ; mais mon esprit était absorbé dans ses recherches, et toute son inquiète ardeur se consumait en discussions. Quant à Ambroise, je trouvais que c'était un homme bien heureux selon le monde, le voyant l'objet d'une telle vénération de la part de si grandes puissances ; seulement son célibat me paraissait devoir lui être un bien pesant fardeau. Tout ce qu'il y avait d'espérances dans son ame, tout ce qu'il avait à soutenir de combats contre les tentations nées du sein même de sa grandeur, tout ce qu'il trouvait de consolations dans l'adversité, tout ce que son cœur goûtait de joie secrète et délicate, lorsqu'il savourait le pain de votre parole, je ne pouvais même le soupçonner à cause de mon inexpérience ; de son côté, il ignorait les violentes agitations de mon ame et le précipice qui me-

temporis erat, aut corpus reficiebat necessariis sustentaculis, aut lectione animum. Sed cum legebat, oculi ducebantur per paginas, et cor intellectum rimabatur, vox autem et lingua quiescebant. Sæpe cum adessemus, non enim vetabatur quisquam ingredi, aut ei venientem nuntiari mos erat; sic eum legentem vidimus tacite, et aliter nunquam: sedentesque in diuturno silentio (quis enim tam intento esse oneri auderet?) discedebamus, et conjectabamus eum parvo ipso tempore, quod reparandæ menti suæ nanciscebatur, feriatum ab strepitu causarum alienarum, nolle in aliud avocari; et cavere fortasse ne auditore suspenso et intento, si qua obscurius posuisset ille quem legeret, etiam exponere necesse esset; aut de aliquibus difficilioribus disceptare quæstionibus, atque huic operi temporibus impensis, minus quam vellet voluminum evolveret: quanquam et causa servandæ vocis, quæ illi facillime obtundebatur, poterat esse justior tacite legendi. Quolibet tamen animo id ageret, bono utique ille vir agebat.

Sed certe mihi nulla dabatur copia sciscitandi quæ cupiebam de tam sancto oraculo tuo pectore illius, nisi cum aliquid breviter esset audiendum. Æstus autem illi mei otiosum eum valde, cui refunderentur, requirebant, nec unquam inveniebant. Et eum quidem in populo verbum veritatis recte tractantem omni die dominico audiebam; et magis magisque mihi confirmabatur omnes versutarum calumniarum nodos, quos illi deceptores nostri adversus divinos libros innectebant, posse dissolvi. Ubi vero etiam comperi ad imaginem tuam hominem a te factum, aspiritualibus filiis tuis quos de matre catholica per gratiam regenerasti, non sic intelligi ut humani corporis forma te terminatum crederent atque cogitarent: quanquam quomodo se haberet spiritualis substantia, ne quidem tenuiter atque in ænigmate suspicabar;

naçait de m'engloutir; car il ne m'était pas permis de le consulter comme j'aurais voulu le faire, séparé de lui par une foule de gens qui venaient l'importuner de leurs affaires, et dont il soulageait les infirmités. Les courts instans pendant lesquels il n'était point avec eux, il les employait soit à réparer les forces de son corps par les alimens nécessaires, soit à entretenir celles de l'ame par la lecture. Mais quand il lisait, ses yeux parcouraient les pages, et son cœur s'ouvrait pour les comprendre, tandis que sa voix et ses lèvres restaient dans le silence. Il m'arriva souvent qu'étant venu le visiter ( car toute personne pouvait entrer chez lui sans avoir besoin de se faire annoncer), je le surpris lisant ainsi en silence, et jamais autrement : je me tenais long-temps assis sans rien dire; car qui eût osé troubler une méditation si profonde? puis je me retirais, persuadé que pendant les courts instans où il lui était permis de délasser son esprit, fatigué qu'il était du fracas de tant d'affaires étrangères, il ne serait pas bien aise d'être entraîné dans d'autres occupations. Je pensais d'ailleurs que, s'il avait adopté cette manière de lire, c'était peut-être dans la crainte que l'auditeur, malgré toute son attention, ne pût comprendre certains passages plus ou moins obscurs, que lui-même se verrait dans la nécessité de lui expliquer, et que, perdant ainsi le temps à donner ces explications ou à discuter sur les difficultés d'un seul ouvrage, il ne lui devint impossible de lire autant de volumes qu'il le désirait. Toutefois cette méthode de lire en silence trouverait une justification suffisante dans le seul motif de ménager sa voix, qui s'éteignait au moindre effort. Au surplus, quelle que fût l'intention d'un si saint personnage en agissant ainsi, elle ne pouvait être que bonne.

Ce que je désirais savoir, il ne m'était donc pas permis de le demander à ce cœur fervent, sanctuaire de vos oracles, à moins qu'il ne se fût agi de questions qui pussent se traiter en peu de mots. Pour répandre dans son ame les agitations tumultueuses de la mienne, j'aurais eu besoin de le rencontrer dans un état de loisir absolu, et cela n'arrivait jamais. Il est vrai que je l'entendais chaque dimanche expliquer admirablement devant le peuple la parole de vérité; et c'en était assez pour me confirmer de plus en plus dans l'opinion qu'il était possible de démêler le nœud de toutes ces perfides calomnies que les manichéens, mes séducteurs, avaient entassées contre les livres divins. Quand j'eus découvert encore que ceux qui sont vos enfans par l'Esprit, ayant été régénérés par votre grâce au sein de l'Église catholique, en disant que vous avez fait l'homme à votre image, ne croyaient

tamen gaudens erubui non me tot annos adversus catholicam fidem, sed contra carnalium cogitationum figmenta latrasse. Eo quippe temerarius et impius fueram, quod ea quæ debebam quærendo discere accusando dixeram. Tu enim, altissime et proxime, secretissime et præsentissime, cui membra non sunt alia majora et alia minora, sed ubique totus es, et nusquam locorum es; non es utique forma ista corporea: tamen fecisti hominem ad imaginem tuam; et ecce ipse a capite usque ad pedes in loco est.

CAP. IV. Cum ergo nescirem quomodo hæc subsisteret imago tua, pulsans proponerem quomodo credendum esset, non insultans opponerem quasi ita creditum esset: tanto igitur acrior cura rodebat intima mea quid certi retinerem, quanto me magis pudebat tam diu illusum et deceptum promissione certorum, puerili errore et animositate, tam multa incerta quasi certa garrisse. Quod enim falsa essent, postea mihi claruit. Certum tamen erat quod incerta essent, et a me aliquando pro certis habita fuissent, cum catholicam tuam cæcis contentionibus accusarem, etsi nondum compertam vera docentem, non tamen ea docentem quæ graviter accusabam. Itaque confundebar, et convertebar: et gaudebam, Deus meus, quod Ecclesia unica corpus Unici tui, in qua mihi nomen Christi infanti est inditum, non saperet infantiles nugas; neque hoc haberet in doctrina sua sana, quod te creatorem omnium in spatium loci quamvis summum et amplum, tamen undique terminatum membrorum humanorum figura contruderet.

Gaudebam etiam quod vetera scripta legis et prophetarum jam non illo oculo mihi legenda proponerentur, quo antea videbantur absurda, cum arguebam tanquam ita sentientes sanctos tuos; verum autem

point, et ne prétendaient nullement que vous fussiez resserré dans les bornes du corps humain, quoique je ne comprisse pas, même imparfaitement et d'une manière énigmatique, la nature d'une substance spirituelle, j'éprouvai un sentiment de joie, qui fut pourtant mêlé de honte, pour m'être déchainé, pendant une si longue suite d'années, non pas contre la foi catholique, mais contre de vains fantômes, résultat de mes pensées charnelles; car j'avais été assez téméraire et assez impie pour condamner ce dont il eût fallu m'instruire. O Dieu à la fois si élevé et si rapproché de nous, si caché et si présent; vous qui n'êtes point formé de membres plus ou moins étendus, mais qui êtes tout entier partout, sans être enfermé par aucun lieu, non, vous n'êtes point cette forme corporelle rêvée par mon délire; et pourtant vous avez fait l'homme à votre image, et l'homme, depuis la tête jusqu'aux pieds, est borné par un certain espace.

CHAP. IV. Puisque j'ignorais de quelle manière l'homme était votre image, j'aurais dû faire des recherches, proposer mes doutes, afin d'apprendre ce qu'il en fallait croire, au lieu d'insulter aux chrétiens, comme s'ils avaient cru ce que je supposais : mon ame était donc dévorée d'une ardeur d'autant plus vive de savoir à quoi m'en tenir à cet égard, que j'éprouvais plus de confusion pour avoir été si longtemps le jouet et la dupe de vaines promesses, et pour avoir, dans mon ignorance et avec une obstination puérile, soutenu pour certaines tant de choses incertaines. En effet, si je reconnus bien dans la suite qu'elles étaient fausses, il était dès lors évident pour moi qu'elles étaient incertaines et que je les avais soutenues pour certaines, lorsque je dirigeais contre votre Église des attaques si aveugles, sachant fort bien que son enseignement n'était pas ce que je lui avais outrageusement reproché d'enseigner, bien que j'ignorasse encore s'il était le véritable. Aussi j'étais confus, et je revenais à vous : je me réjouissais, mon Dieu, de ce que votre Église unique, qui est le corps de votre Fils, dans le sein de laquelle j'avais reçu, enfant, le nom du Christ, n'admettait point dans ses croyances de puériles frivolités, et que rien, dans sa doctrine si pure, ne peut porter à croire qu'elle vous attribue une figure humaine, ni qu'elle vous suppose circonscrit dans un certain espace, fût-il le plus vaste et le plus étendu, ô vous, le créateur de tout ce qui existe.

Je me réjouissais encore de voir qu'on ne me proposait point la lecture des anciens écrits, de la loi et des prophètes, sous le même point de vue qui m'y avait fait trouver des absurdités, lorsque je les accu-



non ita sentiebant : et tanquam regulam diligentissime commendaret, sæpe in popularibus sermonibus suis dicentem Ambrosium lætus audiebam : « Littera occidit ; spiritus autem vivificat <sup>1</sup> : » cum ea quæ ad litteram perversitatem docere videbantur, remoto mystico velamento spiritualiter aperiret, non dicens quod me offenderet, quamvis ea diceret, quæ utrum vera essent adhuc ignorarem. Tenebam enim cor meum ab omni assensione, timens præcipitium ; et suspendio magis necabar. Volebam enim eorum quæ non viderem ita me certum fieri, ut certus essem quod septem et tria decem sint. Neque enim tam insanus eram, ut ne hoc quidem putarem posse comprehendere ; sed sicut hoc, ita cætera cupiebam, sive corporalia quæ coram sensibus meis non adessent ; sive spiritualia, de quibus cogitare nisi corporaliter nesciebam. Et sanari credendo poteram, ut purgatiores acies mentis meæ dirigeretur aliquo modo in veritatem tuam semper manentem et ex nullo deficientem. Sed sicut evenire assolet ut malum medicum expertus, etiam bono timeat se committere ; ita erat valetudo animæ meæ, quæ utique nisi credendo sanari non poterat, et ne falsa crederet, curari recusabat ; resistens manibus tuis, qui medicamenta fidei confecisti, et sparsisti super morbos orbis terrarum, et tantam illis auctoritatem tribuisti.

CAP. V. Ex hoc tamen quoque jam præponens doctrinam catholicam, modestius ibi minimeque fallaciter sentiebam juberi ut crederetur quod non demonstrabatur (sive esset quid, sed cui forte non esset ; sive nec quid esset), quam illic temeraria pollicitatione scientiæ credulitatem irrideri ; et postea tam multa fabulosissima et absurdissima, quia demonstrari non poterant, credenda imperari. Deinde paulatim tu, Domine, manu mitissima et misericordissima pertractans et componens cor meum, consideranti quam innumerabilia crederem quæ non viderem, neque cum gererentur adfuissem ; sicut tam multa

<sup>1</sup> 2 Cor. iii, 6.

sais dans la pensée que vos saints les entendaient comme moi, tandis qu'il n'en était rien. J'entendais avec plaisir Ambroise répéter dans ses discours au peuple, en le proposant comme une règle fort importante : « La lettre tue ; c'est l'esprit qui vivifie : et puis, certains passages qui paraissaient renfermer des enseignemens pervers, il les expliquait dans un sens spirituel, en levant le voile mystérieux dont ils étaient recouverts, et ses paroles n'avaient rien qui me choquât, quoique j'ignorasse encore si elles étaient l'expression de la vérité ; car je défendais mon cœur contre tout assentiment, dans la crainte de rencontrer le précipice, et cet état d'incertitude me plongeait encore plus profondément dans la mort : je voulais être aussi certain des choses que je ne voyais pas que je l'étais de cette vérité que sept et trois font dix. Ma démence, en effet, n'allait pas jusqu'à nier qu'une pareille proposition pût être comprise ; mais je voulais comprendre tout le reste de la même manière : les choses corporelles qui n'étaient point actuellement présentes à mes sens, comme les choses spirituelles que je ne pouvais concevoir autrement que revêtues d'une forme corporelle. C'est la foi qui pouvait me guérir en purifiant la pénétration de mon esprit, et la dirigeant en quelque sorte vers votre vérité toujours parfaite et immuable. Mais comme il arrive d'ordinaire que celui qui a fait l'épreuve d'un ignorant médecin n'ose plus se fier même à un bon ; de même, pour la maladie de mon âme, que la foi seule pouvait guérir, je me refusais à employer les remèdes propres à obtenir ce résultat, dans la crainte de me laisser surprendre par de fausses croyances ; vous résistant à vous-même, dont les mains ont préparé les remèdes de la foi pour les répandre par toute la terre, après leur avoir donné tant d'efficacité pour la guérison des maux du genre humain.

CHAP. V. Toutefois, préférant dès lors la doctrine catholique, je sentais qu'il y avait de sa part plus de modestie et de loyauté à commander de croire ce qui n'était pas démontré (soit par impossibilité de le faire, soit que l'on fût incapable de saisir ses démonstrations) que de la part des manichéens, qui se jouaient de la crédulité de leurs adeptes en promettant témérairement de tout démontrer, et qui ensuite, dans l'impossibilité où ils étaient de démontrer tant de fables de la dernière absurdité, prétendaient en imposer la croyance. Et puis, Seigneur, la main si douce de votre miséricorde touchait et amollissait mon cœur : je considérais quelle innombrable quantité de choses je croyais sans les avoir vues, sans en avoir été témoin ;

in historia gentium, tam multa de locis atque urbibus quæ non videram, tam multa amicis, tam multa medicis, tam multa hominibus aliis atque aliis; quæ nisi crederentur, omnino in hac vita nihil ageremus; postremo, quam inconcusse fixum fide retinerem, de quibus parentibus ortus essem, quod scire non possem, nisi audiendo credidissem: persuasisti mihi, non qui crederent libris tuis, quos tanta in omnibus fere gentibus auctoritate fundasti; sed qui non crederent esse culpandos, nec audiendos esse, si qui forte mihi dicerent: Unde scis illos libros unius veri et veracissimi Dei spiritu esse humano generi ministratos? Idipsum enim maxime credendum erat, quoniam nulla pugnacitas calumniosarum quæstionum, per tam multa quæ legeram inter se confligentium philosophorum, extorquere mihi potuit ut aliquando non crederem, te esse quidquid esses quod ego nescirem; aut administrationem rerum humanarum ad te pertinere.

Sed id credebam aliquando robustius, aliquando exilius; semper tamen credidi et esse te, et curam nostri gerere; etiamsi ignorabam vel quid sentiendum esset de substantia tua, vel quæ via duceret aut reduceret ad te. Ideoque cum essemus infirmi ad inveniendam liquida ratione veritatem, et ob hoc nobis opus esset auctoritate sanctarum litterarum; jam credere cœperam nullo modo te fuisse tributurum tam excellentem illi Scripturæ per omnes jam terras auctoritatem, nisi et per ipsam tibi credi, et per ipsam te quæri voluisses. Jam enim absurditatem quæ me in illis litteris solebat offendere, cum multa ex eis probabiliter exposita audissem, ad sacramentorum altitudinem referebam: eoque mihi illa venerabilior et sacrosancta fide dignior apparebat auctoritas, quo et omnibus ad legendum esset in promptu, et secreti sui dignitatem in intellectu profundiore servaret; verbis apertissimis et humillimo genere loquendi se cunctis præbens, et exercens intentionem eorum qui non sunt leves corde: ut exciperet omnes populari sinu, et per angusta foramina paucos ad te trajiceret multo tamen plures, quam si nec tanto

par exemple, tant d'événemens contenus dans l'histoire des nations, tant de descriptions de villes et de pays que je n'avais jamais visités, tout ce qu'il faut bien admettre sur la foi des amis, des médecins et d'une infinité d'autres personnes, sous peine de briser entièrement tous les rapports de la vie sociale ; enfin je songeais avec quelle inébranlable confiance je me tenais sûr d'être né de tels parens, ce que je ne pouvais savoir pourtant que d'après le témoignage des autres : grâce à vous, j'ai fini par comprendre qu'il faut condamner, non pas ceux qui ont foi dans vos Écritures, auxquelles vous avez imprimé tant d'autorité chez presque toutes les nations de la terre, mais bien ceux qui n'y croient pas, et que ces derniers ne devaient point être écoutés, lorsqu'ils viendraient à me dire : D'où savez-vous que ces livres ont été donnés à l'homme par l'esprit du seul Dieu véritable et source de toute vérité ? Ce qui devait surtout déterminer ma croyance, c'est que, malgré tout l'acharnement des philosophes à soutenir les uns contre les autres tant de questions sophistiques que j'avais lues dans leurs livres, rien n'avait pu faire que mon esprit n'admit pas toujours votre existence, bien que j'ignorasse encore ce que vous pouviez être et l'intervention de votre providence dans le gouvernement des choses humaines.

Mais à cet égard ma foi était plus ou moins vive ; cependant j'ai toujours cru que vous existiez et que vous preniez soin de nous, quoique je ne susse ni quelle idée il fallait avoir de votre nature, ni quelle voie conduisait ou ramenait à vous. Comme je voyais que nous sommes trop faibles pour découvrir la vérité par les seuls efforts de la raison, et que pour y parvenir, nous avons besoin de nous appuyer sur l'autorité des saintes Écritures, je commençais déjà à croire que vous n'auriez pas permis que cette autorité atteignit dans tout l'univers un aussi haut degré d'excellence, si vous n'aviez voulu que par elles on crût en vous, que par elles on cherchât à vous connaître. D'ailleurs, depuis que les prétendues absurdités que je trouvais dans ces livres avaient été expliquées devant moi d'une manière plausible, j'attribuais à la profondeur des mystères chrétiens tout ce qu'ils présentaient d'obscur. Leur autorité me paraissait donc d'autant plus vénérable, d'autant plus digne d'une pieuse et entière confiance, que, pouvant être compris de tous par la simplicité du langage, ils cachent leurs sublimes secrets sous des profondeurs presque impénétrables, et que, s'ils sont à la portée des plus simples par un style si clair et une élocution si commune, ils offrent en même temps de quoi exercer

apice auctoritatis emineret, nec turbas gremio sanctæ humilitatis hauriret. Cogitabam hæc, et aderas mihi; suspirabam, et audiebas me; fluctuabam, et gubernabas me; ibam per viam sæculi latam, nec deserebas.

CAP. VI. Inhiabam honoribus, lucris, conjugio; et tu irridebas. Patiebar in eis cupiditatibus amarissimas difficultates, te propitio tanto magis, quanto minus sinebas mihi dulcescere quod non eras tu. Vide cor meum, Domine, qui voluisti ut hoc recordarer et confiterer tibi. Nunc tibi inhæreat anima mea, quam de visco tam tenaci mortis exuisti. Quam misera erat! et sensum vulneris tu pungebas, ut relictis omnibus converteretur ad te qui es super omnia, et sine quo nulla essent omnia; converteretur et sanaretur. Quam ergo miser eram, et quomodo egisti ut sentirem miseriam meam, die illo quo cum pararem recitare imperatori laudes, quibus plura mentirer, et mentienti faveretur a scientibus, easque curas anhelaret cor meum, et cogitationum tabificarum febribus æstuares; transiens per quemdam vicum Mediolanensem, animadverti pauperem mendicum, jam credo saturum, jocantem atque lætantem: et ingemui, et locutus sum cum amicis qui mecum erant, multos dolores insaniarum nostrarum; quia omnibus talibus conatibus nostris, qualibus tunc laborabam, sub stimulis cupiditatum trahens infelicitatis meæ sarcinam, et trahendo exaggerans, nihil vellemus aliud nisi ad securam lætitiâ pervenire, quo nos mendicus ille jam præcessisset, nunquam fortasse illuc venturos! Quod enim jam ille pauculis et emendicatis nummulis adeptus erat, ad hoc ego tam ærumnosis anfractibus et circuitibus ambiebam, ad lætitiâ scilicet temporalis felicitatis.

toute la pénétration des intelligences supérieures ; qu'ainsi votre Écriture, Seigneur, qui reçoit tous les hommes dans son sein par des voies en quelque sorte populaires, n'en conduit à vous qu'un petit nombre par des sentiers étroits et difficiles ; et que pourtant le nombre en serait moindre encore, si elle n'avait pas acquis un tel degré d'autorité, et si l'humilité sainte de son langage n'attirait la foule des hommes. Telles étaient mes pensées, ô mon Dieu, et vous me veniez en aide ; je soupirais, et mes soupirs montaient jusqu'à vous ; j'errais au gré des flots, et votre main dirigeait la barque de mon ame ; j'allais m'égarant dans les voies larges du monde, et vous ne m'abandonniez pas.

CHAP. VI. J'ambitionnais les honneurs et les richesses ; je soupirais après les douceurs du mariage ; et vous, mon Dieu, vous vous moquiez de mes projets. De combien de peines et d'amertumes ces passions fatiguaient mon cœur ! mais vous ne me permettiez pas de trouver le moindre plaisir dans ce qui n'était point vous-même, et c'est en cela que votre bonté pour moi éclatait davantage. Daignez, mon Dieu, abaisser vos regards sur ce misérable cœur dont vous avez voulu que je me rappelasse les misères pour les confesser en votre présence. Et mon ame, que vous avez arrachée aux douloureuses étreintes de la mort, faites que désormais elle ne s'attache qu'à vous ! n'a-t-elle pas été bien bien malheureuse ? Vous enfoncez l'aiguillon dans ses blessures, afin qu'elle renonçât à tout le reste pour revenir, à vous, qui êtes supérieur à toutes choses, et sans qui rien n'existerait ; et afin que, s'étant convertie à vous, elle méritât d'être guérie. Que j'étais donc misérable ! Mais qu'elle fut merveilleuse la voie par laquelle vous me fites sentir ma misère ! Je me disposais à faire le panégyrique de l'empereur, c'est-à-dire à débiter bien des mensonges auxquels auraient applaudi sans doute ceux-là même qui les auraient reconnus pour tels. Ce projet faisait surgir dans mon cœur une foule de pensées qui le déchiraient de mille inquiétudes et le tourmentaient d'une fièvre dévorante. Comme un jour je passais dans une rue de Milan, j'aperçus un mendiant qui, après s'être livré sans doute à de trop copieuses libations, se divertissait et s'abandonnait à la joie ; alors, poussant un soupir et me tournant vers ceux de mes amis qui m'accompagnaient, je me mis à déplorer les maux innombrables qui résultent pour nous de nos propres folies. Je leur représentai que dans nos efforts si pénibles (et je citai ceux auxquels je me livrais alors, traînant sous l'aiguillon de mes passions le far-

Non enim verum gaudium habebat, sed et ego illis ambitionibus multo falsius quærebam. Et certe ille lætabatur, ego anxius eram; securus ille, ego trepidus. Et si quisquam percontaretur me, utrum mallet exsultare an metuere; responderem : Exsultare. Rursus si interrogaret, utrum me talem mallet qualis ille, an qualis ego tunc essem; meipsum curis timoribusque confectum eligerem : sed per-versitate; numquid veritate? Neque enim eo me præponere illi debebam, quo doctior eram, quoniam non inde gaudebam, sed placere inde quærebam hominibus; non ut eos docerem, sed tantum ut placerem. Propterea et tu baculo disciplinæ tuæ confrin gebas ossa mea.

Recedant ergo ab anima mea qui dicunt ei : Interest unde quis gaudeat. Gaudebat mendicus ille vinolentia; tu gaudere cupiebas gloria. Qua gloria, Domine? quæ non est in te. Nam sicut illud verum gaudium non erat, ita nec illa vera gloria; et amplius vertebat mentem meam. Et ille ipsa nocte digesturus erat ebrietatem suam; ego cum mea dormieram et surrexeram, et dormiturus et surrecturus eram; vide quot diebus. Interest vero unde quis gaudeat, scio, et gaudium spei fidelis incomparabiliter distat ab illa vanitate; sed et tunc distabat inter nos. Nimirum quippe ille felicior erat, non tantum quod hilaritate perfundebatur, cum ego curis eviscerarer; verum etiam, quod ille bene optando acquisiverat vinum, ego mentiendo quærebam ty-phum. Dixi tunc multa in hac sententia charis meis, et sæpe advertēbam in his quomodo mihi esset, et inveniebam male mihi esse, et do-

deau si pesant de ma misère, qui s'aggravait à mesure même que je le trafais), notre unique but était de parvenir à une joie pure et tranquille, que nous n'obtiendrions peut-être jamais, tandis que ce mendiant l'avait rencontrée si facilement ; car cette joie, qui consiste seulement dans la félicité temporelle, elle ne lui avait coûté que quelques misérables pièces de monnaie, qu'il avait reçues à titre d'aumône ; et moi, c'était en vain que je me fatiguais à la poursuivre par les sentiers les plus ardues et les plus difficiles !

Sans doute la joie de cet homme n'était point une joie parfaite ; mais celle vers laquelle tendait la fougue de mes désirs n'était-elle pas bien moins réelle encore ? En effet, il se réjouissait, lui, et moi j'étais en proie à l'inquiétude ; une douce sécurité régnait dans son ame, et la mienne était assiégée de craintes. Certes, à quelqu'un qui m'aurait demandé ce que j'étais préférable, de la joie ou de la crainte, j'aurais répondu que j'aimais mieux me réjouir ; et cependant, si l'on m'eût demandé ensuite ce que j'aurais préféré d'être ou ce mendiant ou ce que j'étais alors, j'aurais, sans la moindre hésitation, choisi mon existence, tout agitée qu'elle était de soucis et de craintes ; mais ma corruption plutôt que la vérité aurait dicté un tel choix ; car si j'étais plus savant que ce mendiant, était-ce une raison pour me préférer à lui ? Ma science ne me donnait aucun sentiment de joie : tout ce que j'ambitionnais par son moyen, c'était de me rendre agréable aux hommes, non pour les instruire, mais pour leur plaire ; et c'est pour cela que vous brisiez mes os avec la verge de votre justice.

Loin de moi ceux qui diraient à mon ame : Il est bien des manières de se réjouir. Ce mendiant trouvait sa joie dans l'ivresse, tandis que vous cherchiez la vôtre dans la gloire. Qu'est donc la gloire, ô mon Dieu, si on ne la cherche point en vous ? La joie de cet ivrogne était fausse ; soit ; mais la gloire après laquelle je soupirais n'était pas plus réelle. Et ma raison était plus malade que la sienne ; car son ivresse devait se dissiper en une seule nuit de repos, et depuis long-temps déjà je me levais et me couchais avec la mienne, qui devait m'accompagner si long-temps encore et la nuit et le jour. Il est, j'en conviens, différentes manières de se réjouir, et la joie que fait naître l'espérance dans le cœur de vos fidèles est infiniment supérieure au bonheur chimérique de ce mendiant. Cependant son état encore était préférable au mien sous ce rapport ; ce n'était pas seulement parce qu'il s'abandonnait sans réserve à la gaité, tandis que j'étais moi-même dévoré de soucis, qu'il était plus heureux que moi ; c'était



lebam et conduplicabam ipsum male. Et si quid arrisisset prosperum, tædebat apprehendere, quia pene priusquam teneretur, avolabat.

CAP. VII. Congemiscebamus in iis qui simul amice vivebamus, et maxime ac familiarissime cum Alypio et Nebridio ista colloquebar; quorum Alypius ex eodem, quo ego, ortus erat municipio, parentibus primatibus municipalibus, me minor natu. Nam et studuerat apud me, cum in nostro docere cœpi oppido, et postea Carthagini: et diligebat me multum, quod ei bonus et doctus viderer; et ego illum, propter magnam virtutis indolem, quæ in non magna ætate satis eminebat. Gurges tamen morum Carthaginensium, quibus nugatoria fervent spectacula, absorbuerat eum in insaniam circensium: sed cum in eo miserabiliter volveretur, ego autem rhetoricam ibi professus publica schola uterer, nondum me audiebat ut magistrum, propter quamdam similitatem quæ inter me et patrem ejus erat exorta, et compereram quod circum exitiabiliter amaret, et graviter angebar, quod tantam spem perditurus, vel etiam perdidisse mihi videbatur. Sed monendi eum et aliqua coercitione revocandi nulla erat copia, vel amicitiae benevolentia, vel jure magisterii. Putabam enim eum de me cum patre sentire; ille vero non sic erat. Itaque postposita in hac re patris voluntate, salutare me cœperat, veniens in auditorium meum, et audire aliquid atque abire.

Sed enim de memoria mihi lapsum erat agere cum illo, ne vanorum ludorum cæco et præcipiti studio tam bonum interimeret ingenium. Verum autem, Domine, tu qui præsides gubernaculis omnium quæ creasti, non eum oblitus eras futurum inter filios tuos antistitem sa-

encore pour avoir béni ses bienfaiteurs en achetant le vin qu'il avait bu, tandis que je me proposais d'assouvir mon orgueil en fabriquant des mensonges. Ce sujet m'inspira une foule d'autres réflexions semblables, que je communiquai à mes amis ; je ramenaï souvent mon esprit sur mon état, et c'était toujours pour me trouver bien malheureux. L'affliction que je ressentais alors redoublait encore mon infortune, le courage me manquait même pour saisir les circonstances favorables que me présentait la fortune ; car presque toujours elles avaient disparu au moment où je pensais m'en être rendu maître.

CHAP. VII. Tel était, entre mes amis et moi, le sujet de bien tristes entretiens ; mais ceux avec qui j'aimais à en parler avec le plus d'épanchement étaient Alypius et Nebridius. Le premier, plus jeune que moi, appartenait à l'une des premières familles de ma ville natale. Je l'avais compté au nombre de mes élèves, d'abord à Tagaste, où j'avais commencé à ouvrir une école, puis à Carthage. Il me portait beaucoup d'affection, parce qu'il me croyait de la science et de la probité ; et moi, je ne l'aimais pas moins à cause de son heureux naturel et du noble penchant à la vertu qui se faisait remarquer en lui malgré sa grande jeunesse. Toutefois, cédant à ce torrent d'immoralité qui, dans la ville de Carthage, précipitait la jeunesse dans les frivoles amusemens des spectacles, il s'était follement passionné pour les jeux du cirque, et se roulait misérablement dans ce honteux esclavage. Je donnais alors publiquement des leçons de rhétorique ; mais il n'y assistait point encore, à cause d'une mésintelligence survenue entre son père et moi. Je ne tardai pas à découvrir son goût déplorable pour ces sortes d'amusemens ; et j'en fus profondément affligé ; car je voyais qu'il allait ruiner tant de belles espérances, si déjà elles n'étaient pas perdues sans retour. Mais quel moyen de le ramener, soit par des conseils, soit par des réprimandes ? Je n'avais auprès de lui ni la liberté d'un ami, ni l'autorité d'un maître. Je pensais qu'il partageait à mon égard les sentimens de son père. Quelle était mon erreur ! En dépit des préventions de sa famille, il osait me saluer amicalement, et entrer même quelquefois dans mon école, d'où il ne sortait qu'après m'avoir écouté quelque temps.

Je me décidai donc à revenir sur le parti que j'avais pris de lui parler, pour l'engager à ne point étouffer un si bon naturel par une passion aveugle et funeste pour des jeux frivoles. Mais vous, mon Dieu, qui veillez avec tant de sollicitude sur toutes

cramenti tui; et ut aperte tibi tribueretur ejus correctio, per me quidem illam, sed nescientem operatus es. Nam quodam die cum sederem loco solito, et coram me adessent discipuli, venit, salutavit, sedit atque in ea quæ agebantur animum intendit: et forte lectio in manibus erat, quam dum exponerem, et opportune mihi adhibenda videretur similitudo circensium, quo illud quod insinuabam et jucundius et planius feret, cum irrisione mordaci eorum quos illa captivasset insania, tu scis, Deus noster, quod tunc de Alypio ab illa peste sanando non cogitaverim. At ille in se rapuit, meque illud non nisi propter se dixisse credit. Et quod alius acciperet ad succensendum mihi, accepit honestus adolescens ad succensendum sibi, et ad me ardentius diligendum. Dixeras enim tu jam olim, et innexueras *Litteris tuis*: « Corripe sapientem, et amabit te<sup>1</sup>. » At ego illum jam non corripueram; sed utens tu omnibus, et scientibus et nescientibus, ordine quo nosti, et ille ordo justus est, de corde et lingua mea carbones ardentis operatus es, quibus mentem spei bonæ adureres tabescentem, ac sanares. Taceat laudes tuas qui miserationes tuas non considerat, quæ tibi de medullis meis confitentur. Etenim ille post illa verba propriuit se ex fovea tam alta, qua libenter demergebatur, et cum miserabili voluptate cæcabatur; et excussit animum forti temperantia, et resilierunt omnes circensium sordes ab eo, ampliusque illuc non accessit. Deinde patrem reluctantem evicit, ut me magistro uteretur: cessit ille atque concessit. Et audire me rursus incipiens, illa mecum superstitione involutus est, amans in manichæis ostentationem continentiam, quam veram et germanam putabat. Erat autem illa vecors et seductoria, pretiosas animas captans, nondum virtutis altitudinem scientes tangere, et superficie decipi faciles, sed tamen adumbratæ simulatæque virtutis.

<sup>1</sup> Prov. ix, 8.

vos créatures, vous n'aviez point oublié qu'il devait être un jour, parmi vos fidèles, un digne évêque de votre Église; et pour montrer bien clairement que sa conversion ne pouvait être attribuée qu'à vous, vous résolûtes de l'opérer par ma voix, sans que j'y songeasse le moins du monde. Un jour, j'occupais ma place accoutumée au milieu de mes élèves, lorsqu'il entra, s'assit après m'avoir salué, et se mit à écouter avec attention ce que je disais. Dans ce moment je faisais une lecture; pour en rendre l'explication plus sensible, je crus pouvoir heureusement emprunter une comparaison aux jeux du cirque; j'y mêlai quelques traits mordans contre ceux qui se laissent entraîner par de telles folies, uniquement afin de donner à mes idées plus de clarté et d'agrément. Vous le savez, mon Dieu, la pensée de guérir Alypius de cette honteuse maladie ne fut pour rien dans mes paroles. Et pourtant il se les appliqua, s'imaginant qu'elles n'avaient été prononcées que pour lui; et au lieu d'en concevoir du ressentiment contre moi, comme tout autre l'eût fait à sa place, cet honnête jeune homme ne reçut cette leçon que pour s'indigner contre lui-même et pour m'en aimer encore davantage. Car vous aviez dit autrefois dans vos Écritures : « Re- » prenez l'homme sensé, et il vous aimera. » Or, comme je n'avais point songé à le reprendre, c'était vous, Seigneur, qui vous servez de tous les hommes, soit qu'ils le sachent ou qu'ils l'ignorent, d'après un ordre qui n'est connu que de vous seul, mais toujours conforme à la justice; c'était vous, dis-je, qui placiez dans mon cœur et sur mes lèvres comme des charbons embrasés, pour consumer et guérir la plaie hideuse qui rongait une ame de si belle espérance. O mon Dieu, qui pourrait ne pas chanter vos louanges? Celui-là seul sans doute qui détournerait les yeux de vos miséricordes. Pour moi, je veux les publier du fond de mes entrailles. Touché de mes paroles, Alypius s'arracha de cet abîme de ténèbres où il demeurait plongé avec tant de plaisir, où il se roulait avec une si déplorable volupté. Son ame ayant courageusement secoué ses fers, il se trouva affranchi de ces honteuses folies du cirque, et jamais il n'y parut depuis cette époque. Ensuite il sut vaincre la résistance de son père, qui enfin lui permit de me choisir pour maître. Alors, s'étant mis de nouveau à suivre mes leçons, il se laissa entraîner avec moi dans les illusions manichéennes, dont les sectateurs l'avaient séduit par l'ostentation d'une continence qu'il croyait sincère et réelle, mais qui n'était en effet qu'une perfide hypocrisie propre à séduire les ames droites, qui,

CAP. VIII. Non sane relinquens incantatam sibi a parentibus terrenam viam, Romam præcesserat, ut jus disceret; et ibi gladiatorii spectaculi hiatu incredibili et incredibiliter abreptus est. Cum enim aversaretur et detestaretur talia, quidam ejus amici et condiscipuli, cum forte de prandio redeuntibus pervius esset, recusantem vehementer et resistantem, familiari violentia duxerunt in amphitheatrum, crudelium et funestorum ludorum diebus, hæc dicentem: « Si corpus meum in illum locum trahitis, et ibi constituitis; numquid et animam et oculos meos in illa spectacula potestis intendere? Adero itaque absens, ac sic et vos et illa superabo. » Quibus auditis, illi nihilo secius eum adduxerunt secum, idipsum forte explorare cupientes, utrum posset efficere. Quo ubi ventum est, et sedibus quibus potuerunt locati sunt, fervebant omnia immanissimis voluptatibus. Ille clausis foribus oculorum, interdixit animo ne in tanta mala procederet; atque utinam et aures obturavisset! Nam quodam pugnae casu, cum clamor ingens totius populi vehementer eum pulsasset, curiositate victus, et quasi paratus quidquid illud esset, etiam visum contemnere et vincere, aperuit oculos; et percussus est graviore vulnere in anima, quam ille in corpore, quem cernere concupivit; ceciditque miserabilius quam ille quo cadente factus est clamor qui per ejus aures intravit, et reseravit ejus lumina, ut esset qua feriretur et dejiceretur audax adhuc potius quam fortis animus, et eo infirmior quo de se præsumpserat, qui debuit de te. Ut enim vidit illum sanguinem, immanitatem simul ebibit, et non se avertit, sed fixit aspectum; et hauriebat furias, et nesciebat, et delectabatur scelere certaminis, et cruenta voluptate inebriabatur. Et non erat jam ille qui venerat, sed unus de turba ad quam venerat, et verus eorum socius, a quibus adductus erat. Quid plura? Spectavit, clamavit, exarsit, abstulit inde secum insaniam qua stimularetur redire, non tantum cum illis a quibus prius abstractus est, sed etiam præ illis, et alios trahens. Et inde tamen manu validissima et misericordissima eruisti eum tu, et docuisti non sui habere, sed tui fiduciam; sed longe postea.

ne sachant pas encore pénétrer dans les profondeurs de la vertu, se laissent facilement tromper par des dehors vertueux.

CHAP. VIII. Alypius, qui était resté fidèle aux voies du siècle, dans lesquelles les exhortations de sa famille l'avaient engagé, m'avait précédé à Rome pour s'y livrer à l'étude du droit; et là, un événement incroyable vint le plonger dans l'incroyable passion des combats de gladiateurs. Jusqu'alors de tels spectacles ne lui avaient inspiré que du dégoût et de l'aversion, lorsqu'un jour, ayant rencontré quelques-uns de ses amis et de ses condisciples, qui venaient de dîner ensemble, il fut entraîné par eux, comme par badinage, malgré ses refus et son opiniâtre résistance, jusque dans l'amphithéâtre, où l'on célébrait alors ces jeux cruels et abominables. Il leur criait : « En vain vous entraînez mon corps, en vain vous le retiendrez en ce lieu. Est-ce donc que vous pourrez contraindre aussi mon esprit et mes yeux à s'occuper de ces spectacles ? J'y serai comme si je n'y étais pas, et je triompherai ainsi des jeux comme de vous-mêmes. » Ces paroles ne les firent point renoncer au projet de l'emmenner avec eux ; peut-être voulaient-ils éprouver s'il serait aussi indifférent qu'il le prétendait. Quand ils arrivèrent, déjà tout l'amphithéâtre s'enivrait de ce cruel spectacle, et ils se placèrent comme ils purent. Quant à Alypius, fermant les yeux, il défendit à son ame de prendre part à de telles atrocités. Oh ! que ne se ferma-t-il aussi les oreilles ! Voilà que tout-à-coup retentit un grand cri poussé par tout le peuple, à l'occasion de quelque événement du combat. Ne pouvant résister à sa curiosité, et d'ailleurs se croyant capable de tout mépriser, de triompher de tout, quelque chose qui s'offrit à ses regards, il ouvrit les yeux. Soudain il sentit son ame déchirée d'une plaie bien plus cruelle que ne l'était la blessure du gladiateur qu'il avait voulu voir, et il tomba plus misérablement que celui dont la chute avait excité ces cris qui avaient frappé son oreille et l'avaient déterminé à ouvrir les yeux. Si cette ame fut ainsi blessée et renversée, c'est qu'il y avait en elle encore plus d'audace que de courage, c'est qu'elle était d'autant plus faible qu'elle mettait en elle-même une confiance qui aurait dû n'être placée qu'en vous. A peine eut-il vu le sang couler, que son cœur en devint cruellement avide. Il ne détourna point les yeux, il les tint fixés sur ce spectacle, s'abreuvant, sans le savoir, dans la coupe des furies, prenant plaisir à cet atroce combat, et s'enivrant d'une volupté sanguinaire. Ce n'était plus cet homme qui était venu malgré lui ; il était devenu l'un de ceux qui composaient la foule au sein de laquelle on l'avait amené et le digne

CAP. IX. Verumtamen jam hoc ad medicinam futurum in ejus memoria reponebatur. Nam et illud, quod cum adhuc studeret jam me audiens apud Carthaginem, et medio die cogitaret in foro quod recitaturus erat, sicuti exerceri scholastici solent, sivisti eum comprehendi ab æditimis fori tanquam furem. Non arbitror aliam ob causam te permisisse, Deus noster, nisi ut ille vir tantus futurus jam inciperet discere, quam non facile in dignoscendis causis homo ab homine damnandus esset temeraria credulitate. Quippe ante tribunal deambulabat solus cum tabulis ac stylo, cum ecce adolescens quidam ex numero scholasticorum fur verus, securim clanculo apportans, illo non sentiente ingressus est ad cancellos plumbeos qui vico argentario desuper præminent, et præcidere plumbum cœpit. Sono autem securis audito submurmuraverunt argentarii qui subter erant, et miserunt qui apprehenderent quem forte invenissent. Quorum vocibus auditis, relicto instrumento ille discessit, timens ne cum eo teneatur. Alypius autem qui non viderat intrantem, exeuntem sensit, et celeriter vidit ab euntem : et causam scire cupiens ingressus est locum, et inventam securim stans atque admirans considerabat. Cum ecce illi qui missi fuerant, reperiunt eum solum ferentem ferrum cujus sonitu exciti venerant : tenent, attrahunt ; congregatis inquilinis fori, tanquam furem manifestum se comprehendisse gloriantur, et inde offerendus judici ducebatur.

Sed hactenus docendus fuit statim enim, Domine, subvenisti innocentiae cujus testis eras tu solus. Cum enim duceretur vel ad custodiam, vel ad supplicium, fit eis obviam quidam architectus cujus maxima erat cura publicarum fabricarum. Gaudent illi eum potissi-

compagnon de ceux qui l'avaient entraîné. Que dirai-je de plus? Il regarde, il pousse des acclamations, il se passionne, et il emporte avec lui un aiguillon qui doit bientôt l'y ramener encore, non plus pour accompagner ceux qui l'y avaient entraîné d'abord, mais à leur tête et les entraînant à son tour. Cependant votre main si puissante et si miséricordieuse l'arracha de cet abîme, et lui apprit qu'il devait placer sa confiance en vous et non en lui-même; mais ce ne fut que longtemps après.

CHAP. IX. Toutefois il conservait profondément gravé dans son cœur le souvenir de cet événement, qui devait un jour servir de remède à sa blessure. A l'époque où il suivait encore mes leçons à Carthage, un jour qu'il se trouvait en plein midi sur la place publique, repassant en sa mémoire une de ces leçons qu'on donne à apprendre aux écoliers, vous permîtes qu'il fût arrêté comme voleur par les gardes du palais. C'est que vous vouliez, je pense, ô mon Dieu, apprendre de bonne heure à celui qui devait occuper un poste si éminent, combien, dans la discussion des procès, il faut se tenir en garde contre une crédulité téméraire, pour ne pas condamner injustement son semblable. Pendant qu'il se promenait seul devant le tribunal, n'ayant à la main que son stylet et ses tablettes, un jeune écolier, qui était un véritable voleur, s'approcha, sans être aperçu, des barreaux qui sont en saillie sur la rue des Changeurs, et se mit à couper le plomb avec une hache qu'il avait cachée sous son manteau. Les changeurs établis sous la terrasse ayant entendu le bruit de la hache, se mirent à crier, et envoyèrent quelqu'un pour arrêter le voleur, s'il pouvait être surpris. Mais celui-ci, dès qu'il entendit ces clameurs, prit la fuite, après avoir abandonné l'instrument de son crime, afin qu'on ne l'en trouvât pas saisi. Alypius, qui ne l'avait point vu entrer, le voyant sortir si précipitamment, voulut en savoir la cause. Il monte donc sur la terrasse, voit la hache, et s'arrête, surpris, pour la considérer. Alors surviennent ceux qui avaient été envoyés; ils l'aperçoivent, tenant le fer dont le bruit les avait attirés. Ils s'emparent à l'instant de lui et l'entraînent. Autour de lui s'attroupent bientôt tous les habitans du palais; chacun s'applaudit d'avoir surpris le voleur en flagrant délit, et déjà on l'emène pour le livrer à la justice.

C'est ici que finit, ô mon Dieu, l'épreuve que vous vouliez lui faire subir. En effet, vous vîntes alors en aide à son innocence, dont vous étiez le seul témoin. Comme on le conduisait, soit en prison, soit au supplice, on fait rencontre d'un architecte chargé spécialement du



mum occurrisset, cui solebant in suspicionem venire ablatarum rerum quæ perissent de foro, ut quasi tandem ille cognosceret a quibus hæc fierent. Verum autem viderat homo sæpe Alypium in domo cujusdam senatoris ad quem salutandum ventitabat : statimque cognitum manu apprehensa semovit a turbis, et tanti mali causam quærens, quid gestum esset audivit ; omnesque tumultuantes qui aderant et minaciter frementes jussit venire secum. Et venerunt ad domum illius adolescentis qui rem commiserat. Puer vero erat ante ostium, et tam parvus erat ut nihil exinde domino suo metuens, facile posset totum indicare : cum eo quippe in foro fuit pedisequus. Quem posteaquam recoluit Alypius, architecto intimavit. At ille securim demonstravit puero, quærens ab eo cujus esset. Qui confestim : Nostra, inquit : deinde interrogatus aperuit cætera. Sic in illam domum translata causa, confusisque turbis quæ de illo triumphare jam cœperant, futurus dispensator verbi tui, et multarum in Ecclesia tua causarum examinador, experientior instructorque discessit.

CAP. X. Hunc ergo Romæ inveneram, et adhæsit mihi fortissimo vinculo, mecumque Mediolanum profectus est, ut nec me desereret, et de jure quod didicerat aliquid ageret, secundum votum magis parentum quam suum. Et ter jam assederat mirabili continentia cæteris, cum ille magis miraretur eos qui aurum innocentiae præponerent. Tentata est quoque ejus indoles, non solum illecebra cupiditatis, sed etiam stimulo timoris. Romæ assidebat comiti largitionum italicianarum. Erat eo tempore quidam potentissimus senator, cujus et beneficiis obstricti multi et terrori subditi erant. Voluit sibi licere nescio quid ex more potentiae suæ, quod esset per leges illicitum ; restitit Alypius : promissum est præmium ; irrisit animo : prætentæ minæ ; calcavit : mirantibus omnibus inusitatam animam, quæ hominem tantum, et innumerabilibus præstandi nocendique modis ingenti fama celebratum, vel amicum non optaret, vel non formidaret inimicum. Ipse autem judex, cui consiliarius erat, quamvis et ipse fieri

soin des édifices publics. Tous ces gens se réjouissent de trouver celui qui les soupçonnait ordinairement de dérober les objets qu'on enlevait du palais; on va lui faire connaître enfin l'auteur des vols. Mais il se trouva que cet homme avait vu souvent Alypius chez un sénateur à qui il allait d'ordinaire présenter ses devoirs : il le reconnut aussitôt, et l'ayant pris par la main, il l'éloigna de cette foule pour lui demander quelle était la cause d'une pareille mésaventure : dès qu'il eut appris ce qui s'était passé, il s'adressa à la multitude, qui éclatait déjà en murmures et en menaces, et lui ordonna de le suivre. On se dirigea vers la maison du jeune homme qui avait commis le crime. Il y avait devant la porte de cette maison un jeune esclave dont on espéra pouvoir facilement obtenir l'aveu de la vérité, car son extrême jeunesse devait l'empêcher de comprendre que cet aveu pourrait être préjudiciable à son maître. Cet enfant avait accompagné son maître sur la place publique. Alypius l'ayant reconnu, le dit à l'architecte; celui-ci montre la hache à cet enfant, et lui demande à qui elle appartient. Elle est à nous, répond-il aussitôt. Puis, interrogé, il raconte tout le reste. L'accusation se trouva ainsi reportée à cette famille, et à la confusion de tous ces gens, qui déjà s'étaient mis à insulter à son malheur. Alypius sortit de ce mauvais pas avec plus de sagesse et d'expérience, lui qui devait être un jour le dispensateur de votre parole, et le juge de tant de causes au sein même de votre Église.

CHAP. X. Je l'avais donc retrouvé à Rome, et il s'était uni à moi par les liens d'une étroite amitié; il me suivit à Milan, pour ne point me quitter, et aussi pour tâcher de tirer quelque parti des connaissances qu'il avait acquises dans le droit, bien plus pour condescendre au désir de ses parens que pour suivre sa propre inclination. Trois fois déjà il avait occupé des charges publiques, et il s'était fait remarquer entre tous par un admirable désintéressement, tandis qu'il s'étonnait lui-même qu'on pût préférer l'or à la probité. Son caractère avait été mis à l'épreuve, non seulement contre les amorces de la cupidité, mais encore contre l'aiguillon de la crainte. Lorsqu'il était encore à Rome, il avait été employé comme assesseur auprès du trésorier général de l'Italie. Il y avait à cette époque un sénateur fort puissant, qui s'était fait de nombreux cliens, dont il avait gagné les uns par des bienfaits et assujetti les autres par la crainte. Accoutumé à voir tout plier devant lui, il voulut un jour se permettre je ne sais quelle infraction aux lois; Alypius lui résista : on lui promit une récompense, il ne fit qu'en rire; on lui fit des menaces, il les méprisa : et chacun d'ad-

nollet, non tamen aperte recusabat : sed in istum causam transferens, ab eo se non permitti asserebat; quia et revera si ipse faceret, iste discederet. Hoc solo autem pene jam illectus erat studio litterario, ut pretiis prætorianis codices sibi conficiendos curaret : sed consulta justitia deliberationem in melius vertit; utiliorem judicans æquitatem qua prohibebatur, quam potestatem qua sinebatur. Parvum est hoc; sed qui in parvo fidelis est, et in magno fidelis est. Nec ullo modo erit inane, quod de tuæ Veritatis ore processit : « Si in injusto mammona fideles non fuistis, quod verum est, quis » credet vobis? Et si in alieno fideles non fuistis; quod vestrum » est, quis dabit vobis <sup>1</sup>? » Talis ille tunc inhærebat mihi, mecumque nutabat in consilio, quisnam esset tenendus vitæ modus.

Nebridius etiam qui relicta patria vicina Carthagini, atque ipsa Carthagine ubi frequentissimus erat, relicto rure paterno optimo, relicta domo et non secutura matre, nullam ob aliam causam Mediolanum venerat, nisi ut mecum viveret in flagrantissimo studio veritatis atque sapientiæ: pariter suspirabat, pariterque fluctuabat, beatæ vitæ inquisitor ardens, et quæstionum difficillimarum scrutator acerrimus. Et erant ora trium egentium, et inopiam suam sibimet invicem anhelantium, et a te exspectantium, ut dares eis escam in tempore opportuno. Et in omni amaritudine quæ nostros sæculares actus de misericordia tua sequebatur, intuentibus nobis finem cur ea pateremur, occurrebant tenebræ; et aversabamur gementes, et dicebamus: Quamdiu hæc? Et hoc crebro dicebamus; et dicentes non relinquebamus ea; quia non elucebat certum aliquid quod illis relictis apprehenderemus.

<sup>1</sup> Luc. xvi, 10-12.

mirer cette grandeur d'ame si peu commune, qui l'empêchait de rechercher la faveur et de redouter la vengeance d'un homme si puissant, et qu'on vantait partout comme possédant d'innombrables moyens de nuire ou de rendre service. Le juge lui-même, dont il était l'assesseur, quoiqu'il fût également opposé aux prétentions du sénateur, n'osait pas les combattre ouvertement : il rejetait tout sur Alypius, assurant qu'il ne lui laissait pas la liberté d'agir ; car il menaçait de donner sa démission, si lui-même avait la faiblesse de céder. Une fois pourtant il faillit se laisser séduire par sa passion pour l'étude : il fut tenté de se procurer quelques livres avec l'argent du trésor ; mais, après avoir consulté la justice, il revint à de meilleurs sentimens, jugeant qu'il valait mieux suivre l'équité qui le défendait, que de profiter du pouvoir qui lui était donné de le faire. C'était une action de peu d'importance ; mais celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes. Et elle ne sera pas vaine, cette parole sortie de la bouche de votre vérité : « Si vous n'êtes pas fidèles dans l'emploi des faux biens, » qui vous confiera les véritables ? Et si vous n'avez pas été fidèles » dans l'administration d'un bien étranger, qui remettra entre vos » mains celui qui vous appartient ? » Tel était cet ami qui m'était si tendrement attaché et qui flottait incertain, comme moi, sur le genre de vie qu'il fallait embrasser.

Quant à Nebridius, il avait abandonné sa patrie, voisine de Carthage, et Carthage même qu'il habitait le plus souvent ; il avait laissé le riche domaine de son père, il s'était arraché des bras de sa famille et de sa mère qui ne devait pas le suivre, pour venir à Milan, sans autre motif que celui de passer sa vie auprès de moi, afin de chercher ensemble, avec une ardeur infatigable, la sagesse et la vérité : comme nous, il soupirait, il flottait incertain, poursuivant ardemment le bonheur de la vie, et approfondissant avec une patience sans égale les questions les plus difficiles. Nous étions trois indigens qui n'ouvrions la bouche que pour déplorer ensemble notre pauvreté, et qui attendions qu'il vous plût, mon Dieu, de nous donner, au temps favorable, la nourriture céleste. Quant à toutes ces amertumes, qui suivaient, grâce à votre miséricorde, toutes nos actions selon le monde, si nous venions à rechercher dans quel but elles nous étaient envoyées, nous ne rencontrions que ténèbres. Aussi nous nous détournions en gémissant, et nous disions : Jusques à quand souffrirons-nous ainsi ? Nous répétions souvent ces paroles, mais sans pour cela changer de

CAP. XI. Et ego maxime mirabar, satagens et recolens, quam longum tempus esset ab undevigesimo anno ætates meæ quo ferere cœperam studio sapientiæ; disponens, ea inventa, relinquere omnes vanarum cupiditatum spes inanes et insanias mendaces; et ecce jam tricenariam ætatem gerebam, in eodem luto hæsitans aviditate fruendi præsentibus, fugientibus et dissipantibus me, dum dico: Cras inveniam; ecce manifestum apparebit, et tenebo; ecce Faustus veniet, et exponet omnia. O magni viri academici! nihil ad agendam vitam certi comprehendere potest. Imo quæramus diligentius, et non desperemus. Ecce jam non sunt absurda in libris ecclesiasticis quæ absurda videbantur, et possunt aliter atque honeste intelligi. Figam pedes in eo gradu in quo puer a parentibus positus eram, donec inveniatur perspicua veritas.

Sed ubi quæretur? quando quæretur? Non vacat Ambrosio, non vacat legere. Ubi ipsos codices quærimus? unde, aut quando comparamus? a quibus sumimus? Deputentur tempora, distribuantur horæ pro salute animæ. Magna spes oborta est: non docet catholica fides quod putabamus, et vani accusabamus; nefas habent docti ejus credere Deum figura humani corporis terminatum: et dubitamus pulsare quo aperiantur cætera? Antemeridianis horis discipuli occupant: cæteris quid facimus? cur non id agimus? Sed quando salutamus amicos majores, quorum suffragiis opus habemus? quando præparamus quod emant scholastici? quando reparamus nos ipsos, animum relaxando ab intentione curarum?

conduite, parce qu'il ne s'offrait à nos yeux rien de certain, à quoi nous pussions nous attacher, quand une fois nous aurions renoncé à toutes ces folies.

CHAP. XI. Pour moi, j'étais surtout saisi d'étonnement quand je repassais dans mon esprit ce long espace de temps écoulé, depuis la dix-neuvième année de mon âge, pendant laquelle l'amour de la sagesse avait commencé à embraser mon cœur; j'avais pris la résolution de renoncer, dès que je l'aurais trouvée, à toutes les vaines espérances de la fortune et aux folies mensongères du monde : et, parvenu à ma trentième année, je me roulais encore dans la même fange, en proie aux mêmes hésitations, à la même avidité de jouir des choses présentes qui m'échappaient sans cesse et emportaient mon cœur loin d'elles, tandis que je me disais : Demain je trouverai ce que je cherche ; la vérité se montrera clairement à mes yeux, et je m'attacherai à elle : Faustus va venir, qui éclaircira tous mes doutes. O les grands hommes que les philosophes académiciens ! Ils ont raison de le dire, l'homme ne saurait trouver rien de véritable pour la conduite de la vie. Mais, me disais-je ensuite, cherchons avec plus d'ardeur, ne désespérons pas. Voici déjà que les passages des livres saints que je trouvais absurdes ont cessé de me paraître tels ; on peut les entendre dans un autre sens qui ne choque point la raison. Je vais suivre ces sentiers dans lesquels mes parens avaient dirigé mes pas dès mon enfance, jusqu'au moment où la vérité se montrera clairement à mes yeux.

Cependant où et quand la chercherai-je ? Ambroise n'a pas le loisir de m'instruire, je n'ai pas celui de lire. Où chercher des livres ? D'ailleurs quand serai-je en état de m'en procurer ? Où sont ceux qui voudront m'en prêter ? Mais non, reprenais-je, distribuons notre temps en accordant quelques heures au salut de notre ame. Un grand espoir vient de surgir dans mon cœur : la foi catholique n'enseigne point ce que nous pensions et ce que nous lui reprochions injustement ; ses docteurs regardent comme une impiété de croire que Dieu est resserré dans les bornes d'un corps semblable aux nôtres : et nous hésiterions à poursuivre nos recherches pour obtenir la solution des autres difficultés ? Toutes nos heures de la matinée sont consacrées à mes élèves ? Comment employé-je les autres ? Pourquoi ne pas les consacrer à cette affaire ? Mais alors quand visiterai-je ces amis puissans, dont la protection m'est indispensable ? Quand préparerai-je les leçons que mes élèves achètent à prix d'argent ? Quand enfin pourrai-je réparer mes forces et détendre mon esprit fatigué par tant de soins ?

Pereant omnia, et dimittamus hæc vana et inania : conferamus nos ad solam inquisitionem veritatis. Vita hæc misera est; mors incerta. Si subito obrepit, quomodo hinc exhibimus? et ubi nobis discenda sunt quæ hic negleximus? Aanon potius hujus negligentiae supplicia luenda sunt? Quid, si mors ipsa omnem curam cum sensu amputabit et finiet? Ergo et hoc quærendum. Sed absit ut ita sit. Non vacat, non est inane quod tam eminens culmen auctoritatis christianæ fidei toto orbe diffunditur. Nunquam tanta et talia pro nobis divinitus agerentur, si morte corporis etiam vita animæ consumeretur. Quid cunctamur igitur relicta spe sæculi, conferre nos totos ad quærendum Deum et vitam beatam? Sed exspecta : jucunda sunt etiam ista ; habent non parvam dulcedinem suam : non facile ab eis præcidenda est intentio, quia turpe est ad ea rursus redire. Ecce jam quantum est, ut impetretur aliquis honor? et quid amplius in his desiderandum? Suppetit amicorum majorum copia : ut nihil aliud, et multum festinemus, vel præsidatus dari potest; et ducenda uxor cum aliqua pecunia, ne sump-tum nostrum gravet; et ille erit modus cupiditatis. Multi magni viri et imitatione dignissimi, sapientiæ studio cum conjugibus dediti fuerunt.

Cum hæc dicebam, et alternabant hi venti et impellebant huc atque illuc cor meum, transibant tempora, et tardabam converti ad Dominum, et differebam de die in diem vivere in te, et non differebam quotidie in memetipso mori. Amans beatam vitam, timebam illam in sede sua ; et ab ea fugiens, quærebam eam. Putabam enim me miserum fore nimis, si feminæ privarer amplexibus; et medicinam misericordiæ tuæ ad eandem infirmitatem sanandam non cogitabam, quia expertus non eram; et propriarum virium credebam esse continentiam, quarum mihi non eram conscius, cum tam stultus essem ut nescirem, sicut scriptum est, « neminem posse esse continentem, nisi tu dederis. » Utique dares, si gemitu interno pulsarem aures tuas, et fide solida in te jactarem curam meam.

Que dis-je? Périssent tout le reste; abandonnons tous ces soins frivoles, pour nous livrer tout entier à la recherche de la vérité. Cette vie est misérable, l'heure de la mort est incertaine. Si elle venait à me surprendre, comment sortirai-je de ce monde? Où apprendrai-je alors ce que j'aurais négligé d'apprendre ici-bas? N'aurais-je pas plutôt à subir les châtimens mérités par cette négligence? Qui sait pourtant si la mort ne doit point anéantir, avec le sentiment, toutes les inquiétudes de mon ame? Il faut aussi que j'éclaircisse ce point. Mais à Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi! Ce n'est pas en vain qu'il a élevé si haut dans tout l'univers l'autorité de la foi chrétienne. Jamais tant de merveilles n'auraient été opérées en notre faveur si la vie de l'ame devait s'éteindre avec celle du corps. Pourquoi donc hésiterais-je à renoncer à toutes les espérances du siècle, pour me livrer sans réserve à la recherche de Dieu et du bonheur de la vie? Mais attendons : les biens de ce monde ont aussi leurs charmes, ils offrent même de grandes douceurs : il ne faut pas les abandonner légèrement, il serait honteux d'y revenir ensuite. Ne vais-je pas bientôt obtenir un emploi honorable? Et qu'aurai-je à désirer de plus? J'ai pour amis un grand nombre de personnes puissantes; et pour tout dire, si je suis trop impatient, ne puis-je pas me contenter d'une place au tribunal; et puis prendre une épouse assez riche pour ne point m'être à charge par sa dépense? Et qui m'empêchera alors de borner là mes désirs? Une foule de grands hommes, nos modèles, n'étaient-ils pas mariés quand ils se livraient à l'étude de la sagesse?

Pendant que je roulais dans mon esprit ces pensées, et que les orages qu'elles y soulevaient le ballottaient dans tous les sens, le temps marchait et je ne me hâtais pas de me convertir au Seigneur. Je remettais d'un jour à l'autre le soin de chercher la vie en vous, et je ne me lassais point de trouver tous les jours la mort en moi-même. Bien que je soupirasse après la vie heureuse, je craignais d'approcher du lieu où elle a fixé son séjour, la poursuivant ainsi et la fuyant tout à la fois. Être privé des jouissances de la volupté me semblait devoir être pour moi le comble de la misère. C'est que je ne songeais nullement que la main de votre miséricorde peut préparer un remède à cette faiblesse. Comme je manquais d'expérience à cet égard, je pensais que la continence ne devait être que le fruit de notre courage, et je ne me sentais pas celui de la supporter. Telle était mon ignorance, que je ne connaissais pas cet oracle de l'Écriture « que celui-là seul peut garder la » continence, à qui vous en accordez la grâce. » Et vous me l'eussiez



**CAP. XII.** Prohibebat me sane Alypius ab uxore ducenda, causans nullo modo nos posse securo otio simul in amore sapientiæ vivere, sicut jam diu desideraremus, si id fecissem. Erat enim ipse in ea re etiam tunc castissimus, ita ut mirum esset; quia vel experientiam concubitus ceperat in ingressu adolescentiæ suæ, sed non hæserat; magisque doluerat et spreverat, et deinde jam continentissime vivebat. Ego autem resistebam, illi, exemplis eorum qui conjugati coluissent sapientiam, et promeruissent Deum, et habuissent fideliter ac dilexissent amicos. A quorum ego quidem granditate animi longe aberam: et deligatus morbo carnis mortifera suavitare, trahebam catenam meam, solvi timens, et quasi concusso vulnere repellens verba bene suadentis, tanquam manum solventis. Insuper etiam per me ipsi quoque Alypio loquebatur serpens, et innectebat atque spargebat per linguam meam dulces laqueos in via ejus, quibus illi honesti et expediti pedes implicarentur.

Cum enim me ille miraretur, quem non parvi penderet, ita hæere visco illius voluptatis, ut me affirmarem, quotiescumque inde inter nos quæreremus, cælibem vitam nullo modo posse degere; atque ita me defenderem, cum illum mirantem viderem, ut dicerem multum interesse inter illud quod ipse raptim et furtim expertus esset, quod pene jam ne meminisset quidem, atque ideo nulla molestia facile contemneret, et delectationes consuetudinis meæ, ad quas si accessisset honestum nomen matrimonii, non eum mirari oportere, cur ergo illam vitam nequirem spernere: cœperat et ipse desiderare conjugium, nequaquam victus libidine talis voluptatis, sed curiositatis. Dicebat enim scire se cupere quidnam esset illud, sine quo vita mea quæ illi sic placebat, non mihi vita, sed pœna videretur. Stupebat enim liber ab illo vinculo animus servitutum meam, et stupendo ibat in experiendi cu-

accordée sans doute, cette grâce, si mon cœur eût élevé ses gémissemens jusqu'à vos oreilles, et si, animé par une foi solide, j'avais répandu dans votre sein toutes mes inquiétudes.

CHAP. XII. Pendant Alypius donnait tous ses soins à me détourner du mariage : il me répétait sans cesse que si j'y étais engagé, il nous serait tout-à-fait impossible de vivre ensemble dans ce loisir tranquille que l'amour de la sagesse nous faisait désirer depuis si long-temps. Quant à lui, il était alors religieux observateur de la chasteté, et en cela d'autant plus admirable qu'il avait, dans sa jeunesse, goûté ces plaisirs dont il s'abstenait. Mais il n'avait pas tardé à rejeter ces viles jouissances, qui ne lui avaient inspiré que du mépris et dont il rougissait ; dès lors il s'était condamné à une continence absolue. J'opposais à ses exhortations l'exemple de ceux que le mariage n'avait pas empêchés de se maintenir dans l'amour de la sagesse, dans le service de Dieu, dans l'attachement et la fidélité que l'on doit à ses amis. Mais, hélas ! qu'il s'en fallait que j'eusse la force d'ame de ces grands personnages ! L'infériorité de ma chair me rendait esclave de ces plaisirs qui donnent la mort, et en traînant ma chaîne je tremblais d'en être délivré. Semblable à l'esclave qui repousse la main d'un libérateur, je repoussais des conseils salutaires, comme s'ils eussent aigri ma blessure en la touchant. J'étais même l'instrument du démon pour séduire mon ami. C'est à l'aide de mes discours qu'il tressait et semait ensuite sous ses pas les filets séducteurs dans lesquels il voulait enlacer son innocence et sa noble liberté.

En effet, Alypius, qui avait ma sagesse en haute estime, ne pouvait assez s'étonner de me voir si fortement enchaîné à ces voluptés grossières, et de m'entendre lui assurer dans nos entretiens sur ce sujet que la vie du célibat me serait tout-à-fait insupportable. J'essayais toutefois de justifier ce qui lui paraissait si extraordinaire, en disant qu'il y avait une grande différence entre un plaisir furtif et passager, tel que celui qu'il avait autrefois goûté lui-même, dont la privation pouvait aisément ne lui inspirer aucun regret, puisque c'était à peine s'il en avait conservé le souvenir, et les douceurs d'une habitude aussi longue que la mienne, surtout quand elle serait devenue honnête et légitime par le mariage ; qu'il ne devait donc point s'étonner qu'il me fût impossible de renoncer à une vie si séduisante. Mes discours inspirèrent à Alypius quelque envie de se marier lui-même, et ce que l'attrait du plaisir n'avait pu faire, la curiosité le

pidinem, venturus in ipsam experientiam, atque inde fortasse lapsurus in eam quam stupebat servitatem; quoniam sponsionem volebat facere cum morte; et qui amat periculum, incidet in illud. Neutrum enim nostrum, si quod est conjugale decus in officio regendi matrimonii et suscipiendorum liberorum, ducebat, nisi tenuiter. Magna autem ex parte atque vehementer consuetudo satiandæ insatiabilis concupiscentiæ me captum excruciat: illum autem admiratio capiendum trahebat. Sic eram, donec tu, altissime, non deserens humum nostram, miseratus miseros, subvenires miris et occultis modis.

**CAP. XIII.** Et instabatur impigre ut ducerem uxorem. Jam petebam, jam promittebatur, maxime matre dante operam, quo me jam conjugatum baptismus salutaris ablueret, quo me in dies gaudebat aptari, et vota sua ac promissa tua in mea fide compleri animadvertibat. Cum sane et rogatu meo et desiderio suo, forti clamore cordis abs te deprecaretur quotidie, ut ei per visum ostenderes aliquid de futuro matrimonio meo; nunquam voluisti. Et videbat quædam vana et phantastica, quo cogebat impetus de hac re satagentis humani spiritus; et narrabat mihi, non cum fiducia qua solebat, cum tu demonstrares ei, sed contemnens ea. Dicebat enim discernere se nescio quo sapore, quem verbis explicare non poterat, quid interesset inter revelantem te, ut animam suam somniantem. Instabatur tamen, et puella petebatur, cujus ætas ferme biennio minus quam nubilis erat; et quia ea placebat, exspectabatur.

**CAP. XIV.** Et multi amici agitaveramus animo, et colloquentes ac

produisait en lui. Il voulait connaître, disait-il, ces jouissances sans lesquelles ma vie, estimable d'ailleurs à ses yeux, me paraissait un supplice plutôt qu'une vie véritable. Il s'étonnait de me voir asservi à un joug dont il était libre lui-même, et c'était son étonnement qui lui inspirait le désir de le connaître. Il voulait faire une expérience funeste, qui l'aurait peut-être précipité dans le même esclavage que moi. Insensé ! qui voulait faire un pacte avec la mort, et qui ignorait que celui qui aime le danger périra dans le danger. Car les pures jouissances du mariage, celles que l'on trouve à bien gouverner sa famille, à élever ses enfans dans la vertu, n'étaient pas ce qui nous séduisait l'un et l'autre. Moi, j'étais entraîné par le désir ardent d'assouvir la passion qui déchirait mon cœur et que l'habitude avait rendue insatiable, tandis que mon ami cédait à un étonnement qui le poussait à son tour vers le précipice. Tels nous étions l'un et l'autre, jusqu'au moment où il vous plut, ô Dieu très-haut, qui n'avez point abandonné notre néant, de prendre en pitié notre misère et de venir à notre secours par des voies secrètes et merveilleuses.

CHAP. XIII. Cependant on s'occupait activement du soin de me marier. Déjà même j'avais fait la demande d'une épouse qui m'avait été promise. C'était ma mère surtout qui s'employait avec ardeur à cette affaire, dans l'espoir que le mariage me conduirait au bain salutaire du baptême, que je me montrais chaque jour plus disposé à recevoir ; elle le voyait avec joie, et trouvait dans les progrès de ma foi l'accomplissement de ses vœux et de vos promesses. Cependant, pour se rendre à mes instances et aussi pour satisfaire sa sollicitude maternelle, elle élevait vers vous le cri de sa prière et vous suppliait tous les jours, du fond de son cœur, de lui révéler quel serait le sort de ce mariage projeté. Ce fut en vain ; vous refusâtes toujours de l'exaucer. Elle ne voyait que des images fantastiques, produits de l'agitation violente de son esprit constamment occupé de cette pensée. Elle me les communiquait, mais sans dissimuler son mépris et sans avoir cette ferme confiance qu'elle manifestait ordinairement. Elle me disait qu'elle savait discerner, par je ne sais quel sentiment impossible à exprimer, ce qu'il plaisait à Dieu de lui révéler véritablement, d'avec les rêves mensongers de son imagination. On n'en pressait pas moins la conclusion du mariage ; mais comme il s'en fallait de deux ans à peu près que la jeune fille eût atteint l'âge requis pour le mariage, on attendait, parce que c'était un parti sortable.

CHAP. XIV. Nous étions un certain nombre d'amis qui nous entre-

detestantes turbulentas humanæ vitæ molestias, pene jam firmaveramus remoti a turbis otiose vivere: id otium sic moliti, ut si quid habere possemus, conferremus in medium, unamque rem familiarem conflarem ex omnibus; ut per amicitiae sinceritatem non esset aliud hujus et aliud illius; sed quod ex cunctis fieret unum, et universum singulorum esset, et omnia omnium: cum videremur nobis esse posse decem ferme homines in eadem societate, essentque inter nos prædicitos, Romanianus maxime communicateps noster, quem tunc graves æstus negotiorum suorum ad comitatum attraxerant, ab ineunte ætate mihi familiarissimus; qui maxime instabat huic rei, et magnam in suadendo habebat auctoritatem, quod ampla res ejus multum cæteris anteibat: et placuerat nobis ut bini annui tanquam magistratus omnia necessaria curarent, cæteris quietis. Sed posteaquam cœpit cogitari utrum hoc mulierculæ sinerent, quas et alii nostrum jam habebant, et nos habere volebamus, totum illud placitum quod bene formabamus, dissiluit in manibus, atque confractum et abjectum est. Inde ad suspiria et gemitus, et gressus ad sequendas latas et tritas vias sæculi, quoniam multæ cogitationes erant in corde nostro; consilium autem tuum manet in æternum. Ex quo consilio deridebas nostra, et tua præparabas, nobis daturus escam in opportunitate, et aperturus manum tuam atque impleturus animas nostras benedictione.

CAP. XV. Interea peccata mea multiplicabantur, et avulsa a latere meo tanquam impedimento conjugii, cum qua cubare solitus eram, cor ubi adhærebat, concisum et vulneratum mihi erat, et trahebat sanguinem. Et illa in Africam redierat, vovens tibi alium se virum nescituram, relicto apud me naturali ex illa filio meo. At ego infelix nec feminæ imitator, dilationis impatiens, tanquam post biennium accepturus eam quam petebam, quia non amator conjugii sed libidinis servus eram; procuravi aliam, non utique conjugem: quo tan-

tenions ainsi des misères et des agitations de la vie. Elles nous parurent tellement insupportables, que déjà nous avions presque arrêté le projet de fuir loin du tumulte de la société, pour vivre dans un tranquille loisir. Nous avons résolu de mettre en commun tout ce que nous pouvions posséder, et de faire ainsi un seul tout de nos fortunes particulières, de manière que, grâce à la franchise de notre amitié, telle chose n'appartint plus à celui-ci, et telle autre à celui-là, mais que la masse entière devint à la fois la propriété de chacun et celle de tous ensemble. Il y avait à peu près, pour former cette société, dix personnes, dont plusieurs étaient fort riches; mais le plus opulent était un de mes compatriotes, nommé Romanien, lié avec moi dès l'enfance par la plus tendre affection, et qui était venu à la cour de l'empereur pour des affaires d'une extrême importance. Il était le plus ardent à presser l'exécution de notre dessein, et ses paroles empruntaient un grand poids à l'immense supériorité de ses richesses. Déjà même il avait été convenu qu'on choisirait chaque année deux espèces d'administrateurs, pour s'occuper seuls de toutes les affaires, tandis que les autres jouiraient de tout leur loisir. Mais à peine eûmes-nous commencé à considérer si un pareil genre de vie serait du goût des épouses, que plusieurs d'entre nous avaient déjà, et de celle que j'allais avoir moi-même, que tous ces beaux projets, combinés avec tant de complaisance, se fondirent entre nos mains, et se dissipèrent complètement en fumée. Voilà de quelle manière nous fûmes ramenés aux soupirs et aux gémissemens, réduits à suivre encore les voies larges et si battues du siècle, parce que nos esprits étaient agités de mille pensées diverses, et que vos desseins, mon Dieu, sont éternellement immuables. Votre sagesse, en déjouant nos projets, préparait l'accomplissement des vôtres; car vous deviez, au temps favorable, donner la nourriture à nos cœurs, et ouvrir votre main pour répandre à flots dans nos ames vos bénédictions.

CHAP. XV. Cependant mes iniquités allaient toujours se multipliant, et si l'on avait arraché de mes bras, comme un obstacle à mon mariage, l'objet de ma passion criminelle, on n'avait pu de même en détacher mon cœur dont la blessure profonde saignait encore. Cette femme était retournée en Afrique, laissant auprès de moi un fils né de notre liaison illégitime; elle avait pris devant vous l'engagement solennel de garder désormais une continence inviolable; mais moi, malheureux, sans avoir le courage d'imiter une faible femme, et trop impatient pour attendre pendant deux années celle qui m'était pro-

quam sustentaretur et perduceretur vel integer vel auctior morbus animæ meæ, satellitio perdurantis consuetudinis, in regnum uxorium. Nec sanabatur vulnus illud meum quod prioris præcisione factum fuerat; sed post fervorem doloremque acerrimum putrescebat, et quasi frigidius, sed desperatius dolebat

CAP. XVI. Tibi laus, tibi gloria, fons misericordiarum. Ego fiebam miserior, et tu propinquior. Aderat jam jamque dextera tua raptura me de cœno, et ablutura me; et ignorabam. Nec me revocabat a profundiore voluptatum carnalium gurgite, nisi metus mortis et futuri iudicii tui, qui per varias quidem opiniones, nunquam tamen recessit de pectore meo. Et disputabam cum amicis meis Alypio et Nebridio de finibus bonorum et malorum, Epicurum accepturum fuisse palmam in animo meo, nisi ego credidissem post mortem restare animæ vitam, et tractus meritorum, quod Epicurus credere noluit. Et quærebam, si essemus immortales et in perpetua corporis voluptate sine ullo amissionis terrore viveremus, cur non essemus beati, aut quid aliud quæreremus? Nesciens idipsum ad magnam miseriam pertinere, quod ita demersus et cæcus cogitare non possem lumen honestatis et gratis amplectendæ pulchritudinis, quam non videt oculus carnis, et videtur ex intimo. Nec considerabam miser, ex qua vena mihi manaret, quod ista ipsa, fœda tamen, cum amicis dulciter conferebam; nec esse sine amicis poteram beatus, etiam secundum sensum quem tunc habebam in quantalibet affluentia carnalium voluptatum. Quos utique amicos gratis diligebam, vicissimque ab eis me diligere gratis sentiebam. O tortuosas vias! Væ animæ audaci quæ speravit, si a te recessisset, se aliquid melius habituram! Versa et reversa in tergum, et in latera, et in ventrem; et dura sunt omnia, et tu solus requies. Et ecce ades, et liberas a miserabilibus erroribus,

mise, parce que je cherchais moins dans cette alliance un nœud légitime que la volupté même dont j'étais l'esclave, je pris une autre concubine. Je voulus ainsi entretenir, aggraver même la maladie de mon ame, et porter, pour ainsi dire, jusqu'au lit conjugal la souillure de mes habitudes dérégées. Ce n'est pas que la blessure faite à mon cœur par les déchiremens d'une première séparation fût déjà guérie; mais ma douleur, si vive d'abord, s'était un peu calmée par la corruption de la plaie, et si elle était moins violente, la blessure n'en était que plus difficile à guérir.

CHAP. XVI. Gloire et honneur à vous, ô source de miséricorde ! Plus je devenais malheureux, plus je me rapprochais de vous : bientôt votre main secourable allait me retirer de la fange pour me purifier, et je l'ignorais. Rien ne me retenait lorsque j'étais sur le point de m'enfoncer dans les dernières profondeurs de ce gouffre de voluptés charnelles, rien que la crainte de la mort et de votre inévitable jugement, qui, malgré les orages de tant d'opinions, n'avait pu s'effacer de mon esprit ; et quand je discutais avec mes amis Alypius et Nebridius sur la nature des biens et des maux, j'avouais que la doctrine d'Épicure aurait triomphé dans mon esprit, si je n'eusse pas cru que l'ame survit à la mort des sens pour être traitée selon ses mérites, et ce philosophe ne voulait point l'admettre. Si nous étions immortels, leur disais-je, si nous devons vivre au sein de voluptés perpétuelles, sans la moindre crainte d'en être privés jamais, pourquoi ne serions-nous pas heureux ? pourquoi chercherions-nous autre chose encore ? Ainsi j'ignorais que le trait le plus sensible de ma misère extrême était que je fusse trop aveugle, trop plongé dans l'abîme pour apercevoir cet éclat de l'innocence et de cette beauté qu'il faut aimer pour elle-même, mais qui est invisible aux yeux de la chair, pour ne se laisser voir qu'à ceux du cœur. Malheureux ! je ne considérais pas même de quelle source découlait la douleur de ces entretiens avec mes amis sur des choses si honteuses ; je ne réfléchissais pas que je ne pouvais être heureux sans amis, quelles que fussent d'ailleurs l'impétuosité de mes désirs et l'abondance de mes voluptés charnelles ; je portais à ces amis une affection désintéressée, et je sentais qu'ils me payaient aussi de retour sans aucun intérêt. O labyrinthe inextricable ! malheur à l'ame téméraire qui a cru qu'en s'éloignant de vous elle trouvera quelque chose de meilleur ! C'est en vain qu'elle se tourne de tous côtés, qu'elle erre dans tous les sens, elle ne rencontre partout que dou-



et constituis nos in via tua, et consolaris, et dicis : Currite; ego feram, et ego perducam, et ibi ego feram.

## LIBER SEPTIMUS.

Exordium suæ juventutis, id est annum ætatis trigesimum primum, ob mentis oculos reducit. Narrat se illa ætate densioribus adhuc ignorantæ tenebris involutum, atque errantem circa Dei naturam, necnon circa originem mali, in cujus inquisitione se mirum in modum angebat, pervenisse tandem ad cognitionem Dei sioceram; quamvis nondum digne de Domino Christo sentiret.

CAPUT I. Jam mortua erat adolescentia mea mala et nefanda, et ibam in juventutem, quanto ætate major, tanto vanitate turpior. Qui cogitare aliquid substantiæ nisi tale non poteram, quale per hos oculos videri solet; non te cogitabam, Deus, in figura corporis humani: ex quo audire aliquid de sapientia cœpi, semper hoc fugi; et gaudebam me hoc reperisse in fide spiritualis matris nostræ Catholicæ tuæ. Sed quid te aliud cogitarem non occurrebat; et conabar cogitare te homo, et talis homo summum et solum et verum Deum; et te incorruptibilem, et inviolabilem, et incommutabilem, totis medullis credebam; quia, nesciens unde et quomodo, plane tamen videbam et certus eram, id quod corrumpi potest, deterius esse quam id quod non potest, et quod violari non potest incunctanter præponebam violabili; et quod nullam patitur mutationem, melius esse quam id quod mutari potest. Clamabat violenter cor meum adversus omnia phantasmata mea, et hoc uno ictu conabar abigere circumvolantem turbam immunditiæ ab acie mentis meæ; et vix dimota in ictu oculi, ecce conglobata rursus aderat, et iruebat in aspectum meum, et obnubilabat eum: ut quamvis non forma humani corporis, corporeum tamen aliquid cogitare cogerer per spatia locorum, sive infusum mundo, sive etiam extra mundum per infinita diffusum, etiam ipsum incorruptibile et inviolabile et incommutabile, quod corruptibili et violabili et commutabili præpone-

leur et amertume ; en vous seul est le repos ; mais vous êtes auprès de nous pour nous tirer de nos misérables voies et nous placer dans les vôtres ; vous nous consolez en nous disant : Courez, je suis là pour vous soutenir, pour vous guider, et au bout de la carrière je vous soutiendrai encore.

## LIVRE SEPTIÈME.

Il reporte sa pensée sur le commencement de sa jeunesse, c'est-à-dire sur la trente-unième année de son âge. Il raconte qu'alors, après avoir été enseveli dans les ténèbres d'une ignorance plus profonde encore, après avoir eu des idées erronées sur la nature de Dieu et sur l'origine du mal (question dont l'examen lui causait de prodigieuses tortures), il arriva enfin à la connaissance véritable de Dieu, sans toutefois qu'il eût encore des idées bien saines sur notre Seigneur Jésus-Christ.

**CHAPITRE I.** Déjà était passée cette adolescence que tant de crimes et de dérèglemens avaient souillée, et j'entrais dans la jeunesse, livré à des illusions d'autant plus honteuses que j'étais plus avancé en âge. En effet, je ne pouvais encore concevoir une substance autrement que comme quelque chose de semblable à ce que voient les yeux du corps ; et pourtant, mon Dieu, vous ne vous présentiez plus à ma pensée sous la forme d'un corps semblable aux nôtres : je repoussais toujours cette idée, depuis que j'eus reçu quelques notions de la vérité ; et je me réjouissais d'avoir puisé cette répugnance dans les enseignemens de votre Église, notre mère spirituelle. Mais quand je cherchais à me faire de vous une autre pensée, je ne pouvais y parvenir ; n'étant qu'un homme, et un homme si misérable, je faisais des efforts insensés pour vous comprendre, vous le seul Dieu, le Dieu souverain et véritable. Je croyais fermement, au fond de mon ame, que votre nature était incorruptible, inaltérable, éternellement immuable ; sans en connaître les raisons, il était pour moi de la dernière évidence, et j'avais une parfaite certitude que ce qui ne saurait ni changer, ni s'altérer, ni se corrompre, est plus parfait et plus excellent que ce qui est susceptible de changement, d'altération et de corruption. A l'aide de cette seule vérité, mon cœur s'élevait de toutes ses forces contre les vains fantômes qui l'obsédaient, et s'efforçait d'éloigner cette foule d'images trompeuses et grossières qui semblaient voltiger autour de moi ; mais je ne les avais pas plutôt dispersées qu'elles se rassemblaient de nouveau, et leur foule,

bam ; quoniam quidquid privabam spatiis talibus, nihil mihi esse videbatur : sed prorsus nihil, ne inane quidem ; tanquam si corpus auferatur loco, et maneat locus omni corpore vacuatus, et terreno et humido et aereo et cœlesti, sed tamen sit locus inanis tanquam spatiosum nihil.

Ego itaque incrassatus corde, nec mihimetipsi vel ipse conspicuus, quidquid non per aliquanta spatia tenderetur, vel diffunderetur, vel conglobaretur, vel tumeret, vel tale aliquid caperet, aut capere posset, nihil prorsus esse arbitrabar. Per quales enim formas ire solent oculi mei, per tales imagines ibat cor meum : nec videbam hanc eandem intentionem, qua illas ipsas imagines formabam, non esse tale aliquid ; quæ tamen ipsas non formaret, nisi esset magnum aliquid. Ita etiam te, vita vitæ meæ, grandem per infinita spatia undique cogitabam penetrare totam mundi molem, et extra eam quaquaversum per immensa sine termino ; ut haberet te terra, haberet cœlum, haberent omnia, et illa finirentur in te, tu autem nusquam. Sicut autem luci solis non obsisteret corpus aeris hujus qui supra terram est, quominus per eum trajiceretur penetrans eum, non dirumpendo aut concidendo, sed implendo eum totum : sic tibi putabam non solum cœli et aeris et maris, sed etiam terræ corpus pervium, et ex omnibus maximis minimisque partibus penetrabile ad capiendam præsentiam tuam, occulta inspiratione intrinsecus et extrinsecus administrantem omnia quæ creasti. Ita suspicabar, quia cogitare aliud non poteram ; nam falsum erat. Illo enim modo major pars terræ majorem tui partem haberet, et minorem minor : atque ita te plena essent omnia, ut amplius tui caperet elephantum corpus quam passeris, quo esset isto grandius, grandioremque occuparet locum ; atque ita frustatim partibus mundi, magnis magnas, brevibus breves partes tuas præsentem

aussi épaisse qu'auparavant, se précipitait sur mon esprit qu'elle enveloppait de ténèbres ; j'étais ainsi contraint de vous concevoir, non pas précisément sous la forme d'un corps humain, mais comme quelque chose de corporel dont l'immensité remplissait l'univers dans toutes ses parties, qui même était répandu hors du monde dans des espaces infinis ; espèce de substance que je supposais à la fois incorruptible, inaltérable, immuable, et conséquemment fort supérieure à celles qui sont sujettes à la corruption, au changement, à l'altération ; et j'avais cette opinion, parce que je ne pouvais imaginer que comme un pur néant ce qui n'aurait pas rempli un lieu quelconque, et comme une espèce de corps ou céleste ou terrestre, qui n'en serait pas moins resté espace, et qui, quoique vide de toutes choses, aurait conservé son étendue.

Voilà quel était alors mon esprit, tellement appesanti, tellement aveuglé par la chair, que j'étais moi-même inconnu à moi-même. Je considérais comme étant le néant même tout ce qui ne pouvait ni s'étendre, ni se répandre, ni se resserrer dans un certain lieu, ou qui du moins n'était pas tel qu'il contiut ou pût contenir quelque chose qui eût de semblables propriétés. De même que les objets matériels se succédaient à mes yeux, de même aussi se succédaient les images qui se formaient dans ma pensée ; et je ne remarquais pas que l'action de mon esprit, qui créait en quelque sorte ces images corporelles, était d'une autre nature que les corps, et que néanmoins elle n'eût pu s'en former ainsi des images si elle-même n'eût été quelque chose de grand. Ainsi donc, ô mon Dieu, ô la vie de ma vie, je vous supposais grand d'un grandeur répandue dans des espaces infinis et pénétrant la masse entière du monde ; de telle sorte que vous vous étendiez encore de toutes parts au delà de cet univers, sans avoir ni bornes ni limites ; et que la terre, le ciel, toutes choses créées, étaient remplis de vous, et se terminaient en vous, qui n'aviez de terme nulle part. En effet, de même que cet air grossier qui environne le monde que nous habitons ne saurait empêcher la lumière du soleil de se frayer un passage à travers sa substance non en la déchirant et la divisant, mais en la pénétrant doucement et en la remplissant toute entière de ses clartés ; de même je me figurais que vous passiez non seulement à travers les substances de l'air et de l'eau, mais encore que, pénétrant la terre dans sa masse et jusque dans ses parties les plus petites, partout invisible et présent, vous gouverniez ainsi par cette union secrète et cette influence tant intérieure qu'ex-

faceres. Non es autem ita. Sed nondum illuminaveras tenebras meas.

CAP. II. Sat erat mihi, Domine, adversus deceptos illos et deceptores, et loquaces mutos, quoniam non ex eis sonabat verbum tuum: sat erat ergo illud quod jamdiu ab usque Carthagine a Nebridio proponi solebat, et omnes qui audieramus concussi sumus. Quid erat tibi factura nescio quæ gens tenebrarum, quam ex adversa mole solent opponere, si tu cum ea pugnare noluisses? Si enim responderetur, aliquid fuisse nocituram, violabilis tu et corruptibilis fores. Si autem nihil ea nocere potuisse diceretur, nulla afferretur causa pugnandi; et ita pugnandi, ut quædam portio tua et membrum tuum, vel proles de ipsa substantia tua, misceretur adversis potestatibus et non a te creatis naturis, atque in tantum ab eis corrumperetur et commutaretur in deterius, ut a beatitudine in miseriam verteretur, et indigeret auxilio quo erui purgarique posset: et hanc esse animam, cui tuus sermo, servienti liber, et contaminatæ purus, et corruptæ integer subveniret; sed et ipse corruptibilis, quia ex una eademque substantia. Itaque, si te, quidquid es, id est, substantiam tuam qua es, incorruptibilem dicerent; falsa esse illa omnia et exsecrabilia: si autem corruptibilem; idipsum jam falsum et prima voce abominandum. Sat ergo erat istud adversus eos omnimodo evomendos a pressura pectoris, quia non habebant qua exirent sine horribili sacrilegio cordis et linguæ, sentiendo de te ista et loquendo.

térieure tous les êtres de la création. Telles étaient mes conjectures, parce que je ne pouvais imaginer autre chose; mais j'étais dans une erreur complète, car dans ce système une plus grande partie de la terre contiendrait une partie plus grande de votre être, une plus petite en contiendrait une moindre, et toutes choses seraient remplies de vous; de telle façon que le corps d'un éléphant contiendrait une plus grande partie de votre être que le corps d'un passereau, parce qu'il est plus grand et occupe un espace plus étendu; et que chacune des parties de vous-même serait présente dans chacune des parties de l'univers dans la même proportion, c'est-à-dire avec plus ou moins d'étendue, selon leurs diverses dimensions. Or il n'en est rien; mais, Seigneur, vous n'aviez point encore éclairé mes ténèbres.

CHAP. II. Il me suffisait, Seigneur, pour réfuter ces manichéens à la fois trompeurs et trompés, ces grands parleurs qu'on pourrait appeler muets, parce que votre parole ne sortait point de leur bouche, il me suffisait, dis-je, de leur opposer cet argument que j'avais entendu souvent, il y avait long-temps, à Carthage, dans la bouche de Nebridius, et qui avait fort ébranlé la confiance de tous ceux qui l'avaient entendu. Quel mal pouvait vous faire cette prétendue race de ténèbres qu'ils vous opposent comme un principe mauvais de sa nature, si vous aviez résolu de ne point entrer en guerre avec lui? Répondra-t-on qu'elle peut vous nuire? mais alors vous ne seriez donc pas inviolable et incorruptible? Si, au contraire, on répond qu'elle ne saurait vous être nuisible, alors il n'y aurait plus de raison pour expliquer ce combat étrange dont l'effet eût été de mêler avec cette puissance ennemie dont vous ne seriez point le créateur, une portion quelconque de vous-même, ou du moins une production de votre substance et de la corrompre par ce mélange, au point que, passant de la félicité à la misère, elle se trouvât avoir besoin de secours pour sortir de ce déplorable état, et pour se purifier des souillures qu'elle aurait pu contracter. Or ils prétendent que cette portion de votre substance est l'ame humaine que votre Verbe si libre, si pur et si parfait est venu délivrer de son esclavage, de ses souillures et de sa corruption; bien qu'il fût corruptible lui-même, ne formant avec elle qu'une seule et même substance. Ainsi donc, s'ils disent que votre substance, quelle que soit d'ailleurs l'idée qu'ils en aient, est incorruptible, ils sont obligés d'avouer que tout leur système sur la prétendue guerre n'est qu'un mensonge abominable; si, au con-

CAP. III. Sed et ego adhuc, quamvis incontaminabilem et inconvertibilem, et nulla ex parte mutabilem dicerem, firmeque sentirem Dominum nostrum Deum verum, qui fecisti non solum animas nostras, sed etiam corpora, nec tantum animas nostras et corpora, sed omnes et omnia; non tenebam explicitam et enodatam causam mali: quæcumque tamen esset, sic eam quærendam videbam, ut non per illam constringerer Deum incommutabilem mutabilem credere, ne ipse fierem quod quærebam. Itaque securus eam quærebam, et certus non esse verum quod illi dicerent, quos toto animo fugiebam; quia videbam, quærendo unde malum, repletos malitia, qua opinarentur tuam potius substantiam male pati, quam suam male facere.

Et intendebam ut cernerem quod audiebam, liberum voluntatis arbitrium causam esse ut male faceremus, et rectum iudicium tuum ut pateremur; et eam liquidam cernere non valebam. Itaque aciem mentis de profundo educere conatus, mergebar iterum; et sæpe conatus, mergebar iterum atque iterum. Sublevabat enim me in lucem tuam quod tam me sciebam habere voluntatem, quam me vivere. Itaque cum aliquid vellem aut nollem, non alium quam me velle ac nolle certissimus eram; et ibi esse causam peccati mei jamjamque animadvertēbam. Quod autem invitus facerem, pati me potius quam facere videbam; et id non culpam, sed pœnam esse judicabam, qua me non injuste plecti, te justum cogitans, cito fatebar. Sed rursus dicebam: Quis fecit me? Nonne Deus meus, non tantum bonus, sed ipsum bonum? Unde igitur mihi male velle et bene nolle, ut esset cur juste pœnas luerem? Quis in me hoc posuit, et iniecit mihi plan-

traire, ils soutiennent qu'elle est incorruptible, c'est là tout d'abord un tel blasphème qu'on ne saurait le prononcer sans horreur. C'en était donc assez pour me faire rejeter tout le poison de leurs doctrines dont mon esprit était, pour ainsi dire, oppressé, puisqu'ils ne pouvaient trouver d'issue qu'en souillant leur cœur et leur langue d'un horrible sacrilège, réduits qu'ils étaient à concevoir et à proférer de telles impiétés.

CHAP. III. Toutefois, quoique je fusse dans la ferme croyance qu'il ne peut y avoir ni corruption, ni changement, ni altération dans le Dieu véritable, notre Seigneur, qui a fait non seulement nos âmes, mais nos corps, non seulement nos âmes et nos corps, mais tout ce qui existe, je ne pouvais encore me former une idée exacte de la cause du mal. Je sentais bien pourtant que, quelle qu'eût été cette cause, je devais la chercher de manière à ne point être, quand je l'aurais trouvée, dans la nécessité de conclure que le Dieu incommutable est sujet au changement, afin de ne pas tomber moi-même dans le mal en cherchant à le connaître. Aussi je me livrais à cette recherche en toute sécurité et avec la certitude que la vérité n'était pas dans les paroles de ces sectaires que je détestais de toutes les forces de mon âme ; car je les voyais rechercher la cause du mal, possédés eux-mêmes d'une telle malice qu'ils aimaient mieux soutenir que votre substance admettait l'alliance d'un mauvais principe, que de reconnaître dans la leur une disposition à mal faire.

J'appliquais toute mon attention à vérifier ce que j'avais entendu dire, que le libre arbitre de notre volonté était la cause du mal que nous faisons, et votre équitable justice celle du mal que nous souffrons ; et il m'était impossible de rien apercevoir distinctement à cet égard. Je m'efforçais en vain de retirer mon esprit des profondeurs de cet abîme, il y retombait aussitôt, et mes efforts multipliés ne servaient qu'à multiplier ses chutes. Une chose pourtant me soulevait un peu, pour ainsi dire, et me faisait entrevoir votre lumière : je n'étais pas plus certain de mon existence que je ne l'étais d'avoir une volonté. Ainsi, quand je voulais ou que je ne voulais pas quelque chose, j'étais parfaitement sûr que c'était bien moi, et non un autre, qui voulais ou ne voulais pas, et je commençais à m'apercevoir qu'en moi-même était la cause de mon péché. Mais ce que j'exécutais malgré moi, je le considérais plutôt comme un mal que je souffrais que comme un mal que je faisais ; il me semblait que ce n'était pas une faute, mais un châtement que je reconnaissais bientôt avoir mérité,



tarium amaritudinis, cum totus fierem a dulcissimo Deo meo? Si diabolus auctor, unde ipse diabolus? Quod si et ipse perversa voluntate ex bono angelo diabolus factus est; unde et in ipso voluntas mala qua diabolus fieret, quando totus angelus a conditore optimo factus esset bonus? His cogitationibus deprimebar iterum et suffocabar: sed non usque ad illum infernum subducebar erroris, ubi nemo confitetur tibi, dum tu potius mala pati, quam homo facere putatur.

CAP. IV. Sic enim nitebar cætera invenire, ut jam inveneram melius esse incorruptibile, quam corruptibile; et ideo te, quidquid esses, esse incorruptibilem confitebar. Neque enim ulla anima unquam potuit, poteritve cogitare aliquid quod sit te melius, qui summum et optimum bonum es. Cum autem verissime atque certissime incorruptibile corruptibili præponatur, sicut jam ego præponebam; poteram jam cogitatione aliquid attingere quod esset melius Deo meo, nisi tu esses incorruptibilis. Ubi igitur videbam incorruptibile corruptibili esse præferendum, ibi te quærere debebam, atque inde advertere unde sit malum, id est, unde sit ipsa corruptio, qua violari substantia tua nullo modo potest. Nullo enim prorsus modo violat corruptio Deum nostrum; nulla voluntate, nulla necessitate, nullo improviso casu; quoniam ipse est Deus, et quod sibi vult bonum est, et ipse est idem bonum: corrumpi autem non est bonum. Nec cogaris invitus ad aliquid, quia voluntas tua non est major quam potentia tua. Esset autem major, si te ipso tu ipse major esses: voluntas enim et potentia Dei, Deus ipse est. Et quid improvisum tibi qui nosti omnia, et nulla natura est, nisi quia nosti eam? Et utquid multa dicimus, cur non sit corruptibilis substantia quæ Deus est, quando si hoc esset, non esset Deus?

tant j'étais pénétré de l'idée de votre justice. Cependant je me demandais encore : Qui m'a créé ? N'est-ce pas mon Dieu qui n'est pas seulement bon, mais qui est la bonté même ? Comment donc se fait-il que je veuille le mal et que je ne veuille pas le bien, d'où il arrive que je suis justement puni ? qui a mis en moi cette volonté ? qui a planté dans mon cœur cette racine amère, puisque je suis tout entier l'ouvrage de ce Dieu si plein de mansuétude ? Si ce n'est le démon qui en est l'auteur, d'où vient qu'il est lui-même le démon ? Si c'est sa volonté perverse qui d'un ange de lumière a fait de lui un ange de ténèbres, d'où lui est venue cette funeste volonté, puisque la bonté infinie du Créateur n'avait rien mis dans les anges qui ne fût bon ? Mon esprit était comme accablé sous le poids de ces pensées qui le replongeaient dans les ténèbres, sans toutefois le faire descendre jusqu'au fond de cet abîme infernal d'erreurs, où personne ne vous rend hommage, puisque l'on aime mieux y croire que votre nature admet l'alliance du mal que de reconnaître l'homme capable de le commettre.

CHAP. IV. Mes efforts pour m'éclairer sur tout le reste n'étaient pas moins grands que ceux que j'avais dû faire pour découvrir cette vérité, que ce qui est incorruptible est meilleur que ce qui est sujet à la corruption, vérité d'où je conclus que vous étiez incorruptible, Seigneur, quelle que pût être votre substance. En effet, jamais aucun esprit n'a pu, ni ne pourra concevoir quelque chose de meilleur que vous, qui êtes le bien suprême et parfait. Or, comme il est de toute évidence et de toute certitude que ce qui est incorruptible est préférable à ce qui ne l'est pas, et que telle était mon opinion, j'aurais pu dès lors élever ma pensée jusqu'à quelque chose de meilleur que vous, si vous n'eussiez pas été incorruptible. Puisque je voyais que ce qui est exempt de corruption est préférable à ce qui est corruptible, c'est dans cet état que je devais vous chercher pour examiner ensuite d'où provient le mal, c'est-à-dire cette corruption qui ne peut jamais altérer votre substance. Car notre Dieu ne peut être atteint par la corruption ; il ne peut l'être ni par sa volonté, ni par nécessité, ni par hasard. En effet, puisqu'il est Dieu, il ne veut pour soi que le bien, et il est lui-même ce bien : or être corrompu n'est pas un bien. D'une autre part, rien ne peut le contraindre à faire quelque chose, parce que sa puissance égale sa volonté, et que si cette dernière était plus grande, Dieu serait plus grand que lui-même ; car la volonté et la

CAP. V. Et quærebam unde malum, et male quærebam; et in ipsa inquisitione mea non videbam malum. Et constituebam in conspectu spiritus mei universam creaturam, quidquid in ea cernere possumus; sicuti est terra, et mare, et aer, et sidera, et arbores, et animalia mortalia; et quidquid in ea non videmus, sicut firmamentum cœli, insuper et omnes angelos et cuncta spiritualia ejus; sed etiam ipsa, quasi corpora essent, locis et locis ordinavit imaginatio mea: et feci unam massam grandem distinctam generibus corporum creaturam tuam; sive quæ vera corpora erant, sive quæ ipse pro spiritibus fixeram: et eam feci grandem, non quantum erat, quod scire non poteram; sed quantum libuit, undiqueversum sane finitam. Te autem, Domine, ex omni parte ambientem eam et penetrantem, sed usquequaque infinitum: tanquam si mare esset ubique, et undique per immensa spatia infinitum solum mare, et haberet intra se spongiam quamlibet magnam, sed finitam tamen; plena esset utique spongia illa ex omni sua parte ex immenso mari: sic creaturam tuam finitam, te infinito plenam putabam, et dicebam: Ecce Deus, et ecce quæ creavit Deus, et bonus est Deus, atque his validissime longissimeque præstantior; sed tamen bonus bona creavit, et ecce quomodo ambit atque implet ea. Ubi ergo malum, et unde, et qua huc irrepsit? Quæ radix ejus, et quod semen ejus? An omnino non est? Cur ergo timemus et cavemus quod non est? Aut si inaniter timemus, certe vel timor ipse malum est, quo incassum stimulatur et excruciat cor: et tanto gravius malum, quanto non est quod timeamus, et timemus. Idcirco aut est malum quod timemus, aut hoc malum est quia timemus. Unde est igitur, quoniam Deus fecit hæc omnia, bonus bona? Majus quidem et summum bonum minora fecit bona, sed tamen et creans et creata bona sunt omnia. Unde est malum? An unde fecit ea, materies aliqua mala erat, et formavit atque ordinavit eam, sed reliquit aliquid in illa,

puissance de Dieu sont Dieu même. Enfin que peut-il arriver par hasard à celui qui connaît toutes choses, et de telle manière que la raison de leur existence est dans la connaissance qu'il en a? Mais qu'est-il besoin d'expliquer si longuement pourquoi la substance de Dieu est incorruptible, quand il suffit de dire que si cela n'était pas, il ne serait pas Dieu?

CHAP. V. Je cherchais aussi l'origine du mal, et, comme je ne la cherchais pas bien, ma recherche ne me la faisait point découvrir. Mon esprit se représentait l'univers et tout ce qui est visible dans son étendue : la terre, la mer, l'air, les astres, les plantes, les animaux, et aussi tout ce qui est caché à nos yeux : le firmament, et au-dessus, les anges et toutes les substances spirituelles, que mon imagination plaçait en de certains espaces, comme si elles eussent été des corps : je me figurais une grande masse, où je plaçais dans un certain ordre tous les êtres que vous avez créés, et ceux qui étaient réellement corporels, et ceux qui, corporels dans mon imagination, étaient en réalité de purs esprits : quant à l'étendue de cette masse, je me la figurais non pas telle qu'elle était, ce qu'il ne m'était pas donné de connaître, mais telle qu'il me plaisait de la faire, et pourtant finie et bornée de toutes parts. Et vous, Seigneur, je vous considérais comme environnant de toutes parts et pénétrant cette masse, mais infini vous-même de toutes parts : comme-on pourrait se représenter une mer infinie dans son étendue et au sein de laquelle se trouverait une éponge d'une grosseur prodigieuse, quoique finie dans ses dimensions. De même que l'éponge serait pénétrée de toutes parts des eaux de cette mer immense, de même, dans mon imagination, cette masse finie, assemblage de toutes vos créatures, était remplie de toutes parts de votre essence infinie, et je disais : Voilà Dieu, et voilà les êtres que Dieu a créés ; or, Dieu est bon et incomparablement meilleur que ses créatures ; cependant, bon comme il est, il a dû les faire participer à sa bonté, et c'est pour cela qu'il les environne et les remplit de sa substance. Où donc est le mal ? d'où vient-il ? par où s'est-il introduit dans le monde ? quelle est sa racine ? quelle semence l'a produit ? ou bien n'existe-t-il point en effet ? Pourquoi donc craignons-nous, pourquoi cherchons-nous à éviter ce qui n'existe pas ? ou, si nos craintes sont vaines, ces craintes elles-mêmes ne sont-elles pas un mal, puisqu'elles tourmentent et déchirent notre cœur en pure perte ? Et ce mal n'est-il pas d'autant plus grand que nous craignons sans avoir sujet de craindre ? Ainsi donc, ou le mal que nous craignons

quod in bonum non converteret? Cur et hoc? An impotens erat totam vertere et commutare, ut nihil mali remaneret, cum sit omnia potens? Postremo, cur inde aliquid facere voluit, ac non potius eadem omnipotentia fecit ut nulla esset omnino? Aut vero existere poterat contra ejus voluntatem? Aut si æterna erat, cur tam diu per infinita retro spatia temporum, sic eam sivit esse, ac tanto post placuit aliquid ex ea facere? Aut jam si aliquid subito voluit agere, hoc potius ageret omnipotens, ut illa non esset, atque ipse solus esset totum, verum et summum et infinitum bonum. Aut si non erat bene ut non aliquid boni etiam fabricaretur, et conderet qui bonus erat; illa sublata et ad nihilum redacta materia quæ mala erat, bonam ipse institueret unde omnia crearet Non enim esset omnipotens, si condere non posset aliquid boni, nisi ea, quam ipse non condiderat, adjuvaretur materia. Talia volvebam pectore misero, ingravidato curis mordacissimis de timore mortis, et non inventa veritate: stabiliter tamen hærebat in corde meo, in catholica Ecclesia fides Christi tui Domini et Salvatoris nostri; in multis quidem adhuc informis, et præter doctrinæ normam fluitans, sed tamen eam non relinquebat animus, imo in dies magis magisque imbibebat.

CAP. VI. Jam etiam mathematicorum fallaces divinationes, et impia deliramenta rejeceram. Confiteantur etiam hinc tibi de intimis visceribus animæ meæ miserationes tuæ, Deus meus. Tu enim, tu omnino: nam quis alius a morte omnis erroris revocat nos, nisi vita quæ mori nescit, et sapientia mentes indigentes illuminans, nullo in-

existe, ou notre crainte elle-même est un mal. Mais d'où vient-il, puisque Dieu, qui a tout créé, étant essentiellement bon, n'a pu rien faire que de bon ? Il est vrai que Dieu, qui est le bien suprême, n'a pu communiquer à ses créatures toute la plénitude de sa bonté ; mais enfin tout est bon, Créateur et créatures. D'où vient donc le mal ? Serait-ce que la matière dont Dieu a fait toutes choses était mauvaise en quelque partie, et qu'en la formant et l'ordonnant, il a laissé en elle quelque chose qu'il n'a pas voulu changer en bien ? Pourquoi cela encore ? Ne pouvait-il pas la changer toute entière et la convertir ; de telle sorte qu'il ne restât en elle rien de mauvais, puisqu'il est tout-puissant ? Enfin pourquoi a-t-il voulu en faire quelque chose, au lieu de l'anéantir entièrement par un effet de sa toute-puissance ? Pouvait-elle donc exister contre sa volonté ? Ou si elle est éternelle, pourquoi l'a-t-il laissée dans le même état pendant les espaces de temps infinis qui ont précédé la création, et s'est-il avisé si tard d'en faire quelque chose ? S'il lui a plu tout-à-coup d'agir, que n'a-t-il plutôt exercé sa toute-puissance, en la réduisant au néant, pour demeurer seul, lui, le bien véritable, suprême et infini ? Ou, s'il ne convenait pas que celui qui est essentiellement bon ne communiquât point sa bonté à quelque créature ouvrage de ses mains, que n'écartait-il, que ne réduisait-il au néant cette matière mauvaise, et que n'en formait-il lui-même une bonne pour en créer toutes choses ? Car il ne serait pas tout-puissant, s'il ne pouvait former quelque chose de bon qu'avec le secours d'une matière qui n'était pas son ouvrage. Voilà quelles étaient les pensées que je roulais dans mon misérable esprit, dévoré des soucis cuisans que lui inspiraient la crainte de la mort et son impuissance à découvrir la vérité ; toutefois mon cœur demeurait ferme dans la foi de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Sauveur, telle qu'elle est enseignée par l'Église catholique ; foi encore informe sans doute sur beaucoup de points et flottant incertaine en dehors des enseignemens rigoureux de votre doctrine, mais à laquelle mon ame s'attachait et dont elle se pénétrait chaque jour davantage.

CHAP. VI. Déjà même j'avais rejeté les prédictions mensongères et les extravagances impies des astrologues. Grâce en soient rendues, ô mon Dieu, du fond des entrailles de mon ame à vos miséricordes sur moi. Car c'est vous, Seigneur, c'est vous seul (et quel autre peut nous retirer de cet état d'erreur qui est la mort de nos ames, si ce n'est celui qui est la vie immortelle, et la sagesse dont les lumières

digens lumine, qua mundus administratur usque ad arborum volatica folia? Tu procurasti pervicaciæ meæ, qua obluctatus sum Vindiciano acuto seni, et Nebridio adolescenti mirabilis animæ: illi vehementer affirmanti, huic cum dubitatione quidem aliqua, sed tamen crebro dicenti, non esse ullam artem futura prævidendi; conjecturas autem hominum habere sæpe vim sortis, et multa dicendo dici pleraque ventura, nescientibus eis qui dicerent, sed in ea non tacendo incurrentibus: procurasti ergo tu hominem amicum, non quidem segnem consultorem mathematicorum, nec eas litteras bene callentem; sed, ut dixi, consultorem curiosum, et tamen scientem aliquid quod a patre suo se audisse dicebat, quod quantum valeret ad illius artis opinionem evertendam ignorabat.

Is ergo vir nomine Firminus, liberaliter institutus et excultus eloquio, cum me tanquam charissimum, de quibusdam suis rebus, in quas sæcularis spes ejus intumuerat, consuleret quid mihi secundum suas, quas constellationes appellant, videretur; ego autem, qui jam de hac re in Nebridii sententiam flecti cœperam, non quidem abnuerem conjicere ac dicere quod nutanti occurrebat; sed tamen subjicerem, prope jam esse mihi persuasum ridicula esse illa et inania: tum ille mihi narravit patrem suum fuisse librorum talium curiosissimum, et habuisse amicum æque illa simulque sectantem; qui pari studio et collatione flatabant in eas nugas ignem cordis sui, ita ut mutorum quoque animalium, si quæ domi parerent, observarent momenta nascentium, atque ad ea positionem cœli notarent, unde illius quasi artis experimenta colligerent. Itaque dicebat audisse se a patre suo, quod cum eumdem Firminum prægnans mater esset, etiam illius paterni amici famula quædam pariter utero grandescibat; quod latere non potuit dominum, qui etiam canum suarum partus examinatissima diligentia nosse curabat: atque ita factum esse ut cum iste conjugis, ille autem ancillæ dies et horas, minutioresque horarum articulos cautissima observatione numerarent; enixæ essent ambæ simul; ita ut easdem constellationes usque ad easdem minutias utrique nascenti facere coge-

éclairaient les ténèbres de notre esprit, lumières qu'elle trouve en elle-même et qui gouvernent tout dans ce monde, jusqu'aux feuilles des arbres que le vent emporte?); c'est vous seul, dis-je, qui avez triomphé de cette obstination avec laquelle j'avais lutté contre Vindicien, vieillard plein de sagesse, et contre Nebridius, jeune homme d'une rare pénétration d'esprit, quand le premier affirmait avec énergie, et que l'autre répétait souvent, quoique avec une sorte de doute, que l'art de prévoir l'avenir n'existait point, mais que les conjectures des hommes avaient souvent la même puissance que le hasard, et qu'en parcourant à l'aventure tous les événemens possibles de la vie, les prétendus devins rencontraient quelquefois la vérité dans le grand nombre de choses qu'ils disaient : vous me procurâtes la rencontre d'un de mes amis, grand partisan de l'astrologie, quoiqu'il n'y fût pas fort habile, et très-ardent à consulter les astrologues : il savait une chose qu'il disait avoir apprise de son père, et il ne se doutait pas qu'elle suffisait pour détruire entièrement cette science dont il faisait tant d'estime.

Cet homme, nommé Firmin, qui avait reçu une éducation libérale et cultivé l'art de bien dire, me consultant un jour, comme son meilleur ami, sur quelques affaires qui lui donnaient, selon le monde, de grandes espérances, me demanda ce que j'en augurais d'après son horoscope, comme disent les astrologues. Comme je commençais déjà sur ce point à incliner vers l'opinion de Nebridius, sans refuser de lui donner à ce sujet mes conjectures et de lui dire ce qui me vint à l'esprit, j'ajoutai que j'étais presque convaincu que c'étaient là des recherches vaines et ridicules. Alors il me raconta que son père avait étudié avec beaucoup d'ardeur les livres des astrologues et avait eu un ami qui partageait à cet égard ses goûts et ses travaux ; que tous les deux se livraient ensemble avec une ardeur si grande à l'étude de ces frivolités, qu'ils allaient jusqu'à observer, dans les animaux qui naissent chez eux, le moment de leur naissance et la position des astres à ce moment, pour en tirer des inductions relatives à leur art. Il ajouta avoir appris de son père qu'à l'époque où sa mère était grosse de lui, une servante de l'ami en question était également enceinte ; circonstance qui ne pouvait échapper à son maître, puisque celui-ci observait avec un soin si curieux, même quand ses chiennes faisaient leurs petits. Or il arriva que tous deux, s'appliquant à observer, avec un soin extrême, le jour, l'heure, et jusqu'au moment le plus fugitif de l'accouchement, l'un de sa femme, l'autre de sa servante, elles accouchèrent toutes les deux en-



rentur, iste filio, ille servulo. Nam cum mulieres parturire cœpissent, indicaverunt sibi ambo quid in sua cujusque domo ageretur, et paraverunt quos ad se invicem mitterent, simul ut natum quod parturiebatur esset cuique nuntiatum; quod tamen ut continuo nuntiaretur, tanquam in regno suo facile effecerant. Atque ita, qui ab alterutro missi sunt, tam ex paribus domorum intervallis sibi obviam factos esse dicebat, ut aliam positionem siderum, aliasque particulas momentorum, neuter eorum notare sineretur: et tamen Firminus amplo apud suos loco natus, dealbatiores vias sæculi cursitabat, augebatur divitiis, sublimabatur honoribus; servus autem ille, conditionis jugo nullatenus relaxato, dominis serviebat, ipso indicante qui noverat eum.

His itaque auditis et creditis, talis quippe narraverat, omnis illa reluctatio mea resoluta concidit: et primo Firminum ipsum conatus sum ab illa curiositate revocare, cum dicerem, constellationibus ejus inspectis, ut vera pronuntiarem, debuisse me utique videre ibi parentes inter suos esse primarios, nobilem familiam propriæ civitatis, natales ingenuos, honestam educationem, liberalesque doctrinas. At si me ille servus ex eisdem constellationibus, quia et illius ipsæ essent, consulisset, ut eidem quoque vera proferrem, debuisse me rursum ibi videre abjectissimam familiam, conditionem servilem, et cætera longe a prioribus aliena, longèque distantia. Unde autem fieret ut eadem inspiciens diversa dicerem, si vera dicerem: si autem eadem dicerem, falsa dicerem, inde certissime colligi, ea quæ vera, consideratis constellationibus, dicerentur, non arte dici, sed sorte; quæ autem falsa, non artis imperitia, sed sortis mendacio.

semble, au même instant; de sorte qu'il y eut nécessité pour les deux observateurs de faire, chacun de son côté, précisément la même figure, l'un pour la naissance de son fils, l'autre pour celle du fils de sa servante. En effet, lorsque ces deux femmes avaient ressenti les premières douleurs de l'enfantement, ils s'étaient donné mutuellement avis de ce qui se passait dans leur maison, et ils avaient eu soin de tenir des esclaves tout prêts pour se les envoyer l'un à l'autre, au moment même où elles seraient accouchées, et il leur avait été facile de se faire prévenir mutuellement sans le moindre retard, parce que tous deux commandaient en despotes dans leur maison. Les gens envoyés ainsi de part et d'autre se rencontrèrent si juste à moitié chemin que ni l'un ni l'autre des deux amis ne put marquer un moment différent, ni observer la moindre différence dans la position des astres. Eh bien ! Firmin, issu d'une famille considérable dans son pays, s'avancé rapidement dans le monde par des voies agréables, il faisait fortune, il était comblé d'honneurs, tandis que le pauvre esclave, attaché au joug de sa condition servile, travaillait péniblement pour ses maîtres, sans espoir d'une plus heureuse destinée : c'est ce que m'assura Firmin qui le connaissait.

Quand j'eus entendu ce récit auquel j'ajoutais foi, puisqu'il m'avait été fait par un tel homme, tous mes doutes s'évanouirent ; et tout d'abord j'essayai d'arracher Firmin lui-même à ces vaines curiosités, en lui disant que pour être en état de lui prédire au juste ce qui devait lui arriver, il aurait fallu que, sur l'inspection de son horoscope, j'eusse d'abord reconnu qu'il appartenait à une famille très-considérable par son rang, et l'une des premières de la ville qu'elle habitait ; et qu'en outre il joignait à cet avantage celui d'avoir été élevé avec le plus grand soin et instruit dans les arts libéraux. Et si, d'un autre côté, l'esclave fût venu me consulter d'après ce même horoscope, qui était aussi le sien, pour qu'il me fût possible de lui prédire au juste ce qui devait lui arriver, il aurait fallu également que l'inspection de cet horoscope m'eût appris d'abord la bassesse de son extraction, sa condition servile, en un mot toutes ces circonstances si différentes des premières. Ainsi donc il serait arrivé que, d'après des signes exactement semblables, j'aurais dit des choses entièrement opposées, si j'eusse rencontré la vérité, tandis que je me serais réellement trompé si j'eusse dit à tous les deux les mêmes choses : d'où je conclusais avec une parfaite certitude que tout ce qui se dit de vrai d'après l'inspection des astres, c'est le hasard et non la science qui le fait dire ; que pareillement ce que les astrologues débitent de faux ne doit

Hinc autem accepto aditu, ipse mecum talia ruminando, ne quis eorumdem delirorum qui talem quæstum sequerentur, quos jam jamque invadere, atque irrisos refellere cupiebam, mihi ita resisteret, quasi aut Firminus mihi, aut illi pater falsa narraverit; intendi considerationem in eos qui gemini nascuntur: quorum plerique ita post invicem funduntur ex utero, ut parvum ipsum temporis intervallum, quantamlibet vim in rerum natura habere contendant, colligi tamen humana observatione non possit, litterisque signari omnino non valeat, quas mathematicus inspecturus est, ut vera pronuntiet. Et non erunt vera, quia easdem litteras inspiciens, eadem debuit dicere de Esau et Jacob; sed non eadem utrique acciderunt. Falsa ergo diceret: aut si vera diceret, non eadem diceret, etiamsi eadem inspiceret. Non ergo arte, sed sorte vera diceret. Tu enim, Domine, justissime moderator universitatis, consulentibus consultisque nescientibus occulto instinctu agis, ut dum quisque consulit, hoc audiat quod eum oportet audire occultis meritis animarum, ex abysso justii judicii tui, cui non dicat homo: Quid est hoc? utquid hoc? Non dicat, non dicat; homo est enim.

CAP. VII. Jam itaque me, adjutor meus, illis vinculis solveras, et quærebam unde malum, et non erat exitus. Sed me non sinebas ullis fluctibus cogitationis auferri ab ea fide qua credebam et esse te, et esse incommutabilem substantiam tuam, et esse de hominibus curam et judicium tuum, et in Christo Filio tuo Domino nostro; atque in Scripturis sanctis quas Ecclesiæ tuæ catholicæ commendaret auctoritas, viam te posuisse salutis humanæ, ad eam vitam, quæ post hanc mortem futura est. His itaque salvis, atque inconcussis roboratis in animo meo, quærebam æstuans unde sit malum. Quæ illa tormenta parturientis cordis mei! qui gemitus, Deus meus! Et ibi erant aures tuæ nesciente me. Et cum in silentio fortiter quærerem, magnæ voces erant ad misericordiam tuam, tacitæ contritiones animi mei. Tu scie-

point être imputé à l'ignorance de l'art, mais à l'erreur du hasard.

Après avoir été mis sur la voie par cet entretien et en réfléchissant sur ce sujet, je m'avisai que quelqu'un de ces extravagans que je désirais vivement livrer au ridicule pourrait se tirer d'embarras en soutenant que j'avais été trompé par Firmin ou que Firmin l'avait été par son père. Je portai donc mon attention sur l'exemple qu'on peut tirer de deux jumeaux, qui d'ordinaire se suivent de si près en venant au monde, que ce petit intervalle de temps qui les sépare l'un de l'autre, quelle que soit l'importance que l'on prétende lui donner dans l'ordre de la nature, échappe néanmoins aux moyens qu'a l'homme d'observer, et ne peut être évalué dans ces figures que l'astrologue doit considérer pour faire ses prédictions ; et ces prédictions, en ce qui concerne les jumeaux, ne sauraient être vraies ; car d'après l'inspection des mêmes figures, il aurait fallu prédire les mêmes destinées à Esaü et à Jacob, tandis qu'ils eurent un sort bien différent. On se serait donc trompé : ou, si l'on eût rencontré juste, on n'aurait pas fait les mêmes prédictions sur l'inspection des mêmes signes ; ce ne serait donc point la science, mais le hasard, qui aurait fait dire la vérité ; en effet, Seigneur, vous, qui êtes la source de toute justice et le modérateur universel, vous permettez que, par de secrets mouvemens, qui échappent à ceux qui consultent et à ceux qui sont consultés, les premiers reçoivent des réponses telles que les mérite la corruption cachée de leur ame, suivant la profondeur impénétrable de vos jugemens. Que l'homme ne vous dise donc point : Qu'est-ce que cela ? ou pourquoi cela ? qu'il ne le dise point, qu'il se garde de vous le dire, il n'est qu'un homme.

CHAP. VII. Ainsi donc, ô Dieu, mon appui, vous m'aviez délivré de ces liens, mais je cherchais d'où vient le mal, et je me perdais dans cette question sans pouvoir trouver d'issue ; cependant vous ne permettiez pas que je fusse emporté par le flot de mes pensées loin de cette foi qui me faisait croire que vous existez, que votre essence est immuable, que vous prenez soin des hommes, que vous les jugez selon leurs œuvres ; que Jésus-Christ est votre fils ; que les saintes Écritures recommandées à notre vénération par l'autorité de votre Église catholique sont la voie de salut par laquelle les hommes peuvent arriver à cette vie qui les attend après la mort. Tranquille sur ces points de doctrine, dont la croyance était profondément gravée dans mon cœur, j'employais des efforts inouis à chercher quelle pouvait être l'origine du mal. Quels tourmens que ceux de mon cœur dans l'en-

bas quid patiebar, et nullus hominum. Quantum enim erat quod inde digerebatur per linguam meam in aures familiarissimorum meorum? Numquid totus tumultus animæ meæ, cui nec tempora, nec os meum sufficiebat, sonabat eis? Totum tamen ibat in auditum tuum, quod rugiebam a gemitu cordis mei, et ante te erat desiderium meum, et lumen oculorum meorum non erat mecum. Intus enixa erat, ego autem foris. Nec in loco illud : at ego intendebar in ea quæ locis continentur, et non ibi inveniebam locum ad requiescendum ; nec recipiebant me ista ut dicerem : Sat est, et bene est ; nec dimittebant redire, ubi mihi satis esset bene. Superior enim eram istis, te vero inferior ; et tu gaudium verum mihi subdito tibi, et tu mihi subjeceras quæ infra me creasti. Et hoc erat rectum temperamentum, et media regio salutis meæ, ut manerem ad imaginem tuam, et tibi serviens dominarer corpori. Sed cum superbe contra te surgerem, et currerem adversus Dominum in cervice crassa scuti mei, etiam ista infima supra me facta sunt, et premebant, et nusquam erat laxamentum et respiramentum. Ipsa occurrebant undique acervatim et conglobatim cernenti ; cogitanti autem imagines corporum, ipsæ opponebantur redeunti, quasi diceretur : Quo is, indigne et sordide? Et hæc de vulnere meo creverant, quia humiliasti tanquam vulneratum, superbum ; et tumore meo separabar abs te, et nimis inflata facies claudebat oculos meos.

CAP. VIII. Tu vero, Domine, in æternum manes, et non in æter-

fantement de ces pensées ! quels furent mes gémissemens , mon Dieu ! vos oreilles étaient là pour les entendre, et je l'ignorais. Pendant que je me livrais avec ardeur à mes recherches sans proférer une parole, les angoisses secrètes de mon ame étaient comme autant de voix éclatantes qui s'élevaient jusqu'au trône de votre miséricorde ; vous saviez ce que je souffrais, et nul homme ne le pouvait savoir ; car qu'était-ce que le peu que j'en laissais entrevoir dans mes entretiens à mes amis les plus intimes ? Comment mon ame eût-elle pu leur exprimer parfaitement les tempêtes dont elle était agitée ? Elle n'eût pas eu assez, pour le faire, de toute la longueur des jours, ni de toute l'abondance de mes paroles. Cependant tous ces soupirs, tous ces rugissemens de mon cœur montaient jusqu'à vos oreilles ; mes désirs étaient en votre présence, et la lumière de mes yeux n'était plus avec moi ; car elle était au dedans de moi , et j'étais hors de moi-même. Cette lumière n'est point contenue dans quelque espace ; et moi, je me portais vers les objets qui sont contenus dans l'espace ; et là il n'était aucun lieu où je pusse trouver le repos ; ce que j'y trouvais ne me faisait point dire : C'en est assez, me voici bien ; et cependant il ne m'était plus permis de retourner où j'aurais été bien en effet. C'est que j'étais supérieur à ces objets, comme je suis inférieur à vous, et que mon véritable bonheur est de vous être soumis, comme il vous a plu de me soumettre tout ce que vous avez créé au-dessous de moi. C'était là un juste tempérament ; c'était dans cette région moyenne que j'aurais trouvé mon salut, que je serais demeuré la créature formée à votre image, et que j'aurais commandé en maître à mon corps en restant votre esclave. Mais parce que, dans mon orgueil, je me suis révolté contre le Seigneur, et que je me suis avancé pour le combattre, armé de la dureté de mon cœur comme d'un bouclier, ces créatures si viles se placèrent au-dessus de moi, et m'accablèrent sans me donner de relâche, sans me laisser le temps de respirer. Si je portais mes yeux autour de moi, je voyais accourir de toutes parts leur foule tumultueuse ; si je rentrais en moi-même, j'y retrouvais encore les images corporelles qui semblaient être là pour m'empêcher de retourner en arrière, et me dire : Où vas-tu, esprit vil et grossier ? Ces misères étaient les suites de ma blessure, parce que vous avez abattu l'orgueilleux, comme un homme blessé à mort. C'était mon orgueil qui me séparait de vous, et l'enflure excessive de mon visage empêchait mes yeux de s'ouvrir.

CHAP. VIII. Cependant, Seigneur, si vous vivez éternellement,

num irasceris nobis : quoniam miseratus es terram et cinerem, et placuit in conspectu tuo reformare deformia mea ; et stimulis internis agitabas me, ut impatiens essem, donec mihi per interiorum aspectum certus esses. Et residebat tumor meus ex occulta manu medicinæ tuæ, aciesque conturbata et contenebrata mentis meæ acri collyrio salubrium dolorum de die in diem sanabatur.

**CAP. IX.** Et primo volens ostendere mihi quam resistas superbis, humilibus autem des gratiam, et quanta misericordia tua demonstrata sit hominibus via humilitatis, quod Verbum tuum caro factum est, et habitavit inter homines ; procurasti mihi per quemdam hominem immanissimo typho turgidum, quosdam platoniorum libros ex græca lingua in latinam versos : et ibi legi, non quidem his verbis, sed hoc idem omnino multis et multiplicibus suaderi rationibus « quod in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum ; omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil : quod factum est in eo, vita est, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. » Et « quia hominis anima quamvis testimonium perhibeat de lumine, non est tamen ipsa lumen ; sed Verbum Dei, Deus, est lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Et quia in hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. » « Quia vero in sua propria venit, et sui eum non receperunt ; quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, credentibus in nomine » ejus<sup>1</sup> : » non ibi legi.

Item ibi legi « quia Deus Verbum, non ex carne, non ex sanguine, non ex voluntate viri, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo natus est ; » sed quia « Verbum caro factum est, et habitavit

<sup>1</sup> Joan. 1, 11, 12.

vous ne conservez pas éternellement votre colère contre nous : vous avez eu pitié de moi, qui n'étais que cendre et poussière, et vous avez daigné réformer en moi ce qui était désagréable à vos yeux ; vous me pressiez sans cesse ni relâche d'un aiguillon secret, jusqu'au moment où, par une vue intérieure et spirituelle, je serais parvenu à vous connaître tel que vous êtes. Cédant au contact bienfaisant de votre main invisible et miséricordieuse, l'enflure de mon orgueil disparaissait peu à peu, et la vue de mon ame troublée et obscurcie s'éclaircissait chaque jour davantage par le remède brûlant mais salutaire des douleurs dont j'étais accablé.

CHAP. IX. Et d'abord, voulant me faire connaître combien vous résistez aux superbes, quelles grâces vous accordez aux humbles, et de quelle grande miséricorde vous avez fait preuve envers les hommes, en permettant que votre Verbe se fit chair et habitât parmi eux, vous me procurâtes, par l'entremise d'un homme qui était bien le plus enflé d'orgueil que j'aie jamais connu, quelques livres platoniciens traduits du grec en latin ; j'y lus, non pas dans les mêmes termes, mais dans un sens absolument semblable, qui était appuyé d'un grand nombre de raisons très-diverses, « que dès le commencement était le Verbe, que le Verbe était en Dieu et que le Verbe était Dieu : que dès le commencement le Verbe était en Dieu ; que toutes choses ont été faites par lui, et que rien n'a été fait sans lui : que ce qui a été fait en lui est la vie, que la vie est la lumière des hommes ; que la lumière a lui dans les ténèbres, et que les ténèbres ne l'ont point comprise. » Et encore que « l'ame de l'homme, quoiqu'elle rende témoignage de la lumière, n'est pas cependant la lumière elle-même ; mais que le Verbe de Dieu, qui est Dieu, est la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde ; qu'il était dans ce monde, que le monde a été fait par lui, et que le monde ne l'a point connu. » Mais je ne trouvai point dans ces livres les paroles suivantes : « que le Verbe est venu parmi » les siens, et que les siens ne l'ont point reçu ; et qu'à tous ceux » qui l'ont reçu et qui ont cru en son nom, il leur a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu. »

Je lus encore dans les mêmes livres « que le Verbe, qui est Dieu, n'est pas né de la chair, ni du sang, ni de la volonté de l'homme, ni de la volonté de la chair, mais de Dieu ; » et je n'y trouvai point ces paroles, « que le Verbe a été fait chair, et qu'il a habité parmi » nous. » Je trouvai encore dans ces livres cette pensée exprimée



» in nobis<sup>1</sup>, » non ibi legi. Indagavi quippe in illis litteris varie dictum, et multis modis, « quod sit Filius in forma Patris, non rapinam arbitratus esse æqualis Deo, quia naturaliter idipsum est. » Sed « quia semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, humiliavit se » factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter » quod Deus eum exaltavit a mortuis, et donavit ei nomen quod est » super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum ; et omnis lingua confiteatur quia » Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris<sup>2</sup>, » non habent illi libri. « Quod enim ante omnia tempora, et supra omnia tempora incommutabiliter manet unigenitus Filius tuus cœternus tibi, et quia de plenitudine ejus accipiunt animæ ut beatæ sint, et quia participatione manentis in se sapientiæ renovantur ut sapientes sint ; » est ibi. « Quod autem secundum tempus pro impiis mortuus est ; » et « Filio unico tuo non pepercisti, sed pro nobis omnibus tradidisti » eum<sup>3</sup> ; » non est ibi. Abscondisti enim hæc a sapientibus, et revelasti ea parvulis ; ut venirent ad eum laborantes et onerati, et reficeret eos : quoniam mitis est et humilis corde, et dirigit mites in iudicio, et docet mansuetos vias suas, videns humilitatem nostram, et laborem nostrum, et dimittens omnia peccata nostra. Qui autem cothurno tanquam doctrinæ sublimioris elati non audiunt dicentem : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus » vestris<sup>4</sup> : » etsi cognoscunt Deum, non sicut Deum, glorificant aut gratias agunt ; sed evanescunt in cogitationibus suis, et obscuratur insipiens cor eorum ; dicentes se esse sapientes, stulti fiunt.

Et ideo legebam ibi etiam immutatam gloriam incorruptionis tuæ in idola et varia simulacra, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentum ; videlicet Ægyptium cibum quo Esau perdidit primogenita sua : quoniam caput quadrupedis

<sup>1</sup> Joan. 1, 11, 14. — <sup>2</sup> Philipp. 11, 6-11. — <sup>3</sup> Rom. VIII, 32. — <sup>4</sup> Matth. XI, 25, 28, 29.

en divers endroits et de différentes manières, « que le Fils, ayant la même essence que le Père, n'a pas cru rien usurper en se faisant égal à Dieu, puisqu'il est, par sa nature, une même chose avec lui ; » mais ils ne contiennent point les paroles suivantes : « qu'il s'est » anéanti lui-même en prenant la forme d'un esclave, se faisant semblable à l'homme et paraissant à l'extérieur comme un homme ; » qu'il s'est humilié et s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix ; qu'en récompense, Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus-Christ tout genou fléchît dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue publiât hautement que le Seigneur Jésus est dans la gloire de son Père. » Quant à ce qui suit, je l'y trouvai encore : « Que votre Fils unique, co-éternel avec vous, subsiste avant tous les temps et par-delà tous les temps, immuable comme vous ; que nos ames ne sont heureuses que par ce qu'elles reçoivent de sa plénitude, et qu'elles n'ont la sagesse qu'autant qu'elles sont renouvelées par la participation de la sagesse éternelle qui habite en lui ; » mais je n'y trouvai point « que ce Fils unique est mort dans le temps pour des impies ; que vous ne l'avez point épargné, et que vous l'avez livré à la mort pour nous tous. » Vous avez caché ces choses aux sages, et vous les avez révélées aux petits, afin que ceux qui sont surchargés et accablés sous le poids du travail vinsent à lui pour être soulagés, parce qu'il est doux et humble de cœur, qu'il dirige les humbles dans la justice, et qu'il enseigne ses voies à ceux qui sont doux, voyant notre humilité et notre affliction, et nous remettant tous nos péchés. Pour ceux qui sont enflés de l'orgueil d'une vaine science, ils ne l'écoutent point lorsqu'il leur dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos ames. » Bien qu'ils connaissent Dieu, ils ne lui rendent point le culte et les actions de grâces qui sont dus à Dieu, mais ils se perdent dans leurs pensées, et leur cœur insensé se remplit de ténèbres : s'ils se vantent d'être sages, ils ne sont en réalité que des insensés.

Aussi je voyais dans ces livres la gloire immuable du Dieu incorruptible transportée à des idoles, à des simulacres formés à l'image de l'homme, des oiseaux, des quadrupèdes et des serpens ; j'y trouvais ce mets d'Égypte pour lequel Ésaü perdit son droit d'aînesse, ou plutôt le fit perdre au peuple juif dont il était la figure, à ce peuple le premier-né entre tous les peuples, qui, tournant son cœur vers

pro te honoravit populus primogenitus, conversus corde in Ægyptum, et curvans imaginem tuam, animam suam ante imaginem vituli manducantis fenum. Inveni hæc ibi, et non manducavi. Placuit enim tibi, Domine, auferre opprobrium diminutionis ab Jacob, ut major serviret minori; et vocasti gentes in hæreditatem tuam. Et ego ad te veneram ex Gentibus, et intendi in aurum quod ab Ægypto voluisti ut auferret populus tuus, quoniam tuum erat, ubicumque erat. Et dixisti Atheniensibus per Apostolum tuum, quod in te vivimus et movemur et sumus; sicut et quidam secundum eos dixerunt: et utique inde erant illi libri. Et non attendi in idola Ægyptiorum, quibus de auro tuo ministrabant, qui transmutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori.

CAP. X. Et inde admonitus redire ad memetipsum, intravi in intima mea, duce te; et potui, quoniam factus es adjutor meus. Intravi, et vidi qualicumque oculo animæ meæ, supra eundem oculum animæ meæ, supra mentem meam, lucem incommutabilem; non hanc vulgarem et conspicuam omni carni: nec quasi ex eodem genere grandior erat, tanquam si ista multo multoque clarius claresceret, totumque occuparet magnitudine. Non hoc illa erat; sed aliud, aliud valde ab istis omnibus. Nec ita erat supra mentem meam sicut oleum super aquam, nec sicut cælum super terram; sed superior, quia ipsa fecit me, et ego inferior, quia factus sum ab ea. Qui novit veritatem, novit eam; et qui novit eam, novit æternitatem. Charitas novit eam. O æterna veritas, et vera charitas, et chara æternitas! tu es Deus meus, tibi suspiro die ac nocte. Et cum te primum cognovi, tu assumpsisti me, ut viderem esse quod viderem, et nondum me esse qui viderem. Et reverberasti infirmitatem aspectus mei, radians in me vehementer, et contremui amore et horrore; et inveni longe me esse a te in regione dissimilitudinis, tanquam audirem vocem tuam de excelso: Cibus sum grandium; cresce, et manducabis me. Nec tu me in te mutabis, sicut cibum carnis tuæ; sed tu mutaberis in me. Et cognovi quoniam pro iniquitate erudisti hominem, et tabescere fecisti sicut araneam animam meam; et dixi: Numquid nihil est veritas, quoniam neque

l'Égypte qu'il venait de quitter, adora un vil animal, et abaissa son ame, formée à votre image, devant l'image d'un veau qui mange l'herbe des champs. J'y trouvais, dis-je, ce mets empoisonné, mais je n'en mangeais point; car il vous a plu, Seigneur, d'effacer en faveur de Jacob l'opprobre de sa naissance, afin que l'aîné fût assujetti au puîné; et vous avez appelé les nations à partager votre héritage. Moi, qui étais venu à vous du milieu des nations, j'ai porté ma pensée vers cet or que vous avez ordonné à votre peuple d'emporter loin de l'Égypte, parce qu'il vous appartenait, en quelque lieu qu'il fût. Vous avez dit aux Athéniens, par la bouche de votre Apôtre, que c'est en vous que nous avons l'être, le mouvement et la vie, comme quelques-uns d'entre eux l'avaient dit; et ce qu'il y a de bon dans ces livres n'était autre chose que cet or. Mais je ne m'arrêterai point à ces idoles des Égyptiens, auxquelles ces insensés en faisaient hommage, changeant en mensonge votre vérité, et rendant à la créature un culte qui n'est dû qu'au Créateur.

CHAP. X. Averti par ces lectures de rentrer en moi-même, je descendis dans le plus profond de mon cœur; mais si je pus y pénétrer, c'est que vous me donnâtes votre secours pour me guider: j'y descendis donc, et l'œil de mon ame, quelle que fût encore sa faiblesse, vit au-dessus de lui, au-dessus des clartés de mon esprit, votre lumière immuable; non pas cette lumière corporelle que voient les yeux de la chair, ni toute autre lumière de la même nature, que l'on pourrait se figurer plus étendue, plus éclatante mille fois et remplissant tout l'espace de son immensité. Non, ce n'était point cette lumière; c'était toute autre chose, quelque chose qui ne pourrait se comparer avec rien de ce qui frappe notre vue. Elle n'était point au-dessus de mon esprit, comme l'huile est au-dessus de l'eau, ni comme le ciel est au-dessus de la terre; mais elle était au-dessus de moi, parce que c'est elle qui m'a créé, et j'étais au-dessous d'elle, parce que j'étais sa créature. Celui qui connaît la vérité connaît cette lumière, et celui qui la connaît connaît l'éternité: c'est par la charité qu'on peut la connaître. O éternelle vérité! ô véritable charité! ô chère éternité! vous êtes mon Dieu; c'est à vous que s'adressent mes soupirs le jour et la nuit. A peine eus-je commencé à vous connaître, que vous m'élevâtes au-dessus de moi-même, pour me faire voir que ce que je voyais existait en effet, mais que moi, qui le voyais, je n'existais pas encore. La faiblesse de ma vue fut éblouie par les flots de lumière que vous lançâtes alors sur moi; une hor-

per finita, neque per infinita locorum spatia diffusa est? Et clamasti de longinquo: Imo vero, « ego sum qui sum<sup>1</sup>. » Et audivi sicut auditur in corde, et non erat prorsus unde dubitarem; faciliusque dubitarem vivere me, quam non esse veritatem, quæ per ea quæ facta sunt, intellecta conspicitur.

CAP. XI. Et inspexi cætera infra te, et vidi nec omnino esse, nec omnino non esse: esse quidem, quoniam abs te sunt; non esse autem, quoniam id quod es non sunt. Id enim vere est, quod incommutabiliter manet. Mihi autem inhærere Deo bonum est; quia si non manebo in illo, nec in me potero. Ille autem in se manens innovat omnia. Et Dominus Deus meus es, quoniam bonorum meorum non eges.

CAP. XII. Et manifestatum est mihi quoniam bona sunt quæ corrumpuntur, quæ neque si summa bona essent, neque nisi bona essent, corrumpi possent: quia si summa bona essent, incorruptibilia essent; si autem nulla bona essent, quod in eis corrumperetur non esset. Nocet enim corruptio; et nisi bonum minueret, non noceret. Aut igitur nihil nocet corruptio, quod fieri non potest: aut, quod certissimum est, omnia quæ corrumpuntur, privantur bono. Si autem omni bono privabuntur, omnino non erunt. Si enim erunt, et corrumpi jam non poterunt, meliora erunt, quia incorruptibiliter permanebunt. Et quid monstrosius quam ea dicere omni bono amisso facta maliora? Ergo si omni bono privabuntur, omnino nulla erunt: ergo quamdiu sunt, bona

<sup>1</sup> Exod. III, 14.

reur mêlée d'amour fit frémir mon ame, et je découvris que j'étais bien éloigné de vous et égaré dans une région qui vous est étrangère ; il me semblait entendre votre voix qui me criait d'en-haut : Je suis la nourriture des forts ; croissez et vous pourrez vous nourrir de moi. Vous ne me changerez point en votre propre substance, comme ces alimens dont votre chair se nourrit ; mais vous serez changé en moi. Je connus alors que vous avez instruit l'homme par le châtement à cause de ses iniquités, et que vous avez rendu mon ame aride comme une toile d'araignée ; et je me dis à moi-même : Est-ce donc que la vérité n'est rien, parce qu'elle n'est point répandue dans des espaces finis ou infinis ? Vous me criâtes de loin : Non seulement la vérité existe, mais encore « je suis celui qui est. » J'entendis votre voix comme on entend au fond du cœur, et dès lors il n'y eut plus le moindre prétexte à mes doutes ; j'aurais plus volontiers douté de ma propre existence que de celle de la vérité, qui peut être vue dans les créatures par les yeux de l'intelligence.

CHAP. XI. Je portai ensuite mes regards sur les choses qui sont au-dessous de vous, et je reconnus qu'on ne saurait dire ni qu'elles sont absolument, ni qu'absolument elles ne sont pas : qu'elles sont, à la vérité, puisqu'elles viennent de vous, mais qu'elles ne sont pas, parce qu'elles ne sont pas ce que vous êtes. En effet, le seul être véritable est celui qui subsiste à jamais immuable. Le bonheur pour moi consiste donc à m'attacher à Dieu, puisque, si je ne demeure en lui, je ne pourrai demeurer en moi. Quant à lui, il demeure toujours en lui-même, renouvelant toutes choses ; et vous êtes le Seigneur mon Dieu, parce que vous n'avez pas besoin des biens qui sont en moi.

CHAP. XII. Il devint évident pour moi que les choses sujettes à la corruption sont bonnes, puisqu'elles ne pourraient se corrompre si elles n'étaient pas bonnes, non plus que si elles étaient souverainement bonnes. En effet, si elles étaient souverainement bonnes, elles seraient incorruptibles ; et si elles n'avaient rien de bon, rien en elles ne pourrait être corrompu ; car la corruption nuit à ce qu'elle touche ; or elle ne peut nuire sans altérer ce qui est bien. Ainsi donc, ou la corruption ne nuit pas, ce qui est impossible, ou tout ce qui est corrompu est privé de quelque bien, ce qui est de la dernière certitude. Or, si elles sont privées de tout bien, elles auront tout-à-fait cessé d'exister, puisque, si elles existent encore et ne sont plus sujettes à corruption, elles seront plus parfaites qu'auparavant, étant devenues incorruptibles. Et n'est-ce pas une monstruosité que de

sunt : ergo quæcumque sunt, bona sunt. *Malumque illud quod quærebam unde esset, non est substantia; quia si substantia esset, bonum esset. Aut enim esset incorruptibilis substantia, magnum utique bonum; aut substantia corruptibilis esset, quæ nisi bona esset, corrumpi non posset. Itaque vidi et manifestatum est mihi quia omnia bona tu fecisti, et prorsus nullæ substantiæ sunt quas tu non fecisti. Et quoniam non æqualia omnia fecisti, ideo sunt omnia; quia singula bona sunt, et simul omnia valde bona: quoniam fecit Deus noster omnia bona valde.*

CAP. XIII. Et tibi omnino non est malum, non solum tibi, sed nec universæ creaturæ tuæ; quia extra non est aliquid quod irrumpat, et corrumpat ordinem quem posuisti ei. In partibus autem ejus quædam, quibusdam quia non conveniunt, mala putantur: et eadem ipsa conveniunt aliis, et bona sunt, et in semetipsis bona sunt. Et omnia hæc quæ sibimet invicem non conveniunt, conveniunt inferiori parti rerum, quam terram dicimus, habentem cælum suum nubilosum atque ventosum congruum sibi. Et absit jam ut dicerem: Non essent ista: quia etsi sola ista cernerem, desiderarem quidem meliora, sed jam etiam de solis istis laudare te deberem; quoniam laudandum te ostendunt de terra dracones et omnes abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis, quæ faciunt verbum tuum: montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cedri; bestię et omnia pecora, reptilia et volatilia pennata; reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ; juvenes et virgines, seniores cum junioribus laudant nomen tuum. Cum vero etiam de cœlis te laudent, laudent te, Deus noster, in excelsis omnes angeli tui, omnes Virtutes tuæ, sol et luna, omnes stellæ et lumen, cœli cœlorum et aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen tuum: non jam desiderabam meliora, quia omnia cogitabam; et meliora quidem superiora quam inferiora, sed meliora omnia quam sola superiora, judicio saniore pendebam.

soutenir qu'elles sont devenues plus parfaites après avoir perdu tout ce qu'il y avait de bien en elles ? Donc, dans cette dernière hypothèse, elles auront tout-à-fait cessé d'exister ; donc, tant qu'elles existent, elles sont bonnes ; donc toutes les choses qui subsistent sont bonnes. Ce mal dont je cherchais l'origine n'est point une substance, puisque s'il était une substance, il serait bon. En effet, ou il serait une substance incorruptible, et dès lors il serait le bien suprême, ou il serait une substance corruptible, qui ne pourrait être telle sans être bonne. Je reconnus donc manifestement que vous n'avez rien fait que de bon, et qu'il n'y a point d'autres substances que celles qui ont été créées par vous ; que toutes existent, quoique vous n'ayez pas donné à toutes le même degré de bonté, parce que, si chacune est bonne en elle-même, toutes ensemble sont très-bonnes : en effet, tous les ouvrages de notre Dieu ont été faits très-bons.

CHAP. XIII. Il n'est donc point de mal absolu, non seulement pour vous, mais même pour aucune de vos créatures, parce qu'il n'est rien en dehors de cet univers qui puisse s'y introduire avec violence pour troubler l'ordre que vous y avez établi. Dans quelques-unes de ses parties, à la vérité, il est certaines choses qu'on regarde comme mauvaises, à cause de leur disconvenance avec d'autres ; mais elles sont bonnes en réalité, parce qu'elles ont ailleurs avec d'autres choses des rapports de convenance, et que de plus elles sont bonnes en elles-mêmes. Toutes ces choses, qui ne se conviennent point entre elles, conviennent pourtant à cette partie inférieure de la création qu'on appelle la terre, à laquelle convient même ce ciel agité par les vents et couvert de nuages qui est au-dessus d'elle. Loin de moi la pensée de m'écrier : « Que ces choses cessent d'exister, » parce qu'à les considérer, chacune en particulier, je pourrais désirer qu'elles fussent meilleures ; car je devrais vous en louer, quand même il n'en existerait point d'autres. En effet, tout ce qui est ici-bas m'enseigne à chanter vos louanges : les dragons et les abîmes, le feu, la grêle, la neige, la glace, les vents qui soufflent les tempêtes ; toutes ces créatures obéissent à votre parole ; les montagnes, les collines, les arbres qui portent des fruits et tous les autres ; les bêtes sauvages et domestiques, les reptiles, les oiseaux, ainsi que les rois du monde, et toutes les nations ; les princes et tous les grands de la terre, et les jeunes gens, les vierges, les vieillards, les enfans, élèvent à votre nom un cantique d'actions de grâces. Mais ce cantique retentit aussi dans le ciel : tous vos anges, toutes vos Puissances, le soleil, la lune, les



**CAP. XIV.** Non est sanitas eis quibus displicet aliquid creaturæ tuæ; sicut mihi non erat, cum displicerent multa quæ fecisti. Et quia non audebat anima mea ut ei displiceret Deus meus, nolebat esse tuum quidquid ei displicebat. Et inde ierat in opinionem duarum substantiarum, et non requiescebat, et aliena loquebatur. Et inde rediens fecerat sibi Deum per infinita spatia locorum omnium, et eum putaverat esse te, et eum collocaverat in corde suo; et facta erat rursus templum idoli sui abominandum tibi. Sed posteaquam fovisti caput nescientis, et clausisti oculos meos, ne viderent vanitatem, cessavi de me paululum, et consopita est insania mea; et evigilavi in te, et vidi te infinitum aliter; et visus iste non a carne trahebatur.

**CAP. XV.** Et respexi alia, et vidi tibi debere quia sunt, et in te cuncta finita: sed aliter, non quasi in loco, sed quia tu es omnitenens manu veritate; et omnia vera sunt, in quantum sunt; nec quidquam est falsitas, nisi cum putatur esse quod non est. Et vidi quia non solum locis sua quæque suis conveniunt, sed etiam temporibus: et quia tu, qui solus æternus es, non post innumerabilia spatia temporum cœpisti operari; quia omnia spatia temporum, et quæ præterierunt et quæ præteribunt, nec abirent nec venirent, nisi te operante et manente.

**CAP. XVI.** Et sensi et expertus sum non esse mirum, quod palato

étoiles, et la lumière, et les cieus des cieus, et les eaux qui sont au-dessus des cieus, louent votre nom, ô mon Dieu ! Aussi je ne désirais rien de meilleur, parce que ma pensée embrassait la création toute entière ; et si les choses d'en haut me paraissaient meilleures que celles d'ici-bas, je jugeais, dans ma saine raison, que toutes ensemble valaient mieux que les plus excellentes, considérées séparément.

**CHAP. XIV.** Il est insensé celui qui trouve quelque chose à blâmer dans vos créatures, comme je l'étais moi-même quand je critiquais un grand nombre de vos ouvrages. Et parce que l'audace de mon ame n'allait pas jusqu'à accuser mon Dieu de quelque imperfection, elle ne voulait pas qu'il fût l'auteur de ce qui la choquait dans les créatures. Aussi s'était-elle jetée dans l'opinion de deux principes contraires, et, sans trouver le repos, elle répétait ce que d'autres lui avaient appris. Revenue de cette opinion, elle s'était fait un Dieu remplissant les espaces infinis de tous les lieux, et s'était imaginé que ce Dieu était vous-même ; elle l'avait placé dans son cœur, et était devenue de nouveau le temple de son idole abominable à vos yeux. Mais lorsqu'au moment où j'y pensais le moins, vous eûtes guéri ma tête malade et fermé mes yeux, afin qu'ils ne vissent plus la vanité, la paix rentra peu à peu dans mon ame, et ma folie tomba dans une espèce d'assoupissement ; puis je m'éveillai en vous, et je vis que vous étiez infini d'une toute autre manière que je ne l'avais pensé ; et cette vue nouvelle n'était point de celles qui viennent de la chair et du sang.

**CHAP. XV.** Je considérai ensuite les autres choses, et je vis que c'est à vous qu'elles sont redevables d'exister, et qu'elles viennent toutes finir en vous, non pas à la manière dont un corps est renfermé dans un certain lieu, mais en ce sens qu'elles subsistent en vous par votre vérité, qui est comme la main puissante dont vous soutenez toutes vos créatures. Je vis que toutes choses sont vraies, en tant qu'elles existent, et qu'il n'y a rien de faux, si ce n'est en ce sens que nous croyons qu'une chose est quand elle n'est pas. Je reconnus aussi qu'il y a accord parfait de chacune des créatures, non seulement avec la place qu'elle occupe, mais avec le temps marqué pour sa durée ; et enfin que vous, mon Dieu, qui seul êtes éternel, n'avez point commencé d'agir après des temps et des siècles infinis, puisque tous les siècles passés et à venir n'auraient pu et ne pourraient encore s'écouler sans l'action de votre puissance éternellement immuable.

**CHAP. XVI.** J'appris encore par mon expérience qu'il ne faut pas

non sano pœna est panis, qui sano suavis est; et oculis ægris odiosa lux, quæ puris amabilis. Et justitia tua displicet iniquis; nedum vipera et vermiculus, quæ bona creasti, apta inferioribus creaturæ tuæ partibus: quibus et ipsi iniqui apti sunt, quanto dissimiliores sunt tibi; apti autem superioribus, quanto similiores fiunt tibi. Et quæsivi quid esset iniquitas, et non inveni substantiam: sed a summa substantia, te Deo, detortæ in infima voluntatis perversitatem, projicientis intima sua et tumescentis foras.

CAP. XVII. Et mirabar quod jam te amabam, non pro te phantasma. Et non stabam frui Deo meo, sed rapiebar ad te decore tuo; moxque deripiebar abs te pondere meo, et ruebam in ista cum gemitu: et pondus hoc, consuetudo carnalis. Sed mecum erat memoria tui, neque ullo modo dubitabam esse cui cohærerem, sed nondum esse me qui cohærerem: quoniam corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. Eramque certissimus quod invisibilia tua, a constitutione mundi, per ea quæ facta sunt, iutellecta conspiciuntur; sempiterna quoque virtus et divinitas tua. Quærens enim unde approbarem pulchritudinem corporum, sive cœlestium, sive terrestrium; et quid mihi præsto esset integre de mutabilibus judicanti, et dicenti: Hoc ita esse debet, illud non ita: hoc ergo quærens unde judicarem, cum ita judicarem, inveneram incommutabilem et veram veritatis æternitatem, supra mentem meam commutabilem. Atque ita gradatim a corporibus ad sentientem per corpus animam; atque inde ad ejus interiorem vim, cui sensus corporis exteriora annuntiaret; et quousque possunt bestię: atque inde rursus ad ratiocinantem potentiam ad quam refertur judicandum quod sumitur a sensibus corporis. Quæ se quoque in me comperiens mutabilem, erexit se ad intelligentiam suam; et abduxit cogitationem a consuetudine, subtrahens se contradicentibus turbis

s'étonner si le pain semble amer à ceux qui ont le goût dépravé, tandis qu'il est un aliment agréable pour ceux dont le goût n'est point altéré, ni si la lumière dont les yeux saints font leurs délices est odieuse à des yeux malades. Si votre justice, mon Dieu, déplaît aux méchants, à plus forte raison les vipères et les vermiseaux doivent-ils leur déplaire, ces animaux que pourtant vous avez créés bons et en rapport avec les parties inférieures de la création, comme les méchants eux-mêmes sont en rapport avec ces parties, eux qui sont d'autant plus éloignés de vous qu'ils vous ressemblent moins, tandis que les bons s'élèvent d'autant plus vers les choses supérieures qu'ils sont plus semblables à vous. En recherchant ensuite ce qu'était le péché, je découvris que ce n'était pas une substance, mais la perversité d'une volonté qui se détourne de vous, mon Dieu, vous la substance supérieure à toutes les autres, pour s'abaisser vers les dernières de vos créatures, rejetant le bien caché qu'elle recèle et se répandant au dehors par les mouvemens d'un orgueil désordonné.

CHAP. XVII. Je m'étonnais de vous aimer, mon Dieu, et non plus un fantôme au lieu de vous. Cependant, lorsque dans l'impatience de jouir de mon Dieu et entraîné par l'attrait de ses beautés infinies, j'essayais de m'élever jusqu'à lui, je me sentais aussitôt entraîné bien loin par le poids de mes misères, et j'y retombais avec gémissement : ce poids n'était autre chose que mes habitudes dérégées. Mais votre souvenir était dans mon cœur, et j'avais la certitude qu'il existait un bien auquel je devais m'attacher ; seulement je croyais n'être pas encore tel qu'il fallait être pour m'unir à lui : car le corps qui se corrompt appesantit l'ame ; et cette demeure terrestre abat l'esprit en le troublant de mille soins. Il était encore pour moi de la dernière évidence que par les choses que vous avez faites depuis la création du monde vous avez rendu visibles aux yeux, de l'intelligence vos perfections invisibles, votre puissance éternelle et votre divinité. En effet, quand je cherchais d'où me venait cette faculté de juger de la beauté des corps célestes ou terrestres et de pouvoir prononcer tout d'abord et selon la vérité sur des choses sujettes au changement : « cela doit être ainsi, cela ne doit pas être ainsi ; » quand je me demandais quelle lumière éclairait ainsi mes jugemens, je trouvais qu'il existait une vérité immuable et éternelle au-dessus de mon esprit sujet au changement. C'est ainsi que j'étais passé par degrés de la connaissance des corps à celle de l'ame, qui sent par les organes corporels, et de là à cette puissance intérieure de l'ame à laquelle ces mêmes

phantasmatum, ut inveniret quo lumine aspergeretur, cum sine ulla dubitatione clamaret incommutabile præferendum esse mutabili; unde nosset ipsum incommutabile, quod nisi aliquo modo nosset, nullo modo illud mutabili certo præponeret. Et pervenit ad id quod est, in ictu trepidantis aspectus. Tunc vero invisibilia tua, per ea quæ facta sunt, intellecta conspexi; sed aciem figere non evalui: et repercussa infirmitate redditus solitis, non mecum ferebam nisi amantem memoriam, et quasi olfacta desiderantem quæ comedere nondum possem.

**CAP. XVIII.** Et quærebam viam comparandi roboris quod esset idoneum ad fruendum te; nec inveniebam, donec amplecterer mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula, vocantem et dicentem: « Ego sum via, » veritas, et vita<sup>1</sup>; » et cibum, cui capiendo invalidus eram, miscentem carni; quoniam Verbum caro factum est, ut infantiae nostræ lactesceret sapientia tua, per quam creasti omnia. Non enim tenebam Dominum meum Jesum, humilis humilem; nec cujus rei magistra esset ejus infirmitas noveram. Verbum enim tuum æterna veritas, superioribus creaturæ tuæ partibus supereminens, subditos erigit ad seipsam: in inferioribus autem ædificavit sibi humilem domum de limo nostro, per quam subdendos deprimeret a seipsis, et ad se trajiceret, sanans tumorem, et nutriens amorem; ne fiducia sui progredierentur longius, sed potius infirmarentur videntes ante pedes suos infirmam divinitatem ex participatione tunicæ pellicæ

<sup>1</sup> Joan. xvi, 6.

organes rapportent l'impression des objets extérieurs; et c'est jusque là que s'étendent les facultés des animaux; puis j'étais arrivé jusqu'à cette faculté de la raison à laquelle les sens rapportent leurs impressions externes, pour les soumettre à ses jugemens. Alors cette partie supérieure de mon ame, reconnaissant qu'elle-même était sujette au changement, s'éleva à la plus grande hauteur de ses conceptions; puis écartant d'elle ses pensées habituelles, se dérochant aux poursuites de ces nombreux fantômes d'idées contradictoires qui l'obsédaient, elle s'appliqua à chercher quelle lumière pouvait l'éclairer lorsqu'elle avait acquis la connaissance du bien immuable, puisqu'avec une certitude infaillible elle criait en quelque sorte à haute voix que ce qui est immuable est préférable à ce qui est sujet au changement; or, si elle n'eût pas acquis cette connaissance d'une manière plus ou moins parfaite, elle n'eût pu établir cette préférence. Enfin elle parvint à entrevoir ce que l'œil de l'homme ne regarde qu'en tremblant. Alors il me fut donné de voir par les yeux de l'intelligence vos perfections invisibles dans les ouvrages de vos mains; mais je ne pus les contempler long-temps: retombé bientôt dans mes misères habituelles, je ne conservai de vous qu'un souvenir plein d'amour et comme un désir de savourer ces alimens divins dont je n'étais pas encore en état de me nourrir.

CHAP. XVIII. Je cherchais le moyen d'acquérir cette force nécessaire pour vous posséder, et je ne pouvais le trouver sans m'être uni au médiateur de Dieu et des hommes, à Jésus-Christ homme, qui, Dieu lui-même, est élevé au-dessus de toutes choses, et dont le nom est béni dans les siècles des siècles; à celui qui nous appelle en disant: « Je suis la voie, la vérité et la vie, » et qui s'est revêtu de la chair pour nous apporter une nourriture qu'autrement j'eusse été incapable de recevoir; car le Verbe s'est fait chair pour nourrir notre enfance du lait de cette sagesse par laquelle vous avez créé toutes choses. N'étant pas humble, je ne comprenais pas Jésus, mon Seigneur, dans un état si humble, et j'ignorais ce que nous enseigne son humilité. En effet, votre Verbe, qui est la vérité éternelle et qui est élevé au-dessus des créatures les plus excellentes, élève jusqu'à lui ceux qui se soumettent à lui: il s'est fait ici-bas une vile demeure du limon dont nous sommes formés, et s'y est établi pour arracher à eux-mêmes ceux qu'il voulait soumettre, et, après avoir abattu leur orgueil, les attirer à lui en leur offrant la nourriture de l'amour; voulant les empêcher d'aller plus loin dans les voies de l'iniquité,

nostræ, et lassi prosternerentur in eam, illa autem surgens levaret eos.

CAP. XIX. Ego vero aliud putabam, tantumque sentiebam de Domino Christo meo, quantum de excellentis sapientiæ viro, cui nullus posset æquari; præsertim quia mirabiliter natus ex virgine, ad exemplum contemnendorum temporalium pro adipiscenda immortalitate, divina pro nobis cura tantam auctoritatem magisterii meruisse videbatur. Quid autem sacramenti haberet « Verbum caro factum <sup>1</sup>, » ne suspicari quidem poteram. Tantum cognoveram ex iis quæ de illo scripta traderentur, quia manducavit et bibit, dormivit, ambulavit, exhilaratus est, contristatus est, sermocinatus est; non hæsisse carnem illam Verbo tuo, nisi cum anima et mente humana. Novit hoc omnīs qui novit incommutabilitatem Verbi tui, quam ego jam noveram, quantum poteram; nec omnino quidquam inde dubitabam. Etenim nunc movere membra corporis per voluntatem, nunc non movere; nunc aliquo affectu affici, nunc non affici; nunc proferre per signa sapientes sententias, nunc esse in silentio: propria sunt mutabilitatis animæ et mentis. Quæ si falsa de illo scripta essent, etiam omnia periclitarentur mendacio, neque in illis litteris ulla fidei salus generi humano remaneret. Quia itaque vera scripta sunt, totum hominem in Christo agnoscebam; non corpus tantum hominis, aut cum corpore sine mente animum, sed ipsum hominem: non persona veritatis, sed magna quadam naturæ humanæ excellentia, et perfectiore participatione sapientiæ præferri cæteris arbitrabar. Alypius autem Deum carne indutum ita putabat credi a catholicis, ut præter Deum et carnem, non esset in Christo anima; mentemque hominis non existimabat in eo prædicari. Et quoniam bene persuasum tenebat, ea quæ de illo memoriæ mandata sunt, sine vitali et rationali creatura non fieri, ad ipsam christianam fidem pigrius movebatur. Sed postea hæreticorum apollinaristarum hunc errorem esse cognoscens, catholicæ fidei collætatus et contemperatus est. Ego autem aliquanto posterius didicisse me fateor, in eo quod Verbum caro factum est, quomodo ca-

<sup>1</sup> Joan. 1, 14.

les contraindre à s'humilier, en leur montrant à leurs pieds la divinité devenue faible pour avoir revêtu notre enveloppe mortelle, et enfin les pousser, faibles et languissans, jusque dans le sein de Dieu qui, se relevant alors, les relèverait avec lui.

CHAP. XIX. Mais moi, j'avais d'autres pensées et je ne considérais notre Seigneur Jésus-Christ que comme un homme d'une sagesse supérieure, et auquel nul autre homme ne pouvait être égalé. Il me semblait que c'était par un bienfait particulier de la Providence que d'abord il était né miraculeusement d'une vierge, et qu'ensuite ses enseignemens avaient acquis une si grande autorité dans le monde, afin de nous apprendre, par ses exemples, à mépriser les biens temporels, pour mériter l'immortalité. Quant au sens mystérieux de ces paroles : « Le Verbe s'est fait chair, » je ne le soupçonnais même pas, et de tout ce qui était écrit de Jésus-Christ, qu'il a mangé, bu, dormi, marché, qu'il a ressenti de la joie et de la tristesse, qu'il a conversé avec les hommes, je comprenais seulement que la chair n'avait été unie au Verbe que par le moyen d'une ame humaine. Pour en être convaincu, il suffit d'avoir une idée exacte de la nature immuable de votre Verbe, que je connaissais alors aussi bien qu'il m'était possible de le connaître, et sans avoir à cet égard le plus léger doute. En effet, mouvoir les membres de son corps par un acte de sa volonté, puis les faire rentrer dans le repos; être touché de quelque affection pour passer ensuite à une autre; exprimer par les signes du langage des pensées pleines de sagesse, puis garder le silence; ce sont là des caractères propres à une intelligence sujette au changement. Si c'est à tort qu'on a attribué de telles actions à Jésus-Christ, tout ce qui a été écrit de lui deviendrait suspect de mensonge: dès lors plus de foi possible dans les Écritures, et c'est sur cette foi que repose le salut du genre humain. Comme la vérité des Écritures est certaine, je reconnaissais dans Jésus-Christ tout ce qui constitue l'homme complet; non pas un corps seul, ou avec le corps une ame dénuée d'intelligence, mais l'homme tout entier: il n'était point à mes yeux la vérité même en personne, mais je pensais qu'il était supérieur aux autres hommes par une nature plus parfaite et par une communication plus abondante des dons de votre sagesse. Alypius, au contraire, se figurait qu'en disant que Dieu s'est revêtu de notre chair, les catholiques pensent qu'il n'y a rien autre chose en Jésus-Christ que la chair et la divinité, sans que l'ame humaine y soit unie. Et comme il tenait pour certain



tholica veritas a Photini falsitate dirimatur. *Improbatio* quippe hæreticorum facit eminere quid Ecclesia tuâ sentiat, et quid habeat sana doctrina. Oportuit enim et hæreses esse, ut probati manifesti fierent inter infirmos.

CAP. XX. Sed tunc lectis platoniorum illis libris, posteaquam inde admonitus quærere incorpoream veritatem, invisibilia tua, per ea quæ facta sunt, intellecta conspexi; et repulsus sensî quid per tenebras animæ meæ contemplari non sinerer, certus esse te, et infinitum esse, nec tamen per locos finitos infinitosve diffundi; et vere te esse qui semper idem ipse esses, ex nulla parte nulloque motu aliter aut aliter; cætera vero ex te esse omnia, hoc solo firmissimo documento, quia sunt: certus quidem in istis eram, nimis tamen infirmus ad fruendum te. Garriebam plane quasi peritus, et nisi in Christo Salvatore nostro viam tuam quærerem, non peritus, sed periturus essem. Jam enim cœperam velle videri sapiens, plenus pœna mea: et non flebam, insuper et inflabar scientia. Ubi enim erat illa ædificans charitas a fundamento humilitatis, quod est Christus Jesus? Aut quando illi libri docerent me eam? In quos me propterea, priusquam Scripturas tuas considerarem, credo voluisti incurrere, ut imprimeretur memoriæ meæ quomodo ex eis affectus essem: et cum postea in Libris tuis mansuefactus essem, et curantibus digitis tuis contrectarentur vulnera mea, discernere atque distinguere quid interesset inter præsumptionem et confessionem; inter videntes quo eundum sit nec videntes qua, et viam ducentem ad beatificam patriam, non tantum cernendam, sed et habitandam. Nam si primo sanctis tuis litteris informatus essem, et in earum familiaritate obdulcuisses mihi, et postea in illa volumina incidissem, fortasse aut abripuissent me a solidamento pietatis,

que toutes les actions que l'on rapporte de lui n'auraient point eu lieu s'il n'eût été doué d'une ame raisonnable mais créée, il ne se sentait que faiblement attiré vers la foi chrétienne. Mais dans la suite, quand il eut reconnu que cette erreur était celle des hérétiques appelés Apollinaristes, il embrassa avec joie cette foi catholique qui condamne une telle opinion. Pour moi, j'avoue n'avoir appris que quelque temps après lui en quoi diffère la vérité catholique de l'erreur de Photin, sur le sens qu'il faut donner à ces paroles : « Le Verbe s'est fait chair. » En effet, les objections des hérétiques ont cela de bon, qu'elles servent à rendre plus manifestes les sentimens et la saine doctrine de votre Église. Aussi était-il nécessaire qu'il y eût des hérétiques, afin que la faiblesse de ceux qui s'égarent fit mieux connaître ceux qui sont affermis dans la vérité.

CHAP. XX. Mais alors la lecture de ces livres des Platoniciens m'ayant appris qu'il fallait chercher la vérité hors de la matière, j'avais vu par les yeux de mon intelligence vos perfections invisibles dans les créatures qui sont l'ouvrage de vos mains. Si d'abord, repoussé par leur éclat, j'avais reconnu que les ténèbres de mon ame ne me permettaient pas de les contempler; du moins j'avais acquis la certitude que vous êtes et que vous êtes infini, sans être pour cela répandu dans des espaces finis ou infinis; que vous seul êtes véritablement, parce que seul vous êtes toujours le même, sans subir d'altération dans aucune partie de vous-même, et enfin que toutes choses viennent de vous, ce qui est invinciblement démontré par cela seul qu'elles sont. Eh bien! malgré cette certitude, j'étais encore trop faible pour jouir de vous. J'allais, discourant avec assurance sur toutes ces choses, comme si j'eusse possédé la science; mais si je n'eusse cherché notre Sauveur Jésus-Christ comme la voie qui conduit à vous, j'allais me perdre en dépit de ma prétendue science. Car déjà je commençais à vouloir passer pour sage, tout accablé que j'étais sous le poids de mes misères. Et au lieu de pleurer sur mes iniquités, j'étais enflé du fol orgueil de la science. Où était en effet cette charité qui élève sur le fondement de l'humilité, c'est-à-dire sur Jésus-Christ, l'édifice de notre salut? Quand donc ces livres me l'auraient-ils enseignée? Il me semble, Seigneur, que ce fut par un effet de votre volonté, que ces livres tombèrent entre mes mains, avant que je connusse vos saintes Écritures, afin que je conservasse le souvenir de l'impression que j'avais reçue de leur lecture; et qu'ensuite, quand vos livres divins m'auraient rendu plus humble et plus doux, quand

aut si in affectu quem salubrem imbiberam *perstitissem*, putarem etiam ex illis libris eum posse concipi, si eos solos quisquam didicisset.

CAP. XXI. Itaque avidissime arripui venerabilem stilum Spiritus tui, et præ cæteris apostolum Paulum; et perierunt illæ quæstiones in quibus mihi aliquando visus est adversari sibi, et non congruere testimoniis legis et prophetarum textus sermonis ejus. Et apparuit mihi una facies eloquiorum castorum, et exultare cum tremore didici.

Et cœpi, et inveni quidquid illac verum legeram, hac cum commendatione gratiæ tuæ dici; ut qui videt, non sic glorietur quasi non accepit, non solum id quod videt, sed etiam ut videat (quid enim habet quod non accepit?); et ut te qui es semper idem, non solum admoneatur ut videat, sed etiam sanetur ut tenea; et qui de longinquo videre non potest, viam tamen ambulet qua veniat, et videat, et teneat: quia etsi condelectetur homo legi Dei secundum interiorem hominem, quid faciet de alia lege in membris suis, repugnante legi mentis suæ, et se captivum ducente in lege peccati, quæ est in membris ejus? Quoniam justus es, Domine; nos autem peccavimus, inique fecimus, impiegessimus, et gravata est super nos manus tua, et juste traditi sumus antiquo peccatori præposito mortis; quia persuasit voluntati nostræ similitudinem voluntatis suæ, qua in veritate tua non stetit. Quid faciet miser homo? Quis eum liberabit de corpore mortis hujus, nisi gratia tua per Jesum Christum Dominum nostrum, quem genuisti coæternum, et creasti in principio viarum tuarum, in quo princeps

vosre main aurait touché mes blessures pour les guérir, je pusse distinguer quelle est la différence entre la présomption et l'humilité qui avoue sa faiblesse; entre ceux qui voient où il faut aller, sans voir par où il faut aller, et ceux qui suivent la voie par où l'on arrive à notre patrie bienheureuse, pour l'habiter et non pas seulement pour jouir de sa vue. Si j'eusse d'abord été instruit dans vos saintes Écritures; que, par une méditation habituelle, j'en eusse goûté toutes les douceurs, et qu'ensuite ces livres me fussent tombés entre les mains, peut-être auraient-ils ébranlé les fondemens de ma piété; ou bien, si j'eusse conservé les bons sentimens que j'aurais puisés dans cette première lecture, peut-être aurais-je pensé que ces livres étaient également capables de les inspirer, alors même qu'on n'en aurait jamais étudié d'autres.

CHAP. XXI. Aussi fut-ce avec une avidité extrême que je devorai ces productions, si dignes de respect, de votre Esprit, et par-dessus tout, les écrits de l'apôtre saint Paul; je ne songeai plus à ces difficultés sur lesquelles le texte de ses ouvrages m'avait paru quelquefois présenter des contradictions et s'accorder peu avec les témoignages de la loi et des prophètes. Ces écrits si purs me semblèrent ne respirer qu'un même esprit; et ce fut avec une joie mêlée de tremblement que je fis cette découverte.

Je me mis donc à les étudier, et je trouvai que tout ce que j'avais lu de vrai dans les livres des platoniciens était aussi dans les livres saints, mais l'influence de votre grâce se fait sentir dans ces derniers, afin que celui qui voit ne se glorifie pas comme s'il n'avait pas reçu la lumière, et non seulement la lumière, mais encore les moyens de la voir (et qu'a-t-il en effet qu'il n'ait reçu?), pour lui apprendre aussi qu'il ne doit pas se contenter de vous voir, vous qui êtes le Dieu immuable, mais guérir son ame pour être en état de vous posséder; enfin cette influence a pour but encore d'encourager celui-là même que l'éloignement empêche de vous apercevoir, à s'avancer dans la voie par laquelle il pourra vous atteindre, vous contempler et vous posséder; et quoique l'homme se plaise en la loi de Dieu, selon l'homme intérieur, que fera-t-il de cette autre loi qu'il ressent dans son corps et qui, se soulevant contre la loi de son esprit, le jette dans l'esclavage de la loi du péché répandue dans ses membres? C'est que vous êtes juste, Seigneur, et nous, nous ne sommes que des pécheurs qui avons commis l'iniquité, qui avons été impies envers vous; votre main s'est appesantie sur

hujus mundi non invenit quidquam morte dignum, et occidit eum, et evacuatum est chirographum quod erat contrarium nobis? Hoc illæ litteræ non habent. Non habent illæ paginæ vultum pietatis hujus, lacrymas confessionis, sacrificium tuum, spiritum contribulatum, cor contritum et humiliatum, populi salutem, sponsam civitatem, arrham Spiritus sancti, poculum pretii nostri.

Nemo ibi cantat: « Nonne Deo subdita erit anima mea? Ab ipso » enim salutare meum. Etenim ipse Deus meus et salutaris meus; » susceptor meus, non movebor amplius<sup>1</sup>. » Nemo ibi audit vocantem: « Venite ad me, qui laboratis. » Dedignantur ab eo discere quoniam mitis est et humilis corde. Abscondisti enim hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Et aliud est de silvestri cacumine videre patriam pacis, et iter ad eam non invenire, et frustra conari per invia, circum obsidentibus et insidiantibus fugitivis desertoribus, cum principe suo leone et dracone: et aliud tenere viam illuc ducentem, curia cœlestis imperatoris munitam, ubi non latrocinantur qui cœlestem militiam deseruerunt; vitant enim eam sicut supplicium. Hæc mihi inviscerabantur miris modis, cum minimum apostolorum tuorum legerem, et consideraveram opera tua, et expaveram.

<sup>1</sup> Psal. LXI, 2, 3.

nous, et vous nous avez livrés avec justice à cet antique pécheur, à ce prince de la mort, qui a persuadé à notre volonté de se rendre semblable à la sienne, à celle qui l'a poussé lui-même hors de votre vérité. Que fera donc cet homme misérable? Qui le délivrera de ce corps de mort, sinon votre grâce, par Jésus-Christ notre Seigneur, que vous avez engendré de toute éternité, et que vous avez créé dans le commencement de vos voies; lui en qui le prince de ce monde n'a rien trouvé qui fût digne de mort, et qu'il a tué pour anéantir l'engagement funeste qui nous enchaînait? Voilà ce qu'on ne trouve point dans les livres des philosophes. Il n'est question dans ces pages profanes ni de l'humble piété des chrétiens, ni des larmes de la confession, ni de votre sacrifice, ni du cœur contrit et humilié. On y chercherait vainement quelques paroles touchant le salut de votre peuple, la cité céleste, votre épouse, les prémices de votre Esprit et le calice qui contient le prix de notre rédemption.

Là ne retentissent point ces paroles sacrées : « Est-ce que mon » ame ne se soumettra point au Seigneur? Car c'est de lui que » me viendra le salut. N'est-il pas mon Dieu, mon Sauveur, mon » appui? aussi je ne serai plus ébranlé. » Là on n'entend point la voix de celui qui crie : « Venez à moi, vous qui souffrez. » Ils dédaignent, ces philosophes, d'apprendre de lui qu'il est doux et humble de cœur : vous avez caché ces vérités aux sages et aux savans, et vous les avez révélées aux petits et aux ignorans. Autre chose est d'apercevoir du haut d'un pic sauvage la patrie de la paix, sans pouvoir trouver le chemin qui y conduit, à travers ces contrées inaccessibles, exposé que l'on est aux attaques et aux embûches des déserteurs de la milice céleste, qui, sous les ordres d'un chef à la fois lion et serpent, vous assiègent de toutes parts; et autre chose de suivre la voie qui conduit dans cet asile fortuné, cette voie que le souverain des cieux protège du haut de la citadelle céleste, dans laquelle n'osent exercer leurs fureurs ces anges rebelles, et dont ils s'éloignent comme d'un lieu de supplice. Par un prodige de votre miséricorde, ces vérités me pénétraient jusqu'au fond de l'ame, quand je lisais le *dernier* de vos apôtres, et m'extasiais d'admiration en contemplant vos œuvres.

## LIBER OCTAVUS.

Vitæ ipsius partem attingit celeberrimam, annum ætatis trigesimum secundum, quo nempe cum Simplicianum consuluisset, ab eoque didicisset Victorini conversionem, cum Antonii Ægyptii monachi vitam ex Pontitiani relatione cognovisset, post vehementem luctam carnem inter et animum, codicem Apostoli celesti admonitus oraculo inspexit; moxque ex illius lectione ad meliorem frugem toto animo immutatus fuit, pleneque ad Deum conversus.

**CAPUT I.** Deus meus, recorder in gratiarum actione tibi, et confitear misericordias tuas super me. Perfundantur ossa mea dilectione tua, et dicant: « Domine, quis similis tibi<sup>1</sup>? » Disrupisti vincula mea, sacrificem tibi sacrificium laudis. Quomodo disrupisti ea, narrabo; et dicent omnes qui adorant te, cum audient hæc: Benedictus Dominus in cælo et in terra; magnum et mirabile nomen ejus. Inhæserant præcordiis meis verba tua, et undique circumvallabar abs te. De vita tua æterna certus eram, quamvis eam in ænigmate et quasi per speculum videram; dubitatio tamen omnis de incorruptibili substantia, quod ab illa esset omnis substantia, ablata mihi erat: nec certior de te, sed stabilior in te esse cupiebam. De mea vero temporali vita nutabant omnia, et mundandum erat cor a fermento veteri; et placebat via ipse salvator, et ire per ejus angustias adhuc pigebat. Et immisisti in mentem meam, visumque est bonum in conspectu meo pergere ad Simplicianum qui mihi bonus apparebat servus tuus, et lucebat in eo gratia tua. Audieram etiam quod a juventute sua devotissime tibi viveret: jam vero tunc senuerat, et longa ætate in tam bono studio sectandæ viæ tuæ, multa expertus, multa edoctus, mihi videbatur; et vere sic erat. Unde mihi ut proferret volebam, conferenti secum æstus meos, quis esset aptus modus sic affecto, ut ego eram, ad ambulandum in via tua.

<sup>1</sup> Psal. xxxiv, 10.

## LIVRE HUITIÈME.

Augustin est arrivé à l'époque la plus célèbre de sa vie, c'est-à-dire à la trente-deuxième année de son âge. Dans le cours de cette année, il demande des conseils à Simplicien, et apprend de lui la conversion de Victorin. Le récit de Pontilien lui ayant aussi fait connaître la vie d'Antoine, solitaire d'Égypte, après une lutte violente entre la chair et l'esprit, il parcourt le livre de l'Apôtre pour obéir à une inspiration d'en-haut. Bientôt cette lecture le rappelle à de meilleurs sentiments, change complètement son cœur et le convertit entièrement à Dieu.

**CHAPITRE I.** O mon Dieu, puissé-je me souvenir de toutes vos miséricordes sur moi, pour les publier et vous en rendre grâces ! que votre amour me pénètre jusqu'à la moelle des os, et que je m'écrie : « Seigneur, qui est semblable à vous ? » Vous avez rompu mes liens, et je dois vous offrir pour ce bienfait un sacrifice d'actions de grâces. Je raconterai de quelle manière vous avez opéré cette merveille, et tous ceux qui vous adorent diront en entendant mes récits : Que le Seigneur soit béni dans le ciel et sur la terre, car son nom est grand et admirable. Vos paroles s'étaient, pour ainsi dire, fixées dans mes entrailles, et de toutes parts j'étais comme assiégé par vous. J'étais certain de votre existence éternelle, quoique je ne la visse que comme réfléchie dans un miroir et à travers l'obscurité d'une énigme. J'avais cessé de douter que votre incorruptible substance fût le principe de toutes les autres, et si je désirais encore quelque chose, ce n'était plus d'acquérir une foi plus parfaite en votre existence, mais de m'affermir davantage en vous. Quant à la conduite de ma vie, j'étais encore assailli de doutes, car mon cœur n'avait point été purifié du vieux levain, et si je me félicitais d'avoir trouvé la véritable voie, qui est le Sauveur lui-même, il me répugnait de marcher dans ses étroits sentiers. Vous m'inspirâtes alors la pensée d'aller trouver Simplicien, que je considérais comme l'un de vos plus fidèles serviteurs et en qui brillait la lumière de votre grâce ; et je résolus de la réaliser. J'avais appris aussi que dès sa jeunesse il s'était entièrement consacré à votre service : déjà il était avancé en âge, et il me semblait qu'ayant passé tant d'années dans une si parfaite étude de la voie qui conduit à vous, il devait avoir acquis à cet égard une grande expérience et une science approfondie ; c'était la vérité. Je me proposais de lui révéler toutes mes agitations, afin que, me connaissant bien, il



Videbam enim plenam Ecclesiam; et alius sic ibat, alius autem sic. Mihi autem displicebat quod agebam in sæculo, et oneri mihi erat valde, non jam inflammantibus cupiditatibus, ut solebant, spe honoris et pecuniæ, ad tolerandam illam servitutum tam gravem. Jam enim me illa non delectabant præ dulcedine tua et decore domus tuæ quam dilexi; sed adhuc tenaciter colligabar ex femina nec me prohibebat apostolus conjugari, quamvis exhortaretur ad melius, maxime volens omnes homines sic esse ut ipse erat. Sed ego infirmior eligebam molliorem locum: et propter hoc unumolvebar in cæteris languidus, et tabescens curis marcidis, quod et in aliis rebus quas volebam pati, congruere cogebar vitæ conjugali, cui deditus obstringebar. Audieram ex ore veritatis, esse spadones qui seipsos absciderunt propter regnum cælorum; sed, « qui potest, inquit, capere capiat <sup>1</sup>. » Vani sunt certe omnes homines quibus non inest Dei scientia; nec de iis quæ videntur bona, potuerunt invenire eum qui est. At ego jam non eram in illa vanitate: transcederam eam, et contestante universa creatura tua, inveneram te creatorem nostrum, et Verbum tuum apud te Deum, tecumque cum Spiritu sancto unum Deum, per quod creasti omnia. Est et aliud genus impiorum, qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt. In hoc quoque incideram; et dextera tua suscepit me, et inde ablatum posuisti ubi convalescerem, quia dixisti homini: « Ecce pietas est sapientia <sup>2</sup>; » et: « Noli velle videri sapiens <sup>3</sup>; » quoniam « dicentes » se esse sapientes, stulti facti sunt <sup>4</sup>. » Et inveneram jam bonam margaritam; et venditis omnibus quæ haberem, emenda erat, et dubitabam.

<sup>1</sup> Matth. XIX, 12. — <sup>2</sup> Job. XXVIII, 28. — <sup>3</sup> Prov. III, 7. — <sup>4</sup> Rom. I, 21, 22.

pût m'indiquer le moyen le plus propre à me faire entrer dans vos voies.

Je voyais dans le sein de votre Église une multitude innombrable de fidèles, et chacun d'eux suivre une route différente. J'avais pris en aversion la vie que je menais dans le monde ; elle était devenue pour moi un lourd fardeau depuis que je n'étais plus soutenu et stimulé par ces vifs désirs et ces espérances de richesses et d'honneurs, qui auparavant m'aidaient à supporter ce dur esclavage. Ces choses n'avaient plus de charmes pour moi quand je les comparais à vos douceurs infinies et à la beauté de votre demeure céleste, qui déjà avait toutes mes affections ; mais le désir de posséder une femme me retenait encore, et l'Apôtre ne m'interdisait point le mariage, bien qu'il m'exhortât à prendre un meilleur parti, parce qu'il aurait voulu que, sous ce rapport, tous les hommes suivissent son exemple ; mais faible comme j'étais, j'adoptais de préférence le passage de l'Apôtre qui favorisait la faiblesse, et par cela seul j'étais sans énergie pour tout le reste ; déjà j'étais en proie à de cruels soucis, en m'apercevant que la vie conjugale vers laquelle m'emportait une irrésistible passion entraînant après elle ces soucis et ces misères que je ne voulais plus supporter. J'avais appris, de la bouche même de celui qui est votre vérité, que plusieurs s'étaient faits eunuques pour gagner le royaume des cieux ; mais il ajoute : « Que celui qui peut comprendre ceci le comprenne. » Il n'y a que vanité assurément dans tous ces hommes qui ne possèdent point la science de Dieu, et qui, de la connaissance de ces choses qu'ils considèrent comme des biens, n'ont pu s'élever jusqu'à celui qui est véritablement. Pour moi, je n'en étais plus à cette déplorable vanité : Je m'étais élevé plus haut, et sur le témoignage que vous rendent toutes vos créatures, je vous avais trouvé, vous, ô mon créateur, et votre Verbe, qui est Dieu avec vous et un seul Dieu avec vous, ainsi que l'Esprit saint par lequel vous avez fait toutes choses. Il est encore une autre espèce d'impies, qui, connaissant Dieu, ne le glorifient point comme Dieu et ne lui rendent point d'actions de grâces. J'avais été du nombre de ceux-là, et votre main m'avait retiré du milieu d'eux pour me placer où il fallait que je fusse pour être guéri, parce que vous avez dit à l'homme : « La véritable sagesse, c'est la piété ; » et encore : « Gardez-vous de vouloir paraître sages ; » car ceux qui se vantent d'être sages sont devenus insensés. » J'avais donc trouvé cette perle précieuse que je devais acheter en vendant tous mes biens ; mais j'hésitais encore.

CAP. II. Perrexi ergo ad Simplicianum, patrem <sup>in</sup> accipienda gratia tua tunc episcopi Ambrosii, et quem vere ut patrem diligebat. Narravi ei circuitus erroris mei. Ubi autem commemoravi legisse me quosdam libros platoniorum, quos Victorinus quondam rhetor urbis Romæ, quem christianum defunctum esse audieram, in latinam linguam transtulisset, gratulatus est mihi quod non in aliorum philosophorum scripta incidissem, plena fallaciarum et deceptionum secundum elementa hujus mundi : in istis autem, omnibus modis insinuari Deum et ejus Verbum. Deinde, ut me exhortaretur ad humilitatem Christi, sapientibus absconditam et revelatam parvulis, Victorinum ipsum recordatus est, quem, Romæ cum esset, familiarissime noverat : deque illo mihi narravit quod non silebo. Habet enim magnam laudem gratiæ tuæ confitendam tibi, quemadmodum ille doctissimus senex, et omnium liberalium doctrinarum peritissimus, quique philosophorum tam multa legerat, et dijudicaverat, et dilucidaverat ; doctior tot nobilium senatorum, qui etiam ob insigne præclari magistrarii, quod cives hujus mundi eximium putant, statuam in romano foro meruerat et acceperat ; usque ad illam ætatem venerator idolorum, sacrorumque sacrilegorum particeps, quibus tunc tota fere romana nobilitas inflata inspirabat populo jam et omnigenum deum monstra, et Anubem latratorem, quæ aliquando contra Neptunum et Venerem, contraque Minervam tela tenuerant, et a se victis jam Roma supplicabat ; quæ iste senex Victorinus tot annos ore terrificrepto defensitaverat : non erubuerit esse puer Christi tui, et infans fontis tui, subjecto collo ad humilitatis jugum, et edomita fronte ad crucis opprobrium.

O Domine, Domine, qui inclinasti cælos, et descendisti ; tetigisti montes, et fumigaverunt : quibus modis te insinuasti illi pectori?

CHAP. II. J'allai donc trouver Simplicien, qui avait été le père spirituel de votre évêque Ambroise, en lui administrant la grâce du baptême, et pour lequel celui-ci avait une affection véritablement filiale : je lui racontai mes agitations et mes égaremens. Quand je lui eus dit que j'avais lu quelques ouvrages des platoniciens, traduits en latin par Victorin, autrefois professeur de rhétorique à Rome, et qui, m'avait-on assuré, était mort dans le sein de l'Église, il me félicita de n'être point tombé sur les ouvrages des autres philosophes, qui, traitant du monde matériel, étaient remplis d'erreurs et de mensonges, tandis que dans les livres des platoniciens tout tend, au contraire, à élever la pensée vers Dieu et son Verbe. Ensuite, pour m'engager à embrasser l'humilité de Jésus-Christ, qu'il n'a point été donné aux sages de connaître et qui a été révélée aux humbles, il me proposa l'exemple de Victorin lui-même avec lequel il avait entretenu des relations intimes, lorsqu'il était encore à Rome, et je ne tairai point ce qu'il me raconta de lui ; il y a là une de ces merveilles de votre grâce qui doivent être publiées à la gloire de votre nom. Simplicien me raconta comment ce vieillard si profondément instruit, si versé dans toutes les belles connaissances, qui avait lu, critiqué et éclairci tant d'ouvrages philosophiques ; qui avait été le maître de tant d'illustres sénateurs ; qui, par l'éclat de ses leçons publiques, avait mérité et obtenu qu'on lui dressât une statue sur la place publique de Rome, ce que les hommes du siècle regardent comme un honneur sans égal ; dont la vénération pour les idoles ne s'était pas démentie jusque dans cet âge avancé où il participait encore au culte sacrilège pour lequel la noblesse romaine presque toute entière professait alors une espèce d'engouement qu'elle communiquait au peuple, et qui allait jusqu'à l'adoration du chien Anubis et d'une foule d'autres monstres recueillis de toutes les nations de la terre, et auxquels Rome offrait des sacrifices après les avoir vaincus, quoiqu'ils eussent été autrefois en guerre avec Neptune, Vénus et Minerve ; Simplicien, dis-je, me raconta comment ce vieillard qui, pendant une si longue suite d'années, avait défendu ces superstitions de toute la puissance de sa parole profane, n'avait pas rougi de se faire le serviteur de Jésus-Christ, de recevoir comme un petit enfant les eaux de votre fontaine vivifiante, de subir le joug de votre humilité et d'incliner sa tête altière devant l'opprobre de la croix.

O Seigneur, Seigneur, qui avez abaissé les cieux pour descendre jusqu'à nous, auquel il a suffi de toucher les montagnes pour les em-

Legebat, sicut ait Simplicianus, sanctam *Scripturam*, omnesque christianas litteras investigabat studiosissime et perscrutabatur; et dicebat Simpliciano non palam, sed secretius et familiarius: Noveris me jam esse christianum. Et respondebat ille: Non credam, nec deputabo te inter christianos, nisi in Ecclesia Christi te videro. Ille autem irridebat dicens: Ergo parietes faciunt christianos? Et hoc sæpe dicebat, jam se esse christianum; et Simplicianus illud sæpe respondebat, et sæpe ab illo parietum irrisio repetebatur. Amicos enim suos reverebatur offendere superbos dæmonicolas, quorum ex culmine babylonicæ dignitatis, quasi ex cedris Libani quas nondum contriverat Dominus, graviter ruituras in se inimicitias arbitrabatur. Sed posteaquam legendo et inhiando hausit firmitatem, timuitque negari a Christo coram angelis sanctis, si eum timeret coram hominibus confiteri, reusque sibi magni criminis apparuit erubescendo de sacramentis humilitatis Verbi tui, et non erubescendo de sacris sacrilegis superbiorum dæmoniorum, quæ imitator superbus acceperat, depudit vanitati, et erubuit veritati, subitoque et inopinatus ait Simpliciano, ut ipse narrabat: Eamus in ecclesiam, christianus volo fieri. At ille non se capiens lætitia, perrexit cum eo. Ubi autem imbutus est primis instructionum sacramentis, non multo post etiam nomen dedit, ut per baptismum regeneraretur, mirante Roma, gaudente Ecclesia. Superbi videbant, et irascebantur; dentibus suis stridebant, et tabescebant: servo autem tuo Dominus Deus erat spes ejus, et non respiciebat in vanitates et in insanias mendaces.

Denique, ut ventum est ad horam profitendæ fidei, quæ verbis certis conceptis retentisque memoriter, de loco eminentiore in conspectu populi fidelis Romæ reddi solet ab eis qui accessuri sunt ad gratiam tuam, oblatum esse dicebat Victorino a presbyteris ut secretius red-

braser : quels moyens avez-vous employés pour pénétrer dans ce cœur ? Il lisait l'Écriture sainte, me dit encore Simplicien ; et tous les ouvrages chrétiens que ses recherches pouvaient lui procurer, il les étudiait avec profondeur ; puis il disait à Simplicien, non pas en public, mais à part, dans leurs causeries familières : Sachez que je suis déjà chrétien. Son ami lui répondait : Je n'en croirai rien, et je ne vous compterai point au nombre des chrétiens, tant que je ne vous aurai point vu entrer dans l'Église de Jésus-Christ. Mais lui se moquait de cette réponse, en disant : Sont-ce donc les murailles qui font les chrétiens ? Comme il répétait souvent qu'il était chrétien, Simplicien lui faisait toujours la même réponse, et il ne manquait jamais de répliquer par ce trait de raillerie sur les murailles ; car il craignait de mécontenter ses amis, qui étaient d'orgueilleux adorateurs des démons, persuadé que, s'il embrassait le christianisme, leur colère fondrait sur lui pour l'accabler, du haut des suprêmes dignités de la moderne Babylone où ils étaient élevés, pareils à des cèdres du Liban, que le Seigneur n'avait point encore abattus. Mais quand ses lectures et ses méditations l'eurent affermi dans sa foi, il craignit d'être renié par Jésus-Christ devant les saints anges, s'il craignait lui-même de le confesser devant les hommes, et il lui parut dès lors qu'il se rendrait coupable d'un grand crime en rougissant des mystères de l'humilité du Verbe, lui qui ne rougissait pas du culte sacrilège qu'il rendait à ces démons orgueilleux dont il s'était fait l'imitateur. Honteux de sa vanité et saisi d'une sainte pudeur d'avoir trahi la vérité, par un mouvement soudain et imprévu, il s'écrie, en s'adressant à Simplicien, c'est celui-ci qui le racontait : Allons à l'église ; je veux devenir chrétien. Son ami, transporté de joie, s'empressa de l'y conduire. Il reçut d'abord les instructions que l'on donnait aux catéchumènes ; puis il fut inscrit au nombre de ceux qui devaient être régénérés par le baptême, au grand étonnement de Rome et à la grande joie de votre Église. Les superbes le virent et ils s'en indignèrent ; ils grincèrent des dents et séchèrent de dépit ; quant à votre serviteur, le Seigneur son Dieu était son espérance, et il ne daignait par prendre souci des vanités et des folies mensongères du monde.

Enfin, quand l'heure fut arrivée de faire cette profession de foi que faisaient d'ordinaire à Rome ceux qui devaient recevoir la grâce de votre baptême, en des termes sacramentels qu'on leur faisait apprendre et retenir par cœur, et d'un lieu élevé où ils dominaient toute

deret, sicut nonnullis qui verecundia *trepidaturi* videbantur, offerri mos erat; illum autem maluisse salutem suam *in* conspectu sanctæ multitudinis profiteri. Non enim erat salus quam docebat in rhetorica, et tamen eam publice professus erat. Quanto minus ergo vereri debuit mansuetum gregem tuum pronuntians verbum tuum, qui non verebatur in verbis suis turbas insanorum? Itaque ubi ascendit ut redderet, omnes sibimet invicem, quisque ut eum noverat, instrepuerunt nomen ejus strepitu gratulationis. Quis autem ibi non eum noverat? Et sonuit presso sonitu per ora cunctorum collætantium: Victorinus, Victorinus! Cito sonuerunt exultatione, quia videbant eum; et cito siluerunt intentione, ut audirent eum. Pronuntiavit ille fidem veracem præclara fiducia, et volebant eum omnes rapere intro in cor suum; et rapiebant amando et gaudento: hæ rapientium manus erant.

CAP. III. Deus bone, quid agitur in homine, ut plus gaudeat de salute desperatæ animæ, et de majore periculo liberatæ, quam si spes ei semper affuisset, aut periculum minus fuisset? Etenim tu quoque, misericors pater, plus gaudes de uno pœnitente, quam de nonaginta novem justis, quibus non est opus pœnitentia. Et nos cum magna jucunditate audimus, cum audimus quam exultantibus angelis, pastoris humeris reportetur ovis quæ erraverat; et drachma referatur in thesauros tuos, collætantibus vicinis mulieri quæ invenit: et lacrymas excutit gaudium solemnitatis domus tuæ, cum legitur in domo tua de minore Filio tuo: « Quoniam mortuus erat, et re- » vixit; perierat, et inventus est<sup>1</sup>. » Gaudes quippe in nobis, et in angelis tuis sancta charitate sanctis. Nam tu semper idem, qui ea quæ non semper nec eodem modo sunt, eodem modo semper nosti omnia.

<sup>1</sup> Luc. xv.

l'assemblée des fidèles, les prêtres offrirent à Victorin de remplir cette formalité en secret, comme il était d'usage de le proposer à quelques personnes dont la timidité faisait craindre qu'elles ne se troublasent en public ; mais il aima mieux confesser devant la sainte multitude la foi qui devait le conduire au salut ; car ce n'était point la doctrine du salut qu'il enseignait dans son école de rhétorique ; et cependant il l'avait professée publiquement. Si donc il n'avait pas craint d'exposer sa parole au jugement d'une foule d'insensés, il devait craindre bien moins encore de prononcer vos propres paroles en présence de votre paisible troupeau. Dès qu'il fut monté sur l'estrade d'où il devait faire sa profession, un murmure approbateur s'éleva dans l'assemblée, et l'on entendit son nom sortir de la bouche de tous ceux qui le connaissaient. Or de qui n'était-il pas connu dans cette assemblée ? aussi, par un transport unanime d'allégresse à peine comprimé, chacun de s'écrier : C'est Victorin, c'est Victorin ! Sa présence avait soudainement excité ce frémissement de joie ; le désir de l'entendre ne fut pas moins prompt à établir un profond silence. Alors il prononça d'une voix pleine d'assurance la formule qui l'engageait à la vraie foi. En ce moment tous ses auditeurs auraient voulu l'enlever pour le mettre au fond de leur cœur ; et ils l'y plaçaient en effet par ces transports d'amour et de joie dont ils semblaient l'étreindre pour l'attirer à eux-mêmes avec une douce violence.

CHAP. III. O Dieu plein de bonté, que se passe-t-il donc dans le cœur de l'homme, pour qu'il ressente plus de joie du salut d'une ame dont on désespérait et de sa délivrance d'un péril extrême, qu'il n'en aurait éprouvé si le danger eût été moins grand, ou si l'on n'eût jamais désespéré du salut de cette ame. Et vous-même, ô Père miséricordieux, ne vous réjouissez-vous pas plus du repentir d'un seul pécheur que de la perfection de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence ? C'est aussi avec une bien douce satisfaction que nous entendons raconter comment les anges sont ravis lorsque le bon pasteur rapporte sur ses épaules une brebis égarée, et que la drachme perdue est remise dans vos trésors, aux acclamations des voisins de celle qu'il a retrouvée : la joie des fêtes célébrées dans votre maison nous arrache des larmes, surtout quand nous y entendons lire au sujet de votre jeune Fils : « Qu'il a été mort, et qu'il est » ressuscité, qu'il a été perdu, et qu'il est retrouvé. » Vous vous réjouissez en nous et en vos anges par cette charité qui sanctifie ; car vous êtes toujours le même, vous qui avez toujours une connaissance



Quid ergo agitur in anima, cum amplius delectatur inventis aut redditis rebus quas diligit, quam si eas semper habuisset? Contestantur enim et cætera, et plena sunt omnia testimoniis clamantibus: Ita est. Triumphat victor imperator, et non vicisset, nisi pugnavisset; et quanto majus periculum fuit in prælio, tanto est gaudium majus in triumpho. Jactat tempestas navigantes, minaturque naufragium; omnes futura morte pallescunt: tranquillatur cælum et mare, et exsultant nimis, quoniam timuerunt nimis. Æger est charus, et vena ejus malum renuntiat; omnes qui eum salvum cupiunt, ægrotant simul animo: fit ei recte, et nondum ambulat pristinis viribus; et fit jam tale gaudium, quale non fuit cum antea salvus et fortis ambularet. Easque ipsas voluptates humanæ vitæ etiam non inopinatis et præter voluntatem irruentibus, sed institutis et voluntariis molestiis homines acquirunt. Edendi et bibendi voluptas nulla est, nisi præcedat esuriendi et sitiendi molestia. Et ebriosis quædam salsiuscula comedunt, quo fiat molestus ardor, quem dum exstinguit potatio, fit delectatio. Et institutum est ut jam pactæ sponsæ non tradantur statim, ne vilem habeat maritus datam, quam non suspiraverit sponsus dilatam.

Hoc in turpi et execranda lætitia; hoc in ea quæ concessa et licita est; hoc in ipsa sincerissima honestate amicitiae; hoc in eo qui mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est. Ubique majus gaudium molestia majori præceditur. Quid est hoc, Domine Deus meus, cum tu æternum tibi tu ipse sis gaudium, et quædam de te circa te semper gaudeant? Quid est quod hæc rerum pars alternat defectu et profectu, offensionibus et conciliationibus? An is est mo-

parfaite de toutes les choses qui passent et sont sujettes au changement.

Que s'opère-t-il donc dans l'ame, pour qu'elle éprouve plus de joie quand elle a retrouvé ou qu'on lui a rendu les objets de ses affections, que si elle les avait toujours possédés ? Et tout atteste cette vérité ; partout nous rencontrons une foule de témoignages qui nous crient : Il en est ainsi. Un général triomphe après avoir remporté la victoire, et il n'aurait pas vaincu, s'il n'eût pas combattu ; la joie du triomphe est d'autant plus vive pour lui que les dangers du combat ont été plus grands. Un vaisseau est battu par la tempête et menacé de faire naufrage ; tous ceux qu'il porte pâlisent à la vue d'une mort prochaine ; la mer s'apaise, le ciel reprend sa sérénité, et tous se réjouissent à l'excès, précisément parce qu'ils ont craint avec excès. Une personne qui nous est chère tombe malade, et son pouls présente des symptômes alarmans ; tous ceux qui s'intéressent à sa santé partagent de cœur ses souffrances ; elle peut se lever, quoique ses jambes ne la soutiennent pas encore avec la même vigueur ; et pourtant on éprouve plus de plaisir de sa convalescence qu'on n'en avait jamais ressenti à la voir autrefois marcher d'un pas ferme et assuré. Les plaisirs mêmes de cette vie, les hommes ne s'en procurent la jouissance que par quelques peines, et non pas de celles qui viennent inopinément fondre sur eux, contre leur volonté, mais par des peines volontaires et qu'ils s'infligent à eux-mêmes. Quel plaisir trouverions-nous à boire et à manger, si nous ne connaissions la douleur que causent la faim et la soif ? Les gens adonnés au vin mangent de certains mets fortement assaisonnés, pour exciter en eux une ardeur importune qu'ils apaisent en buvant, parce qu'alors ils boivent avec délices. Enfin il a été établi que la jeune fiancée ne serait point remise sur-le-champ aux mains de son époux, de peur qu'elle n'eût moins de prix à ses yeux, s'il n'avait désiré quelque temps sa possession avant de l'obtenir.

Ainsi donc, et dans les voluptés infâmes et abominables, et dans les plaisirs honnêtes et légitimes, et dans les affections les plus pures de l'amitié, et dans le retour de cet enfant mort et ressuscité, perdu et retrouvé, partout la joie est d'autant plus vive qu'elle a succédé à de plus vives alarmes. Pourquoi cela, Seigneur, mon Dieu, quand vous êtes pour vous-même le sujet d'une joie éternelle, et que plusieurs de vos créatures goûtent auprès de vous des plaisirs sans cesse renaissans ? Pourquoi l'homme, qui est ainsi une portion de vos

dus earum; et tantum dedisti eis, cum a summis Cœlorum usque ad  
 ima terrarum, ab initio usque in finem sæculorum, ab angelo usque  
 ad vermiculum, a motu primo ad extremum, omnia genera bono-  
 rum, et omnia justa opera tua, suis quæque sedibus locares, et suis  
 quæque temporibus ageres? Heu mihi, quam excelsus es in excelsis,  
 et quam profundus in profundis! et nusquam recedis, et vix redimus  
 ad te.

CAP. IV. Age, Domine, fac; excita, et revoca nos; accende, et  
 rape; flagra, dulcesce; amemus, curramus. Nonne multi ex profun-  
 diore tartaro cæcitatibus quam Victorinus, redeunt ad te, et accedunt,  
 et illuminantur recipientes lumen, quod si qui recipiunt, accipiunt a  
 te potestatem ut filii tui fiant? Sed si minus noti sunt populis, minus  
 de illis gaudent etiam qui noverunt eos. Quando enim cum multis  
 gaudetur, et in singulis uberius est gaudium, quia fervefaciunt se, et  
 inflammantur ex alterutro. Deinde, quod multis noti, multis sunt  
 auctoritati ad salutem, et multis præeunt secururis. Ideoque multum  
 de illis et qui eos præcesserunt lætantur, quia non de solis lætantur.  
 Absit enim ut in tabernaculo tuo præ pauperibus accipiantur personæ  
 divitum, aut præ ignobilibus nobiles: quando potius infirma mundi  
 elegisti ut confunderes fortia; et ignobilia hujus mundi elegisti, et  
 contemptibilia, et ea quæ non sunt, tanquam sint, ut ea quæ sunt  
 evacuares. Et tamen idem ipse minimus apostolorum tuorum, per  
 cujus linguam tua ista verba sonuisti, cum Paulus proconsul, per  
 ejus militiam debellata superbia, sub lene jugum Christi tui missus  
 esset, regis magni provincialis effectus, ipse quoque ex priore Saulo  
 Paulus vocari amavit, ob tam magnæ insigne victoriæ. Plus enim  
 hostis vincitur in eo quem plus tenet, et de quo plures tenet. Plus  
 autem superbos tenet nomine nobilitatis, et de his plures nomine aucto-  
 ritatis. Quanto igitur gratius cogitabatur Victorini pectus, quod  
 tanquam inexpugnabile receptaculum diabolus obtinuerat, et Victo-  
 rini lingua, quo telo grandi et acuto multos peremerat; tanto abun-

œuvres, passe-t-il ainsi, par une continuelle alternative, de l'abondance à la misère, et de la guerre à la paix? Est-ce là une condition de sa nature, et n'avez-vous point voulu lui accorder davantage, tandis que depuis le sommet des cieux jusqu'aux profondeurs de la terre, depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles, depuis l'ange jusqu'au vermisseau, depuis le premier mouvement jusqu'au dernier, vous avez dispensé vos biens de toute espèce et accompli toutes vos œuvres en ordonnant toutes choses selon le lieu et le temps qui lui étaient propres? O faiblesse de mon intelligence! que vous êtes élevé, Seigneur, dans vos sublinités! que vous êtes impénétrable dans vos profondeurs! Jamais vous ne vous éloignez de nous; et cependant nous pouvons à peine retourner à vous.

CHAP. IV. Oh! venez à nous, Seigneur; daignez vous mettre à l'œuvre; ranimez-nous, rappelez-nous, enflammez-nous, entraînez-nous; embrasez-nous, pénétrez-nous de vos célestes douceurs; faites que l'amour précipite nos pas à votre rencontre. N'en est-il pas un grand nombre qui, retirés de l'abîme d'un aveuglement plus profond encore que celui de Victorin, reviennent à vous et s'approchent de votre lumière dont les bienfaisants rayons les pénètrent, de cette lumière qui donne à ceux qui la reçoivent le pouvoir d'être faits enfans de Dieu? Cependant, s'ils sont moins connus parmi les hommes, la joie que cause leur retour à vous est moins vive même pour ceux qui les connaissent. C'est que lorsque la joie est commune entre un grand nombre de personnes, elle est bien plus abondante pour chacun, parce qu'elle s'accroît et s'enflamme de celle des autres. Et puis l'exemple des personnages célèbres a bien plus d'autorité; et s'ils marchent dans les voies du salut, bien des gens sont disposés à les suivre. Voilà pourquoi ceux-là même qui les ont devancés dans ces voies éprouvent plus de satisfaction: ils savent, en effet, qu'ils n'auront pas à se réjouir pour eux seuls. Loin de moi la pensée de prétendre que dans votre tabernacle les riches soient préférés aux pauvres, et les nobles à ceux qui ne le sont pas, quand, au contraire, ce qu'il y avait de faible dans le monde, vous l'avez choisi, pour confondre ce qui y était fort; ce qu'il y avait de vil et de méprisable à ses yeux, ce qui était comme s'il n'était pas, vous vous en êtes servi, pour montrer le néant de ce qui croyait avoir quelque importance. Et pourtant celui par l'organe duquel vous avez prononcé ces paroles, celui qui s'appelait le dernier de vos apôtres, après avoir triomphé de l'orgueil du consul Paul, lui avoir fait courber la tête sous le joug léger

dantius exsultare oportuit filios tuos, quia Rex noster alligavit fortem, et videbant vasa ejus erepta mandari, et aptari in honorem tuum, et fieri utilia Domino ad omne opus bonum.

CAP. V. Sed ubi mihi homo tuus Simplicianus de Victorino ista narravit, exarsi ad imitandum : ad hoc enim et ille narraverat. Posteaquam vero et illud addidit, quod imperatoris Juliani temporibus lege data prohibiti sunt christiani docere litteraturam et oratoriam; quam legem ille amplexus, loquacem scholam deserere maluit quam verbum tuum, quo linguas infantium facis disertas, non mihi fortior quam felicior visus est, quia invenit occasionem vacandi tibi. Cui rei ego suspirabam ligatus, non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate. Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me. Quippe ex voluntate perversa, facta est libido : et dum servitur libidini, facta est consuetudo ; et dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. Quibus quasi ansulis sibimet innexis, unde catenam appellavi, tenebat me obstrictum dura servitus. Voluntas autem nova quæ mihi esse cœperat ut te gratis colerem, fruique te vellem, Deus, sola certa jucunditas, nondum erat idonea ad superandam priorem vetustate roboratam. Ita duæ voluntates meæ, una vetus, alia nova, illa carnalis, illa spiritualis, confligebant inter se, atque discordando dissipabant animam meam.

de Jésus-Christ et l'avoir engagé au service du Roi des rois, voulut échanger son nom de Saül contre celui de Paul, en mémoire d'un triomphe si éclatant. En effet, la défaite de l'ennemi du genre humain est d'autant plus importante, qu'il avait plus d'empire sur ceux qu'on lui enlève, et que par eux il voyait grossir davantage les rangs de son armée. Or les grands sont, plus que tous les autres, soumis à son joug à cause de leur orgueil, et aussi plus utiles à étendre son pouvoir par l'autorité de leurs exemples. Ainsi donc, plus ils se rappelaient que le démon avait occupé le cœur de Victorin comme une citadelle inexpugnable, et qu'il s'était servi de sa langue comme d'un trait acéré pour faire tant de victimes parmi vos fidèles, plus l'allégresse de vos enfans devait être vive, quand ils voyaient que notre Roi avait enchaîné le fort armé, et qu'après lui avoir enlevé ses dépouilles et les avoir purifiées, il les avait consacrées à votre gloire, rendues utiles à son service, et propres à toutes sortes de biens.

CHAP. V. Mais à peine Simplicien, votre serviteur, m'eut-il raconté la conversion de Victorin, que je me sentis enflammé d'ardeur pour suivre son exemple ; et c'était là précisément ce qu'il s'était proposé en me faisant ce récit. Il ajouta encore qu'une loi portée sous le règne de l'empereur Julien ayant interdit aux chrétiens l'enseignement de la rhétorique et des belles-lettres, Victorin s'était soumis à cette loi, et avait mieux aimé abandonner son école d'éloquence que de se montrer infidèle à votre parole, à cette parole qui rend éloquente la langue même des petits enfans ; et moi, j'admire autant son bonheur que son courage ; car il avait trouvé une occasion de se dévouer entièrement à votre service. C'était là le bonheur auquel j'aspirais moi-même en vain, retenu que j'étais, non par des liens étrangers, mais par ma volonté de fer. L'ennemi du genre humain s'était emparé de mon vouloir ; il en avait fait une chaîne avec laquelle il me tenait attaché. La volonté pervertie produit les passions ; les passions auxquelles on s'est abandonné dégénèrent en habitude, et quand on ne résiste pas à l'habitude, celle-ci devient une nécessité. C'étaient là comme autant d'anneaux enlacés les uns dans les autres, dont s'était formée cette chaîne sous le poids de laquelle je gémissais dans un dur esclavage. S'il y avait déjà en moi une volonté nouvelle de vous rendre un culte désintéressé et de jouir de vous, ô mon Dieu, qui êtes la seule jouissance véritable et solide, cette volonté était trop faible encore pour triompher de l'autre que l'habitude avait fortifiée. Ainsi deux volontés, l'une ancienne, l'autre nouvelle, l'une charnelle, l'autre spi-

Sic intelligebam, meipso experimento, id quod legeram, quomodo caro concupisceret adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Ego quidem in utroque; sed magis ego in eo quod in me approbabam, quam in eo quod in me improbabam. Ibi enim magis jam non ego; quia ex magna parte id patiebar invitus, quam faciebam volens. Sed tamen consuetudo adversus me pugnacior ex me facta erat, quoniam volens, quo nollem, perveneram. Et quis jure contradiceret, cum peccantem justa poena sequeretur? Et non erat jam illa excusatio, qua videri mihi solebam propterea nondum me contempto sæculo servire tibi, quia incerta mihi esset perceptio veritatis: jam enim et ipsa certa erat. Ego autem adhuc terra obligatus, militare tibi recusabam; et impedimentis omnibus sic timebam expediri, quemadmodum impediri timendum est.

Ita sarcina sæculi, velut somno assolet, dulciter premebar; et cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expergisci volentium, qui tamen superati soporis altitudine remerguntur. Et sicut nemo est qui dormire semper velit, omniumque sano judicio vigilare præstat; differt tamen plerumque homo somnum excutere, cum gravis torpor in membris est; eumque jam displicentem carpit libentius, quamvis surgendi tempus advenerit: ita certum habebam esse melius tuæ charitati me dedere, quam meæ cupiditati cedere; sed illud placebat, et vincebat; hoc libebat et vinciebat. Non enim erat quod tibi responderem dicenti mihi: « Surge qui dormis, et exsurge a mortuis; » et illuminabit te Christus <sup>1</sup>: » et undique ostendenti vera te dicere, non erat omnino quod responderem veritate convictus, nisi tantum verba lenta et somnolenta: Modo: ecce modo; sine paululum. Sed, Modo, et modo, non habebant modum; et: Sine paululum, in longum ibat. Frustra condelectabar legi tuæ secundum interiorem hominem,

<sup>1</sup> Ephes. v, 14.

rituelle, se combattaient en moi, et mon ame s'usait à cette lutte incessante.

Ainsi je comprenais, par ma propre expérience, ce que j'avais appris dans mes lectures, que la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit à ceux de la chair. C'était bien moi qui formais également ces désirs opposés ; mais il y avait plus de moi-même dans ceux qui me paraissaient bons que dans ceux qui me paraissaient vicieux. Dans ces derniers je n'étais presque pour rien, puisqu'ils m'entraînaient plutôt par violence que par le fait de ma volonté ! Cependant cet empire que l'habitude avait pris sur moi, je le lui avais donné moi-même, puisque j'avais été entraîné volontairement là où je n'aurais pas voulu être. Et qui pourrait se plaindre de ce que le pécheur porte la juste peine de son péché ? Je n'avais plus cette excuse qui me servait à m'abuser en me figurant que si je n'avais point encore abandonné les voies du siècle pour me soumettre à vous, c'était uniquement à cause de l'incertitude où j'étais de ce qu'était la vérité ; car j'avais alors une perception claire et distincte de cette vérité. Mais, encore attaché aux choses de la terre, je refusais de m'enrôler dans votre milice, et j'appréhendais de me voir libre de toutes ces entraves du monde autant qu'il faudrait craindre de s'y voir engagé.

Le fardeau du siècle m'accablait ; et pourtant il m'était agréable, comme il arrive pendant le sommeil ; les pensées par lesquelles je m'élevais vers vous étaient semblables aux efforts de ceux qui, voulant s'éveiller, mais ne pouvant résister au sommeil, retombent dans un profond assoupissement. Bien qu'il n'y ait personne qui voudût dormir toujours et que tout homme de bons sens regarde la veille comme préférable au sommeil, il arrive pourtant le plus souvent que nous hésitons à faire les derniers efforts pour nous éveiller quand nos membres sont comme appesantis par l'envie de dormir, et qu'alors nous cédon avec délices à un sommeil dont nous voudrions nous défendre, parce que l'heure de nous lever est arrivée ; de même j'avais la certitude qu'il valait mieux me livrer à votre amour que de m'abandonner à mes passions ; mais si le premier parti me paraissait le plus raisonnable et l'emportait dans mon esprit, l'autre me séduisait et entraînait ma volonté. Je n'avais rien à vous répondre lorsque vous me disiez : « Levez-vous, vous qui dormez, levez-vous d'entre les » morts, et Jésus-Christ répandra sur vous sa lumière ; » convaincu de cette vérité que vous faisiez briller à mes yeux de tous côtés, je ne



cum lex alia in membris meis repugnaret legi mentis meæ, et captivum me duceret in legem peccati, quæ in membris meis erat. Lex enim peccati est violentia consuetudinis, qua trahitur et tenetur etiam invitus animus, eo merito quo in eam volens illabatur. Miserum ergo me quis liberaret de corpore mortis hujus, nisi gratia tua per Jesum Christum Dominum nostrum?

CAP. VI. Et de vinculo quidem desiderii concubitus quo artissimo tenebar et sæcularium negotiorum servitute, quemadmodum me exmeris narrabo, et confitebor nomini tuo, Domine, adjutor meus et redemptor meus. Agebam solita, crescente anxietudine, et quotidie suspirabam tibi; frequentabam ecclesiam tuam, quantum vacabat ab eis negotiis sub quorum pondere gemebam. Mecum erat Alypius otiosus ab opere jurisperitorum post assessionem tertiam, exspectans quibus iterum consilia venderet, sicut ego vendebam dicendi facultatem, si qua docendo præstari potest. Nebridius autem amicitie nostræ cesserat, ut omnium nostrum familiarissimo Verecundo, Mediolanensi civi et grammatico subdoceret, vehementer desideranti et familiaritatis jure flagitanti de numero nostro fidele adjutorium, quo indigebat nimis. Non itaque Nebridium cupiditas commodorum eo traxit: majora enim posset si vellet de litteris agere; sed officio benevolentie petitionem nostram contemnere noluit amicus dulcissimus et mitissimus. Agebat autem illud prudentissime, cavens innotescere personis secundum hoc sæculum majoribus, devitans in eis omnem inquietudinem animi, quem volebat habere liberum et quam multis posset horis feriatum, ad quærendum aliquid, vel legendum, vel rudiendum de sapientia.

pouvais que vous répondez en articulant ces paroles languissantes et comme proférées au milieu du sommeil : Tout-à-l'heure, tout-à-l'heure ; encore un instant. Mais cet instant n'avait point de terme, et ce court répit se prolongeait indéfiniment. Vainement je trouvais du charme dans votre loi, selon l'homme intérieur, puisqu'une autre loi, qui était dans ma chair, résistait à cette loi de mon esprit, et me faisait subir la loi du péché dont je devenais ainsi l'esclave. La loi du péché, c'est cette force de l'habitude qui entraîne l'esprit et le retient captif malgré lui, et pourtant à bon droit, parce que c'est volontairement qu'il s'y est d'abord soumis. Malheureux que j'étais ! qui pouvait me délivrer de ce corps de mort, sinon votre grâce par Jésus-Christ notre Seigneur ?

CHAP. VI. Je vais maintenant raconter et publier à la gloire de votre nom, Seigneur qui êtes mon appui et mon rédempteur, de quelle manière vous rompîtes les liens qui me tenaient si fortement attaché à la passion des femmes, en me délivrant aussi de la servitude des embarras de ce monde. En proie à des angoisses toujours croissantes, je n'avais encore dérogé en rien à mes habitudes, et je poussais chaque jour des soupirs vers vous, fréquentant l'église autant que me le permettaient les affaires sous le poids desquelles je gémissais. Alypius était auprès de moi, sans emploi pour le moment, après avoir rempli trois fois les fonctions d'assesseur du magistrat ; il attendait encore une fois l'occasion de vendre des consultations en jurisprudence, comme je vendais moi-même l'art de bien dire, si toutefois c'est là un art qui se puisse communiquer à prix d'argent par un maître. Pour Nebridius, il avait fait à notre amitié le sacrifice d'aller suppléer dans ses leçons le grammairien Verecundus, citoyen de Milan, et notre ami intime, qui nous avait témoigné le vif désir et demandé même, au nom de cette amitié, que l'un de nous voulût bien lui rendre ce service, dont il avait un pressant besoin. Ce n'était donc point dans des vues intéressées que Nebridius avait consenti à se charger de cette suppléance : s'il eût voulu tirer parti de ses connaissances en littérature, il eût pu s'élever à des emplois plus importants ; c'était uniquement pour remplir un devoir de bonne amitié, en se rendant à nos instances, car il était le meilleur et le plus obligeant des amis. Du reste, il s'acquittait de cette tâche avec une extrême circonspection, s'appliquant à demeurer inconnu aux grands de ce monde, dont le commerce eût pu troubler son repos, parce qu'il voulait conserver sa liberté d'esprit et le plus de loisirs qu'il lui serait possible

Quodam igitur die, non recolo causam qua erat absens Nebri-  
dius, cum ecce ad nos domum venit ad me et Alypium Pontitianus  
quidam civis noster in quantum Afer, præclare in palatio militans;  
nescio quid a nobis volebat. Et consedimus ut colloqueremur; et  
forte supra mensam lusoriam quæ ante nos erat, attendit codicem,  
tulit, aperuit, invenit apostolum Paulum, inopinate sane: putaverat  
enim aliquid de libris quorum professio me conterebat. Tum vero  
arridens, meque intuens, gratulatorie miratus est quod eas et solas  
præ oculis meis litteras repente comperisset. Christianus quippe et  
fidelis erat, et sæpe tibi Deo nostro prosternebatur in ecclesia cre-  
bris et diuturnis orationibus. Cui ego cum indicassem illis me Scrip-  
turis curam maximam impendere, ortus est sermo, ipso narrante, de  
Antonio, ægyptio monacho, cujus nomen excellenter clarebat apud  
servos tuos; nos autem usque in illam horam latebat. Quod ille ubi  
comperit, immoratus est in eo sermone, insinuans tantum virum  
ignorantibus, et admirans eandem nostram ignorantiam. Stupeba-  
mus autem audientes tam recenti memoria, et prope nostris tempo-  
ribus testatissima mirabilia tua in fide recta et catholica Ecclesia.  
Omnes mirabamur, et nos quia tam magna erant, et ille quia inau-  
dita nobis erant.

Inde sermo ejus devolutus est ad monasteriorum greges, et mores  
suaveolentiæ tuæ, et ubera deserta eremi, quorum nos nihil scieba-  
mus. Et erat monasterium Mediolani plenum bonis fratribus, extra  
urbis mœnia, sub Ambrosio nutritore; et non noveramus. Pertende-  
bat ille et loquebatur adhuc, et nos intenti tacebamus. Unde incidit ut  
diceret nescio quando se et tres alios contubernaless suos, nimirum  
apud Treveros, cum imperator promeridiano circensium spectaculo  
teneretur, exisse deambulatum in hortos muris contiguos; atque illic  
ut forte combinati spatiabantur, unum secum seorsum, et alios duos  
itidem seorsum pariterque digressos: sed illos vagabundos irruisse

pour méditer, lire ou entendre quelque chose de ce qui a rapport à la sagesse.

Un jour qu'il était absent, je ne me souviens plus pour quelle cause, nous reçûmes, Alypius et moi, la visite d'un de nos compatriotes d'Afrique, nommé Pontitien, militaire en grand crédit à la cour : je ne sais plus quel était l'objet de cette visite. Nous nous assimes pour converser ; Pontitien avisa un livre placé sur une table de jeu, qui se trouvait devant nous, il le prit, l'ouvrit, et vit, non sans étonnement, que c'était l'apôtre saint Paul ; car il avait pensé tenir quelque un des livres relatifs à la profession dont j'étais si fortement accablé. Alors me regardant avec un sourire de satisfaction, il me témoigna combien sa surprise avait été agréable en trouvant devant moi un tel livre, et ce seul livre. Il était chrétien, et chrétien fidèle ; et dans les visites fréquentes qu'il faisait à l'église, il se prosternait devant notre Dieu, pour lui adresser de longues et ferventes prières. Comme je lui dis que je m'occupais avec beaucoup d'ardeur de l'étude des saintes Écritures, il se mit à nous parler d'Antoine, solitaire d'Égypte, dont le nom avait déjà acquis une grande célébrité parmi vos serviteurs, tandis que jusqu'alors il nous avait été parfaitement inconnu. Cette circonstance ne lui ayant point échappé, il insista davantage sur ce sujet, s'efforçant de nous faire bien connaître un si grand personnage et ne pouvant assez s'étonner de notre ignorance. Nous étions saisis d'admiration, en écoutant le récit des merveilles, attestées par tant de témoignages, que vous aviez opérées depuis si peu de temps et presque de nos jours, dans la religion véritable et l'Église catholique. L'étonnement était le même des deux côtés : nous étions surpris d'apprendre de si grandes choses, et Pontitien de ce que nous n'en avions jamais entendu parler.

Il en vint ensuite à la grande multitude de monastères, de cette vie si pure qu'on y mène et qui semble s'élever vers vous comme un parfum exquis, de la fertilité des déserts habités par tant de saints ermites ; toutes choses sur lesquelles nous étions dans une complète ignorance. Il y avait même à Milan, hors les murs de la ville, un monastère tout rempli de bons religieux qui y vivaient fraternellement, sous la direction d'Ambroise, et nous ne le savions pas. Cependant Pontitien continuait toujours de parler, et nous l'écoutions avec attention sans proférer une parole. Alors il nous raconta qu'un jour, je ne me rappelle plus à quelle époque, se trouvant à Trèves, il sortit avec trois de ses amis, pour se promener dans les jardins con-

in quamdam casam, ubi habitabant quidam servi tui, spirita pauperes, qualium est regnum cœlorum, et invenisse ibi codicem in quo scripta erat vita Antonii. Quam legere cœpit usus eorum, et mirari, et accendi, et inter legendum meditari arripere talem vitam, et relicta militia sæculari servire tibi: erant autem ex eis quos dicunt agentes in rebus. Tunc subito repletus amore sancto et sobrio pudore, iratus sibi coniecit oculos in amicum, et ait illi: Dic, quæso te, omnibus istis laboribus nostris quo ambimus pervenire? quid quærimus? cujus rei causa militamus? Majorne esse poterit spes nostra in palatio, quam ut amici imperatoris simus? Et ibi quid non fragile, plenumque periculis? Et per quot pericula pervenitur ad grandius periculum? Et quando istæ erit? Amicus autem Dei, si voluero, ecce nunc fio.

Dixit hoc, et turbidus parturitione novæ vitæ, reddidit oculos paginis; et legebat, et mutabatur intus ubi tu videbas, et exuebatur mundo mens ejus, ut mox apparuit. Namque dum legit, et volvit fluctus cordis sui, infremuit aliquando et discrevit, decrevitque meliora; jamque tuus, ait amico suo: Ego jam abrui me ab illa spe nostra, et Deo servire statui; et hoc ex hora hac, in hoc loco aggregior. Te si piget imitari, noli adversari. Respondit ille, adhærere se socium tantæ mercedis tantæque militiæ. Et ambo jam tui, ædificabant turrim sumptu idoneo relinquendi omnia sua et sequendi te. Tum Pontitianus et qui cum eo per alias horti partes deambulabant, quærentes eos devenerunt in eundem locum, et inveniētes admonuerunt ut redirent, quod declinasset dies. At illi narrato placito et proposito suo, quoque modo in eis talis voluntas orta esset atque firmata, petiverunt ne sibi molesti essent, si adjungi recusarent. Isti autem ni-

tigus aux murs de la ville, pendant que l'empereur, après son dîner, assistait à un spectacle des jeux du Cirque ; ils s'étaient séparés sans dessein, de sorte que l'un de ses amis était resté avec lui, et que les deux autres s'étaient dirigés ensemble d'un autre côté, ils marchaient deux à deux, à l'aventure : mais ces derniers, dans leur promenade sans but déterminé, avaient découvert une cabane habitée par quelques-uns de vos serviteurs, de ceux à qui appartient le royaume des cieus, parce qu'ils sont pauvres d'esprit, et ils y avaient trouvé un livre contenant la vie d'Antoine. L'un d'eux, s'étant mis à le lire, se sent tout-à-coup saisi d'admiration, il s'enflamme, et tout en lisant il forme le projet d'embrasser ce genre de vie et de quitter le service de l'empereur pour se consacrer au vôtre : tous deux étaient de ceux qu'on appelle agens des affaires de l'empereur. Alors se trouvant tout-à-coup rempli de l'amour divin et d'une salutaire confusion, il s'irrite contre lui-même ; puis, portant les yeux sur son ami, il lui adresse ces paroles : Dites-moi, je vous prie, quel but prétendons-nous atteindre par tant de fatigues ? Que nous proposons-nous en servant le prince ? Ce qui peut nous arriver de plus heureux à la cour, c'est de devenir les amis de l'empereur. En cela même, qu'y a-t-il qui ne soit plein d'inquiétudes et de dangers ? Par quels périls ne faut-il pas que nous passions pour arriver à un danger plus grand encore ? Et quand y arriverons-nous ? Si au contraire, je veux devenir l'ami de Dieu, je le deviendrai à l'instant même.

Après avoir dit ces paroles et rempli des agitations qu'excitait en lui son enfantement à une vie nouvelle, il reporta ses yeux sur les pages du livre ; et, à mesure qu'il lisait, il s'opérait un changement dans son cœur où vous pouviez pénétrer, mon Dieu, et ses affections se détachaient du monde, comme on le vit bien peu de temps après. En effet, continuant sa lecture et roulant dans son cœur les flots de pensées qu'elle y soulève, il est saisi par intervalles d'une sorte de frémissement, et quand enfin il a vu quel est le meilleur parti, il l'embrasse aussitôt, et déjà tout entier à vous, il dit à son ami : Je viens de renoncer à jamais à ce qui faisait l'objet de nos espérances ; et j'ai résolu de servir Dieu ; à partir de cette heure, dans ce lieu même, je veux réaliser mon projet. S'il vous répugne de suivre mon exemple, du moins ne vous opposez point à mon dessein. Son ami lui répond qu'il est prêt à s'attacher comme lui au service de celui qui récompense si magnifiquement ses serviteurs. Et tous deux, déjà tout entiers à vous, commençaient à

hilo mutati a pristinis, fleverunt se tamen, ut dicebat, atque illis pie congratulati sunt, et commendaverunt se orationibus eorum, et trahentes cor in terra abierunt in palatium; illi autem affigentes cor cœlo, manserunt in casa. Et ambo habebant sponsas: quæ posteaquam hoc audierunt, dicaverunt etiam ipsæ virginitatem tibi.

CAP. VII. Narrabat hæc Pontitianus: tu autem, Domine, inter verba ejus retorquebas me ad meipsum, auferens me a dorso meo ubi me posueram, dum nollem me attendere; et constituebas me ante faciem meam, ut viderem quam turpis essem, quam distortus et sordidus, maculosus et ulcerosus. Et videbam, et horrebam; et quo a me fugerem non erat. Et si conabar a me avertere aspectum, narrabat ille quod narrabat, et tu me rursus opponebas mihi, et impingebas me in oculos meos, ut invenirem iniquitatem meam et odissem. Non veram eam, sed dissimulabam; et connivebam, et obliviscebar.

Tunc vero, quanto ardentius amabam illos de quibus audiebam salubres affectus, quod se totos tibi sanandos dederant, tanto execrabilius me comparatum eis oderam. Quoniam multi mei anni mecum effluerant, forte duodecim anni, ex quo ab undevigesimo anno ætatis meæ, lecto Ciceronis Hortensio, excitatus eram studio sapientiæ; et differebam contempta felicitate terrena ad eam investigandam va-

édifier, avec un fonds suffisant, cette tour dont parlent vos Écritures, disposés à tout quitter pour vous suivre. Ce fut alors que Pontitien et celui qui l'avait accompagné dans les autres parties du jardin, après les avoir cherchés de tous côtés, arrivèrent dans la cabane; les y ayant trouvés, ils les engagèrent à revenir à la ville, parce que le jour était déjà sur son déclin. Eux alors leur firent connaître la résolution qu'ils avaient prise, et leur racontèrent de quelle manière ils y avaient été portés et s'y étaient affermis, les priant, s'ils refusaient de s'associer à eux, de ne pas du moins les affliger par une opposition d'ailleurs inutile. Ceux-ci ne se trouvant nullement détachés de leur vie habituelle, ne laissèrent pas de pleurer sur eux-mêmes et d'adresser à leurs amis de pieuses félicitations; puis après s'être recommandés à leurs prières, ils retournèrent dans le palais de l'empereur, portant péniblement un cœur attaché aux choses de la terre; tandis que ceux-là, élevant leurs cœurs vers le ciel, restèrent dans la cabane. Et cependant tous deux avaient des fiancées: celles-ci de leur côté, dès qu'elles eurent appris la résolution de ceux qui devaient être leurs époux, vous consacrèrent aussi leur virginité.

CHAP. VII. Tel fut le récit de Pontitien: et vous, Seigneur, pendant qu'il parlait, vous me faisiez violence pour que je revinsse à moi-même, vous me forciez à me retourner en dépit des efforts que je faisais pour ne pas me voir; vous me placiez en quelque sorte sous mes propres yeux, afin que je pusse considérer toute mon infamie, toute ma difformité, toutes mes souillures et toutes mes horribles plaies. Je me voyais alors, et ce spectacle me paraissait dégoûtant d'horreur; j'aurais voulu me fuir moi-même, mais je ne le pouvais pas. Si j'essayais de porter ma vue ailleurs, comme il continuait toujours son récit, vous replaciez de nouveau mon image devant mes yeux, vous l'y faisiez pénétrer, pour ainsi dire, afin que je reconnusse mon iniquité et que je la prisse en aversion: certes, je la connaissais déjà; mais je feignais de l'ignorer, de la méconnaître, et je finissais par l'oublier.

Toutefois, en ce moment, plus ma sympathie était ardente pour ceux dont on me racontait ces salutaires mouvemens à l'impulsion desquels ils avaient cédé en se jetant dans vos bras pour être guéris, plus je ressentais de haine contre moi-même, quand je me comparais avec eux. C'est que je me rappelais avec amertume ce long espace de temps, douze années peut-être, qui s'était écoulé depuis l'époque où, à l'âge de dix-neuf ans, la lecture de l'*Hortensius* de Cicéron m'avait



care, *cujus non inventio, sed vel sola inquisitio jam præponenda erat etiam inventis thesauris regnisque gentium, et ad nutum circumfluentibus corporis voluptatibus.* At ego adolescens miser, valde miser, in exordio ipsius adolescentiæ etiam petieram a te castitatem, et dixeram: *Da mihi castitatem et continentiam, sed noli modo. Timebam enim ne me cito exaudires, et cito sanares a morbo concupiscentiæ, quam malebam expleri quam extinguî.* Et ieram per vias pravas superstitione sacrilega, non quidem certus in ea, sed quasi præponens eam cæteris, quæ non pie quærebam, sed inimice oppugnabam.

Et putaveram me propterea differre de die in diem contempta spe sæculi, te solum sequi, quia non mihi apparebat certum aliquid quo dirigerem cursum meum. Et venerat dies quo nudarer mihi, et increparet in me conscientia mea: *Ubi est lingua? Nempe tu dicebas propter incertum verum nolle te abjicere sarcinam vanitatis. Ecce jam certum est, et illa te adhuc premit, humerisque liberioribus pennas recipiunt, qui neque ita inquirendo attriti sunt, nec decennio et amplius ista meditati. Ita rodebar intus, et confundebar pudore horribili vehementer, cum Pontitianus talia loqueretur. Terminato autem sermone et causa qua venerat, abiit ille. Et ego ad me, quæ non in me dixi? Quibus sententiarum verberibus non flagellavi animam meam, ut sequeretur me conantem post te ire? Et retinebatur; recusabat, et non se excusabat. Consumpta erant et convicta argumenta omnia: remanserat muta trepidatio; et quasi mortem reformidabat restringi a fluxu consuetudinis quo tabescebat in mortem.*

inspiré l'amour de la sagesse, et pendant lequel j'avais toujours différé de répudier les félicités terrestres pour me consacrer tout entier à la découverte d'un bien dont la seule recherche, et non pas seulement la possession, est déjà préférable à tous les trésors, à tous les trônes, à toutes les voluptés de ce monde. Mais, malheureux jeune homme que j'étais, oh ! oui, bien malheureux ! dès les premiers jours de mon adolescence, je vous avais demandé la chasteté, en vous disant : Accordez-moi le don de chasteté et de continence ; mais non pas encore tout-à-l'heure. Je craignais d'être trop promptement exaucé, d'être trop promptement guéri de cette passion impure dont il me paraissait plus doux d'assouvir la violence que d'éteindre les feux. Je m'étais d'ailleurs engagé dans les voies funestes d'une secte sacrilège, non pas qu'elle offrit à mon esprit cette certitude dont il était avide, mais parce que je la trouvais préférable à d'autres doctrines que je combattais avec acharnement, au lieu de les étudier avec des sentimens de piété.

Je m'étais figuré encore que si je différais de jour en jour de répudier les espérances du siècle pour m'adonner exclusivement à votre service, c'était faute d'avoir trouvé la voie par où il fallait diriger mes pas pour arriver à vous. Enfin le jour était venu où je devais me voir dans toute ma nudité et où ma conscience devait m'adresser ces reproches mérités : « Qu'est devenue ta parole ? Ne disais-tu pas que tu refusais d'abandonner le fardeau des vanités du siècle pour une vérité qui ne présentait pas à ton esprit tous les caractères de la certitude ? Eh bien ! l'évidence brille maintenant à tes yeux ; et cependant ce fardeau t'accable encore, tandis que des gens qui n'ont pas usé leurs facultés dans de pareilles recherches, qui n'ont pas consacré à de semblables méditations plus de dix années de leur vie, ont déchargé leurs épaules de ce fardeau et ont reçu des ailes pour prendre leur essor vers la céleste patrie. » Telles étaient les pensées qui torturaient mon cœur, telle était la confusion accablante dont je me sentais pénétré pendant le récit de Pontitien. Quand celui-ci eut achevé de raconter, et réglé l'affaire qui l'avait amené, il se retira. Seul alors avec mes pensées, que ne me dis-je point à moi-même ? Quelles paroles amères n'adressai-je point à mon âme pour l'exciter à me seconder dans les efforts que je faisais pour aller à vous ? Elle résistait encore ; elle se refusait obstinément à me suivre, sans même chercher à s'excuser. Elle avait épuisé tous les argumens ; il n'en était pas un que je n'eusse réfuté : aussi était-elle saisie d'une frayeur silencieuse ; elle

CAP. VIII. Tum in illa grandi rixa interioris domus meæ, quam fortiter excitaveram cum anima mea in cubiculo nostro corde meo, tam vultu quam mente turbatus, invado Alypium, et exclamo : Quid patimur? quid est hoc? quid audisti? Surgunt indocti et cœlum rapiunt; et nos cum doctrinis nostris sine corde, ecce ubi volutamur in carne et sanguine? An quia præcesserunt, pudet sequi, et non pudet nec saltem sequi? Dixi nescio quæ talia, et abripuit me ab illo æstus meus, cum taceret attonitus intuens me. Neque enim solita sonabam; plusque loquebantur animum meum frons, genæ, oculi, color, modus vocis, quam verba quæ promebam. Hortulus quidam erat hospitii, nostri, quo nos utebamur sicut tota domo : nam hospes ibi non habitabat dominus domus. Illuc me abstulerat tumultus pectoris, ubi nemo impediret ardentem litem quam mecum aggressus eram, donec exiret qua tu sciebas; ego autem non : sed tantum insaniebam salubriter, et moriebar vitaliter, gnarus quid mali essem, et ignarus quid boni post paululum futurus essem. Abscessi ergo in hortum, et Alypius pede post pedem. Neque enim secretum meum non erat, ubi ille aderat : aut quando me sic affectum desereret? Sedimus, quantum potuimus, remoti ab ædibus. Ego fremebam spiritu indignans turbulentissima indignatione, quod non irem in placitum et pactum tecum, Deus meus, in quod eundum esse omnia ossa mea clamabant, et in cœlum tollebant laudibus : et non illuc ibatur navibus, aut quadrigis, aut pedibus, quantum saltem de domo in eum locum ieram, ubi sedebamus. Nam non solum ire, verum etiam pervenire illuc, nihil erat aliud quam velle ire, sed velle fortiter et integre; non semisauciam hac atque hac versare et jactare voluntatem, parte assurgente cum alia parte cadente luctantem.

éprouvait une crainte mortelle de se voir détournée du cours de ces habitudes dépravées qui, la consumant peu à peu, l'entraînaient irrésistiblement à la mort.

CHAP. VIII. Alors, au milieu de cette lutte violente et intestine que j'avais engagée courageusement au dedans de moi-même, avec mon ame, en proie à une agitation que trahissait l'expression de mon visage, je me tournai soudainement vers Alypius, et m'écriai : Qu'attendons-nous ? Qu'est-ce que ceci ? Qu'avez-vous entendu ? Voilà des ignorans qui se réveillent pour ravir le ciel ; et nous, avec notre science, lâches que nous sommes, nous restons ensevelis dans ce bourbier de la chair et du sang ? Rougirions-nous de marcher après eux, parce qu'ils ont pris les devans, au lieu de rougir de n'avoir pas même le courage de les suivre ? Je prononçai quelques paroles semblables, et mon agitation m'emporta loin de lui, tandis qu'il me regardait dans une muette stupeur. C'est qu'en effet l'accent de ma voix avait quelque chose d'extraordinaire, et mon ame toute entière se révélait bien plus par mon front, mes joues, mes yeux, la couleur de mon visage et l'altération de ma voix, que par les paroles qui étaient sorties de ma bouche. Il y avait, dans la maison que nous occupions, un petit jardin dont notre hôte nous avait abandonné la jouissance avec celle de la maison entière qu'il n'habitait point. J'y avais été poussé par le trouble de mon cœur comme dans un lieu où personne ne viendrait interrompre la lutte violente que j'allais engager contre moi-même et dont vous connaissiez l'issue, tandis que moi, je ne pouvais la prévoir : seulement j'étais agité d'une fureur salutaire, je mourais d'une mort qui allait me rendre à la vie, sachant bien tout ce qu'il y avait de mal en moi et ne connaissant pas le bien qui allait bientôt en prendre la place. Je me retirai donc dans ce jardin, et Alypius vint aussitôt m'y rejoindre. Je me croyais encore dans un lieu solitaire, là où il était avec moi : et pouvait-il m'abandonner aux impressions dont il me voyait affecté ? Nous nous assîmes, le plus loin qu'il nous fut possible de la maison. J'étais hors de moi, frémissant, m'indignant contre moi-même de ce que je n'avais pas encore fait ma paix avec vous, mon Dieu, vers qui tous mes os criaient qu'il fallait aller, en élevant jusqu'au ciel le dessein que j'avais formé d'y aller : or je savais que l'on ne va vers vous ni sur des vaisseaux, ni sur des chars, ni même à pied, n'y eût-il entre vous et nous que le petit intervalle de chemin que j'avais parcouru pour atteindre le lieu où nous étions assis. En

Denique tam multa faciebam corpore in ipsis cunctationis æstibus, quæ aliquando volunt homines, et non valent, si aut ipsa membra non habeant, aut ea vel colligata vinculis, vel resoluta languore, vel quoquo modo impedita sint. Si vulsi capillum, si percussi frontem, si consertis digitis amplexatus sum genu; quia volui, feci. Potui autem velle et non facere, si mobilitas membrorum non obsequeretur. Tam multa ergo feci, ubi non hoc erat velle quod posse: et non faciebam quod et incomparabili affectu amplius mihi placebat, et mox ut vellem, possem; quia mox ut vellem, utique vellem. Ibi enim facultas ea quæ voluntas, ei ipsum velle jam facere erat; et tamen non fiebat: faciliusque obtemperabat corpus tenuissimæ voluntati animæ, ut ad nutum mentis membra moverentur, quam ipsa sibi anima ad voluntatem suam magnam in sola voluntate perficiendam.

**CAP. IX.** Unde hoc monstrum? et quare istud? Luceat misericordia tua; et interrogem, si forte mihi respondere possint latebræ pœnarum hominum, et tenebrosissimæ contritiones filiorum Adam. Unde hoc monstrum? et quare istud? Imperat animus corpori, et paretur statim; imperat animus sibi, et resistitur. Imperat animus ut moveatur manus, et tanta est facilitas ut vix a servitio discernatur imperium: et animus animus est, manus autem corpus est. Imperat animus ut velit animus, nec alter est, nec facit tamen. Unde hoc monstrum? et quare istud? Imperat, inquam, ut velit, qui non imperaret nisi vellet, et non fit quod imperat. Sed non ex toto vult; non ergo ex toto imperat. Nam intantum imperat, inquantum vult, et intantum non fit quod imperat, inquantum non vult. Quoniam voluntas imperat ut sit voluntas, nec

effet, aller à vous, et même arriver à vous, qu'est-ce autre chose que le vouloir, mais le vouloir pleinement, fortement, et non pas de cette volonté demi-malade et languissante qui flotte incertaine de tout côté, et dont une partie, qui s'élève vers les choses d'en-haut, lutte contre l'autre, qui retombe vers les choses d'ici-bas ?

Enfin, au milieu des agitations de l'incertitude, je faisais de ces mouvemens du corps que quelquefois les hommes veulent en vain produire, soit qu'ils ne possèdent point les membres nécessaires, soit qu'ils les possèdent, mais retenus par des liens, affaiblis par la douleur, ou réduit à l'impuissance d'agir de quelque autre manière. Si je m'arrachais les cheveux, si je me frappais le front, si j'embrasais mes genoux de mes doigts entrelacés, je me livrais à tous ces actes parce que je l'avais voulu. Mais je n'aurais pas eu le pouvoir de m'y livrer, même quand j'en aurais eu la volonté, si mes membres n'eussent pas été doués de cette faculté de se mouvoir par laquelle seule ils répondaient aux désirs de ma volonté. Ainsi j'avais produit un grand nombre d'actes où vouloir et pouvoir n'étaient pas la même chose ; et je ne faisais pas ce qui me plaisait sans comparaison bien davantage, et qu'il eût suffi de vouloir pour pouvoir le faire, parce que du moment où je l'aurais voulu, je l'aurais voulu fermement. Là, en effet, la faculté ne différait en rien de la volonté, et l'avoir voulu, c'était déjà l'avoir fait. Il ne se faisait pas cependant ; mon corps obéissait plus facilement à la moindre des volontés de mon ame, qui lui commandait de mouvoir ses membres, que mon ame n'obéissait elle-même à la plus forte de ses propres volontés, qui pourtant ne pouvait être accomplie que par l'acte de sa volonté.

CHAP. IX. D'où vient un tel prodige ? quelle peut en être la cause ? que votre miséricorde m'éclaire ; et souffrez que j'interroge les profonds abîmes des misères humaines et les mystères obscurs des châtimens infligés aux enfans d'Adam : peut-être pourront-ils satisfaire ma curiosité. Pourquoi ce prodige ? Quelle en est la cause ? L'ame commande au corps, et elle est obéie sur-le-champ ; elle se commande à elle-même, et elle trouve de la résistance. L'ame commande à la main de se mouvoir, et telle est la rapidité de l'exécution, qu'on peut à peine la distinguer du commandement ; et pourtant l'ame est une substance spirituelle, et la main n'est qu'un corps. L'ame commande à l'ame de vouloir ; celle qui reçoit l'ordre est la même que celle qui le donne ; et cependant elle n'obéit point. D'où vient ce prodige ? encore une fois ! L'ame, dis-je, se commande à elle-même

alia sed ipsa. Non utique plena imperat, ideo non est quod imperat. Nam si plena esset, nec imperaret ut esset, quia jam esset. Non igitur monstrum partim velle, partim nolle; sed ægritudo animi est, quia non totus assurgit veritate sublevatus, consuetudine prægravatus. Et ideo sunt duæ voluntates, quia una earum tota non est, et hoc adest alteri quod deest alteri.

CAP. X. Pereant a facie tua, Deus, sicuti pereunt vaniloqui et mentis seductores, qui cum duas voluntates in deliberando animadvertent, duas naturas duarum mentium esse asseverant, unam bonam, alteram malam. Ipsi vere mali sunt, cum ista mala sentiunt, et iidem ipsi boni erunt si vera senserint, verisque consenserint, ut dicat eis apostolus tuus: « Fulistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino<sup>1</sup>. » Isti enim dum volunt esse lux, non in Domino, sed in seipsis, putando animæ naturam hoc esse quod Deus est, ita facti sunt densiores tenebræ; quoniam longius a te recesserunt horrenda arrogantia, a te vero lumine illuminante omnem hominem venientem in hunc mundum. Attendite quid dicatis, et erubescite, et accedite ad eum, et illuminamini, et vultus vestri non erubescant. Ego cum deliberabam ut jam servirem Domino Deo meo, sicut diu disposueram, ego eram qui volebam, ego qui nolebam; ego, ego eram. Nec plene volebam, nec plene nolebam. Ideo mecum contendebam, et dissipabar a meipso. Et ipsa dissipatio me invito quidem fiebat, nec tamen ostendebat naturam mentis alienæ, sed pœnam meæ. Et ideo non jam ego operabar illam, sed quod habitabat in me peccatum de supplicio liberioris peccati, quia eram filius Adam.

<sup>1</sup> Ephes. v, 8.

de vouloir ; elle ne se donnerait point cet ordre, si déjà elle n'avait la volonté, et ce qu'elle a commandé ne se fait point. Mais si elle veut, elle ne veut pas parfaitement : voilà pourquoi elle ne commande qu'imparfaitement. Son commandement est en proportion de sa volonté, et la manière dont son ordre est exécuté participe de l'imperfection de cette même volonté. En effet, la volonté se commande à elle-même de vouloir ; c'est bien elle, et non une autre volonté. Il faut donc qu'elle n'ait commandé qu'imparfaitement, si ce qu'elle a commandé ne s'accomplit pas. Si elle était elle-même pleine et entière, elle ne se commanderait pas de vouloir, puisqu'elle voudrait déjà. Ainsi ce n'est point un prodige qu'en partie elle veuille, et qu'en partie elle ne veuille point ; c'est une maladie de l'ame qui, accablée du poids de ses habitudes, en même temps qu'elle est portée en haut par la vérité, ne peut s'élever toute entière. S'il y a en nous deux volontés, c'est que chacune d'elles est imparfaite et que l'une possède ce qui manque à l'autre.

CHAP. X. Qu'ils périssent devant votre face, ô mon Dieu, comme périssent tous les vains discoureurs et tous les séducteurs des ames, ceux qui, ayant remarqué deux volontés dans les opérations de notre intelligence, ont affirmé qu'il y avait en nous deux esprits de nature différente, l'un bon, l'autre mauvais. Ne sont-ce pas eux-mêmes qui sont mauvais, ayant d'aussi mauvais sentimens, tandis qu'ils seraient bons si leurs sentimens étaient vrais, s'ils conformaient leurs opinions à la vérité ; de manière que ces paroles de l'Apôtre pussent leur être applicables : « Autrefois vous avez été ténèbres, et maintenant vous » êtes lumière dans le Seigneur. » Car tandis qu'ils veulent être lumière, non dans le Seigneur, mais dans eux-mêmes, par la croyance que la nature de l'ame est la même que celle de Dieu, ils deviennent ténèbres, et ténèbres d'autant plus épaisses, qu'ils se sont plus éloignés de vous par leur détestable orgueil, de vous qui êtes la véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Prenez garde à ce que vous dites, et rougissez ; approchez-vous de Dieu qui vous donnera la lumière, et vos fronts n'auront plus à rougir. Lorsque je délibérais avec moi-même, avant de me déterminer à embrasser le service du Seigneur mon Dieu, comme j'en avais depuis long-temps conçu la pensée, j'étais à la fois celui qui le voulait et celui qui ne le voulait pas ; oui j'étais bien l'un et l'autre. Je ne le voulais pas pleinement et je n'y étais pas non plus pleinement opposé. Voilà pourquoi je disputais avec moi-même, voilà pourquoi aussi il y avait division au fond de



Nam si tot sunt contrariæ naturæ, quot voluntates sibi resistant; non jam duæ, sed plures erunt. Si deliberet quisquam utrum ad conventiculum eorum pergat, an ad theatrum, clamant isti: Ecce duæ naturæ: una bona hac ducit; altera mala illac reducit. Nam unde ista cunctatio sibimet adversantium voluntatum? Ego autem dico ambas malas, et quæ ad illos ducit, et quæ ad theatrum reducit. Sed non non credunt nisi bonam esse qua itur ad eos. Quid si ergo quisquam nostrum deliberet, et secum altercantibus duabus voluntatibus fluctuet, utrum ad theatrum pergat, an ad ecclesiam nostram? nonne et isti quid respondeant fluctuabunt? Aut enim fatebuntur, quod nolunt, bona voluntate pergi in ecclesiam nostram, sicut in eam pergunt qui sacramentis ejus imbuti sunt atque detinentur: aut duas malas naturas, et duas malas mentes in uno homine configere putabunt; et non erit verum quod solent dicere, unam bonam et alteram malam: aut convertentur ad verum, et non negabunt, cum quisque deliberat, animam unam diversis voluntatibus æstuarè.

Jam ergo non dicant, cum duas voluntates in homine uno adversari sibi sentiunt, duas contrarias mentes de duabus contrariis substantiis et de duobus contrariis principiis contendere, unam bonam, alteram malam. Nam tu, Deus verax, improbas eos, et redarguis atque convincis eos, sicut in utraque mala voluntate, cum quisque deliberat utrum hominem veneno interimat an ferro; utrum fundum alienum illum, an illum invadat, quando utrumque non potest; utrum emat voluptatem luxuria, an pecuniam servet avaritia; utrum ad circum pergat, an ad theatrum, si uno die utrumque exhibeatur; addo etiam

mon cœur. Cette division avait lieu malgré moi; et pourtant elle ne prouvait point qu'il y eût en moi un esprit d'une nature étrangère; mais elle prouvait le châtimeut infligé au mien. Ce n'était donc pas moi qui l'avais établie; elle n'était qu'une conséquence du péché qui habitait en moi, en punition d'un autre péché commis plus librement et dont j'étais responsable, pour ma part, en ma qualité de fils d'Adam.

En effet, s'il existait autant de natures opposées qu'il y a en nous de volontés qui se combattent, il n'y en aurait pas seulement deux, mais un plus grand nombre. Quelqu'un délibère-t-il s'il ira au théâtre ou à leurs assemblées, eux aussitôt de s'écrier : Voilà bien deux natures : l'une bonne, qui veut l'amener ici; et l'autre mauvaise, qui veut le conduire ailleurs; d'où viendrait cette lutte entre deux volontés opposées? Et moi, je dis qu'elles sont toutes deux mauvaises, et celle qui les pousse vers eux, et celle qui les attire au théâtre. Pour eux, ils se figurent qu'il n'y a rien que de bon dans celle qui conduit dans leurs assemblées. Eh bien, soit. Mais que quelqu'un de nous, flottant incertain entre deux volontés qui l'attirent en sens contraire, délibère s'il ira au théâtre ou à votre église? ne seront-ils pas, en ce cas, fort embarrassés de répondre? Ou ils avoueront malgré eux qu'on cède à la bonne volonté en se rendant à votre Église, comme font tous ceux qui participent à nos mystères ou qui vivent au sein de notre foi; ou ils seront forcés de reconnaître qu'il y a dans un seul homme deux mauvaises natures et deux mauvais esprits qui se combattent; et alors ils démentiront ce qu'ils ont coutume de dire, qu'il y a deux natures, l'une bonne et l'autre mauvaise; ou bien enfin, ils se convertiront à la vérité, et cesseront de nier que quand un homme délibère, il n'y a en lui qu'une seule ame agitée par des volontés contraires.

Qu'ils ne viennent donc plus nous dire, lorsqu'ils voient deux volontés en lutte dans un même homme, qu'il y a en lui deux esprits contraires formés de deux substances et de deux principes contraires, l'un bon et l'autre mauvais, entre lesquels a lieu ce combat qu'ils signalent; car vous les condamnez, ô Dieu de vérité, vous les réduisez au silence, vous confondez leurs vains raisonnemens, leur montrant qu'on peut flotter entre deux volontés également mauvaises, lorsqu'un homme, par exemple, délibère s'il donnera la mort à son semblable par le fer ou par le poison; s'il usurpera tel héritage ou tel autre, ne pouvant les usurper tous les deux; s'il achètera les plai-

tertium, an ad furtum de domo aliena, si subest occasio ; addo et quartum, an ad committendum adulterium, si et inde simul facultas aperitur, si omnia concurrant in unum articulum temporis, pariterque cupiantur omnia quæ simul agi nequeunt : discerpunt enim animum sibi met adversantibus quatuor voluntatibus, vel etiam pluribus in tanta copia rerum quæ appetuntur, nec tamen tantam multitudinem diversarum substantiarum solent dicere : ita et in bonis voluntatibus. Nam quæro ab eis utrum bonum sit delectari lectione apostoli, et utrum bonum sit delectari psalmo sobrio, et utrum bonum sit evangelium disserere. Respondebunt ad singula : Bonum. Quid si ergo pariter delectent omnia simulque uno tempore? Nonne diversæ voluntates distendunt cor hominis, cum deliberatur quid potissimum arripimus? Et omnes bonæ sunt, et certant secum, donec eligatur unum, quo feratur tota voluntas una, quæ in plures dividebatur. Ita etiam cum æternitas delectat superius, et temporalis boni voluptas retentat inferius, eadem anima est non tota voluntate illud aut hoc volens; et ideo discerpitur gravi molestia, dum illud veritate præponit, hoc familiaritate non ponit.

☞ CAP. XI. Sic ægrotabam et excruciar accusans memetipsum scilicet acerbius nimis, ac volvens et versans me in vinculo meo, donec abrumperetur totum quo jam exiguo tenebar, sed tenebar tamen. Et instabas tu in occultis meis, Domine, severa misericordia, flagella ingeminans timoris et pudoris, ne rursus cessarem, et non abrumperetur idipsum exiguum et tenue quod remanserat, et revaleretur iterum, et me robustius alligaret. Dicebam enim apud me intus : Ecce

sirs infâmes de la débauche, ou s'il gardera son argent par avarice ; s'il se rendra au cirque ou au théâtre, un jour où ces deux spectacles sont ouverts ; s'il ira commettre un vol dans une maison étrangère, l'occasion étant favorable ; ou s'il n'ira pas de préférence commettre un adultère dont l'occasion lui sera pareillement offerte ; en un mot, lorsque, dans un même instant, il se fait pour cet homme un concours de toutes ces choses, et qu'il les désire toutes avec une égale ardeur, quoiqu'il ne puisse les faire toutes à la fois. En effet, l'ame n'est-elle pas déchirée par cette guerre que se font ces quatre volontés diverses, et même un plus grand nombre, qui peuvent naître de tant d'objets qu'excitent nos désirs ? Cependant les manichéens ne vont pas jusqu'à dire qu'il existe une aussi grande quantité de substances différentes. Il en est ainsi des volontés bonnes par elles-mêmes. En effet, je leur demanderai s'il n'est pas bon d'aimer la lecture de l'Apôtre, s'il n'est pas bon de trouver du plaisir à chanter de saints cantiques, s'il n'est pas bon de se plaire dans les explications de l'Évangile. Ils me répondront, je n'en doute pas, que chacune de ces pratiques est bonne. Qu'arrivera-t-il donc si elles ont toutes pour nous un égal attrait dans le même instant ? Si nous délibérons sur le choix à faire entre elles, notre cœur ne se trouvera-t-il pas partagé entre des volontés diverses ? Toutes sont également bonnes, et cependant elles seront en lutte jusqu'au moment où notre choix sera fixé ; alors seulement notre volonté, jusqu'alors partagée, se portera toute entière sur la pratique préférée. De même aussi, quand nous sommes élevés vers le ciel par l'amour des choses éternelles, et ramenés vers la terre par les charmes décevans des félicités temporelles, c'est une même ame qui veut tantôt ceci et tantôt cela, mais non pas d'une volonté pleine et entière ; de là vient qu'elle subit les déchiremens d'une cruelle incertitude, placée qu'elle est entre ses préférences qui sont, en réalité, pour les choses d'en haut, et la force de l'habitude qui l'entraîne vers les choses d'ici-bas.

CHAP. XI. Voilà quelle était la maladie de mon ame, et, au milieu des tortures qu'elle me faisait endurer, je m'accusais moi-même avec plus de sévérité que jamais, me roulant et me débattant dans mes liens pour achever de les rompre ; car s'ils me retenaient alors à peine, je n'en étais pas encore entièrement délivré. Et vous, Seigneur, qui n'êtes sévère que par miséricorde, vous me pressiez jusque dans les profondeurs de mon ame, me stimulant sans relâche avec l'aiguillon de la honte et de la crainte, de peur que, mon ardeur ve-

modo fiat, modo fiat. Et cum verbo jam ibam in placitum. Jam pene faciebam, et non faciebam : nec relabebam tamen in pristina, sed de proximo stabam, et respirabam. Et item conabar, et paulo minus ibi eram, et paulo minus jamjamque attingebam et tenebam ; et non ibi eram, nec attingebam, nec tenebam, hæsitans mori morti, et vitæ vivere ; plusque in me valebat deterius inolitum, quam melius insolitum : punctumque ipsum temporis quo aliud futurus eram, quanto propius admovebatur, tanto ampliorem incutiebat horrorem ; sed non recutiebat retro, nec avertébât, sed suspendebat.

Retinebant nugæ nugarum, et vanitates vanitatum antiquæ amicæ meæ, et sucutiebant vestem meam carneam, et submurmurabant : Dimittisne nos ? et a momento isto non erimus tecum ultra in æternum ? et a momento isto non tibi licebit hoc et illud ultra in æternum ? Et quæ suggerebant in eo quod dixi. Hoc et illud ? quæ suggerebant, Deus meus ? Avertat ab anima servi tui misericordia tua ! Quas sordes suggerebant ! quæ dedecora ! Et audiebam eas jam longe minus quam dimidius, non tanquam libere contradicentes eundo in obviam, sed veluti a dorso mussitantes, et discedentem quasi furtim vellicantes, ut respicerem. Retardabant tamen cunctantem me abripere atque excutere ab eis transilire quo vocabar, cum diceret mihi consuetudo violenta : Putasne sine istis poteris ?

Sed jam tepidissime hoc dicebat. Aperiebatur enim ab ea parte qua intenderam faciem, et quo transire trepidabam, casta dignitas continentiæ, serena et non dissolute hilaris, honeste blandiens ut

nant à se ralentir, je ne pusse achever de rompre ce qui restait encore de mes liens, et que ces liens, reprenant la force qu'ils avaient perdue, ne m'enchaînaient plus étroitement que jamais. Je me disais à moi-même au fond de mon cœur : C'est tout-à-l'heure, c'est maintenant qu'il faut en finir ; et en prononçant cette parole j'avais déjà vers l'exécution de mon dessein. J'étais sur le point d'agir, et je n'agissais pas ; je ne retombais pas toutefois dans le gouffre de mes anciennes misères ; mais je me tenais sur le bord, et je reprenais haleine. Puis je faisais de nouveaux efforts pour m'approcher du bien après lequel je soupirais ; peu s'en fallait que je ne l'eusse atteint ; cependant je n'y étais point encore ; je ne pouvais encore ni le toucher, ni l'embrasser ; car j'hésitais à mourir à ce qui est la mort, pour vivre de la vie véritable ; l'habitude du mal avait sur moi plus d'empire que l'attrait du bien qui m'était encore inconnu ; plus je voyais s'approcher le moment où j'allais devenir tout autre, plus je me sentais dominé par la terreur qu'il m'inspirait, non pas que cette terreur me fit retourner en arrière ; mais sans me détourner du sentier que je suivais, elle ralentissait mes pas.

J'étais retenu par ces frivolités, par ces vanités folles, mes anciennes amies, qui me tiraient, pour ainsi dire, par le vêtement de ma chair, pour murmurer à mon oreille ces paroles : Vous nous abandonnez donc ? Ainsi, à partir de ce moment, nous cesserons d'être avec vous, et pour jamais ? à partir de ce moment il ne vous sera plus permis de faire telle ou telle chose, et pour jamais ? Et qu'était-ce, mon Dieu, que ces choses qu'elles rappelaient à mon souvenir, et que j'ai exprimées par ces mots, telle ou telle chose ? Que votre miséricorde daigne les éloigner de la vue de mon âme ! Quelles turpitudes que ces choses ! quelles infamies ! Déjà cependant leur voix ne se faisait plus entendre qu'imparfaitement ; elles ne venaient plus se présenter à ma rencontre pour arrêter ma marche par leurs séductions ; elles se contentaient de murmurer derrière moi quelques paroles perfides, et quand je parvenais à m'échapper, elles me faisaient quelques furtives attaques pour attirer mes regards ; cependant elles ralentissaient ma marche, parce que je manquais d'énergie pour m'arracher violemment à leurs poursuites et voler où j'étais appelé, et que d'ailleurs la voix impérieuse de l'habitude me disait que je ne pourrais vivre sans elles.

Mais cette voix même avait perdu de sa force ; car du côté où j'avais porté mes regards et où je balançais encore à passer, j'apercevais la chasteté, au maintien doucement majestueux, au front serein

venirem neque dubitarem, et extendens ad me suscipiendum et amplectendum piâs manus plenas gregibus bonorum exemplorum. Ibi tot pueri et puellæ; ibi juvenus multa et omnis ætas, et graves viduæ, et virgines anus: et in omnibus ipsa continentia nequaquam sterilis; sed fœcunda mater filiorum gaudiorum de marito te, Domine. Et irridebat me irrisione hortatoria, quasi diceret: Tu non poteris quod isti, quod istæ? An vero isti et istæ in semetipsis possunt, ac non in Domino Deo suo? Dominus Deus eorum me dedit eis. Quid in te stas, et non stas? Projice te in eum; noli metuere, non se subtrahet ut cadas: projice te securus, excipiet et sanabit te. Et erubesceram nimis, quia illarum nugarum murmur adhuc audiebam, et cunctabundus pendebam. Et rursus illa, quasi diceret: Obsurdesce adversus immunda illa membra tua super terram, ut mortificentur. Narrant tibi delectationes, sed non sicut lex Domini Dei tui. Ista controversia in corde meo, non nisi de meipso adversus meipsum. At Alypius affixus lateri meo inusitati motus mei exitum tacitus opperiebatur.



CAP. XII. Ubi vero a fundo arcano alta consideratio contraxit et congegessit totam miseriam meam in conspectum cordis mei, oborta est procella ingens, ferens ingentem imbrem lacrymarum. Et ut totum effunderem cum vocibus suis, surrexi ab Alypio: solitudo mihi ad negotium flendi aptior suggerebatur; et secessi remotius, quam ut posset mihi onerosa esse etiam ejus præsentia. Sic tunc eram, et ille sensit: nescio quid enim, puto, dixeram, in quo apparebat sonus vocis meæ jam fletu gravidus, et sic surrexeram. Mansit ergo ille ubi sedebamus, nimie stupens. Ego sub quadam fici arbore stravi me nescio quomodo, et dimisi habenas lacrymis, et proruperunt flumina oculorum meorum, acceptabile sacrificium tuum. Et non quidem his verbis, sed in hac sententia multa dixi tibi: Et tu, Domine, usque-

et rayonnant de joie, mais d'une joie bien différente de celle qu'excite la débauche ; elle me faisait de modestes agaceries pour m'engager à venir à elle sans hésitation, tendant vers moi ses mains charitables, afin de me recevoir et de m'embrasser. Que de salutaires exemples s'offraient à ma vue ! elle était entourée d'une foule innombrable d'enfans, de jeunes filles, de jeunes gens, de personnes de tout âge, de respectables veuves, de vierges chargées d'années : et dans ces ames fidèles la chasteté n'était pas demeurée stérile ; mais fécondée par vous, Seigneur, qui êtes son époux céleste, elle avait enfanté des générations de joie. Puis elle semblait me dire par une douce raillerie qui devait ranimer mon courage : Est-ce que vous ne pourrez point ce qu'ont pu ceux-ci et celles-là ? L'ont-ils pu par eux-mêmes, et non par le Seigneur leur Dieu ? C'est lui qui m'a donné à eux. Pourquoi compter sur vos propres forces ? n'avoir que vous-même pour appui, c'est comme si vous n'en aviez aucun. Jetez-vous dans le sein de Dieu ; ne craignez rien, il ne se retirera pas pour vous laisser tomber : jetez-vous-y avec confiance ; il vous recevra et vous guérira. J'étais pénétré de confusion d'entendre encore le murmure de ces vanités qui me retenait encore en suspens ; mais la chasteté semblait ajouter : Fermez l'oreille aux suggestions de votre chair impure, afin de la mortifier. Elle vous promet des jouissances ; mais que sont ces jouissances en comparaison de la loi du Seigneur votre Dieu ? Mon cœur était le théâtre de cette lutte que moi-même je soutenais contre moi-même ; cependant Alypius, qui était resté constamment auprès de moi ; attendait en silence quelle serait l'issue de ces agitations extraordinaires.

CHAP. XII. Alors, après avoir, par une méditation profonde, tiré des dernières profondeurs de mon ame toutes mes misères et les avoir exposées à la vue de mon esprit, une violente tempête s'éleva en moi, portant avec elle une abondante pluie de larmes. Pour pouvoir la répandre toute entière avec les cris et les sanglots qui devaient l'accompagner, je m'éloignai d'Alypius : il me semblait que j'avais besoin de la solitude pour pleurer à mon aise, et je m'écartai assez pour que la présence même de mon ami ne fût plus à charge à ma douleur. Tel était alors mon état, et il s'en aperçut ; l'accent avec lequel j'avais dit quelques mots en le quittant faisait assez présager que j'allais fondre en larmes. Il demeura pourtant à l'endroit où nous étions assis, plongé dans une morne stupeur. Et moi, j'allai m'étendre sous un figuier, je ne sais de quelle manière, et là je donnai



quo? Usquequo, Domine, irasceris in finem? Nēmemor fueris iniquitatum nostrarum antiquarum. Sentiebam enim eis me teneri: jactabam voces miserabiles. Quamdiu? quamdiu? Cras et cras? Quare non modo? quare non hac hora finis turpitudinis meæ?

Dicebam hæc, et flebam amarissima contritione cordis mei. Et ecce audio vocem de vicina domo cum cantu dicentis et crebro repetentis, quasi pueri an puellæ, nescio: Tolle, lege; tolle, lege. Statimque mutato vultu, intentissimus cogitare cœpi utrumnam solerent pueri in aliquo genere ludendi cantitare tale aliquid; nec occurrebat omnino audivisse me uspiam. Repressoque impetu lacrymarum, surrexi, nihil aliud interpretans, nisi divinitus mihi juberi ut aperirem codicem, et legerem quod primum caput invenissem. Audieram enim de Antonio quod ex evangelica lectione, cui forte supervenerat, admonitus fuerit, tanquam sibi diceretur quod legebatur, « Vade: vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et habebis thesaurum in cœlis: et veni, sequere me<sup>1</sup>; » et tali oraculo confestim ad te esse conversum. Ita que concitus redii ad eum locum ubi sedebat Alypius: ibi enim posueram codicem Apostoli, cum inde surrexeram. Arripui, aperui, et legi in silentio capitulum, quo primum coniecti sunt oculi mei: « Non in comessationibus et ebrietatibus; non in cubilibus et impudiciis, » non in contentione et æmulatione: sed induite Dominum Jesum » Christum, et carnis providentiam ne feceritis in concupiscentiis<sup>2</sup>. » Nec ultra volui legere; nec opus erat. Statim quippe cum fine hujusce sententiæ quasi luce securitatis infusa cordi meo, omnes dubitationis tenebræ diffugerunt.

<sup>1</sup> Matth. XIX, 21. — <sup>2</sup> Rom. XIII, 13, 14.

un libre cours à mes pleurs ; ils coulèrent de mes yeux par torrens, et vous daignâtes, Seigneur, en agréer le sacrifice. M'adressant souvent à vous, je vous disais, non pas peut-être dans les mêmes termes, mais dans le même sens : Et vous, Seigneur, jusques à quand?... jusques à quand, Seigneur, durera votre colère ? Ne vous souvenez plus de nos iniquités passées ; car je sentais bien que c'étaient ces iniquités qui me retenaient encore : aussi je poussais des cris lamentables : Jusques à quand, disais-je, jusques à quand ? Demain et toujours demain ? Pourquoi pas à l'instant même ? pourquoi à cette heure même ne mettrais-je pas fin à toutes mes turpitudes ?

Je parlais ainsi et je versais des larmes amères que m'arrachait le profond repentir de mon cœur, quand tout-à-coup j'entends sortir d'une maison voisine une voix semblable à celle d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, qui disait en chantant, et répétait fréquemment ces paroles : Prenez et lisez ; prenez et lisez. Soudain je changeai de visage, et me mis à chercher attentivement dans mes souvenirs si les enfans avaient coutume de chanter quelque chose de semblable dans quelqu'un de leurs jeux, et il me sembla que je ne l'avais jamais entendu nulle part. Arrêtant alors le cours de mes larmes, je me levai, interprétant ce qui venait de se passer en ce sens que Dieu lui-même m'ordonnait d'ouvrir le livre des Écritures et d'y lire le premier chapitre que je trouverais. J'avais entendu dire qu'Antoine étant entré dans l'Église au moment où on lisait ces paroles de l'Évangile : « Allez, » vendez tout ce que vous possédez, et donnez-le aux pauvres ; vous » aurez un trésor dans le ciel ; puis venez, et suivez-moi, » les avait prises pour un avertissement qui s'adressait à lui, et s'était sur-le-champ converti à vous par l'effet de cet oracle divin. Je me hâtai donc de retourner à l'endroit où Alypius était assis, et où j'avais déposé, en me levant, le livre de l'Apôtre : je le pris, je l'ouvris et je lus en silence le chapitre sur lequel mes yeux se portèrent d'abord : « Ne » vivez ni dans les excès du vin, ni dans ceux de la bonne chère, ni » dans l'impureté et la débauche, ni dans un esprit de contention et » de jalousie ; mais revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ, et ne » prenez pas soin de votre chair jusqu'au point de la livrer aux sensualités. » Je n'en voulus pas lire davantage, et il n'en était pas besoin. En effet, à peine avais-je fini de lire ce passage que mon cœur se trouva tout-à-coup éclairé d'une lumière qui lui rendit la paix et dissipa les ténèbres où mes doutes l'avaient plongé.

Tum interjecto aut digito aut nescio quo alio signo, codicem clausi et tranquillo jam vultu indicavi Alypio. At ille quid in se ageretur, quod ego nesciebam, sic indicavit. Petit videre quid legissem : ostendi ; et attendit etiam ultra quam ego legeram, et ignorabam quid sequeretur. Sequebatur vero : « Infirmum autem in fide recipite<sup>1</sup>, » quod ille ad se retulit, mihique aperuit. Sed tali admonitione firmatus est, placitoque ac proposito bono et congruentissimo suis moribus, quibus a me in melius jam olim valde longeque distabat, sine ulla turbulenta cunctatione conjunctus est. Inde ad matrem ingredimur : indicamus ; gaudet. Narramus quemadmodum gestum sit ; exsultat et triumphat ; et benedicebat tibi qui potens es ultra quam petimus aut intelligimus facere, quia tanto amplius sibi a te concessum de me videbat, quam petere solebat miserabilibus flebilibusque gemitibus. Convertisti enim me ad te, ut nec uxorem quærerem, nec aliquam spem sæculi hujus, stans in ea regula fidei in qua me ante tot annos ei revelaveras. Et convertisti luctum ejus in gaudium multo uberius quam voluerat ; et multo charius atque castius, quam de nepotibus carnis meæ requirebat.

---

## LIBER NONUS.

Dicit de capto a se consilio rhetoricæ professionem abjiciendi, non tamen antequam vindemialium feriarum, quod proxime instabat, tempus advenisset. Tum de suo in Verecundi amici villam secessu, de suo baptisate, ac de Monicæ matris virtutibus atque obitu, qui, baptizato ipso, incidit in eumdem huncce annum, ætatis videlicet Augustini trigesimum tertium.

**CAPUT I.** O Domine, ego servus tuus ; ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ. Disrupisti vincula mea ; tibi sacrificabo sacrificium lau-

<sup>1</sup> Rom. xiv, 1.

Alors, après avoir marqué du doigt ou de je ne sais quel autre signe cet endroit du livre, je le fermai, et j'appris à Alypius d'un air tranquille ce qui m'était arrivé. De son côté, voici comment il me fit connaître ce qui se passait en lui-même, sans que je m'en doutasse. Il demande à voir ce que j'avais lu : je le lui montre ; il porte aussi son attention au delà de ce passage, et sur les paroles qui les suivent et auxquelles je n'avais point pris garde. Voici ces paroles : « Accueil- » lez celui qui est faible dans la foi. » Il se les applique, et me le déclare aussitôt. Dès ce moment, fortifié par cet avertissement, il partagea, sans trouble aucun et sans la moindre hésitation, la pieuse résolution que j'avais prise et qui convenait si bien à ses mœurs depuis long-temps beaucoup plus pures que les miennes. Cependant nous allons trouver ma mère ; nous lui apprenons l'événement, et elle s'en réjouit. Nous lui racontons de quelle manière il s'est passé, elle en est ravie et tressaille d'allégresse ; elle vous bénit, Seigneur, dont la puissance s'étend bien au delà de ce que nous demandons ou de ce que nous en pouvons concevoir ; elle vous bénit de ce que vous lui avez accordé en ma faveur bien plus qu'elle n'avait coutume de vous demander par ses gémissemens et ses larmes amères ; car vous aviez opéré si complètement ma conversion à vous, que je ne songeais plus ni au mariage, ni à aucune autre espérance du siècle, marchant d'un pas assuré dans ces sentiers de la foi où, tant d'années auparavant, vous lui aviez révélé que j'entrerais un jour. Ce fut ainsi que vous changeâtes son deuil en une joie beaucoup plus féconde qu'elle n'avait osé l'espérer ; et cette joie était bien plus douce et plus pure que celle qu'elle s'attendait à puiser dans les caresses des petits-enfans que mon mariage devait lui donner.

---

## LIVRE NEUVIÈME.

Il raconte comment il forma le projet de renoncer à l'enseignement de la rhétorique, et en différa toutefois l'exécution jusqu'à l'époque des vacances d'automne, qui n'était pas éloignée. Puis il raconte sa retraite dans la maison de campagne de son ami Verecundus, son baptême, les vertus et la mort de sa mère Monique qu'il perdit dans l'année même de son baptême, c'est-à-dire dans la trente-troisième de son âge.

**CHAPITRE I.** O Seigneur, je suis votre serviteur et le fils de votre servante, vous avez rompu mes liens ; je vous offrirai un sacrifice d'actions de grâces. Que mon cœur et ma langue vous bénissent, et

dis. Laudet te cor meum et lingua mea, et omnia ossa mea dicant : « Domine, quis similis tibi? » Dicant, et responde mihi, et « dic animæ » meæ, Salus tua ego sum<sup>1</sup>. » Quis ego, et qualis ego? quid non mali aut facta mea; aut, si non facta, dicta mea; aut, si non dicta, voluntas mea fuit? Tu autem, Domine, bonus et misericors, et dextera tua respiciens profunditatem mortis meæ, et a fundo cordis mei exhauriens abyssum corruptionis. Et hoc erat totum nolle quod volebam, et velle quod volebas. Sed ubi erat tam annoso tempore, et de quo imo altoque secreto evocatum est in momento liberum arbitrium meum, quo subderem cervicem leni jugo tuo, et humeros levi sarcinæ tuæ, Christe Jesu, adjutor meus et redemptor meus? Quam suave mihi subito factum est carere suavitatibus nugarum! et quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium erat. Ejiciebas enim eas a me, vera tu et summa suavitas: ejiciebas, et intrabas pro eis omni voluptate dulcior, sed non carni et sanguini; omni luce clarior, sed omni secreto interior; omni honore sublimior, sed non sublimibus in se. Jam liber erat animus meus a curis mordacibus ambiendi, et acquirendi, et volutandi atque scalpendi scabiem libidinum: et garriebam tibi claritati meæ, et divitiis meis, et salutis meæ Domino Deo meo.

CAP. II. Et placuit mihi in conspectu tuo non tumultuose abripere, sed leniter subtrahere ministerium linguæ meæ nundinis loquacitatis, ne ulterius pueri meditantes non legem tuam, non pacem tuam, sed insanias mendaces, et bella forensia, mercarentur ex ore meo arma furori suo. Et opportune jam paucissimi dies supererant ad vindemiales ferias, et statui tolerare illos ut solemniter abscederem, et redemptus a te jam non redirem venalis. Consilium ergo nostrum erat coram te; coram hominibus autem, nisi nostris, non erat. Et convenerat inter nos ne passim cuiquam effunderetur, quanquam tu nobis a convalle plorationis ascendentibus, et cantantibus canticum

<sup>1</sup> Psal. xxxiv, 10, 3.

que tous mes os s'écrient : « Seigneur, qui est semblable à vous? » qu'ils vous adressent ces paroles, et vous, Seigneur, répondez-moi en disant à mon ame : « Je suis ton salut. » Qu'étais-je alors, et dans quel état étais-je? qu'y avait-il qui ne fût mauvais en moi? Si ce n'étaient mes actions, c'étaient mes paroles; si ce n'étaient mes paroles, c'était ma volonté. Mais vous, mon Dieu, vous êtes bon et miséricordieux : vous avez abaissé vos regards dans le gouffre de mort où j'étais plongé, et votre main a retiré du fond de mon cœur un abîme de corruption. Et vous avez opéré ce prodige en faisant que je ne voulusse plus ce que je voulais auparavant, et que je voulusse ce que vous vouliez vous-même. Mais où était donc mon libre arbitre pendant une si longue suite d'années, et de quel gouffre profond et impénétrable l'avez-vous tiré tout-à-coup pour me faire courber la tête sous votre joug si doux et les épaules sous votre fardeau si léger, ô Jésus, mon appui et mon rédempteur? Que soudain il me parut doux de renoncer aux douceurs des vains amusemens! Ce que j'avais tant redouté de perdre, je le quittai avec joie. Car vous les chassez loin de moi, ces douceurs, vous, la véritable et souveraine douceur; vous les chassez, pour prendre leur place, vous qui êtes plus suave que toutes les voluptés, mais d'une suavité inconnue à la chair et au sang; plus brillant que toutes les lumières, mais en même temps plus intime que tout ce qui est caché; plus élevé que les plus hautes dignités, mais non pour ceux qui sont grands à leurs propres yeux. Déjà mon ame n'était plus en proie aux soucis cuisans de l'ambition, de la cupidité et de l'amour des voluptés grossières et immondes; et je m'entretenais avec vous, Seigneur mon Dieu, qui étiez désormais ma gloire, mes richesses et mon salut.

CHAP. II. Ce fut en votre présence que je pris la résolution de refuser désormais le ministère de ma parole à la science artificieuse des discours; je ne voulais plus que des enfans qui, au lieu de méditer votre loi et d'apprendre à vivre dans votre paix, étudiaient la science insensée du mensonge, pour se préparer aux luttes du barreau, vinssent acheter de moi des armes pour servir leur fureur. Toutefois je désirais que ma retraite s'opérât sans bruit. Par bonheur, les vacances qui sont d'usage à l'époque des vendanges allaient s'ouvrir dans quelques jours, et je me décidai à prendre patience jusque là, pour me retirer dans une occasion solennelle, et ne plus revenir me mettre en vente, pour ainsi dire, après avoir été racheté par vous. Vous connaissiez ma résolution; mais les hommes l'ignoraient, à l'ex-



graduum, dederas sagittas acutas, et carbones vastatores adversus linguam subdolam, velut consulendo contradicentem, et, sicut cibum assolet, amando consumentem.

Sagittaveras tu cor nostrum charitate tua, et gestabamus verba tua transfixa visceribus, et exempla servorum tuorum, quos de nigris lucidos, et de mortuis vivos feceras, congesta in sinum cogitationis nostræ urebant et absumebant gravem torporem, ne in ima vergeremus; et accendebant nos valide, ut omnis ex lingua subdola contradictionis flatus inflammare nos acrius posset, non extinguere. Verumtamen quia propter nomen tuum, quod sanctificasti per terras, etiam laudatores utique haberet votum et propositum nostrum, jactantiæ simile videbatur non opperiri tam proximum feriarum tempus, sed de publica professione atque ante oculos omnium sita ante discedere; ut conversa in factum meum ora cunctorum intuentium, quam vicinum vindemialium diem prævenire voluerim, multa dicerent, quod quasi appetissem magnus videri. Et quo mihi erat istud, ut putaretur et disputaretur de animo meo, et blasphemaretur bonum nostrum?

Quin etiam, quod ipsa æstate litterario labori nimio pulmo meus cedere cœperat, et difficulter trahere suspiria, doloribusque pectoris testari se saucium, vocemque clariorem productionemve recusare, primo perturbaverat me, quia magisterii illius sarcinam pene jam necessitate deponere cogebat, aut si curari et cōnvallescere potuissem, certe intermittere. Sed ubi plena voluntas vacandi, et videndi quoniam tu es Dominus, oborta mihi est atque firmata, nosti, Deus meus, etiam gaudere cœpi, quod hæc quoque suberat non mendax excusatio, quæ offensionem hominum temperaret, qui propter liberos suos me liberum esse nunquam volebant. Plenus igitur tali gaudio tolerabam illud intervallum temporis, donec decurreret: nescio utrum vel viginti dies erant, sed tamen fortiter tolerabantur, quia recesserat

ception de ceux qui étaient admis dans ma familiarité. Nous étions convenus de la tenir secrète, quoique vous nous eussiez donné, à nous qui sortions de cette vallée de larmes, et qui chantions le cantique du voyage, des flèches aiguës et des charbons ardents, contre ces langues trompeuses qui donnent des conseils pernicieux, sous prétexte d'en donner d'utiles, et dont la perfide tendresse nous tue, comme nous détruisons les mets qui flattent notre goût.

Vous aviez percé mon cœur des traits de votre amour, et je portais vos paroles comme fixées au fond de mes entrailles, les exemples de vos serviteurs qui étaient passés, par votre secours, des ténèbres à la lumière et de la mort à la vie, se pressaient en foule dans mon esprit pour enflammer mon ardeur, et dissiper ma languissante apathie; ils m'empêchaient de retomber vers les choses d'ici-bas, et mon zèle en était si fortement excité, que le souffle contradictoire de ces bouches perfides aurait augmenté sa violence, au lieu de l'éteindre. Cependant, comme ma résolution devait trouver aussi des approbateurs, parce que la sainteté de votre nom est répandue par toute la terre, il me semblait qu'il y aurait eu de ma part ostentation à ne pas attendre l'époque si prochaine des vacances, et à quitter auparavant une profession publique et exposée aux regards de tout le monde, pour attirer sur moi l'attention de la multitude qui, d'ailleurs, ne se serait pas fait faute de propos sur mon compte, comme de dire, par exemple, qu'en me retirant avant l'ouverture des vacances, j'avais voulu donner de l'éclat à ma démarche. Et quel intérêt avais-je à devenir ainsi l'objet de l'attention et des conjectures de tous, à livrer une action méritoire à de fâcheuses interprétations?

D'un autre côté, ma poitrine s'était fatiguée par le travail excessif de mes leçons publiques pendant l'été, et ma respiration était devenue très-pénible; les douleurs que j'éprouvais annonçaient même que le poumon était attaqué, et ma voix avait perdu de sa clarté et de son étendue. J'avais été d'abord très-affecté de cette circonstance, parce que je me voyais presque dans la nécessité de renoncer à ma profession, ou du moins d'en interrompre l'exercice pendant quelque temps, pour essayer de rétablir ma santé. Mais du moment où j'eus conçu la pensée, et bien fortement arrêté la résolution d'abandonner tout travail, pour m'occuper uniquement de vous chercher, vous le savez, mon Dieu, je fus enchanté d'avoir à ma disposition une excuse légitime à faire valoir auprès de ces hommes qui, dans l'intérêt de leurs enfans, n'auraient jamais voulu me voir recouvrer ma liberté. La joie



cupiditas quæ mecum solebat ferre grave negotium, et ego premendus remanseram, nisi patientia succederet. Peccasse me in hoc quisquam servorum tuorum fratrum meorum dixerit, quod jam pleno corde militia tua, passus me fuerim vel una hora sedere in cathedra mendacii. At ego non contendo. Sed tu, Domine misericordissime, nonne et hoc peccatum cum cæteris horrendis et funereis, in aqua sancta ignovisti et remisisti mihi?

CAP. III. Macerabatur anxietudinē Verecundus de isto nostro bono, quod propter vincula sua, quibus tenacissime tenebatur, deseri se nostro consortio videbat. Nondum christianus, conjuge fideli; ea ipsa tamen arctiore præ cæteris compede, ab itinere quod aggressi eramus, retardabatur: nec christianum esse alio modo se velle dicebat, quam illo quo non poterat. Benigne sane obtulit, ut quamdiu ibi essemus, in rure ejus essemus. Retribues illi, Domine, in resurrectione justorum, quia jam ipsam sortem retribuisti ei. Quamvis enim absentibus nobis, cum Romæ jam essemus, corporali ægritudine correptus, et in ea christianus et fidelis factus, ex hac vita emigravit: ita misertus es non solum ejus, sed etiam nostri, ne cogitantes egregiam erga nos amici humanitatem, nec eum in grege tuo numerantes, dolore intolerabili cruciaremur. Gratias tibi, Deus noster, tui sumus; indicant hortationes et consolationes tuæ: fidelis promissor, reddes Verecundo, pro rure illo ejus Cassiciaco, ubi ab æstu sæculi requievimus in te, amœnitatem sempiternæ virentis paradisi tui, quoniam dimisisti ei peccata super terram, in monte incaseato, monte tuo, monte uberi.

Angebatur ergo tunc ipse; Nebridius autem collætabatur. Quamvis enim et ipse nondum christianus in illam foveam perniciosissimam

que j'en ressentis m'aida à prendre patience pendant le peu de temps qui restait encore : je ne sais s'il n'y avait pas une vingtaine de jours ; quoi qu'il en soit, ils me parurent bien longs ; je n'avais plus pour me soutenir la cupidité qui autrefois rendait plus léger pour moi le poids de la fatigue, et j'en aurais été sans doute accablé, si la patience ne fût venue à mon secours. Peut-être quelqu'un de vos serviteurs, qui sont aujourd'hui mes frères, dira-t-il que ce fut un tort à moi, lorsque déjà mon cœur brûlait de l'ardeur de vous servir, de m'être laissé entraîner à m'asseoir, même pour une heure, dans la chaire du mensonge. Je ne prétends pas soutenir le contraire. Mais, Seigneur, vous qui êtes si plein de miséricordes, ne m'avez-vous pas remis et pardonné ce péché, quand l'eau sainte répandue sur ma tête m'a purifié de tant d'autres crimes abominables ?

CHAP. III. Ce qui faisait notre bonheur était pour Verecundus la source des plus cruelles angoisses ; il se voyait sur le point d'être séparé de nous, parce que les liens les plus étroits l'attachaient au monde. N'étant pas encore chrétien, il avait une épouse chrétienne, mais qui n'en était pas moins le principal obstacle à son entrée dans la voie que nous allions parcourir : il disait qu'il ne voulait être chrétien que d'une certaine manière, et de cette manière il était impossible qu'il le fût. Il mit courtoisement à notre disposition l'une de ses maisons de campagne, pour le temps que nous devions encore passer dans ce pays. Vous le lui rendez, Seigneur, au jour de la résurrection des justes ; et cette bonne action a déjà reçu de vous sa principale récompense. En effet, depuis notre départ, et lorsque déjà nous étions à Rome, il tomba malade, embrassa le christianisme, et sortit de cette vie : ce fut ainsi que vous manifestâtes votre miséricorde, non pas seulement envers lui, mais envers nous, car la pensée qu'un ami si tendre et si dévoué ne faisait point partie de ceux qui vous appartiennent eût déchiré notre âme d'une intolérable douleur. Grâce vous en soient rendues, ô mon Dieu, nous vous appartenons ; les secours et les consolations que vous nous prodiguez en sont la preuve : fidèle dans vos promesses, en retour de l'asile qui nous fut offert par Verecundus, dans cette campagne où nous pûmes nous reposer en vous des agitations tumultueuses du siècle, vous le ferez jouir des délices de ce paradis où le printemps est éternel ; car vous lui avez remis ses péchés sur la terre en l'établissant sur votre montagne, sur cette montagne élevée et fertile.

Verecundus était donc dans l'affliction ; Nebridius au contraire était dans la joie. Bien que ce dernier qui, lui aussi, n'était pas encore

erroris inciderat, ut veritatis filii tui carnem phantasma crederet; tamen inde emergens, sic sibi erat, nondum ullis Ecclesiæ tuæ sacramentis imbutus, sed inquisitor ardentissimus veritatis. Quem non multo post conversionem nostram et regenerationem per baptismum tuum, ipsum etiam fidelem catholicum castitate perfecta atque continentia tibi servientem in Africa apud suos, cum tota domus ejus per eum christiana facta esset, carne solvisti; et nunc ille vivit in sinu Abraham. Quidquid illud est quod illo significatur sinu, ibi Nebridius meus vivit, dulcis amicus meus, tuus autem, Domine, adoptivus ex liberto filius; ibi vivit. Nam quis alius tali animæ locus? Ibi vivit, unde me multa interrogabat homuncionem inexpertum. Jam non ponit aurem ad eos meum, sed spirituale os ad fontem tuum; et bibit, quantum potest, sapientiam pro aviditate sua, sine fine felix. Nec sic eum arbitror inebriari ex ea, ut obliviscatur mei, cum tu, Domine, quem potat ille, nostri sis memor. Sic ergo eramus Verecundum consolantes tristem, salva amicitia, de tali conversione nostra, et exhortantes ad fidem gradus sui, vitæ scilicet conjugalis; Nebridium autem opperientes quando sequeretur, quod de tam proximo poterat, et erat jam jamque facturum: cum ecce evoluti sunt dies illi tandem; nam longi et multi videbantur præ amore libertatis otiosæ, ad cantandum de medullis omnibus: « Tibi dixit cor meum: Quæsi vultum tuum; vultum tuum, Domine, requiram<sup>1</sup>. »

CAP. IV. Et venit dies in quo etiam actu solverer a professione rhetorica, unde jam cogitatu solutus eram. Et factum est, et erui linguam meam, unde jam erueras cor meum; et benedicebam tibi gaudens, profectus in villam cum meis omnibus. Ibi quid egerim in

<sup>1</sup> Psal. xxvi, 8.

chrétien, fût tombé dans les pièges de cette détestable erreur, qui consiste à soutenir que le corps de votre fils, qui est la vérité, n'est qu'une chair fantastique, il était parvenu à s'en retirer; et tel qu'il était, sans avoir encore participé à aucun sacrement de votre Église, il se livrait avec une ardeur infatigable à la recherche de la vérité. Peu de temps après ma conversion et ma régénération dans les eaux du baptême, ayant lui-même embrassé la foi catholique, il vous servit en Afrique, au milieu des siens, avec une chasteté et une continence parfaites; puis, quand vous vous fûtes servi de lui pour amener toute sa famille au christianisme, vous le délivrâtes des liens de la chair; et maintenant il vit dans le sein d'Abraham. Quel que soit le sens qu'on attache à ce qu'on appelle le sein d'Abraham, c'est là que vit mon Nebridius, cet ami de mon cœur, et votre enfant, Seigneur, puisque vous l'avez tiré de l'esclavage pour l'adopter, oui, c'est là qu'il vit. Eh! quel autre séjour pourrait convenir à une âme comme la sienne? Il goûte le repos dans cet asile sur lequel il m'adressait tant de questions, à moi dont l'ignorance à cet égard était si profonde. Il n'approche plus aujourd'hui son oreille de ma bouche; mais les lèvres de son âme puisent à la source de votre sagesse, où sa soif ardente se désaltère à longs traits, heureux qu'il est d'un bonheur qui ne doit point avoir de terme. Je ne pense pas toutefois que son ivresse lui fasse perdre le souvenir de son ami; c'est de vous qu'il s'enivre, Seigneur, et vous ne m'avez point oublié. Cependant nous consolions Verecundus dont l'amitié pour nous, toujours aussi vive, s'affligeait de notre conversion; nous l'engageons à vous être fidèle, selon sa condition, c'est-à-dire celle du mariage. Quant à Nebridius, nous attendions qu'il suivit notre exemple; et il le pouvait aisément, vivant si près de nous; aussi devait-il bientôt s'y décider. Enfin ces quelques jours qui nous séparaient des vacances étaient écoulés; ils avaient été bien longs au gré de notre impatience, tant était vive notre ardeur à jouir de cette liberté et de ces loisirs qui nous permettaient de chanter du fond de nos entrailles: « Mon cœur » vous a dit: J'ai cherché votre visage, Seigneur, et je le chercherai encore. »

CHAP. IV. Enfin il arriva le jour où je devais être libre en effet de cet enseignement de la rhétorique qu'avaient déjà répudié mes pensées. Mes vœux étaient ainsi réalisés, vous aviez délivré ma langue de l'esclavage dont vous aviez déjà délivré mon cœur; aussi je vous bénissais dans les transports de ma joie, en me rendant à la campagne avec tous les miens. Quand j'y fus arrivé, je me livrai à des travaux litté-

litteris, jam quidem servientibus tibi, sed adhuc superbæ scholam, tanquam in pausatione anhelantibus, testantur libri disputati cum præsentibus, et cum ipso me solo coram te : quæ autem cum absente Nebridio, testantur epistolæ. Et quando mihi sufficiat tempus commemorandi omnia magna erga nos beneficia tua in illo tempore, præsertim ad aliâ majora properanti? Revocat enim me recordatio mea, et dulce mihi fit, Domine, confiteri tibi quibus internis me stimulis perdomueris, et quemadmodum me complanaveris, humiliatis montibus et collibus cogitationum mearum, et tortuosa mea direxeris, et aspera lenieris; quoque modo ipsum etiam Alypium fratrem cordis mei subegeris nomini unigeniti tui Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, quod primo dedignabatur inseri litteris nostris. Magis enim eas volebat redolere gymnasiorum cedros, quas jam contrivit Dominus, quam salubres herbas ecclesiasticas adversas serpentibus.

Quas tibi, Deus meus, voces dedi, cum legerem psalmos David, cantica fidelia, et sonos pietatis excludentes turgidum spiritum; rudis in germano amore tuo, catechumenus in villa cum catechumeno Alypio feriatas, matre adhærente nobis muliebri habitu, virili fide, anili securitate, materna charitate, christiana pietate? Quas tibi voces dabam in psalmis illis, et quomodo in te inflammabar ex eis, et accendebar eos recitare, si possem, toto orbe terrarum, adversus typhum generis humani? Et tamen toto orbe cantantur, et non est qui se abscondat a calore tuo. Quam vehementi et acri dolore indignabar manichæis; et miserabar eos rursus, quod illa sacramenta, illa medicamenta nescirent, et insani essent adversus antidotum quo sani esse potuissent? Vellem ut alicubi juxta essent tunc, et me nesciente quod ibi essent, intuerentur faciem meam, et audirent voces meas, quando legi quartum psalmum, in illo tunc otio, quid de me fecerit ille psalmus: « Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ; in » tribulatione dilatasti mihi. Miserere mei, Domine, et exaudi orationem meam. » Audirent, ignorante me utrum audirent, ne me propter se illa dicere putarent, quæ inter hæc verba dixerim. Quia et re-

raires qui déjà vous étaient consacrés, mais qui respiraient encore l'orgueil de l'école, ainsi que l'attestent et ces ouvrages qui renferment soit mes discussions avec mes amis présens, soit mes entretiens avec moi-même, et les lettres que j'écrivais à Nebridius absent. Il semble que l'auteur y reprend haleine après de grandes fatigues. Quand j'aurais le loisir de rappeler ici tous les bienfaits dont vous daignâtes nous combler à cette époque, je m'en abstiendrai, parce que j'ai hâte d'arriver à des sujets plus importants. En effet il me revient à la pensée, et il m'est bien doux de vous le confesser, Seigneur, par quels aiguillons secrets vous m'avez dompté, de quelle manière vous avez abaissé, aplani ces orgueilleuses montagnes de mes pensées, redressé les voies tortueuses et adouci les âpres sentiers que je suivais; comment enfin vous avez soumis Alypius lui-même, que j'aimais d'une tendresse fraternelle, sous le joug de votre fils unique, Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Sauveur, dont il voulait auparavant que le nom fût dédaigneusement écarté de nos ouvrages. Il aimait mieux qu'on y respirât l'odeur de ces cèdres superbes de l'école, dont le Seigneur a déjà abattu l'orgueil, que celle de ces humbles plantes de l'Évangile dont les sucs salutaires guérissent la morsure des serpents.

Quels accens de reconnaissance j'élevai vers vous, mon Dieu, lorsque dans cette maison de campagne, novice encore dans votre amour et en compagnie d'Alypius, qui, comme moi, n'était encore que catéchumène, je lus les psaumes de David, ces cantiques de la fidélité, ces accens de la piété, si propres à confondre l'orgueil humain! Ma mère se tenait là, cachant sous ses habits de femme un cœur rempli d'une foi virile; tous ses traits respiraient la douce sérénité de la vieillesse, l'ardent amour d'une mère et la piété d'une chrétienne. Quels cris d'admiration m'arrachaient ces sublimes cantiques! De quelle ardeur ils m'embrasaient pour vous! Comme j'aurais voulu les faire entendre dans tout l'univers pour confondre l'orgueil du genre humain! Et pourtant ils sont chantés par toute la terre, personne n'est à l'abri des rayons de votre chaleur. De quels mouvemens de colère et de quels sentimens de compassion n'étais-je pas animé tour à tour contre les manichéens qui ignorent de tels mystères et de tels remèdes, et dont l'aversion va jusqu'à la fureur pour cet antidote qui aurait pu les guérir! J'aurais voulu qu'ils fussent là quelque part auprès de moi, et que, sans qu'on m'eût averti de leur présence, ils eussent vu mon visage et entendu mes exclamations quand je lisais le psaume quatrième dans ma retraite; j'aurais

vera nec ea dicerem, nec sic ea dicerem, si me ab eis audiri viderique sentirem : nec, si dicerem, sic acciperent quomodo mecum et mihi coram te de familiari affectu animi mei.

Inhorrui timendo, ibidemque inferbui sperando et exultando in tua misericordia, Pater. Et hæc omnia exhibant per oculos meos et vocem meam, cum conversus ad nos spiritus tuus bonus ait nobis : « Filii » hominum, quousque graves corde? Utquid diligitis vanitatem, et » quæritis mendacium? » Dilexeram enim vanitatem, et quæsieram mendacium. Et tu, Domine, jam magnificaveras Sanctum tuum, suscitans eum a mortuis, et collocans ad dexteram tuam, unde mitteret ex alto promissionem suam, Paracletum spiritum veritatis : et miserat eum jam, sed ego nesciebam. Miserat eum, quia jam magnificatus erat, resurgens a mortuis, et ascendens in cœlum. Ante autem Spiritus nondum erat datus, quia Jesus nondum erat clarificatus. Et clamabat prophetia : « Quousque graves corde? Utquid diligitis vanitatem, » et quæritis mendacium? Et scitote quoniam Dominus magnificavit » Sanctum suum. » Clamat, « quousque; » clamat, « scitote : » et ego tamdiu nesciens vanitatem dilexi, et mendacium quæsivi; et ideo audivi et contremui, quoniam talibus dicitur qualem me fuisse reminiscebar. In phantasmalibus enim quæ pro veritate tenueram, vanitas erat et mendacium. Et insonui multa graviter et fortiter in dolore recordationis meæ. Quæ utinam audissent qui adhuc usque diligunt vanitatem, et quærent mendacium. Forte conturbarentur, et evomissent illud; et exaudires eos, cum clamarent ad te : quoniam vera morte carnis mortuus est pro nobis, qui te interpellat pro nobis.

voulu qu'ils eussent été témoins des transports d'enthousiasme qu'excitait en moi la lecture de ce psaume. « O Dieu, qui êtes la » source de ma justice, vous m'avez exaucé, lorsque je vous in- » voquais. Dans mes tribulations, vous avez élargi la voie devant » moi. Ayez pitié de moi, Seigneur, et écoutez ma prière. » J'aurais souhaité, dis-je, qu'ils m'eussent entendu, mais avec la certitude que j'ignorais leur présence; car ils auraient pu croire que je disais à cause d'eux les choses dont j'entrecoupais ces paroles. Et dans le fait, si je me fusse aperçu qu'ils me voyaient et m'entendaient, ou je ne les aurais pas dites ces choses, ou je les aurais dites sur un autre ton; et si je les avais prononcées, elles n'auraient pas produit sur eux la même impression que s'ils les eussent recueillies des solitaires épanchemens de mon cœur dans votre sein.

Si parfois la terreur me faisait frémir, parfois aussi je tressaillais d'allégresse et d'espérance en votre miséricorde, ô mon Père, toutes ces impressions se trahissaient dans mes yeux et dans ma voix, lorsque votre Esprit de bonté disait, en s'adressant à nous : « Enfans » des hommes, jusques à quand votre cœur sera-t-il appesanti? » Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? » C'est que, moi aussi, j'avais aimé la vanité et cherché le mensonge. Et vous, Seigneur, vous aviez déjà glorifié votre Saint, en le ressuscitant d'entre les morts et le plaçant à votre droite, d'où il devait envoyer, selon sa promesse, l'Esprit de vérité; il l'avait envoyé en effet, mais je l'ignorais. Il l'avait envoyé parce qu'il avait été glorifié en ressuscitant d'entre les morts et montant au ciel. Si auparavant l'Esprit n'avait pas encore été donné, c'est que Jésus n'était point encore entré dans sa gloire. Le prophète s'écriait : « Jusques à quand votre cœur sera-t-il appesanti? Pourquoi aimez- » vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? Sachez que le Seigneur a glorifié son Saint. » Il s'écrie : « Jusques à quand; » il s'écrie : « Sachez; » et moi j'ai si long-temps, sans les avoir, aimé la vanité et recherché le mensonge; je frissonnais d'épouvante en écoutant ces paroles, parce que je me souvenais d'avoir ressemblé à ceux pour qui elles ont été prononcées. Ces fantômes que j'avais pris pour la vérité étaient-ils autre chose que la vanité et le mensonge? Aussi que de cris perçans m'arracha la douleur qu'un pareil souvenir excitait en moi! Plût à Dieu qu'ils eussent été entendus de ceux qui maintenant encore aiment la vanité et poursuivent le mensonge! Peut-être ces hommes en auraient-ils été touchés, et auraient-ils rejeté



Legebam : « Irascimini, et nolite peccare. » Et quomodo movebar, Deus meus, qui jam didiceram irasci mihi de præteritis, ut de cætero non peccarem? Et merito irasci, quia non alia natura gentis tenebrarum de me peccabat, sicut dicunt qui sibi non irascuntur, et thesaurizant sibi iram in die iræ et revelationis justi iudicii tui. Nec jam bona mea foris erant, nec oculis carnis in isto sole quærebantur. Volentes enim gaudere forinsecus, facile evanescent; et effunduntur in ea quæ videntur et temporalia sunt, et imagines eorum famelica cogitatione lambunt. Et eo si fatigentur inedia, et dicant : « Quis ostendet nobis » bona? » Et dicamus, et audiant : « Signatum est in nobis lumen vultus tui, Domine. » Non enim lumen nos sumus quod illuminat omnem hominem; sed illuminamur a te, ut qui fuimus aliquando tenebræ, simus lux in te. O si viderent internum æternum, quod ego quia gustaveram, frendebam; quoniam non eis poteram ostendere, si afferrent ad me cor in oculis suis foris a te, et dicerent : « Quis ostendet nobis bona? » Ibi enim, ubi mihi iratus eram intus in cubili, ubi compunctus eram, ubi sacrificaveram mactans vetustatem meam, et inchoata meditatione renovationis meæ sperans in te, ibi mihi dulcescere cœperas, et dederas lætitiâ in corde meo. Et exclamabam legens hæc foris, et agnoscens intus; nec volebam multiplicari terrenis bonis, devorans tempora, et devoratus temporibus, cum haberem in æterna simplicitate aliud frumentum, et vinum, et oleum.

Et clamabam in consequenti versu clamore alto cordis mei : O « in

ce poison qui les dévore; vous les exauceriez alors, quand ils crieraient vers vous, parce que notre intercesseur auprès de vous est mort pour nous véritablement de la mort de la chair.

Je lisais : Mettez-vous en colère, et ne péchez point. » Comme j'étais ému de ces paroles, moi qui déjà avais appris à me mettre en colère sur mes iniquités passées pour ne plus pécher désormais ! Et c'était à bon droit; ce n'était pas une nature étrangère à moi-même, une nature sortie d'une race de ténèbres, qui péchait en moi, comme le disent ceux qui, ne voulant point se mettre en colère contre eux-mêmes, amassent sur leur tête des trésors de vengeance, pour le jour où éclateront votre fureur et la juste sévérité de vos jugemens. Déjà les biens que j'aimais n'étaient plus ceux du dehors; mes yeux corporels ne les cherchaient plus dans ce soleil qui nous éclaire. Ceux qui veulent trouver leur plaisir en dehors d'eux-mêmes se perdent bientôt dans la vanité de leurs pensées; ils se ruent sur les biens visibles et périssables, et leur avidité trompée poursuit vainement de fantastiques images. Heureux si, lassés de la faim qui les consume, ils pouvaient s'écrier : « Qui nous montrera les biens réels ? » et s'ils pouvaient nous écouter, lorsque nous leur répondrions : « Seigneur, » l'éclat de votre visage est gravé sur nous ! » Nous ne sommes pas la lumière qui éclaire tous les hommes; mais c'est vous qui nous éclairerez, afin que, sortis des ténèbres, où nous avons été plongés, nous devenions lumière en vous. Oh ! s'ils pouvaient voir cette lumière intérieure et éternelle ! Je l'avais goûtée, moi, et je frémissais à l'idée qu'il me serait impossible de la leur montrer, si, m'apportant un cœur séparé de vous, et pour ainsi dire, placé dans leurs yeux, ils venaient me dire : « Qui nous montrera les vrais biens ? » c'est que dans cet intime secret de mon ame, où je m'étais irrité contre moi-même, où j'étais pénétré de repentir, où je vous avais sacrifié sans pitié le vieil homme, où, soutenu par mon espérance en vous, je méditais déjà le renouvellement de ma vie, vous aviez commencé à me faire connaître les délices de votre joie. Je reconnaissais au fond de mon cœur la vérité de ces divines paroles, et voilà pourquoi leur lecture m'arrachait des exclamations. Je ne voulais plus dès lors de l'abondance des biens de la terre; je ne voulais plus, dévoré par le temps, m'user moi-même dans la jouissance des choses que le temps dévore, lorsque je trouvais dans votre éternelle simplicité un froment, un vin et une huile d'une qualité bien supérieure à ceux d'ici-bas.

Je me récriais encore du fond du cœur, à la lecture du verset sui-

» pace!» o « in idipsum!» o quid dixit : « Obdormiam et somnum » capiam!» Quoniam quis resistet nobis, cum fiet sermo qui scriptus est : « Absorpta est mors in victoriam<sup>1</sup>? » Et tu es idipsum valde qui non mutaris; et in te requies obliviscens laborum omnium, quoniam nullus alius tecum, nec ad alia multa adipiscenda, quæ non sunt quod tu; sed « tu, Domine, singulariter in spe constituisti me. » Legebam, et ardebam; nec inveniebam quid facerem surdis mortuis, ex quibus fueram pestis, latrator amarus et cæcus adversus litteras de melle cœli melleas, et de lumine tuo luminosas : et super inimicis scripturæ hujus tabescebam.

Quando recordabor omnia dierum illorum feriatorum? Sed nec oblitus sum nec silebo flagelli tui asperitatem, et misericordiæ tuæ mirabilem celeritatem. Dolore dentium tunc excruciabas me; et cum in tantum ingravesceret ut non valerem loqui, ascendit in cor meum admonere omnes meos qui aderant, ut deprecarentur te pro me, Deum salutis omnimodæ. Et scripsi hoc in cera, et dedi ut eis legeretur. Mox ut genua supplici affectu fiximus, fugit dolor ille. Sed quis dolor? aut quomodo fugit? Expavi, fateor, Domine meus, Deus meus; nihil enim tale ab ineunte ætate expertus fueram. Et insinuati sunt mihi in profundo nutus tui; et gaudens in fide laudavi nomen tuum. Et ea fides me securum esse non sinebat de præteritis peccatis meis, quæ mihi per baptismum tuum remissa nondum erant.

CAP. V. Renuntiavi, peractis vindemialibus, ut scholasticis suis Mediolanenses *venditorem verborum* alium providerent; quod et tibi ego servire delegissem, et illi professioni, præ difficultate spirandi ac dolore pectoris, non sufficerem. Et insinuavi per litteras antistiti tuo,

. <sup>1</sup> 1 Cor. xv, 54.

vant : « Oh ! je m'endormirai , je goûterai le repos dans la paix , » dans le sein de celui qui est. » Eh ! qui nous résistera , lorsque s'accomplira ce qui est écrit : « La mort a été absorbée par la victoire. » Vous êtes par excellence celui qui est , puisque vous ne changez point ; c'est en vous qu'on trouve le repos et l'oubli de toutes les fatigues , parce que nul autre n'est semblable à vous ; c'est en vain qu'on les chercherait dans l'abondance des autres biens qui ne sont pas ce que vous êtes ; « mais vous , Seigneur , vous avez singulièrement affermi » mon espérance. » Je lisais donc , et mon zèle s'allumait ; je m'épuisais vainement à chercher quelque moyen d'ouvrir les oreilles à ces malheureux frappés d'une surdité mortelle , qui avaient fait de moi un ennemi acharné , un aveugle et furieux détracteur de ces Écritures qui distillent un miel céleste , et brillent de tout l'éclat de votre lumière ; je m'élevais de toute la puissance de mon indignation contre les calomniateurs de ces saints livres.

Comment pourrais-je rappeler à mes souvenirs tout ce qui se passa pendant la durée de ma retraite ? Mais je n'ai pas oublié et je ne puis passer sous silence le châtement rigoureux que vous m'infligeâtes , ni le secours si prompt que m'apporta votre miséricorde. Vous m'aviez affligé d'un mal de dents qui était devenu si violent que je ne pouvais plus parler. L'idée me vint alors de prier tous mes amis qui étaient présents de solliciter ma guérison auprès de vous , mon Dieu , qui dispensez la santé du corps comme celle de l'ame. J'écrivis sur des tablettes quel était mon désir , et je les leur donnai à lire. Nous n'eûmes pas plus tôt mis les genoux à terre pour vous adresser notre prière , que la douleur disparut. Mais quelle douleur ! et comme elle s'évanouit rapidement ! J'en frissonnai de terreur , je l'avoue , ô mon Seigneur et mon Dieu ; de ma vie je n'avais rien éprouvé de semblable. Je fus dès lors pénétré bien profondément de la puissance de vos moindres volontés , et dans l'ardeur de ma foi et de ma reconnaissance , je bénis votre saint nom. Cependant c'est dans cette foi même que je puisai de sérieuses inquiétudes sur mes iniquités passées , qui ne m'avaient point encore été remises par la grâce de votre baptême.

CHAP. V. Quand arriva la fin des vacances , je fis savoir aux habitans de Milan qu'ils eussent à se pourvoir , pour les écoliers de leur ville , d'un autre *vendeur de paroles* , parce que j'avais résolu de me consacrer entièrement à votre service , et que d'ailleurs ma respiration devenue difficile et des douleurs de poitrine me rendaient désormais incapable d'exercer une pareille profession. J'écrivis au saint pontife

viro sancto Ambrosio pristinos errores meos, et præsens votum meum, ut moneret quid potissimum mihi de libris tuis legendum esset, quo percipiendæ tantæ gratiæ paratior aptiorque fierem. At ille jussit Isaiam prophetam, credo, quod præ cæteris Evangelii vocationisque gentium sit prænuntiator apertior. Verumtamen ego primam hujus lectionem non intelligens, totumque talem arbitrans, distuli repetendum exercitior in dominico eloquio.

**CAP. VI.** Inde ubi tempus advenit quo me nomen dare oporteret, relicto rure, Mediolanum remeavimus. Placuit et Alypio renasci in te mecum, jam induto humilitate sacramentis tuis congrua, et fortissimo domitori corporis, usque ad italicum solum glaciale nudo pede obtendum insolito ausu. Adjunximus etiam nobis puerum Adeodatum ex me natum carnaliter de peccato meo. Tu bene feceras eum. Annorum erat ferme quindecim, et ingenio præveniebat multos graves et doctos viros. Munera tua tibi confiteor, Domine Deus meus, creator omnium, et multum potens reformare nostra deformia : nam ego in illo puero præter delictum nihil habebam. Quod enim enutriebatur a nobis in disciplina tua, tu inspiraveras nobis, nullus alius : munera tua tibi confiteor. Est liber noster qui inscribitur, de *magistro* : ipse ibi mecum loquitur. Tu scis illius esse sensa omnia quæ inseruntur ibi ex persona collocutoris mei, cum esset in annis sexdecim. Multa ejus alia mirabiliora expertus sum. Horreri mihi erat illud ingenium ; et quis præter te talium miraculorum opifex ? Cito de terra abstulisti vitam ejus ; et securior eum recordor, non timens quidquam pueritiæ, nec adolescentiæ, nec omnino homini illi. Sociavimus eum coævum nobis in gratia tua, educandum in disciplina tua ; et baptizati sumus, et fugit a nobis sollicitudo vitæ præteritæ. Nec satiabar illis diebus dulcedine mirabili, considerare altitudinem consilii tui super salutem generis humani. Quantum flevi in hymnis et canticis tuis, suave sonantis Ecclesiæ tuæ vocibus commotus acriter ! Voces illæ influebant auribus meis, et eliquabatur veritas in cor meum ; et exæstuebat inde affectus pietatis, et currebant lacrymæ, et bene mihi erat cum eis.

Ambroise, pour lui confier mes erreurs passées et mes intentions présentes, en le priant de m'indiquer ce que je devais lire de préférence dans vos saintes Écritures pour me préparer à recevoir plus dignement la grâce insigne à laquelle j'aspirais. Il me recommanda la lecture du prophète Isaïe, sans doute parce que, de tous les prophètes, c'est celui qui a prédit le plus clairement et l'Évangile et la vocation des gentils. Mais ne l'ayant pas compris à une première lecture et pensant qu'il était partout aussi obscur, je l'abandonnai, en me réservant toutefois d'y revenir, lorsque le langage divin me serait devenu plus familier.

CHAP. VI. Quand l'époque fut venue où je devais être admis dans le sein de votre Église, nous quittâmes la campagne pour revenir à Milan. Alypius se détermina aussi à renaître en vous en même temps que moi. Déjà ne possédait-il pas cette humilité qui rend digne de vos sacrements? n'avait-il pas dompté sa chair avec un courage sans égal? ne l'avait-on pas vu, et c'était un fait inouï jusqu'alors, marcher pieds nus sur le sol glacé de l'Italie? Nous nous adjoignîmes aussi Adéodat, mon fils naturel, le fruit de mon iniquité que vous aviez comblé de vos dons. Il avait à peine quinze ans, et déjà il surpassait par son intelligence bien des gens parvenus à la maturité de l'âge et de la science. Je publie vos bienfaits, Seigneur mon Dieu, créateur des choses dont la puissance va jusqu'à tirer le bien de nos crimes mêmes; rien de moi n'était en cet enfant, si ce n'est le péché qui lui avait donné naissance. Si je l'élevais dans les principes de votre loi, c'était vous seul qui m'en aviez inspiré la pensée. Voilà pourquoi ce sont vos bienfaits que je publie. Il y a un ouvrage de moi qui est intitulé : *Le Maître*; dans cet ouvrage, c'est lui qui converse avec moi. Vous savez que toutes les pensées exprimées par mon interlocuteur sont véritablement de lui, quoiqu'il ne fût âgé que de seize ans. Que de fois il me donna des preuves plus frappantes encore de son intelligence! Cette intelligence me causait une sorte d'épouvante; et quel autre que vous pourrait être l'artisan de pareils prodiges? Vous le retirâtes prématurément de ce monde, et le souvenir que je conserve de lui n'est mêlé d'aucune inquiétude; je n'ai rien à craindre pour lui à cause des fautes de son enfance et de son adolescence, que vous lui avez pardonnées, et vous lui avez épargné celles de l'âge mûr. Nous l'avions admis à partager avec nous et en même temps que nous les trésors de votre grâce, parce que je voulais qu'il fût élevé dans votre loi. Enfin nous fûmes baptisés, et soudain s'évanouirent toutes

CAP. VII. Non longe cœperat mediolanensis Ecclesia genus hoc consolationis et exhortationis celebrare, magno studio fratrum concinentium vocibus et cordibus. Nimirum annus erat, aut non multo amplius, cum Justina Valentiniani regis pueri mater, hominem tuum Ambrosium persequeretur, hæresis suæ causa, qua fuerat seducta ab arianis. Excubabat pia plebs in Ecclesia, mori parata cum episcopo suo, servo tuo. Ibi mater mea, ancilla tua, sollicitudinis et vigiliarum primas tenens, orationibus vivebat. Nos adhuc frigidi a calore Spiritus tui, excitabamur tamen civitate attonita atque turbata. Tunc hymni et psalmi ut canerentur secundum morem orientalium partium, ne populus mœroris tædio contabesceret, institutum est; et ex illo in hodiernum retentum, multis jam ac pene omnibus gregibus tuis, et per cætera orbis imitantibus.

Tunc memorato antistiti tuo per visum aperuisti, quo loco laterent martyrum corpora Protasii et Gervasii, quæ per tot annos incorrupta in thesauro secreti tui recondideras, unde opportune promeres ad coercendam rabiem femineam, sed regiam. Cum enim propalata et effossa digno cum honore transferrentur ad Ambrosianam basilicam, non solum quos immundi vexabant spiritus, confessis eisdem dæmonibus sanabantur, verum etiam quidam plures annos cæcus civis civitatisque notissimus, cum populi tumultuantis lætitiæ causam quæsisset atque audisset, exsilivit, eoque se ut duceret, suum ducem rogavit. Quo perductus, impetravit admitti, ut sudario tangeret feretrum pretiosæ in conspectu tuo mortis sanctorum tuorum. Quod ubi fecit,

nos inquiétudes sur notre vie passée. Je trouvais une douceur infinie, dans ces premiers jours, à considérer la profondeur de vos desseins sur le salut des hommes, et je ne pouvais me lasser d'en jouir. Oh! quelle émotion je ressentis, combien de larmes je versai en prêtant l'oreille à ce mélodieux concert des hymnes et des cantiques qui retentissent au sein de votre Église! Pendant que mon oreille cédait au charme de ces divins accords, mon cœur était doucement inondé des flots si purs de votre vérité, de pieux élans s'en échappaient avec une impétueuse ardeur, mes larmes coulaient par torrents, et c'était un bonheur pour moi de les répandre.

CHAP. VII. Il y avait peu de temps encore que cette pratique si consolante et si édifiante s'était introduite dans l'église de Milan, et les fidèles s'y portaient avec un zèle extrême, unissant leurs cœurs en même temps que leurs voix. Une année à peine avant cette époque, Justine, mère du jeune empereur Valentinien, avait persécuté votre saint pontife Ambroise dans l'intérêt de l'hérésie arienne, qui l'avait séduite; le peuple, dans son ardente piété passait les nuits dans l'église, prêt à mourir avec son évêque, votre serviteur. Là ma mère, votre servante, ne vivait que de prières, et prenait la plus large part aux veilles et à l'inquiétude générale. Et moi-même, quoique mon cœur ne fût pas encore échauffé des ardeurs de votre Esprit saint, je ne pus rester spectateur impassible de ce trouble et de cette consternation où la ville entière était plongée. Ce fut alors qu'on établit le chant des hymnes et des cantiques, suivant l'usage des églises d'Orient, pour empêcher le peuple de se laisser abattre par la douleur et l'ennui; et depuis, cet usage s'est maintenu jusqu'à nos jours; car maintenant presque toutes les églises du monde l'ont adopté.

A cette même époque vous révélâtes en songe à votre digne évêque le lieu où reposaient les corps des martyrs Gervais et Protas, que vous aviez défendus contre la corruption pendant une si longue suite d'années, en les cachant dans le trésor de vos secrets, jusqu'au moment où il serait bon de les en tirer pour réprimer la fureur d'une femme, mais d'une femme qui portait le sceptre. En effet, ces corps ayant été découverts et retirés de l'endroit où on les avait déposés, on les transporta dans la basilique Ambrosienne avec tous les honneurs dus à une semblable cérémonie. Alors non seulement ceux qui étaient possédés des esprits impurs obtinrent leur guérison, de l'aveu des démons eux-mêmes, mais voici encore ce qui arriva. Un homme qui était aveugle depuis plusieurs années et bien



atque admovit oculis, confestim aperti sunt. Inde fama discurrens, inde laudes tuæ ferventes, lucentes; inde illius inimicæ animus etsi ad credendi sanitatem non ampliatus, a persequendi tamen furore compressus est. Gratias tibi, Deus meus. Unde et quo duxisti recordationem meam, ut hæc etiam confiterer tibi, quæ magna oblitus præterieram? Et tamen tunc cum ita fragraret odor unguentorum tuorum, non currebamus post te, et ideo plus flebam inter cantica hymnorum tuorum, olim suspirans tibi, et tandem respirans, quantum patet aura in domo fenea.

CAP. VIII. Qui habitare facis unanimes in domo, consociasti nobis et Evodium juvenem ex nostro municipio. Qui cum agens in rebus militaret, prior nobis ad te conversus est et baptizatus, et relicta militia sæculari, accinctus in tua. Simul eramus, simul habitaturi placito sancto. Quærebamus quisnam locus nos utilius haberet servientes tibi: pariter remeabamus in Africam. Et cum apud Ostia tiberina essemus, mater defuncta est. Multa prætereo, quia multum festino. Accipe confessiones meas et gratiarum actiones, Deus meus, de rebus innumerabilibus etiam in silentio. Sed non præteribo quidquid mihi anima parturit de illa famula tua, quæ me parturivit; et carne, ut in hanc temporalem, et corde, ut in æternam lucem nascerer. Non ejus, sed tua dicam dona in ea; neque enim seipsam fecerat, aut educaverat seipsam. Tu creasti eam, nec pater nec mater sciebat qualis ex eis fieret. Et erudit eam in timore tuo virga Christi tui, regimen unici Filii tui in domo fideli, bono membro Ecclesiæ tuæ. Nec tantam erga suam disciplinam diligentiam matris prædicabat, quantam famulæ cujusdam decrepitæ, quæ patrem ejus infantem portaverat, sicut dorso

connu dans toute la ville, ayant entendu le bruit et les démonstrations de la joie populaire, en demanda la cause. A peine l'a-t-il apprise qu'il se lève précipitamment et prie son guide de le conduire près du cortège. Arrivé là, il obtient d'être admis à toucher avec un linge le cercueil où reposaient les corps de vos saints, dont la mort fut si précieuse à vos yeux. A peine il eut approché ce linge de ses yeux, qu'à l'instant même ils se rouvrent à la lumière. La renommée publie rapidement le récit de ce prodige; de toutes parts on vous adresse de ferventes actions de grâces, et si l'esprit aveuglé de l'impératrice ne s'ouvre point aux lumières de la foi, du moins sa fureur se calme, et elle cesse de persécuter vos fidèles. Grâces vous en soient rendues, ô mon Dieu! quelle direction avez-vous donc imprimée à mes souvenirs, pour que j'aie pu me rappeler ces merveilles et les publier ici à votre gloire, après avoir oublié d'en parler, selon l'ordre des temps? Et cependant alors, quoique vos parfums exhalassent ainsi leurs suaves odeurs, je ne courais point après vous. Aussi répandais-je des larmes plus abondantes au milieu des chants de vos hymnes sacrées. Moi qui avais soupiré si long-temps après vous, je respirais enfin, autant du moins que cette vile demeure peut recevoir votre souffle vivifiant.

CHAP. VIII. Seigneur, qui réunissez dans un même séjour ceux qu'unissent les mêmes affections, vous nous associâtes encore un jeune homme de notre ville, nommé Évode. Il avait été agent des affaires de l'empereur; mais s'étant converti avant nous et ayant reçu le baptême, il avait quitté le service militaire pour se consacrer au vôtre. Nous vivions ensemble et nous avons fait le pacte sacré de ne jamais nous séparer. Nous cherchions le lieu le plus favorable pour vous servir : voilà pourquoi nous retournions ensemble en Afrique. Lorsque nous fûmes parvenus à Ostie, dans l'embouchure du Tibre, ma mère mourut. Je passe sous silence beaucoup de choses, parce qu'il me tarde de finir. Recevez, mon Dieu, l'expression de mes louanges et mes actions de grâces pour tant de bienfaits innombrables, même quand j'omettrais de les publier ici. Mais je ne tairai point tout ce que mon ame m'inspire de sentimens affectueux pour cette femme, votre servante, à qui je suis redevable d'une double naissance : celle de la chair qui m'a fait jouir de cette lumière passagère du temps, et celle de l'esprit qui m'a procuré la lumière éternelle. Ce ne sont point ses mérites que je publierai, mais les faveurs dont vous l'aviez comblée; car elle ne s'était pas faite ni élevée elle-même. C'est vous qui

grandiuscularum puellarum parvuli portari solent. Cujus rei gratia, et propter senectam ac mores optimos, in domo christiana satis a dominis honorabatur. Unde etiam curam dominicarum filiarum commissam sibi diligenter gerebat, et erat in eis coercendis, cum opus esset, sancta severitate vehemens, atque in docendis sobria prudentia. Nam eas, præter illas horas quibus ad mensam parentum moderatissime alebantur, etiamsi exardescerent siti, nec aquam bibere sinebat, præcavens consuetudinem malam et addens verbum sanum : « Modo aquam bibitis, quia in potestate vinum non habetis : cum autem ad maritos veneritis, factæ dominæ apothecarum et cellariorum, aqua sordebit ; sed mos potandi prævalebit. » Hac ratione præcipiendi et auctoritate imperandi, frænabat aviditatem tenerioris ætatis ; et ipsam puellarum sitim formabat ad honestum modum, ut jam nec liberet quod non deceret.

Et surrepserat tamen, sicut mihi filio famula tua narrabat, surrepserat ei vinolentia. Nam cum de more, tanquam puella sobria, juberetur a parentibus de cuppa vinum depromere, submisso poculo qua desuper patet, priusquam in lagunculam funderet merum, primoribus labris sorbebat exiguum, quia non poterat amplius, sensu recusante. Non enim ulla temulenta cupidine faciebat hoc, sed quibusdam superfluentibus ætatis excessibus, qui ludicris motibus ebulliant, et in puerilibus animis majorum pondere premi solent, Itaque ad illud modicum quotidiana modica addendo ; quoniam qui modica spernit, paulatim decedit ; in eam consuetudinem lapsa erat, ut prope jam plenos mero caliculos inhianter hauriret. Ubi tunc sagax anus, et vehemens illa prohibitio ? Numquid valebat aliquid adversus laten-

l'aviez formée, et ni son père ni sa mère ne savaient ce que leur enfant deviendrait un jour. Elle fut élevée dans votre crainte, sous la férule, pour ainsi dire, de votre fils unique, et par la doctrine de Jésus-Christ, au sein d'une famille fidèle, digne d'appartenir à votre Église. Elle se louait moins des soins que sa mère avait donnés à son éducation que de ceux d'une vieille servante qui avait autrefois porté son père enfant dans ses bras, comme le font d'ordinaire les jeunes filles déjà grandes pour les petits enfans. En retour de ces soins et aussi à cause de son âge et de ses mœurs exemplaires, cette vieille femme, dans cette maison chrétienne, était l'objet de toutes sortes d'égards de la part de ses maîtres. Aussi lui confiait-on le soin de ses jeunes maîtresses, tâche dont elle s'acquittait à merveille, s'armant, au besoin, d'une sainte sévérité pour réprimer leurs écarts, et sachant user d'une discrétion prudente dans les leçons qu'elle leur donnait. Ainsi, elle ne voulait pas permettre que les jeunes filles, hors les heures des repas, qu'elles prenaient très-frugalement à la table de leurs parens, bussent de l'eau, même pour étancher la soif la plus ardente, craignant les effets de cette mauvaise habitude ; à sa défense, elle ajoutait avec beaucoup de sens : « Maintenant vous buvez de l'eau, parce que vous n'avez pas de vin à votre disposition ; mais quand vous serez mariées et devenues maîtresses des caves et des celliers, il vous répugnera de boire de l'eau ; et pourtant l'habitude de boire devra triompher. » En usant ainsi tour à tour de la raison et de l'autorité, elle réprimait ces convoitises du jeune âge, elle apprenait aux jeunes filles à ne boire que dans une juste mesure, et à ne pas même désirer ce que la bienséance ne permet pas.

Malgré ces précautions, ma mère s'était laissé entraîner peu à peu à la passion du vin, comme ses confidences maternelles me l'ont appris. En effet, lorsque ses parens, se fiant à sa sobriété, la chargeaient, selon l'usage, d'aller puiser le vin dans la cuve, elle ne pouvait s'empêcher, après avoir plongé le vase pour le remplir, et avant de le verser dans la bouteille, d'approcher ce vase du bord de ses lèvres pour en avaler quelques gouttes, mais jamais davantage, parce que la délicatesse de son goût s'y opposait. Ce n'était point encore chez elle une passion prononcée pour cette liqueur, elle obéissait à un de ces mouvemens impétueux que l'enfance ne peut maîtriser, qui éclatent en elle par de folles saillies, et que les personnes chargées de gouverner ces esprits légers répriment de toute la force de leur autorité. Mais comme « celui qui méprise les petites fautes tombe peu à

tem morbum, nisi tua medicina, Domine, vigilaret super nos? Absente patre et matre et nutritoribus, tu præsens, qui creasti, qui vocas, qui etiam per præpositos homines boni aliquid agis ad animarum salutem, quid tunc egisti, Deus meus? Unde curasti? unde sanasti? Nonne protulisti durum et acutum ex altera anima convicium, tanquam medicinale ferrum ex occultis provisionibus tuis, et uno ictu putredinem illam præcidisti? Ancilla enim cum qua solebat accedere ad cuppam, litigans cum domina minore, ut fit, sola cum sola, objecit hoc crimen, amarissima insultatione vocans meribibulam. Quo illa stimulo percussa, respexit foeditatem suam, confestimque damnavit atque exiit. Sicut amici adulantes pervertunt, sic inimici litigantes plerumque corrigunt. Nec tu quod per eos agis, sed quod ipsi voluerunt, retribuisti eis. Illa enim irata exagitare appetivit minorem dominam, non sanare: et ideo clanculo, aut quia ita eas invenerat locus et tempus litis, aut ne forte et ipsa periclitaretur quod tam sero prodidisset. At tu, Domine, rector cœlitum et terrenorum, ad usus tuos contorquens profunda torrentis, fluxum sæculorum ordinans turbulentum, etiam de alterius animæ insania sanasti alteram; ne quisquam cum hoc advertit, potentiæ suæ tribuat, si verbo ejus alius corrigatur, quem vult corrigi.

CAP. IX. Educata itaque pudice ac sobrie, potiusque a te subdita parentibus, quam a parentibus tibi, ubi plenis annis nubilis facta est,

peu dans les grandes, » il arriva qu'ajoutant chaque jour quelques gouttes à ce qu'elle avait bu la veille, elle avait contracté l'habitude du vin, et avait fini par vider avec délices des coupes presque pleines. Qu'étaient devenues et les leçons de la vieille et prudente servante, et ses formelles défenses? Quel remède pouvait être efficace contre cette maladie secrète, si ce n'est, mon Dieu, celui de votre grâce, qui toujours veille sur nous? En l'absence de son père, de sa mère, de ceux qui l'avaient élevée, vous étiez là, vous qui nous avez créés, qui nous appelez à vous, qui parfois même utilisez pour le salut des âmes les iniquités des méchants. Que faites-vous donc? Comment opérâtes-vous sa guérison? Comment la rendîtes-vous à la santé? Ce fut sans doute par un bienfait de votre providence impénétrable qu'une autre personne lui adressa une injure vive et piquante; cette injure fut comme un fer tranchant et salutaire, qui enleva d'un seul coup tout le venin de sa blessure. Une servante qui l'accompagnait ordinairement à la cave, s'étant prise de querelle avec elle, comme il arrive d'ordinaire entre les enfans et les domestiques, lui reprocha amèrement son vice en l'appelant buveuse de vin pur. Ce fut là pour elle comme un coup d'aiguillon : elle envisagea l'habitude honteuse qu'elle avait contractée, la condamna sans hésiter, et se promit bien de la perdre. C'est ainsi que le plus souvent les reproches de nos ennemis nous corrigent, tandis que les flatteries de nos amis nous pervertissent. Cependant vous leur tenez compte de l'intention qu'ils ont eue, et non pas du bien que vous avez produit en les faisant agir. Cette servante, par exemple, irritée contre sa jeune maîtresse, ne s'était proposé que de lui causer du dépit, et non point de la corriger; aussi elle lui avait adressé ce reproche en secret, soit qu'elles se fussent trouvées seules au moment et dans le lieu de la querelle, soit que peut-être elle ne voulût pas s'exposer elle-même à la colère de ses maîtres, pour avoir fait si tard cette révélation. Mais vous, Seigneur, qui dirigez tout au ciel et sur la terre, qui détournez dans le sens de vos vœux le torrent de l'iniquité, et qui tirez l'ordre du cours orageux des siècles, vous avez fait servir les vices d'une âme à la guérison d'une autre âme. C'est que vous avez voulu nous apprendre par là à ne point nous faire un mérite du succès de nos remontrances, quand nous avons entrepris de corriger quelqu'un.

CHAP. IX. Après avoir été élevée dans les principes de la pudeur et de la tempérance, après avoir été bien plutôt soumise par votre

tradita viro servivit veluti domino, et sategit eum lucrari tibi, loquens te illi moribus suis, quibus eam pulchram faciebas, et reverenter amabilem atque mirabilem viro. Ita autem toleravit cubilis injurias, ut nullam de hac re cum marito haberet unquam simultatem. Expectabat enim misericordiam tuam super eum, ut in te credens castificaretur. Erat vero ille præterea, sicut benevolentia præcipuus, ita ira fervidus. Sed noverat hæc non resistere irato viro non tantum facto, sed ne verbo quidem. Jam vero refracto et quieto, cum opportunum videret, rationem facti sui reddebat, si forte ille inconsideratius commotus fuerat. Denique, cum matronæ multæ quarum viri mansuetiores erant, plagarum vestigia, etiam dehonestata facie gererent; inter amica colloquia illæ arguebant maritorum vitam, hæc earum linguam, veluti per jocum graviter admonens, ex quo illas tabulas quæ matrimoniales vocantur, recitari audissent, tanquam instrumenta quibus ancillæ factæ essent, deputare debuisse; proinde memores conditionis, superbire adversus dominos non oportere. Cumque mirarentur illæ scientes quam ferocem conjugem sustineret, nunquam fuisse auditum, aut aliquo indicio claruisse, quod Patricius ceciderit uxorem, aut quod a se invicem vel unum diem domestica lite dissenserint, et causam familiariter quærerent; docebat illa institutum suum, quod supra memoravi. Quæ observabant, expertæ gratulabantur; quæ non observabant, subjectæ vexabantur.

Socrum etiam suam primo susurris malarum ancillarum adversus se irritatam, sic vicit obsequiis, perseverans tolerantia et mansuetudine, ut illa ultro filio suo medias linguas famularum proderet, quibus inter se et nurum pax domestica turbabatur, expeteretque vin-

main à l'obéissance due à ses parens que courbée par eux sous le joug de la vôtre, dès qu'elle eut atteint l'âge d'être mariée, elle reçut pour époux un homme qu'elle considéra toujours comme un maître envers qui elle devait se montrer docile. Elle s'appliqua toutefois, Seigneur, à vous le gagner en lui parlant de vous par cette pureté de mœurs dont vous vous serviez pour relever l'éclat de sa beauté et lui concilier l'amour et l'admiration de son mari. Telles furent sa patience et sa résignation à l'égard de ses infidélités, que jamais leur union ne fut troublée par aucune querelle à ce sujet. Elle attendait les effets de votre miséricorde sur lui ; elle espérait que vous lui donneriez en même temps la foi et la chasteté. D'un autre côté, s'il était pour elle d'une bienveillance attentive, il avait un caractère bouillant et emporté. Mais elle savait ne résister à sa colère ni par ses actions ni par ses paroles. Seulement, quand sa fureur s'était calmée et qu'il était revenu à lui-même, elle saisissait l'occasion favorable de lui représenter ses torts, s'il s'était emporté sans motif. Enfin plusieurs femmes de distinction dont les maris étaient moins violens que le sien, et qui néanmoins portaient sur leur visage la marque des coups qu'elle avaient reçus d'eux, accusaient, dans leurs entretiens familiers, la conduite de leurs époux ; ma mère leur disait qu'elles devaient plutôt s'en prendre à leur propre langue ; puis, leur donnant un conseil sérieux sous la forme d'une plaisanterie, elle ajoutait qu'au moment où elles avaient entendu lire pour la première fois ce qu'on appelle le contrat de mariage, elles avaient dû le considérer comme l'acte qui établissait leur servitude ; qu'ainsi, se souvenant toujours de leur condition, elles ne devaient point s'élever contre leurs maîtres. Ces femmes, qui savaient quel mari elle avait à supporter, lui témoignaient leur surprise de ce qu'elles n'avaient jamais ni entendu dire ni remarqué que Patrice l'eût frappée, ou que leur union eût été troublée, même un seul jour, par des querelles de ménage ; elles la priaient amicalement de leur en dire la cause ; alors elle leur faisait connaître la résolution qu'elle avait prise et dont j'ai parlé plus haut. Celles qui l'imitaient s'en trouvaient bien et l'en remerciaient ; les autres continuaient à subir les plus douloureux traitemens.

Les propos de quelques servantes lui avaient d'abord aliéné l'esprit de sa belle-mère, mais elle sut si bien triompher de ses préventions à force de bons procédés, de patience et de douceur, que celle-ci dénonça d'elle-même à son fils ces mauvaises langues dont la funeste intervention avait jeté dans son cœur des semences de



dictam. Itaque posteaquam ille, et matri obtemperans, et curans familiæ disciplinam, et concordiae suorum consulens, proditas ad pro-  
 dentis arbitrium verberibus coercuit; promisit illa talia de se præmia sperare debere, quæcumque de sua nuru sibi, quo placeret, mali aliquid loqueretur: nullaque jam audente, memorabili inter se benevolentiae suavitate vixerunt.

Hoc quoque illi bono mancipio tuo, in cæcis utero me creasti. Deus meus, misericordia mea, munus grande donaveras, quod inter dissidentes atque discordes quaslibet animas ubi poterat, tam se præbebat pacificam, ut cum ab utraque multa de invicem audiret amarissima, qualia solet eructare turgens atque indigesta discordia quando præsentis amicæ de absente inimica per acida colloquia cruditas exhalatur odiorum; nihil tamen alteri de altera proderet, nisi quod ad eas reconciliandas valeret. Parvum hoc bonum mihi videretur, nisi turbas innumerabiles tristis experirer, nescio qua horrenda pestilentia peccatorum latissime pervagante, non solum iratorum inimicorum iratis inimicis dicta prodere, sed etiam quæ non dicta sunt addere; cum contra homini humano parum esse debeat inimicitias hominum, nec excitare nec augere male loquendo, nisi eas etiam extinguere bene loquendo studuerit: qualis illa erat, docente te magistro intimo in schola pectoris.

Denique etiam virum suum jam in extremam vitam temporali ejus lucrata est tibi, nec in eo jam fideli planxit quod in nondum fideli toleraverat. Erat etiam serva servorum tuorum. Quisquis eorum noverat eam, multum in ea laudabat, et honorabat, et diligebat te; quia sentiebat præsentiam tuam in corde ejus, sanctæ conversationis fructibus testibus. Fuerat enim unius viri uxor, mutuam vicem parentibus reddiderat, domum suam pie tractaverat, in operibus bonis testimonium habebat. Nutrierat filios, toties eos parturiens, quoties abs te deviare cernebat. Postremo nobis, Domine, omnibus, quia ex munere tuo simis

haine contre sa belle-fille , et qu'elle le pria d'en faire justice. Patrice , par déférence pour sa mère , et voulant d'ailleurs rétablir l'ordre et la paix dans sa maison , ordonna que les coupables seraient châtiées aussi sévèrement que le voudrait celle qui les avait dénoncées : la belle-mère déclara que telle serait la récompense qu'elle réservait désormais à celles qui parleraient mal de sa bru : cette menace intimida les servantes , et dès ce moment la belle-mère et la bru vécurent ensemble dans la plus parfaite intimité.

Votre servante , ô mon Dieu , celle dans le sein de laquelle vous m'avez formé , avait encore reçu de votre miséricorde une faveur signalée : constamment animée de l'esprit de conciliation , elle apaisait toutes les inimitiés ; et cela avec la charité la plus dévouée. Arrivait-il que deux personnes vinssent lui confier l'une contre l'autre de ces plaintes amères qu'on laisse échapper dans la première chaleur du ressentiment , alors surtout qu'on croit pouvoir librement exhaler toute la violence de sa haine dans le secret de l'amitié , elle n'en répétait jamais que ce qui pouvait réconcilier les deux ennemies. Je ne priserais pas tant cette qualité si je n'avais appris par ma triste expérience qu'une infinité de personnes , par je ne sais quelle horrible contagion de malice qui s'étend chaque jour , s'en vont révéler à ceux qui se haïssent non seulement ce qu'ils ont dit les uns des autres , mais y ajouter encore ce qu'ils n'ont point dit ; et cependant , pour tout homme qui a des sentimens d'humanité , c'est peu de ne point attiser et fomenteur par de mauvais propos les inimitiés des autres , il faut encore chercher à les éteindre par des paroles de conciliation. Telle était ma mère : ainsi l'avaient formée les leçons que vous lui aviez données dans le secret de son cœur.

Enfin elle réussit à vous ramener son mari dans les derniers jours de sa vie mortelle , et du moment où il fut devenu un chrétien fidèle , elle n'eut plus à déplorer en lui ces désordres qu'elle avait supportés avec résignation avant qu'il eût embrassé la vérité. Elle était aussi la servante de vos serviteurs. Tous ceux qui la connaissaient s'empressaient de vous louer , de vous honorer , de vous aimer en elle ; car les traits de sainteté qui éclataient dans sa vie leur indiquaient assez que vous étiez dans son cœur. En effet , elle avait été l'épouse d'un seul mari , elle s'était montrée reconnaissante envers ses parens , elle avait gouverné sa maison suivant

loqui servis tuis, qui ante dormitionem ejus in te jam consociati vivebamus, percepta gratia baptismi tui, ita curam gessit, quasi omnes genuisset; ita servivit quasi ab omnibus genita fuisset.

**CAP. X.** Impendente autem die quo ex hac vita erat exitura, quem diem tu noveras, ignorantibus nobis, provenerat, ut credo, procurante te occultis tuis modis, ut ego et ipsa soli staremus incumbentes ad quamdam fenestram, unde hortus intra domum quæ nos habebat prospectabatur, illic apud Ostia tiberina, ubi remoti a turbis post longi itineris laborem instaurabamus nos navigationi: colloquebamur ergo soli valde dulciter; et præterita obliviscentes, in ea quæ ante sunt extenti, quærebamus inter nos apud præsentem veritatem, quod tu es, qualis futura esset vita æterna sanctorum, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Sed inhiabamus ore cordis in superna fluenta fontis tui, fontis vitæ qui est apud te; ut ut inde pro captu nostro aspersi, quoquo modo rem tantam cogitaremus.

Cumque ad eum finem sermo perduceretur, ut carnalium sensuum delectatio quantalibet, in quantalibet luce corporea, præ illius vitæ jucunditate, non comparatione, sed ne commemoratione quidem digna videretur, erigentes nos ardentiore affectu in idipsum, perambulavimus gradatim cuncta corporalia, et ipsum cælum, unde sol et luna et stellæ lucent super terram. Et adhuc ascendebamus interius cogitando, et loquendo, et mirando opera tua; et venimus in mentes nostras, et transcendimus eas, ut attingeremus regionem ubertatis indeficientis, ubi pascis Israel in æternum veritatis pabulo, et ubi vita sapientia est, per quam fiunt omnia ista, et quæ fuerunt, et quæ futura sunt; et ipsa non fit, sed sic est ut fuit, et sic erit semper; quin potius

les principes de la piété, ses bonnes œuvres rendaient témoignage en sa faveur. Elle avait élevé ses enfans, et les avait, pour ainsi dire, mis au monde de nouveau chaque fois qu'elle les avait vus s'écarter de vos voies. Enfin, Seigneur, nous, vos serviteurs, puisque votre miséricorde nous permet de prendre un nom si glorieux, nous qui, avant sa mort, avons formé une société pour vivre en vous, après avoir reçu la grâce du baptême, elle nous prodiguait ses soins comme si tous nous eussions été ses enfans, et nous était soumise comme si elle eût été la fille de chacun de nous.

CHAP. X. Peu de temps avant le jour où elle devait quitter ce monde, jour que nous ignorions et que vous seul connaissiez, il arriva, sans doute par un effet de vos vues secrètes sur moi, que nous nous trouvâmes seuls, elle et moi, appuyés sur une fenêtre d'où nous avions vue sur le jardin de la maison que nous habitions à Ostie, et dans laquelle nous vivions loin de la foule, pour nous reposer des fatigues d'une longue traversée et nous préparer à une nouvelle navigation. Là, seuls et sans témoins, nous goûtions d'ineffables douceurs à nous entretenir ensemble; oubliant le passé pour ne songer qu'à l'avenir, nous cherchions entre nous, en nous aidant des lumières de cette vérité qui est vous-même, quelle devait être cette vie éternelle des saints, que l'œil de l'homme n'a point vue, que son oreille n'a point entendue et que son cœur ne peut comprendre. Mais nous ouvrions nos cœurs pour recevoir d'en-haut les eaux de cette source de vie qui est en vous, afin qu'après nous en être inondés autant qu'il était en nous de le faire, nous fussions capables de nous élever de quelque manière à l'intelligence d'une chose de cette portée.

Comme la suite de nos entretiens nous avait conduits à cette conclusion, que les plaisirs des sens, quelque vifs et séduisants qu'on les suppose, non seulement ne peuvent soutenir la comparaison avec les délices de cette autre vie, mais ne méritent pas d'être comptés, nous nous sentions enflammés et nous nous élevions avec une ardeur plus vive vers ces suprêmes félicités, parcourant l'un après l'autre tous les objets matériels, jusqu'au ciel lui-même, d'où le soleil, la lune et les étoiles répandent leur lumière sur ce monde. Puis nous allions toujours, nous enfonçant plus avant encore dans ces profondeurs, continuant de penser à vous, de parler de vous, et d'admirer vos ouvrages; arrivés à nos ames, nous nous élevions encore, pour atteindre cette région dont la fertilité est inépuisable, où vous

fuisse, et futurum esse non est in ea, sed esse solum, quoniam æterna est : nam fuisse et futurum esse, non est æternum. Et dum loquimur et inhiamus illi, attigimus eam modice toto ictu cordis ; et suspiravimus et reliquimus ibi religatas primitias spiritus, et remeavimus ad strepitum oris nostri, ubi verbum et incipitur et finitur. Et quid simile Verbo tuo Domino nostro, in se permanenti sine vetustate, atque innovanti omnia.

Dicebamus ergo : Si cui sileat tumultus carnis, sileant phantasia terræ et aquarum et aeris, sileant et poli, et ipsa sibi anima sileat, et transeat se non se cogitando, sileant somnia et imaginariæ revelationes, omnis lingua et omne signum, et quidquid transeundo fit, si cui sileat omnino ; quoniam si quis audiat, dicunt hæc omnia : Non ipsa nos fecimus, sed fecit nos qui manet in æternum : his dictis si jam taceant quoniam erexerunt aurem in eum qui fecit ea, et loquatur ipse solus, non per ea, sed per seipsum, ut audiamus verbum ejus, non per linguam carnis, neque per vocem angeli, nec per sonitum nubis, nec per ænigma similitudinis ; sed ipsum quem in his amamus ipsum sine his audiamus, sicut nunc extendimus nos, et rapida cogitatione attigimus æternam sapientiam super omnia manentem ; si continetur hoc, et subtrahentur aliæ visiones longe imparis generis, et hæc una rapiat et absorbeat et recondat in interiora gaudia spectatorem suum, ut talis sit sempiterna vita, quale fuit hoc momentum intelligentiæ, cui suspiravimus ; nonne hoc est : « Intra in gaudium Domini tui<sup>1</sup> ? » Et istud quando ? An cum omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur ?

<sup>1</sup> Matth. xxv, 21.

nourrissez éternellement Israël de l'aliment de la vérité, où la vie est la sagesse même à qui tout ce qui existe doit l'existence, et non seulement tout ce qui existe, mais encore ce qui a existé et ce qui existera, tandis qu'elle-même n'a point été faite, mais existe aujourd'hui telle qu'elle a été et telle qu'elle sera toujours, ou, pour mieux dire, elle n'a point été et ne sera point; mais elle est seulement, parce qu'elle est éternelle; car avoir été et devoir être n'est point être éternel. Pendant que nous parlions en nous élançant avec ardeur vers cette céleste contrée, nos cœurs semblèrent s'entr'ouvrir à ses délices; mais nous soupirions encore de n'en point avoir la parfaite jouissance; et, après y avoir laissé les prémices de notre esprit, nous redescendîmes à ces accens de notre bouche, qui ont un commencement et une fin; car quelle parole est semblable à votre Verbe, notre Seigneur, qui vit toujours en lui-même sans vieillir jamais, et qui renouvelle toutes choses?

Nous disions donc: Si une ame pouvait se délivrer entièrement des mouvemens tumultueux de la chair, dissiper ces vains fantômes de la terre, de l'air et des eaux, se dégager de la pensée des cieus et d'elle-même, s'élever toujours, sans s'arrêter à sa propre nature, jusqu'à ce qu'enfin elle fût à l'abri de tous les songes, de toutes les rêveries de l'imagination, de tous les sons de la parole humaine, de tous les autres signes du langage et de toutes les choses qui commencent et finissent; si elle pouvait, dis-je, ne pas entendre la voix de toutes ces choses, car si elle les écoute, toutes lui diront: Nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes, mais nous sommes l'œuvre de celui qui vit éternellement; si donc toutes se taisaient, après l'avoir invitée, par ces paroles, à prêter l'oreille à leur créateur, et qu'alors cet Être éternel lui parlât lui-même et seul, non plus par la voix de ses créatures, mais de sa propre bouche, de sorte qu'elle entendît sa parole, sans qu'elle fût exprimée dans un langage humain, ni dans celui d'un ange, ni par le bruit du tonnerre, ni par des paraboles; qu'en un mot, elle entendît celui que nous aimons dans les créatures lui adresser la parole sans employer l'organe d'aucune d'elles; comme maintenant le vol rapide de nos pensées nous a élevés jusqu'à la sagesse éternelle qui domine à jamais l'univers; si cette sublime extase, qui pour nous n'a duré qu'un instant, se perpétuait pour cette ame; si toutes les autres visions bien différentes de celle-ci s'évanouissaient, et qu'elle se sentît entraînée, absorbée, abimée dans le ravissement mystérieux d'une telle contem-

Dicebam talia, et si non isto modo et his verbis, tamen, Domine, tu scis quod illo die, cum talia loqueremur, et mundus iste nobis inter verba vilesceret cum omnibus delectationibus suis, tunc ait illa : « Fili, quantum ad me attinet, nulla jam re delector in hac vita. Quid hic faciam adhuc, et cur hic sim nescio, jam consumpta spe hujus sæculi. Unum erat propter quod in hac vita aliquantum immorari cupiebam, ut te christianum catholicum viderem, priusquam morerer. Cumulatius hoc mihi Deus meus præstitit, ut te etiam, contempta felicitate terrena, servum ejus videam : quid hic facio? »

CAP. XI. Ad hæc ei quid responderim, non satis recolo. Cum interea vix intra quinque dies, aut non multo amplius, decubuit febribus. Et cum ægrotaret, quodam die defectum animæ passa est, et paululum subtracta a præsentibus. Nos concurrimus, sed cito redita est sensui, et aspexit adstantes, me et fratrem meum, et ait nobis quasi quærenti similis : « Ubi eram? » Deinde nos intuens mœrore attonitos : « Ponetis hic, inquit, matrem vestram. » Ego silebam et fletum frænabam. Frater autem meus quiddam locutus est, quo eam non peregre, sed in patria defungi tanquam feliciter optaret. Quo audito, illa vultu anxio reverberans eum oculis quod talia saperet, atque inde me intuens : « Vide, ait, quid dicit. » Et mox ambobus : « Ponite, inquit, hoc corpus ubicumque ; nihil vosejus cura conturbet : tantum illud vos rogo, ut ad Domini altare memineritis mei ubi ubi fueritis; » cumque hanc sententiam verbis quibus poterat, explicasset, conticuit; et ingravescente morbo, exercebatur.

plation, de telle sorte que ce bienheureux état que nous n'avons fait qu'entrevoir par une lueur d'intelligence, et après lequel nous avons tant soupiré, se prolongeât pour elle dans l'éternité, ne serait-ce pas là l'accomplissement de cette parole : « Entrez dans la joie de » votre Seigneur ? » Quand sera-t-elle accomplie, cette parole ? Sera-ce quand nous ressusciterons tous, mais non pas tous pour le bonheur ?

Tel était notre langage, ou, si nous ne nous exprimions pas de la même manière, si nous ne prononcions pas précisément les mêmes paroles, vous savez, Seigneur, combien le monde et tous ses plaisirs nous paraissaient vils et méprisables pendant cet entretien. Ma mère ajouta encore : « Pour moi, mon fils, rien ne m'attache plus à la vie. Je ne sais, en vérité, ce que je fais encore ici-bas, pourquoi j'y suis encore : il n'y avait qu'une seule chose qui me fit souhaiter de rester quelque temps dans ce monde ; c'était le désir de vous voir chrétien avant de mourir. Dieu m'a accordé plus encore que je ne lui demandais, puisque je vous vois mépriser les félicités de la terre pour vous consacrer à son service : que fais-je donc encore ici-bas ? »

CHAP. XI. Quelle réponse je fis à ces paroles, je ne m'en souviens qu'imparfaitement. Quoi qu'il en soit, cinq jours s'étaient à peine écoulés depuis cet entretien qu'elle fut saisie de la fièvre. Pendant le cours de cette maladie, elle tomba un jour en défaillance, et perdit pour un moment toute connaissance. Nous volâmes à son secours ; mais bientôt elle reprit ses sens, et nous voyant près d'elle, mon frère et moi, elle nous dit de l'air d'une personne égarée : Où étais-je ? Puis, s'apercevant que nous étions accablés de douleur, elle ajouta : « Vous enterrerrez ici votre mère. » Pour moi, je gardais le silence, et je retenais mes larmes ; mais mon frère dit quelque chose comme pour exprimer cette pensée qu'elle se croirait plus heureuse de mourir dans sa patrie que sur une terre étrangère. A ces paroles, son visage s'assombrit, et l'expression de ses yeux sembla dire à mon frère qu'elle blâmait en lui de pareils sentimens, et, me regardant à mon tour, elle me dit : « Voyez comme il parle. » Et bientôt, s'adressant à nous deux : « Enterrez ce corps en quelque lieu que ce soit, nous dit-elle ; que le soin de ma sépulture ne vous cause aucun embarras : la seule chose que je réclame de vous, c'est de vous souvenir de moi à l'autel du Seigneur, partout où vous serez. » Après nous avoir ainsi fait connaître ses intentions, aussi bien que sa po-



Ego vero cogitans dona tua, Deus invisibilis, quæ immittis in corda fidelium tuorum, et proveniant inde fruges admirabiles, gaudebam et gratias agebam tibi, recolens quod noveram, quanta cura semper æstuasset de sepulchro quod sibi providerat et præparaverat juxta corpus viri sui. Quia enim valde concorditer vixerant, id etiam volebat, ut est animus humanus minus capax divinatorum, adjungi ad illam felicitatem, et commemorari ab hominibus, concessum sibi esse post transmarinam peregrinationem, ut conjuncta terra amborum conjugum terra tegeretur. Quando autem ista inanitas plenitudinæ bonitatis tuæ cœperat in ejus corde non esse, nesciebam, et lætabar admirans quod sic mihi aperuisset; quanquam et in illo sermone nostro ad fenestram cum dixit: « Jam quid hic facio? » non apparuit desiderare in patria mori. Audivi etiam postea, quod jam cum Ostiis essemus, cum quibusdam amicis meis materna fiducia colloquebatur quodam die de contemptu vitæ hujus et bono mortis, ubi ipse non aderam; illisque stupentibus virtutem feminæ, quam tu dederas ei, quærentibusque utrum non formidaret tam longe a sua civitate corpus relinquere: « Nihil, inquit, longe est Deo; neque timendum est ne ille non agnoscat in fine sæculi, unde me resuscitet. » Ergo die nono ægritudinis suæ, quinquagesimo et sexto anno ætatis suæ, trigesimo et tertio ætatis meæ, anima illa religiosa et pia corpore soluta est.

CAP. XII. Premebam oculos ejus, et confluebat in præcordia mea mœstitudo ingens, et transfluebat in lacrymas; ibidemque oculi mei violento animi imperio resorbabant fontem suum usque ad siccitatem, et in tali lectamine valde male mihi erat. Tum vero ubi efflavit extremum spiritum, puer Adeodatus exclamavit in planetum, atque ab om-

sition lui permettait de le faire, elle se tut, et s'abandonna toute entière au sentiment de ses douleurs qui devenaient de plus en plus vives.

Pour moi, ô Dieu invisible, réfléchissant sur les dons de votre grâce, qui, répandus par vous dans les cœurs de vos fidèles, produisent des fruits si merveilleux, j'éprouvai quelque soulagement à ma douleur, et je vous rendis grâces; car je me rappelais avec quelle ardente sollicitude elle s'était toujours occupée de sa sépulture, et qu'elle s'était même préparé un tombeau près de celui de son mari. Comme elle avait vécu avec lui dans la plus parfaite union, elle voulait, et son bonheur ne lui eût pas paru complet si son vœu ne se fût pas réalisé, qu'il fût dit, parmi les hommes, qu'après avoir parcouru tant de mers, une même terre recouvrait sa dépouille mortelle et celle de son mari : tant l'esprit humain est lent à se remplir des choses célestes! J'ignorais depuis quelle époque la plénitude de votre grâce n'avait plus laissé de place dans son cœur pour ces vaines affections, et j'éprouvai autant de joie que d'admiration en apprenant de sa propre bouche que ce changement s'était opéré en elle; et cependant, lors de cet entretien que nous eûmes ensemble près de la fenêtre, quand elle m'avait dit : « Que fais-je encore ici-bas? » j'aurais dû voir qu'elle ne désirait pas mourir dans sa patrie. J'appris dans la suite que, pendant notre séjour à Ostie, comme elle s'entretenait un jour, en mon absence, avec quelques-uns de mes amis, elle leur avait parlé avec une confiance vraiment maternelle du mépris de la vie et des avantages de la mort; et que ceux-ci, étonnés de trouver dans une femme cette vertu, qui était un don de votre grâce, lui ayant demandé si elle ne craignait pas de laisser son corps si loin de sa patrie, elle leur avait répondu : « Rien n'est éloigné de Dieu; et je n'ai pas lieu de craindre qu'il ne me reconnaisse point à la fin des siècles pour me ressusciter. » Cette ame si pieuse et si sainte fut séparée de son corps le neuvième jour de sa maladie, dans la cinquante-sixième année de son âge et la trente-troisième du mien.

CHAP. XII. Je lui fermai les yeux; une profonde douleur s'empara de mon ame, et elle allait éclater en sanglots, si les violens efforts de ma raison n'eussent tari cette source de larmes près de déborder. Mais que cette lutte fut pénible! Elle n'eut pas plus tôt rendu le dernier soupir que le jeune Adéodat se mit à pousser des cris de douleur, et nous eûmes beaucoup de peine à obtenir de lui qu'il cachât son dés-

nibus nobis coercitus tacuit. Hoc modo etiam meum quiddam puerile quod labebatur in fletus juvenili voce cordis, coercebatur et tacebat. Neque enim decere arbitrabamur funus illud quæstibus lacrymosis gemitibusque celebrare; quia his plerumque solet deplorari quædam miseria morientium, aut quasi omnimoda extinctio. At illa nec misere moriebatur, nec omnino moriebatur. Hoc et documentis morum ejus, et fide non ficta, rationibusque certis tenebamus.

Quid ergo erat quod intus mihi graviter dolebat, nisi ex consuetudine simul vivendi dulcissima et charissima repente disrupta vulnus recens? Gratulabar quidem testimonio ejus, quod in ea ipsa ultima ægritudine, obsequiis meis interblandiens, appellabat me pium, et commemorabat grandi dilectionis affectu nunquam se audisse ex ore meo jaculatum in se durum aut contumeliosum sonum. Sed tamen quid tale, Deus meus, qui fecisti nos, quid comparabile habebat honor a me delatus illi, et servitus ab illa mihi? Quoniam itaque deserebar tam magno ejus solatio, sauciabatur anima mea, et quasi dilaniabatur vita, quæ una facta erat ex mea et illius.

Cohibito ergo a fletu illo puero, psalterium arripuit Evodius, et cantare cœpit psalmum; cui respondebamus omnis domus: « Miseri- » cordiam et judicium cantabo tibi, Domine<sup>1</sup>. » Audito autem quid ageretur, convenerunt multi fratres ac religiosæ feminae; et de more illis, quorum officium erat, funus curantibus, ego in parte ubi decenter poteram, cum eis qui me non deserendum esse censebant, quod erat tempori congruum disputabam; eoque fomento veritatis mitigabam cruciatum tibi notum, illis ignorantibus et intente audientibus, et sine sensu doloris me esse arbitrantibus. At ego in auribus tuis, ubi eorum nullus audiebat, increpabat mollitiem affectus mei, et constringebam fluxum meroris: cedebatque mihi paululum, rursusque impetu suo ferebatur, non usque ad eruptionem lacrymarum, nec us-

<sup>1</sup> Psal. c, 1.

espoir. Mon cœur, aussi faible que celui de cet enfant, voulait aussi se répandre en larmes amères, et ce n'était pas trop de tout l'empire de ma raison pour l'en empêcher; nous pensions qu'il ne convenait point de célébrer de pareilles funérailles en les accompagnant de pleurs et de lamentations. Ce sont là, en effet, des démonstrations qui servent à déplorer la destinée des morts, ou même leur entier anéantissement. Mais la mort n'était point pour ma mère un malheur; une partie d'elle-même vivait encore. Telle était notre conviction, fondée sur les enseignemens de sa vie si édifiante, sur la sincérité de sa foi et sur d'autres témoignages irrécusables.

D'où me venait donc cette douleur poignante, sinon de la blessure que venait de me faire la rupture de cette habitude si douce de vivre avec ma mère? Je me trouvais heureux, il est vrai, du témoignage qu'elle m'avait rendu dans sa dernière maladie, lorsque, sensible à mes soins affectueux, elle m'appelait un fils pieux, et rappelait, avec l'accent de la plus vive tendresse, qu'elle n'avait jamais entendu sortir de ma bouche un seul mot qui pût l'outrager ou lui déplaire. Mais, ô mon Dieu qui nous avez créés, ces soins respectueux que je lui rendais pouvaient-ils être mis en comparaison avec les soins maternels qu'elle m'avait prodigués? aussi fut-ce pour mon âme une bien cruelle blessure que de se voir arracher tout-à-coup une si grande consolation! Il me semblait que ma vie se déchirait en moi, cette vie si intimement confondue avec la sienne que les deux n'en formaient qu'une seule.

Quand les pleurs de l'enfant eurent cessé de couler, Évode prit un psautier et se mit à chanter un psaume, et toute la maison lui répondait en chœur: « Je chanterai, Seigneur, à la gloire de votre » nom, de votre miséricorde et de votre justice. » A la nouvelle de ce qui se passait dans notre demeure, un grand nombre de fidèles et de femmes pieuses y accoururent; pendant que les personnes chargées du soin des funérailles s'acquittaient de leurs fonctions, je me dérobai par bienséance, et me retirai accompagné de ceux qui n'avaient pas cru devoir m'abandonner, pour nous entretenir de notre douleur: la vérité était comme un baume salutaire, adoucissant des tortures que vous connaissiez, vous, mon Dieu, mais que ne soupçonnaient pas ces amis qui me prêtaient une oreille si attentive, persuadés que je n'étais en proie à aucun sentiment douloureux. Mais moi, je m'approchais de votre oreille, où nul d'entre eux ne pouvait m'entendre, pour déplorer ma sensibilité,

que ad vultus mutationem; sed ego sciebam quid corde premerem. Et quia mihi vehementer displicebat tantum in me posse hæc humana quæ ordine debito et sorte conditionis nostræ accidere necesse est, alio dolore dolebam dolorem meum, et duplici tristitia macerabar.

Cum ecce corpus elatum est, imus, redimus sine lacrymis. Nam neque in eis precibus quas tibi fudimus, cum offerretur pro ea sacrificium pretii nostri, jam juxta sepulchrum posito cadavere, priusquam deponeretur, sicut illic fieri solet, nec in eis precibus ego flevi : sed toto die graviter in occulto mæstus eram, et mente turbata rogabam te, ut poteram, quo sanares dolorem meum, nec faciebas; credo, commendans memoriæ meæ, vel hoc uno documento, omnis consuetudinis vinculum, etiam adversus mentem quæ jam non fallaci verbo pascitur. Visum etiam mihi est ut irem lavatum; quod audieram inde balneis nomen inditum, quia Græci *βαλανεϊον* dixerint, quod anxietatem pellat ex animo. Ecce et hoc confiteor misericordiæ tuæ, Pater orphanorum, quoniam lavi, et talis eram qualis priusquam lavissem. Neque enim exsudavit de corde meo mæroris amaritudo. Deinde dormivi et evigilavi, et non parva ex parte mitigatum inveni dolorem meum; atque ut eram in lecto meo solus, recordatus sum veridicos versus Ambrosii tui : tu es enim

Deus creator omnium,  
 Polique rector, vestiens  
 Diem decoro lumine,  
 Noctem sopora gratia :  
 Artus solutos ut quies  
 Reddat laboris usui,  
 Mentisque fessas allevet,  
 Luctusque solvat anxios.

Atque inde paulatim reducebam in pristinum sensum ancillam tuam,

qui allait jusqu'à la faiblesse, et je faisais des efforts inouïs pour contenir l'explosion de ma douleur : j'y réussissais un moment ; puis elle s'échappait avec une violence impétueuse, non pas toutefois jusqu'à me faire changer de visage ou répandre des larmes ; mais je savais tout ce que je refoulais au fond de mon cœur. D'un autre côté, je me voyais avec une peine infinie si vivement affecté de l'une de ces misères humaines qui sont une conséquence nécessaire de l'ordre que vous avez établi et de l'imperfection de notre nature ; ma douleur engendrait donc une autre douleur, et j'étais en proie à une double affliction.

En accompagnant le corps à sa dernière demeure, j'allai et je revins sans pleurer ; mes larmes ne coulèrent même pas pendant ces prières que nous vous adressâmes pour elle, au moment où, après avoir déposé le corps auprès du tombeau qui devait le renfermer, on offrait pour elle, selon l'usage, le sacrifice de notre rédemption. Mais pendant toute cette journée je fus plongé dans une tristesse profonde quoiqu'elle ne se trahît point au dehors ; autant qu'il était en moi et malgré le trouble de mon âme, je vous suppliais de guérir ma douleur, et vous ne m'exauciez pas ; c'est que, sans doute, vous vouliez graver dans ma mémoire cette cruelle leçon, qui m'apprenait toute la puissance des liens de l'habitude, même sur les âmes qui ne se nourrissent plus des paroles trompeuses du monde. Je m'avisai alors qu'il me serait utile d'aller aux bains ; j'avais entendu dire que les Grecs leur avaient donné ce nom (*βαλανειον*), parce qu'ils avaient la vertu de bannir les peines de l'esprit. Mais, ô père des orphelins, je confesse à votre miséricorde qu'après avoir pris un bain, j'étais encore tel qu'avant de l'avoir pris ; sa bienfaisante chaleur avait été impuissante à produire sur mon cœur cette salutaire transpiration qui l'eût délivré de l'amertume de sa tristesse. Ayant pu m'endormir ensuite, je trouvai, à mon réveil, que ma douleur avait perdu quelque peu de sa violence. Lorsque j'étais seul dans mon lit, je me rappelais ces vers si frappants de vérité de votre serviteur Ambroise :

Vous êtes, Seigneur, le Dieu créateur de toutes choses, qui règle le cours des cieux, qui orne le jour d'un vêtement d'éclatante lumière, et revêt la nuit des charmes du sommeil, afin que le repos rende à nos membres fatigués une vigueur que réclament nos travaux, relève nos âmes abattues et les délivre des chagrins qui les dévorent.

Puis j'en revins peu à peu à mes premières pensées, au souvenir de

conversationemque ejus piam in te, et sancte in nos blandam atque morigeram, qua subito destitutus sum; et libuit fieri in conspectu tuo de illa et pro illa, de me et pro me. Et dimisi lacrymas quas continebam, ut effluerent quantum vellent, substernens eas cordi meo; et requievit in eis, quoniam ibi erant aures tuæ, non cujusquam hominis superbe interpretantis ploratum meum. Et nunc, Domine, confiteor tibi in litteris. Legat qui volet, et interpretetur ut volet; et si peccatum invenerit, flevisse me matrem exigua parte horæ, matrem oculis meis interim mortuam, quæ me multos annos fleverat ut oculis tuis viverem, non irrideat; sed potius, si est grandi charitate, pro peccatis meis fleat ipse ad te, Patrem omnium fratrum Christi tui.

CAP. XIII. Ego autem, jam sanato corde ab illo vulnere in quo poterat redargui carnalis affectus, fundo tibi, Deus, noster, pro illa formula tua longe aliud lacrymarum genus, quod manat de concusso spiritu consideratione periculorum omnis animæ quæ in Adam moritur. Quanquam illa in Christo vivificata, etiam nondum a carne resoluta, sic vixerit ut laudetur nomen tuum in fide moribusque ejus; non tamen audeo dicere, ex quo eam per baptismum regenerasti, nullum verbum exisse ab ore ejus contra præceptum tuum. Et dictum est a veritate Filio tuo: « Si quis dixerit fratri suo: Fatue, reus erit gehennæ ignis<sup>1</sup>. » Et væ etiam laudabili vitæ hominum, si, remota misericordia, discutias eam. Quia vero non exquiris delicta vehementer, fiducialiter speramus aliquem apud te locum invenire indulgentiæ. Quisquis autem tibi enumerat vera merita sua, quid tibi enumerat nisi munera tua? O si cognoscant se homines homines; et qui gloriatur, in Domino gloriatur!

<sup>1</sup> Matth. v, 22.

vo**tre** servante dont je me rappela**is** le pieux dévouement à vo**tre** service, la douce et sainte tendresse pour moi, et qui, hélas ! avait été si soudainement ravie à mon amour. C'est alors que je trouvai doux de pleurer en vo**tre** présence sur elle et à cause d'elle, sur moi et à cause de moi. Je cessai de me contraindre, et je donnai un libre cours à mes larmes afin d'y trouver le soulagement de mon cœur ; je l'y trouvai en effet, parce que vous seul en étiez le témoin, et qu'il n'y avait pas là un homme pour prendre orgueilleusement en pitié la faiblesse qui me les faisait verser. Maintenant, Seigneur, je ne crains pas de vous confesser ici ma conduite : lise qui voudra ces misères, et qu'il les interprète comme il le voudra ; s'il trouve que ce fut un péché de pleurer un instant une mère qui venait d'expirer à mes yeux, et qui avait durant tant d'année pleuré pour obtenir que je vécusse devant les vôtres, ah ! qu'il ne m'accable pas de ses railleries ; mais plutôt, s'il est animé d'une charité ardente, qu'il pleure lui-même sur mes iniquités devant vous, Seigneur, père de tous ceux qui sont frères en Jésus-Christ.

CHAP. XIII. Aujourd'hui que mon cœur est guéri de cette blessure qui annonçait en moi des affections trop charnelles, et par ccla même répréhensibles, je répands devant vous, pour vo**tre** servante, mon Dieu, des larmes bien différentes de celles que je versais alors ; ce qui les fait couler, c'est la terreur qui m'agite, quand je considère les dangers de toute ame qui meurt en Adam. Bien que ma mère eût été régénérée en Jésus-Christ, et qu'avant d'avoir été délivrée des liens de la chair, elle ait vécu de manière à faire bénir vo**tre** nom pour la vivacité de sa foi et la pureté de ses mœurs, je n'oserais pas dire pourtant que depuis le moment où elle a puisé une vie nouvelle dans le baptême il n'est jamais sorti de sa bouche une seule parole contraire à vos commandemens. Or il a été dit par vo**tre** Fils, qui est la vérité même : « Si quelqu'un appelle son frère insensé, il sera digne » des flammes éternelles. » Malheur même à l'homme dont la conduite eût été pure, si vous la jugiez sans miséricorde ! Cependant, comme vous ne recherchez point avec rigueur nos iniquités, nous avons la ferme confiance de trouver un asile dans vo**tre** indulgence. Quant à celui qui vous présente ce qu'il y a dans sa vie de vraiment méritoire, fait-il autre chose que vous présenter vos propres bienfaits ? Oh ! que les hommes ne se connaissent-ils tels qu'ils sont, et que ceux qui se glorifient ne se glorifient-ils dans le Seigneur !



Ego itaque, laus mea et vita mea, Deus cordis mei, sepositis paulisper bonis ejus actibus, pro quibus tibi gaudens gratias ago, nunc pro peccatis matris meæ deprecor te; exaudi me per medicinam vulnerum nostrorum quæ pependit in ligno, et sedens ad dexteram tuam, te interpellat pro nobis. Scio misericorditer operatam et ex corde dimisisse debita debitoribus suis, dimitte illi et tu debita sua, si qua etiam contraxit per tot annos post aquam salutis. Dimitte, Domine, dimitte, obsecro, ne intres cum ea in iudicium. Superexaltet misericordia iudicium, quoniam eloquia tua vera sunt, et promisisti misericordiam misericordibus: quod ut essent, tu dedisti eis, qui misereberis cui misertus eris, et misericordiam præstabis cui misericors fueris.

Et credo jam feceris quod te rogo, sed voluntaria oris mei approba, Domine. Namque illa imminente die resolutionis suæ non cogitavit suum corpus sumptuose contegi aut condiri aromatibus, aut monumentum electum concupivit, aut curavit sepulchrum patrum; non ista mandavit nobis: sed tantummodo memoriam sui ad altare tuum fieri desideravit, cui nullius diei prætermissione servierat; unde sciret dispensari victimam sanctam, qua delectum est chirographum quod erat contrarium nobis; qua triumphatus est hostis computans delicta nostra, et quærens quid objiciat, et nihil inveniens in illo in quo vincimus. Quis ei refundet innocentem sanguinem? Quis ei restituet pretium quo nos emit, ut nos auferat ei? Ad cuius pretii nostri sacramentum ligavit ancilla tua animam suam vinculo fidei. Nemo a protectione tua disrumpat eam. Non se interponat nec vi nec insidiis leo et draco: neque enim respondebit illa nihil se debere, ne convincatur et obtineatur ab accusatore callido; sed respondebit dimissa debita sua ab eo, cui nemo reddet quod pro nobis non debens reddidit.

Aussi, oubliant pour un moment les bonnes œuvres de ma mère, pour lesquelles je me réjouis en vous et je vous rends grâces, ô Dieu de mon cœur, qui êtes ma gloire et ma vie, je viens maintenant vous adresser ma prière pour obtenir le pardon de ses iniquités ; daignez m'exaucer au nom de celui qui a été suspendu à un bois infâme pour devenir un remède à nos blessures, et qui, assis à votre droite, intercède pour nous auprès de vous. Je sais qu'elle a été miséricordieuse et qu'elle a pardonné du fond du cœur à tous ceux qui l'avaient offensée ; pardonnez-lui donc aussi ses offenses envers vous, si elle en a commis quelques-unes pendant cette longue suite d'années qui s'est écoulée depuis son baptême. Pardonnez-lui, Seigneur, je vous en conjure, pardonnez-lui, n'entrez pas en jugement avec elle. Que votre miséricorde l'emporte sur votre justice, car vos paroles sont véritables, et vous avez promis la miséricorde à ceux qui seront miséricordieux : quoique, s'ils le sont, c'est à vous qu'ils en soient redevables, à vous, qui ainsi prendrez en pitié ceux dont vous aurez eu pitié, et qui ferez miséricorde à ceux envers qui vous vous serez montré miséricordieux.

Je crois que déjà vous avez fait ce que je vous demande, Seigneur, agréez néanmoins les prières que je vous adresse ; car, à l'approche du jour de sa délivrance, ne songeant ni à faire ensevelir son corps avec pompe, ni à le faire embaumer avec des parfums, peu jalouse d'avoir un tombeau magnifique ou d'être déposée dans celui de sa famille, sans daigner vous faire sur tous ces objets aucune recommandation, elle exprima seulement le vœu qu'on se souvînt d'elle au pied des autels où elle allait chaque jour vous offrir ses adorations, où elle savait que se distribue l'hostie sacrée de Jésus-Christ, dont la mort a détruit l'arrêt de condamnation porté contre nous et triomphé de l'ennemi qui tient compte de nos iniquités, mais qui chercha en vain un prétexte à ses accusations en celui par qui nous avons vaincu. Qui pourrait lui rendre le sang innocent qu'il a versé pour nous ? qui pourrait nous enlever de ses mains en lui restituant le prix dont il nous a rachetés ? Et votre servante avait fixé son ame par les liens de la foi à ce mystère de notre rédemption, que personne ne puisse jamais l'arracher à votre appui. Que cet ennemi du genre humain, à la fois lion et dragon, ne parvienne ni par ruse ni par violence à s'interposer entre vous et ma mère : elle ne répondra point qu'elle ne doit rien, dans la crainte d'être confondue et de devenir la proie de son artificieux accusateur ; mais elle répondra que ses dettes ont

Sit ergo in pace cum viro, ante quem nulli et post quem nulli nupta est; cui servivit fructum tibi afferens cum tolerantia, ut eum quoque lucraretur tibi. Et inspira, Domine, Deus meus, inspira servis tuis, fratribus meis, filiis tuis, dominis meis, quibus et voce et corde et litteris servio, ut quotquot hæc legerint, meminerint ad altare tuum Monicae famulae tuæ, cum Patricio, quondam ejus conjugæ, per quorum carnem introduxisti me in hanc vitam, quemadmodum nescio. Meminerint cum affectu pio parentum meorum in hac luce territoria, et fratrum meorum sub te patre in matre catholica, et civium meorum in æterna Jerusalem, cui suspirat peregrinatio populi tui ab exitu usque ad reditum; ut quod a me illa poposcit extremum, uberius ei præstetur in multorum orationibus, per confessiones, quam per orationes meas.

---

## LIBER DECIMUS.

Scrutatur deinceps, ac palam contestatur, non qualis antea esset, sed qualis nunc. Deum quem diligit studeat indicare; dumque per singula ducit rerum genera, multis explicat memoriæ vim plane stupendam, et quod sua in memoria locum Deus habeat gratulatur. Inquirat in actus, in sensus, et affectus suos ex triplici tentatione voluptatis, curiositatis, ac superbiæ. Dominum Christum unum mediatorem Dei et hominum confitetur, ejusque ope animi sui languores omnes sanandos esse confidit.

**CAPUT I.** Cognoscam te, cognitor meus, cognoscam sicut et cognitus sum. Virtus animæ meæ, intra in eam, et coapta tibi, ut habeas et possideas sine macula et ruga. Hæc est spes mea, ideo loquor; et in ea spe gaudeo, quando sanum gaudeo. Cætera vero vitæ hujus

été payées par celui à qui nul ne peut restituer ce qu'il a payé pour nous gratuitement.

Qu'elle jouisse donc de la paix avec son époux, le seul homme auquel elle ait voulu s'unir, envers qui, tout en vous servant, elle s'est montrée si docile, afin de le conquérir à votre service. Inspirez, ô mon Seigneur et mon Dieu, inspirez à vos serviteurs, qui sont mes frères, et à vos enfans qui sont mes maîtres et auxquels je dévoue entièrement mon cœur, ma voix et mes ouvrages; inspirez à tous ceux qui liront celui-ci la pensée de se souvenir à votre autel de Monique, votre servante, et de Patrice, autrefois son époux, dont vous vous êtes servi pour me mettre au monde par je ne sais quelle mystérieuse opération. Qu'ils se souviennent avec une charitable piété de ceux qui, après avoir été mes parens dans cette vie périssable et mes frères dans le sein de notre mère commune, l'Église catholique, et en ce sens qu'ils étaient, comme moi, vos enfans, deviendront mes concitoyens dans l'éternelle Jérusalem, après laquelle soupire votre peuple, pendant son voyage sur une terre étrangère, depuis le moment du départ jusqu'à celui du retour. Il arrivera ainsi que la dernière faveur qui m'a été demandée par ma mère, je la lui accorderai bien plus encore par mes confessions que par mes prières, puisque mes confessions lui auront attiré en même temps les prières de tant de personnes.

## LIVRE DIXIEME.

Augustin va maintenant examiner et avouer hautement non ce qu'il a été autrefois, mais ce qu'il est à présent. Il s'applique à faire connaître le Dieu qui est l'objet de ses affections, et en parcourant les œuvres diverses de la création, il entre dans de longues explications sur la puissance prodigieuse de la mémoire; il se félicite de ce que Dieu a trouvé place dans la sienne. Il recherche si ses actions, ses pensées et ses sentimens n'ont pas subi l'influence séductrice de la volupté, de la curiosité et de l'orgueil. Il confesse notre Seigneur Jésus-Christ comme l'unique médiateur entre Dieu et les hommes; il exprime la confiance d'obtenir par son secours la guérison de toutes les langueurs de son ame.

**CHAPITRE I.** Puissé-je vous connaître, ô mon Dieu, qui me connaissez si bien! Puissé-je vous connaître comme vous me connaissez! Entrez dans mon ame, vous qui êtes sa force, et rendez-la conforme à vous, de manière à ce que vous la possédiez sans tache et sans ride.

tanto minus flenda, quanto magis fletur; et tanto magis flenda, quanto minus fletur in eis. Ecce enim veritatem dilexisti, quoniam qui facit eam venit ad lucem. Volo eam facere in corde meo coram te, in confessione; in stilo autem meo coram multis testibus.

CAP. II. Et tibi quidem, Domine, cujus oculis nuda est abyssus humanæ conscientiæ, quid occultum esset in me, etiamsi nollem confiteri tibi? Te enim mihi absconderem, non me tibi. Nunc autem quod gemitus meus testis est displicere me mihi, tu refulges et places, et amaris et desideraris; ut erubescam de me, et abjiciam me atque eligam te, et nec tibi nec mihi placeam nisi de te. Tibi ergo, Domine, manifestus sum quicumque sim; et quo fructu tibi confitear, dixi. Neque enim id ago verbis carnis et vocibus, sed verbis animæ et clamore cogitationis, quem novit auris tua. Cum enim malus sum, nihil est aliud confiteri tibi quam displicere mihi; cum vero pius, nihil est aliud confiteri tibi quam hoc non tribuere mihi: quoniam tu, Domine, benedicis justum, sed prius eum justificas impium. Confessio itaque mea, Deus meus, in conspectu tuo tibi tacite fit, et non tacite. Tacet enim strepitu, clamat affectu. Neque enim dico recti aliquid hominibus, quod non a me tu prius audieris; aut etiam tu aliquid tale audis a me, quod non mihi tu prius dixeris.

CAP. III. Quid mihi ergo est cum hominibus ut audiant confessiones meas, quasi ipsi sanaturi sint omnes languores meos? Curiosum genus ad cognoscendam vitam alienam, desidiosum ad corrigendam suam. Quid a me quærunt audire qui sim, qui nolunt a te audire qui sint? Et unde sciunt, cum a meipso de meipso audiunt, an verum dicam;

Tel est mon espoir, et voilà pourquoi je prends la parole ; c'est cet espoir qui fait toute ma joie quand il m'arrive d'éprouver quelque joie véritable. Quant aux autres choses de la vie, plus elles excitent nos larmes, moins elles méritent d'être pleurées ; et moins nous les pleurons, plus elles devraient être pour nous un sujet de larmes. Vous aimez la vérité, puisque celui qui la suit peut se montrer à la lumière. Aussi je la veux suivre, non seulement au fond de mon cœur, où je répands devant vous mes pensées, mais encore dans cet ouvrage, où je les confesse devant un grand nombre de témoins.

CHAP. II. Mais, Seigneur, dont les yeux pénètrent jusque dans les profondeurs de la conscience humaine, qu'y aurait-il en moi de caché pour vous, quand même je ne voudrais pas vous exposer mes pensées ? Je me priverais de votre vue, sans pouvoir me cacher à vous. Aussi mes gémissemens vous sont-ils un témoignage que rien en moi ne m'est agréable, et vous me donnez votre lumière, afin que mon ame se plaise en vous, vous aime et vous désire ; vous voulez que je rougisse de moi-même, que je renonce à moi pour me donner entièrement à vous, et que rien en moi ne puisse me plaire ni vous être agréable s'il ne vient de vous. Je vous suis donc connu, Seigneur, tel que je suis ; mais j'ai dit quel fruit j'espère retirer de mes confessions. Et je me confesse d'ailleurs, mon Dieu, bien moins par les paroles qui sortent de ma bouche que par celles de mon ame et ce cri de la pensée, que votre oreille seule peut entendre. Car lorsque je fais le mal, n'est-ce pas me confesser à vous que de me déplaire à moi-même, et lorsque je fais le bien, n'est-ce pas encore me confesser à vous que de ne pas m'en attribuer le mérite ? En effet, Seigneur, si vous bénissez le juste, ce n'est qu'après l'avoir fait juste, de pécheur qu'il était. Ainsi donc, mon Dieu, la confession que je fais devant vous, je la fais en silence ; et pourtant je ne garde point le silence. Aucun son ne se fait entendre, mais le cri du sentiment s'élève vers vous. Quand je dis quelque chose de bon aux hommes, je vous l'ai déjà dit à vous-même ; et quand vous entendez quelque chose de semblable au fond de mon cœur, c'est que d'abord vous avez daigné me le dire.

CHAP. III. Cependant qu'y a-t-il entre les hommes et moi, pour que je leur fasse connaître mes confessions, comme s'ils pouvaient guérir mes langueurs ? Ah ! Seigneur, cette race humaine est bien curieuse de connaître la vie des autres et bien négligente à réformer sa propre vie ! Pourquoi cherchent-ils, par mes aveux, à connaître qui je suis, tandis qu'ils refusent d'apprendre de vous ce qu'ils sont eux-

quandoquidem nemo scit hominum quid agatur in homine, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? Si autem a te audiant de seipsis, non poterunt dicere: Mentitur Dominus. Quid est enim a te audire de se nisi cognoscere se? Quis porro cognoscit, et dicit: Falsum est, nisi ipse mentiatur? Sed quia charitas omnia credit, inter eos utique quos connexos sibimet unum facit, ego quoque, Domine, etiam sic tibi confiteor, ut audiant homines, quibus demonstrare non possum an vera confitear; sed credunt mihi quorum mihi aures charitas aperit.

Verumtamen tu, medice meus intime, quo fructu ista faciam, aliqua mihi. Nam confessiones præteritorum malorum meorum, quæ remisisti et texisti ut beares me in te, mutans animam meam fide et sacramento tuo, cum leguntur et audiuntur, excitant cor ne dormiat in desperatione et dicat: Non possum; sed evigilet in amore misericordiæ tuæ et dulcedine gratiæ tuæ, qua potens est omnis infirmus, qui sibi per ipsam fit conscius infirmitatis suæ. Et delectat bonos audire præterita mala eorum qui jam carent eis; nec ideo delectat quia mala sunt, sed quia fuerunt et non sunt. Quo itaque fructu, Domine meus, cui quotidie confitetur conscientia mea, spe misericordiæ tuæ securior quam innocentia sua; quo fructu, quæso, etiam hominibus coram te confiteor per has litteras adhuc quis ego sim, non quis fuerim? Nam illum fructum vidi et commemoravi. Sed quis adhuc sim, ecce in ipso tempore confessionum mearum, et multi hoc nosse cupiunt qui me noverunt, et non me noverunt, qui ex me vel de me aliquid audierunt, sed auris eorum non est ad cor meum, ubi ego sum quicumque sum. Volunt ergo audire confitentem me quid ipse intus sim, quo nec oculum, nec aurem, nec mentem possunt intendere; credituri tamen volunt, numquid cognituri? Dicit enim eis charitas qua boni sunt non mentiri me de me confitentem, et ipsa in eis credit mihi.

mêmes ? Et , quand ils m'entendent parler de moi-même, comment peuvent-ils savoir si je dis la vérité, puisque personne ne peut connaître ce qui se passe dans l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme, qui est en lui ? Si, au contraire, ils vous entendaient leur parler d'eux-mêmes, ils ne pourraient pas dire : Le Seigneur a menti. Qu'est-ce en effet que vous entendre nous parler de nous, si ce n'est nous connaître nous-mêmes ? Or quel est l'homme qui, ayant la connaissance d'une chose, dira : Cela est faux, à moins de mentir lui-même ? Mais comme la charité croit tout parmi ceux qu'elle unit si étroitement, qu'elle ne fait d'eux, pour ainsi dire, qu'une seule personne, je veux, Seigneur, me confesser à vous de manière à ce que les hommes m'entendent, bien que je ne puisse leur prouver la véracité de mes aveux ; ceux-là du moins me croiront qui m'écouteront avec les oreilles de la charité.

Cependant, ô vous qui êtes le médecin intérieur de mon ame, faites-moi voir quel fruit je pourrai tirer de ces nouvelles confessions. L'aveu de mes iniquités passées, que vous m'avez remises et sur lesquelles vous avez jeté le voile de votre miséricorde, pour me donner le bonheur en vous, quand vous avez converti mon ame et que vous l'avez régénérée dans les eaux du baptême, cet aveu, dis-je, soit qu'on le lise ou qu'on l'entende raconter, ranime les cœurs, afin qu'ils ne s'endorment point dans ce sommeil du désespoir, qui fait dire : Je ne puis ; mais qu'ils se réveillent par la confiance de votre miséricorde, pour goûter les douceurs de votre grâce qui donne la force aux faibles en leur faisant connaître leur faiblesse. Les justes même se plaisent à entendre raconter les iniquités passées de ceux qui ne sont plus sujets à les commettre, non pas qu'ils se réjouissent du mal, mais parce que le mal qui existait n'existe plus. Quel fruit, mon Dieu, vous à qui ma conscience se confesse chaque jour avec une confiance puisée plutôt dans votre miséricorde que dans son innocence, quel fruit pourrai-je tirer de la confession que je vais faire encore aux hommes en votre présence, par ce nouvel écrit de mes pensées actuelles et non plus de mes erreurs passées ? ( Car j'ai reconnu l'avantage qui pouvait résulter de mes premières confessions, et je viens d'en parler. ) C'est que beaucoup de personnes désirent savoir quel homme je suis à présent, au moment où j'écris, qu'elles me connaissent ou ne me connaissent pas, qu'elles aient appris quelque chose de moi d'après mes propres aveux, ou d'après les récits des autres ; mais leur oreille ne peut entendre la



CAP. IV. Sed quo fructu id volunt? An congratulari mihi cupiunt cum audierint quantum ad te accedam munere tuo, et orare pro me, cum audierint quantum retarder pondere meo? Indicabo me talibus. non enim parvus est fructus, Domine Deus meus, ut a multis tibi gratiæ agantur de nobis, et a multis rogeris pro nobis. Amet in me fraternus animus quod amandum doces, et doleat in me quod dolendum doces. Animus ille hoc faciat fraternus, non extraneus, non filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis; sed fraternus ille qui cum approbat me, gaudet de me; cum autem improbat me, contristatur pro me: quia sive approbet me, sive improbet, diligit me. Indicabo me talibus; respirent in bonis meis, suspirent in malis meis. Bona mea instituta tua sunt et dona tua; mala mea delicta mea sunt et judicia tua. Respirent in illis, et suspirent in his, et hymnus et fletus ascendant in conspectum tuum de fraternis cordibus, thuribulis tuis. Tu autem, Domine, delectatus odore sancti templi tui, miserere mei, secundum magnam misericordiam tuam, propter nomen tuum; et nequaquam deserens cœpta tua, consumma imperfecta mea.

Hic est fructus confessionum mearum, non qualis fuerim, sed qualis sim, ut hoc confitear non tantum coram te secreta exultatione

voix de mon cœur, et c'est là que je sais ce que je suis. Ces personnes veulent donc apprendre par mes propres aveux ce que je suis au fond du cœur, où ni leurs yeux, ni leurs oreilles, ni leur esprit ne sauraient pénétrer; et elles veulent m'en croire sur parole, comment pourraient-elles vérifier mes assertions? La charité, sans laquelle elles ne seraient pas justes, leur dit que je ne mens pas quand je leur parle de moi-même, et c'est elle qui en eux ajoute foi à mes paroles.

CHAP. IV. Mais quel fruit ces gens-là prétendent-ils retirer eux-mêmes de mes nouveaux aveux? Désirent-ils me féliciter lorsqu'ils apprendront combien je me suis avancé vers vous par le secours de votre grâce, et prier pour moi lorsqu'ils sauront combien le fardeau de mes misères a ralenti ma marche? S'il en est ainsi, je me montrerai à eux tel que je suis. Seigneur mon Dieu, ce n'est pas un médiocre avantage que beaucoup de voix s'élèvent, soit pour vous rendre grâces des faveurs dont vous m'avez comblé, soit pour vous demander ce qui me manque encore. Que leur cœur fraternel aime en moi ce que vous nous enseignez d'aimer et déplore ce que vous nous enseignez de déplorer. Qu'ils cèdent aux mouvemens de ce cœur fraternel, au lieu d'être animés de cet esprit qui vous est étranger, de l'esprit des enfans du siècle, dont la bouche ne prononce que des paroles de mensonge, dont la main est la main de l'iniquité: qu'ils se montrent mes frères en se réjouissant pour l'amour de moi du bien qu'ils approuveront en moi; et en s'affligeant de même du mal qu'ils blâmeront en ma personne; car alors, soit qu'ils me blâment ou qu'ils m'approuvent, ils me témoignent également de l'affection. Oui, je me ferai connaître à eux afin qu'ils se réjouissent de ce qu'il y a de bon en moi, et qu'ils gémissent du mal qu'ils y verront. Ce que j'ai de bon vient de vous, ce que j'ai de mal est mon propre péché et l'effet de votre juste jugement. Qu'ils se réjouissent de l'un et qu'ils gémissent de l'autre; que les hymnes de louanges et les gémissemens de leurs cœurs fraternels s'élèvent jusqu'à vous, comme l'encens consacré à votre culte. Et vous, Seigneur, daignez avoir pour agréables les suaves odeurs de cet encens qui s'élève ainsi de votre saint temple; ayez pitié de moi selon la grandeur de votre miséricorde et pour la gloire de votre nom; n'abandonnez point l'ouvrage que vous avez commencé, mais achevez de détruire mes imperfections.

Tel sera l'avantage que je tirerai de mes confessions, de me montrer non tel que j'ai été, mais tel que je suis, non seulement devant vous,

cum tremore et secreto mœrore cum spe ; sed etiam in auribus credentium filiorum hominum, sociorum gaudii mei et consortium mortalitatis meæ, civium meorum et mecum peregrinorum, præcedentium et consequentium et comitum viæ meæ. Hi sunt servi tui fratres mei, quos filios tuos esse voluisti, dominos meos quibus iussisti ut serviam, si volo tecum de te vivere. Et hoc mihi Verbum tuum parum erat si loquendo præciperet, nisi et faciendo præiret. Et ego id ago factis et dictis, id ago sub aliis tuis nimis cum ingenti periculo ; nisi quia sub aliis tuis tibi subdita est anima mea, et infirmitas mea tibi nota est. Parvulus sum, sed vivit semper pater meus, et idoneus est mihi tutor meus ; idem ipse est enim qui genuit me et tuetur me : et tu ipse es omnia bona mea, tu omnipotens qui mecum es, et priusquam tecum sim. Indicabo ergo talibus qualibus jubes ut serviam, non quis fuerim, sed quis jam sim, et quis adhuc sim ; sed neque meipsum dijudico : sic itaque audiar.

**CAP. V.** Tu enim, Domine, dijudicas me, quia etsi nemo scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est ; tamen est aliquid hominis quod nec ipse scit spiritus hominis, qui in ipso est ; tu autem, Domine, scis ejus omnia qui fecisti eum. Ego vero quamvis præ tuo conspectu me despiciam, et æstimem me terram et cinerem, tamen aliquid de te scio quod de me nescio. Et certe nunc videmus per speculum in ænigmate, nondum facie ad faciem : et ideo quamdiu peregrinor abs te, mihi sum præsentior quam tibi, et tamen te novi nullo modo posse violari ; ego vero quibus tentationibus resistere valeam, quibusve non valeam, nescio. Et spes est, quia fidelis es, qui nos non sinis tentari supra quam possumus ferre, sed facis cum tentatione etiam exitum ut possimus sustinere. Confitear ergo quid de me sciam, confitear et quid de me nesciam. Quoniam et quod de me scio, te mihi lucente scio ; et quod de me nescio, tamdiu nescio, donec fiant tenebræ meæ sicut meridies in vultu tuo.

avec une joie secrète mêlée de crainte, et avec une tristesse intérieure mêlée d'espérance, mais aux yeux des enfans des hommes, qui ont la foi, qui partagent ma joie, comme ils partagent ma condition mortelle, qui sont mes concitoyens et mes compagnons de voyage, et enfin qui me précèdent, me suivent ou m'accompagnent dans le chemin de la vie. Voilà ceux qui sont mes frères, parce qu'ils sont vos serviteurs ; vous avez voulu qu'ils fussent vos enfans, et vous me les avez donnés pour maîtres, en m'ordonnant de les servir, si je voulais vivre avec vous et en vous. C'était peu que votre Verbe m'en imposât l'obligation par un ordre formel, il a voulu encore m'en donner l'exemple. J'obéis donc, et par mes paroles, et par mes actions, et je le fais à l'ombre de vos ailes, avec cette pensée que je courrais un péril extrême si mon ame ne s'était placée sous un tel abri et si vous ne connaissiez pas ma faiblesse. Je ne suis qu'un petit enfant ; mais mon père vit toujours et j'ai un tuteur capable de remplir ses fonctions ; car celui qui est mon père est aussi celui qui me protège ; et celui-là, c'est vous , ô Dieu tout-puissant, qui êtes tout mon bien, vous qui étiez avec moi avant même que je ne fusse avec vous. Je me montrerai donc à ceux que vous m'ordonnez de servir, non pas tel que j'ai été, mais tel que je suis déjà, sans dissimuler ce qui reste encore en moi de ce que j'ai été ; mais je ne me jugerai pas moi-même : c'est ainsi que je désire être entendu.

CHAP. V. Vous, Seigneur, vous seul pouvez me juger ; car, bien qu'il n'y ait que l'esprit de l'homme qui sache ce qui se passe en lui et qu'il soit impossible à tout autre de le pénétrer, il est cependant quelque chose de l'homme que ne sait pas même cet esprit qui est en lui ; mais vous, Seigneur, vous le connaissez tout entier, puisque c'est vous qui l'avez fait. Malgré le profond mépris que j'ai pour moi-même en votre présence, bien qu'à mes yeux je ne sois que cendre et poussière, je sais cependant quelque chose de vous que j'ignore de moi-même. Sans doute il ne nous est pas donné encore de vous voir autrement qu'en énigme et comme dans un miroir, au lieu de vous voir face à face ; sans doute, tant que je voyage ainsi exilé loin de vous, vous ne m'êtes pas aussi présent que je le suis à moi-même, et cependant je sais que vous êtes d'une nature inviolable, tandis que j'ignore à quelles tentations je suis ou je ne suis pas capable de résister. Mais je conserve l'espérance, parce que, fidèle en vos promesses, vous ne permettez pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces ; car avec la tentation vous nous envoyez le secours qui doit nous soutenir, et

**CAP. VI.** Non dubia sed certa conscientia, Domine, amo te. Percussisti cor meum verbo tuo, et amavi te. Sed et cœlum, et terra, et omnia quæ in eis sunt, ecce undique mihi dicunt ut te amem, nec cessant dicere omnibus ut sint inexcusabiles. Altius autem tu misereris cui misertus eris, et misericordiam præstabis cui misericors fueris: alioquin cœlum et terra surdis loquuntur laudes tuas. Quid autem amo, cum te amo? Non speciem corporis, nec decus temporis, nec candorem lucis ecce istis amicis oculis, non dulces melodias cantilenarum omnimodarum, non florum et unguentorum et aromatum suaveolentiam, non manna et mella, non membra acceptabilia carnis amplexibus. Non hæc amo, cum amo Deum meum; et tamen amo quamdam lucem, et quamdam vocem, et quemdam odorem, et quemdam cibum, et quemdam amplexum, cum amo Deum meum, lucem, vocem, odorem, cibum, amplexum interioris hominis mei; ubi fulget animæ meæ quod non capit locus, et ubi sonat quod non rapit tempus, et ubi olet quod non spargit flatus, et ubi sapit quod non minuit edacitas, et ubi hæret quod non divellit satietas. Hoc est quod amo, cum Deum meum amo.

Et quid est hoc? Interrogavi terram, et dixit: Non sum; et quæcumque in eadem sunt, idem confessa sunt. Interrogavi mare et abysos, et reptilia animarum vivarum, et responderunt: Non sumus

nous en faire triompher. Je confesserai donc ce que je sais de moi-même ; et je confesserai aussi ce que j'en ignore. C'est qu'en effet ce que je sais de moi-même, je l'ai appris avec le secours de la lumière que vous m'avez donnée, et ce que j'en ignore, je l'ignorerai aussi long-temps que l'éclat de votre face n'aura pas changé la nuit qui m'enveloppe de toutes parts en un jour aussi resplendissant que le soleil de midi.

CHAP. VI. J'ai, Seigneur, le sentiment intime de l'amour que je vous porte, et ce sentiment n'est accompagné d'aucune incertitude. Vous avez frappé mon cœur par votre parole, et je vous ai aimé. Mais voilà que le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment me disent de vous aimer, et ne cessent de le dire à tous les hommes, afin qu'ils soient inexcusables s'ils ne vous aiment pas. Vous allez plus loin encore ; car vous prendrez pitié de celui dont vous aurez eu pitié, et vous accorderez la miséricorde à celui envers qui vous aurez été miséricordieux : s'il en était autrement, le ciel et la terre raconteraient vos louanges à des sourds. Et qu'aimé-je, mon Dieu, lorsque je vous aime ? Ce n'est ni cette beauté qui frappe dans les objets corporels, ni ce que les révolutions des temps nous apportent d'agréable, ni cet éclat de la lumière qui charme nos yeux, ni la douce mélodie de la musique, ni l'enivrante odeur des parfums et des fleurs ; ce n'est ni la manne, ni le miel ; ce ne sont point enfin ces formes séduisantes qui attirent les baisers brûlans de l'amour. Non ce ne sont point ces choses que j'aime quand j'aime mon Dieu ; et pourtant j'aime une lumière, une voix, un parfum, un aliment, je ne sais quelle étreinte amoureuse ; mais c'est à l'homme intérieur que cette lumière, cette voix, ce parfum, cet aliment, cette douce étreinte, procurent des jouissances ; c'est à cette partie secrète de moi-même où brille une lumière qui n'est point bornée par l'espace, où se fait entendre une mélodie dont les accords ne sont jamais interrompus, où s'exhale un parfum qu'un souffle du vent ne vient point dissiper ; où je savoure un aliment que mon avidité ne saurait diminuer ; où enfin je m'unis par de voluptueux embrassemens à un objet dont la possession conserve toujours les mêmes délices et les mêmes enivremens. Voilà ce que j'aime quand j'aime mon Dieu.

Qu'est-ce donc que Dieu ? J'ai interrogé la terre, et elle m'a répondu : Ce n'est point moi ; et tous les êtres qu'elle renferme m'ont fait le même aveu. J'ai interrogé la mer, les abîmes et tous les ani-

Deus tuus; quære super nos. Interrogavi auras flabiles, et inquit universus aer cum incolis suis: Fallitur Anaximenes; non sum Deus. Interrogavi cœlum, solem, lunam, stellas: Neque nos sumus Deus quem quæris, inquit. Et dixi omnibus iis quæ circumstant fores carnis meæ: Dixistis mihi de Deo meo quod vos non estis, dicite mihi de illo aliquid. Et exclamaverunt voce magna: Ipse fecit nos. Interrogatio mea, intentio mea; et responsio eorum, species eorum. Et direxi me ad me, et dixi mihi: Tu quis es? Et respondi: Homo. Et ecce corpus et anima in me mihi præsto sunt; unum exterius, et alterum interius. Quid horum est unde quærere debui Deum meum, quem jam quæsi-veram per corpus a terra usque ad cœlum, quousque potui mittere nuntios, radios oculorum meorum? Sed melius quod interius. Ei quippe renuntiabant omnes nuntii corporales præsidenti et judicanti de singulis responsionibus cœli et terræ et omnium quæ in eis sunt dicentium: Non sumus Deus, sed ipse fecit nos. Homo interior cognovit hæc per exterioris ministerium: ego interior cognovi hæc; ego, ego animus per sensus corporis mei. Interrogavi mundi molem de Deo meo, et respondit mihi: Non ego sum, sed ipse me fecit.

Nonne omnibus quibus integer sensus est apparet hæc species? Cur non omnibus eadem loquitur? Animalia pusilla et magna vident eam, sed interrogare nequeunt: non enim præposita est in eis nuntiantibus sensibus iudex ratio. Homines autem possunt interrogare, ut invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciantur; sed amore subduntur eis, et subditi iudicare non possunt. Nec respondent ista interrogantibus, nisi iudicantibus; nec vocem suam mutant, id est speciem suam, si alius tantum videat, alius autem videns interroget, ut aliter illi appareat, aliter huic; sed eodem modo utrique

maux qui vivent dans leur sein, et ils m'ont répondu : Nous ne sommes point ton Dieu ; cherche-le au-dessus de nous. J'ai interrogé l'air que nous respirons ; et l'air tout entier, avec ses habitans, m'a répondu : Anaximène se trompe ; je ne suis point Dieu. J'ai interrogé le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, et ils m'ont dit : Nous ne sommes point le Dieu que tu cherches. Puis j'ai dit à tous les objets étrangers à mon corps et qui l'environnent : Vous m'avez dit que vous n'êtes point mon Dieu ; apprenez-moi donc quelque chose de lui. Tous m'ont répondu de leur grande voix : C'est lui qui nous a faits. Je les ai interrogés ainsi par le regard attentif que j'ai porté sur eux, et c'est leur beauté qui m'a répondu. J'ai alors porté mon attention sur moi-même, et je me suis dit : Qui es-tu ? et je me suis répondu : Je suis un homme, mais il y a en moi un corps et une ame ; le premier est quelque chose d'extérieur, et l'autre quelque chose d'intérieur. A laquelle de ces deux parties de moi-même devais-je m'adresser de préférence pour chercher mon Dieu, que déjà j'avais cherché par tous mes organes corporels, depuis la terre jusqu'aux cieux, et aussi loin que mes rayons visuels avaient pu atteindre ? A mon ame, sans doute ; car c'était à elle que tous ces messagers extérieurs rapportaient ces réponses qu'ils avaient reçues du ciel, de la terre et de tous les objets qu'ils renferment : Nous ne sommes point Dieu ; mais c'est Dieu qui nous a faits. C'était elle qui appréciait ces réponses et en tirait des inductions par rapport à l'objet de mes recherches. C'est l'homme intérieur qui a conçu toutes ces choses par le ministère de l'homme extérieur ; c'est la partie intérieure de moi-même, c'est moi, c'est mon ame qui est parvenue à les connaître en se servant des organes de mon corps. J'ai interrogé l'univers entier pour savoir quel est mon Dieu, et il m'a répondu : Ce n'est pas moi, mais c'est lui qui m'a fait.

Est-ce que cet univers ne présente pas les mêmes apparences à tous ceux qui ne sont privés d'aucun de leurs sens ? Comment donc se fait-il qu'il ne parle pas de la sorte à tous les hommes ? Les animaux grands et petits le voient aussi ; et cependant ils sont incapables de l'interroger, parce qu'ils ne sont point doués de la raison, qui seule pourrait apprécier les impressions de leurs sens et juger de ce qu'ils lui raconteraient. Eh bien ! les hommes peuvent interroger l'univers, et s'élever, par les choses visibles, jusqu'à l'intelligence des perfections invisibles de Dieu ; mais l'attachement qu'ils ont pour ces choses les en a rendus esclaves, et cet asservissement est cause qu'ils



apparens, illi muta est, huic loquitur : imo vero omnibus loquitur ; sed illi intelligunt qui ejus vocem acceptam foris intus cum veritate conferunt. Veritas enim dicit mihi : Non est Deus tuus cœlum, et terra, neque omne corpus. Hoc dicit eorum natura videnti : Moles est ; moles minor est in parte quam in toto. Jam tu melior es ; tibi dico, anima ; quoniam tu vegetas molem corporis tui, præbens ei vitam, quod nullum corpus præstat corpori. Deus autem tuus etiam tibi vitæ vita est.

CAP. VII. Quid ergo amo, cum Deum meum amo ? Quis est ille super caput animæ meæ ? Per ipsam animam meam ascendam ad illum. Transibo vim meam, qua hæreo corpori, et vitaliter compagem ejus repleo. Non ea vi reperio Deum meum : nam reperiret et equus, et mulus, quibus non est intellectus ; quia est eadem vis qua vivunt etiam eorum corpora. Est alia vis non solum qua vivifico, sed etiam qua sensifico carnem meam, quam mihi fabricavit Dominus, jubens oculo ut non audiat, et auri ut non videat ; sed illi per quem videam, huic per quam audiam : et propria sigillatim cæteris sensibus sedibus suis et officiis suis ; quæ diversa per eos ago unus ego animus. Transibo et istam vim meam : nam et hanc habet equus, et mulus ; sentiunt enim etiam ipsi per corpus.

CAP. VIII. Transibo ergo et istam vim naturæ meæ, gradibus ascendens ad eum qui fecit me ; et venio in campos et lata prætoria memoriæ, ubi sunt thesauri innumerabilium imaginum de cujuscemodi rebus sensis invectarum. Ibi reconditum est quidquid etiam cogitamus, vel

ne peuvent en juger. Or ces choses ne répondent à ceux qui les interrogent que quand ceux-ci possèdent ce qu'il faut pour en juger; elles ne changent point leur langage, c'est-à-dire leurs apparences, de manière à se montrer sous un aspect à celui qui ne fait que les voir, et sous un autre à celui qui, les voyant, les interroge; mais, présentant à tous les deux les mêmes apparences, elles répondent à celui-ci et sont muettes pour celui-là; ou plutôt, elles parlent à l'un et à l'autre; mais celui-là seul comprend leur langage qui consulte la vérité qui est au dedans de lui-même sur les paroles qu'il a recueillies au dehors. Oui, c'est la vérité qui me dit : Ton Dieu, ce n'est ni le ciel, ni la terre, ni un corps quelconque. La nature même de ces objets corporels dit à ceux qui la considèrent : Ceci est un corps; car tout corps est plus petit dans une de ses parties que dans son tout. Aussi, mon ame, je te le dis, tu es quelque chose de meilleur, puisque tu soutiens le corps auquel tu es unie, lui donnant la vie qu'aucun corps ne peut donner à un corps, et c'est ton Dieu qui est la vie de ta vie.

CHAP. VII. Qu'est-ce donc que j'aime quand j'aime mon Dieu? Quel est celui qui est supérieur à mon ame elle-même? C'est par mon ame que je m'élèverai jusqu'à lui. Je ne m'arrêterai point à cette puissance qui m'attache à un corps et qui fait circuler la vie dans tous ses membres. Ce n'est point par cette puissance que je puis trouver mon Dieu; car, s'il en était ainsi, le cheval et le mulet, qui n'ont point l'intelligence, pourraient le trouver aussi, puisque c'est la même puissance qui fait vivre leur corps. Il est une autre puissance par laquelle je donne, non seulement la vie, mais encore le sentiment, à ce corps que le Seigneur a formé; elle ordonne à mon œil, non d'entendre, mais de voir, à mon oreille, non de voir, mais d'entendre : elle commande ainsi à tous les autres sens, selon la place qu'ils occupent et l'emploi auquel ils sont destinés, et leurs fonctions diverses sont remplies par mon esprit, qui est un, qui est moi-même. Je ne m'arrêterai point non plus à cette autre puissance que le cheval et le mulet possèdent comme moi, puisqu'ils peuvent sentir aussi par les organes corporels.

CHAP. VIII. Non, je ne m'arrêterai point à cette puissance de ma nature; mais, m'élevant ainsi par degrés jusqu'à celui qui m'a fait, j'arriverai à ces campagnes, à ces vastes plaines de ma mémoire, où sont déposés les trésors de ces innombrables images que les sens y ont fait entrer. Là sont enfouies également toutes les pensées que nous

augendo vel minuendo, vel utcumque variando ea quæ sensus attigerit; et si quid aliud commendatum et repositum est, quod nondum absorbit et sepelivit oblivio. Ibi quando sum, posco ut proferatur quidquid volo, et quædam statim prodeunt; quædam requiruntur diutius, et tanquam de abstrusioribus quibusdam receptaculis eruuntur; quædam catervatim se prouunt, et dum aliud petitur et quæritur, prosiliunt in medium quasi dicentia: Ne forte nos sumus? Et abigo ea manu cordis a facie recordationis meæ, donec enubiletur quod volo, atque in conspectum prodeat ex abditis. Alia faciliter atque imperturbata serie, sicut poscuntur, suggeruntur; et cedunt præcedentia consequentibus; et cedendo conduntur, iterum cum voluero processura. Quod totum fit, cum aliquid narro memoriter.

Ibi sunt omnia distincte generatimque servata, quæ suo quæque aditu ingesta sunt, sicut lux atque omnes colores formæque corporum per oculos; per aures autem omnia genera sonorum; omnes odores per aditum narium; omnes sapes per oris aditum; a sensu autem totius corporis, quid durum, quid molle, quid calidum frigidumve, lene aut asperum, grave seu leve, sive extrinsecus sive intrinsecus corpori. Hæc omnia recipit recolenda cum opus est et retractanda grandis memoriæ recessus, et nescio qui secreti atque ineffabiles sinus ejus; quæ omnia suis quæque foribus intrant ad eam, et reponuntur in ea. Nec ipsa tamen intrant, sed rerum sensarum imagines illic præsto sunt cogitationi reminiscenti eas. Quæ quomodo fabricatæ sint quis dicit, cum appareat quibus sensibus raptæ sint interiusque reconditæ? Nam et in tenebris atque in silentio dum habito, in memoria mea profero, si volo, colores; et discerno inter album et nigrum, et inter quos alios volo: nec incurrunt soni atque perturbant, quod per oculos haustum considero, cum et ipsi ibi sint, et quasi seorsum repositi lateant. Nam et ipsos posco si placet, atque adsunt illico. Et quiescente lingua ac silente gutture canto quantum volo; imaginesque illæ colorum quæ nihilominus ibi sunt, non se in-

formons, en augmentant, diminuant ou modifiant de quelque manière les objets perçus par nos sens ; là enfin est déposé, comme en réserve, tout ce que nous y avons mis et que l'oubli n'a point effacé. Quand je suis arrivé là, j'appelle ce que je veux faire comparaître devant moi ; et alors certaines choses paraissent sur-le-champ ; d'autres sont plus lentes à obéir ; on dirait qu'elles s'arrachent avec peine des retraites profondes où elles sont ensevelies ; il en est qui se précipitent en foule, et qui, sans avoir été recherchées et demandées, se produisent devant moi et semblent me dire : Ne sommes-nous point ce que vous cherchez ? mais la main de mon esprit les repousse, pour ainsi dire, et les éloigne des yeux de ma mémoire jusqu'à ce qu'enfin la chose que j'ai demandée paraisse à son tour, et se montre à moi dégagée des voiles qui la recouvraient. D'autres arrivent sans aucun effort et dans l'ordre où je les ai demandées ; celles qui marchent en avant cèdent la place à celles qui les suivent et disparaissent pour revenir ensuite au premier ordre que je leur donnerai. Voilà toute l'opération qui a lieu quand je raconte de mémoire.

Dans ce même réservoir toutes choses se conservent séparément, sans se confondre avec celles qui ne sont pas de la même espèce, et chacune d'elles y est entrée par la porte exclusivement destinée à l'espèce dont elle fait partie : ainsi, la lumière, toutes les couleurs et les formes des corps par les yeux ; par les oreilles, tous les sons ; toutes les odeurs par le nez ; par la bouche, toutes les saveurs ; et par le sens répandu dans toutes les parties du corps, ce qui est dur ou mou, chaud ou froid, doux ou rude, pesant ou léger, soit que le corps en ait été pénétré, soit que l'impression n'ait eu lieu qu'à la surface. Voilà tout ce que la mémoire reçoit dans son réservoir immense, ce qu'elle dispose dans ses plis et replis si profonds et si cachés que la parole humaine ne pourrait les exprimer ; et toutes ces choses, dont chacune y pénètre par son entrée particulière, se présentent à nous dès que nous en avons besoin, soit que nous voulions nous les rappeler ou les repasser. Cependant ce ne sont pas les choses mêmes qui y entrent, mais seulement leurs images toujours prêtes à s'offrir à la pensée dès qu'il nous plaît de les faire comparaître aux yeux de notre esprit. Comment ces images ont-elles été formées ? Personne ne pourrait le dire ; et cependant on reconnaît facilement par quels sens elles ont été perçues et déposées dans la mémoire. En effet, si je suis dans le silence et au milieu des ténèbres, je puis à volonté re-

terponunt neque interrumpunt, cum thesaurus alius retractatur qui influxit ab auribus. Ita cætera quæ per sensus cæteros ingesta atque congesta sunt, recorder, prout libet : et auram liliorum discerno a violis, nihil olfaciens ; et mel defruto, lene aspero, nihil tunc gustando neque contrectando, sed reminiscendo antepono.

Intus hæc ago, in aula ingenti memoriæ meæ. Ibi enim mihi cælum et terra, et mare præsto sunt, cum omnibus quæ in eis sentire potui, præter illa quæ oblitus sum. Ibi et ipse mihi occurro, meque recolo, quid, quando et ubi egerim, quoque modo cum agerem affectus fuerim. Ibi sunt omnia quæ sive experta a me, sive credita memini. Ex eadem copia etiam similitudines rerum vel expertarum, vel ex eis quas expertus sum creditarum, alias atque alias et ipse contexo præteritis ; atque ex his etiam futuras actiones et eventa et spes, et hæc omnia rursus quasi præsentia meditor. Faciam hoc aut illud, dico apud me in ipso ingenti sinu animi mei pleno tot et tantarum rerum imaginibus ; et hoc aut illud sequetur. O si esset hoc aut illud ! Avertat Deus hoc aut illud. Dico apud me ista : et cum dico, præsto sunt imagines omnium quæ dico ex eodem thesauro memoriæ, nec omnino aliquid eorum dicerem si defuissent.

présenter des couleurs à ma mémoire ; je puis distinguer le noir d'avec le blanc et toutes les autres couleurs entre elles : c'est en vain que les sons se jetteront à travers , ils ne troubleront point les images. que je reçois alors par les yeux, bien qu'ils soient là comme les couleurs, et qu'ils se tiennent comme cachés dans les retraites qui leur sont propres ; et s'il me plaît de les appeler à leur tour, ils se présentent sur-le-champ. Alors, sans le secours ni de ma langue ni de mon gosier, je chante autant qu'il me plaît, et les images des couleurs, qui n'en ont pas moins conservé leur place, ne viennent point interrompre les jouissances que j'éprouve à revoir ainsi cet autre trésor que les oreilles y ont introduit. C'est ainsi que je me souviens à mon gré de toutes les autres choses introduites dans ma mémoire par les autres sens : je distingue le parfum des lis de celui des violettes sans employer mon odorat ; et sans rien goûter ni rien toucher, mais par le seul souvenir que j'en ai conservé, je sais préférer le miel au vin cuit, ce qui est doux à ce qui est rude.

Toutes ces opérations s'effectuent au-dedans de moi-même, dans le vaste palais de ma mémoire. En effet, là se trouvent, prêtes à obéir au premier signal que je leur donnerai de comparaître devant moi, le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui, renfermé dans leur sein, a pu frapper mes sens, à l'exception de ce que j'ai oublié. Là, je compare moi-même devant moi-même, je repasse ma vie entière, considérant ce que j'ai fait, quand et où je l'ai fait, et sous l'influence de quelles impressions j'ai agi. Là sont toutes les images des choses dont je me souviens pour les avoir éprouvées moi-même, ou pour les avoir crues sur la parole des autres ; et toutes ces images des choses passées, soit que je les aie éprouvées moi-même, soit que je les aie crues seulement d'après la comparaison que j'en ai faite avec celles que l'expérience m'avait apprises, je les arrange entre elles dans un certain ordre, pour les comparer les unes aux autres ; puis je pars de là pour prévoir certaines actions, certains événemens et concevoir certaines espérances, en un mot, pour réfléchir aussi sur toutes ces choses futures comme si elles étaient présentes. Dans cet espace immense de mon esprit, rempli de cette foule innombrable d'images, je me dis à moi-même : Je ferai ceci ou cela ; il en arrivera telle ou telle chose. O si tel ou tel événement pouvait arriver ! Dieu veuille que tel ou tel autre n'arrive pas ! Et quand je parle ainsi, les images de toutes ces choses que j'ai en vue sont sous mes yeux ; elles sont sorties du trésor de ma mémoire, et je n'en aurais rien dit si elles eussent été absentes

Magna ista vis est memoriæ, magna nimis, Deus meus, penetrale amplum et infinitum. Quis ad fundum ejus pervenit? Et vis est hæc animi mei, atque ad meam naturam pertinet; nec ego ipse capio totum quod sum. Ergo animus ad habendum seipsum angustus est. Et ubi sit, quod sui non capit? Numquid extra ipsum ac non in ipso? Quomodo ergo non capit? Multa mihi super hoc oboritur admiratio, stupor apprehendit me. Et eunt homines admirari alta montium, et ingentes fluctus maris, et latissimos lapsus fluminum, et Oceani ambitum, et gyros siderum, et relinquunt seipsos; nec mirantur, quod hæc omnia cum dicerem, non ea videbam oculis, nec tamen dicerem nisi montes et fluctus et flumina et sidera quæ vidi, et Oceanum quem credidi, intus in memoria mea viderem spatiis tam ingentibus, quasi foris viderem: nec ea tamen videndo absorbuï quando vidi oculis; nec ipsa sunt apud me, sed imagines eorum. Et novi quid ex quo sensu corporis impressum sit mihi.

CAP. IX. Sed non ea sola gestat immensa ista capacitas memoriæ meæ. Hic sunt et illa omnia quæ de doctrinis liberalibus percepta nondum exciderunt, quasi remota interiore loco, non loco; nec eorum imagines, sed res ipsas gero. Nam quid sit litteratura, quid peritia disputandi, quot genera quæstionum, quidquid horum scio sic est in memoria mea, ut non retenta imagine rem foris reliquerim, aut sonuerit et præterierit, sicut vox impressa per aures vestigio quo recoleretur, quasi sonaret cum jam non sonaret; aut sicut odor dum transit et evanescit in ventos, olfactum afficit, unde trajicit in memoriam imaginem sui quam reminiscendo repetamus; aut sicut cibus qui certe in ventre jam non sapit, et tamen in memoria quasi sapit; aut sicut aliquid quod corpore tangendo sentitur, quod etiam separatum a nobis imaginatur memoria. Istæ quippe res non intromittuntur ad eam, sed earum solæ imagines mira celeritate capiuntur, et mirabiliter recordando profertur.

Oh ! que cette puissance est grande, ô mon Dieu ! ses profondeurs sont infinies ; car qui jamais a pu les mesurer ? Eh bien ! c'est pourtant une faculté de mon ame et qui fait partie de mon être. Aussi je ne puis me connaître tout entier, et mon esprit est trop étroit pour se comprendre lui-même ; mais où est cette partie de lui-même qu'il ne saurait comprendre ? n'est-elle pas en lui et non hors de lui ? Comment donc se fait-il qu'il ne puisse la comprendre ? Mon étonnement est grand en présence d'un tel mystère, et je suis confondu d'admiration. Ce qui excite celle des hommes, c'est la hauteur des montagnes, le mouvement des flots, la vaste étendue de l'Océan, la marche régulière des astres ; et ils ne songent nullement à ce qu'ils sont eux-mêmes ; ils n'admirent point qu'au moment où j'ai parlé de toutes ces choses, je ne les voyais point des yeux du corps, et que cependant il m'eût été impossible d'en parler si je ne voyais dans ma mémoire, et avec la vaste étendue qu'ils ont en réalité, les montagnes, les fleuves, les astres que je connais pour les avoir vus, et l'Océan que je ne connais que par ce qui m'a été dit ; et cela, sans que mes yeux, en voyant ces objets, les aient enlevés pour les faire passer en moi ; car il n'y a d'eux en moi que leurs images, et je sais quel organe de mon corps y a fait pénétrer chacune d'elles.

CHAP. IX. Mais là ne se borne pas l'immense capacité de ma mémoire, il y a place en elle pour d'autres objets. Là sont encore déposées toutes les choses que j'ai apprises dans mes études littéraires et que je n'ai point encore oubliées : elles y occupent, pour ainsi dire, des retraites plus profondes que celles où séjournent les images corporelles ; et ce sont ces choses mêmes que j'y conserve et non leurs images. En effet, tout ce que j'ai appris dans ces études, par exemple, ce que c'est que la grammaire, ce que c'est que la logique, combien d'espèces de questions peuvent être posées sur chaque sujet, tout cela se trouve dans ma mémoire, mais non point de telle sorte que j'en aie seulement retenu l'image en laissant au dehors les choses elles-mêmes. Il n'en est point de ces choses comme d'un son qui, après avoir frappé mon oreille, y imprime une sorte de trace destinée à rappeler son souvenir, de telle sorte qu'il me semble encore l'entendre alors que déjà il ne retentit plus ; ni comme d'une odeur qui passe et s'évanouit, dissipée par le vent, mais qui me laisse une impression dont s'empare ma mémoire pour me la représenter quand il me plaira d'en jouir encore ; ni comme d'un aliment dont la saveur se



CAP. X. At vero cum audio tria genera esse quæstionum, an sit, quid sit, quale sit; sonorum quidem quibus hæc verba confecta sunt imagines teneo, et eos per auras cum strepitu transisse ac jam non esse scio. Res vero ipsas quæ illis significantur sonis neque ullo sensu corporis attigi, nec uspiam vidi præter animum meum, et in memoria recondidi non imagines earum, sed ipsas; quæ unde ad me intraverint, dicant si possunt. Nam percurro januas omnes carnis meæ, nec invenio qua earum ingressæ sint. Quippe oculi dicunt: Si coloratæ sunt, nos eas nuntiavimus. Aures dicunt: Si sonuerunt, a nobis indicatæ sunt. Nares dicunt: Si oluerunt, per nos transierunt. Dicit etiam sensus gustandi: Si sapor non est, nihil me interroges. Tactus dicit: Si corpulentum non est, non contrectavi; si non contrectavi, non indicavi. Unde et qua hæc intraverunt in memoriam meam? Nescio quomodo; nam cum ea didici, non credidi alieno cordi, sed in meo recognovi, et vera esse approbavi, et commendavi ei, tanquam reponens unde proferrem cum vellem. Ibi ergo erant et antequam ea didicissem, sed in memoria non erant. Ubi ergo, aut quare, cum dicerentur agnovi, et dixi: Ita est, verum est; nisi quia jam erant in memoria, sed tam remota et retrusa quasi in caveis abditioribus, ut nisi admouente aliquo eruerentur, ea fortasse cogitare non possem?

conserve dans notre souvenir, alors même qu'il l'a certainement perdue en passant dans nos entrailles ; ni enfin comme d'un objet corporel que nous avons touché, et dont il nous semble sentir encore le contact quand déjà nous en sommes éloignés. Toutes ces choses, en effet, n'entrent point dans notre mémoire, qui s'empare seulement de leurs images avec une prodigieuse célérité pour les ranger avec un ordre admirable, comme dans des cellules, s'il m'est permis d'employer cette expression. C'est de là que, par une opération non moins merveilleuse, elle les tire pour nous les mettre devant les yeux au gré de nos désirs.

CHAP. X. Mais, quand j'entends dire qu'il y a sur chaque chose trois sortes de questions à faire, si elle est, ce qu'elle est, quelle elle est, je conserve sans doute dans ma mémoire les images des sons qui ont formé ces paroles, et je sais parfaitement que ces sons, après avoir traversé les airs avec un certain bruit, se sont évanouis. Quant aux choses que ces sons exprimaient, aucun organe de mon corps ne m'a servi à les connaître ; je ne les ai vues nulle part, si ce n'est dans mon esprit, et ce ne sont point leurs images, mais elles-mêmes, que j'ai renfermées dans ma mémoire. D'où et comment elles y sont venues, qu'elles me le disent, s'il leur est possible. J'ai beau visiter tous mes sens, je ne vois pas par laquelle de ces portes de mon corps elles ont pu s'introduire. Mes yeux me disent : Si ces choses sont colorées, c'est nous qui vous les avons fait connaître. Mes oreilles me disent : Si elles ont rendu quelque son, c'est par nous que vous les avez apprises. Le sens de l'odorat me dit : Si elles ont exhalé quelque odeur, c'est par moi qu'elles sont arrivées jusqu'à vous. Le sens du goût me dit aussi : S'il ne s'agit point d'une saveur, c'est en vain que vous m'interrogez. Enfin le toucher me dit : S'il ne s'agit point de quelque chose de corporel, je n'ai pu le sentir, et si je ne l'ai point senti, je ne puis vous donner à cet égard aucune notion. D'où et comment sont-elles donc entrées dans ma mémoire ? je ne saurais dire de quelle manière, car, lorsque je les ai apprises, je ne les ai pas crues sur le témoignage d'un autre ; c'est mon esprit qui les a appréciées, et du moment où je les ai reconnues vraies, je les lui ai confiées comme à un dépositaire à qui je devais en demander compte quand bon me semblerait. Elles étaient donc dans mon esprit avant que je les eusse apprises ; mais elles n'étaient point encore dans ma mémoire. Pourquoi donc les ai-je reconnues dès qu'elles ont été dites ? pourquoi me suis-je écrié aussitôt : Il en est ainsi, cela est vrai ?

CAP. XI. Quocirca invenimus nihil esse aliud discere ista, quorum non per sensus haurimus imagines, sed sine imaginibus sicuti sunt per seipsa intus cernimus; nisi ea quæ passim atque indisposite memoria continebat, cogitando quasi colligere, atque animadvertendo curare, ut tanquam ad manum posita in ipsa memoria, ubi sparsa prius et neglecta latitabant, jam familiari intentioni facile occurrant. Et quam multa hujusmodi gestat memoria mea quæ jam inventa sunt, et sicut dixi, quasi ad manum posita, quæ didicisse et nosse dicimur! Quæ si modestis temporum intervallis recolere desivero, ita rursus demerguntur, et quasi in remotiora penetralia dilabuntur, ut denuo velut nova excogitanda sint indicem iterum (neque enim est alia regio eorum), et cogenda rursus ut sciri possint, id est velut ex quadam dispersione colligenda, unde dictum est cogitare. Nam cogo et cogito, sic est ut ago et agito, facio et factito. Verumtamen sibi animus hoc verbum proprie vindicavit, ut non quod alibi, sed quod in animo colligitur, id est cogitur, cogitari proprie jam dicatur.

CAP. XII. Item continet memoria numerorum dimensionumque rationes et leges innumerabiles, quarum nullam corporis sensus impressit; quia nec ipsæ coloratæ sunt, aut sonant, aut olent, aut gustatæ, aut contrectatæ sunt. Audivi sonos verborum quibus significantur cum de his disseritur; sed illi alii, istæ autem aliæ sunt: nam illi aliter græce, aliter latine sonant; istæ vero nec græcæ nec latinæ sunt, nec aliud eloquiorum genus. Vidi lineas fabrorum, vel etiam tenuissimas, sicut filum aranæ; sed illæ aliæ sunt, non sunt imagines earum quas mihi nuntiavit carnis oculus: novit eas quisquis sine ulla cogitatione qualiscumque corporis intus agnovit eas. Sensi etiam nu-

C'est assurément qu'en effet elles étaient déjà dans ma mémoire, mais à l'écart et reléguées dans des retraites si profondes que jamais peut-être la pensée ne me serait venue de les en tirer, si personne ne m'eût averti de le faire.

CHAP. XI. Ainsi donc nous trouvons qu'apprendre les choses dont les images ne nous arrivent point par les sens, mais que notre esprit considère en elles-mêmes et selon leur nature incorporelle, ce n'est pas faire autre chose que rassembler par la pensée ces mêmes choses qui se trouvaient déjà dans notre mémoire, mais éparses et sans ordre, et, après les avoir soumises à un examen attentif, les disposer si bien que, dans ce même dépôt où le désordre et la confusion nous empêchaient de les reconnaître, nous les ayons, pour ainsi dire, sous la main, et qu'elles s'empressent d'accourir au moindre signe de notre volonté. Et le nombre est grand de ces choses que j'ai ainsi trouvées dans ma mémoire, et que je tiens comme sous ma main, ainsi que je l'ai dit ! N'est-ce pas là ce que nous appelons savoir et avoir appris ? Si je néglige pendant quelque temps de les faire reparaître sous mes yeux, elles s'écoulent et s'ensevelissent de nouveau dans les profondeurs d'où elles avaient été tirées, et tellement qu'un nouvel effort de ma pensée est nécessaire pour les en faire sortir de nouveau, afin de les connaître ; il me faut les y rassembler une seconde fois ; car elles s'étaient déjà dispersées dans cette vaste demeure, et c'est là seulement qu'elles peuvent habiter. Voilà pourquoi le mot qui signifie *penser*, dans la langue latine, est un dérivé de celui qui signifie *rassembler* ; car ce mot n'exprime plus en général l'action de rassembler, mais l'action de rassembler les pensées dans l'esprit ; tant il est vrai qu'il a été exclusivement appliqué à cette opération de notre esprit.

CHAP. XII. Dans la mémoire sont aussi renfermées les propriétés et les règles innombrables des nombres et des figures, dont aucune n'est parvenue jusqu'à elle par les organes du corps, puisqu'elles n'ont ni couleur, ni son, ni odeur, et qu'elles ne peuvent être ni goûtées ni touchées. Il est vrai que j'ai entendu le son des paroles dont on s'est servi pour exprimer les choses lorsqu'on en a parlé devant moi, mais il n'y a pas entre ces paroles et ces choses la moindre ressemblance ; en effet, si les paroles sont grecques, elles ont un autre son que quand elles sont latines ; or, les règles et les propriétés dont il s'agit ne sont ni grecques, ni latines, ni d'aucune autre langue. J'ai vu des lignes tirées par d'habiles ouvriers ; elles étaient aussi

meros omnibus corporis sensibus quos numeramus ; sed illi alii sunt quibus numeramus , nec imagines istorum sunt , et ideo valde sunt. Rideat me ista dicentem qui eos non videt , et ego doleam ridentem me.

CAP. XIII. Hæc omnia memoria teneo , et quomodo ea didicerim memoria teneo. Multa etiam quæ adversus hæc falsissime disputantur audiui , et memoria teneo : quæ tametsi falsa sunt , tamen ea meminisse me non est falsum ; et discrevisse me inter illa vera et hæc falsa quæ contradicuntur , et hoc memini ; aliterque nunc video discernere me ista , aliter autem memini sæpe me discrevisse cum ea sæpe cogitarem. Ergo et intellexisse me sæpius ista memini ; et quod nunc discerno et intelligo , recondo in memoria , ut postea me nunc intellexisse meminerim. Ergo et meminisse me memini ; sicut postea quod hæc reminisci nunc potui si recordabor , utique per vim memoriæ recordabor.

CAP. XIV. Affectiones quoque animi mei eadem memoria continet : non illo modo quo eas habet ipse animus cum patitur eas ; sed alio multum diverso , sicut sese habet vis memoriæ. Nam et lætatum me fuisse reminiscor non lætas , et tristitiam meam præteritam recordor non tristis , et me aliquando timuisse recolo sine timore , et pristinæ cupiditatis sine cupiditate sum memor ; aliquando e contrario tristi-

déliçates que les fils dont les araignées tissent leurs toiles ; mais elles diffèrent complètement de celles que je forme dans mon esprit : ces dernières ne sont point les images de celles qui me sont sensibles par l'organe de la vue. Par la seule connaissance intérieure qu'il en a, tout homme peut les comprendre, sans avoir besoin de se représenter l'idée d'aucun corps. Sans doute, nos sens corporels nous sont nécessaires pour connaître tous les nombres qu'il nous est possible de compter ; mais ces autres nombres dont nous nous servons pour compter les premiers ne sont point des images de ces nombres sensibles ; mais ils sont d'une nature bien supérieure. Ce que je viens de dire m'attirera peut-être les moqueries de ceux qui n'aperçoivent point ces nombres incorporels ; mais leurs moqueries me feront pitié.

CHAP. XIII. Je conserve toutes ces choses dans ma mémoire, et c'est par ma mémoire encore que je sais de quelle manière je les ai apprises. J'ai aussi dans ce même dépôt un grand nombre de faux raisonnemens que j'ai entendu faire contre ce que j'en sais ; bien que ces raisonnemens soient faux, il est vrai pourtant que je m'en souviens, parce que j'ai su distinguer le vrai des faussetés qu'on avançait pour le combattre, et c'est là encore un souvenir qui ne m'a point échappé. Ce que je vois aussi, c'est que ce n'est point pour moi la même chose de discerner actuellement le faux d'avec le vrai, ou de me souvenir du discernement que j'en ai souvent fait, lorsque j'y donnais mon attention. Ainsi donc, non seulement je me souviens d'avoir souvent compris la différence qui existe entre le vrai et le faux, mais encore j'en ai de nouveau maintenant l'intelligence et le discernement, et je les confierai à la garde de ma mémoire, afin de pouvoir par la suite me souvenir que je les ai eus dans ce moment où je suis maintenant. Ainsi encore ma mémoire conserve les opérations de ma mémoire, et si plus tard je me souviens de ce que j'ai pu me rappeler aujourd'hui, ce sera, sans nul doute, par la puissance de ma mémoire que je m'en souviendrai.

CHAP. XIV. Elle conserve encore les affections de mon esprit, non pas telles qu'elles sont lorsqu'il les éprouve, mais d'une manière bien différente, selon cette faculté de souvenir qu'elle possède et dont j'ai parlé. En effet, sans être joyeux, je me souviens d'avoir éprouvé de la joie ; sans être triste, je me souviens de la tristesse dans laquelle j'ai été plongé ; sans crainte aucune, je me rappelle les craintes qui m'ont quelquefois agité ; sans rien désirer,

tiam meam transactam lætus reminiscor, et tristis lætitiā. Quod mirandum non est de corpore : aliud enim animus, aliud corpus. Itaque si præteritum dolorem corporis gaudens memini, non ita mirum est. Hic vero cum animus sit etiam ipsa memoria : nam et cum mandamus aliquid ut memoriter habeatur, dicimus, vide ut illud in animo habeas ; et cum obliviscimur, dicimus : Non fuit in animo ; et : Elapsū est animo ; ipsam memoriā vocantes animum : cum ergo ita sit, quid est hoc quod cum tristitiā meam præteritam lætus memini, animus habet lætitiā, et memoria tristitiā ; lætusque est animus ex eo quod inest ei lætitiā, memoria vero ex eo quod inest ei tristitiā, tristis non est ? Num forte non pertinet ad animum ? Quis hoc dixerit ? Nimirum ergo memoria quasi venter est animi, lætitiā vero atque tristitiā quasi cibus dulcis et amarus : cum memoriæ commendantur quasi trajecta in ventrem recondi illic possunt, sapere non possunt. Ridiculum est hæc illis similia putare, nec tamen sunt omnimodo dissimilia.

Sed ecce de memoria profero, cum dico quatuor esse perturbationes animi ; cupiditatem, lætitiā, metum, tristitiā : et quidquid de his disputare potuero, dividendo singula per species sui cuiusque generis et definiendo ; ibi invenio quid dicam, atque inde profero : nec tamen ulla earum perturbatione perturbor, cum eas reminiscendo commemoro ; et antequam recolerentur a me et retractarentur, ibi erant ; propterea inde per recordationem potuere depromi. Forte ergo, sicut de ventre cibus ruminando, sic ista de memoria recordando proferuntur. Cur igitur in ore cogitationis non sentitur a disputante, hoc est a reminiscente, lætitiæ dulcedo vel amaritudo mœstitiæ ? An in hoc dissimile est, quod non undique simile est ? Quis enim talia volens loqueretur, si quoties tristitiā metumve nominamus,

je me rappelle les désirs dont j'ai été autrefois possédé; parfois il arrive, au contraire, que je me souviens avec joie de ma tristesse passée, et avec tristesse de la joie que j'ai ressentie en d'autres temps. Ceci n'a rien d'étonnant quand il s'agit du corps; car le corps et l'esprit sont deux substances différentes. Il n'y a rien d'étonnant, par exemple, à ce que je me souviens avec joie des douleurs anciennes dont mon corps a souffert. Mais la mémoire et l'esprit ne sont qu'une seule et même substance. Recommandons-nous à quelqu'un de garder le souvenir d'une chose? nous lui disons : Faites en sorte de bien retenir ceci dans votre esprit. Nous arrive-t-il de mettre quelque chose en oubli? nous disons : Je n'ai pas eu cela dans l'esprit, ou bien : Cela m'est sorti de l'esprit. C'est donc la mémoire elle-même que nous appelons esprit. S'il en est ainsi, comment se fait-il qu'au moment où je me rappelle avec joie ma tristesse passée, la joie soit dans mon esprit, et la tristesse dans ma mémoire? Comment se fait-il que mon esprit soit joyeux parce qu'il y a en lui de la joie, et que ma mémoire ne soit point triste de la tristesse qu'elle renferme? Serait-ce qu'elle différerait de l'esprit? Qui oserait le soutenir? La mémoire est donc, pour ainsi dire, comme l'estomac de l'esprit, et l'on pourrait comparer la joie et la tristesse à des alimens agréables et désagréables : confier ces deux affections à la garde de la mémoire, c'est faire passer dans l'estomac des alimens qui y trouveront leur place, mais qui n'auront plus de saveur. On ne pourrait sans ridicule croire à une parfaite ressemblance entre ces choses que je viens de comparer; mais elles ne sont pas non plus tout-à-fait dissemblables.

Cependant, si je dis qu'il existe quatre passions de l'ame, le désir, la joie, la crainte et la tristesse, je parle d'après les notions de ma mémoire : et quels que soient les raisonnemens que je pourrai établir sur cette donnée, soit que je divise ces passions en genres et en espèces, soit que je les définisse, c'est de là, c'est de ma mémoire que je tirerai tout ce que je pourrai en dire; et alors que je les rappellerai ainsi à mon souvenir, je ne serai point agité de ce trouble que d'ordinaire elles apportent dans l'ame. Pourquoi cela, si ce n'est parce qu'elles se trouvaient là avant que la pensée me fût venue de les faire comparaitre devant moi? et, si elles n'y eussent point été, je n'aurais pu les en faire sortir pour me les rappeler. Il se pourrait donc bien qu'elles fussent ramenées de la mémoire par le souvenir, comme les alimens sont ramenés de l'estomac dans la bouche des



toties mœrere vel timere cogeremur? Et tamen non ea loqueremur, nisi in memoria nostra non tantum sonos nominum secundum imagines impressas sensibus corporis; sed etiam rerum ipsarum notiones inveniremus, quas nulla janua carnis accepimus, sed eas ipse animus per experientiam passionum suarum sentiens memoriæ commendavit, aut ipsa sibi hæc etiam non commendata retinuit.

CAP. XV. Sed utrum per imagines, an non, quis facile dixerit? Nomino quippe lapidem, nomino solem, cum res ipsæ non adsunt sensibus meis; in memoria sane mea præsto sunt imagines earum. Nomino dolorem corporis, nec mihi adest dum nihil dolet; nisi tamen adesset imago ejus in memoria mea, nescirem quid dicerem, nec eum in disputando a voluptate discernere. Nomino salutem corporis, cum salvus sum corpore: adest mihi quidem res ipsa; verumtamen nisi et imago ejus inesset in memoria mea, nullo modo recorderer quid hujus nominis significaret sonus. Nec ægrotantes agnoscerent salute nominata quid esset dictum, nisi eadem imago vi memoriæ teneretur, quamvis ipsa res abesset a corpore. Nomino numeros quibus numeramus, et adsunt in memoria mea non imagines eorum, sed ipsi. Nomino imaginem solis, et hæc adest in memoria mea; neque enim imaginem imaginis ejus, sed ipsam recolo; ipsa mihi reminiscenti præsto est. Nomino memoriam, et agnosco quod nomino. Et ubi agnosco, nisi in ipsa memoria? Num et ipsa per imaginem suam sibi adest, ac non per seipsam?

animaux ruminans, au moyen de cette faculté qui leur est propre. Pourquoi donc la pensée de celui qui disserte sur ces choses, c'est-à-dire qui se les rappelle, semblable en ce cas à la bouche de ces animaux, ne ressent-elle point la douceur de la joie ni l'amertume de la tristesse? Est-ce en cela que consiste la différence de ces deux choses qui ne sont point en tout semblables? Qui consentirait à parler sur de tels sujets, si l'on ne pouvait prononcer le nom de la crainte ou de la tristesse sans être forcé de craindre ou de s'attrister? Et pourtant nous ne pourrions en parler, si nous ne trouvions dans notre mémoire, non seulement les images que le son de ces mots y a gravées par l'entremise de nos sens, mais les notions des choses elles-mêmes qui ne s'y sont introduites par aucune de ces portes charnelles, soit qu'elles aient été confiées à notre mémoire par notre esprit lui-même, au moyen de l'expérience qu'il a acquise de ses propres passions, soit que, sans en avoir reçu le dépôt, elle les ait retenues d'elle-même.

CHAP. XV. Mais cela s'opère-t-il avec ou sans le secours des images? Voilà ce qu'il ne serait pas facile de dire. En effet, je nomme une pierre, je nomme le soleil, alors même que ces deux choses ne frappent point mes sens par leur présence: il faut donc que leur image soit dans ma mémoire. Je nomme la douleur du corps, elle est absente tant que je ne souffre point; et pourtant, si son image ne se trouvait dans ma mémoire, je ne parlerais point en connaissance de cause, et il me serait impossible d'établir par aucune parole la distinction qui existe entre elle et le plaisir. Je nomme la santé du corps alors que je la possède: la chose dont je parle est présente; mais si ma mémoire ne renfermait son image, je ne me souviendrais en aucune manière du sens qu'il faut attacher aux sons qui composent ce mot. Et d'ailleurs prononcez-le devant un malade, et celui-ci ne saurait pas davantage ce qu'il voudrait dire, s'il ne conservait dans sa mémoire cette même image de la santé, bien qu'alors la santé fût loin de lui. Je nomme ces nombres qui nous servent à compter, et les voilà qui se présentent à ma mémoire, et non leur image. Je nomme l'image du soleil, et elle apparaît dans ma mémoire: c'est bien l'image elle-même et non l'image de l'image qui vient s'offrir à moi dès que mon souvenir se porte sur elle. Je nomme la mémoire, et je connais ce que je nomme. Or, où le connaîtrais-je, si ce n'est dans la mémoire elle-même? Et peut-il se faire que celle-ci soit présente à elle-même par son image? Ne faut-il pas nécessairement qu'elle soit présente à elle-même par elle-même?

CAP. XVI. Quid, cum oblivionem nomino, atque itidem agnosco quod nomino? unde agnoscerem nisi meminissem? Non eundem sonum nominis dico, sed rem quam significat; quam si oblitus essem, quid ille valerét sonus, agnoscere utique non valerem. Ergo cum memoriam memini, per seipsam sibi præsto est ipsa memoria; cum vero memini oblivionem, et memoria præsto est et oblivio, memoria qua meminerim, oblivio quam meminerim. Sed quid est oblivio, nisi privatio memoriæ? Quomodo ergo adest ut eam meminerim, quando cum adest meminisse non possum? At si quod meminimus memoria retinemus, oblivionem autem nisi meminissemus, nequaquam possemus audito isto nomine, rem quæ illo significatur agnoscere; memoria retinetur oblivio. Adest ergo ne obliviscamur, quæ cum adest obliviscimur. An ex hoc intelligitur non per seipsam inesse memoriæ cum eam meminimus, sed per imaginem suam? quia si per seipsam præsto esset oblivio, non ut meminissemus, sed ut oblivisceremur efficeret. Et hoc quis tandem indagabit? quis comprehendet quomodo sit?

Ego certe, Domine, laboro hic, et laboro in meipso: factus sum mihi terra difficultatis, et sudoris nimii. Neque enim nunc scrutamur plagas cæli, aut siderum intervalla dimetimur, vel terræ libramenta quærimus: ego sum qui memini, ego animus. Non ita mirum, si a me longe est quidquid ego non sum. Quid autem propinquius meipso mihi? Et ecce memoriæ meæ vis non comprehenditur a me, cum ipsum me non dicam præter illam. Quid enim dicturus sum quando mihi certum est meminisse me oblivionem? An dicturus sum non esse in memoria mea quod memini? an dicturus sum ad hoc inesse oblivionem in memoria mea, ut non obliviscar? Utrumque absurdissimum est. Quid illud tertium? quo pacto dicam imaginem oblivionis teneri memoria mea, non ipsam oblivionem, cum eam memini? Quo pacto et hoc dicam, quandoquidem, cum imprimatur rei cuiusque imago in memoria, prius necesse est ut adsit res ipsa unde illa imago

CHAP. XVI. Quand je nomme l'oubli, et que j'ai une notion exacte de la chose que je nomme, comment l'aurais-je si je ne m'en souvenais pas? Et je ne parle pas ici du son dont mon oreille est frappée, mais de la chose même qu'il représente; car si je l'avais oubliée, ce son n'aurait aucune signification pour moi, cela est de la dernière évidence. Lors donc que je me souviens de la mémoire, c'est par elle-même qu'elle s'offre à l'instant même à mon esprit, et quand je me souviens de l'oubli, la mémoire et l'oubli sont à la fois présents à ma pensée, l'une par laquelle je me souviens, et l'autre dont je me souviens. Cependant qu'est-ce que l'oubli, si ce n'est une privation de la mémoire? Comment donc peut-il être présent à ma pensée pour que je m'en souviennne, puisque je ne puis me souvenir quand il est présent? Puisque d'une part nous conservons dans notre mémoire ce dont nous nous souvenons, et que d'une autre part, si nous ne nous souvenions pas de l'oubli, il nous serait tout-à-fait impossible, en entendant prononcer ce mot, de comprendre ce qu'il signifie, il suit de là que l'oubli se conserve dans la mémoire. Il est donc présent, pour que nous ne puissions pas l'oublier, lui dont la présence nous fait oublier toutes choses. Faudrait-il en conclure que ce n'est point par lui-même, mais seulement par son image, que l'oubli se conserve dans notre mémoire, lorsque nous nous en souvenons? Et au fait, s'il y était présent par lui-même, ne ferait-il pas que nous oublierions au lieu de nous souvenir? Qui pourra jamais découvrir, qui pourra jamais comprendre comment ont lieu de tels phénomènes?

Pour moi du moins, Seigneur, je travaille à les pénétrer, et c'est en m'étudiant moi-même : je suis devenu pour moi une terre ingrate, que je cultive avec des peines infinies. Car l'objet de mes recherches actuelles n'est point de découvrir l'étendue des plaines du ciel, ni les distances qui séparent les astres, ni par quel poids la terre est balancée; mais cet objet, c'est moi-même, c'est mon esprit. Certes il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ne me soit pas donné de comprendre ce qui se passe loin de moi, ce qui n'est point moi. Mais qu'y a-t-il de plus rapproché de moi que moi-même? Eh bien, néanmoins, je ne puis comprendre quelle est cette puissance de ma mémoire, sans laquelle il me serait impossible de prononcer mon propre nom. Que dirai-je en effet quand j'ai la certitude de me souvenir de mon oubli? Dirai-je que cette chose dont je me souviens n'est pas dans ma mémoire? ou bien dirai-je que l'oubli est présent à ma mémoire, afin que je n'oublie pas? Ce serait le comble de l'absurdité que d'émettre

possit imprimi? Sic enim Carthaginis memini, sic omnium locorum quibus interfui, sic facies hominum quas vidi, et cæterorum sensuum nuntiata, sic ipsius corporis salutem sive dolorem. Cum præsto essent ista, cepit ab eis imagines memoria quas intuerer præsentem, et retractarem animo cum illa et absentia reminiscerer. Si ergo per imaginem suam non per seipsam in memoria tenetur oblivio, ipsa utique aderat ut ejus imago caperetur. Cum autem adesset, quomodo imaginem suam in memoria conscribebat, quando id etiam quod jam notatum invenit, præsentia sua delet oblivio? Et tamen quocumque modo, licet sit modus iste incomprehensibilis et inexplicabilis, etiam ipsam oblivionem meminisse me certus sum, qua id quod meminimus obruitur.

CAP. XVII. Magna vis est memoriæ, nescio quid horrendum, Deus meus, profunda et infinita multiplicitas; et hoc animus est, et hoc ego ipse sum. Quid ergo sum, Deus meus? quæ natura sum? Varia, multimoda vita, et immensa vehementer. Ecce in memoriæ meæ campis et antris, et cavernis innumerabilibus, atque innumerabiliter plenis innumerabilium rerum generibus, sive per imagines, sicut omnium corporum; sive per præsentiam, sicut artium; sive per nescio quas notiones vel notationes, sicut affectionum animi, quas et cum animus non patitur, memoria tenet, cum in animo sit quidquid est in memoria: per hæc omnia discurre et volito; hac illac penetra etiam quantum possum, et finis nusquam; tanta vis est memoriæ, tanta vitæ vis est in homine vivente mortaliter! Quid igitur agam, tu vera mea vita, Deus meus? Transibo et hanc vim meam quæ memoria vocatur, transibo eam ut pertendam ad te, dulce lumen. Quid dicis mihi? Ecce ego ascendens per animum meum ad te qui desuper mihi

l'une ou l'autre de ces deux propositions. Pourrai-je avec plus de raison soutenir cette troisième, que c'est l'image de l'oubli, et non l'oubli lui-même, qui se conserve dans ma mémoire, lorsque je m'en souviens? Comment pourrai-je dire cela, quand il faut nécessairement, pour que l'image d'un objet quelconque s'imprime dans notre mémoire, qu'il y ait là un objet dont l'image, se détachant, vienne se placer dans notre esprit? C'est ainsi que je me souviens de Carthage et de tous les pays que j'ai visités; c'est ainsi que je me rappelle la figure des personnes que j'ai vues, et généralement tout ce que m'ont appris mes organes corporels; c'est ainsi enfin que j'ai souvenir de la santé et de la douleur. Quand toutes ces choses étaient présentes, ma mémoire s'est emparée de leurs images afin que je pusse à mon gré les voir et les repasser dans mon esprit lorsque j'en serais éloigné. Si donc c'est par son image, et non par lui-même, que l'oubli se conserve dans la mémoire, sa présence a certes été nécessaire pour que son image ait fait impression sur notre esprit. Or, quand il était présent, comment a-t-il pu graver son image dans la mémoire, lui dont la présence, encore une fois, produit cet effet d'effacer même les souvenirs antérieurs? Quelle que soit la raison de ce phénomène, et encore qu'il me soit impossible de m'en rendre compte, il n'en est pas moins vrai que j'ai la certitude de me souvenir de l'oubli lui-même par lequel nos souvenirs s'évanouissent.

CHAP. XVII. Qu'elle est grande, mon Dieu, cette puissance de la mémoire! Elle est grande jusqu'à effrayer l'imagination qui veut sonder ses profondeurs ou énumérer l'infime multiplicité des choses qu'elle contient; et pourtant c'est là mon esprit, et mon esprit, c'est moi-même. Que suis-je donc, mon Dieu? Quelle est ma nature? Quelle prodigieuse variété d'opérations, quelle immense étendue de puissances dans ce principe de vie par lequel j'existe! Me voici au milieu de ces vastes plaines de ma mémoire, dans ces antres et ces cavernes sans nombre où sont entassées tant d'espèces innombrables de choses, soit qu'elles s'y trouvent par leurs images, comme toutes les substances corporelles, ou par elles-mêmes, comme les notions scientifiques, ou par je ne sais quelles perceptions et impressions dont l'esprit a été affecté, comme les passions qui y séjournent encore, alors même que l'âme n'en subit plus l'influence, bien qu'il n'y ait rien dans notre mémoire qui ne soit en même temps dans notre âme: ma pensée se promène, tantôt à pas mesurés, tantôt avec la rapidité du vol, dans cet immense espace; elle pénètre, autant qu'il est en

manes. Transibo et istam vim meam, quæ memoria vocatur, volens te attingere unde attingi potes, et inhærere tibi unde inhærere tibi potest. Habent enim memoriam et pecora et aves; alioquin non cubilia nidosve repeterent, non alia multa quibus adsuescunt, neque enim et adsuescere valerent ullis rebus nisi per memoriam. Transibo ergo et memoriam, ut attingam eum qui separavit me a quadrupedibus, et volatilibus cœli sapientiosem me fecit. Transibo et memoriam; et ubi te inveniam, vere bona et segura suavitas? et ubi te inveniam? Si præter memoriam meam te invenio, immemor tui sum. Et quomodo jam inveniam te, si memor non sum tui?

CAP. XVIII. Perdiderat enim mulier drachmam, et quæsit eam cum lucerna, et nisi memor ejus esset, non inveniret eam. Cum enim esset inventa, unde sciret utrum ipsa esset, si memor ejus non esset? Multa memini me perdita quæsisse atque invenisse. Inde istud scio, quia cum quærerem aliquid eorum, et diceretur mihi: Num forte hoc est, num forte illud? tamdiu dicebam: Non est, donec id offerretur quod quærebam. Cujus nisi memor essem, quidquid illud esset, etiam si mihi offerretur non invenirem, quia non agnoscerem. Et semper ita fit, cum aliquid perditum quærimus et invenimus. Verumtamen si forte aliquid ab oculis perit, non a memoria, veluti corpus quodlibet visibile, tenetur intus imago ejus, et quæritur donec reddatur aspectui. Quod cum inventum fuerit, ex imagine quæ intus est recognoscitur. Nec invenisse nos dicimus quod perierat, si non agnoscimus;

elle dans toutes ces parties , sans pouvoir d'aucun côté en trouver la fin. Tant est grande la puissance de cette prodigieuse faculté ! Tant il y a de vigueur et d'énergie dans ce principe vital qui anime l'homme, tout mortel qu'il est ! Que ferai-je donc, ô mon Dieu, vous qui êtes ma vraie vie ? Je passerai au delà de cette faculté qui est en moi et que l'on appelle mémoire, je passerai au-delà pour arriver jusqu'à vous, ô douce lumière. Que me dites-vous ? Vous m'approuvez : je m'empresse donc de m'élancer par mon esprit jusqu'à vous qui m'attendez dans une région si élevée au dessus de moi. Je vais, dis-je, m'élancer au dessus de cette faculté de mon ame, qu'on appelle mémoire, pour vous atteindre autant que vous pouvez être atteint, pour m'unir à vous autant qu'il est possible de s'unir à vous. Les animaux courbés vers la terre, aussi bien que les oiseaux, ne sont-ils pas doués, comme moi, de cette faculté ? autrement, pourraient-ils regagner leur tanière et leur nid ; pourraient-ils conserver tant d'autres habitudes qu'ils n'ont pu même contracter qu'à l'aide de leur mémoire ? Je passerai donc au-delà de la mémoire pour atteindre celui qui m'a fait si différent des quadrupèdes et des oiseaux, en me donnant, de plus qu'à eux, l'intelligence en partage. Je veux, je le répète, aller au-delà de la mémoire ; mais où vous trouverai-je, ô vous qui êtes la seule douceur véritable, la seule dont nous puissions jouir sans trouble ? où vous trouverai-je ? Si je vous trouve hors de ma mémoire, c'est que je vous aurai oublié. Et comment pourrai-je vous trouver, si je vous ai oublié ?

CHAP. XVIII. En effet, la femme qui, ayant perdu une drachme, la chercha à la lueur de sa lampe, ne l'aurait pas trouvée si elle ne s'en fût souvenue. Après l'avoir retrouvée, comment aurait-elle reconnu celle qu'elle avait perdue si elle l'avait oubliée ? Je me souviens d'avoir cherché et retrouvé une foule de choses que j'avais perdues. Et je le sais parce que quand je cherchais quelqu'un de ces objets, et qu'on me disait : Est-ce ceci, est-ce cela ? je répondais négativement tant qu'on ne m'avait point présenté celui que je cherchais. Si je n'en eusse point conservé le souvenir, cet objet, quel qu'il fût, je ne l'aurais point retrouvé, alors même qu'on me l'aurait présenté, puisque je ne l'aurais point reconnu. Voilà ce qui arrive toujours quand nous cherchons et retrouvons quelque chose que nous avons perdu. Cependant, si quelque chose était perdu pour les yeux, sans l'être pour la mémoire, comme toute espèce d'objet corporel et visible, son image se serait gravée dans notre esprit, et nous le chercherions jus-



nec agnoscere possumus, si non meminimus; sed hoc perierat quidem oculis, memoria tenebatur.

CAP. XIX. Quid cum ipsa memoria perdit aliquid, sicut fit cum obliviscimur, et quærimus ut recordemur? Ubi tandem quærimus, nisi in ipsa memoria? Et ibi si aliud pro alio forte offeratur, respicimus, donec illud occurrat quod quærimus: et cum occurrit, dicimus: Hoc est; quod non diceremus nisi agnosceremus, nec agnosceremus nisi meminissemus. Certe ergo obliti fueramus. Annon totum exciderat, sed ex parte qua tenebatur pars alia quærebatur; quia sentiebat se memoria non simul volvere quod simul solebat, et quasi truncata consuetudine claudicans, reddi quod deerat flagitabat? Tanquam si homo notus sive conspiciatur oculis, sive cogitetur, et nomen ejus obliti requiramus, quidquid aliud occurrerit non connectitur, quia non cum illo cogitari consuevit, ideoque respicitur donec illud adsit, ubi simul adsuefacta notitia non inæqualiter acquiescat. Et unde adest, nisi ex ipsa memoria? Nam et cum ab alio commoniti recognoscimus, inde adest. Non enim quasi novum credimus, sed recordantes approbamus hoc esse quod dictum est. Si autem penitus aboleatur ex animo, nec admoniti reminiscimur. Neque enim omnimodo adhuc obliti sumus, quod vel oblitos nos esse meminimus. Hoc ergo nec amissum quærere poterimus, quod omnino obliti fuerimus.

qu'au moment où il s'offrirait à nos yeux. Quand nous l'aurions retrouvé, nous le reconnaitrions d'après l'image que nous en aurions conservée au dedans de nous-mêmes. Nous ne disons pas que nous avons retrouvé ce qui était perdu, si nous ne le reconnaissons pas ; et il nous est impossible de le reconnaître, si nous ne nous en souvenons pas : cet objet n'était donc perdu que pour nos yeux, et son image s'était conservée dans notre souvenir.

CHAP. XIX. Lorsque c'est la mémoire elle-même qui perd quelque chose, comme il arrive quand nous oublions et que nous cherchons à nous rappeler ce que nous avons oublié, où le cherchons-nous en définitive, si ce n'est dans la mémoire elle-même ? Et s'il arrive qu'une chose s'y présente pour une autre, nous la rejetons, jusqu'à ce qu'enfin vienne s'offrir à nous celle que nous cherchons : alors nous disons : C'est cela ; et nous ne le dirions pas sans la reconnaître, comme nous ne la reconnaitrions pas sans nous en souvenir. Et pourtant il est certain que nous l'avions oubliée. C'est que, sans doute, elle ne s'était pas entièrement échappée de notre mémoire, et que ce qui restait d'elle nous aidait à chercher ce qui s'en était perdu, la mémoire sentant bien qu'elle ne saisissait plus qu'une partie de ce qu'elle avait coutume d'embrasser à la fois, et s'efforçant de retrouver ce qui lui manquait, parce que la perte d'un appui auquel elle était accoutumée rendait, pour ainsi dire, sa démarche désormais incertaine et chancelante. Il en est de même quand nous voyons de nos yeux un homme qui nous est connu, ou que nous pensons à lui : si nous cherchons à nous rappeler son nom que nous avons oublié, nous rejetterons tout autre nom qui se présentera à notre esprit, parce que son image ne s'associe pas d'ordinaire à l'idée que nous avons de cet homme, et nous ne serons point satisfaits avant d'avoir trouvé celui-là seul qui peut compléter cette idée. Mais ce nom, d'où vient-il, si ce n'est de la mémoire ? Il en vient, alors même que nous le reconnaissons d'après l'indication d'une autre personne. Car nous ne l'admettons point comme un nom nouveau ; seulement, nous tombons d'accord que c'est là celui que nous cherchions, d'après le souvenir que nous en avons conservé. S'il eût été totalement effacé de notre esprit, l'indication qui nous a été donnée n'eût point suffi pour nous le rappeler. On ne peut pas dire que nous avons totalement oublié ce que nous nous souvenons d'avoir oublié. Ce serait donc en vain que nous chercherions à nous rappeler les choses dont nous avons perdu le souvenir si nous les avons complètement oubliées.

CAP. XX. Quomodo ergo te quæro, Domine? Cum enim te Deum meum quæro, vitam beatam quæro. Quæram te ut vivat anima mea. Vivit enim corpus meum de anima mea et vivit anima mea de te. Quomodo ergo quæro vitam beatam, quia non est mihi donec dicam: Sat est, illic ubi oportet ut dicam? quomodo eam quæro? Utrum per recordationem, tanquam eam oblitus sim, oblitumque me esse adhuc teneam; an per appetitum discendi incognitam, sive quam nunquam scierim, sive quam sic oblitus fuerim, ut me nec oblitum esse meminerim? Nonne ipsa est beata vita quam omnes volunt, et omnino qui nolit nemo est? Ubi noverunt eam, quod sic volunt eam? Ubi viderunt, ut amarent eam? Nimirum habemus eam nescio quomodo. Et est alius quidam modus, quo quisque cum habet eam, tunc beatus est; et sunt qui spe beati sunt. Inferiore modo isti habent eam, quam illi qui jam re ipsa beati sunt; sed tamen meliores quam illi qui nec re nec spe beati sunt. Qui tamen etiam ipsi nisi aliquo modo haberent eam, non ita vellent beati esse, quod eos velle certissimum est. Nescio quomodo noverunt eam; ideoque habent eam in nescio qua notitia, de qua satago utrum in memoria sit: quia si ibi est, jam beati fuimus aliquando; utrum sigillatim omnes, an in illo homine qui primus peccavit, in quo et omnes mortui sumus, et de quo omnes cum miseria nati sumus, non quæro nunc; sed quæro utrum in memoria sit beata vita. Neque enim amaremus eam nisi nossemus. Audimus nomen hoc, et rem ipsam omnes nos appetere fatemur; non enim sono delectamur. Nam hoc cum latine audit Græcus, non delectatur, quia ignorat quid dictum sit; nos autem delectamur, sicut etiam ille si græce hoc audierit: quoniam res ipsa nec græca nec latina est, cui adipiscendæ Græci Latinique inhiant, cæterarumque linguarum homines. Nota est igitur omnibus, qui una voce si interrogari possent, utrum beati esse vellent, sine ulla dubitatione, velle responderent. Quod non fieret, nisi res ipsa cujus hoc nomen est, eorum memoria teneretur.

CHAP. XX. De quelle manière vous cherché-je donc, Seigneur ? quand je vous cherche, c'est la vie heureuse que je demande, et je la désire afin que mon ame vive ; car mon corps vit par mon ame, mais mon ame vit par vous. Comment donc chercherai-je la vie heureuse, puisque je ne l'aurai point trouvée avant d'avoir pu dire : C'est assez ; et de l'avoir dit là précisément où il faut que je le dise ? Comment la chercherai-je ? sera-ce par le souvenir, comme si, l'ayant oubliée, je me souvinsse encore néanmoins de l'avoir oubliée ; ou bien par le désir de l'apprendre comme une chose qui me serait inconnue, soit que je ne l'eusse jamais apprise, soit que je l'eusse assez complètement oubliée pour ne plus me souvenir même que je l'aurais oubliée ? N'est-ce pas après cette vie heureuse que soupirent tous les hommes, sans en excepter un seul ? Où l'ont-ils connue, pour la désirer si ardemment ? Où l'ont-ils vue, pour l'aimer comme ils l'aiment ? Sans doute nous la possédons d'une manière qu'il ne m'est pas donné d'expliquer ; mais il en est une autre de la posséder, qui est telle qu'on est heureux lorsqu'on la possède ainsi ; il en est aussi qui ne sont heureux qu'en espérance. Ces derniers n'en ont pas une possession aussi complète que ceux qui sont déjà heureux en réalité ; mais leur sort est préférable encore à ceux qui ne sont heureux ni en réalité ni en espérance. Eh bien ! ceux-ci même l'ont en eux jusqu'à un certain point ; autrement on ne saurait en douter, ils n'éprouveraient pas ces vifs désirs du bonheur qu'ils éprouvent. J'ignore de quelle manière ils l'ont connue, et quelle espèce d'idée ils peuvent en avoir ; mais je me demande si cette idée est dans leur mémoire : si elle y est, c'est qu'en d'autres temps nous avons tous été heureux. L'avons-nous été chacun en particulier ou tous en général dans cet homme qui commit le premier péché et dans lequel nous avons tous reçu la mort, de qui nous sommes tous nés pour les misères de cette vie ? c'est là une question que je ne veux point examiner maintenant. Celle dont je cherche la solution, c'est de savoir si la vie heureuse est dans notre mémoire. Nous ne l'aimerions pas sans la connaître. Que l'on prononce ce mot devant nous, et tous nous reconnaissons que la chose qu'il exprime fait l'objet de nos désirs. Et ce n'est pas un vain son qui nous charme ; car un Grec n'éprouvera aucun plaisir à l'entendre prononcer en latin, parce qu'il ignorera ce que ce mot signifie ; nous, au contraire, nous l'entendrons prononcer avec plaisir, et il en serait de même de ce Grec si le mot était prononcé dans la langue qu'il comprend. En effet, elle n'est ni grecque ni latine, cette

CAP. XXI. Numquid ita ut meminit Carthaginem qui vidit? Non : vita enim beata non videtur oculis, quia non est corpus. Numquid sicut meminimus numeros? Non : hos enim qui habet in notitia, non adhuc quærit adipisci ; vitam vero beatam habemus in notitia, ideoque amamus eam, et tamen adhuc adipisci eam volumus ut beati simus. Numquid sicut meminimus eloquentiam? Non : quamvis enim hoc nomine audito recordentur ipsam rem qui etiam nondum sunt eloquentes, multique esse cupiant, unde apparet eam esse in eorum notitia ; tamen per corporis sensus alios eloquentes animadverterunt et delectati sunt et hoc esse desiderant , quanquam nisi ex interiore notitia non delectarentur, neque hoc esse vellent nisi delectarentur ; beatam vero vitam nullo sensu corporis in aliis experimur. Numquid sicut meminimus gaudium? Fortasse ita. Nam gaudium meum etiam tristis memini, sicut vitam beatam miser : neque unquam corporis sensu gaudium meum vel vidi, vel audivi, vel odoratus sum, vel gustavi, vel tetigi ; sed expertus sum in animo meo quando lætatus sum, et adhæsit ejus notitiæ memoriæ meæ, ut id reminisci valeam aliquando cum adspersione, aliquando cum desiderio, pro earum rerum diversitate de quibus me gavisum esse memini. Nam et de turpidus gaudium quodam perfusus sum, quod nunc recordans detestor atque exsecror ; aliquando de bonis et honestis, quod desiderans recolo, tametsi forte non adsunt, et ideo tristis gaudium pristinum recolo.

Ubi ergo et quando expertus sum vitam meam beatam ut recorder

chose dont la possession excite les vœux les plus ardents des Grecs et des Latins, comme des hommes de toutes les langues. Ainsi donc la vie heureuse est connue de tous, puisque, s'il était possible de demander à tous, dans une langue qu'ils pourraient comprendre également, s'ils veulent être heureux, tous répondraient sans la moindre hésitation qu'ils le veulent. Or ceci n'arriverait pas si la chose représentée par le mot dont on se serait servi ne se trouvait pas gravée dans la mémoire de tous.

CHAP. XXI. S'en souvient-on comme on se souvient de Carthage lorsqu'on l'a vue? non; car les yeux ne peuvent l'apercevoir, puisqu'elle n'est point un corps; ou comme on se souvient d'un nombre? non plus, puisque celui qui a acquis la connaissance de ces derniers n'y puise pas des désirs, et la vie heureuse, telle qu'elle revient à la pensée, se fait aimer et devient l'objet de tous nos vœux. Apparaît-elle à notre souvenir comme l'éloquence? eh! non certainement; bien qu'à ce seul mot ceux mêmes qui ne possèdent pas ce talent sachent ce que c'est, et désirent même d'en être doués, ce qui prouve qu'ils en ont une idée; la raison en est qu'ils ont pu juger par eux-mêmes de ce qu'était un homme éloquent; cet homme les a charmés, ils voudraient lui ressembler, et certes il faut bien que leur esprit ait la conscience de ce fait pour qu'ils éprouvent du plaisir, et ils ne le désireraient pas pour eux-mêmes s'ils n'en éprouvaient pas. La vie heureuse, au contraire, échappe à nos regards chez les autres. Se révélerait-elle à nous comme le souvenir de la joie? Je le croirais volontiers; et, en effet, je pense à mes joies passées, même dans la tristesse, comme je pense à cette vie heureuse, quoique malheureux: la joie aussi, quand elle a inondé mon âme, n'y est pas arrivée par les sens; je ne l'ai ni vue, ni entendue, ni sentie, ni goûtée, ni touchée; je l'ai ressentie en moi lorsque je me suis réjoui, et le souvenir s'en est gravé dans ma mémoire, au point que je puis le rappeler tantôt sans désirer de la goûter de nouveau, tantôt la redemandant avec instance, suivant la diversité des objets qui jadis l'ont causée. Des motifs bien honteux, en effet, m'ont autrefois procuré de la joie, et quand j'y songe à cette joie, je la hais et je la déteste; d'autres étaient louables et honnêtes, et toutes les fois que le souvenir s'en présente à moi, je fais des vœux pour éprouver de nouveau la joie d'alors, et mes vœux sont stériles, et, au souvenir de ces joies passées, la tristesse s'empare de moi.

A quelle époque donc et dans quel lieu ai-je goûté la vie heureuse,

eam, et amem et desiderem? Nec ego tantum, aut cum paucis, sed beati prorsus omnes esse volumus. Quod nisi certa notitia nossemus, non tam certa voluntate vellemus. Sed quid est hoc quod si quæretur a duobus, utrum militare velint, fieri posset ut alter eorum velle se, alter nolle respondeat; si autem ab eis quæretur, utrum beati esse velint, fieri possit ut uterque statim se sine ulla dubitatione dicat optare; nec ob aliud velit ille militare, nec ob aliud iste nolit, nisi ut beati sint? Nam forte quoniam alius hinc, alius inde gaudet; ita se omnes beatos esse velle consonant, quemadmodum consonarent, si hoc interrogarentur, se velle gaudere, atque ipsum gaudium vitam beatam vocant. Quod etsi alius hinc, alius illinc assequitur, unum est tamen quo pervenire omnes nituntur, ut gaudeant. Quæ quoniam res est quam se expertum non esse nemo potest dicere, propterea re-  
perta in memoria recognoscitur, quando beatæ vitæ nomen auditur.

CAP. XXII. Absit, Domine, absit a corde servi tui, qui confitetur tibi; absit ut quocumque gaudio gaudeam, beatum me putem. Est enim gaudium quod non datur impiis, sed eis qui te gratis colunt, quorum gaudium tu ipse es. Et ipsa est beata vita gaudere ad te, de te, propter te; ipsa est, et non est altera. Qui autem aliam putant esse, aliud sectantur gaudium, neque ipsum verum. Ab aliqua tamen imagine gaudii voluntas eorum non avertitur.

CAP. XXIII. Non ergo certum est quod omnes esse beati volunt, quoniam qui non de te gaudere volunt, quæ sola vita beata est, non utique vitam beatam volunt. An omnes hoc volunt? Sed quoniam caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non faciant quod volunt, cadunt in id quod valent, eoque contenti sunt; quia illud quod non valent, non tantum volunt, quantum sat est ut valeant. Nam quæro ab omnibus utrum malint de veritate quam de falsitate gaudere: tam non dubitant dicere de veritate se malle, quam non dubitant dicere beatos esse se velle. Beata quippe vita est gaudium de veritate. Hoc est enim gaudium de te qui veritas es, Deus illuminatio mea, salus faciei meæ, Deus meus. Hanc vitam beatam omnes volunt, hanc vitam

pour m'en souvenir ainsi, pour l'aimer, pour la désirer comme je fais ? et certes je ne suis pas le seul à éprouver ce sentiment ; bon nombre, ou plutôt tous, nous voulons être heureux. Si nous n'en avons pas la conscience bien distincte, notre volonté ne serait pas si prononcée. D'où vient que, si l'on demande à deux hommes s'ils veulent aller au combat, il peut se faire que l'un réponde oui, l'autre non ? dites-leur maintenant s'ils veulent être heureux, vous les entendrez aussitôt répondre unanimement oui ; et, si l'un d'eux veut être soldat, et l'autre ne pas l'être, c'est toujours pour être heureux. Et qu'on ne dise pas que l'un cherche le bonheur d'un côté, l'autre ailleurs : ils optent tous pour le bonheur comme ils opteraient pour la joie, si on leur demandait : Voulez-vous de la joie ? la joie, pour eux, c'est la vie heureuse. L'un penche pour ceci, l'autre pour cela ; mais leur but est le même, la joie. Or il n'est personne qui n'ait éprouvé ce sentiment : aussi la mémoire le retrace-t-elle à quiconque entend prononcer le mot de vie heureuse.

CHAP. XXII. Loin de moi, ô mon Dieu, loin de l'esprit de votre serviteur, qui confesse ses misères, loin de moi la pensée de me croire heureux toutes les fois que j'éprouverai une joie. Il en est une que vous n'accordez jamais aux impies, mais toujours à ceux qui vous adorent dans le seul but de trouver en vous toute leur joie. Et la vie heureuse n'est autre chose que se réjouir en vous, par vous et à cause de vous ; elle est là, elle n'est pas ailleurs. Ceux qui la cherchent autre part poursuivent l'ombre de la joie, mais non la joie véritable. Ceux qui vous aiment ne laissent pas errer leurs désirs vers cette image trompeuse.

CHAP. XXIII. Il n'est donc pas vrai de dire que tous veulent être heureux ; car ceux qui ne cherchent pas le bonheur en vous, qui êtes la seule joie véritable, ne veulent certainement pas être heureux. Tous le veulent cependant ; mais la chair lutte contre l'esprit, l'esprit contre la chair, et l'homme ne fait pas ce qu'il voudrait, il fait ce qu'il peut, et il s'arrête satisfait, parce qu'il ne sait pas donner à sa volonté assez de force pour faire ce qu'il croit ne pas pouvoir. Tous, si je leur demande quelle est la joie qu'ils préfèrent, de celle qui vient de la vérité ou de celle qui vient du mensonge, seront aussi unanimes à me répondre celle de la vérité, qu'ils l'ont été à dire qu'ils souhaitaient le bonheur. C'est qu'en effet la vie heureuse est la joie qui résulte de la vérité. Cette joie qui vient de vous, source de toute vérité, Dieu de lumière, salut de ma vie, voilà la seule vie heureuse



quæ sola beata est omnes volunt, gaudium de veritate omnes volunt. Multos expertus sum qui vellent fallere; qui autem falli, neminem. Ubi ergo noverunt hanc vitam beatam, nisi ubi noverunt etiam veritatem? Amant enim et ipsam, quia falli nolunt. Et cum amant beatam vitam, quod non est aliud quam de veritate gaudium, utique amant etiam veritatem, nec amarent nisi esset aliqua notitia ejus in memoria eorum. Cur ergo non de illa gaudent? cur non beati sunt? Quia fortius occupantur in aliis quæ potius eos faciunt miseros, quam illud beatos quod tenuiter meminerunt. Adhuc enim modicum lumen est in hominibus; ambulent, ambulent, ne eos tenebræ comprehendant.

Cur autem veritas parit odium, et inimicus eis factus est homo tuus verum prædicans, cum ametur beata vita, quæ non est nisi gaudium de veritate: nisi quia sic amatur veritas, ut quicumque aliud amant, hoc quod amant velint esse veritatem; et quia falli nolunt, nolunt convinci quod falsi sint? Itaque propter eam rem oderunt veritatem, quam pro veritate amant. Amant eam lucentem, oderunt eam redarguentem. Quia enim falli nolunt et fallere volunt, amant eam cum se ipsa indicat, et oderunt eam cum eos ipsos indicat. Inde retribuet eis, ut qui se ab ea manifestari nolunt, et eos nolentes manifestet, et eis ipsa non sit manifesta. Sic sic etiam, sic animus humanus, etiam sic cæcus et languidus, turpis atque indecens latere vult; se autem ut lateat aliquid non vult. Contra illi redditur ut ipse non lateat veritatem, ipsum autem veritas lateat. Tamen etiam sic dum miser est, veris mavult gaudere quam falsis. Beatus ergo erit, si nulla interpellante molestia, de ipsa per quam vera sunt omnia, sola veritate gaudebit.

CAP. XXIV. Ecce quantum spatatus sum in memoria mea, quæ-

après laquelle ils soupirent tous, voilà la seule vie heureuse qu'ils demandent tous, joie née de la vérité que tous recherchent. J'ai vu bien des mortels qui voulaient tromper les autres ; mais je n'en ai jamais rencontré qui voulussent être trompés. Quand donc ont-ils pu apprécier cette vie heureuse, sinon quand ils ont joui de la vérité ? n'est-ce pas elle qu'ils aiment, par cela seul qu'ils ne veulent pas être trompés ? Et, lorsqu'ils ne cessent de désirer la vie heureuse, qui n'est autre chose que la joie éprouvée à cause de la vérité, certes ils aiment cette vérité, et ils ne l'aimeraient pas s'ils n'en avaient pas une idée en eux. Mais pourquoi ne leur est-il pas donné de la goûter cette joie ? pourquoi ne sont-ils pas heureux ? Ah ! c'est qu'ils s'attachent aux choses qui ne leur apportent que misères, plutôt que d'embrasser celles qui pourraient faire ce bonheur dont ils n'ont qu'un léger souvenir. La lumière qui éclaire leurs pas est encore bien faible ; qu'ils marchent donc, qu'ils avancent, de peur que les ténèbres ne les enveloppent.

Mais alors comment s'expliquer cette haine que s'attire la vérité, cette inimitié dont ils poursuivent l'homme selon vos désirs qui la leur annonce ? Ils aiment cependant la vie heureuse, et la vie heureuse n'est que la joie de la vérité. N'est-ce pas qu'en aimant cette vérité ils s'attachent quelquefois à ce qui n'est pas elle, et ils voudraient que ce qu'ils poursuivent fût la vérité ; et de même qu'ils ne veulent pas être trompés, ils ne veulent pas non plus convenir qu'ils sont trompés. Ainsi l'objet qu'ils poursuivent comme étant la vérité leur fait fuir cette même vérité. Ils l'aiment quand elle les éclaire, ils la repoussent quand elle les accuse. Toujours ne voulant pas être trompés et voulant tromper les autres, ils s'attachent à elle lorsqu'elle se montre seulement, mais ils la détestent lorsqu'elle veut s'imposer. Et voici ce qui leur en reviendra : ils ne veulent pas qu'elle vienne les chercher, et elle viendra malgré eux, et elle ne se manifestera pas à eux. Tel est, oui, tel est l'esprit humain ; il est aveugle, il est sans forces, et dans sa bassesse et dans sa laideur il veut rester caché ; mais il veut que rien ne soit caché pour lui. C'est le contraire qui lui arrive : la vérité vient le découvrir, et il ne la reconnaît point ; et, tout malheureux qu'il est, il aime mieux puiser ses joies dans les réalités que dans les mensonges. Il aura donc trouvé le bonheur, s'il peut, à l'abri de tous soucis et de toute inquiétude, se réjouir dans cette unique vérité par laquelle toutes choses sont vraies.

CHAP. XXIV. Voilà de quelle manière j'ai parcouru cette vaste

rens te, Domine, et non te inveni extra eam. Neque enim aliquid de te inveni quod non meminissem ex quo didici te. Nam ex quo didici te, non sum oblitus tui. Ubi enim inveni veritatem, ibi inveni Deum meum ipsam veritatem, quam, ex quo didici, non sum oblitus. Itaque ex quo didici te, manes in memoria mea, et illic te invenio, cum reminiscor tui et delector in te. Hæ sunt sanctæ deliciæ meæ, quas donasti mihi misericordia tua, respiciens paupertatem meam.

CAP. XXV. Sed ubi manes in memoria mea, Domine? ubi illic manes? Quale cubile fabricasti illic tibi? quale sanctuarium ædificasti tibi? Tu dedisti hanc dignationem memoriæ meæ ut maneat in ea; sed in qua ejus parte maneat, hoc considero. Transcendi enim partes ejus, quas habent et bestię, cum te recordarer, quia non ibi te inveniebam inter imagines rerum corporalium; et veni ad partes ejus, ubi commendavi affectiones animi mei, nec illic inveni te. Et intravi ad ipsius animi mei sedem, quæ illi est in memoria mea, quoniam sui quoque meminit animus, nec ibi tu eras: quia sicut non es imago corporalis, nec affectio viventis, qualis est cum lætamur, contristamur, cupimus, metuimus, meminimus, obliviscimur, et quidquid hujusmodi est; ita nec ipse animus es, quia Dominus Deus animi tu es, et commutantur hæc omnia, tu autem incommutabilis manes super omnia, et dignatus es habitare in memoria mea ex quo te didici. Et quid quæro quo loco ejus habites, quasi vero loca ibi sint? Habitas certe in ea, quoniam tui meministi ex quo te didici, et in ea te invenio cum recordor te.

CAP. XXVI. Ubi ergo te inveni ut discerem te? Neque enim jam eras in memoria mea priusquam te discerem. Ubi ergo inveni te ut discerem te, nisi in te supra me? Et nusquam locus, et recedimus, et accedimus, et nusquam locus. Ubique, veritas, præses omnibus

étendue de ma mémoire pour vous chercher, Seigneur, et je ne vous ai point trouvé hors d'elle. En effet, je n'ai rien trouvé de vous dont je ne me souvinsse depuis l'instant où j'ai appris à vous connaître; car depuis que je vous connais je ne vous ai jamais oublié. Où j'ai trouvé la vérité, n'ai-je pas trouvé mon Dieu, qui est la vérité même? et depuis que j'ai connu la vérité je ne l'ai point oubliée. Vous êtes donc resté dans ma mémoire depuis le moment où je vous ai connu; c'est là que je vous trouve lorsque je me souviens de vous et que je me réjouis en vous. Ce sont là les célestes délices dont vous avez daigné m'apporter la jouissance, lorsque, dans votre miséricorde, vous avez jeté un regard de pitié sur ma misère.

CHAP. XXV. Mais où résidez-vous dans ma mémoire, Seigneur? dans laquelle de ses parties avez-vous fixé votre séjour? quel asile vous y êtes-vous préparé? quel sanctuaire vous y êtes-vous édifié? Vous avez accordé à ma mémoire l'insigne honneur de résider en elle; mais je me demande en quel endroit vous vous y êtes établi. En me souvenant de vous, j'ai passé au delà de ces facultés que possèdent aussi les animaux, parce que je ne vous y trouvais point, au milieu des images corporelles; je suis arrivé à ces puissances de ma mémoire auxquelles j'ai confié les affections de mon ame, et je ne vous y ai point trouvé non plus. Je suis entré dans le lieu même où réside mon esprit au milieu d'elles, parce que mon esprit se souvient aussi de lui-même, et vous n'y étiez point: c'est que, si vous n'êtes ni une image corporelle, ni une affection de l'esprit, telle que la joie, la tristesse, la crainte, le désir et autres choses de cette espèce, vous n'êtes point non plus mon esprit, mais le maître souverain de mon esprit; car toutes ces choses sont sujettes au changement, et vous, Seigneur, dont la nature est immuable, vous êtes au-dessus de toutes choses. Cependant vous avez daigné habiter dans ma mémoire depuis l'instant où je vous ai connu; mais je cherche en quel lieu de ma mémoire vous habitez, comme s'il y avait des lieux en elle! Du moins j'ai la certitude que vous y résidez, puisque je me souviens de vous depuis que je vous connais, et que c'est en elle que je vous trouve lorsque je me souviens de vous.

CHAP. XXVI. Où donc vous ai-je trouvé, pour apprendre à vous connaître; car avant que je vous connusse, vous n'étiez pas encore dans ma mémoire? Où donc vous ai-je trouvé, je le répète, pour apprendre à vous connaître, si ce n'est en vous-même, qui êtes si fort au-dessus de moi? Il n'y a point d'espace entre vous et les hommes; et cepen-

consulentibus te, simulque respondes omnibus etiam diversa consulentibus. Liquide tu respondes, sed non liquide omnes audiunt. Omnes unde volunt consulunt, sed non semper quod volunt audiunt. Optimus minister tuus est, qui non magis intuetur hoc a te audire quod ipse voluerit, sed potius hoc velle quod a te audierit.

CAP. XXVII. Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova! sero te amavi! Et ecce intus eras, et ego foris, et ibi te quærebam; et in ista formosa quæ fecisti, deformis irruebam. Mecum eras, et tecum non eram. Ea me tenebant longe a te, quæ si in te non essent, non essent. Vocasti, et clamasti, et rupisti surditatem meam. Corruscasti, splenduidisti, et fugasti cæcitatem meam. Fragrasti, et duxi spiritum, et anhele tibi. Gustavi, et esurio, et sitio. Tetigisti me, et exarsi in pacem tuam.

CAP. XXVIII. Cum inhæsero tibi ex omni me, nusquam erit mihi dolor et labor; et viva erit vita mea, tota plena te. Nunc autem quoniam quem tu implet, sublevas eum; quoniam tui plenus non sum, oneri mihi sum. Contendunt lætitiæ meæ flendæ cum lætandis mœroribus; et ex qua parte stet victoria nescio. Hei mihi! Domine, miserere mei. Contendunt mœrores mei mali cum gaudiis bonis, et ex qua parte stet victoria nescio. Hei mihi! Domine, miserere mei. Hei mihi! ecce vulnera mea non abscondo: medicus es, æger sum; misericors es, miser sum. Numquid non tentatio est vita humana super terram? Quis velit molestias et difficultates? Tolerari jubes eas, non amari. Nemo quod tolerat amat, etsi tolerare amat. Quamvis enim gaudeat se tolerare, mavult tamen non esse quod toleret. Prospera in adversis desidero, adversa in prosperis timeo. Quis inter hæc medius locus, ubi non sit humana vita tentatio? Væ prosperitatibus sæculi,

dant nous nous approchons de vous, et nous nous en éloignons. Vous êtes partout, ô suprême vérité, pour rendre vos oracles à tous ceux qui vous consultent et répondre à la fois aux diverses demandes qu'ils vous adressent. Vos réponses sont claires ; mais il n'est pas donné à tous de les comprendre parfaitement : tous vous consultent sur ce qu'ils désireraient savoir ; mais les réponses que vous leur donnez ne sont pas toujours celles qu'ils voudraient obtenir. Votre meilleur serviteur est celui qui, au lieu de désirer d'entendre ce qui est conforme à sa volonté, se propose, au contraire, de vouloir ce que vous aurez daigné lui faire entendre.

CHAP. XXVII. J'ai commencé bien tard à vous aimer, ô beauté si ancienne et pourtant si nouvelle ! j'ai commencé bien tard à vous aimer ! vous étiez au dedans de moi ; mais j'étais hors de moi, et c'était là que je vous cherchais ; quand j'étais moi-même si difforme à vos yeux, je brûlais des plus vives ardeurs pour ces beautés qui sont l'ouvrage de vos mains. Vous étiez avec moi, et je n'étais point avec vous ; j'étais retenu loin de vous par toutes ces choses qui ne seraient point si elles n'étaient en vous. Vous m'avez appelé, et mes oreilles, si longtemps sourdes à votre voix, ont enfin entendu vos cris. Vous avez fait briller votre lumière étincelante, et mes yeux se sont ouverts ; vous m'avez embrasé de vos ardeurs, et je soupire après votre possession ; j'ai goûté vos douceurs, et désormais vous seul pourrez apaiser ma faim, éteindre ma soif ; vous m'avez touché, et mon ardeur s'est enflammée pour jouir de votre paix.

CHAP. XXVIII. Lorsque je serai uni à vous de toutes les puissances de mon ame, il n'y aura plus pour elle de travaux ni de douleurs, et ma vie, pleine de vous, sera vivante en vous ; car celui que vous remplissez se trouve par cela même déjà allégé. Je ne suis à charge à moi-même que parce que je ne suis pas assez plein de vous. De vaines et frivoles jouissances qui mériteraient toutes mes larmes combattent en moi des douleurs salutaires, qui devraient être ma joie : de quel côté restera la victoire, hélas ! je ne le sais, Seigneur : ayez pitié de moi. Je ne puis me défendre des coupables tristesses qui viennent troubler vos joies saintes. Sortirai-je victorieux de ce combat ? hélas ! Seigneur, prenez pitié de moi. Je découvre à vos yeux toutes les plaies de mon ame ; vous êtes médecin, et je suis malade ; je suis malheureux, et votre miséricorde est sans bornes. Cette vie que nous traînons ici-bas n'est-elle pas une épreuve continuelle ? Quel est celui qui aime les peines, qui se plaît dans les afflictions ?

semel et iterum, a timore adversitatis, et a corruptione lætitiæ! Væ adversitatibus sæculi, semel et iterum et tertio, a desiderio prosperitatis! et quia ipsa adversitas dura est, et naufragat tolerantia; numquid non tentatio est vita humana super terram sine ullo interstitio?

CAP. XXIX. Et tota spes mea non nisi in magna valde misericordia tua. Da quod jubes, et jube quod vis. Imperas nobis continentiam: « Et cum scirem, ait quidam, quia nemo potest esse continens » nisi Deus det: et hoc ipsum erat sapientiæ scire cujus esset hoc do- » num<sup>1</sup>. » Per continentiam quippe colligimur et redigimur in unum, a quo in multa defluximus. Minus enim te amat qui tecum aliquid amat quod non propter te amat. O amor qui semper ardes et nunquam exstingueris! charitas Deus meus, accende me. Continentiam jubes; da quod jubes, et jube quod vis.

CAP. XXX. Jubes certe ut contineam a concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum et ambitione sæculi. Jussisti a concubitu; et de ipso conjugio melius aliquid quam concessisti monuisti. Et quoniam dedisti, factum est et antequam dispensator sacramenti tui fierem. Sed adhuc vivunt in memoria mea, de qua multa locutus sum, talium rerum imagines, quas ibi consuetudo mea fixit; et occurrant mihi vigilanti quidem carentes viribus, in somnis autem non solum usque ad delectationem, sed etiam usque ad consensionem factumque simillimum. Et tantum valet imaginis illusio in anima mea et in carne

<sup>1</sup> Sap. VIII, 21.

Vous nous ordonnez de les supporter, non de les aimer ; personne ne se plaît dans les souffrances, mais il les supporte avec joie ; et s'il est heureux de trouver la force de supporter les afflictions, il préférerait néanmoins ne pas les éprouver. Dans l'adversité nous désirons la prospérité ; et lorsque nous sommes heureux, nous appréhendons l'infortune : quel est donc, entre ces deux états, le juste milieu où la vie de l'homme soit affranchie de ce combat continuel ? Malheur aux prospérités du monde, malheur et encore une fois malheur ! Toujours elles sont accompagnées de craintes qui nous tourmentent et de joies qui nous corrompent ! Malheur, trois fois malheur aux adversités du siècle, que nous supportons avec tant de peine, dans lesquelles le désir de la prospérité vient faire échouer notre patience ! La vie de l'homme sur la terre est-elle donc une tentation perpétuelle, un combat sans trêve ?

CHAP. XXIX. Ainsi donc, ô mon Dieu, je n'ai point d'autre espérance que votre miséricorde infinie. Donnez ce que vous ordonnez à votre serviteur, ordonnez ce qu'il vous plaît qu'il fasse. Vous nous commandez la continence : « Et j'ai su, dit le Sage, que nul ne peut être » continent si Dieu ne lui en accorde le don ; et que savoir de qui » nous venait ce don était déjà un fruit de la sagesse ; » car c'est par la continence que nous sommes rappelés et rendus à cette unité loin de laquelle nous nous étions laissé entraîner en mille circonstances ; car aimer avec vous quelque chose que l'on n'aime pas par amour pour vous, n'est-ce pas un vol fait à l'amour que nous devons ? O amour, qui brûlez sans cesse sans jamais vous éteindre ! ô charité, qui êtes mon Dieu, embrasez-moi ! Vous me commandez la continence ; donnez ce que vous commandez, et ordonnez ce qui vous plaît.

CHAP. XXX. Vous m'ordonnez, Seigneur, de réprimer la concupiscence de la chair, la convoitise des yeux, et l'ambition du siècle. Non seulement vous m'avez défendu tout commerce illégitime, mais encore vous m'avez enseigné qu'il y avait un état plus parfait que le mariage, que pourtant votre bonté nous a permis. Et parce que vous m'avez fait cette grâce, je me suis élevé à cet état plus parfait avant d'avoir été appelé par vous à la dispensation de vos sacremens ; mais les images de mes désordres passés sont toujours présentes à ma mémoire. Souvent déjà j'en ai parlé, et il semble que la longue habitude les y ait gravées d'une manière ineffaçable : elles viennent m'assaillir pendant mes veilles, dénuées, il est vrai, de leur force première ;



*mea*, ut dormienti falsa visa persuadeant quod vigilianti vera non possunt. Numquid tunc ego non sum, Domine Deus meus? Et tamen tantum interest inter meipsum et meipsum, intra momentum quo hinc ad soporem transeo, vel huc inde retranseo! Ubi est tunc ratio, quæ talibus suggestionibus resistit vigilans? Et si res ipsæ ingerantur, inconcusus maneo. Numquid clauditur cum oculis? numquid sopitur cum sensibus corporis? Et unde sæpe etiam in somnis resistimus, nostrique propositi memores, atque in eo castissime permanentes, nullum talibus illecebris adhibemus assensum? Et tamen tantum interest, ut eum aliter accidit, evigilantes ad conscientiæ requiem redeamus; ipsaque distantia reperiamus nos non fecisse, quod tamen in nobis quoquo modo factum esse doleamus.

Numquid non potens est manus tua, Deus omnipotens, sanare omnes languores animæ meæ, atque abundantiore gratia tua lascivos motus etiam mei soporis extinguere? Augebis, Domine, magis magisque in me munera tua, ut anima mea sequatur me ad te, concupiscentiæ visco expedita, ut non sit rebellis sibi, atque ut in somnis etiam, non solum non perpetret istas corruptelarum turpitudines per imagines animales usque ad carnis fluxum, sed ne consentiat quidem. Nam ut nihil tale vel tantillum libeat, quantum possit nutu cohiberi, etiam in casto dormientis affectu, non tantum in hac vita, sed etiam in hac ætate, non magnum est omnipotenti, qui vales facere supra quam petimus et intelligimus. Nunc tamen quid adhuc sim in hoc genere mali mei, dixi Domino bono meo, exsultans cum tremore in eo quod donasti mihi, et lugens in eo quod inconsummatus sum, sperans perfecturum te in me misericordias tuas usque ad pacem plenariam, quam tecum habebunt interiora et exteriora mea, cum absorpta fuerit mors in victoriam.

mais pendant mon sommeil l'illusion va non seulement jusqu'à faire naître en moi des sensations voluptueuses, mais encore jusqu'à y produire quelque chose qui ressemble à l'action et au consentement; et telle est sur mon corps et sur mon ame la puissance de ces illusions que pendant que je dors elle opère sur moi ce que des objets réels ne sauraient faire lorsque je suis éveillé. Ne suis-je donc plus alors, ô mon Dieu, ce que j'étais auparavant? comment y a-t-il alors une si grande différence de moi-même à moi-même, dans ce moment qui me fait passer de la veille au sommeil et du sommeil à la veille? Où est alors cette raison, qui, lorsque je suis éveillé, reste victorieuse de toutes ces tentations? s'obscurcit-elle donc lorsque mes yeux se ferment? s'endort-elle en même temps que mes sens? et d'où vient que souvent, dans ces mêmes songes, fidèles à nos saintes résolutions, nous demeurons fermes dans la chasteté, sans donner aucun consentement à ces illusions dangereuses? En effet, nous y avons été tellement étrangers, qu'à notre réveil notre conscience se retrouve aussi tranquille, en reconnaissant que nous n'avons point fait ce qui s'est passé en nous, quoique nous en soyons affligés, sans cependant savoir comment cela est arrivé.

Dieu tout-puissant, votre main ne peut-elle donc guérir toutes les plaies de mon ame? ne pouvez-vous, par la plénitude de votre grâce, éteindre ces mouvemens lascifs qui viennent me bouleverser pendant les heures de mon repos? Répandez de plus en plus sur moi les trésors de votre miséricorde, pour que mon ame, dégagée des liens de la concupiscence, s'élançe avec moi vers vous, et que, maîtresse d'elle-même, elle ne soit point troublée pendant son sommeil par de honteuses images. Que non seulement elle ne se laisse point aller à ces attraits de la volupté jusqu'à éprouver une sensation corporelle, mais que jamais elle n'y donne le moindre consentement. Il est facile à votre toute-puissance, qui peut tout accorder à nos prières, ce que nous vous demandons et même ce dont nous ne sentons pas le besoin, il lui est facile, dis-je, d'éloigner de moi, non seulement pendant ma vie, mais encore pendant le sommeil, les impressions impures qui viendraient, malgré moi, troubler mon repos, telles légères fussent-elles. Cependant, Seigneur, mon bon maître, je vous dirai que je suis maintenant, dans ce genre de misère, transporté d'une joie mêlée de crainte : en voyant toutes les grâces dont vous m'avez honoré, j'aspire après celles que je n'ai pas encore reçues, espérant que votre miséricorde mettra la dernière main à l'œuvre

CAP. XXXI. Est alia malitia diei, quæ utinam sufficiat ei. Reficimus enim quotidianas ruinas corporis edendo et bibendo, priusquam escas et ventrem destruas, cum occideris indigentiam meam satietate mirifica, et corruptibile hoc indueris incorruptione sempiterna. Nunc autem suavis est mihi necessitas, et adversus istam suavitatem pugno ne capiar; et quotidianum bellum gero in jejuniis, sæpius in servitute redigens corpus meum; et dolores mei voluptate pelluntur. Nam fames et sitis quidam dolores sunt; urunt, et sicut febris necant, nisi alimentorum medicina succurrat. Quæ quoniam præsto est, ex consolatione munerum tuorum, in quibus nostræ infirmitati terra et aqua et cælum serviunt, calamitas deliciæ vocantur.

Hoc me docuisti, ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam. Sed dum ad quietem satietatis ex indigentia molestia transeo, in ipso transitu mihi insidiatur laqueus concupiscentiæ. Ipse enim transitus voluptas est, et non est alius qua trans-eatur quo transire cogit necessitas. Et cum salus sit causa edendi et bibendi, adjungit se tanquam pedissequa periculosa jucunditas; et plerumque præire conatur, ut ejus causa fiat quod salutis causa me facere vel dico, vel volo. Nec idem modus utriusque est: nam quod saluti satis est, delectationi parum est. Et sæpe incertum fit utrum adhuc necessaria corporis cura subsidium petat, an voluptaria cupiditatis fallacia ministerium suppetat. Ad hoc incertum hilarescit infelix anima, et in eo præparat excusationis patrocinium, gaudens non apparere quid satis sit moderationi valetudinis, ut obtentu salutis obumbret negotium voluptatis. His tentationibus quotidie conor resistere, et invoco dexteram tuam ad salutem meam et ad te refero æstus meos, quia consilium mihi de hac re nondum stat.

de ma perfection, en me donnant une paix parfaite, dont mon ame et mon corps jouiront en vous lorsque la mort aura enfin décidé la victoire.

CHAP. XXXI. Il est un autre genre de misère à laquelle nous sommes exposés pendant le jour, et plutôt à Dieu que ce fût la seule ! Nous réparons les forces journalières de notre corps par une nourriture matérielle, jusqu'à ce que vous détruisiez les alimens et le corps qui les absorbe. Alors cessera notre misère, nous nous rassasierons d'une nourriture spirituelle, alors votre main divine recouvrira notre enveloppe corruptible d'une incorruptibilité éternelle. Maintenant cette nécessité où je me trouve plaît à ma sensualité, et c'est contre elle que je me mets en garde pour ne point me laisser séduire. Chaque jour je fais la guerre à mon corps, je m'étudie à le réduire en servitude par le jeûne et les mortifications ; mais ce n'est jamais que par le plaisir que je peux éloigner mes souffrances. La faim et la soif sont en effet une douleur; elles brûlent, elles tuent comme la fièvre, si nous n'avons recours aux alimens qui en sont le seul remède; vous avez voulu que l'eau, la terre, le ciel, servissent à nos besoins, et votre bonté les a partout placés devant nous, pour consoler nos misères, et ces misères, nous les avons appelées délices.

Vous m'avez appris, Seigneur, à ne considérer les alimens que comme un remède, et c'est dans cet esprit que je m'efforce de satisfaire à ce besoin. Mais lorsque je passe de la douleur que me cause la faim à cet état de quiétude qui s'empare de moi lorsqu'elle est apaisée, alors la concupiscence me tend ses pièges. Cette transition est réellement une volupté, et il n'est pas d'autre voie pour satisfaire à cette nécessité à laquelle nous sommes réduits. En effet, le boire et le manger étant nécessaires à la conservation de notre existence, un certain plaisir s'est attaché à cette nécessité, comme une compagne inséparable; mais bien souvent elle s'efforce de prendre les devans, pour m'obliger à faire pour elle-même ce que je dois et ne veux faire seulement que pour ma conservation. Or la mesure n'est pas égale de part et d'autre; car ce qui suffit aux besoins du corps n'est pas assez pour le plaisir; souvent même il m'arrive d'être incertain si c'est le besoin de soutenir mes forces qui m'excite à manger, ou si je suis entraîné par les attraits de ce dangereux plaisir. Au milieu de ces incertitudes, la misère de mon ame est telle qu'elle s'y complait, qu'elle y cherche des excuses, se réjouissant de la difficulté de déterminer au juste quels sont les besoins du corps, et

Audio vocem jubentis Dei mei : « Non graventur corda vestra in » crapula et ebrietate<sup>1</sup>. » Ebrietas longe est a me ; misereberis , ne appropinquet mihi. Crapula autem nonnunquam subrepat servo tuo ; misereberis , ut longe fiat a me. Nemo enim potest esse continens , nisi tu des. Multa nobis orantibus tribuis ; et quidquid boni antequam oraremus accepimus , a te accepimus ; et ut hoc postea cognosceremus , a te accepimus. Ebriosus nunquam fui , sed ebriosos a te sobrios factos ego novi. Ergo a te factum est ut hoc non essent qui nunquam fuerunt , a quo factum est ut hoc non semper essent qui fuerunt , a quo etiam factum est ut scirent utrique a quo factum est.

Audivi aliam vocem tuam : « Post concupiscentias tuas non eas , et » a voluntate tua avertere<sup>2</sup>. » Audivi et illam ex munere tuo quam multum amavi : « Neque si manducaverimus , abundabimus ; neque si » non manducaverimus , deerit nobis<sup>3</sup>. » Hoc est dicere , Nec illa res me copiosum faciet , nec illa ærumnosum. Audivi et alteram : « Ego » enim didici in quibus sum sufficiens esse ; et abundare novi , et penuriam pati novi. Omnia possum in eo qui me confortat<sup>4</sup>. » Ecce miles castrorum cœlestium , non pulvis quod nos sumus. Sed memento , Domine , quia pulvis sumus , et de pulvere fecisti hominem ; et perierat , et inventus est. Nec ille in se potuit , quia idem pulvis fuit , quem talia dicentem afflatu tuæ inspirationis adamavi : « Omnia possum , » inquit , in eo qui me confortat. » Conforta me , ut possim. Da quod jubes , et jube quod vis. Iste se accepisse confitetur , et quod gloriatur , in Domino gloriatur<sup>5</sup>. Audivi alium rogantem ut accipiat : « Au- » fer a me , inquit , concupiscentias ventris<sup>6</sup>. » Unde apparet , sancte Deus meus , te dare , cum fit quod imperas fieri.

<sup>1</sup> Luc. **xxi**, **34**. — <sup>2</sup> Eccli. **xviii**, **30**. — <sup>3</sup> 1 Cor. **viii**, **6**. — <sup>4</sup> Philipp. **iv**, **11-13**. — <sup>5</sup> 1 Cor. **i**, **30**, **31**. — <sup>6</sup> Eccli. **xxiii**, **6**.

sous prétexte de ce besoin, elle s'empresse de satisfaire la volupté. Chaque jour je m'efforce de résister à ces tentations, j'appelle à mon secours votre main puissante, ô mon Dieu, je vous sou mets les troubles de mon esprit, incertain de la conduite que je dois tenir en ces circonstances.

J'entends la voix de Dieu qui me dit : « Que vos cœurs ne s'appesantissent point par l'excès des viandes et du vin. » Pour les excès du vin, j'en suis bien éloigné, et j'espère que vous me ferez la grâce de n'y tomber jamais. Personne, ô mon Dieu, ne peut être sobre, si vous ne lui en accordez la grâce. Vous accordez tout à nos prières, et tout ce qu'il y a de bon en nous, c'est vous qui nous l'avez donné, avant même que nous l'ayons demandé, et c'est encore à vous que nous devons d'avoir reconnu que ces bienfaits venaient de vous. Jamais je n'ai été adonné à la passion du vin; mais j'ai connu beaucoup d'hommes qui s'y livraient, et vous les avez arrachés à ce vice, et vous les avez rendus tempérans. Or c'est à votre miséricorde que les uns doivent de ne s'être jamais laissé entraîner à ce désordre, les autres de s'en être retirés, et tous ont appris de vous, Seigneur, que c'est à votre miséricorde qu'ils doivent ce bienfait.

J'ai aussi entendu une autre de vos paroles : « Ne suivez pas les » mouvemens de vos désirs, et sachez vous détourner de votre propre » volonté. » Enfin vous faites encore entendre celle-ci, dont mon cœur a vivement été attendri : « Que nous mangions, nous n'aurons » rien de plus; que nous ne mangions pas, nous n'aurons rien de » moins; » ce qui veut dire que cette chose n'ajoutera ni ne diminuera rien à notre bonheur. Vous m'avez encore dit : « J'ai appris à » me contenter de ce que j'ai; je sais également me modérer dans » l'abondance, et me résigner dans le dénuement. Je peux tout en » celui qui me fortifie. » Tel est, Seigneur, le langage d'un soldat de la milice céleste, et non d'un homme comme moi, qui suis cendre et poussière. Mais souvenez-vous, Seigneur, que je suis cendre et poussière, et que c'est de poussière que vous avez formé l'homme; qu'il s'était perdu, et que votre miséricorde l'a retrouvé. Mais il ne pouvait rien lui-même; hélas! ainsi que nous, il était une même poussière, celui dont les paroles, inspirées par votre souffle divin, faisaient tout-à-l'heure mon admiration. « Je peux tout, dit-il encore, en celui qui » me fortifie. » Donnez-moi donc la force, ô mon Dieu, afin que je puisse vous glorifier. Donnez-moi de faire ce que vous commandez; après cela, commandez ce que vous voudrez. Car il avoue qu'il a tout

Docuisti me, Pater bone, « Omnia munda mundis; sed malum esse » homini qui per offensionem manducat<sup>1</sup>; » et omnem creaturam tuam bonam esse, « nihilque abjiciendum quod cum gratiarum actione percipitur<sup>2</sup>; et quia « esca nos non commendat Deo<sup>3</sup>; » et ut « nemo nos judicet in cibo aut in potu<sup>4</sup>; » et ut « qui manducat non » manducantem non spernat; et qui non manducat, manducantem » non judicet<sup>5</sup>. » Didici hæc; gratias tibi, laudes tibi Deo meo, magistro meo, pulsatori aurium mearum, illustratori cordis mei: eripe me ab omni tentatione. Non ego immunditiam obsonii timeo, sed immunditiam cupiditatis. Scio Noe omne carnis genus quod cibo esset usui manducare permissum; Eliam cibo carnis refectum; Joannem mirabili abstinentia præditum, animalibus, hoc est locustis, in escam cedentibus non fuisse pollutum. Et scio Esau lenticulæ concupiscentia deceptum; et David propter aquæ desiderium a seipso reprehensum; et Regem nostrum non de carne, sed de pane esse tentatum. Ideoque et populus in eremo, non quia carnes desideravit, sed quia escæ desiderio adversus Dominum murmuravit, meruit improbari.

In his ergo tentationibus positus, certo quotidie adversus concupiscentiam manducandi et bibendi: non enim est quod semel præcideret et ulterius non attingere decernam, sicut de concubitu potui. Itaque freni gutturis temperata relaxatione et constrictione tenendi sunt. Et quis est, Domine, qui non rapiatur aliquantulum extra metas necessitatis? Quisquis est, magnus est; magnificet nomen tuum. Ego autem non sum, quia peccator homo sum. Sed et ego magnifico no-

<sup>1</sup> Rom. XIV, 20. — <sup>2</sup> 1 Tim. IV, 4. — <sup>3</sup> 1 Cor. VIII, 8. — <sup>4</sup> Coloss. II, 16. —

<sup>5</sup> Rom. XIV, 3.

reçu de vous, et que s'il se glorifie, c'est en vous qu'il se glorifie. J'ai entendu aussi un autre de vos serviteurs vous adresser cette prière : « Éloignez de moi l'aiguillon de l'intempérance ; » d'où il résulte clairement, ô Dieu très-saint, que lorsque nous accomplissons vos commandemens, c'est vous qui nous donnez pouvoir de les accomplir.

Vous m'avez appris, Père de miséricorde, « que tout est pur pour » ceux qui sont purs, mais que celui-là fait mal qui scandalise les » autres par sa gourmandise ; » que toutes vos créatures sont bonnes, « que l'on ne doit rien rejeter de ce qui peut être mangé avec actions » de grâce, » que « ce n'est pas parce que l'on mange qu'on peut » être agréable à Dieu ; qu'ainsi personne ne doit nous juger sur le » boire et sur le manger ; » et que « celui qui mange tels alimens ne » doit point mépriser celui qui n'en mange point, ni celui-ci con- » damner l'autre. » Voilà ce que vous m'avez appris. Soyez-en béni, grâces vous en soient rendues, ô Seigneur mon Dieu, vous qui voulez être mon maître, vous qui avez ouvert mes oreilles et qui avez éclairé mon cœur : délivrez-moi donc de toutes mes tentations. Ce n'est point l'impureté de mes alimens que je redoute, mais celle de mon intempérance. Vous permettiez à Noé de manger de toute chair qui pouvait servir de nourriture ; Élie mangea de la chair ; et Jean Baptiste, si renommé par sa merveilleuse abstinence, ne fut point souillé pour avoir apaisé sa faim avec des sauterelles, qui sont aussi des animaux. Je sais, au contraire, qu'Ésaü fut sévèrement puni pour avoir cédé au désir de manger des lentilles ; David se condamna lui-même pour avoir désiré un peu d'eau ; Jésus-Christ, notre maître et notre Sauveur, fut tenté, non avec de la chair, mais avec du pain. Je sais que le peuple de Dieu, dans le désert, fut réprouvé, non pour avoir désiré de la chair pour nourriture, mais parce que ce désir le fit murmurer contre le Seigneur.

Placé moi-même au milieu de ces tentations, chaque jour il me faut combattre contre les appétits sensuels qu'excitent en moi la faim et la soif. Il n'en est pas ici comme des révoltes de la chair, je ne puis déraciner tout d'un coup le mal qui me consumait et m'en affranchir pour toujours. C'est un frein qu'il faut mettre à ma bouche, et tantôt il me faut le relâcher, tantôt le resserrer. Quel est donc l'homme, ô mon Dieu, qui n'est pas quelquefois entraîné au delà des bornes que lui prescrit la nécessité. Oh ! celui-là est grand, par lui votre saint nom est glorifié. Mais hélas ! ce n'est pas moi, Seigneur, moi qui suis un malheureux pécheur ! Toutefois je n'en glorifie pas moins votre



men tuum; et interpellat te pro peccatis meis qui vicit sæculum, numerans me inter infirma membra corporis sui, quia et imperfectum ejus viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur.

CAP. XXXII. De illecebra odorum non satago nimis. Cum absunt, non requiro; cum adsunt, non respuo, paratus etiam eis semper carere. Ita mihi videor; fortasse fallor. Sunt enim et istæ plangendæ tenebræ, in quibus me latet facultas mea quæ in me est: ut animus meus de viribus suis ipse se interrogans non facile sibi credendum existimet; quia et quod inest, plerumque occultum est, nisi experientia manifestetur. Et nemo securus esse debet in ista vita, quæ tota tentatio nominatur, utrum qui fieri potuit ex deteriore melior, non fiat etiam ex meliore deterior. Una spes, una fiducia, una firma promissio, misericordia tua.

CAP. XXXIII. Voluptates aurium tenacius me implicaverant et subjugaverant; sed resolvisti, et liberasti me: Nunc in sonis quos animant eloquia tua, cum suavi et artificiosa voce cantantur, fateor, aliquantulum acquiesco; non quidem ut hæream, sed ut surgam cum volo. Attamen cum ipsis sententiis quibus vivunt, ut admittantur ad me, quærunt in corde meo nonnullius dignitatis locum, et vix eis præbeo congruentem. Aliquando enim plus mihi videor honoris eis tribuere quam decet, dum ipsis sanctis dictis religiosius et ardentius sentio moveri animos nostros in flammam pietatis, cum ita cantantur, quam si non ita cantarentur; et omnes affectus spiritus nostri pro sui diversitate habere proprios modos in voce atque cantu, quorum nescio qua occulta familiaritate excitentur. Sed delectatio carnis meæ, cui mentem enervandam non oportet dari, sæpe me fallit, dum rationem sensus non ita comitatur ut patienter sit posterior; sed tantum quia propter illam meruit admitti, etiam præcurrere ac ducere conatur. Ita in his pecco non sentiens, sed postea sentio.

nom ; car je sais que celui qui a vaincu le monde , et qui me compte au nombre de ses serviteurs , malgré mon indignité , intercède pour nous auprès de votre miséricorde , parce que vos yeux ont vu ceux qui sont encore imparfaits , et que tous sont inscrits au livre de vie.

CHAP. XXXII. Quant aux plaisirs qu'excitent en nous les dseurs , je m'en inquiète peu ; je ne les recherche pas quand elles me manquent ; quand elles viennent à moi , je ne les repousse pas , toujours disposé à m'en priver pour toujours : c'est du moins ce que je crois ressentir. Peut-être me fais-je illusion , car un de nos aveuglemens les plus fâcheux est d'ignorer même ce dont nous sommes capables ; et si on s'interroge soi-même , on ne reconnaît que trop qu'il faut se méfier de ses propres forces ; le plus souvent , à moins que l'expérience ne nous l'ait fait connaître , nous ne savons pas ce qui est en nous. Nul donc ne doit être dans une sécurité complète dans cette vie , qu'à juste titre on peut appeler une tentation continuelle , puisque celui qui de méchant est devenu bon ne sait pas si de bon il ne deviendra pas plus méchant. Non, Seigneur, nous n'avons qu'une seule espérance , qu'un seul motif de confiance , qu'une seule promesse qui nous soit assurée ; c'est votre infinie miséricorde.

CHAP. XXXIII. Les plaisirs de l'ouïe avaient pour moi , je l'avoue , plus de charmes et plus d'attraits ; mais vous avez rompu ces attaches , et vous m'en avez affranchi. Maintenant , lorsque les accords qu'anime votre parole , répétés par une voix douce et mélodieuse , viennent frapper mes oreilles , je confesse que je ne suis point insensible à ces charmes ; mais ils ne me séduisent pas au point que je ne puisse les fuir si je le veux. Les chants néanmoins , unis à votre parole divine , dont elle est la vie , réclament une place dans mon cœur , et je dirai même une place honorable ; mais à peine puis-je reconnaître celle qui leur est due. Cependant il me semble quelquefois que j'accorde à ces chants plus qu'il ne faudrait leur accorder , lorsque je reconnais qu'en entendant vos saints oracles ainsi chantés mon ame s'enflamme d'une ferveur plus grande , et qu'elle les accueille avec des sentimens plus religieux que s'ils ne l'étaient pas , et qu'il existe entre nos diverses affections et les sons d'une voix mélodieuse un certain rapport , qui , par je ne sais quelle voie , les excite et les anime. Mais alors ce plaisir purement charnel , auquel je ne devrais pas permettre que mon esprit se livrât , le séduit , lorsque la sensation , plus forte que la raison , l'entraîne et semble vouloir la précéder et même la diriger. Ainsi , sans

Aliquando autem hanc ipsam fallaciam immoderatus cavens, error nimia severitate : sed valde interdum, ut melos omne cantilenarum suavium quibus davidicum psalterium frequentatur, ab auribus meis removeri velim, atque ipsius Ecclesiæ; tutiusque mihi videtur quod de alexandrino episcopo Athanasio sæpe mihi dictum commemini, qui tam modico flexu vocis faciebat sonare lectorem psalmi, ut pronuntianti vicinior esset quam canenti. Verumtamen, cum reminiscor lacrymas meas, quas fudi ad cantus Ecclesiæ tuæ in primordiis recuperatæ fidei meæ, et nunc ipso quod moveor, non cantu, sed rebus quæ cantantur, cum liquida voce et convenientissima modulatione cantantur, magnam instituti hujus utilitatem rursus agnosco. Ita fluctuo inter periculum voluptatis et experimentum salubritatis; magisque adducor, non quidem ir retractabilem sententiam proferens, cantandi consuetudinem approbare in ecclesia; ut per oblectamenta aurium infirmior animus in affectum pietatis assurgat. Tamen, cum mihi accidit ut me amplius cantus, quam res quæ canitur, moveat, pœnâliter me peccare confiteor, et tunc mallet non audire cantantem. Ecce ubi sum : flete mecum, et pro me flete, qui aliquid boni vobiscum intus agitis unde facta procedunt. Nam qui non agitis, non vos hæc movent. Tu autem, Domine Deus meus, exaudi; respice, et vide, et miserere, et sana me, in cujus oculis mihi quæstio factus sum, et ipse est languor meus.

CAP. XXXIV. Restat voluptas oculorum istorum carnis meæ, de qua loquar confessiones quas audiant aures templi tui, aures fraternæ ac piæ, ut concludamus tentationes concupiscentiæ carnis, quæ me adhuc pulsant ingemiscentem, et habitaculum meum, quod de cœlo est, superindui cupientem. Pulchras formas et varias, nitidos et amœ-

m'en apercevoir, je tombe dans le péché, et ce n'est qu'après que je m'en aperçois.

D'autres fois, redoutant de me laisser aller à ces douces illusions, je tombe dans un excès de sévérité outrée. Je voudrais éloigner de mes oreilles et bannir de l'Église toute entière ces accords mélodieux dont on accompagne les saints cantiques du roi David. Alors il me semble qu'il serait plus convenable de suivre les préceptes de cet évêque d'Alexandrie, Athanase, lequel, ainsi que je l'ai entendu dire, faisait chanter les psaumes avec une inflexion de voix si peu prononcée, que c'était plutôt les lire que les chanter. Mais lorsque je me rappelle ces larmes que je répandis dans les premiers momens de mon retour à la foi, en entendant chanter vos saints cantiques, lorsque je réfléchis à l'impression que me causent, non le chant, mais les pensées qu'il exprime, surtout lorsqu'elles sont rendues par une voix pure et harmonieuse ; alors je reconnais de nouveau combien est belle cette institution, et je sens quels en sont les avantages. Ainsi je flotte incertain entre la crainte de me laisser entraîner à ce plaisir et les avantages immenses que l'expérience m'a appris qui en résultent ; de plus, je pense, sans cependant vouloir dire que mon opinion soit irrécusable, je pense que l'usage de chanter dans l'église doit être approuvé, parce qu'entraînés par le plaisir qui charme les oreilles, les cœurs encore faibles se laissent aller aux douces sensations d'une piété plus affectueuse. Mais s'il m'arrive d'être plus ému par la mélodie que par les paroles que l'on chante, alors je reconnais avoir péché, et alors je préférerais ne point entendre chanter. Voilà ce que je suis par rapport à ce genre de péché. Pleurez avec moi, pleurez pour moi, vous dont les cœurs sont ornés de quelques qualités qui se manifestent au dehors par vos bonnes œuvres. Car ceux-là qui le négligent ne seront point touchés de mes paroles. Mais vous, ô mon Dieu, exaucez mes prières : regardez et voyez, prenez pitié de moi, guérissez mes misères, vous en présence de qui je cherche à pénétrer ces mystères et dont les yeux voient la langueur de mon âme.

CHAP. XXXIV. Il me reste encore à parler de ces plaisirs des yeux de ma chair. Je les confesserai toutes, ces misères, en présence de mes frères qu'anime la charité de votre Évangile et que vous avez choisis pour en faire vos temples vivans, afin de terminer tout ce que nous avons à dire sur les diverses tentations que nous suscite la concupiscence de la chair, qui ne cesse de me fatiguer ici-bas, tandis que je

nes colores amant oculi. Non teneant hæc animam meam : teneat eam Deus qui fecit hæc, bona quidem valde ; sed ipse est bonum meum, non hæc. Et tangunt me vigilantem totis diebus, nec requies ab eis datur mihi, sicut datur a vocibus canoris, aliquando ab omnibus, in silentio. Ipsa enim regina colorum lux ista, perfundens cuncta quæ cernimus, ubiubi per diem fuero, multimodo allapsu blanditur mihi aliud agenti, et eam non advertenti. Insinuat autem se ita vehementer, ut si repente subtrahatur, cum desiderio requiratur ; et si diu absit, contristat animum.

O lux quam videbat Tobias, cum clausis oculis istis, filium docebat vitæ viam, et ei præibat pede charitatis nusquam errans. Aut quam videbat Isaac prægravatis et opertis senectute carneis luminibus, cum filios non agnoscendo benedicere, sed benedicendo agnoscere meruit. Aut quam videbat Jacob, cum et ipse præ grandi ætate captus oculis in filiis præsignata futuri populi genera luminoso corde radiavit ; et nepotibus suis ex Joseph divexas mystice manus, non sicut pater eorum foris corrigebat, sed sicut ipse intus discernebat, imposuit. Ipsa est lux, una est, et unum omnes qui vident et amant eam. At ista corporalis de qua loquebar, illecebrosa ac periculosa dulcedine condit vitam sæculi cæcis amatoribus. Qui autem et de ipsa laudare te norunt, Deus creator omnium, assumunt eam in hymno tuo, non absumuntur ab ea in somno suo : sic esse cupio. Resisto seductionibus oculorum, ne implicentur pedes mei, quibus ingredior viam tuam ; et erigo ad te invisibiles oculos, ut tu evellas de laqueo pedes meos. Tu subinde evellis eos, nam illaqueantur. Tu non cessas evellere, ego autem crebro hæreo in ubique sparsis insidiis : quoniam non dormies, neque dormitabis, qui custodis Israel.

soupire après la demeure céleste et la robe immortelle dont vous nous revêtirez dans les cieus. Nos yeux se complaisent dans la beauté et la variété des formes et dans l'éclat et la vivacité des couleurs. Puisse mon ame, ô mon Dieu, ne point être séduite par ces vanités. C'est à vous seul, qui l'avez créée, à la posséder toute entière; ces objets sont bons, sans doute, mais c'est en vous et non en eux que mon seul bien réside. A chaque instant du jour ces objets viennent frapper ma vue quand je veille, ils ne me laissent pas de repos, plus importuns encore que les sons et l'harmonie, qui du moins me laissent quelque relâche, lorsque tout est plongé dans le silence. La lumière; cette reine des couleurs, répand ses rayons sur tous les objets visibles, et ne cesse, depuis le matin jusqu'au soir, de séduire mes yeux de mille attraits, pendant que je suis occupé de toute autre chose. Ses traits pénètrent avec tant de force et de véhémence, que si on vient à en être privé tout-à-coup, nous la redemandons avec instance, et si elle est long-temps absente, nous en sommes vivement attristés.

O lumière que voyait Tobie, lorsque; tout privé de la vue, il enseignait à son fils le chemin de la vie, et, soutenu par la charité, y marchait lui-même devant lui sans jamais s'égarer. O lumière que voyait Isaac, lorsque la vieillesse ayant obscurci et voilé ses yeux charnels, il sut reconnaître ses enfans qu'il bénissait, quoiqu'il eût commencé sa bénédiction sans les connaître. O lumière que voyait Jacob, lorsque son grand âge l'ayant privé de la vue, elle fit briller ses rayons dans son cœur, et révéla le grand nombre de peuples qui devaient naître de ses enfans, lorsqu'elle lui inspira de croiser mystérieusement ses mains sur les fils de Joseph, non suivant l'ordre où leur père les avait placés, mais suivant le discernement intérieur qu'il avait lui-même de leurs destinées. Voilà la véritable lumière; c'est la seule, et c'est pour cela qu'ils ne sont qu'un, eux qui la voient et qui l'aiment. Pour cette lumière matérielle dont je viens de parler, elle répand sur cette vie une douceur perfide, dont les attraits entraînent à leur perte ceux qui s'y laissent séduire. Il en est cependant qui ne s'en servent que pour célébrer votre nom, ô mon Dieu, créateur de toutes choses; elle sert de degré à leur reconnaissance pour s'élever jusqu'à vous, au lieu de les plonger dans un sommeil de mort: c'est à ceux-là que je désire ressembler. Je me tiens en garde contre la séduction de mes yeux, afin que ma marche ne soit point arrêtée dans la sainte voie où je suis entré; j'élève vers vous les yeux in-

Quam innumerabilia, variis artibus et opificiis, in vestibus, calceamentis, vasis, et cujuscemodi fabricationibus, picturis etiam, diversisque figmentis, atque his usum necessarium atque moderatum et piam significationem longe transgredientibus, addiderunt homines ad illecebras oculorum; foras sequentes quod faciunt, intus relinquentes a quo facti sunt, et exterminantes quod facti sunt! At ego, Deus meus et decus meum, etiam hinc dico tibi hymnum, et sacrifico laudem sacrificatori meo; quoniam pulchra trajecta per animas in manus artificiosas, ab illa pulchritudine veniunt, quæ super animas est, cui suspirat anima mea die ac nocte. Sed pulchritudinum exteriorum operatores et sectatores inde trahunt approbandi modum, non autem inde trahunt utendi modum. Et ibi est, et non vident eum, ut non eant longius, et fortitudinem suam ad te custodiant, nec eam spargant in deliciosas lassitudines. Ego autem hæc loquens atque discernens etiam istis pulchris gressum innecto; sed tu evellis, Domine, evellis tu, quoniam misericordia tua ante oculos meos est. Nam et ego capior miserabiliter, et tu evellis misericorditer; aliquando non sentientem, quia suspensius incideram; aliquando cum dolore, quia jam inhæseram.

CAP. XXXV. Huc accedit alia forma tentationis multiplicius periculosa. Præter eam enim concupiscentiam carnis, quæ inest in delectatione omnium sensuum et voluptatum, cui servientes depereunt qui longe se faciunt a te, inest animæ per eosdem sensus corporis quæ-

visibles de mon ame, pour que vous dégagiez mes pieds des filets qui les retiennent. Souvent, hélas ! ils s'y laissent engager, et toujours vous les en retirez. Non, vous ne cesserez pas de venir à mon secours, parce que je tombe à chaque instant dans les pièges semés tout autour de moi, et que vous ne dormez pas et ne vous assoupissez jamais, vous qui gardez Israël.

Qui pourrait compter les innombrables productions des arts et de l'industrie, en fait de vêtemens de soie, en fait de meubles, de vases et d'autres ornemens de ce genre, où la peinture et la sculpture se sont unies pour produire des merveilles ? Oh ! combien les enfans du siècle s'inquiètent peu de passer en cela les bornes du simple besoin et d'une sage modération, même dans les objets qu'ils destinent à de pieux usages, se complaisant ainsi hors d'eux-mêmes dans les œuvres de leurs mains, oubliant en eux-mêmes celui qui les a faits et détruisant en eux son ouvrage ! Pour moi, ô mon Dieu, qui êtes toute ma gloire, je trouve en cela un sujet de vous glorifier et d'offrir un sacrifice de louanges à celui qui m'a sanctifié ; car cette beauté, que l'artiste a trouvée en lui-même avant de la rendre sensible dans ses ouvrages, prend sa source dans cette beauté suprême qui est bien supérieure à nos pensées, et vers laquelle notre ame soupire nuit et jour. Mais les auteurs de ces merveilles et ceux dont elles attirent l'admiration tirent de ce principe les règles pour bien juger, et ne savent pas y puiser la science d'en faire un bon usage : c'est pourtant là que cette science réside ; ils ne veulent pas l'y voir, et apprendre d'elle que c'est là qu'ils doivent s'arrêter, afin de vous conserver toutes les forces de leur esprit, de ne point les dissiper en poursuivant des délices mensongères. Et moi aussi qui parle ainsi et qui sais faire le discernement de ces choses, je me laisse prendre aussi à ces pièges ; mais vous m'en arrachez, Seigneur, vous m'en arrachez, parce que votre miséricorde est toujours présente devant mes yeux. Vous savez, Seigneur, que c'est la misère de votre serviteur, c'est elle qui le fait tomber à chaque pas, et, plein de miséricorde, vous accourez pour le relever ; quelquefois sans que j'en souffre, car ma chute avait été involontaire ; mais quelquefois aussi avec douleur, parce que j'ai pris plaisir à me laisser tomber.

CHAP. XXXV. A cette tentation s'en joint une autre bien dange-reuse, puisqu'elle se présente à nous à chaque pas et sous mille formes différentes. En effet, outre cette concupiscence de la chair, renfermée dans les jouissances dont sont flattés nos sens, et qui est l'écueil où



dam non se oblectandi in carne, sed experiendi per carnem vana et curiosa cupiditas, nomine cognitionis et scientiæ palliata. Quæ quoniam in appetitu noscendi est, oculi autem sunt ad cognoscendum in sensibus principes, « concupiscentia oculorum<sup>1</sup> » eloquio divino appellata est. An oculos enim proprie videre pertinet. Utimur autem hoc verbo etiam in cæteris sensibus, cum eos ad cognoscendum intendimus. Neque enim dicimus : Audi quid rutillet ; aut , olfac quam nitæat ; aut, gusta quam splendeat ; aut, palpa quam fulgeat : videri enim dicuntur hæc omnia. Dicimus autem non solum : Vide quid luceat, quod soli oculi sentire possunt ; sed etiam, Vide quid sonet ; vide quid oleat ; vide quid sapiat ; vide quam durum sit. Ideoque generalis experientia sensuum concupiscentia, sicut dictum est, oculorum vocatur ; quia videndi officium in quo primatum oculi tenent, etiam cæteri sensus sibi de similitudine usurpant, cum aliquid cognitionis explorant.

Ex hoc autem evidentius discernitur quid voluptatis, quid curiositatis agatur per sensus : quod voluptas pulchra, canora, suavia, sapida, lenia sectatur ; curiositas autem etiam his contraria tentandi causa, non ad subeundam molestiam, sed experiendi noscendique libidine. Quid enim voluptatis habet videre in laniato cadavere quod exhorreas ; et tamen sicubi jaceat, concurrunt ut contristentur, ut palleant. Timent etiam ne in somnis hoc videant ; quasi quisquam eos vigilantes videre coegerit, aut pulchritudinis ulla fama persuaserit. Ita et in cæteris sensibus, quæ persequi longum est. Ex hoc morbo cupiditatis, in spectaculis exhibentur quæque miracula. Hinc ad perscrutanda naturæ, quæ præter nos est, operata proceditur, quæ scire nihil prodest, et nihil aliud quam scire homines cupiunt. Hinc etiam, si quid eodem perversæ scientiæ fine per artes magicas quæritur. Hinc etiam in ipsa religione Deus tentatur, cum signa et prodigia flagitantur, non ad aliquam salutem, sed ad solam experientiam desiderata.

<sup>1</sup> 1 Joan. 11, 16.

viennent se perdre misérablement tous ceux qui s'éloignent de votre service ; notre ame est encore tourmentée par une curiosité vaine et futile, dont les sens sont les ministres, et dont l'objet n'est point de se complaire en leurs jouissances, mais de se procurer par eux les moyens de connaître et de savoir : on la décore du nom de science, et parce qu'elle est toute entière dans ce désir, et que de tous nos sens, nos yeux sont les plus propres à le satisfaire. L'Esprit saint l'a appelée « concupiscence des yeux, » car c'est à nos yeux qu'appartient principalement la faculté de voir. Nous nous servons de la même dénomination à l'égard des autres sens lorsque nous les appliquons à la découverte de quelque autre chose. Ainsi, nous ne disons pas : Écoutez comme il brille, sentez comme il est éclatant, goûtez comme il est lumineux, ou touchez comme il est resplendissant ; mais en toutes ces circonstances, on se sert du mot voir. Et nous ne disons pas seulement : Voyez, pour ce qui brille et dont nos yeux seuls peuvent recevoir les impressions, mais encore on dit : Voyez quel bruit, voyez quelle odeur, voyez quelle saveur, voyez combien cette chose est dure.

Ainsi il est facile de reconnaître si c'est par volupté ou par curiosité que nos sens agissent. Les aspects rians, les sons harmonieux, les parfums agréables, les saveurs délicieuses et tout ce qui charme le toucher, sont recherchés avec empressement par notre sensualité, qui s'attache à ces objets pour y puiser des jouissances matérielles. Souvent notre curiosité se porte sur des choses tout-à-fait opposées, non pour y trouver des sensations pénibles, mais pour satisfaire sa passion de tout connaître et de tout éprouver. Quel plaisir peut exciter en nous le spectacle d'un cadavre déchiré de coups ? Peut-on le voir sans horreur ? cependant s'il y en a un quelque part, on s'empresse d'aller le voir, comme pour y trouver un sujet de crainte et d'effroi ; puis on tremble de retrouver dans ses songes ces images horribles, comme si quelqu'un nous eût forcés d'aller les contempler pendant que nous étions éveillés, ou qu'on nous eût persuadés qu'un tel spectacle eût quelque chose de beau. Il en est de même des autres sens, mais le détail en serait trop long. C'est pour contenter l'avidité de cette même passion que l'on remplit la scène de tant de faits merveilleux. C'est elle qui nous pousse à pénétrer les secrets de la nature, qui ne nous regardent point, dont la connaissance ne nous est d'aucune utilité, et que nous désirons seulement connaître pour apaiser notre soif de savoir. C'est elle encore qui, pour assouvir le funeste besoin de tout

In hac tam immensa sylva plena insidiarum et periculorum, ecce multa præciderim et a meo corde dispulerim, sicuti donasti me facere, Deus salutis meæ; attamen quando audeo dicere, cum circumquaque quotidianam vitam nostram tam multa hujus generis rerum circumstrepant; quando audeo dicere nulla re tali me intentum fieri ad spectandum, et vana cura capiendum? Sane me jam theatra non rapiunt, nec curo nosse transitus siderum, nec anima mea unquam responsa quæsitivum umbrarum; omnia sacrilega sacramenta detestor. A te, Domine Deus meus, cur humilem famulatum ac simplicem debeo, quantis mecum suggestionum machinationibus agit inimicus, ut signum aliquod petam? Sed obsecro te per Regem nostrum, et patriam Jerusalem simplicem, castam, ut quemadmodum a me longe est ista consensio, ita sit semper longe atque longius. Pro salute autem cujusquam cum te rogo, alius multum differens finis est intentionis meæ; et te facientem quod vis, das mihi, et dabis libenter sequi.

Verumtamen in quam multis minutissimis et contemptibilibus rebus curiositas quotidie nostra tentatur, et quam sæpe labamur, quis enumerat? Quoties narrantes inania, primo quasi toleramus ne offendamus infirmos, deinde paulatim libenter advertimus? Canem currentem post leporem jam non specto, cum in circo fit: at vero in agro si casu transeam, avertit me fortassis et ab aliqua magna cogitatione, atque ad se convertit illa venatio, non deviare cogens corpore jumentum, sed cordis inclinatione. Et nisi jam mihi demonstrata infirmitate mea, cito admoneas, aut ex ipsa visione per aliquam considerationem in te assurgere, aut totum contemnere atque transire, vanus hebesco. Quid cum me domi sedentem stellio muscas captans, vel aranea retibus suis irruentes implicans, sæpe intentum facit? Num quia parva sunt

connaître, engage quelques hommes dans les criminelles opérations de la magie, et qui, enfin, dans le sein même de la religion, nous excite à tenter Dieu en lui demandant des prodiges et des miracles, non pour en retirer des fruits précieux de salut, mais pour satisfaire seulement notre curiosité.

Au milieu de cette immense forêt, où partout je rencontre des embûches et des périls, j'ai bien pu arracher de mon cœur et rejeter loin de lui quelques funestes affections ; mais c'est à vous, ô Dieu de mon salut, c'est à votre secours que je dois ces grâces. Cependant, lorsque, dans le cours journalier de notre vie, tant de séductions nous assiègent, nous sollicitent de toutes parts, je n'ose dire que mon attention n'est captivée par aucune, et que je ne me laisse pas enlacer dans les pièges d'une vaine curiosité. Déjà je suis insensible au plaisir du théâtre, le cours des astres ne captive pas mon attention, et je n'ai jamais eu la pensée d'interroger la cendre des morts ; et j'ai toujours eu en horreur les mystères sacrilèges de la magie. Mais, ô mon Dieu, par combien d'artifices et de suggestions l'ennemi des hommes ne cherche-t-il pas à me porter à vous demander quelque miracle, à vous, ô mon Dieu, que je dois servir avec une humble simplicité ? Je vous en conjure donc par Jésus-Christ, notre roi, et par la céleste Jérusalem, notre patrie, où tout est pur et chaste, faites que, toujours victorieux de ces tentations, je ne cesse de m'en éloigner de jour en jour davantage. Mais lorsque je vous demande le salut de quelques personnes, mon intention est bien différente, et comme en cela votre volonté est votre seul guide, accordez-moi de m'y soumettre toujours, ainsi que vous m'avez accordé déjà de le faire sans réserve.

Mais qui pourrait compter cette foule de misérables bagatelles à l'occasion desquelles notre curiosité est éprouvée chaque jour, et, chaque jour, a des fautes à déplorer ? Combien de fois ne nous arrivait-il pas d'écouter les discours les plus frivoles, d'abord par égard pour la faiblesse de ceux qui nous parlent, puis par un sentiment de frivole complaisance ? Je ne vais plus au cirque voir un chien courir après un lièvre ; mais si, au milieu de la campagne, ce spectacle se présente à mes yeux, quoiqu'il n'attirera pas mon attention au point de me faire détourner mon cheval pour suivre cette chasse, il m'occupera assez pour me détourner d'une pensée sérieuse. Et si vous ne me faites apercevoir à l'instant de ma faiblesse, si vous ne m'inspirez le courage de dédaigner un tel spectacle et de passer outre, ou du moins de m'en servir pour élever ma pensée jusqu'à vous, alors je

animalia, ideo non res eadem geritur? Pergo inde ad laudandum te, creatorem mirificum atque ordinatorem rerum omnium, sed non inde intentus esse incipio. Aliud est cito surgere, aliud est non cadere. Et talibus vita mea plena est, et una spes mea magna valde misericordia sua. Cum enim hujusmodi rerum conceptaculum fit cor nostrum, et portat copiosæ vanitatis catervas; hinc et orationes nostræ sæpe interrumpuntur atque turbantur, et ante conspectum tuum dum ad aures tuas vocem cordis intendimus, nescio unde irruentibus nugatoriis cogitationibus res tanta præciditur.

**CAP. XXXVI.** Numquid etiam hoc inter contemnenda deputabimus, aut aliquid nos reducet in spem, nisi tota misericordia tua, quoniam cœpisti mutare nos? et tu scis quanta ex parte mutaveris, qui me primitus sanas a libidine vindicandi me, ut propitius fias etiam cæteris omnibus iniquitatibus meis, et sanes omnes languores meos, et redimas de corruptione vitam meam, et coronas me in miseratione et misericordia, et saties in bonis desiderium meum; qui compressisti a timore tuo superbiam meam, et mansuefecisti iugo tuo cervicem meam. Et nunc porto illud, et lene est mihi, quoniam sic promisisti et fecisti; et vere sic erat, et nesciebam, quando id subire metuebam.

Sed numquid, Domine, qui solus sine typho dominaris, quia solus verus Dominus es qui non habes dominum; numquid hoc quoque tertium tentationis genus cessavit a me, aut cessare in hac tota vita potest? Timeri et amari velle ab hominibus, non propter aliud, sed ut inde sit gaudium, quod non est gaudium, misera vita est et foeda jactantia. Hinc fit vel maxime non amare te, nec caste timere te. Ideoque tu superbis resistis, humilibus autem das gratiam; et intonas super ambitiones sæculi, et contremunt fundamenta montium. Itaque nobis, quoniam propter quædam humanæ societatis officia necessarium est

reste absorbé par ce vain amusement. Bien plus, combien de fois, sans sortir du logis, mon attention n'a-t-elle point été captivée, soit par un lézard prenant des mouches, soit par une araignée les enveloppant de sa toile ? Dira-t-on que de ma part l'action n'est plus la même parce que ces animaux sont petits ? Il est vrai que de là je suis conduit à vous louer, ô vous, qui avez créé toutes choses et qui les ordonnez d'une manière si admirable ; mais ce n'est pas dans cette considération que mon attention à regarder ces objets a pris sa source, et la différence est grande entre se relever sur-le-champ, ou ne tomber jamais. Hélas ! ma vie est pleine de pareilles chutes, et ma seule espérance, ô mon Dieu, est dans la grandeur de vos miséricordes. En effet, notre cœur, devenu le réceptacle de tant de misères, est sans cesse troublé au milieu de nos prières, par cette foule innombrables d'images frivoles. Et tandis qu'en votre présence nous élevons vers vous notre voix suppliante, mille futilités de ce genre, sorties de je ne sais où, viennent nous assaillir et nous distraire d'une action aussi importante.

CHAP. XXXVI. Qualifierons-nous de bagatelle un tel désordre, et mettrons-nous notre espérance ailleurs qu'en votre miséricorde, qui déjà a commencé l'œuvre de notre conversion ? Vous savez, Seigneur, à quel point vous m'avez changé ? Vous m'avez d'abord arraché à cette funeste passion de la vengeance, afin de vous montrer plus disposé à me pardonner mes autres iniquités, à guérir toutes mes misères, à arracher ma vie à la corruption, à me couronner de miséricorde et d'amour, et à combler de bonheur tous mes désirs. C'est par la crainte de votre justice que vous avez abattu mon orgueil et fait ployer sous votre joug ma tête rebelle. Oh ! maintenant que je le porte, combien il me semble léger ? Vous me l'aviez promis, Seigneur, et vos promesses ne m'ont point trompé ; je l'ignorais alors et je craignais de m'y soumettre.

Mais quoi, Seigneur ! vous qui seul réglez sans orgueil, parce que seul vous êtes le Seigneur véritable, qui ne connaissez point de maître, me délivrerez-vous enfin sans retour pendant toute ma vie de ce troisième genre de tentation ? Un misérable sentiment de vanité me porte à vouloir inspirer aux hommes de la crainte ou de l'amour, sans autre but que d'y trouver je ne sais quel plaisir qui n'en est point, hélas ! un véritable. O misère de ma vie ! c'est elle surtout qui fait que notre amour pour vous n'est point assez vif, et notre crainte assez pure. Aussi, vous résistez aux superbes, et vous comblez de grâce les humbles de cœur. Votre tonnerre

amari et timeri ab hominibus, instat adversarius veræ beatitudinis nostræ, ubique spargens in laqueis : Euge! euge : ut dum avidè colligimus, incaute capiamur, et a veritate tua gaudium nostrum deponamus, atque in hominum fallacia ponamus; libeatque nos amari et timeri, non propter te, sed pro te; atque isto modo sui similes factos seetum habeat, non ad concordiam charitatis, sed ad consortium supplicii, qui statuit sedem suam ponere in aquilone, ut te perversa et distorta via imitanti, tenebrosi frigidique servirent. Nos autem, Domine, pusillus grex tuus ecce sumus; tu nos posside. Prætende alas tuas, et fugiamus sub eas. Gloria nostra tu esto; propter te amemur, et verbum tuum timeatur in nobis. Qui laudari vult ab hominibus vituperante te, non defendetur ab hominibus judicante te, nec eripietur damnante te. Cum autem non peccator laudatur in desideriis animæ suæ, nec qui iniqua gerit benedicatur, sed laudatur homo propter aliquod donum quod dedisti ei; at ille plus gaudet sibi laudari se, quam ipsum donum habere unde laudatur : etiam iste te vituperante laudatur, et melior jam ille qui laudavit, quam iste qui laudatus est. Illi enim placuit in homine donum Dei; huic amplius placuit donum hominis quam Dei.

CAP. XXXVII. Tentamur his tentationibus quotidie, Domine; sine cessatione tentamur. Quotidiana fornax nostra est humana lingua. Imperas nobis et in hoc genere continentiam : da quod jubes, et jube quod vis. Tu nosti de hac re ad te gemitum cordis mei, et flumina oculorum meorum. Neque enim facile colligo quam sim ab ista peste mundatior,

gronde sur les ambitieux du siècle, et les montagnes tremblent jusque dans leurs fondemens. Pour nous, placés dans la nécessité, pour accomplir certains devoirs de la société, de nous faire aimer et redouter des hommes, nous sommes de toutes parts entourés de pièges que l'ennemi de notre félicité sème sur nos pas, nous criant sans cesse : Courage ! courage ! afin que, saisis par ses amorces perfides, nous devenions ses victimes, et que, cessant de mettre notre joie dans votre vérité, nous la placions dans les mensonges des hommes, et que, prenant du plaisir à être aimés et à inspirer de la crainte, non pas à cause de vous, mais en place de vous, nous nous fassions semblables à cet esprit des ténèbres, non pour vivre ensemble dans la concorde et la charité, mais pour être associés à son supplice. C'est ainsi que cet esprit impur, qui a mis son trône sur l'aiglon, nous pousse dans ces voies dangereuses, afin que, nous égalant follement à vous, il parvienne à nous enchaîner comme ses esclaves au sein des ténèbres et des glaces de la mort. Quant à nous, Seigneur, nous qui sommes votre petit troupeau, soyez notre seul pasteur ; étendez vos ailes, elles seront notre asile et notre refuge. Soyez seul toute notre gloire, que nous ne soyons aimés qu'à cause de vous, et que ce soit votre parole seule que l'on craigne en nous : car celui qui ambitionne les louanges des hommes, alors qu'il s'attire votre blâme, ne sera point défendu par les hommes lorsque vous le jugerez, ni délivré par eux lorsque vous prononcerez sa condamnation. En effet, alors que ce n'est point un pécheur qu'on loue dans les désirs injustes de son ame et que l'on applaudit dans ses iniquités, mais bien que l'on félicite de quelques bienfaits qu'il a reçus de votre main, si cet homme se complait plus dans les louanges qu'on lui donne que dans la grâce qui les lui a méritées, vous le blâmez, Seigneur, quoique les hommes lui prodiguent leurs louanges, et celui qui les a proférées est plus agréable à vos yeux que celui qui les a reçues. Car le premier admire dans l'homme les dons du Seigneur, et l'autre trouve plus de bonheur dans ce qu'il reçoit de l'homme que dans ce qu'il a reçu de Dieu.

CHAP. XXXVII. Nous sommes tous les jours, Seigneur, exposés sans relâche à ces sortes de tentations, et la langue de l'homme est comme une fournaise où nous sommes mis à l'épreuve. En cela, comme dans tout le reste, vous nous prescrivez la modération. Donnez-nous d'accomplir ce que vous commandez, et commandez ce que vous voudrez. Vous avez vu, et les gémissens de nos cœurs,



et multum timeo occulta mea, quæ norunt oculi tui, mei autem non. Est enim qualiscumque in aliis generibus tentationum mihi facultas explorandi me; in hoc pene nulla est. Nam et a voluptatibus carnis, et a curiositate supervacanea cognoscendi, video quantum assecutus sim posse refrænare animum meum, cum eis rebus careo, vel voluntate, vel cum absunt. Tunc enim me interrogo, quam magis minusve mihi molestum sit non habere. Divitiæ vero quæ ob hoc expetuntur, ut alicui istarum trium cupiditatum, vel duabus earum, vel omnibus serviant, si persentiscere non potest animus utrum eas habens contemnat, possunt et dimitti ut se probet. Laude vero ut careamus, atque in eo experiamur quid possumus, nãmquid male vivendum est, et tam perditæ atque immaniter, ut nemo nos noverit qui non detestetur? Quæ major dementia dici aut cogitari potest? At si bonæ vitæ bonorumque operum comes et solet et debet esse laudatio, tam comitatum ejus, quam ipsam bonam vitam deserere non oportet. Non autem sentio sine quo esse aut æquo animo, aut ægre possim, nisi cum abfuerit.

Quid igitur tibi in hoc genere tentationis, Domine, confiteor? quid, nisi delectari me laudibus, sed amplius ipsa veritate quam laudibus? Nam si mihi proponatur utrum malim furens, aut in omnibus rebus errans, ab omnibus hominibus laudari, an constans, et in veritate certissimus, ab omnibus vituperari, video quid eligam. Verumtamen nollem ut vel auget mihi gaudium cujuslibet boni mei suffragatio oris alieni. Sed auget, fateor, non solum, sed et vituperatio minuit. Et cum ista miseria mea perturbor, subintrat mihi excusatio, quæ qualis sit, tu scis, Deus; nam me incertum facit. Quia enim nobis imperasti non tantum continentiam, id est, a quibus rebus amorem cohibeamus, verum etiam justitiam, id est, quo eum conferamus; nec te tantum voluisti a nobis, verum etiam proximum diligere: sæpe mihi

et les larmes que nos yeux ont répandues à ce sujet; car je ne sais jusqu'à quel point je me suis affranchi de cette corruption, je tremble pour mes péchés cachés, que vos yeux voient à découvert, et qui sont inconnus aux miens. Dans toute espèce de tentation, je puis m'éprouver moi-même, dans celle-ci je n'en ai presque aucun moyen. Car, pour ce qui touche les plaisirs des sens et la vaine curiosité de savoir, je vois jusqu'à quel point j'ai pu fortifier mon esprit contre de telles misères, surtout lorsqu'il m'arrive, volontairement ou non, d'être privé de tout ce qui peut me satisfaire. Je me demande alors à moi-même si la peine que me cause cette privation est plus ou moins violente qu'autrefois. Les richesses mêmes, qui ne sont l'objet de nos désirs que parce qu'elles nous fournissent les moyens de satisfaire, soit à une, soit à deux de ces passions, soit même à toutes à la fois, s'il nous arrive de ne pas voir clairement jusqu'à quel point nous y sommes attachés, nous pouvons le reconnaître à l'instant même en en faisant le sacrifice. Mais, pour échapper aux louanges des hommes et pour éprouver jusqu'à quel point va notre empire sur nous-mêmes, prendrons-nous le parti de mal vivre et de nous abandonner à tel débordement qu'il n'y ait pas un seul de ceux qui nous connaissent qui ne nous voie avec horreur? Peut-on dire ou imaginer une extravagance plus grande? Que, si la louange a toujours été et sera toujours la compagne obligée d'une vie régulière et des œuvres pieuses, nous ne devons pas plus abandonner les résultats de cette conduite vertueuse que cette conduite elle-même. Et cependant ce n'est que dans la prévention d'une chose qu'il nous est facile de juger s'il nous est pénible ou non de ne la point avoir.

Que confesserai-je donc devant vous, Seigneur, sur cette sorte de tentation, sinon que je ne suis point insensible aux louanges, mais que je suis encore plus sensible à la vérité qui me les attire? Car, si l'on me donnait à choisir, ou du blâme, ou de la louange des hommes pour prix de mes erreurs et de mes extravagances en toutes choses, ou de leur mépris en m'établissant solidement dans la vérité et dans la vertu, je sais bien ce qui serait l'objet de mon choix. Néanmoins je ne voudrais pas que le bon témoignage des autres n'ajoutât rien à la satisfaction que j'éprouve du bien qui peut être en moi; mais il faut l'avouer, non seulement ce bon témoignage l'augmente, mais le blâme la diminue. Alors, tout affligé de cette misère et de cette faiblesse, une seule excuse se présente à mon esprit, et vous seul, ô mon Dieu, pouvez l'apprécier; car pour moi j'ignore ce qu'elle peut valoir.

videor de profectu aut spe proximi delectari, cum bene intelligentis laude delector; et rursus ejus malo contristari, cum eum audio vituperare quod aut ignorat, aut bonum est. Nam et contristor aliquando laudibus meis, cum vel ea laudantur in me, in quibus ipse mihi displiceo; vel etiam bona minora et levia pluris æstimantur quam æstimanda sunt. Sed rursus, unde scio an propterea sic afficior, quia nolo de meipso a me dissentire laudatorem meum; non quia illius utilitate moveor, sed quia eadem bona quæ mihi in me placent, jucundiora mihi sunt cum et alteri placent? Quodammodo enim non ego laudor, cum de me sententia mea non laudatur; quandoquidem aut illa laudantur quæ mihi displicent, aut illa amplius quæ mihi minus placent. Ergone de hoc incertus sum mei?

Ecce in te, veritas, video non me laudibus meis propter me, sed propter proximi utilitatem moveri oportere. Et utrum ita sit nescio. Minus mihi in hac re notus sum ipse quam tu. Obsecro te, Deus meus, et meipsum mihi indica, ut confitear oraturis pro me fratribus meis quod in me saucium comperero. Iterum me diligentius interrogem. Si utilitate proximi moveor in laudibus meis, cur minus moveor, si quisquam alius injuste vituperetur, quam si ego? cur ea contumelia magis mordeor quæ in me, quam quæ in alium eadem iniquitate coram me jacitur? An et hoc nescio? Etiamne id restat ut ipse me seducam, et verum non faciam coram te in corde et lingua mea? Insaniam istam, Domine, longe fac a me, ne oleum peccatoris mihi sit os meum ad impinguendum caput meum.

Vous ne nous avez pas seulement commandé la tempérance pour nous éloigner des choses qui ne méritent pas notre affection, mais encore la justice, qui nous enseigne celles qui en sont dignes. Vous ne voulez pas seulement que nous vous aimions, mais vous nous ordonnez d'étendre notre amour sur nos frères. Il me semble donc que, lorsque je prends plaisir aux louanges que l'on me donne avec discernement, je me réjouis en cela et de mes progrès vers le bien, et des espérances pour l'avenir ; c'est de même par un sentiment de charité que je m'afflige lorsque j'entends blâmer ce qui est bon ou ce qu'on ne comprend pas ; il m'arrive quelquefois de m'attrister des éloges que l'on me prodigue, soit qu'ils se rapportent à des choses que je suis fâché de trouver en moi, soit que l'on y estime de petites choses plus qu'elles ne le méritent. Mais que sais-je si cette disposition de mon esprit ne vient pas du déplaisir que me fait éprouver la différence qui existe entre l'opinion des autres et la mienne ? non qu'en cela je recherche l'intérêt de mon prochain, mais parce que les choses bonnes qui me plaisent en moi me plaisent encore davantage quand elles sont agréables aux autres. En effet, je puis dire que la louange ne m'est point agréable quand elle ne s'accorde pas avec celle que je crois mériter, soit que l'on me loue de choses qui me déplaisent à moi-même, soit que l'on m'approuve outre mesure de celles qui me plaisent le moins. Me suis-je donc sur ce point inconnu à moi-même ?

Je vois bien en vous, ô vérité éternelle, que je ne dois être touché des louanges qu'à cause du bien qu'en retire mon prochain, et non pour moi ; mais est-ce bien là le sentiment qui m'anime, je l'ignore, et en cela je me connais moins que je ne vous connais vous-même. Je vous en supplie, Seigneur, montrez-moi à moi-même tel que je suis, afin que je puisse découvrir à mes frères, qui m'aideront par leur prière, les plaies que j'aurai découvertes en moi. Je veux aller plus avant encore dans cet examen que je fais de mon âme : si c'est en effet le bien de mon prochain qui me touche dans les louanges que j'en reçois, d'où vient que je suis moins affecté d'un reproche injuste dont il est l'objet que de celui qui s'adresse à moi-même ? Pourquoi suis-je plus sensible à l'outrage que je reçois qu'à celui qu'un autre reçoit en ma présence ? Hélas ! je répéterai que je l'ignore. Et ne me restait-il donc plus qu'à me tromper moi-même et à trahir de bouche et de cœur la vérité en votre présence même ? Éloignez de moi, Seigneur, cette folle pensée, afin que mes propres discours ne soient pas pour moi cette huile du pécheur dont il cherche à parfumer sa tête.

**CAP. XXXVIII.** Egenus et pauper ego sum, et melior in occulto gemitu displicens mihi, et quærens misericordiam tuam, donec reficiatur defectus meus, et perficiatur usque in pacem quam nescit arrogantis oculus. Sermo autem ore procedens, et facta quæ innotescunt hominibus, habent tentationem periculosissimam ab amore laudis, qui ad privatam quamdam excellentiam contrahit emendicata suffragia; tentat et cum a me in me arguitur, eo ipso quo arguitur; et sæpe homo de ipso vanæ gloriæ contemptu vanius gloriatur: ideoque non jam de ipso contemptu gloriæ gloriatur; non enim eam contemnit, cum gloriatur intus.

**CAP. XXXIX.** Etiam intus est aliud in eodem genere tentationis malum, quo inanescunt qui placent sibi de se, quamvis aliis vel non placeant, vel displiceant, nec placere affectent cæteris. Sed sibi placentes multum tibi displicent, non tantum de non bonis quasi bonis, verum etiam de bonis tuis quasi suis; aut etiam sicut de tuis, sed tanquam ex meritis suis; aut etiam sicut ex tua gratia, non tamen socialiter gaudentes, sed aliis invidentes ea. In his omnibus atque hujusmodi periculis et laboribus, vides tremorem cordis mei; et vulnera mea magis subinde a te sanari, quam mihi non infligi sentio.

**CAP. XL.** Ubi non tecum ambulasti, veritas, docens quid caveam et quid appetam, cum ad te referrem inferiora visa mea quæ potui, teque consulerem? Lustravi mundum foris sensu quo potui, et attendi vitam corporis mei de me, sensusque ipsos meos. Inde ingressus sum in recessus memoriæ meæ, multiplices amplitudines plenas miris mo-

CHAP. XXXVIII. Je suis pauvre et misérable, et ce qu'il y a de meilleur en moi, c'est qu'au milieu du secret gémissement de mon cœur je me déplaïs à moi-même, et je vais, cherchant votre miséricorde, jusqu'à ce que je me sois relevé de mes iniquités, et qu'avancant de plus en plus dans la perfection, j'arrive à cette paix que l'œil du superbe ne connaît pas. Ainsi donc les paroles qui sortent de notre bouche et les actions que nous exposons aux regards des hommes nous deviennent une tentation très-dangereuse par cet amour de la louange qui nous fait rechercher et, pour ainsi dire, mendier les suffrages, afin de relever en nous quelques qualités qui nous élèvent au-dessus des autres; et cette tentation est telle, qu'au moment où je me condamne moi-même pour y avoir succombé, je trouve dans cette condamnation que je viens de porter un sujet de me glorifier; car souvent il arrive que l'homme qui méprise la vaine gloire tire vanité de ce mépris même. Qu'il cesse pourtant de se glorifier de ce mépris, car il a cessé d'exister dans son cœur.

CHAP. XXXIX. Parmi les tentations de ce genre, il existe une autre espèce de misère qui est cachée au-dedans de nous-mêmes: c'est cette complaisance avec laquelle on se juge, bien que, loin de plaire aux autres, souvent on leur soit désagréable, et que l'on ne se soucie pas de leur plaire. Ceux qui se complaisent ainsi en eux-mêmes se rendent odieux à vos regards, non seulement lorsqu'ils se glorifient de choses qui ne sont pas bonnes, comme si elles étaient bonnes en effet, mais encore lorsqu'ils se glorifient du bien qu'ils tiennent de vous comme s'il leur était propre, ou que, reconnaissant qu'ils le doivent à votre bonté, ils semblent le rapporter à leur mérite, ou que, le recevant comme un don de votre grâce, ils ne s'en réjouissent pas avec leurs frères dans un sentiment de charité et d'union, mais, au contraire, qu'ils semblent porter envie aux autres des grâces que ceux-ci ont reçues. Vous voyez, ô mon Dieu, quel est le tremblement de mon cœur au milieu de ces dangers et de ces épreuves, et je dois reconnaître ici que si ces blessures ne me font point souffrir, ce n'est pas parce que je ne les ai point reçues, mais parce que votre main divine les a cicatrisées.

CHAP. XL. Dans l'espace que je viens de parcourir, partout vous avez guidé mes pas, ô éternelle vérité, en m'apprenant ce que je devais fuir et ce que je devais rechercher. J'ai exposé à vos yeux, autant que ma faiblesse me le permettait, ce que mon œil avait découvert au-dedans de moi; je vous ai demandé de répandre sur moi vos divines

dis copiarum innumerabilium; et consideravi, et expavi, et nihil eorum discernere potui sine te, et nihil eorum esse te inveni. Nec ego ipse inventor qui peragravi omnia, et distinguere et pro suis quæque dignitatibus æstimare conatus sum, excipiens alia nuntiantibus sensibus, et interrogans alia mecum commixta sentiens, ipsosque nuntios dignoscens atque dinumerans, jamque in memoriæ latis opibus alia pertractans, alia recondens, alia eruens. Nec ego ipse cum hæc agerem, id est vis mea qua id agebam, nec ipsa eras tu, quia lux es tu permanens quam de omnibus consulebam an essent, quid essent, quanti pendenda essent: et audiebam docentem ac jubentem. Et sæpe istud facio; hoc me delectat, et ab actionibus necessitatis quantum relaxari possum, ad istam voluptatem refugio. Neque in his omnibus, quæ percurro consulens te, invenio tutum locum animæ meæ nisi in te, quo colligantur sparsa mea, nec a te quidquam recedat ex me. Et aliquando intromittis me in affectum multum inusitatum introrsus ad nescio quam dulcedinem, quæ si perficiatur in me, nescio quid erit quod vita ista non erit. Sed recido in hæc ærumnosis ponderibus, et resorbeor solitis, et teneor, et multum fleo, sed multum teneor. Tantum consuetudinis sarcina degravat! Hic esse valeo, nec volo; illic volo, nec valeo; miser utrobique.

**CAP. XLI.** Ideoque consideravi languores peccatorum meorum in cupiditate triplici; et dexteram tuam invocavi ad salutem meam. Vidi enim splendorem tuum corde saucio, et repercussus dixi: Quis illuc

clartés. Autant que je l'ai pu et à l'aide de mes sens, j'ai parcouru l'univers, j'ai étudié avec attention ces sens eux-mêmes et le principe de vie qui anime mon corps. De là je suis descendu dans les profondeurs de ma mémoire, abîme immense, où tant d'innombrables objets viennent se refléter d'une manière si merveilleuse et si multipliée ; je les ai considérés, et n'ai pu me défendre d'une sorte d'épouvante en reconnaissant que sans vous je n'aurais rien pu discerner de ces choses, et que vous n'êtes aucune d'elles. Ce n'est pas à moi que je dois d'avoir passé en revue ce grand nombre d'objets, de m'être efforcé d'en faire un discernement exact et de les apprécier à leur juste valeur, soit que je les reçusse de dehors, par l'entremise de mes sens, soit que je les examinasse dans ma propre nature, lorsqu'elles s'y trouvaient confondues ; toujours ai-je reconnu qu'il n'y avait rien de semblable à vous. Considérant ensuite ces trésors accumulés dans ma mémoire, mettant ceux-là comme en réserve, en faisant comparaître d'autres à ma volonté, j'ai reconnu, je le répète, qu'il n'y a rien en moi de semblable à vous. La puissance par laquelle j'ai fait ces actes divers n'est point vous ; car vous êtes cette lumière immuable que j'ai consultée sur ces choses pour connaître et si elles étaient, et ce qu'elles étaient, et quel prix elles avaient. Et j'écoutais alors ce que m'enseignait et m'ordonnait votre parole ; j'y reviens souvent, et tout le temps que je puis dérober aux travaux que la nécessité m'impose, je le donne à cette innocente volupté. Or, dans toutes ces choses que parcourt ainsi mon esprit, guidé par la flambeau de votre divine lumière, je ne trouve que vous, ô mon Dieu, où je puisse mettre mon ame en sûreté. C'est en vous que je voudrais rassembler toutes mes pensées éparses sur tant d'objets, afin qu'elles y demeuraissent à jamais. Quelquefois vous répandez en moi une douceur si merveilleuse, les sentimens que j'éprouve sont si extraordinaires, que, s'ils, recevaient leur perfection, ils surpasseraient tout ce que l'on peut ressentir ici-bas. Mais bientôt, retombant sous le poids de mes misères, je suis entraîné de nouveau par le cours ordinaire des choses humaines ; je suis enchaîné, je verse des larmes sans pouvoir briser mes fers : tant est grande la force de l'habitude ! Je pourrais demeurer dans tel état, et je ne le veux pas ; je voudrais être dans tel autre, et je ne le puis : partout en moi je ne trouve que misère.

CHAP. XLI. J'ai donc considéré toutes les langueurs où le péché a réduit mon ame par cette triple concupiscence, et, pour me sauver, j'ai imploré le secours de votre bras ; car j'avais entrevu vos splen-



potest? **Projectas sum a facie oculorum tuorum. Tu es veritas super omnia prædens : at ego per avaritiam meam non amittere te volui, sed volui tecum possidere mendacium, sicut nemo vult ita falsum dicere, ut nesciat ipse quid verum sit. Itaque amisi te, quia non dignaris cum mendacio possideri.**

**CAP. XLII. Quem invenirem qui me reconciliaret tibi? Ambendum mihi fuit ad angelos? Qua prece? quibus sacramentis? Multi conantes ad te redire, neque per seipsos valentes, sicut audio, tentaverunt hæc, et inciderunt in desiderium curiosarum visionum, et digni habiti sunt illusionibus. Elati enim te quærebant doctrinæ fastu, exserentes potius quam tundentes pectora, et adduxerunt sibi per similitudinem cordis sui, conspirantes et socias superbiam suam potestates aeris hujus, a quibus per potentias magicas deciperentur, quærentes mediatorem per quem purgarentur, et non erat. Diabolus enim erat transfigurans se in angelum lucis. Et multum illexit superbam carnem, quod carne corpore ipse non esset. Erant enim illi mortales et peccatores; tu autem, Domine, cui reconciliari superbe quærebant, immortalis et sine peccato. Mediator autem inter Deum et homines, oportebat ut haberet aliquid simile Deo, aliquid simile hominibus, ne in utroque hominibus similis, longe esset a Deo; aut in utroque Deo similis, longe esset ab hominibus, atque ita mediator non esset. Fallax itaque ille mediator, quo per secreta judicia tua, superbia mereretur illudi, unum cum hominibus habet, id est peccatum; aliud videri vult habere cum Deo, ut quia carnis mortalitate non tegitur, pro immortalis se ostendet. Sed quia stipendium peccati mors est, hoc habet commune cum hominibus, unde simul damnetur in mortem.**

**CAP. XLIII. Verax autem mediator quem secreta tua misericordia demonstrasti humilibus, et misisti ut ejus exemplo etiam ipsam disce-**

deurs éternelles ; mais, affaibli par mes blessures, leur éclat m'avait repoussé, et je m'étais dit : Qui est capable de les supporter ? J'ai été rejeté loin de votre présence. Vous êtes la vérité qui préside à tout, qui domine tout ; et moi, dans mon avarice, je ne voulais point vous perdre, et avec vous je voulais posséder le mensonge, semblable à ceux qui veulent tout à la fois mentir et savoir la vérité. C'est pourquoi, ô mon Dieu, je vous ai perdu ; car vous ne souffrez pas que l'on vous possède, et avec vous le mensonge.

CHAP. XLII. A qui m'adresser pour pouvoir me réconcilier avec vous ? devais-je implorer le secours des anges ? mais par quelle prière, par quels sacrifices ? Plusieurs, je le sais, s'efforçant de retourner vers vous et ne le pouvant pas par eux-mêmes, ont tenté cette voie, et bientôt, succombant au désir de voir des choses extraordinaires, ils ont mérité d'être livrés à leurs vaines illusions. C'est qu'ils vous cherchaient avec tout l'orgueil de la science, s'élevant dans cette recherche au lieu de s'humilier et de frapper leur poitrine, et devenus semblables, par l'enflure de leurs cœurs, à ces puissances de l'air, dont les prestiges les avaient séduits, ils les ont attirées à eux, ils se les sont associées, et, au lieu d'un médiateur qui purifiât leur cœur, ils n'ont trouvé que l'ange des ténèbres transformé en ange de lumière. Et ce qui a trompé ces cœurs orgueilleux, c'est que cet esprit impur n'était pas revêtu comme eux d'un corps matériel ; car ils étaient hommes mortels et pécheurs, et vous, ô mon Dieu, avec qui ils cherchaient si orgueilleusement à se réconcilier, vous étiez immortel et sans péché. Il fallait donc que le médiateur entre Dieu et les hommes eût quelque affinité avec Dieu et avec les hommes, afin que, n'étant pas entièrement semblable à l'homme, il ne fût pas trop éloigné de Dieu, et que, n'étant pas entièrement semblable à Dieu, il ne fût pas trop éloigné des hommes, et par conséquent incapable d'être médiateur. Ainsi ce faux médiateur, aux déceptions duquel, par vos secrets jugemens, les orgueilleux méritaient d'être abandonnés, a en effet quelque chose de commun avec l'homme ; c'est le péché, et, comme il n'est pas revêtu d'un corps mortel, il veut paraître avoir quelque chose de commun avec Dieu, et il se pare de son immortalité ; mais, comme la mort est la punition du péché, et que le péché lui est commun avec l'homme, il sera condamné avec l'homme, et tombera avec lui dans la mort.

CHAP. XLIII. Mais le vrai médiateur, que, dans les décrets mystérieux de votre miséricorde, vous avez révélé aux humbles de cœur,

rent humilitatem, mediator ille Dei et hominum homo Christus Jesus, inter mortales peccatores et immortalem justum apparuit; mortalis cum hominibus, justus cum Deo. Ut quoniam stipendium justitiæ vita et pax est, per justitiam conjunctam Deo evacuaret mortem justificarum impiorum, quam cum illis voluit habere communem. Hic demonstratus est antiquis sanctis, ut ita ipsi per fidem futuræ passionis ejus, sicut nos per fidem præteritæ, salvi fierent. Inquantum enim homo, intantum mediator; inquantum autem Verbum, non medius, quia æqualis Deo, et Deus apud Deum, et simul cum Spiritu sancto unus Deus.

Quomodo nos amasti, Pater bone, qui Filio tuo unico non pepercisti, sed pro nobis impiis tradidisti eum! Quomodo nos amasti pro quibus ille, non rapinam arbitratus esse æqualis tibi, factus est subditus usque ad mortem crucis; unus ille in mortuis liber, potestatem habens ponendi animam suam, et potestatem habens iterum sumendi eam; pro nobis tibi victor et victima; et ideo victor quia victima; pro nobis tibi sacerdos et sacrificium, et ideo sacerdos quia sacrificium; faciens tibi nos de servis filios, de te nascendo, nobis serviendo! Merito mihi spes valida in illo est, quod sanabis omnes languores meos, per eum qui sedet ad dexteram tuam et te interpellat pro nobis; alioquin desperarem. Multi enim et magni sunt iidem languores mei, multi sunt et magni; sed amplior est medicina tua. Potuimus putare Verbum tuum remotum esse a conjunctione hominis, et desperare de nobis, nisi caro fieret et habitaret in nobis.

Conterritus peccatis meis et mole miseris meæ, agitaveram in corde meditatusque fueram fugam in solitudinem; sed prohibuisti me, et confirmasti me, dicens: « Ideo pro omnibus Christus mortuus est, » ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus » est<sup>1</sup>. » Ecce, Domine, jacto in te curam meam ut vivam, et conside-

<sup>1</sup> 2 Cor. v, 15.

et que vous leur avez envoyé pour les guider, par son exemple, dans les voies de l'humilité, ce médiateur entre Dieu et les hommes, c'est Jésus-Christ fait homme, qui est venu se placer entre les mortels pécheurs et le juste immortel : mortel avec les hommes, juste avec Dieu. Et comme la récompense de la justice est la vie et la paix, il s'est fait voir ainsi, afin que, par cette justice, qui lui est commune avec Dieu, il affranchît les pécheurs justifiés de la mort qu'il avait voulu partager avec eux. C'est lui qui avait été annoncé aux saints des premiers siècles, afin qu'ils fussent sauvés par la foi à la passion qu'il devait endurer, comme nous devons l'être par la foi au sang qu'il a répandu ; et ce n'est qu'en sa qualité d'homme qu'il est notre médiateur : comme Verbe, il ne peut l'être, car le Verbe est égal à Dieu ; il est en Dieu, et ne fait qu'un Dieu avec le Saint-Esprit.

Combien vous nous avez aimés, Père infiniment bon, vous qui n'avez pas épargné votre Fils unique et l'avez livré afin de nous sauver, nous misérables pécheurs ! Quel excès d'amour pour nous ! celui qui n'a pas cru rien usurper en se disant égal à vous, s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix : lui qui est le seul libre entre les morts, lui qui avait le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre ; lui qui s'est offert à vous comme victime et comme vainqueur, n'étant vainqueur que parce qu'il était victime ; qui s'est offert à vous comme sacrificateur et comme sacrifice, et qui n'a été sacrificateur que parce qu'il avait été sacrifice ; qui, d'esclaves que nous étions, nous a élevés à la dignité de vos enfans, se faisant lui-même esclave avec nous, quoique véritablement né de vous. C'est donc en lui que je mets toute mon espérance ; c'est par celui qui est assis à votre droite, et qui intercède pour nous, que vous guérirez toutes mes misères ; autrement, il me faudrait désespérer, car mes infirmités sont sans nombre et mes misères sont bien grandes ; mais plus grand encore est le remède. Nous eussions pu croire votre Verbe trop éloigné de nous pour faire alliance avec nous, et ainsi désespérer de notre salut, s'il ne se fût fait chair et n'eût habité parmi nous.

Épouvanté à la vue de mes péchés et accablé sous le poids de mes misères, j'avais délibéré en moi-même, et j'avais résolu de fuir dans la solitude ; mais vous m'avez arrêté, vous m'avez rassuré par vos paroles : « Le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne » vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort pour eux. » Je remets donc, Seigneur, entre vos mains le soin de moi-même afin que je vive, et je considérerai les merveilles de votre loi : vous

rebo mirabilia de lege tua. Tu scis imperitiam meam et infirmitatem meam : doce me, et sana me. Ille tuus Unicus in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, redemit me sanguine suo. Non calumnientur mihi superbi : quoniam cogito pretium meum, et madduco, et bibo, et erogo ; et pauper cupio saturari ex eo, inter illos qui edunt et saturantur, et laudant Dominum qui requirunt eum.

---

## LIBER UNDECIMUS.

Laudaturus Deam deinceps professione sua ipsius in Scripturis sanctis sive imperitiæ, sive etiam poritiæ, aut ejus quo in eas ex munere divino flagrabat, studii, explicandum sumit exordium libri Geneseos ; atque hic primum illustrat isthæc verba : « In principio fecit Deus cœlum et terram. » Occurrit obtreçantibus, quid faceret Deus antequam cœlum et terram conderet ; et unde ei in mentem venerit tandem aliquando ea facere, cum antea non fecisset. Dum vero iis refellendis insistit, copiosam de tempore conscribit disputationem.

5 CAPUT I. Numquid, Domine, cum tua sit æternitas, ignoras quæ tibi dico, aut ad tempus vides quod fit in tempore? Cur ergo tibi tot rerum narrationes digero? Non utique ut per me noveris ea, sed affectum meum excito in te, et eorum qui hæc legunt, ut dicamus omnes : Magnus Dominus, et laudabilis valde. Jam dixi, et dicam : Amore amoris tui facio istud. Nam et oramus; et tamen Veritas ait : « Novit » Pater vester quid vobis opus sit, priusquam petatis ab eo<sup>1</sup>. » Affectum ergo nostrum patefacimus in te, confitendo tibi miseras nostras et misericordias tuas super nos, ut liberes nos omnino, quoniam cœpisti, ut desinamus esse miseri in nobis, et beatificemur in te; quoniam vocasti nos ut simus pauperes spiritu, et mites, et lugentes, et esurientes ac sitientes justitiam, et misericordes, et mundicordes, et pacifici. Ecce narraui tibi multa quæ potui, et quæ volui, quoniam tu prior voluisti ut confiterer tibi Domino Deo meo, quoniam bonus es, quoniam in sæculum misericordia tua.

<sup>1</sup> Matth. vi, 8.

connaissez, ô mon Dieu, mon ignorance et ma faiblesse : instruisez-moi, Seigneur, et guérissez-moi. Celui que vous avez engendré, ce Fils unique en qui vous avez caché tous les trésors de votre sagesse, m'a racheté par son sang. Que les calomnies des superbes ne s'élèvent pas contre moi, parce que je connais le prix de la victime qui a été offerte pour moi ; je mange son corps, je bois son sang, et je suis le dispensateur de cette nourriture céleste : pauvre encore, je désire être rassasié avec ceux qui la mangent jusqu'à s'en rassasier, et qui chantent les louanges du Seigneur parce qu'ils le cherchent ici-bas.

## LIVRE ONZIÈME.

Saint Augustin parle ici de l'intelligence que Dieu lui avait donnée sur l'Écriture sainte, et du plaisir avec lequel son esprit se nourrissait de ses divins oracles. Il explique l'exorde du premier livre de la Genèse, et s'étend spécialement sur ces paroles : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre. » Puis il réfute ceux qui demandaient ce que faisait Dieu avant la création de l'univers, et comment, après un si long repos, la pensée lui est venue de créer quelque chose. S'attachant à réfuter ces objections, il disserte longuement sur la nature du temps.

CHAPITRE I. Eh quoi, Seigneur ! vous dont l'éternité toute entière est le domaine, ignorez-vous donc ce que vous dit ici votre serviteur ? ou ne voyez-vous que dans le temps ce qui se passe dans le temps ? Pourquoi donc vous raconterai-je tant de choses ? Certes, ô mon Dieu, ce n'est pas dans le but de vous les apprendre ; mais je voudrais embraser d'amour pour vous mon cœur et celui de ceux qui liront cet écrit, afin que, tous ensemble, nous disions : Vous êtes grand, Seigneur, et votre nom est au-dessus de toutes les louanges ; je l'ai déjà dit et je le répéterai sans cesse : c'est l'amour de votre amour qui m'a fait entreprendre cet ouvrage. En effet, sans cesse nous élevons vers vous nos prières, malgré ces paroles de la vérité : « Votre père connaît tous vos besoins, avant » même que vous ne songiez à les lui exposer. » C'est donc pour faire éclater l'amour qui nous consume que nous vous avouons nos misères, que nous célébrons vos miséricordes sur nous ; c'est afin que vous acheviez l'œuvre déjà commencée de notre délivrance, et que, cessant enfin d'être malheureux en nous-mêmes, nous mettions désormais toute notre félicité en vous seul ; car vous nous

**CAP. II.** Quando autem sufficio lingua calami enuntiare omnia hortamenta tua, et omnes terrores tuos, et consolationes, et gubernationes quibus me perduxisti prædicare verbum, et sacramentum tuum dispensare populo tuo? Et si sufficio hæc enuntiare ex ordine, caro mihi valent stillæ temporum. Et olim inardesco meditari in lege tua, et in ea tibi confiteri scientiam et imperitiam meam, primordia illuminationis tuæ, et reliquias tenebrarum mearum, quousque devoretur a fortitudine infirmitas. Et nolo in aliud horæ diffluant. quas invenio liberæ a necessitatibus reficiendi corporis, et intentionis animi et servitutis quam debemus hominibus, et quam non debemus et tamen reddimus.

Domine Deus meus, intende orationi meæ, et misericordia tua exaudiat desiderium meum; quoniam non mihi soli æstuat, sed usui vult esse fraternæ charitati: et vides in corde meo quia sic est. Sacrificem tibi famulatum cogitationis et linguæ meæ, et da quod offeram tibi. Inops enim et pauper sum; tu dives in omnes invocantes te, qui securus curam nostri geris. Circumcide ab omni temeritate omnique mendacio interiora et exteriora labia mea. Sint castæ deliciæ meæ, Scripturæ tuæ; nec fallar in eis, nec fallam ex eis. Domine, attende, et miserere, Domine Deus meus, lux cæcorum et virtus infirmorum, statimque lux videntium et virtus fortium; attende animam meam, et audi clamantem de profundo. Nam nisi adsint et in profundo aures tuæ, quo ibimus? quo clamabimus? Tuus est dies, et tua est nox: ad nutum tuum mōmenta transvolant. Largire inde spatium meditationibus nostris in abdita legis tuæ, neque adversus pulsantes claudas eam.

avez appelés pour que nous devenions pauvres d'esprit, et que, doux, pénitens et animés de la faim et de la soif de la justice, nous soyons purs, sans taches et pleins de douceurs envers nos frères. Je vous ai raconté de mon mieux tout ce que j'ai voulu ; car c'est vous, Seigneur mon Dieu, qui avez le premier exigé ce tribut de mes hommages, parce que vous êtes bon et que votre miséricorde est éternelle.

CHAP. II. Mais ma plume pourra-t-elle jamais raconter toutes ces sollicitations pressantes, ces terreurs, ces consolations pleines de tendresse, enfin tous les secrets ressorts par lesquels vous m'avez amené à prêcher votre parole et à être le dispensateur de vos sacrements auprès de votre peuple ? Et quand même je serais capable de détailler aux yeux des hommes toute la série de vos bienfaits, me serait-il permis de dérober quelques momens d'un temps qui m'est si précieux ? depuis combien de temps je brûle de méditer votre loi, de confesser en votre présence le peu que je sais et tout ce que j'en ignore, de manifester les premiers rayons de lumière dont vous avez éclairé mon ame, pour chasser les ténèbres qui l'obscurcissaient, jusqu'à ce que ma faiblesse se fût entièrement dissipée par la puissance de votre grâce ? Non, les heures qui laisseront à ma liberté les besoins de mon existence, le repos nécessaire à l'esprit, les devoirs que nous devons remplir envers les hommes, et ces services que la charité nous engage à leur rendre, je les consacrerai exclusivement à cette sainte occupation.

Seigneur mon Dieu, prêtez donc l'oreille à mes prières, et que votre miséricorde se rende aux désirs de mon cœur ; car mes vœux ne se bornent point à moi ; mais la charité me presse d'être utile à mes semblables, et vous voyez que tels sont les sentimens de mon cœur. Daignez donc agréer le sacrifice de toutes mes pensées et de toutes mes paroles, inspirez-moi ce que je veux vous offrir : je suis pauvre et indigent, mais vous êtes riche envers ceux qui vous invoquent, et vous prenez soin de vos créatures, sans que votre repos en soit altéré. Écartez de mes lèvres et de mon cœur toute erreur et tout mensonge. Que vos saintes Écritures soient mes plus chères délices ; sanctifiez-les, et faites qu'en les méditant je n'entre pas dans la voie de l'erreur et je n'y conduise pas les autres. Écoutez-moi, Seigneur, et ayez pitié de moi, ô mon Dieu, vous qui êtes la lumière des aveugles et la force des faibles ; que par votre grâce je devienne la lumière de ceux qui voient et la force des forts ; prêtez l'oreille aux cris de



Neque enim frustra scribi voluisti tot paginarum opaca secreta ; aut non habent illæ silvæ cervos suos respicientes se in eas et resumentes, ambulantes et pascentes, recumbentes et ruminantes. O Domine, perfice me, et revela mihi eas. Ecce vox tua gaudium meum, vox tua super affluentiam voluptatum. Da quod amo : amo enim ; et hoc tu dedisti. Ne dona tua deseras, nec herbam tuam spernas sitientem. **Confitear** tibi quidquid invenero in libris tuis ; et audiam vocem laudis, et te bibam, et considerem mirabilia de lege tua, ab usque principio in quo fecisti cœlum et terram ad regnum tecum perpetuum sanctæ civitatis tuæ.

Domine, miserere mei, et exaudi desiderium meum. Puto enim quod non sit de terra, non de auro et argento et de lapidibus, aut decoris vestibus, aut honoribus et potestatibus, aut voluptatibus carnis, neque de necessariis corpori, et huic vitæ peregrinationis nostræ, quæ omnia nobis apponuntur quærentibus regnum et justitiam tuam. Vide, Domine Deus meus, unde sit desiderium meum. Narraverunt mihi injusti delectationes, sed non sicut lex tua, Domine. Ecce unde est desiderium meum. Vide, Pater, aspice, et vide, et approba ; et placeat in conspectu misericordiæ tuæ invenire me gratiam ante te, ut aperiantur pulsanti mihi interiora sermonum tuorum. Obsecro per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, virum dexteræ tuæ, Filium hominis, quem confirmasti tibi mediatorem tuum et nostrum ; per quem nos quæsisisti non quærentes te ; quæsisisti autem ut quæreremus te ; Ver-

mon ame, qui s'élèvent vers votre trône, du fond de l'abîme. Hélas ! quel sera notre refuge si vos oreilles restent fermées aux gémissens que nous poussons vers vous du fond de cet abîme ? vers qui monteront les cris de notre misère ? C'est à vous qu'appartient le jour, et la nuit est en votre pouvoir, et les temps s'enfuient à la voix de votre suprême volonté. Donnez-moi donc le temps nécessaire pour scruter dans le silence les secrets de votre loi, et daignez, à la prière de votre serviteur, ouvrir cette porte sacrée. Car ce n'est pas en vain que vous avez voulu qu'on écrivît ces pages mystérieuses ; mais ces forêts ne sont-elles pas la retraite d'habitans qui s'y renferment, qui s'y promènent, qui s'y reposent, y paissent et s'y nourrissent ? O mon Dieu, ne laissez pas en moi votre ouvrage imparfait, et permettez à mes yeux de plonger dans la profondeur de vos oracles. Voilà que votre voix divine est ma joie ; elle est pour moi de toutes les voluptés la plus pure. Donnez-moi ce que j'aime ; car j'aime, ô mon Dieu, et cet amour c'est vous qui l'avez mis dans mon cœur. Non, vous ne laisserez pas périr ce que vous avez donné, vous ne dédaignerez pas d'arroser cette plante que la sécheresse consume. Tous les trésors que je puiserai dans vos saints livres, j'en ferai hommage à votre nom. Que j'entende résonner à mes oreilles vos louanges, que je me désaltère aux eaux célestes de votre vérité, enfin que les merveilles de votre loi, depuis l'instant où vous avez créé le ciel et la terre jusqu'à celui où nous entrerons avec vous dans la cité céleste, soient l'objet de ma respectueuse admiration.

Seigneur, ayez pitié de moi, et daignez exaucer mes desirs. Ce n'est point aux choses terrestres, à l'or, à l'argent, aux pierres précieuses, ni au luxe des vêtemens, ni aux honneurs, ni à la puissance, ni aux plaisirs de la chair, ni à tous ces besoins du corps pendant notre pèlerinage ici-bas, que doivent s'attacher ceux qui cherchent le royaume des cieus et sa justice. Voyez donc, ô mon Dieu, ce après quoi je soupire. Les méchans m'ont raconté leurs délices, mais que sont-elles, Seigneur, auprès de votre loi ? aussi c'est vers votre loi que tendent tous mes vœux. Voyez, ô Père de miséricorde, voyez le fond de mon cœur, qu'il puisse trouver grâce devant vous, et mériter les faveurs de votre amour paternel ; qu'il me soit donné de pénétrer dans le sanctuaire de vos Écritures. Je vous en conjure, par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, le choix de votre droite, le Fils de l'homme, celui que vous avez désigné comme médiateur entre vous et vos créatures ; par l'intermédiaire duquel vous êtes venu à nous quand nous

bum tuum per quod fecisti omnia, in quibus et me; Unicum tuum per quem vocasti in adoptionem populum credentium, in quo et me: per eum te obsecro qui sedet ad dexteram tuam et te interpellat pro nobis, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. Ipsos quæro in libris tuis. Moyses de illo scripsit: hoc ipse ait; hoc veritas ait.

CAP. III. Audiam et intelligam quomodo in principio fecisti cœlum et terram. Scripsit hoc Moyses, scripsit et abiit, transivit hinc a te ad te; neque nunc ante me est. Nam si esset, tenerem eum, et rogarem eum, et per te obsecrarem ut mihi ista panderet; et præberem aures corporis mei sonis erumpentibus ex ore ejus. Et si hebræa voce loqueretur, frustra pulsaret sensum meum, nec inde mentem meam quidquam tangeret; si autem latine, scirem quid diceret. Sed unde scirem an verum diceret? Quod si et hoc scirem, num ab illo scirem? Intus utique mihi, intus in domicilio cogitationis, nec hæbræa, nec græca, nec latina, nec barbara veritas, sine oris et linguæ organis, sine strepitu syllabarum diceret: Verum dicit: et ego statim certus confidenter illi homini tuo dicerem: Verum dicis. Cum ergo illum interrogare non possim, te, quo plenus vera dixit, veritas, rogo; te, Deus meus, rogo; parce peccatis meis; et qui illi servo tuo dedisti hæc dicere, da et mihi hæc intelligere.

CAP. IV. Ecce sunt cœlum et terra: clamant quod facta sint; mutantur enim atque variantur. Quidquid autem factum non est, et tamen est, non est in eo quidquam quod ante non erat, quod est mutari atque variari. Clamant etiam quod seipsa non fecerint: Ideo sumus, quia facta sumus; non ergo eramus antequam essemus, ut fieri possemus a nobis. Et vox dicentium est ipsa evidentia Tu ergo, Domine, fecisti ea, qui pulcher es, pulchra sunt enim; qui bonus es, bona sunt enim; qui es, sunt enim. Nec ita pulchra sunt, nec ita bona sunt, nec ita sunt,

ne vous cherchions pas, et vous y êtes venu pour que nous vous cherchions ; votre Verbe, avec lequel vous avez créé tout ce qui existe, et par suite moi-même ; votre Fils unique, par l'entremise duquel vous avez adopté pour enfans tous les peuples qui ont la foi, et je fais partie de ces peuples, ô mon Dieu : écoutez ma prière dans la bouche de ce Fils chéri, qui est assis à votre droite, et vous demande pour nous les trésors mystérieux de la sagesse et de la science, que vous renfermez tous. Aussi les chercherai-je dans vos livres ; car c'est de lui que parle Moïse, il l'atteste lui-même, c'est la vérité qui le dit.

CHAP. III. J'étudierai, ô mon Dieu, et je comprendrai comment vous avez créé, dès le principe, le ciel et la terre : voilà ce qu'a écrit Moïse, et puis il nous a quittés, il a échangé cette vie périssable contre vos demeures éternelles ; et il n'est plus au milieu de nous. Oh ! s'il vivait encore ici-bas, je m'attacherais à lui, je le supplierais, je le conjurerais, au nom de votre majesté, de me dévoiler ces mystères, et aucune de ses paroles n'échapperait à mon oreille. Sans doute, s'il employait l'idiome hébraïque, ses paroles n'auraient aucun sens pour moi ; mais s'il s'exprimait en latin, je saurais bien ce qu'il veut dire. Et encore qui m'apprendrait qu'il dit la vérité ? me le prouverait-il lui-même ? Je ne le pense pas ; ce serait plutôt cette voix intérieure qui, dans le fond de mon ame, sans le secours de l'hébreu, du grec, du latin ou du barbare, sans l'intermédiaire des organes, sans produire aucun son, me dirait : Ce qu'il annonce est vrai. Et moi, subitement éclairé, je répondrais, dans toute la confiance de mon être, à cet homme, votre inspiré : Oui, vous dites la vérité. Puisqu'il ne m'est point donné de l'interroger, c'est à vous que je m'adresse, divine vérité, vous dont il fut l'organe sur la terre : entendez ma prière, ô Seigneur mon Dieu ; pardonnez à mes iniquités, et, comme vous avez donné à votre serviteur chéri la grâce de publier vos vérités saintes, donnez-moi celle de les comprendre.

CHAP. IV. Voici le ciel et la terre : ils crient qu'ils ont été faits, car ils changent et varient. Tout ce qui n'a pas été fait, et qui existe cependant, n'a rien en lui qu'il n'ait eu auparavant ; il ne peut donc ni changer ni varier. Ils crient encore qu'ils ne se sont pas faits eux-mêmes. Nous sommes, disent-ils, parce que nous avons été faits ; nous n'étions donc pas avant d'être ; comment aurions-nous pu nous créer nous-mêmes ? La voix qu'ils font entendre est l'évidence même. C'est donc vous, Seigneur, qui les avez créés : ils sont beaux parce que vous êtes beau ; ils sont bons parce que vous l'êtes ; ils sont, car

sicut tu, conditor eorum; cui comparata, nec pulchra sunt, nec bona sunt, nec sunt. Scimus hæc, gratias tibi. Et scientia nostra scientiæ tuæ comparata, ignorantia est.

CAP. V. Quomodo autem fecisti cælum et terram, et quæ machina tam grandis operationis tuæ? Non enim sicut homo artifex formans corpus de corpore, arbitrato animæ valentis imponere utcumque speciem quam cernit in semetipsa interno oculo. Et unde hoc valeret, nisi quia tu fecisti eam? Et imponit speciem jam existenti et habenti ut esset; veluti terræ, aut lapidi, aut ligno, aut auro, aut id genus rerum cuilibet. Et unde ista essent, nisi tu instituisses ea? Tu fabro corpus, tu animum membris imperitantem fecisti; tu materiam unde facit aliquid; tu ingenium quo artem capiat, et videat intus quid faciat foris; tu sensum corporis quo interprete trajiciat ab animo ad materiam id quod facit, et renuntiet animo quid factum sit; ut ille intus consulat præidentem sibi veritatem, an bene factum sit. Te laudant hæc omnia creatorem omnium: sed tu quomodo facis ea? quomodo fecisti, Deus, cælum et terram? Non utique in cælo neque in terra fecisti cælum et terram; neque in aere aut in aquis, quoniam et hæc pertinent ad cælum et terram; neque in universo mundo fecisti universum mundum, quia non erat ubi fieret antequam fieret ut esset. Nec manu tenebras aliquid unde faceres cælum et terram; nam unde tibi hoc quod tu non feceras, unde aliquid faceres? Quid enim est, nisi quia tu es? Ergo dixisti, et facta sunt, atque in verbo tuo fecisti ea.

CAP. VI. Sed quomodo dixisti? Numquid illo modo quo facta est vox de nube, dicens: « Hic est filius meus dilectus<sup>1</sup>? » Illa enim vox acta atque transacta est, cœpta et finita. Sonuerunt syllabæ atque transierunt, secunda post primam, tertia post secundam, atque inde ex ordine, donec ultima post cæteras, silentiumque post ultimam. Unde claret atque eminent, quod creaturæ motus expressit eam, ser-

<sup>1</sup> Math. III, 17, et XVII, 5.

vous existez. Mais ils ne sont ni beaux, ni bons, ni existans, comme vous l'êtes, vous, leur créateur ; si on voulait les comparer à vous, ils ne seraient ni beaux, ni bons, ni existans. Nous savons ces vérités, grâce à vous, et notre science, comparée avec la vôtre, n'est qu'ignorance.

CHAP. V. Mais comment avez-vous fait le ciel et la terre, et quelle machine a servi à cette grande opération ? car ce n'est point comme l'artiste qui forme un corps d'un autre corps, et qui lui donne, au gré de son ame puissante, la forme que voit dans sa pensée son regard intérieur. Et d'où lui viendrait cette puissance, si vous ne la lui avez donnée ? Il imprime la forme à une matière qui existe déjà et qui a les qualités d'être, comme à la terre, à la pierre, au bois, à l'or, ou à tout autre objet. Mais comment ces matières existeraient-elles si vous ne les aviez formées ? Vous avez fait un corps à l'ouvrier, et une ame qui commande à ses membres ; vous avez fait la matière avec laquelle il fait quelque chose ; vous lui avez donné le génie qui a inventé son art, et qui voit intérieurement ce qu'il produira au dehors ; et les sens qui font passer de son ame ses conceptions dans son ouvrage, et qui rapportent à l'ame tout ce qu'ils ont fait, afin que, consultant la vérité qui préside à ses jugemens, elle prononce si l'ouvrage est bon. Tout vous loue, comme le créateur de toutes choses. Mais comment les avez-vous créées ? Comment, ô mon Dieu, avez-vous fait le ciel et la terre ? Certes ce n'est ni dans le ciel ni sur la terre que vous avez fait le ciel et la terre ; ce n'est ni dans les airs ni dans les eaux, puisqu'ils appartiennent au ciel et à la terre ; ce n'est point dans l'univers que vous avez créé l'univers, parce qu'il n'existait pas avant d'être créé. Vous n'aviez pas non plus dans les mains la matière avec laquelle vous fîtes le ciel et la terre ; mais d'où vous serait venu ce que vous n'aviez pas fait et dont vous auriez fait quelque chose ? Quelque chose peut-il exister, à moins que vous n'existiez ? Vous avez dit et tout a été fait, et tout a été fait par votre parole.

CHAP. VI. Mais comment avez-vous parlé ? votre voix s'est-elle fait entendre des nues comme celle qui s'écria : « Voici mon Fils » chéri ? » cette voix ne fit que passer et repasser ; elle commença et elle finit. Les syllabes retentirent et disparurent, la seconde après la première, la troisième après la seconde, et ainsi de suite jusqu'à la dernière, qui fut suivie du silence. De là il est clair et évident que le mouvement de la créature exprima cette voix en obéissant à votre volonté éternelle. L'oreille extérieure annonça vos paroles d'un mo-

viens æternæ voluntati tuæ ipse temporalis. Et hæc ad tempus facta verba tua nuntiavit auris exterior menti prudenti, cujus auris interior posita est ad æternum Verbum tuum. At illa comparavit hæc verba temporaliter sonantia, cum æterno in silentio Verbo tuo, et dixit : Aliud est, longe aliud est. Hæc longe infra me sunt; nec sunt, quia fugiunt et prætereunt : Verbum autem Domini mei supra me manet in æternum. Si ergo verbis sonantibus et prætereuntibus dixisti ut fieret cælum et terra, atque ita fecisti cælum et terram, erat jam creatura corporalis ante cælum et terram, cujus motibus temporalibus temporaliter vox illa percurreret. Nullum autem corpus ante cælum et terram : aut si erat, id certe sine transitoria voce feceras, unde transitoriam vocem faceres qua diceres ut fieret cælum et terra. Quidquid enim illud esset unde talis vox fieret, nisi abs te factum esset, omnino non esset. Ut ergo fieret corpus unde ista verba fierent, quo verbo a te dictum est?

CAP. VII. Vocas itaque nos ad intelligendum Verbum Deum apud te Deum, quod sempiternæ dicitur, et eo sempiternæ dicuntur omnia : neque enim finitur quod dicebatur, et dicitur aliud ut possint dici omnia ; sed simul ac sempiternæ omnia. Alioquin jam tempus et mutatio, et non vera æternitas, nec vera immortalitas. Hoc novi, Deus meus, et gratias ago. Novi, confiteor tibi, Domine ; mecumque novit et benedicit te quisquis ingratus non est certæ veritati. Novimus, Domine, novimus ; quoniam in quantum quidquid non est quod erat, et est quod non erat, intantum moritur et oritur. Non ergo quidquam Verbi tui cedit atque succedit quoniam vere immortale atque æternum est. Et ideo Verbo tibi coæterno, simul et sempiternæ dicis omnia quæ dicis, et fit quidquid dicis ut fiat ; nec aliter, quam dicendo, facis : nec tamen et simul et sempiternæ fiunt omnia quæ dicendo facis.

CAP. VIII. Cur, quæso, Domine Deus meus? Utcumque video ; sed quomodo id eloquar nescio : nisi quia omne quod esse incipit et esse desinit, tunc esse incipit et tunc esse desinit, quando debuisse incipere vel desinere in æterna ratione cognoscitur, ubi nec incipit aliquid, nec desinit. Ipsum est Verbum tuum, quod et principium est,

ment à l'ame intelligente, dont l'oreille intérieure est placée près de votre Verbe éternel. Mais, en comparant ces paroles, qui résonnèrent dans le temps, avec votre Verbe éternel dans le silence, elle s'est écriée : Ces paroles sont bien différentes. Celles-ci me sont bien inférieures ; et elles n'existent pas, puisqu'elles fuient et passent. Mais le Verbe du Seigneur reste au-dessus de moi pour l'éternité. Si donc vous avez dit, par des paroles retentissantes et passagères, que la terre et le ciel se fissent, et que vous ayez ainsi fait le ciel et la terre, il existait déjà, avant le ciel et la terre, une créature corporelle, par les mouvemens passagers de laquelle cette voix parcourait momentanément l'espace. Il n'y avait cependant aucun corps avant le ciel et la terre ; ou, s'il en existait, vous l'auriez fait sans paroles passagères, afin que, par des sons fugitifs, il pût dire à la terre et au ciel de se former. Quel que soit le corps qui ait prononcé une telle parole, il n'eût point été si vous ne l'aviez fait. Mais, pour former ce corps, d'où s'échappèrent ces paroles, de quel mot vous êtes-vous servi ?

CHAP. VII. Vous nous appelez donc pour comprendre le Verbe qui est Dieu avec vous, qui émane de vous de toute éternité, et par qui tout est prononcé éternellement ; car il ne s'exprime point par des sons successifs, l'un finissant pour faire place à un autre et compléter l'ensemble du discours ; mais il dit tout à la fois et à jamais. Autrement il y aurait en vous temps et changement, et non plus l'éternité véritable, la vraie immortalité. Je le sais, ô mon Dieu, et je vous en rends grâce ; je le sais, je vous le confesse, Seigneur ; et quiconque veut rendre hommage à la vérité le sait avec moi et vous bénit. Nous savons, Seigneur, oui, nous savons que c'est mourir de cesser d'être ce que l'on était, et que c'est naître de devenir ce que l'on n'était pas. Rien de votre Verbe ne passe et ne se succède, puisqu'il est véritablement immortel et éternel ; et ainsi vous dites en même temps et de toute éternité, par ce Verbe qui vous est coéternel, tout ce que vous dites, et tout arrive à la vie selon votre parole et par elle seule ; et cependant tout ce que vous faites ainsi ne se fait pas en même temps ni de toute éternité.

CHAP. VIII. Quelle est la raison de ce mystère, Seigneur, mon Dieu ? il me semble l'entrevoir ; mais je ne sais comment l'exprimer. C'est que tout ce qui commence et qui finit ne commence et ne finit que quand l'éternelle raison, qui n'a ni commencement ni fin, a prévu que tout devait commencer et finir. Et voilà votre Verbe qui est le principe de tout et qui nous parle : c'est ainsi qu'il s'exprime dans



quia et loquitur nobis. Sic in Evangelio per carnem ait; et hoc insonuit foris auribus hominum, ut crederetur, et intus quæreretur, et inveniretur in æterna veritate, ubi omnes discipulos bonus et solus magister docet. Ibi audio vocem tuam, Domine, dicentem mihi, quoniam ille loquitur nobis qui docet nos. Qui autem non docet nos, etiam si loquitur, non nobis loquitur. Quis porro nos docet, nisi stabilis veritas? Quia et per creaturam mutabilem cum admonemur, ad veritatem stabilem dueimur; ubi vere discimus cum stamus et audimus eum, et gaudio gaudemus propter vocem Sponsi, reddentes nos unde sumus. Et ideo principium, quia nisi maneret, cum erraremus non esset quo rediremus. Cum autem redimus ab errore, cognoscendo utique redimus; ut autem cognoscamus, docet nos, quia principium est, et loquitur nobis.

CAP. IX. In hoc principio, Deus, fecisti cælum et terram, in Verbo tuo, in Filio tuo, in virtute tua, in sapientia tua, in veritate tua, miro modo dicens, et miro modo faciens. Quis comprehendet? quis enarrabit? Quid est illud quod interlucet mihi, et percutit cor meum sine læsione; et inhorresco, et inardesco? Inhorresco inquantum dissimilis ei sum; inardesco inquantum similis ei sum. Sapientia ipsa est, quæ interlucet mihi, discindens nubilum meum, quod me rursus cooperit deficientem ab ea, caligine atque aggere pœnarum mearum; quoniam sic infirmatus est in egestate vigor meus, ut non sufferam bonum meum, donec tu, Domine, qui propitius factus es omnibus iniquitatibus meis, etiam sanes omnes languores meos; quia et redimes de corruptione vitam meam, et coronabis me in miseratione et misericordia, et satiabis in bonis desiderium meum; quoniam renovabitur juvenus mea sicut aquilæ. Spe enim salvi facti sumus, et promissa tua per patientiam expectamus. Audiat te intus sermocinantem qui potest; ego fidenter ex oraculo tuo clamabo: « Quam » magnificata sunt opera tua Domine, omnia in sapientia fecisti! » et illa principium, et in principio fecisti cælum et terram.

<sup>1</sup> Psal. ciii, 24.

l'Évangile après avoir pris un corps; il a retenti au dehors aux oreilles des hommes, afin qu'ils le crussent, que leur cœur le cherchât, et qu'ils parvinssent à le trouver dans l'éternelle vérité, où ce bon et unique maître instruit tous ses disciples. Là j'entends votre voix, Seigneur, me dire que celui qui nous instruit nous parle, mais que celui qui ne nous instruit pas, quand même il parlerait, ne nous parle pas. Or qui nous instruit, si ce n'est l'immuable vérité? Et lorsque nous assistons aux leçons d'une créature périssable, c'est encore cette immuable vérité qui nous parle par une autre bouche, et nous, debout, pour ainsi dire, devant elle, nous écoutons et nous sommes transportés de joie à la voix de l'Époux, qui nous rend au principe éternel d'où nous avons été tirés; et il est cet immuable principe; car, s'il ne l'était pas, nous ne saurions le retrouver quand nous nous serions égarés. Nous ne revenons de notre erreur que par la connaissance de la vérité; et afin que nous puissions le connaître, il nous instruit, parce qu'il est le principe et qu'il nous parle.

CHAP. IX. Dans ce principe, Seigneur, vous avez fait le ciel et la terre, parlant et agissant d'une manière merveilleuse : ce principe est votre Verbe, votre Fils, votre vertu, votre sagesse, votre vérité. Qui comprendra, qui expliquera ces merveilles, ô mon Dieu? Toutefois une lueur incertaine brille à mes yeux et vient frapper mon cœur sans le blesser; je ne sais ce qu'elle est, je tremble et je brûle. Je tremble, parce que je suis loin de lui ressembler; et je brûle en voyant déjà en moi plusieurs points de ressemblance avec elle. Sans doute, c'est la sagesse elle-même qui dissipe de temps en temps le nuage, mais qui l'obscurcit de nouveau lorsque je m'écarte d'elle et m'abandonne aux ténèbres sous le fardeau de mes peines. Cet état misérable énerve mon âme, affaiblit mes forces, et je ne puis même supporter mon bonheur, jusqu'à ce que vous guérissiez mes langueurs, ô Dieu, qui prenez en pitié toutes mes iniquités. Vous rachèterez ma vie de la corruption; vous me couronnerez dans votre miséricorde, et vous rassasierez de biens mes désirs, lorsque ma jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle; car l'espérance nous a sauvés, et nous attendons vos promesses avec patience. Que celui qui le peut vous écoute parler dans le fond de nos cœurs; pour moi, je m'écrierai, plein de confiance en vos paroles : « Qu'ils sont magnifiques, ô Seigneur, les ouvrages » que vous avez faits dans votre sagesse! » car elle est le principe de tous les êtres; c'est par elle que vous avez fait le ciel et la terre.

CAP. X. Nonne ecce pleni sunt vetustatis suæ qui nobis dicunt : Quid faciebat Deus antequam faceret cœlum et terram? Si enim vacabat, inquirunt, et non operabatur aliquid, cur non sic semper et deinceps, quemadmodum retro semper cessavit ab opere? Si enim ullus motus in Deo novus exstitit, et voluntas nova ut creaturam conderet quam nunquam ante condiderat; quomodo jam vera æternitas, ubi oritur voluntas quæ non erat? Neque enim voluntas Dei creatura est, sed ante creaturam; quia non crearetur aliquid, nisi creatoris voluntas præcederet. Ad ipsam ergo Dei substantiam pertinet voluntas ejus. Quod si exortum est aliquid in Dei substantia quod prius non erat, non veraciter dicitur æterna illa substantia: si autem voluntas Dei sempiterna erat ut esset creatura, cur non sempiterna et creatura?

CAP. XI. Qui hæc dicunt, nondum te intelligunt, o sapientia Dei, lux mentium; nondum intelligunt, quomodo fiant quæ per te atque in te fiunt, et conantur æterna sapere; sed adhuc in præteritis et futuris rerum motibus cor eorum volitat, et adhuc vanum est. Quis tenebit illud, et figet illud, ut paululum stet, et paululum rapiat splendorem semper stantis æternitatis, et comparet cum temporibus nunquam stantibus, et videat esse incomparabilem; et videat longum tempus, nisi ex multis prætereuntibus motibus, qui simul extendi non possunt, longum non fieri; non autem præterire quidquam in æterno, sed totum esse præsens; nullum vero tempus totum esse præsens: et videat omne præteritum propelli ex futuro, et omne futurum ex præterito consequi; et omne præteritum ac futurum ab eo quod semper est præsens creari et excurrere? Quis tenebit cor hominis, ut stet, et videat quomodo stans dictet futura et præterita tempora, nec futura nec præterita æternitas? Numquid manus mea valet hoc, aut manus oris mei per loquelas agit tam grandem rem?

CAP. XII. Ecce respondeo dicenti: Quid faciebat Deus antequam faceret cœlum et terram? respondeo non illud quod quidam respondisse perhibetur joculariter, eludens quæstionis violentiam: Alta, inquit, scrutantibus gehennas parabat. Aliud est videre, aliud ridere; hæc non respondeo. Libentius enim responderim: Nescio,

CHAP. X. Ne sont-ils pas entachés du vieil homme, ceux qui nous disent : Que faisait Dieu, avant de créer le ciel et la terre? s'il a gardé jusque là un repos absolu, pourquoi ne l'a-t-il pas gardé toujours? pourquoi en est-il sorti pour y rentrer ensuite? S'il y a eu en Dieu un mouvement nouveau, une nouvelle volonté, pour former la créature qu'il n'avait pas créée auparavant, que devient la véritable éternité, dès qu'en elle se manifeste un acte qui n'existait pas? car la volonté de Dieu n'est pas une créature; elle existe avant la créature, et rien ne peut être créé sans cette volonté préalable; sa volonté n'est que la substance de Dieu. S'il est né dans la substance de Dieu quelque chose qui n'était pas auparavant, c'est mal à propos qu'on appelle cette substance éternelle; si, au contraire, la volonté de Dieu était éternelle, quant à l'existence de la créature, pourquoi la créature n'est-elle pas éternelle?

CHAP. XI. Ceux qui parlent ainsi ne vous comprennent pas encore, ô sagesse de Dieu, lumière des esprits; ils ne comprennent pas comment se fait ce qui se fait par vous et en vous, et ils s'efforcent de concevoir l'éternité; leur intelligence va se perdre dans les successions de passé et d'avenir, leur cœur s'abîme dans la vanité de ces réflexions. Qui les retiendra? qui les fixera dans leur inconstance? quand pourront-ils entrevoir la splendeur de l'éternité toujours subsistante, pour la comparer avec les temps qui s'envolent, et juger combien ils diffèrent entre eux? Ils verront que la longueur du temps ne se mesure que par le grand nombre d'instans passés, qui ne peuvent s'écouler ensemble; que rien ne passe dans l'éternité; que tout, au contraire, est présent, tandis que le temps ne peut être présent dans son ensemble : ils verront que le passé est poussé par l'avenir; que l'avenir suit le passé, et que le passé et l'avenir ne sont créés et ne s'écoulent que par ce qui est toujours présent. Qui retiendra le cœur de l'homme, pour le fixer, afin qu'il voie comment cette éternité qui n'a ni passé, ni avenir, produit l'un et l'autre dans son immobilité éternelle? Appartient-il à ma plume ou à ma bouche d'opérer un pareil prodige?

CHAP. XII. Je vais cependant répondre à ceux qui demandent que faisait Dieu avant de créer le ciel et la terre. Je ne leur dirai pas comme celui qui voulut éluder la difficulté de la question par une adroite repartie. Il préparait des supplices éternels à ceux qui sondaient l'abîme de ses secrets. Autre chose est de railler, autre chose est d'éclaircir un doute : telle ne sera pas ma réponse. J'aimerais

quod nescio; quam illud unde irridetur qui alta interrogavit, et laudatur qui falsa respondit. Sed dico te, Deus noster, omnis creaturæ creatorem. Et si cœli et terræ nomine omnis creatura intelligitur, audenter dico, antequam faceret Deus cœlum et terram, non faciebat aliquid: si enim faciebat, quid nisi creaturam faciebat? Et utinam sic sciam, quidquid utiliter scire cupio, quemadmodum scio quod nulla fiebat creatura, antequam fieret ulla creatura.

CAP. XIII. At si cujusquam volatilis sensus vagatur per imagines retro temporum, et te Deum omnipotentem et omnicientem et omnitenentem, cœli et terræ artificem, ab opere tanto, antequam id faceres, per innumerabilia sæcula cessasse miratur; evigilet atque attendat, quia falsa miratur. Nam unde poterant innumerabilia sæcula præterire, quæ ipse non feceras, cum sis omnium sæculorum auctor et conditor? aut quæ tempora fuissent quæ abs te condita non essent? aut quomodo præterirent, si nunquam fuissent? Cum ergo sis operator omnium temporum, si fuit aliquod tempus antequam faceres cœlum et terram, cur dicitur quod ab opere cessabas? Idipsum enim tempus tu feceras, nec præterire potuerunt tempora antequam faceres tempora. Si autem ante cœlum et terram nullum erat tempus, cur quæritur quid tunc faciebas? Non enim erat tunc, ubi non erat tempus.

Nec tu tempore tempora præcedis, alioquin non omnia tempora præcederes. Sed præcedis omnia præterita celsitudine semper præsentis æternitatis; et superas omnia futura, quia illa futura sunt, et cum venerint, præterita erunt; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. Anni tui nec eunt nec veniunt; isti autem nostri et eunt et veniunt, ut omnes veniant. Anni tui omnes simul stant, quoniam stant; nec euntes a venientibus excluduntur, quia non transeunt: isti autem nostri omnes erunt, cum omnes non erunt. Anni tui dies unus; et dies tuus non quotidie, sed hodie, quia hodiernus tuus non cedit crastino; neque enim succedit hesterno. Hodiernus tuus æternitas; ideo coæternum genuisti, cui dixisti, « Ego hodie genui te<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Psal. 11, 7; Hebr. 7, 5.

mieux confesser mon ignorance sur ce que je ne sais pas que prendre un détour ou m'attirer des éloges pour une fausse réponse dans un sujet aussi sérieux ; mais je répondrai que vous êtes le créateur de toute créature, ô mon Dieu ; et si toutes les créatures sont comprises sous le nom du ciel et de la terre, je dirai avec confiance : Avant de créer le ciel et la terre, Dieu ne faisait rien ; car, s'il eût fait quelque chose, il eût produit une créature. Que ne puis-je comprendre toutes les vérités que je dois et que je désire connaître, comme je sais qu'il n'y avait aucune créature avant la création de tous les êtres ?

CHAP. XIII. Mais, si quelque esprit léger se laisse entraîner à la pensée de temps antérieurs, et qu'il s'étonne que ce Dieu tout-puisant, créateur et conservateur de toutes choses, architecte du ciel et de la terre, soit demeuré dans l'inaction pendant des siècles innombrables avant de faire cet ouvrage admirable ; qu'il se réveille et qu'il considère combien est frivole son étonnement. Pouvaient-ils en effet s'écouler, ces siècles innombrables que vous n'aviez pas faits, ô mon Dieu, vous l'auteur et le créateur de tous les siècles ? Qu'auraient pu être des temps que vous n'auriez point créés ? Comment ont-ils pu s'écouler, puisqu'ils n'ont jamais été ? Vous êtes le créateur de tous les temps : s'il fut quelque temps avant la création du ciel et de la terre, pourquoi dit-on que vous étiez en repos ? Vous aviez fait les temps, et auraient-ils pu s'écouler avant que vous les eussiez faits ? Mais s'il n'existait aucun temps avant le ciel et la terre, pourquoi demander ce que vous faisiez alors ? Il n'y avait point d'alors là où il n'y avait point de temps.

Vous ne précédez point les temps par le temps ; autrement vous ne précéderiez pas les temps ; mais vous précédez tous les temps passés par la hauteur de votre éternité toujours présente, et vous surpassez tous les temps à venir, parce qu'ils sont à venir, et, quand ils seront arrivés, ils passeront. Pour vous, vous êtes le même, et vos années ne s'évanouissent point ; vos années restent ; les nôtres, au contraire, vont et viennent, et passent les unes après les autres. Toutes vos années sont immobiles, parce qu'elles sont toutes à la fois : les unes ne sont pas poussées par les autres, parce qu'elles ne passent pas ; mais les nôtres ne seront accomplies que lorsqu'elles ne seront plus. Vos années ne sont qu'un seul jour, et votre jour n'est point formé de plusieurs autres, parce que votre jour d'aujourd'hui ne sera pas remplacé par celui de demain et n'a point succédé à celui d'hier. Votre aujourd'hui est l'éternité ; vous avez donc en-

Omnia tempora tu fecisti, et ante omnia tempora tu es; nec aliquo tempore non erat tempus.

CAP. XIV. Nullo ergo tempore non feceras aliquid, quia ipsum tempus tu feceras. Et nulla tempora tibi cœterna sunt, quia tu permanes: at illa si permanerent, non essent tempora. Quid enim est tempus? Quis hoc facile breviterque explicaverit? Quis hoc, ad verbum de illo proferendum, vel cogitatione comprehenderit? Quid autem familiarius et notius in loquendo commemoramus quam tempus? Et intelligimus utique cum id loquimur, intelligimus etiam cum alio loquente id audimus. Quid est ergo tempus! Si nemo ex me quærat, scio; si quærenti explicare velim, nescio: fidenter tamen dico scire me, quod si nihil præteriret, non esset præteritum tempus; et si nihil adveniret, non esset futurum tempus; et si nihil esset, non esset præsens tempus. Duo ergo illa tempora, præteritum et futurum quomodo sunt, quando et præteritum jam non est, et futurum nondum est? Præsens, autem, si semper esset præsens nec in præteritum transiret; jam non esset tempus, sed æternitas. Si ergo præsens, ut tempus sit, ideo fit quia in præteritum transit; quomodo et hoc esse dicimus, cui causa ut sit, illa est quia non erit; ut scilicet non vere dicamus tempus esse, nisi quia tendit non esse?

CAP. XV. Et tamen dicimus longum tempus, et breve tempus; neque hoc nisi de præterito aut futuro dicimus. Præteritum tempus longum, verbi gratia, vocamus ante centum annos; futurum itidem longum, post centum annos. Breve autem præteritum, sicut puto, dicimus ante decem dies; et breve futurum, post decem dies. Sed quo pacto longum est aut breve, quod non est? Præteritum enim jam non est, et futurum nondum est. Non itaque dicamus: Longum est; sed dicamus de præterito: longum fuit, et de futuro: longum erit. Domine meus, lux mea, nonne et hic veritas tua deridebit hominem? Quod enim longum fuit præteritum tempus, cum jam esset præteritum longum fuit, an cum adhuc præsens esset? Tunc enim poterat esse longum, quando erat quod esset longum: præteritum vero jam non erat;

gendré co-éternel à vous celui à qui vous avez dit : « Je vous ai en- » gendré aujourd'hui. » Vous avez fait tous les temps, et vous êtes avant eux, et il n'y avait point de temps avant que vous l'eussiez créé.

CHAP. XIV. Aucun temps n'existait quand vous ne faisiez rien, puisque vous avez fait le temps ; aucun temps ne vous est co-éternel, puisque vous êtes immuable, et qu'il n'y aurait point de temps, s'il ne passait pas. Qu'est-ce donc que le temps ? qui pourra l'expliquer facilement et en peu de mots ? qui le comprendra dans ses pensées, pour en donner l'explication ? Cependant de quoi parlons-nous avec plus de connaissance et de plaisir, si ce n'est du temps ? Nous le comprenons quand nous en parlons ; nous le comprenons quand nous en entendons parler. Qu'est donc le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; si je veux l'expliquer à celui qui m'interroge, je l'ignore. Je dis cependant avec confiance que je sais qu'il n'y aurait point de temps passé, si rien ne passait ; qu'il n'y aurait point de temps à venir, si rien n'arrivait, et qu'il n'y aurait point de temps présent si rien n'existait. Il y a donc deux temps ; mais que sont-ils, puisque le passé n'est déjà plus, et que l'avenir n'est point encore ? Mais si le présent était toujours présent, et qu'il ne devint point passé, ce ne serait plus le temps, mais l'éternité. Si donc le présent n'est temps que parce qu'il devient passé, comment disons-nous qu'il est, lui dont l'existence n'a d'autre cause que la nécessité même de n'être plus ? Nous ne pouvons dire véritablement qu'il est un temps que parce qu'il tend sans cesse à n'être plus.

CHAP. XV. Cependant nous disons que tel temps est long ; que tel temps est court, et nous ne le disons que du passé et de l'avenir. Nous disons, par exemple, qu'une chose faite il y a cent ans est passée depuis long-temps, et qu'un événement qui n'arrivera que dans cent ans sera long-temps à arriver : de même, pour le passé, nous disons il n'y a pas long-temps quand il ne s'est écoulé que dix jours ; et pour l'avenir, dans peu de temps, quand une chose se fera dans dix jours. Mais comment un temps qui n'est pas est-il long ou court ? En effet, le passé n'est déjà plus, et l'avenir n'est pas encore. Ne disons donc pas du passé : il est long ; mais : il a été long ; disons de l'avenir, il sera long. Mon Seigneur, ma lumière, votre vérité ne se rira-t-elle pas de moi ? Quel temps passé a été long ? est-ce lorsqu'il était déjà écoulé, ou lorsqu'il était encore présent ? Il pouvait être long, quand il était quelque chose ; mais le passé n'était déjà plus ; d'où il



unde nec longum esse poterat, quod omnino non erat. Non ergo dicamus : longum fuit præteritum tempus; neque enim inveniemus quid fuerit longum, quando ex quo præteritum est, non est : sed dicamus : longum fuit illud præsens tempus ; quia cum præsens esset, longum erat. Nondum enim præterierat ut non esset, et ideo erat quod longum esse posset. Postea vero quam præteriit, simul et longum esse destitit, quod esse destitit.

Videamus ergo, o anima humana, utrum præsens tempus possit esse longum ; datum enim tibi est sentire moras atque metiri. Quid respondebis mihi? An centum anni præsentis longum tempus est? Vide prius utrum possint præsentis esse centum anni. Si enim primus eorum annus agitur, ipse præsens est ; nonaginta vero et novem futuri sunt, et ideo nondum sunt : si autem secundus annus agitur ; jam unus est præteritus, alter præsens, cæteri futuri. Atque ita si mediorum quemlibet centenarii hujus numeri annum præsentem posuerimus ; ante illum præteriti erunt, post illum futuri : quocirca centum anni præsentis esse non poterunt. Vide saltem utrum qui agitur unus, ipse sit præsens. Et ejus enim si primus agitur mensis, futuri sunt cæteri ; si secundus, jam et primus præteriit, et reliqui nondum sunt. Ergo nec annus qui agitur, totus est præsens ; et si non totus est præsens, non est annus præsens. Duodecim enim menses annus est, quorum quilibet unus mensis qui agitur, ipse præsens est ; cæteri autem, præteriti aut futuri. Quanquam neque mensis qui agitur, præsens est, sed unus dies : si primus, futuris cæteris ; si novissimus, præteritis cæteris ; si mediorum quilibet, inter præteritos et futuros.

Ecce præsens tempus quod solum inveniebamus longum appellandum, vix ad unius diei spatium contractum est. Sed discutiamus etiam ipsum, quia nec unus dies totus est præsens. Nocturnis enim et diurnis horis omnibus viginti quatuor expletur, quarum prima cæteras futuras habet, novissima præteritas ; aliqua vero interjectarum ante se præteritas, post se futuras. Et ipsa una hora fugitivis particulis agitur : quidquid ejus avolavit, præteritum est ; quidquid ejus restat, futurum. Si quid intelligitur temporis, quod in nullas jam vel in minutissimas momentorum partes dividi possit, id solum est quod præsens dicatur. Quod tamen ita raptim a futuro in præteritum trans-

suit que ce qui n'était plus ne pouvait être long. Ne disons donc pas : le temps passé a été long ; car nous ne trouverons pas qu'il a été long, puisqu'il n'est plus depuis qu'il est passé. Disons : ce temps présent a été long, parce qu'il était long lorsqu'il était présent ; car il n'était pas encore passé pour qu'il ne fût plus, et il était quelque chose, et par conséquent il pouvait être long ; mais depuis qu'il est passé il a cessé d'être long, dans le même temps qu'il a cessé d'être.

Voyons donc, esprit humain, si le temps présent peut être long : car il t'a été donné de sentir et de mesurer le temps. Que me répondras-tu ? Cent années présentes sont-elles un temps long ? Vois auparavant si les cent années peuvent être présentes. Si la première année se passe, elle est présente ; mais les quatre-vingt-dix-neuf autres sont futures, et par conséquent ne sont pas encore ; si la seconde année se passe, déjà l'une n'est plus, l'autre est présente, et les autres à venir. Quelle que soit l'année que nous prenions dans ce nombre centenaire, elle sera présente : celles qui lui sont antérieures, seront passées ; celles qui sont postérieures seront futures. Ainsi donc cent années ne pourront pas être présentes. Voyons même si l'année qui court est présente. Si le premier mois s'écoule, les autres sont à venir ; si c'est le second, déjà le premier est passé, et les autres ne sont pas encore. Ainsi donc l'année qui s'écoule ne peut être toute entière présente ; et, si elle ne l'est pas, l'année n'est pas un temps présent ; et les autres sont passées ou futures ; et encore le mois qui s'écoule n'est pas présent, un seul jour peut l'être : si le premier l'est, les autres sont futurs ; si c'est le dernier, les autres sont passés ; si nous choisissons un intermédiaire, il se trouve entre le passé et le futur.

Voilà le temps présent, que nous croyions devoir seul appeler long, et il est resserré à peine dans l'espace d'un seul jour. Allons plus loin : je prétends qu'un jour n'est pas tout entier présent ; il se compose de vingt-quatre heures diurnes et nocturnes, dont la première regarde les autres comme à venir ; les premières heures sont passées par rapport à la dernière. Quant à l'heure intermédiaire que nous choisissons, celles qui la précèdent seront passées, celles qui la suivent seront à venir. L'heure elle-même se compose de divisions successives ; toutes celles qui sont évanouies sont passées ; toutes celles qui restent sont futures. Si vous imaginez un moment qui ne puisse être divisé en aucune partie de moment, c'est le seul qu'on appellera

volat, ut nulla morula extendatur. Nam si extenditur, dividitur in præteritum et futurum : præsens autem nullum habet spatium. Ubi est ergo tempus quod longum dicamus? An futurum? Non quidem dicimus : longum est, quia nondum est quod longum sit; sed dicimus : longum erit. Quando igitur erit? Si enim et tunc cum adhuc futurum erit, non erit longum; quia quod sit longum, nondum erit: si autem tunc erit longum cum ex futuro, quod nondum est, esse jam cœperit, et præsens factum erit, ut possit esse quod longum sit; jam superioribus vocibus clamat præsens tempus, longum se esse non posse.

CAP. XVI. Et tamen, Domine, sentimus intervalla temporum, et comparamus sibimet, et dicimus alia longiora, et alia breviora. Metimur etiam quanto sit brevius aut longius illud tempus quam illud; et respondemus duplum esse hoc vel triplum, illud autem simplum, aut tantum hoc esse quantum illud. Sed prætereuntia metimur tempora cum sentiendo metimur; præterita vero quæ jam non sunt, aut futura quæ nondum sunt, quis metiri potest? nisi forte audebit quis dicere metiri posse quod non est. Cum ergo præterit tempus, sentiri et metiri potest; cum autem præterierit, quoniam non est, non potest.

CAP. XVII. Quæro, pater, non affirmo : Deus meus, præside mihi et rege me. Quisnam est qui dicat mihi non esse tria tempora, sicut pueri didicimus, puerosque docuimus, præteritum, præsens et futurum; sed tantum præsens, quoniam illa duo non sunt? An et ipsa sunt, sed ex aliquo procedit occulto, cum ex futuro fit præsens; et in aliquod recedit occultum, cum ex præsentis fit præteritum? Nam ubi ea viderunt qui futura cecinerunt, si nondum sunt? Neque enim potest videri id quod non est. Et qui narrant præterita, non utique vera narrarent, si animo illa non cernerent: quæ si nulla essent, cerni omnino non possent. Sunt ergo et futura et præterita.

CAP. XVIII. Sine me, Domine, amplius quærere; spes mea, non conturbetur intentio mea. Si enim sunt futura et præterita, volo scire ubi sint. Quod si nondum valeo, scio tamen ubicumque sunt, non ibi

présent. Cependant il va si rapidement de l'avenir au passé, qu'il ne peut avoir la plus petite étendue; car, pour peu qu'il s'étendit, il se partagerait en passé et en futur. Mais le présent n'a aucun espace. Où est donc le temps que nous appellerons long? Sera-ce l'avenir? Nous ne disons pas qu'il est long, parce qu'il n'est pas encore; mais nous disons: il sera long. Quand le sera-t-il donc? Tant qu'il est encore à venir, il ne peut pas être long; mais s'il ne sera long que lorsqu'il commencera à exister, et que, de futur qu'il est, il sera devenu présent, et par conséquent susceptible de longueur, n'entendons-nous pas le présent nous crier, comme précédemment, qu'il ne peut pas être long?

CHAP. XVI. Cependant, Seigneur, nous concevons l'intervalle des temps, nous les comparons entre eux, et nous disons que les uns sont plus longs, les autres plus courts. Nous mesurons aussi combien ce temps est plus long ou plus court que celui-là, et nous répondons que l'un est double ou triple, et que l'autre est simple, ou que les deux sont égaux. Mais nous ne mesurons les temps que pendant que nous les voyons s'écouler. Qui pourra mesurer les passés qui ne sont déjà plus, et les futurs qui ne sont pas encore? A moins que quelqu'un par hasard ose dire qu'il peut mesurer ce qui n'est pas. Lorsque le temps s'écoule, l'on peut le concevoir et le mesurer; mais lorsqu'il est passé, on ne peut le faire, parce qu'il n'est plus.

CHAP. XVII. Je cherche, mon père, et je n'affirme pas. O mon Dieu! secondez-moi et dirigez-moi. Qui me dira qu'il n'y a pas trois temps, comme nous l'apprenons étant enfans, et comme nous l'enseignons aux enfans, le présent, le passé et l'avenir; et que le présent seul est quelque chose, parce que les deux autres ne sont pas? Dira-t-on que ceux-ci existent; que l'avenir, lorsqu'il devient présent, s'échappe de quelque retraite secrète, et que de même le présent, lorsqu'il devient passé, s'enfuit dans quelque abîme inconnu? Mais où ont-ils vu ceux qu'ils ont proclamés à venir, s'ils ne sont pas encore? Car l'on ne peut voir ce qui n'est pas, et ceux qui racontent le passé n'en parleraient pas avec vérité s'ils ne le voyaient pas dans l'esprit. On ne pourrait nullement voir ce qui ne serait pas: donc le passé et l'avenir existent.

CHAP. XVIII. Laissez-moi, Seigneur, sonder plus avant: ô mon espoir, ne permettez pas que mon attention s'égare. Si le présent et l'avenir existent, je veux savoir où ils sont; si je ne le puis, je sais

ea futura esse, aut præterita, sed præsentia. Nam si et ibi futura sunt, nondum ibi sunt; si et ibi præterita sunt, jam non ibi sunt. Ubi cumque ergo sunt quæcumque sunt, non sunt nisi præsentia. Quanquam præterita cum vera narrantur, ex memoria proferuntur non res ipsæ quæ præterierunt, sed verba concepta ex imaginibus earum, quæ in animo velut vestigia per sensus prætereundo fixerunt. Pueritia quippe mea quæ jam non est, in tempore præterito est quod jam non est; imaginem vero ejus cum eam recolo et narro, in præsentem tempore intueor, quia est adhuc in memoria mea. Utrum similis sit causa etiam prædicendorum futurorum, ut rerum quæ nondum sunt, jam existentes præsentiantur imagines; confiteor, Deus meus, nescio. Illud sane scio, nos plerumque præmeditari futuras actiones nostras, eamque præmeditationem esse præsentem, actionem autem quam præmeditamur nondum esse, quia futura est, quam cum aggressi fuerimus, et quod præmeditabamur agere cœperimus, tunc erit illa actio, quia tunc non futura sed præsens est.

Quoquo modo se itaque habeat arcana præsensio futurorum, videri nisi quod est non potest. Quod autem jam est, non futurum sed præsens est. Cum ergo videri dicuntur futura, non ipsa quæ nondum sunt, id est quæ futura sunt, sed eorum causæ, vel signa forsitan videntur, quæ jam sunt; ideo non futura, sed præsentia sunt jam videntibus, ex quibus futura prædicantur animo concepta. Quæ rursus conceptiones jam sunt, et eas præsentem apud se intuentur qui illa prædicunt. Loquatur mihi aliquod exemplum tanta rerum numerositas. Intueor auroram, oriturum solem prænuntio: quod intueor, præsens est; quod prænuntio, futurum: non sol futurus qui jam est, sed ortus ejus qui nondum est: tamen etiam ortum ipsum nisi animo imaginarer, sicut modo cum id loquor, non eum possem prædicere. Sed nec illa aurora quam in cœlo video, solis ortus est, quamvis eam præcedat; nec illa imaginatio in animo meo, quæ duo præsentia cernuntur, ut futurus ille antedicatur. Futura ergo nondum sunt; et si nondum sunt, non sunt: et si non sunt, videri omnino non possunt; sed prædici possunt ex præsentibus, quæ jam sunt, et videntur.

cependant que, partout où ils sont, ils ne sont ni à venir ni passés, mais présents; car, s'ils sont à venir, ils ne sont pas encore; et s'ils sont passés, ils ne sont déjà plus. Quels qu'ils soient donc, et en quelque lieu qu'ils se trouvent, ils ne sont que présents. Lorsque nous racontons des choses vraies, mais passées, notre mémoire nous fournit non les choses mêmes qui sont passées, mais les mots exprimant leurs images qui sont gravées dans notre esprit, et qui restent comme les traces de leur passage. En effet, mon enfance, qui n'est déjà plus, est dans le passé qui n'est pas non plus; mais, lorsque je m'en retrace l'image et que j'en parle aux autres, je la vois dans le présent, parce qu'elle est encore dans ma mémoire. En est-il de même quand on prédit l'avenir, et les choses qui ne sont pas encore nous sont-elles représentées par des images? Je le confesse, ô mon Dieu, je n'en sais rien; mais ce que je sais, c'est que nous préméditons souvent nos actions futures, et que cette préméditation est présente, mais que l'action que nous préméditons n'est pas encore, parce qu'elle est à venir. Lorsque nous l'aurons entreprise et que nous commencerons de faire ce que nous préméditons, cette action sera alors, parce qu'alors elle est, non à venir, mais présente.

De quelque manière que nous arrive le sentiment secret de l'avenir, rien ne peut être vu, s'il n'est pas. Or, ce qui est déjà, n'est point futur, mais présent. Ainsi, lorsque l'on dit qu'on voit l'avenir, ce n'est point ce qui n'est pas encore, c'est-à-dire ce qui doit arriver; mais on voit la cause ou peut-être les signes qui sont déjà: ainsi ce n'est point l'avenir que l'on voit, mais l'objet présent, lequel fait prédire à notre bouche ce que conçoit notre intelligence. Ces conceptions existent déjà, et ceux qui les prédisent les voient présentes à leurs esprits. Prenons un exemple entre mille autres. Je vois l'aurore, et j'annonce le lever du soleil. Ce que je vois est présent; ce que je prédis est futur, non point le soleil qui existe déjà, mais son lever qui n'est pas encore. Cependant, si je ne m'étais pas retracé dans mon esprit l'image de ce lever, telle que je me la figure au moment où je parle, je ne pourrais pas le prédire. Mais cette aurore que je vois dans le ciel n'est point le lever du soleil, quoiqu'elle le précède; cette image, qui se retrace à mon esprit, ne l'est pas non plus; seulement ces deux choses présentes me portent à prédire son arrivée; il est donc certain que les choses qui ne sont pas encore ne sont pas; et, si elles ne sont pas, elles ne peuvent être

**CAP. XIX.** Tu itaque, regnator creaturæ tuæ, quis est modus quo doces animas ea quæ futura sunt? docuisti enim prophetas tuos. Quisnam ille modus est quo doces futura, cui futurum quidquam non est; vel potius de futuris doces præsentia? Nam quod non est, nec doceri utique potest. Nimis longe est modus iste ab acie mea; invaluit ex me, non potero ad illum; potero autem ex te, cum dederis tu, dulce lumen occultorum oculorum meorum.

**CAP. XX.** Quod autem nunc liquet et claret, nec futura sunt, nec præterita. Nec proprie dicitur: Tempora sunt tria; præteritum, præsens et futurum: sed fortasse proprie diceretur: Tempora sunt tria; præsens de præteritis, præsens de præsentibus, præsens de futuris. Sunt enim hæc in anima tria quædam, et alibi ea non video; præsens de præteritis memoria, præsens de præsentibus contuitus, præsens de futuris expectatio. Si hæc permittimur dicere, tria tempora video, fateorque tria sunt. Dicatur etiam: tempora sunt tria, præteritum, præsens et futurum; sicut abutitur consuetudo, dicatur: ecce non curo, nec resisto, nec reprehendo; dum tamen intelligatur quod dicitur, neque id quod futurum est, esse jam, neque id quod præteritum est. Pauca sunt enim quæ proprie loquimur, plura non proprie; sed agnoscitur quid velimus.

**CAP. XXI.** Dixi ergo paulo ante, quod prætereuntia tempora metimur, ut possimus dicere duplum esse hoc temporis ad illud simplum, aut tantum hoc quantum illud, et si quid aliud de partibus temporum possumus renuntiare metiendo. Quocirca, ut dicebam, prætereuntia metimur tempora. Et si quis mihi dicat: Unde scis? respondeam: Scio quia metimur, nec metiri quæ non sunt possumus, et non sunt præterita vel futura. Præsens vero tempus quomodo metimur, quando non habet spatium? Metitur ergo cum præterit, cum autem præterierit, non metitur; quid enim metiatur, non erit. Sed unde et qua et quo præterit, cum metitur? Unde, nisi ex futuro? qua, nisi per præsens? quo, nisi in præteritum? Ex illo ergo quod nondum est, per

vues ; mais elles peuvent être prédites par celles qui, étant présentes, sont déjà et que je vois.

CHAP. XIX. Mais vous, ô roi des créatures, daignez me dire comment vous enseignez aux âmes l'avenir ? Vous l'avez révélé à vos prophètes. De quelle manière enseignez-vous l'avenir, vous pour qui l'avenir n'existe pas ? ou plutôt de quelle manière enseignez-vous le présent par l'avenir ? car ce qui n'est pas ne peut être enseigné. Oh ! cela est trop éloigné de ma vue ; c'est au-dessus de mes forces ; je ne pourrai arriver à le comprendre si vous ne m'en donnez la grâce : douce lumière de mes yeux obscurcis, quand le voudrez-vous ?

CHAP. XX. Ce qui n'apparaît point à mes yeux n'est ni futur, ni passé. On ne peut pas dire, à proprement parler, qu'il y a trois temps ; mais peut-être dirait-on avec plus de justesse : il y a trois temps : le présent des choses passées, le présent des choses présentes, le présent des choses futures. Ces trois temps existent en effet dans l'âme, et je n'en vois pas ailleurs : le présent des choses passées, c'est leur souvenir ; le présent des choses présentes, c'est leur intuition ; le présent des choses futures, c'est leur attente. Si l'on me permet de le dire, je vois trois temps, et j'avoue qu'il y en a trois. Que l'on dise encore : il y a trois temps, le présent, le passé et l'avenir ; qu'on le dise, selon l'habitude qui abuse de tout, je m'en inquiète peu ; je ne m'y oppose pas, je ne blâme rien, pourvu cependant que l'on comprenne ce que l'on dit et qu'on ne soutienne pas que l'avenir est déjà, et que le passé est encore. Il y a en effet peu de choses dont nous parlions exactement, et beaucoup que nous exprimons improprement ; mais on comprend ce que nous voulons dire.

CHAP. XXI. J'ai dit, quelques lignes plus haut, que nous mesurons les temps qui passent, et nous affirmons que tel temps est double d'un autre, et que l'un est égal à l'autre, et ainsi des autres rapports que nous pouvons établir par la division de la durée. Ainsi donc nous mesurons le temps passé, et, si quelqu'un venait me dire : D'où le savez-vous ? je répondrais : Je le sais, parce que nous le mesurons, et que nous ne pouvons mesurer ce qui n'est pas : or, le passé et le futur ne sont pas. Mais comment mesurons-nous le temps présent, puisqu'il n'a pas d'étendue ? Nous le mesurons pendant qu'il passe ; mais, quand il est passé, il échappe à l'appréciation ; une fois mesuré, il ne sera plus. Mais d'où vient-il, par où et où passe-t-il, quand nous le mesurons ? D'où viendrait-il, si ce n'est de l'ave-



illud quod spatio caret, in illud quod jam non est. Quid autem metimur, nisi tempus in aliquo spatio? Neque enim dicimus simpla, et dupla, et tripla, et æqualia, et si quid hoc modo in tempore dicimus, nisi spatia temporum. In quo ergo spatio metimur tempus præteriens? Utrum in futuro, unde præterit? Sed quod nondum est, non metimur. An in præsentī, qua præterit? Sed nullum spatium non metimur. An in præterito, quo præterit? Sed quod jam non est, non metimur.

CAP. XXII. Exarsit animus meus nosse istud implicatissimum ænigma. Noli claudere, Domine, Deus meus, bone pater, per Christum obsecro, noli claudere desiderio meo ista, et usitata et abdita, quominus in ea penetret, et dilucescant allucente misericordia tua, Domine. Quem percontabor de his? et cui fructuosius confitebor imperitiam meam, nisi tibi cui non sunt molesta studia mea, flammantia vehementer in Scripturas tuas? Da quod amo: amo enim, et hoc tu dedisti. Da, pater, qui vere nosti data bona dare filiis tuis. Da, quoniam suscepi cognoscere, et labor est ante me, donec aperiās. Per Christum obsecro, in nomine ejus Sancti sanctorum, nemo mihi obstrepat. Et ego credidi, propter quod et loquor. Hæc est spes mea; ad hanc vivo ut contempler delectationem Domini. Ecce veteres possuisti dies meos, et transeunt; et quomodo, nescio. Et dicimus: tempus et tempus, tempora et tempora; quamdiu dixit hoc ille, quamdiu fecit hoc ille; et, quam longo tempore illud non vidi! et: duplum temporis habet hæc syllaba ad illam simplam brevem. Dicimus hæc, et audimus hæc; et intelligimur, et intelligimus. Manifestissima et usitatissima sunt; et eadem rursus nimis latent, et nova est inventio eorum.

CAP. XXIII. Audivi a quodam homine docto, quod solis et lunæ ac siderum motus, ipsa sint tempora; et nil annui. Cur enim non potius omnium corporum motus sint tempora? An vero si cessarent cœli lu-

nir ? par où passerait-il, sinon par le présent ? et où irait-il, sinon dans le passé ? Il sort donc de ce qui n'est pas encore ; il passe par ce qui n'a pas d'espace, et va dans ce qui n'est plus. Que mesurons-nous donc si le temps n'a pas d'espace ? et quand nous disons deux temps égaux, un temps double, triple, ou que nous exprimons tout autre rapport semblable, n'est-ce pas que nous parlons des différens espaces de temps ? Mais dans quel espace mesurons-nous donc le temps passé ? Est-ce dans l'avenir d'où il vient ? mais ce qui n'est pas encore, nous ne pouvons l'apprécier. Est-ce dans le présent par où il passe ? Mais peut-on mesurer ce qui n'a point d'espace ? Est-ce dans le passé où il s'écoule ? Mais ce qui n'est déjà plus ne peut être mesuré.

CHAP. XXII. Mon ame brûle de connaître cette énigme impénétrable. Ne refusez point, ô Seigneur, mon Dieu, mon bon père ! je vous le demande par le Christ, ne refusez pas d'ouvrir à mes désirs cet abîme de chaque jour, et que nous ne pouvons sonder ; faites que j'y pénètre et que tout s'éclaircisse au flambeau de votre miséricorde. Qui interrogerai-je sur cet objet ? et à qui pourrai-je confesser avec plus de fruit mon ignorance, si ce n'est à vous qui approuvez l'ardeur qui m'enflamme pour vos Écritures ? Donnez-moi ce que j'aime ; car j'aime, et c'est un de vos dons. Donnez, ô mon père, ô vous qui savez donner de bonnes choses à vos fils. Donnez, puisque j'ai entrepris de connaître et que je frapperai jusqu'à ce que vous m'ouvriez. Je vous en conjure par le Christ, par le nom de ce Saint des saints, que personne ne vienne me troubler. Je crois, et c'est pour cela que je parle. Telle est mon espérance ; c'est elle qui me fait vivre, et cette espérance est de contempler les délices du Seigneur. Voilà que vous m'avez fait de vieux jours ; ils passent : comment ? je l'ignore. Nous prononçons à chaque instant : le temps, les temps. Combien de temps a-t-il parlé ? disons-nous ; combien de temps a-t-il fait cela ? depuis combien de temps ne l'ai-je pas vu ? Telle syllabe demande le double de temps de telle autre. C'est ainsi que nous parlons et que nous entendons ; que nous sommes compris et que nous comprenons. Ce sont des expressions très-claires et très-usitées ; et cependant elles sont obscures pour tous, et personne n'en a la vraie intelligence.

CHAP. XXIII. J'ai appris d'un érudit que le mouvement du soleil, de la lune et des astres était le temps ; et je n'en crois rien. Pourquoi donc le temps ne serait-il pas plutôt le mouvement de tous les corps ?

minia, et moveretur rota figuli, non esset tempus quo metiremur eos gyros, et diceremus aut æqualibus morulis agi; aut si alias tardius, alias velocius moveretur, alios magis diuturnos esse, alios minus? Aut cum hoc diceremus, non et nos in tempore loqueremur, aut essent in verbis nostris aliæ longæ syllabæ, aliæ breves, nisi quia illæ longiore tempore sonuissent, istæ brevior? Deus, dona hominibus videre in parvo communes notitias rerum parvarum atque magnarum. Sunt et sidera et luminaria cœli in signis, et in temporibus, et in annis, et in diebus: sunt vero; sed nec ego dixerim circuitum illius ligneolæ rotæ diem esse, nec tamen ideo tempus non esse ille dixerit.

Ego scire cupio vim naturamque temporis, quo metimur corporum motus, et dicimus illum motum, verbi gratia, tempore duplo esse diuturniorem quam istum. Nam quæro, quoniam dies dicitur, non tantum mora solis super terram, secundum quod aliud est dies, aliud nox, sed etiam totius ejus circuitus ab oriente usque ad orientem, secundum quod dicimus: Tot dies transierunt; cum suis enim noctibus dicuntur tot dies, nec extra reputantur spatia noctium; quoniam ergo dies expletur motu solis, atque circuitu ab oriente usque ad orientem, quæro utrum motus ipse sit dies, an mora ipsa quanta peragitur, an utrumque. Si enim primum dies esset; dies ergo esset etiamsi tanto spatio temporis sol cursum illum peregisset, quantum est horæ unius. Si secundum, non ergo esset dies, si ab ortu solis usque in ortum alterum, tam brevis mora esset quam est horæ unius; sed vicies et quater circumiret sol ut exleret diem. Si utrumque, nec ille appellaretur dies, si horæ spatio sol totum suum gyrum circumiret; nec ille, si sole cessante tantum temporis præteriret, quanto peragere sol totum ambitum de mane in mane assolet. Non itaque nunc quæram, quid sit illud quod vocatur dies, sed quid sit tempus quo metientes solis circuitum, diceremus eum dimidio spatio temporis peractam minus quam solet, si tanto spatio temporis peractus esset, quanto peraguntur horæ duodecim; et utrumque tempus comparantes diceremus illud simplum, hoc duplum, etiamsi aliquando illo simpli, aliquando isto duplo sol ab oriente usque ad orientem circumiret. Nemo ergo

Mais si les flambeaux du ciel cessaient de nous éclairer, que la roue du potier fût en mouvement, n'aurait-on aucun temps pour en calculer les tours, et ne pourrions-nous pas dire qu'ils s'exécutent dans des intervalles égaux, ou qu'ils durent plus ou moins de temps, lorsque les uns sont plus lents, et les autres plus rapides ? Lorsque nous parlerions ainsi, ne le ferions-nous pas dans un temps, et n'y aurait-il pas dans nos paroles des syllabes longues et brèves, parce qu'elles retentiraient plus ou moins de temps ? O mon Dieu, donnez aux hommes de tirer de cette observation bien petite la connaissance générale des grandes. Les astres et les flambeaux du ciel servent à marquer les saisons, les années, les jours : c'est vrai ; cependant je ne dirai point que le mouvement de cette roue est le jour : faudra-t-il en conclure que ce mouvement n'est marqué par aucun temps ?

Je désire savoir la force et la nature du temps par lequel nous mesurons les mouvemens du corps : nous disons, par exemple, que ce mouvement a été deux fois plus long que l'autre. On appelle jour, non seulement le temps que le soleil reste au-dessus de la terre, et qui sépare le jour d'avec la nuit, mais encore sa révolution de l'orient à l'orient, et quand nous disons : tant de jours se sont écoulés, nous y comprenons aussi les nuits et nous n'en faisons pas un temps à part. Eh bien ! si le jour s'accomplit par le mouvement du soleil, et par sa marche de l'orient à l'orient, je voudrais savoir si le jour est ce mouvement, ou le temps que dure le mouvement, ou bien s'il est tous les deux à la fois. Dans le premier cas, ce serait donc un jour, quand bien même le soleil achèverait sa course dans une heure ? Dans le second cas, ce ne serait donc plus un jour, si, depuis un lever du soleil jusqu'à un second, il ne s'écoulait qu'une heure, et alors le soleil devrait fournir vingt-quatre fois sa carrière, pour accomplir le jour. D'un autre côté, si le mouvement et le temps que dure ce mouvement forment le jour, on ne pourra plus appeler *jour* l'espace d'une heure que le soleil mettrait pour accomplir sa révolution ; il n'y aurait pas non plus de jour si le soleil restait immobile autant de temps qu'il en emploie ordinairement à fournir sa carrière, depuis un matin jusqu'à l'autre. Je ne demande donc plus ce qu'on appelle le jour, mais quelle est la mesure par laquelle, appréciant la course du soleil, nous trouverions qu'il l'aurait achevée en moitié moins de temps qu'à l'ordinaire, s'il le faisait en douze heures. Or, en comparant ces deux espaces de temps, nous dirions que l'un est le double de l'autre, quand bien même le soleil irait de l'orient à l'orient, dans les deux cas. Ne

mihī dicat celestium corporum motus esse tempora : quia et cujusdam voto cum sol stetisset, ut victoriosum praelium perageret, sol stabat, sed tempus ibat. Per suum quippe spatium temporis, quod ei sufficeret; illa pugna gesta atque finita est. Video igitur tempus quamdam esse distentionem. Sed video, an videre mihi videor? Tu demonstrabis, lux, veritas.

CAP. XXIV. Jubes ut approbem si quis dicat tempus esse motum corporis? Non jubes. Nam corpus nullum, nisi in tempore, moveri audio : tu dicis. Ipsum autem corporis motum tempus esse non audio : non tu dicis. Cum enim movetur corpus, tempore metior quamdiu moveatur, ex quo moveri incipit donec desinat. Et si non vidi ex quo cœpit, et perseverat moveri, ut non videam cum desinit; non valeo metiri, nisi forte ex quo videre incipio donec desinam. Quod si diu video, tantummodo longum tempus esse renuntio, non autem quantum sit; quia et quantum cum dicimus, collatione dicimus; velut : tantum hoc, quantum illud; aut : duplum hoc ad illud, et si quid aliud isto modo. Si autem notare potuerimus locorum spatia, unde et quo veniat corpus quod movetur, vel partes ejus, si tanquam in torneo movetur, possumus dicere quantum sit temporis, ex quo ab illo loco usque ad illum locum motus corporis vel partis ejus effectus est. Cum itaque aliud sit motus corporis, aliud quo metimur quamdiu sit; quis non sentiat quid horum potius tempus dicendum sit? Nam etsi varie corpus aliquando movetur, aliquando stat, non solum motum ejus, sed etiam statum tempore metimur; et dicimus : tantum stetit, quantum motum est; aut, duplo vel triplo stetit, ad id quod motum est; et si quid aliud nostra dimensio comprehenderit sive existimaverit, ut dici solet, plus minus. Non est ergo tempus corporis motus.

CAP. XXV. Et confiteor tibi, Domine, ignorare me adhuc quid sit tempus; et rursus confiteor tibi, Domine, scire me in tempore ista dicere, et diu me jam loqui de tempore, atque ipsum diu non esse diu nisi mora temporis. Quomodo igitur hoc scio, quando quid sit tempus nescio? An forte nescio quemadmodum dicam quod scio? Hei mihi qui nescio saltem quid nesciam! Ecce, Deus meus, coram te, quia non

dites donc plus que le temps est le mouvement des corps célestes ; en effet, lorsqu'à la voix de Josué le soleil s'arrêta pour lui laisser achever sa victoire, le soleil suspendit sa marche, il est vrai ; mais le temps continua la sienne, puisque la bataille fut continuée et dura le temps nécessaire pour la finir : j'en conclus que le temps a une durée quelconque ; mais le vois-je ou me semble-t-il le voir ? vous seul pouvez me le démontrer, ô lumière, ô vérité éternelle.

CHAP. XXIV. Voulez-vous, ô mon Dieu, que j'approuve celui qui affirme que le temps est simplement le mouvement des corps. Non, vous ne le voulez pas ; car j'entends bien que nul ne se meut que dans le temps : voilà ce que me dit la nature. Mais rien ne m'enseigne que le mouvement du corps soit le temps, car rien ne me le dit ; lorsque le corps se meut, je mesure par le temps combien a duré son mouvement, depuis l'instant qu'il a commencé de se mouvoir, jusqu'à la fin. Si je n'ai pas vu l'instant où il a commencé, et qu'il continue à se mouvoir, de manière que je ne voie pas la fin, je ne puis le mesurer, il faut que je le voie commencer et finir. Si je le vois long-temps se mouvoir, j'annonce seulement ce long temps, sans l'évaluer ; parce que, pour dire il y a tant de temps, il faut comparer : comme tel temps est égal à tel autre ; celui-ci est double de celui-là, et ainsi de suite pour les autres. Si nous pouvions, au contraire, marquer l'espace parcouru par un corps ou des parties qui se meuvent, quand il semble tourner sur lui-même, nous pourrions dire alors combien il y a de temps depuis que le mouvement du corps ou de ses parties s'est fait d'un lieu à un autre : or, puisque le mouvement du corps est autre chose que la mesure de ce mouvement même, qui ne verra à laquelle de ces deux choses le nom de temps doit être donné ? Quoique le corps soit tantôt en mouvement, tantôt en repos, nous mesurons par le temps, non seulement son mouvement, mais encore son repos, et nous disons : l'un a duré autant de temps que l'autre, ou : son repos a duré deux ou trois fois plus que son mouvement ; et ainsi, plus ou moins, selon que nous avons pu ou que nous avons cru pouvoir l'apprécier. Le mouvement des corps n'est donc pas le temps.

CHAP. XXV. Je vous avoue, Seigneur, que j'ignore encore ce que c'est que le temps, je sais, je le confesse de nouveau, que j'ai parlé dans le temps, que j'en ai parlé depuis long-temps, et que cette durée de mes réflexions est elle-même une étendue de temps. Comment le saurai-je donc, puisque j'ignore ce que c'est que le temps ? c'est que peut-être je ne puis exprimer ce que je sais. Mal-

mentior ; sicut loquor, ita est cor meum. Tu illuminabis lucernam meam, Domine Deus meus, illuminabis tenebras meas.

¶ CAP. XXVI. Nonne tibi confitetur anima mea confessione veridica metiri me tempora? Itane, Deus meus, metior, et quid metiar nescio? Metior motum corporis tempore; item ipsum tempus non metior? An vero corporis motum metirer quamdiu sit, et quamdiu hinc illuc perveniat, nisi tempus in quo movetur metirer? Ipsum ergo tempus unde metior? An tempore brevior metimur longius, sicut spatio cubiti spatium transtri? Sic enim videmur spatio brevīs syllabæ metiri spatium longæ syllabæ, atque id duplum dicere. Ita metimur spatia carminum spatiis versuum, et spatia versuum spatiis pedum, et spatia pedum spatiis syllabarum, et spatia longarum spatiis brevium: non in paginis (nam eo modo loca metimur, non tempora), sed cum voces pronuntiando transeunt, et dicimus: longum carmen est, nam tot versibus contextitur; longi versus, nam tot pedibus constant; longi pedes, nam tot syllabis tenduntur; longa syllaba, nam dupla est ad brevem. Sed neque ita comprehenditur certa mensura temporis; quandoquidem fieri potest, ut ampliori spatio temporis personet versus brevior si productius pronuntietur, quam longior si correptius. Ita carmen, ita pes, ita syllaba. Inde mihi visum est, nihil esse aliud tempus quam distentionem: sed cujus rei, nescio; et mirum, si non ipsius animi. Quid enim metior, obsecro, Deus meus, et dico aut indefinite: longius est hoc tempus quam illud; aut etiam definite: duplum est hoc ad illud? Tempus metior, scio: sed non metior futurum, quia nondum est; non metior præsens, quia nullo spatio tenditur; non metior præteritum, quia jam non est. Quid ergo metior? An prætereuntia tempora, non præterita? sic enim dixeram.

CAP. XXVII. Insiste, anime meus, et attende fortiter: Deus adjutor noster; ipse fecit nos, et non ipsi nos. Attende ubi albescit ve-

heureux que je suis , de ne pas savoir même quelles sont les choses que j'ignore. O mon Dieu , vous voyez que je ne mens pas , et que mes paroles partent de mon cœur. Vous allumerez mon flambeau, mon Seigneur et mon Dieu, et vous éclairerez mes ténèbres.

CHAP. XXVI. Mon ame n'a-t-elle pas dit la vérité en disant que je mesure le temps? Sans doute, ô mon Dieu, je le mesure; mais je ne sais ce qu'il est. Je mesure le mouvement du corps par le temps; ne pourrai-je pas mesurer le temps lui-même? Cependant pourrais-je mesurer le temps que met un corps à se mouvoir, celui qu'il emploie pour aller d'un point à un autre, si je ne mesurais le temps dans lequel il se meut? et encore de quelle manière mesuré-je le temps? mesurons-nous par un temps plus court un temps plus long, comme par la longueur d'une coudée celle d'un soliveau? c'est ainsi que, par la durée d'une syllabe brève, nous évaluons celle d'une syllabe longue, et nous disons que l'une est double de l'autre. C'est ainsi que nous mesurons l'étendue d'un poème par l'étendue des vers, l'étendue des vers par celle des pieds, l'étendue des pieds par celle des syllabes, et l'étendue des longues par celle des brèves. Ce n'est point par le nombre des pages; car de cette manière nous mesurerions les lieux et non les temps, mais par le temps que nous employons à prononcer les voyelles, nous disons : Le poème est long; car il se compose de tant de vers; les vers sont longs, parce qu'ils ont tant de pieds; les pieds sont longs, car ils ont tant de syllabes; les syllabes sont longues, car elles sont le double des brèves. Mais nous ne donnons point par là la mesure certaine du temps; car il peut arriver qu'un vers court retentisse plus long-temps, si nous le prononçons lentement, qu'un vers long, en le prononçant avec rapidité. Il en est de même du poème, du pied, des syllabes : de là je conclus que le temps n'est rien autre chose que l'étendue; mais quelle étendue? je l'ignore, à moins qu'elle ne soit dans mon esprit. Que mesuré-je en effet, ô mon Dieu, je vous en prie, quand je dis indéfiniment : ce temps est plus long que l'autre; ou même définiment : il est le double de l'autre? Je mesure le temps, je le sais; mais je ne mesure pas l'avenir, parce qu'il n'est pas encore; je ne mesure pas le présent, parce qu'il n'a pas d'étendue; je ne mesure pas le passé, parce qu'il n'est déjà plus. Que mesuré-je donc? est-ce le temps qui passe et non celui qui est écoulé? C'est ce que j'avais dit en effet.

CHAP. XXVII. Insiste, ô mon ame, et redouble d'attention. Dieu sera notre aide : c'est lui qui nous a faits; et nous ne nous sommes



ritas. Ecce puta, vox corporis incipit sonare, et sonat, et adhuc sonat, et ecce desinit; jamque silentium est, et vox illa præterita est, et non est jam vox. Futura erat antequam sonaret, et non poterat metiri, quia nondum erat, et nunc non potest, quia jam non est. Tunc ergo poterat cum sonabat, quia tunc erat quæ metiri posset. Sed et tunc non stabat; ibat enim et præteribat. An ideo magis poterat? Præteriens enim tendebatur in aliquod spatium temporis quo metiri posset, quoniam præsens nullum habet spatium. Si ergo tunc poterat, ecce puta, altera cœpit sonare, et adhuc sonat, continuato tenore sine ulla distinctione: metiamur eam dum sonat; cum enim sonare cessaverit, jam præterita erit, et non erit quæ possit metiri; metiamur plane, et dicamus quanta sit. Sed adhuc sonat, nec metiri potest nisi ab initio sui quo sonare cœpit, usque ad finem quo desinit. Ipsum quippe intervallum metimur ab aliquo initio usque ad aliquem finem. Quapropter vox quæ nondum finita est, metiri non potest, ut dicatur quam longa vel brevis sit; nec dici aut æqualis alicui, aut ad aliquam simpla vel dupla, vel quid aliud. Cum autem finita fuerit, jam non erit. Quo pacto igitur metiri poterit? Et metimur tamen tempora; nec ea quæ nondum sunt, nec ea quæ jam non sunt, nec ea quæ nulla mora extenduntur, nec ea quæ terminos non habent; nec futura ergo nec præterita, nec præsentia, nec prætereuntia tempora metimur; et metimur tamen tempora.

« Deus creator omnium; » versus iste octo syllabarum, brevibus et longis alternat syllabis. Quatuor itaque breves; prima, tertia, quinta, septima, simplæ sunt ad quatuor longas: secundam, quartam, sextam, octavam. Hæ singulæ ad illas singulas duplum habent temporis; pronuntio, renuntio, et ita est quantum sensitur sensu manifesto. Quantum sensus manifestus est, brevi syllaba longam metior, eamque habere bis tantum sentio. Sed cum altera post alteram sonat, si prior brevis, longa posterior, quomodo tenebo brevem, et quomodo eam longæ metiens applicabo, ut inveniam quod bis tantum habeat; quandoquidem longa sonare non incipit, nisi brevis sonare destiterit? Ipsam quoque longam non præsentem metior, quando nisi finitam non metior. Ejus autem finitio, præteritio est. Quid ergo est quod

pas faits. Fixe tes regards au lieu où tu vois surgir la vérité : figure-toi qu'une voix corporelle commence à se faire entendre ; elle retentit, retentit encore, et voilà qu'elle cesse : déjà règne le silence ; cette voix est passée et n'est déjà plus. Elle était à venir, avant de retentir ; l'on ne pouvait la mesurer, parce qu'elle n'était pas encore, et elle ne peut l'être maintenant, parce qu'elle n'est déjà plus. On le pouvait lorsqu'elle retentissait, parce qu'elle existait alors, seulement elle n'était pas stable, car elle allait et passait. Mais n'était-ce pas précisément à cause de cela qu'on pouvait la mesurer, puisqu'elle s'étendait, en passant, dans un espace de temps qui pouvait lui servir de mesure, tandis que le présent n'a point d'étendue ? Admettons qu'on aurait pu la mesurer ainsi, et supposons qu'une autre voix commence à retentir ; elle retentit encore, elle continue sans intervalle : mesurons-la tandis qu'elle retentit ; car, dès qu'elle aura cessé de se faire entendre, elle sera passée et échappera à notre appréciation. Mesurons-la donc et disons quelle est sa durée. Mais elle retentit encore, et nous ne pouvons rien dire jusqu'à ce qu'elle ait cessé de se faire entendre. Ainsi la voix qui n'est pas encore finie ne peut être mesurée, et l'on ne saurait dire si elle est longue ou courte, si elle est égale à une autre, si elle est la moitié, le double ou dans tout autre rapport. Mais, lorsqu'elle cessera, elle ne sera plus ; comment donc pourrions-nous la mesurer ? Cependant nous mesurons les temps, mais non ceux qui ne sont point encore, ni ceux qui ne sont plus, ni ceux qui n'ont point d'étendue, ni ceux qui ne sont point terminés. Nous ne mesurons donc ni l'avenir, ni le passé, ni le présent, ni le temps qui passe ; et cependant nous mesurons les temps.

Ce vers, « Deus creator omnium, » est composé de huit syllabes, brèves et longues alternativement. Il y a quatre brèves, la première, la troisième, la cinquième, la septième ; elles sont simples comparativement aux quatre longues, la seconde, la quatrième, la sixième, la huitième, qui ont chacune le double de temps des autres. Je le comprends au moment où je les prononce, je le conçois en tant que mes sens me le confirment : je mesure une longue par une brève, et je sens qu'elle a le double de temps. Mais lorsque l'une ne retentit qu'après l'autre, si la brève précède la longue, comment retiendrai-je la brève pour l'appliquer à la longue et la mesurer, afin de trouver que celle-ci a deux fois plus de durée, puisque la longue ne commence à retentir que lorsque la brève a cessé de se faire entendre ? Je ne mesure point la longue, quand elle est présente, puisque je ne la

metiar? Ubi est, qua metior, brevis? ubi est longa quam metior? Ambæ sonuerunt, avolaverunt, præterierunt, jam non sunt; et ego metior, fidenterque respondeo, quantum exercitato sensu fiditur illam simplam esse, illam duplam, in spatio scilicet temporis. Neque hoc possum, nisi quia præterierunt et finitæ sunt. Non ergo ipsas quæ quæ jam non sunt, sed aliquid in memoria mea metior quod infixum manet.

In te, anime meus, tempora metior; noli mihi obstrepere; quod est: noli tibi obstrepere turbis affectionum tuarum. In te, inquam tempora metior; affectionem quam res prætereuntes in te faciunt, et cum illæ præterierint manet, ipsam metior præsentem, non eas quæ præterierunt ut fieret: ipsam metior cum tempora metior. Ergo aut ipsa non tempora aut non tempora metior. Quid cum metimur silentia, et dicimus illud silentium tantum tenuisse temporis, quantum illa vox tenuit? Nonne cogitationem tendimus ad mensuram vocis, quasi sonaret, ut aliquid de intervallis silentiorum in spatio temporis renuntiare possimus? Nam et voce atque ore cessante peragimus cogitando carmina, et versus et quemque sermonem, motionumque dimensiones quaslibet, et de spatiis temporum, quantum illud ad illud sit renuntiamus, non aliter ac si ea sonando diceremus. Si voluerit aliquis edere longiusculam vocem, et constituerit præmeditando quam longa futura sit; egit utique iste spatium temporis in silentio, memoriæque commendans cœpit edere illam vocem quæ sonat, donec ad propositum terminum perducatur: imo sonuit et sonabit; nam quod ejus jam peractum est, utique sonuit; quod autem restat, sonabit: atque ita peragitur, dum præsens intentio futurum in præteritum trajicit, diminutione futuri crescente præterito donec consumptione futuri sit totum præteritum.

CAP. XXVIII. Sed quomodo minuitur aut consumitur futurum, quod nondum est? aut quomodo crescit præteritum quod jam non est, nisi quia in animo qui illud agit tria sunt? Nam et exspectat et attendit et meminit, ut id quod exspectat, per id quod attendit, trans-eat in id quod meminerit. Quis igitur negat futura nondum esse? Sed tamen jam est in animo exspectatio futurorum. Et quis negat

mesure que lorsqu'elle est finie. Mais une fois finie, elle est passée. Qu'est-ce donc que je mesure ? où est la brève par laquelle je mesure ? où est la longue que je mesure ? Toutes les deux ont retenti, disparu, passé, et ne sont plus ; je mesure cependant, et je réponds avec assurance, autant qu'on peut se fier à un sens exercé, que l'une dure la moitié moins, l'autre la moitié plus de temps ; bien plus, je ne puis me prononcer que lorsqu'elles sont passées et finies. Je mesure donc, non ces syllabes qui ne sont plus, mais quelque chose d'elles qui reste fixé dans ma mémoire.

O mon ame, c'est en toi que je mesure le temps ; ne m'en demande pas davantage, ne va pas te perdre dans une foule de suppositions. C'est en toi, dis-je, que je mesure, non pas l'objet lui-même, mais l'impression qu'il a faite sur toi, en passant, et dont tu gardes l'empreinte quand il n'est plus : c'est là ce que je mesure en mesurant le temps. Ces impressions sont donc le temps, ou je ne mesure pas les temps. Mais quoi ! quand nous mesurons les silences, et que nous disons que tel silence a duré autant de temps que tel son, n'avons-nous pas porté notre pensée sur la durée du son, comme si elle retentissait, afin de pouvoir annoncer, par la durée qu'il remplit, celle du silence ? En effet, lorsque, sans émettre des paroles, sans ouvrir la bouche, nous repassons en nous-mêmes un poème, des vers, nous apprécions la valeur de chaque mesure et la durée respective des syllabes les unes à l'égard des autres, aussi bien que si nous les prononcions à haute voix. Si quelqu'un voulait faire entendre un son prolongé, et établir dans sa pensée combien il durera, il déterminerait ce temps dans le silence, et, le confiant à sa mémoire, il produirait le son qui retentirait jusqu'au terme fixé : sa parole a donc un passé et un futur, car ce qu'il en a prononcé a retenti ; mais ce qui reste encore retentira. Ainsi s'accomplit le son, lorsque l'attention présente pousse le futur dans le passé, qui s'accroît à mesure que le futur diminue, jusqu'à ce que tout le passé se forme par l'épuisement du futur.

CHAP. XXVIII. Mais comment le futur, qui n'est pas encore, peut-il diminuer et s'épuiser ? ou comment s'accroît le passé qui n'est plus, à moins qu'il n'y ait trois opérations dans l'ame qui agit ? En effet, elle attend, elle est attentive, elle se souvient, de manière que son attente se change en attention, et va se perdre dans le souvenir. On ne peut nier, il est vrai, que le futur ne soit pas encore ; mais déjà l'attente des choses futures est dans l'ame. Il faut avouer aussi que

præterita jam non esse? Sed tamen adhuc est in animo memoria præteritorum. Et quis negat præsens tempus carere spatio, quia in puncto præteriit? Sed tamen perdurat attentio per quam pergat abesse quod aderit. Non igitur longum tempus futurum quod non est, sed longum futurum longa expectatio futuri est; neque longum præteritum tempus quod non est, sed longum præteritum longa memoria præteriti est.

Dicturus sum canticum quod novi: antequam incipiam, in totum expectatio mea tenditur; cum autem cœpero, quantum ex illa in præteritum decerpsero, tenditur in memoria mea: atque distenditur vita hujus actionis meæ in memoriam, propter quod dixi; et in expectationem, propter quod dicturus sum: præsens tamen adest attentio mea, per quam trajiciatur quod erat futurum ut fiat præteritum. Quod quanto magis agitur et agitur, tanto breviata expectatione prolongatur memoria; donec tota expectatio consumatur, cum tota illa actio finita transierit in memoriam. Et quod in toto cantico, hoc in singulis particulis ejus fit, atque in singulis syllabis ejus; hoc in actione longiore, cujus forte particula est illud canticum; hoc in tota vita hominis, cujus partes sunt omnes actiones hominis; hoc in toto sæculo filiorum hominum, cujus partes sunt omnes vitæ hominum.

CAP. XXIX. Sed quoniam melior est misericordia tua super vitas, ecce distentio est vita mea, et me suscepit dextera tua in Domino meo mediatore Filio hominis inter te unum et nos multos, in multis per multa, ut per eum apprehendam in quo et apprehensus sum; et a veteribus diebus colligar sequens unum, præterita oblitus; non in ea quæ futura et transitura sunt, sed in ea quæ ante sunt, non distentus, sed extentus, non secundum distentionem sed secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis; ubi audiam vocem laudis tuæ, et contempler delectationem tuam, nec venientem nec prætereuntem. Nunc vero anni mei in gemitibus, et tu solatium meum, Domine, pater meus æternus es: at ego in tempora dissilui, quorum ordinem nescio; et tumultuosis varietatibus dilaniantur cogitationes meæ, intima viscera animæ meæ, donec in te confluum purgatus et liquidus igne amoris tui.

le passé n'existe plus ; cependant le souvenir du passé est dans l'esprit. Qui niera que le présent n'a point d'espace, puisqu'il n'est qu'un point indivisible ? Mais l'attention lui donne une sorte d'étendue, en nous rendant présentes les choses qui se hâtent de s'évanouir. Le futur, qui n'est pas, n'est donc pas un temps long, mais un long avenir et la longue attente de ce qui doit être : de même aussi, le temps passé n'étant plus ne peut pas être long ; mais la longueur du passé est le long souvenir que nous en conservons.

Je vais, par exemple, réciter un cantique que je sais ; avant de le commencer, il est en entier dans mon attente. Dès que j'aurai commencé, tout ce que j'en aurai débité se perdra dans le passé et se fixera dans ma mémoire : l'action passe donc dans le souvenir, à l'égard de ce que j'ai dit, et dans l'attente, à l'égard de ce que je dirai. Cependant mon attention est présente : c'est par elle que passe ce qui était futur, pour devenir passé. Plus une chose a d'extension et de durée, plus le souvenir se prolonge par la diminution de l'attente. Lorsque mon attente s'est épuisée, l'action toute entière est finie, et passe dans le souvenir. Ce que je dis du cantique entier peut s'appliquer à chaque partie et à chaque syllabe ; on peut le dire d'un acte plus long, dont ce cantique ne serait qu'une partie ; on peut le dire de la vie entière d'un homme, dont chaque action n'est qu'une légère partie ; on peut le dire de tous les siècles, dont les diverses générations humaines ne sont que des parties.

CHAP. XXIX. Et comme votre miséricorde vaut mieux pour moi que mille existences, malgré la dissipation de ma vie, votre main m'a recueilli par mon Seigneur, le Fils de l'homme, établi médiateur entre vous, qui êtes un, et nous, qui sommes plusieurs, et dont chacun se laisse encore diviser par la multitude de ses affections ; vous m'avez recueilli, dis-je, afin que je m'attache à celui qui s'est emparé de moi, et que, revenant sur mes égaremens passés, je ne suive que vous seul, en oubliant le passé tout entier, non point pour me répandre dans les choses à venir, qui doivent passer, mais pour marcher vers celles qui sont devant moi. C'est en suivant les unes et en évitant les autres que j'arriverai vers cette palme promise à mes efforts. J'entendrai la voix de vos louanges, et je contemplerai vos délices, qui n'ont ni commencement ni fin. Maintenant mes années se consomment dans les gémissemens. Vous êtes ma consolation, Seigneur ; vous êtes mon père éternel ; pour moi, je suis livré aux vicissitudes des temps dont l'ordre m'est inconnu ; mes pensées, qui sont comme les en-

**CAP. XXX.** Et stabo atque solidabor in te, in forma mea, veritate tua; nec patiar quæstiones hominum qui pœnali morbo plus sitiunt quam capiunt, et dicunt: Quid faciebat Deus antequam faceret cœlum et terram? Aut quid ei venit in mentem, ut aliquid faceret, cum antea nunquam aliquid fecerit? Da illis, Domine, bene cogitare quid dicant, et invenire quia non dicitur: Nunquam ubi non est tempus. Quod ergo dicitur, nunquam fecisse, quid aliud dicitur nisi nullo tempore fecisse? Videant itaque nullum tempus esse posse sine creatura, et desinant istam vanitatem loqui. Extendantur etiam in ea quæ ante sunt, et intelligant te ante omnia tempora æternum creatorem omnium temporum, neque ulla tempora tibi esse coæterna, nec ullam creaturam, etiam si est aliqua supra tempora.

**CAP. XXXI.** Domine Deus meus, quis ille sinus est alti secreti tui, et quam longe inde me projecerunt consequentia delictorum meorum? Sana oculos meos, et congaudeam luci tuæ. Certe si est tam grandi scientia et præscientia pollens animus, cui cuncta præterita et futura ita nota sint, sicut mihi unum canticum notissimum; nimium mirabilis est animus iste, atque ad horrorem stupendus: quippe quem ita non lateat quidquid peractum, et quidquid reliquum sæculorum est; quemadmodum me non latet cantantem illud canticum, quid et quantum ejus ab exordio; quid et quantum restet ad finem. Sed absit ut tu, Conditor universitatis, Conditor animarum et corporum, absit ut ita noveris omnia futura et præterita. Longe tu, longe mirabilius, longeque secretius. Neque enim sicut nota cantantis notumve canticum audientis, expectatione vocum futurarum et memoria præteritarum variatur affectus, sensusque distenditur; ita tibi aliquid accidit incommutabiliter æterno, hoc est, vere æterno creatori mentium. Sicut ergo nosti in principio cœlum et terram sine varietate notitiæ tuæ, ita fecisti in principio cœlum et terram sine distentione actionis tuæ. Qui

trailles de mon ame, sont déchirées par les changemens inconstans de cette vie, jusqu'à ce que, épurée et fondue par le feu de votre amour, mon ame aille se confondre avec vous.

CHAP. XXX. Je me consoliderai en vous, je resterai ferme en votre vérité, qui est la forme sur laquelle vous m'avez fait; je ne souffrirai pas les questions des hommes qui, frappés d'aveuglement, ont plus de curiosité que d'intelligence, et qui me demandent : Qu'étais-je avant la création du ciel et de la terre? ou comment lui vint-il à l'esprit de faire quelque chose, lorsque auparavant il n'avait encore rien fait? Donnez-leur, ô mon Dieu, de bien réfléchir à ce qu'ils disent, et de trouver que le mot jamais ne peut se dire là où le temps n'est pas. Quant à leur objection, que vous n'avez jamais rien fait, que veut-on dire autre chose, sinon que vous n'avez rien fait en aucun temps? Qu'ils comprennent donc qu'il ne peut exister aucun temps si vous ne l'avez créé, et qu'ils cessent leurs vains discours. Qu'ils se dirigent aussi vers ce qui est devant eux, et qu'ils comprennent que vous êtes, avant tous les temps, l'éternel créateur de tous les temps; qu'aucun temps ne vous est co-éternel, de même qu'aucune créature, quand bien même on pourrait en concevoir une au-dessus des temps.

CHAP. XXXI. Mon Seigneur et mon Dieu, combien sont immenses les profondeurs de vos secrets, et dans quelle ignorance m'ont jeté les suites de mes crimes. Guérissez mes yeux, et je me réjouirai de votre lumière. S'il était un esprit orné d'une science étendue, capable de connaître l'avenir, à qui le passé et le futur fussent connus, comme à moi le cantique que je sais le mieux, il serait certes trop étonnant et nous plongerait dans la stupeur; car les siècles passés et futurs ne lui seraient pas plus cachés que ne l'est pour moi ce cantique. Quand je le chante, je sais tout ce que j'en ai dit depuis le commencement, et tout ce qui m'en reste jusqu'à la fin. Mais loin de moi de penser que vous, le créateur de l'univers, des ames et des corps, connaissiez ainsi le passé et l'avenir. Vos connaissances sont bien autrement grandes, bien autrement impénétrables. En effet, celui qui chante et celui qui écoute un chant connu voit ses impressions varier, ses sens s'étendre par l'attente des sons futurs et par le souvenir de ceux qui sont passés; il n'en est pas de même de vous, ô mon Dieu, en qui rien ne varie, vous éternellement immuable, vous le créateur éternel des esprits. Comme vous connaissiez dès le principe le ciel et la terre, sans que rien ait pu varier dans cette connaissance; de même



intelligit confiteatur tibi; et qui non intelligit, confiteatur tibi. O quam excelsus es, et humiles corde sunt domus tua! Tu enim erigis elisos, et non cadunt quorum celsitudo tu es.

---

## LIBER DUODECIMUS.

Prosequitur interpretationem hujusce versiculi : « In principio fecit Deus cœlam et » terram. » Illic nomine *cœli* significatam putat spirituales vel intellectualem illam creaturam, quæ semper faciem Dei contempletur; *terræ* autem vocabulo informem materiam, ex qua rerum corporearum species fuerunt posthac formatæ. Verum alias interpretandi rationes haudquaquam improbandas esse; imo ex Scripturæ divinæ profunditate multiplicem posse erui sensum confitetur.

**CAPUT I.** Multa satagit cor meum, Domine, in hac inopia vitæ meæ pulsatum verbis sanctæ Scripturæ tuæ : et ideo plerumque in sermone copiosa est egestas humanæ intelligentiæ; quia plus loquitur inquisitio quam inventio, et longior est petitio quam impetratio, et operosior est manus pulsans quam sumens. Tenemus promissum; quis corrumpet illud? Si Deus pro nobis, quis contra nos? « Petite, et accipietis; » quærite, et invenietis; pulsate et aperietur vobis. Omnis enim qui » petit accipit, et quærens invenit, et pulsanti aperietur<sup>1</sup>. » Promissa tua sunt; et quis falli timeat, cum promittit Veritas?

**CAP. II.** Confitetur altitudini tuæ humilitas linguæ meæ, quoniam tu fecisti cœlum et terram; hoc cœlum quod video, terramque quam calco, unde est hæc terra quam porto, tu fecisti. Sed ubi est cœlum cœli, Domine, de quo audivimus in voce Psalmi : « Cœlum cœli Domino; terram autem dedit filiis hominum? » Ubi est cœlum quod cernimus, cui terra est hoc omne quod cernimus? Hoc enim totum corporeum, non ubique totum ita accepit speciem pulchram in no-

<sup>1</sup> Matth. vii, 7, 8. — <sup>2</sup> Psal. cxiii, 16.

vous avez fait dès le principe le ciel et la terre, sans que votre action ait en rien modifié votre pensée. Que celui qui comprend vous rende hommage! que celui qui ne comprend pas se confesse à vous, ô mon Dieu! Oh! que vous êtes élevé! et cependant les humbles de cœur sont votre demeure : vous relevez ceux qui se courbent, et ils ne peuvent plus déchoir, parce que c'est vous qui faites leur grandeur.

## LIVRE DOUZIÈME.

Saint Augustin continue l'explication des premiers versets de la Genèse. Il pense que l'on doit entendre par *ciel* tous les êtres spirituels et intelligens qui sont destinés à contempler sans fin la face adorable de la divinité; et par *terre* la matière encore privée de toute forme, mais qui ensuite devait servir à former tous les êtres corporels. Au reste, il ne prétend point condamner toute autre manière d'interpréter ce passage, puisque rien ne présente une plus grande fécondité de sens, que la sainte profondeur des divines Écritures.

CHAPITRE I. Dans cette vie indigente que je traîne, beaucoup de pensées, ô Seigneur, tourmentent mon cœur frappé des paroles de vos saintes Écritures : souvent aussi l'abondance se fait remarquer dans mes discours, malgré la pénurie de l'intelligence humaine; parce qu'on use plus de paroles à chercher qu'on n'en userait en trouvant; il est plus long de demander que d'obtenir, et il faut plus de peine à la main pour frapper que pour recevoir quand la porte est ouverte. Toutefois nous avons votre promesse; et qui pourrait la détruire? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? « Demandez et » vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous » ouvrira. Tout homme, en effet, qui demande reçoit; celui qui cherche trouve; et l'on ouvre à celui qui frappe. » Telles sont vos promesses, ô mon Dieu; qui craindrait d'être trompé, quand c'est la Vérité qui promet?

CHAP. II. L'humilité de ma bouche confesse à votre grandeur que vous avez fait le ciel et la terre; ce ciel que je vois, cette terre que je foule aux pieds et d'où vous avez tiré ce limon qui forme mon corps, vous les avez faits. Mais où est le ciel du ciel, Seigneur, dont nous avons entendu parler par la bouche du Psalmiste : « Le ciel du ciel » est au Seigneur; mais il a donné la terre aux fils des hommes? » Où est le ciel que nous ne voyons pas, et près duquel celui que nous voyons n'est que terre? Cette étendue matérielle n'a pas reçu partout une

vissimis, cujus fundus est terra nostra; sed ad illud cœlum cœli, etiam terræ nostræ cœlum terra est. Et hoc utrumque magnum corpus non absurde terra est, ad illud nescio quale cœlum quod Domino est, non filiis hominum.

CAP. III. Et nimirum hæc « terra erat invisibilis et incomposita, » et nescio quæ profunditas abyssi super quam non erat lux; quia nulla species erat illi; unde jussisti ut scriberetur, quod « tenebræ » erant super abyssum<sup>1</sup>; quid aliud quam lucis absentia? Ubi enim lux esset, si esset, nisi superesset eminendo et illustrando? Ubi ergo lux nondum erat, quid erat adesse tenebras, nisi abesse lucem? Super itaque erant tenebræ, quia lux super aberat; sicut sonus ubi non est, silentium est. Et quid est esse ibi silentium, nisi sonum ibi non esse? Nonne tu, Domine, docuisti hanc animam quæ tibi confitetur? Nonne tu, Domine, docuisti me quod priusquam istam informem materiam formares atque distingueres, non erat aliquid; non color, non figura, non corpus, non spiritus? Non tamen omnino nihil: erat quædam informitas sine ulla specie.

CAP. IV. Quid ergo vocaretur, quo etiam sensu tardioribus utcumque insinuaretur, nisi usitato aliquo vocabulo? Quid autem in omnibus mundi partibus reperiri potest propinquius informitati omnimodæ, quam terra et abyssus? Minus enim speciosa sunt pro suo gradu infimo, quam cætera superiora perlucida et luculenta omnia. Cur ergo non accipiam informitatem materiæ, quam sine specie feceras, unde speciosum, mundum faceres, ita commode hominibus intimatam, ut appellaretur « terra invisibilis et incomposita? »

CAP. V. Ut cum in ea quærit cogitatio quid sensus attingat, et dicit sibi: Non est intelligibilis forma sicut vita, sicut justitia, quia materies est corporum; neque sensibilis, quoniam quod videatur et quod sentiatur in invisibili et incomposita non est: dum sibi hæc dicit humana cogitatio, conetur eam vel nosse ignorando, vel ignorare noscendo.

CAP. VI. Ego vero, Domine, si totum confitear tibi ore meo et calamo meo, quidquid de ista materia docuisti me, cujus antea nomen

<sup>1</sup> Gen. 1, 2.

belle forme, surtout dans les parties les plus basses, dont notre terre est le fond ; mais comparativement au ciel du ciel, celui qui frappe notre vue n'est que terre. Ces deux grands corps sont certainement une terre, en les comparant à je ne sais quel ciel qui est au Seigneur, et non aux fils des hommes.

CHAP. III. « La terre était invisible et informe ; c'était je ne sais quel chaos, quel abîme où ne brillait aucune lumière, parce qu'il n'avait encore aucune beauté. Aussi avez-vous ordonné d'écrire que « les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme : » ce ne pouvait être que l'absence de la lumière. Si la lumière eût été alors, où aurait-elle paru, si ce n'est au-dessus de tous les objets, pour les éclairer ? Puisque la lumière n'était pas encore, que signifie cette présence des ténèbres, sinon l'absence de la lumière ? Les ténèbres dominaient donc, parce que la lumière n'existait pas, comme le silence règne quand le son n'est plus. Et que veut dire ce mot silence, sinon l'absence du bruit ? N'avez-vous pas instruit cette ame qui se confesse à vous, Seigneur ? Ne m'avez-vous pas appris, Seigneur, qu'avant que vous eussiez formé et coordonné cette matière informe, il n'y avait rien, ni couleur, ni figures, ni corps, ni esprit ? Cependant ce n'était pas le néant, mais seulement quelque chose d'informe sans beauté.

CHAP. IV. Comment donc appeler cette masse, et comment la faire concevoir aux sens grossiers des hommes, si ce n'est par un mot usité ? Dans toutes les parties du monde peut-il se trouver quelque chose qui en donne l'idée mieux que la terre et l'abîme ? En effet, par rapport à leur position inférieure, ils sont moins beaux que les autres corps brillants et magnifiques qui dominaient. Pourquoi donc n'admettrais-je pas que cette masse sans nom et sans forme, et de laquelle vous formâtes ce monde éclatant, n'avait été appelée « terre invisible » et informe » que pour la faire mieux comprendre aux hommes ?

CHAP. V. Si la pensée cherche à s'expliquer l'impression que cette masse fait sur les sens, elle se dira : ce n'est point une substance intelligible comme la vie, comme la justice, puisqu'elle est la matière des corps ; elle n'est pas non plus sensible, car un objet informe et invisible ne peut être ni vu ni senti. La pensée humaine ainsi ballotée doit convenir que tout ce qu'elle en sait, c'est qu'elle ne la connaît pas.

CHAP. VI. Pour moi, Seigneur, si je dois vous confesser par écrit et par parole tout ce que vous m'avez appris sur cette matière première, dont j'entendais autrefois prononcer le nom par des hommes

audiens et non intelligens, narrantibus mihi eis qui non intelligerent, eam cum speciebus innumeris et variis cogitabam; et ideo non eam cogitabam: fœdas et horribiles formas perturbatis ordinibusolvebat animus, sed formas tamen; et informe appellabam, non quod caret forma, sed quod talem haberet, ut si appareret, insolitum et incongruum aversaretur sensus meus, et conturbaretur infirmitas hominis. Verum autem illud quod cogitabam non privatione omniformæ, sed comparatione formosiorum erat informe: et suadebat vera ratio, ut omnis formæ qualescumque reliquias omnino detraherem, si vellem prorsus informe cogitare; et non poteram. Citius enim non esse censebam, quod omni forma privaretur, quam cogitabam quiddam inter formatum et nihil, nec formatum nec nihil, informe prope nihil. Et cessavit mens mea interrogare hinc spiritum meum plenum imaginibus formatorum corporum, et eas pro arbitrio mutantem atque variantem; et intendi in ipsa corpora, eorumque mutabilitatem altius inspexi, qua desinunt esse quod fuerant, et incipiunt esse quod non erant; eundemque transitum de forma in formam per informe quiddam fieri suspicatus sum, non per omnino nihil: sed nosse cupiebam, non suspicari. Et si totum tibi consteatur vox et stilus meus, quidquid de ista quæstione enodasti mihi, quis legentium capere durabit? Nec ideo tamen cessabit cor meum dare tibi honorem et canticum laudis de iis quæ dictare non sufficit. Mutabilitas enim rerum mutabilium ipsa capax est formarum omnium in quas mutantur res mutabiles. Et hæc quid est? Numquid animus? numquid corpus? numquid species animi vel corporis? Si dici posset: Nihil aliquid, et: Est non est, hoc eam dicerem; et tamen jam utcumque erat, ut species caperet istas visibiles et compositas.

CAP. VII. Et unde utcumque erat, nisi esset abs te, a quo sunt omnia in quantumcumque sunt? Sed tanto a te longius, quanto dissimilius; neque enim locis. Itaque tu, Domine, qui non es alias aliud, et alias aliter, sed idipsum et idipsum et idipsum, sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens; in principio quod est de te, in sapientia tua quæ nata est de substantia tua, fecisti aliquid et de nihilo. Fecisti

qui ne la connaissaient pas , ne la connaissant pas moi-même, je me la représentais sous des formes variées et innombrables ; aussi étais-je loin de la vérité. Des formes hideuses et horribles roulaient dans mon esprit, l'ordre de la nature était bouleversé ; mais cependant c'étaient des formes , et j'appelais cette matière informe , non parce qu'elle était sans formes, mais parce qu'elle en avait de tellement bizarres et monstrueuses qu'elles eussent troublé les sens et fait horreur si elles eussent frappé ma vue. Ainsi ce que j'imaginai était informe, non par la privation de toute forme, mais comparativement à des formes plus belles. Cependant ma raison me disait qu'il faudrait faire abstraction de toute forme pour me figurer une matière informe, et je ne le pouvais pas. Il m'était plus aisé de comprendre qu'un objet privé de forme était une chimère sans réalité que de concevoir quelque chose d'intermédiaire entre la matière formée et le néant, qui ne fût cependant ni l'un ni l'autre, mais qui se rapprochât tellement du néant qu'il parût presque se confondre avec lui. Mon ame cessa alors d'interroger mon esprit plein d'images des corps formés, les changeant et les variant selon son caprice. Je fixai mon attention sur ces corps, j'examinai avec plus de soin leur mutabilité, par laquelle ils cessent d'être ce qu'ils avaient été , et commencent à être ce qu'ils n'étaient pas ; je commençai à soupçonner que le passage d'une forme à l'autre devait se faire par quelque chose d'informe, et non par le néant ; mais ce soupçon ne me suffisait pas, j'aurais voulu connaître, si ma voix et ma plume développaient tout ce que vous m'avez expliqué sur cette question, quel lecteur pourrait en suivre le détail ? Cependant mon cœur ne cessera de vous bénir, et je ferai entendre un continuel cantique de louanges pour tous vos bienfaits. La mutabilité des choses changeantes est la cause de toutes les formes qu'elles peuvent revêtir. Mais qu'est-elle elle-même ? est-ce un esprit ? est-ce un corps ? est-ce une forme de l'ame ou du corps ? Si l'on pouvait dire que le néant est un être, que l'être n'est pas, je le dirais de cette mutabilité ; et cependant elle était quelque chose, puisqu'elle a pu procurer ces formes visibles et variées.

CHAP. VII. Mais d'où cette matière, quelle qu'elle soit, pouvait-elle naître, sinon de vous, par qui tout existe ? Cependant ce qui rend vos créatures si éloignées de vous, c'est leur peu de ressemblance avec vous ; car l'éloignement ne consiste point, pour ce cas, dans la distance. Ainsi donc, ô Seigneur, vous qui ne variez point suivant les lieux, qui êtes toujours et partout le même, le Seigneur trois fois

enim cœlum et terram; non de te : nam esset æquale Unigenito tuo, ac per hoc et tibi; et nullo modo justum esset, ut æquale tibi esset, quod de te non esset. Et aliud præter te non erat unde faceres ea, Deus una trinitas, et trina unitas : et ideo de nihilo fecisti cœlum et terram, magnum quiddam et parvum quiddam, quoniam omnipotens et bonus es ad facienda omnia bona, magnum cœlum et parvam terram. Tu eras, et aliud nihil unde fecisti cœlum et terram, duo quædam; unum prope te, alterum prope nihil : unum, quo superior tu esses; alterum, quo inferius nihil esset.

CAP. VIII. Sed illud cœlum cœli tibi, Domine; terra autem quam dedisti filiis hominum cernendam atque tangendam, non erat talis qualem nunc cernimus et tangimus. Invisibilis enim erat et incomposita, et abyssus erat super quam non erat lux; aut : « Tenebræ erant » super abyssum<sup>1</sup>, » id est, magis quam in abysso. Ista quippe abyssus aquarum jam visibilium etiam in profundis suis habet speciei suæ lucem utcumque sensibilem piscibus, et repentibus in suo fundo animantibus : illud autem totum prope nihil erat, quoniam adhuc omnino informe erat; jam tamen erat quod formari poterat. Tu enim, Domine, fecisti mundum de materia informi, quam fecisti de nulla re pene nullam rem, unde faceres magna quæ miramur filii hominum. Valde enim mirabile hoc cœlum corporeum, quod firmamentum inter aquam et aquam secundo die post conditionem lucis dixisti : « Fiat<sup>2</sup>; » et sic factum est. Quod firmamentum vocasti cœlum; sed cœlum terræ hujus et maris quæ fecisti tertio die, dando speciem visibilem informi materiæ quam fecisti ante omnem diem. Jam enim feceras et cœlum ante omnem diem, sed cœlum cœli hujus; quia in principio feceras cœlum et terram. Terra autem ipsa quam feceras, informis materies erat, quia invisibilis erat et incomposita, et tenebræ super abyssum : de qua terra invisibili et incomposita, de qua informitate, de quo pene nihilo faceres hæc omnia quibus iste mutabilis mundus constat, et non constat, in quo ipsa mutabilitas apparet in qua sen-

<sup>1</sup> Gen. 1, 2. — <sup>2</sup> *Ibid.* 1, 6, 7.

saint, le Dieu tout-puissant, c'est dans le principe mystérieux qui vient de vous, dans votre sagesse née de votre substance, que vous avez fait quelque chose même de rien ; vous avez fait le ciel et la terre sans les tirer de vous-même ; car ils seraient égaux à votre Fils, et par conséquent à vous ; et il ne serait juste en aucune manière qu'ils vous fussent égaux, puisqu'ils ne sortent pas de vous : hors de vous, il n'y avait rien dont vous auriez pu les faire. O Dieu, un dans votre trinité et triple dans votre unité, vous avez donc fait de rien le ciel et la terre, l'un si majestueux, l'autre si peu de chose ; souverainement puissant, souverainement bon, vous avez pu produire tous les biens, la grandeur du ciel et les petites choses de la terre. Vous étiez, et rien autre n'existait, avec quoi vous pussiez faire le ciel et la terre, l'un si près de vous, l'autre si près du néant ; le premier n'ayant que vous au-dessus de lui, et la seconde que le néant au-dessous d'elle.

CHAP. VIII. Le ciel du ciel était votre demeure, Seigneur ; la terre, au contraire, que vous avez donnée aux fils des hommes pour la voir et la toucher, n'était pas telle que nous la voyons et touchons maintenant. Elle était invisible et informe, et « les ténèbres étaient répandues » sur l'abîme, » c'est-à-dire que l'obscurité y régnait plus affreuse qu'au fond des eaux. Car cet abîme d'eaux visibles a dans ses profondeurs une lumière convenable aux poissons et aux animaux qui vivent dans son sein. Mais tout cela était presque le néant, parce qu'il était informe ; et cependant il était déjà de nature à pouvoir prendre une forme. Vous avez fait, Seigneur, ce monde de cette matière informe, que vous aviez faite de rien, et qui n'était presque rien, et vous en avez formé ce chef-d'œuvre qu'admirent les enfans des hommes. Certes il est admirable ce ciel matériel que vous avez nommé firmament, le second jour après la création de la lumière, pour séparer les eaux d'avec les eaux. Vous avez dit : « Qu'il soit fait, » et il fut fait. Le troisième jour vous avez formé le ciel de cette terre et de cette mer, en donnant une forme visible à l'informe matière que vous aviez faite avant tous les jours. Car, avant tous les temps, vous aviez déjà fait le ciel, mais c'était le ciel des cieus, parce que dans le principe vous aviez créé le ciel et la terre. La terre même que vous aviez faite était matière sans forme, parce qu'elle était invisible et sans ordre, et que les ténèbres étaient répandues sur l'abîme. De cette terre invisible et informe, de cette difformité, de ce néant, pour ainsi dire, vous avez fait tous ces corps dont se compose le monde, où se montre cette mutabilité, et dans lequel nous pouvons concevoir et me-



tiri et dinumerari possunt tempora , quia rerum mutationibus fiunt tempora dum variantur et vertuntur species , quarum materies prædicta est terra invisibilis.

CAP. IX. Ideoque spiritus doctor famuli tui, cum te commemorat fecisse in principio cælum et terram, tacet de temporibus, silet de diebus. Nimirum enim cælum cæli quod in principio fecisti, creatura est aliqua intellectualis, quanquam nequaquam tibi trinitati cœterna, particeps tamen æternitatis tuæ, valde mutabilitatem suam præ dulcedine felicissimæ contemplationis tuæ cohibet, et sine ullo lapsu ex quo facta est inhærendo tibi, excedit omnem volubilem vicissitudinem temporum. Ista vero informitas, terra invisibilis et incomposita, nec ipsa in diebus numerata est. Ubi enim nulla species, nullus ordo; nec venit quidquam, nec præterit: et ubi hoc non fit, non sunt utique dies, nec vicissitudo spatiorum temporalium.

CAP. X. O veritas, lumen cordis mei, non tenebræ meæ loquantur mihi. Defluxi ad ista et obscuratus sum; sed hinc etiam, hinc adamavi te. Erravi et recordatus sum tui. Audivi vocem tuam post me ut redirem, et vix audivi propter tumultus impacatorum. Et nunc ecce redeo æstuans et anhelans ad fontem tuum. Nemo me prohibeat; hunc bibam, et hinc vivam. Non ego vita mea sim; male vixi ex me, mors mihi fui: in te revivisco. Tu me alloquere, tu mihi sermocinare. Credidi libris tuis, et verba eorum arcana valde.

CAP. XI. Jam dixisti mihi, Domine, voce forti in aurem interiorem, quia tu æternus es, solus habens immortalitatem; quoniam ex nulla specie motuve mutaris, nec temporibus variatur voluntas tua; quia non est immortalis voluntas, quæ alia et alia est. Hoc in conspectu tuo claret mihi, et magis magisque clarescat, oro te, atque in ea manifestatione persistam sobrius sub alis tuis. Item dixisti mihi, Domine, voce forti in aurem interiorem, quod omnes naturas atque substantias quæ non sunt quod tu es, et tamen sunt, tu fecisti; et hoc solum a te non est, quod non est; motusque voluntatis a te, qui es, ad id quod minus est, quia talis motus delictum atque peccatum

surer le temps, parce que les temps naissent des changemens des objets par la variété et le changement des formes que subit la matière dans cette terre invisible.

CHAP. IX. Aussi l'esprit qui inspirait votre serviteur, en rappelant que vous avez fait dans le principe le ciel et la terre, se tait sur les temps et sur les jours. Ce ciel du ciel, que vous avez fait dans le principe, n'est assurément qu'une créature intellectuelle : quoiqu'elle ne soit point coéternelle à votre trinité, elle participe cependant à votre éternité, parce que sa mutabilité est suspendue par la douceur de votre heureuse contemplation, et elle n'a éprouvé aucun changement depuis qu'elle s'est attachée à vous, elle a dominé toutes les vicissitudes des temps. Cette difformité, cette terre invisible et informe n'a pas même été comprise dans les jours ; car il n'y a point d'ordre où il n'y a point de forme ; là rien n'arrive, rien ne passe ; et dans ce cas, il n'y a ni jours ni variations de temps.

CHAP. X. O vérité, lumière de mon cœur, que la voix de mes ténèbres ne me parle pas. Je m'étais abandonné à cette voix, et l'obscurité m'enveloppa : mais dans mes écarts je vous ai aimé. J'ai erré ; et cependant je me suis souvenu de vous. J'ai entendu votre voix qui me rappelait ; et cependant elle arrivait faible à mon oreille au milieu des orages tumultueux de mon cœur ; mais je reviens maintenant, hors d'haleine et altéré ; je viens m'abreuver à votre source. Que personne ne m'arrête ; je boirai de cette eau et je vivrai. Car je ne suis point ma vie à moi-même ; j'ai vécu mal, et je fus pour moi la mort ; mais je revis en vous. Parlez-moi, entretenez-moi. Je crois à vos livres ; mais les paroles qu'ils renferment sont encore des mystères pour moi.

CHAP. XI. Déjà votre voix puissante, ô mon Dieu, est arrivée aux oreilles de mon cœur, elle m'a appris que vous êtes éternel, et que vous possédez seul l'immortalité, parce que vous n'êtes sujet à aucune forme, à aucun mouvement ; parce que le temps ne change point votre volonté, qui ne serait plus immortelle si elle variait. Cette vérité brille à mes yeux de tout l'éclat de votre lumière, et je vous prie de me la faire paraître de plus en plus évidente, afin que, grâce à cette manifestation, je demeure humblement sous vos ailes. Votre voix puissante, Seigneur, a dit aussi aux oreilles de mon âme que vous aviez fait toutes les créatures et toutes les substances qui ne sont pas ce que vous êtes, et qui sont cependant. Il n'y a qu'une

est; et quod nullius peccatum aut tibi nocet, aut perturbat ordinem imperii tui vel in primo vel in imo. Hoc in conspectu tuo claret mihi, et magis magisque clarescat, oro te, atque in ea manifestatione persistam sobrius sub alis tuis.

Item dixisti mihi voce forti in aurem interiorem, quod nec illa creatura tibi coæterna est, cujus voluntas tu solus es, teque perseverantissima castitate hauriens, mutabilitatem suam nunquam et nusquam exserit, et te sibi semper præsentem ad quem toto affectu se tenet, non habens futurum quod exspectet, nec in præteritum trahens quod meminerit, nulla vice variatur, nec in tempora ulla distenditur. O beata, si qua ista est, inhærendo beatitudini tuæ; beata sempiterno inhabitatore te, atque illustratore suo! Nec invenio quid libentius appellandum existimem « cælum cæli Domino, » quam domum tuam, contemplantem delectationem tuam sine ullo defectu egrediendi in aliud; mentem puram, concordissime unam stabilimento pacis sanctorum spirituum, civium civitatis tuæ in cælestibus super ista cælestia.

Unde intelligat anima cujus peregrinatio longinqua facta est, si jam sitit tibi; si jam factæ sunt ei lacrymæ suæ panis, dum dicitur ei per singulos dies: Ubi est Deus tuus? si jam petit a te unam et hanc requirit, ut inhabitet in domo tua per omnes dies vitæ suæ (et quæ vita ejus nisi tu? et qui dies tui nisi æternitas tua, sicut anni tui qui non deficiunt, quia idem ipse es?); hinc ergo intelligat anima quæ potest, quam longe super omnia tempora sis æternus; quando tua domus quæ peregrinata non est, quamvis non sit tibi coæterna, tamen indesinenter et indeficienter tibi cohærendo nullam patitur vicissitudinem temporum. Hoc in conspectu tuo claret mihi, et magis magisque clarescat, oro te, atque in hac manifestatione persistam sobrius sub alis tuis.

chose qui ne vient pas de vous, c'est le néant; c'est ce mouvement de notre volonté vous abandonnant, vous, l'être par excellence, pour suivre ce qui est moins que vous : or ce mouvement est un délit et un péché. Nul péché, m'avez-vous dit encore, ne peut vous nuire, ni troubler l'ordre de votre empire, qu'il vienne du premier ou du dernier de vos sujets. Voilà les vérités que votre lumière m'a démontrées; qu'elle brille, je vous en prie, de plus en plus à mes yeux, et que, fort de cette manifestation, rien ne puisse m'arracher de dessous vos ailes.

Mon intelligence a encore entendu votre parole souveraine, elle a appris que cette créature ne vous est point coéternelle, dont la volonté cependant est la vôtre, qui, s'enivrant avec une éternelle avidité de vos chastes délices, n'a jamais et en aucune façon éprouvé de mutabilité, et qui, jouissant sans cesse de votre présence, objet de toutes ses affections, n'ayant pas d'avenir à attendre, et ne plongeant pas ses souvenirs dans le passé, n'éprouve aucune variation, et ne se laisse point emporter par les vicissitudes des temps. Si une telle créature existe, oh! qu'elle est heureuse de s'être attachée à votre félicité! quel bonheur pour elle de vous posséder éternellement et d'être sans cesse inondée de votre brillante lumière! Est-il quelque chose qui mérite mieux le nom de « ciel des cieux, » que ce ciel qui appartient au Seigneur, que des créatures devenues votre temple, noyées dans vos délices, sûres de ne pas vous perdre, purs esprits, que la concorde unit à jamais dans la paix de vos saints, citoyens de cette cité bienheureuse bâtie dans les cieux, ou plutôt au delà de tous les cieux?

A cette pensée, l'ame, égarée dans son lointain pèlerinage, sentira si elle a soif de vous, si ses larmes sont devenues son pain, tandis que chaque jour on lui dit : Où est votre Dieu? si elle ne vous demande, si elle n'implore de vous qu'une grâce, celle d'habiter dans votre maison pendant tous les jours de sa vie ( et quelle est sa vie, si ce n'est vous? et quels sont ses jours, sinon votre éternité, qui, comme vos années, ne disparaît point, parce que vous êtes toujours le même?). Que l'ame qui le peut comprenne combien vous êtes éternel par-delà tous les temps, puisque votre maison, c'est-à-dire ces intelligences qui n'ont jamais quitté le ciel, quoiqu'elles ne vous soient pas coéternelles, en s'attachant sans cesse à vous, n'éprouvent point les vicissitudes des temps. Voilà ce qui me paraît clair en votre présence; puisse cette vérité luire de plus en plus à mes yeux; faites que je demeure sous vos ailes, convaincu de cette manifestation.

Ecce nescio quid informe in istis mutationibus rerum extremarum atque infimarum. Et quis dicet mihi, nisi quisquis per inania cordis sui cum suis phantasmatibus vagatur et volvitur; quis nisi talis dicet mihi, quod diminuta atque consumpta omni specie, si sola remaneat informitas, per quam de specie in speciem res mutabatur et vertebatur, possit exhibere vices temporum? Omnino enim non potest, quia sine varietate motionum non sunt tempora, et nulla varietas ubi nulla species.

CAP. XII. Quibus consideratis quantum donas, Deus meus, quantum me ad pulsandum excitas, quantumque pulsanti aperis; duo reperio quæ fecisti carentia temporibus, cum tibi neutrum coæternum sit. Unum, quod ita formatum est, ut sine ullo defectu contemplationis, sine ullo intervallo mutationis, quamvis mutabile tamen non mutatum, tua æternitate atque incommutabilitate perfruatur: alterum, quod ita informe erat, ut ex qua forma, in quam formam vel motionis vel stationis mutaretur, quo tempori subderetur, non haberet. Sed hoc ut informe esset non reliquisti, quoniam fecisti ante omnem diem, in principio cælum et terram, hæc duo quæ dicebam. Terra autem invisibilis erat et incomposita, et tenebræ super abyssum. Quibus verbis insinuatur informitas, ut gradatim excipiantur, qui omnimodam speciei privationem nec tamen ad nihil perventionem cogitare non possunt, unde fieret alterum cælum, et terra visibilis atque composita, et aqua speciosa, et quidquid deinceps in constitutione hujus mundi non sine diebus factum commemoratur; quia talia sunt ut in eis agantur vicissitudines temporum, propter ordinatas commutationes motionum atque formarum.

CAP. XIII. Hoc interim sentio Deus meus, cum audio loquentem Scripturam tuam: « In principio fecit Deus cælum et terram: terra » autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum<sup>1</sup>; » neque commemorantem quoto die feceris hæc. Sic interim

<sup>1</sup> Gen. 1, 1.

Cependant je ne sais quelle difformité se trouve dans les variations des dernières et des moins parfaites de vos créatures. Qui pourrait soutenir, sinon un esprit frivole qui s'égare et se perd dans les vains fantômes de son imagination, quel autre qu'un tel esprit pourrait, dis-je, soutenir que les objets, diminuant et perdant tous leur aspect, et ne conservant que cette masse invisible et primitive dans laquelle tous les objets allèrent prendre une forme, pourraient cependant produire les vicissitudes des temps? Cela ne peut être, parce qu'il n'y a point de temps sans variété dans les mouvemens, et qu'il n'y a point de variété là où il n'y a point de formes.

CHAP. XII. Après avoir tout considéré autant que vous me le permettez, ô mon Dieu, autant que vous m'engagez à frapper à la porte de vos mystères et autant que vous l'ouvrez à mes désirs, je trouve deux de vos créatures qui ne sont point sujettes au temps, quoique ni l'une ni l'autre ne vous soient coéternelles, l'une, qui a été formée de manière à ce que, sans cesse occupée de vous contempler, n'étant jamais interrompue dans son extase, n'ayant jamais changé malgré sa mobilité, elle jouit de votre éternité et de votre immuabilité; l'autre, qui est tellement imparfaite, que, quelle que soit la forme dont la revêtent tour à tour le mouvement et le repos, elle n'en aurait conservé aucune qui pût la soumettre à l'empire du temps. Mais vous n'avez pas permis qu'elle restât ainsi; car, avant tous les jours, vous avez fait dans le principe le ciel et la terre, qui sont les deux créatures dont je parlais. Cependant la terre était invisible et sans ordre, et les ténèbres s'étendaient sur l'abîme. Ces paroles nous donnent l'idée de quelque chose encore informe, et doivent détromper ceux qui ne peuvent croire qu'un objet peut n'avoir aucune forme, et cependant n'être pas le néant; elles prouvent que c'est d'une matière pareille que vous avez formé un autre ciel, cette terre visible et coordonnée, ces eaux limpides et tout ce qui constitue cet univers, créé non plus avant tous les jours, mais durant un certain espace de jours; de sorte que ces objets furent soumis aux vicissitudes des temps, à cause des changemens déterminés dans leurs mouvemens et leurs formes.

CHAP. XIII. Voilà ce que j'entends, ô mon Dieu, par ces paroles de vos saintes Écritures : « Dans le principe, Dieu fit le ciel et la » terre; or la terre était invisible et informe, et les ténèbres couvraient » l'abîme. » Elles ne disent pas cependant quel jour vous avez créé tout cela; d'où j'infère que le ciel des cieux était ce ciel intellectuel,

sentio, propter illud cœlum cœli, cœlum intellectuale, ubi est intellectus nosse simul, non ex parte, non in ænigmate, non per speculum; sed ex toto, in manifestatione, facie ad faciem: non modo hoc, modo illud; sed quod dictum est, nosse simul sine ulla vicissitudine temporum: et propter invisibilem atque incompositam terram sine ulla vicissitudine temporum, quæ solet habere modo hoc et modo illud; quia ubi nulla species, nusquam est hoc et illud. Propter duo hæc primitus formatum et penitus informe; illud, cœlum, sed cœlum cœli; hoc vero, terram, sed terram invisibilem et incompositam: propter duo hæc interim sentio sine commemoratione dierum dicere Scripturam tuam: « In principio fecit Deus cœlum et terram. » Statim quippe subiecit quam terram dixerit. Et quod secundo die commemoratur factum firmamentum, et vocatum cœlum; insinuat de quo cœlo prius sine diebus sermo locutus sit.

CAP. XIV. Mira profunditas eloquiorum tuorum, quorum ecce ante nos superficies blandiens parvulis: sed mira profunditas, Deus meus, mira profunditas! Horror est intendere in eam; horror honoris, et tremor amoris. Odi hostes ejus vehementer. O si occidas eos de gladio bis acuto, et non sint hostes ejus! Sic enim amo eos occidi sibi, ut vivant tibi. Ecce autem alii non reprehensores, sed laudatores libri Geneseos: Non, inquit, hoc voluit in his verbis intelligi spiritus Dei, qui per Moysem famulum ejus ista conscripsit; non hoc voluit intelligi quod tu dicis, sed aliud quod nos dicimus. Quibus ego, te arbitro, Deus, omnium nostrorum, ita respondeo.

CAP. XV. Num dicetis falsa esse, quæ mihi veritas voce forti in aurem interiorem dicit de vera æternitate Creatoris, quod nequaquam ejus substantia per tempora varietur, nec ejus voluntas extra ejus substantiam sit? Unde non eum modo velle hoc, modo velle illud; sed semel et simul et semper velle omnia quæ vult; non iterum et iterum, neque nunc ista nunc illa, nec velle postea quod nolebat, aut nolle quod prius volebat: quia talis voluntas mutabilis est, et omne mutabile ætarum non est; Deus autem noster æternus est. Item

ces pures intelligences qui connaissent tout à la fois, et non successivement, non par énigme et comme dans un miroir, mais d'une connaissance complète et comme face à face, non point tantôt d'une manière et tantôt d'une autre ; mais, comme je l'ai dit, tout à la fois, sans aucune vicissitude de temps ; j'infère aussi que la terre primitive était cette terre invisible et informe, à l'abri de toute vicissitude de temps, puisqu'elle n'aurait pu y être soumise qu'en changeant de formes et que, n'en ayant aucune propre, elle ne pouvait en changer. Voilà les deux êtres formés primitivement : le ciel, mais le ciel des cieus ; la terre, mais la terre invisible et sans ordre ; et je comprends qu'en parlant de ces deux choses vos saintes Écritures aient dit, sans indiquer de jour : « Dans le commencement Dieu créa le ciel et la terre ; » car aussitôt elles ajoutent de quelle terre elles ont parlé. Lorsqu'elles rapportent la création du firmament, qu'on appelle ciel au second jour, ne nous font-elles pas entendre de quel ciel elles ont parlé auparavant, sans faire mention des jours ?

CHAP. XIV. Que la profondeur de vos Écritures est admirable, ô mon Dieu ! ce que nous en saisissons d'abord flatte notre esprit, petits enfans que nous sommes. Mais quel abîme elles cachent, Seigneur, quelle effrayante immensité ! On ne peut y jeter les yeux sans frémir ; mon effroi n'est cependant que respect, et mon frisson n'est qu'amour. Oh ! que je hais ceux qui ne l'aiment pas ! que je voudrais vous les voir immoler de votre glaive à deux tranchans, afin que vous n'eussiez plus d'ennemis ! car j'aimerais qu'ils mourussent pour eux-mêmes, afin qu'ils vécussent pour vous ! Plusieurs ne blâment point la Genèse, ils la louent, au contrair ; mais ils disent : L'esprit de Dieu, qui a écrit ce livre par son serviteur Moïse, n'a pas voulu qu'on entendît ces paroles dans le sens que vous leur donnez ; ce n'est pas votre interprétation qui est bonne, c'est la nôtre. Ecoutez ce que je leur réponds ; vous êtes notre Dieu, soyez notre arbitre.

CHAP. XV. Quoi ! vous accusez de fausseté les mystères que m'a révélés la voix puissante qui a retenti en moi pour m'instruire de l'éternité du Créateur, la voix qui m'a dit que sa substance n'a jamais varié dans les temps, et que sa volonté n'est pas hors de sa substance ; qu'ainsi il ne veut point tantôt une chose et tantôt une autre ; mais qu'il veut à la fois et toujours tout ce qu'il veut ; qu'il ne peut vouloir dans un temps ce qu'il ne voulait pas, ou ne vouloir pas ce qu'il voulait d'abord, parce qu'une telle volonté serait changeante, et que tout ce qui est changeant n'est pas éternel, tandis que notre Dieu est éter-



quod mihi dicit in aurem interiorem, expectatio rerum venturarum fit contuitus cum venerint; idemque contuitus fit memoria cum præterierint: omnis porro intentio quæ ita variatur, mutabilis est; et omne mutabile æternum non est: Deus autem noster æternus est. Hæc colligo atque conjungo, et invenio Deum meum, Deum æternum, non aliqua nova voluntate condidisse creaturam, nec scientiam ejus transitorium aliquid pati.

Quid ergo dicetis, contradictores? An falsa sunt ista? Non, inquit. Quid illud? num falsum est omnem naturam formatam materiamve formabilem non esse, nisi ab illo qui summe bonus est, quia summe est? Neque hoc negamus, inquit. Quid igitur? an illud negatis, sublimem quamdam esse creaturam tam casto amore cohærentem Deo vero et vere æterno, ut quamvis ei coæterna non sit, in nullam tamen temporum varietatem et vicissitudinem ab illo se resolvat ac defluat, sed in ejus solius veracissima contemplatione requiescat? Quoniam tu, Deus, diligenti te quantum præcipis, ostendis ei te et sufficis ei; et ideo non declinat a te, nec ad se. Hæc est domus Dei non terrena, neque ulla cœlesti mole corporea, sed spiritualis et particeps æternitatis tuæ, quia sine labe in æternum. Stataisti enim eam in sæculum et in sæculum sæculi; præceptum posuisti et non præteribit. Nec tamen tibi Deo coæterna, quoniam non sine initio: facta est enim.

Nam etsi non invenimus tempus ante illam, « prior quippe omnium » creata est sapientia<sup>1</sup>; » nec utique illa sapientia tibi, Deus noster, patri suo plane coæterna et æqualis et per quam creata sunt omnia, et in quo principio fecisti cælum et terram; sed profecto sapientia quæ creata est, intellectualis natura scilicet, quæ contemplatione luminis lumen est: dicitur enim et ipsa, quamvis creata, sapientia. Sed quantum interest inter lumen quod illuminat et quod illuminatur, tantum inter sapientiam quæ creat et istam quæ creata est; sicut inter justitiam justificantem, et justitiam quæ justificatione facta est. Nam et nos dicti sumus justitia tua. Ait enim quidam servus tuus, « ut nos

<sup>1</sup> Eccli. 1, 4.

nel ! Elle m'a dit aussi, cette voix qui a parlé à mon ame, que l'attente des choses à venir devient intuition quand elles arrivent ; que l'intuition devient souvenir quand elles sont passées : or, toute perception qui varie ainsi est changeante, et tout ce qui est muable n'est pas éternel. Mais notre Dieu est éternel. J'assemble, j'unis ces vérités, et je trouve que mon Dieu, ce Dieu éternel, n'a point produit les créatures par une volonté nouvelle, et que sa science n'est point soumise à la loi du temps.

Que direz-vous donc, vous qui voulez discuter ? Ces choses sont-elles fausses ? Non, disent-ils. Quoi donc ! est-il faux que toute nature revêtue de forme, ou capable d'en revêtir une, n'existe que par celui qui est souverainement bon, parce qu'il est souverainement ? Nous ne le nions pas, disent-ils. Que niez-vous donc ? est-ce l'existence de ces créatures sublimes, qui, unies au Dieu véritable et éternel par un amour si chaste, que, quoiqu'elles ne lui soient pas coéternelles, elles ne peuvent cependant s'en détacher, s'en éloigner pour se perdre dans les variétés et les vicissitudes des temps, jouissent en repos de la contemplation éternelle de sa vérité. Dès qu'en effet une ame vous aime autant que vous l'ordonnez, ô mon aimable Sauveur, vous vous montrez à ses yeux, et vous lui suffisez, et elle ne s'éloigne plus de vous pour se replier sur elle-même. Elle est la maison de Dieu, qui n'est formée d'aucune matière empruntée à la terre ou au ciel, mais une maison spirituelle, qui participe à votre éternité parce qu'elle demeure sans tache pour toujours. Vous l'avez élevée pour les siècles des siècles, vous lui avez donné vos ordres, qui ne passeront pas. Cependant elle ne vous est pas coéternelle, parce qu'elle a été créée, et que toute créature a un commencement.

Nous ne trouvons, il est vrai, aucun temps qui l'ait devancée, « puis- » que la sagesse fut créée avant toutes les autres créatures, » non point cette sagesse dont vous êtes le père, qui vous est coéternelle et égale, ô notre Dieu, par laquelle tout a été créé ( et c'est dans ce principe que vous avez fait le ciel et la terre ), mais cette sagesse qui a été créée, c'est-à-dire cette nature intellectuelle qui est lumière par la contemplation de votre lumière. On l'appelle sagesse, quoiqu'elle soit créée. Mais autant il y a de différence entre la lumière qui éclaire et celle qui est éclairée, autant il y en a entre la sagesse qui crée et celle qui est créée, comme entre la justice qui justifie et la justice qui provient de la justification. Nous avons aussi été appelés votre justice, puisqu'un de vos serviteurs a dit : « Afin que nous devenions

» simus justitia Dei in ipso<sup>1</sup>. » Ergo quia prior omnium creata est quædam sapientia quæ creata est, mens rationalis et intellectualis castæ civitatis tuæ, matris nostræ quæ sursum est, et libera est, et æterna in cœlis (quibus cœlis, nisi qui te laudant cœli cœlorum; quia hoc est et cœlum cœli Domino?); etsi non invenimus tempus ante illam, quia et creaturam temporis antecedit, quæ prior omnium creata est; ante illam tamen est ipsius Creatoris æternitas, a quo facta sumpsit exordium, quamvis non temporis quia nondum erat tempus, ipsius tamen conditionis suæ.

Unde ita est abs te Deo nostro, ut aliud sit plane quam tu, et non idipsum. Quoniam etsi non solum ante illam, sed nec in illa invenimus tempus, quia est idonea faciem tuam-semper videre nec uspiam deflectitur ab ea, quo fit ut nulla mutatione varietur; inest ei tamen ipsa mutabilitas unde tenebresceret et frigesceret, nisi amore grandi tibi cohærens, tanquam semper meridies luceret et ferveret ex te. O domus luminosa et speciosa, dilexi decorem tuum, et locum habitationis gloriæ Domini mei fabricatoris et possessoris tui! Tibi suspiret peregrinatio mea; et dico ei qui fecit te, ut possideat et me in te, quia fecit et me. Erravi sicut ovis perdita; sed in humeris pastoris mei, structoris tui, spero me reportari tibi.

Quid dicitis mihi quos alloquebar contradictores, qui tamen et Moysem pium famulum Dei, et libros ejus oracula sancti Spiritus creditis? Estne ista domus Dei, non quidem Deo coæterna, sed tamen secundum modum suum æterna in cœlis, ubi vices temporum frustra quæritis, quia non invenietis? supergreditur enim omnem distentionem, et omne spatium ætatis volubile, cui semper inhærere Deo bonum est. Est, inquiunt. Quid igitur ex iis quæ clamavit cor meum ad Deum meum, cum audiret interius vocem laudis ejus, quid tandem falsum esse contenditis? An quia erat informis materies, ubi propter nullam formam nullus ordo erat; ubi autem nullus ordo erat, nulla esse vicissitudo temporum poterat; et tamen hoc pene nihil, inquan-

<sup>1</sup> 2 Cor. v, 21.

» par lui la justice de Dieu. » Il existe donc une sagesse qui est création, mais qui a reçu la vie avant toutes les créatures; ce sont les esprits intellectuels et divins qui peuplent votre sainte cité, notre mère, qui est libre, éternelle et placée dans les cieux; et dans quels cieux, sinon dans ces cieux des cieux qui vous louent? et ce ciel des cieux appartient au Seigneur. Quoique nous ne trouvions point de temps avant cette sagesse, parce qu'elle a précédé la création du temps, ayant été créée la première, avant elle, cependant, doit se trouver l'éternité du Créateur, dont elle tire sa naissance, bien qu'il ne l'ait pas formée dans le temps, puisque le temps n'existait pas.

C'est donc à vous, ô mon Dieu, qu'elle doit son origine; mais elle est d'une autre nature, et n'est pas vous. Quoique nous ne trouvions aucun temps ni avant elle ni dans elle, puisqu'elle est capable de voir toujours votre face, sans pouvoir en détourner ses regards, et qu'elle ne doit subir aucun changement, elle a cependant en elle un principe de mutabilité qui l'obscurcirait et la refroidirait si l'amour immense qui l'attache à vous ne la faisait sans cesse briller d'un nouvel éclat et ne l'échauffait comme un midi perpétuel. O demeure resplendissante et pure, que j'aime l'éclat de votre lumière, que j'aime le séjour qu'habite la gloire de mon Dieu, la maison qu'il s'est bâtie pour toujours! Dans mon pèlerinage je soupire vers vous, et je dis à celui qui vous a faite de me posséder aussi en vous, parce qu'il vous a faite, ainsi que moi. J'ai erré comme une brebis perdue; mais j'espère être transporté dans vos parvis sur les bras de mon pasteur, qui a été votre architecte divin.

Que dites-vous encore, vous que j'interpellais tout-à-l'heure, qui cherchez à me contredire, et croyez cependant à Moïse comme au vrai serviteur de Dieu, et à ses livres comme aux oracles du Saint-Esprit? N'est-ce point là la maison de Dieu, qui, sans être coéternelle à Dieu, est cependant éternelle dans les cieux, selon la nature, puisque vous n'y trouverez, malgré vos recherches, aucune vicissitude du temps? Elle s'élève au-dessus de toute idée d'étendue, inaccessible à toute révolution de jours et d'années, parce qu'elle a mis son bonheur à rester toujours unie à Dieu. Cela est vrai, disent-ils. Mais alors de toutes ces vérités que mon cœur a proclamées devant mon Dieu, lorsqu'il entendait la voix de ses louanges, quelle est celle que vous confessez? est-ce la matière que j'ai dite informe et sans ordre, parce qu'elle n'avait aucune forme? Or il n'y a point d'ordre là où ne se trouve aucune vicissitude du temps; et cependant cette matière qui

tum non omnino nihil erat, ab illo utique erat a quo est quidquid est, quod utcumque aliquid est? Hoc quoque, aiunt, non negamus.

CAP. XVI. Cum his enim volo coram te aliquid colloqui, Deus meus, qui hæc omnia, quæ intus in mente mea non tacet veritas tua, vera esse concedunt. Nam qui hæc negant, latent quantum volunt et obstrepant sibi; persuadere conabor ut quiescant, et viam præbeant ad se verbo tuo; quod si noluerint et repulerint me, obsecro, Deus meus, ne tu sileas a me. Tu loquere in corde meo veraciter; solus enim sic loqueris; et dimittam eos foris sufflantes in pulverem, et excitantes terram in oculos suos; et intrem in cubile meum, et cantem tibi amatoria, gemens inenarrabiles gemitus in peregrinatione mea, et recordans Jerusalem, extento in eam sursum corde, Jerusalem patriam meam, Jerusalem matrem meam, teque super eam regnatorem, illustratorem, patrem, tutorem, maritum, castas et fortes delicias, et solidum gaudium, et omnia bona ineffabilia simul omnia, quia unum summum et verum bonum: et non avertar, donec in ejus pacem matris charissimæ, ubi sunt primitiæ spiritus mei, unde mihi ista certa sunt, colligas totum quod sum, a dispersione et deformitate hac, et conformes atque confirmes in æternum, Deus meus, misericordia mea. Cum his autem qui cuncta illa quæ vera sunt, falsa esse non dicunt, honorantes et in culmine sequendæ auctoritatis nobiscum constituentes illam per sanctum Moysen editam sanctam scripturam tuam, et tamen nobis aliquid contradicunt, ita loquor: Tu esto, Deus noster, arbiter inter Confessiones meas et contradictiones eorum.

CAP. XVII. Dicunt enim: Quamvis vera sint hæc, non ea tamen duo Moyses intuebatur, cum Spiritu revelante diceret: «In principio» fecit Deus cælum et terram<sup>1</sup>.» Non cœli nomine spiritualem vel intellectualem illam creaturam, semper faciem Dei contemplantem significavit, nec terræ nomine informem materiam. Quid igitur? Quod nos dicimus, inquirunt, hoc ille vir sensit, hoc verbis istis elocutus est. Quid est illud? Nomine, aiunt, cœli et terræ, totum istum visibilem mundum prius universaliter et breviter significare voluit, ut postea digereret dierum enumeratione, quasi articulatim, universa quæ

<sup>1</sup> Gen. 1, 1.

approche du néant, ayant néanmoins un être quelconque, le devait à celui à qui tout ce qui est doit son existence. Ce n'est pas ce que nous contestons, me répondent-ils.

CHAP. XVI. Je ne veux, ô mon Dieu, m'entretenir devant vous qu'avec ceux qui regardent comme vrai tout ce que votre vérité a gravé dans mon esprit. Que ceux qui me contredisent déclament tant qu'ils voudront, qu'ils s'étourdissent eux-mêmes ; je ne leur dirai qu'une chose, de reprendre du calme et de donner dans leurs cœurs accès à vos paroles. Que si, indociles à ma voix, ils me repoussent, je vous prie, ô mon Dieu, de ne pas garder le silence avec moi. Parlez à mon cœur le langage de la vérité ; vous seul pouvez me l'enseigner ; je les laisserai loin de moi souffler sur la poussière et la soulever dans leurs yeux ; je rentrerai dans le sanctuaire de mes pensées, je vous chanterai des hymnes d'amour, je continuerai mon pèlerinage en poussant d'ineffables gémissemens, et je ne verrai que votre sainte Jérusalem, objet de tous mes vœux ; Jérusalem, ma patrie et ma mère ; puis vous, qui êtes son roi, sa lumière, son père, son tuteur, son mari, ses chastes et bienheureuses délices, sa joie durable et son bonheur ineffable, parce que vous êtes le seul véritable et souverain bien. Tant que vous n'aurez pas rassemblé tout ce que je suis dans le sein de cette mère chérie, où sont les prémices de mon esprit, d'où sont sorties toutes ces vérités ; tant que vous ne me n'aurez pas fixé à jamais en vous, ô mon Dieu, source de miséricorde, je ne cesserai de gémir. Quant à ceux qui ne contestent point ces vérités, qui respectent avec nous vos saintes Écritures que Moïse a rédigées, et qui nous contredisent seulement sur quelque point, je dirai devant eux : Vous qui êtes notre Dieu à tous, soyez arbitre entre mes Confessions et leurs paroles.

CHAP. XVII. Ils disent en effet : Quoique tout cela soit vrai, Moïse n'avait pas en vue ces deux objets lorsque, inspiré du Saint-Esprit, il écrivait : « Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre. » Par le ciel, il n'a point entendu cette créature spirituelle et intellectuelle, qui contemple sans cesse la face de Dieu, ni par la terre cette matière informe. Que voulait-il donc dire ? Ce que nous prétendons, répondent-ils, ce grand homme l'a exprimé dans ses paroles. Mais que prétendez-vous ? Le voici : Par ces mots de ciel et terre, il a voulu embrasser d'abord en peu de mots et en général tout le monde visible, afin d'énumérer ensuite jour par jour toutes les œuvres de la création, résumées d'abord ainsi par l'Esprit saint : les hommes aux-

sancto Spiritui placuit sic enuntiare. Tales quippe homines erant rudis ille atque carnalis populus cui loquebatur, ut eis opera Dei non nisi sola visibilia commendanda iudicaret. Terram vero invisibilem et incompositam, tenebrosamque abyssum, unde consequenter ostenditur per illos dies facta atque disposita esse cuncta ista visibilia quæ nota sunt omnibus, non incongruenter informem istam materiam intelligendam esse consentiunt.

Quid si dicat alius, eandem informitatem, confusionemque materiæ, cœli et terræ nomine prius insinuatam, quod ex ea mundus iste visibilis cum omnibus naturis quæ in eo manifestissime apparent, quæ cœli et terræ nomine sæpe appellari solet, conditus atque perfectus est? Quid si dicat et alius, cœlum et terram quidem invisibilem visibilemque naturam non indecenter appellatam; ac per hoc universam creaturam quam fecit in sapientia, id est, in principio, Deus, huiusmodi duobus vocabulis esse comprehensam: verumtamen quia non de ipsa substantia Dei, sed ex nihilo cuncta facta sunt, quia non sunt idipsum quod Deus, et inest quædam mutabilitas omnibus, sive manent, sicut æterna domus Dei; sive mutantur, sicut anima hominis et corpus; communem omnium rerum invisibilium visibiliumque materiem adhuc informem, sed certe formabilem, unde fieret cœlum et terra, id est invisibilis atque visibilis jam utraque formata creatura, his nominibus enuntiatam, quibus appellaretur « terra invisibilis et » incomposita, » et « tenebræ super abyssum: » ea distinctione, ut « terra invisibilis et incomposita » intelligatur materies corporalis ante qualitatem formæ; « tenebræ autem super abyssum, » spiritualis materies ante cohibitionem quasi fluentis immoderationis et ante illuminationem sapientiæ?

Est adhuc quod dicat si quis alius velit, non scilicet jam perfectas atque formatas invisibiles visibilesque naturas, cœli et terræ nomine significari cum legitur: « In principio fecit Deus cœlum et terram; » sed ipsam adhuc informem inchoationem rerum formabilem creabilemque materiam his nominibus appellatam, quod in ea jam essent ista confusa, nondum qualitibus formisque distincta, quæ nunc jam digesta suis ordinibus vocantur cœlum et terra; illa spiritualis, hæc corporalis creatura.

quels il parlait étaient si grossiers et si charnels, qu'il pensait ne pouvoir leur faire comprendre les ouvrages de Dieu qu'en les leur rendant visibles. Quant à cette terre invisible et informe, à cet abîme ténébreux dont il est démontré que Dieu s'est servi pour former et coordonner en six jours tous les objets visibles qui frappent nos sens, ils avouent qu'on peut très-bien entendre par là la matière privée de formes.

Un autre ne pourrait-il pas dire que cette matière informe et confuse était désignée d'abord par le nom de ciel et de terre, et que d'elle fut formé et perfectionné ce monde visible, avec toutes les créatures qui s'y montrent à nos yeux, et dont l'ensemble forme ce que nous appelons d'ordinaire le ciel et la terre? Un autre pourrait ajouter que cette nature invisible et visible a pris justement le nom de ciel et de terre, et qu'ainsi l'universalité des créatures que Dieu fit dans sa sagesse, c'est-à-dire dans le principe, est comprise sous ces deux mots; cependant, comme tout a été fait non de la substance de Dieu, mais de rien, parce que ces créatures ne sont pas de la même nature que Dieu, et qu'il se trouve dans toutes une certaine mutabilité, soit qu'elles restent immuables, comme la maison éternelle de Dieu, soit qu'elles varient, comme l'âme et le corps de l'homme, on pourrait affirmer que ce principe commun de tous les objets invisibles et visibles, cette matière informe encore, mais certes propre à prendre une forme, d'où furent tirés le ciel et la terre, c'est-à-dire les deux créatures invisibles et visibles, a été désignée par ces noms : « Terre invisible et » informe » et « ténèbres au-dessus de l'abîme; » ce qui voudrait dire que « la terre invisible et informe » représente la matière corporelle n'ayant encore aucune forme, et « les ténèbres au-dessus de » l'abîme, » cette matière spirituelle non encore fixée et éclairée par la divine sagesse.

On pourrait dire encore que ce ne sont pas les natures invisibles et visibles déjà perfectionnées et formées que désignent le ciel et la terre dont parle l'Écriture en disant : « Au commencement Dieu fit le » ciel et la terre; » qu'elles indiquent seulement l'ébauche grossière et informe de ces substances et la matière primitive propre à être façonnée, parce que déjà s'y trouvaient confuses et sans distinction de formes et de qualités les deux créatures, l'une spirituelle, l'autre corporelle, qui ont été appelées le ciel et la terre depuis qu'elles sont coordonnées.



**CAP. XVIII.** Quibus omnibus auditis et consideratis, nolo verbis contendere; ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium. Ad ædificationem autem bona est lex, si quis ea legitime utatur; quia finis ejus est charitas de corde puro, et conscientia bona et fide non ficta. Et novit magister noster in quibus duobus præceptis totam legem prophetasque suspenderit. Quæ mihi ardentè confitenti, Deus meus, lumen oculorum meorum in occulto, quid mihi obest, cum diversa in his verbis intelligi possint, quæ tamen vera sint, quid, inquam, mihi, obest, si aliud ego sensero, quam sensit alius eum sensisse qui scripsit? Omnes quidem qui legimus, nitimur hoc indagare atque comprehendere, quod voluit ille quem legimus. Et cum eum veridicum credimus, nihil quod falsum esse vel novimus vel putamus, audemus eum existimare dixisse. Dum ergo quisque conatur id sentire in Scripturis sanctis, quod in eis sensit ille qui scripsit, quid mali est si hoc sentiat, quod tu, lux omnium veridicarum mentium, ostendis verum esse, etiamsi hoc non sensit ille quem legit, cum et ille verum, nec tamen hoc senserit?

**CAP. XIX.** Verum est enim, Domine, fecisse te cœlum et terram; et verum est principium esse sapientiam tuam in qua fecisti omnia. Item verum est, quod mundus iste visibilis habet magnas partes suas cœlum et terram, brevi complexione factarum omnium conditarumque naturarum. Et verum est, quod omne mutabile insinuat notitiæ nostræ quamdam informitatem, qua formam capit, vel qua mutatur et vertitur. Verum est, nulla tempora perpeti quod ita cohæret formæ incommutabili, ut quamvis sit mutabile, non mutetur. Verum est, informitatem, quæ prope nihil est, vices temporum habere non posse. Verum est, quod unde fit aliquid, potest quodam genere locutionis habere jam nomen ejus rei quæ inde fit; unde potuit vocari cœlum et terra quælibet informitas unde factum est cœlum et terra. Verum est, omnium formatorum nihil esse informi vicinius quam terram et abyssum. Verum est, quod non solum creatum atque formatum, sed etiam quidquid creabile atque formabile est, tu fecisti ex quo sunt omnia. Verum est, omne quod ex informi formatur, prius esse informe, deinde formatum.

**CAP. XX.** Ex his omnibus veris, de quibus non dubitant quorum

**CHAP. XVIII.** Après avoir examiné et pesé ces raisons, je ne veux pas les discuter, parce que les disputes de paroles ne servent à rien, et ne sont bonnes qu'à troubler l'esprit des auditeurs. Mais votre loi doit édifier un cœur qui en use légitimement; parce que sa fin est la charité qui part d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. Notre maître connaît les deux préceptes dans lesquels toute la loi et les prophètes sont renfermés. En les confessant avec ardeur, ô mon Dieu, lumière qui éclairez mes yeux dans les ténèbres, que m'importe qu'on puisse entendre différemment les paroles de Moïse, qui sont cependant véritables, que m'importe, dis-je, si j'ai compris autrement qu'un autre ce qu'a écrit l'auteur sacré? Chaque lecteur cherche à saisir et à comprendre ce qu'a voulu dire celui qu'il lit. Lorsque nous le croyons véridique, nous n'osons pas penser qu'il ait dit quelque chose que nous connaissons ou soupçonnons être faux. Puisque chacun s'efforce de comprendre dans les saintes Écritures ce qu'a voulu dire l'écrivain hébreu, pourquoi condamner celui qui leur donne un sens que vous lui indiquez comme vrai, ô lumière de tous les esprits droits, quand bien même ce sens ne serait pas l'idée véritable de Moïse?

**CHAP. XIX.** Toutefois il est vrai, Seigneur, que vous avez fait le ciel et la terre; il est vrai que votre sagesse est le principe dans lequel vous avez tout fait. Il est de même vrai que ce monde visible renferme deux grandes parties, le ciel et la terre, qui embrassent, comme en abrégé, toutes les créatures. Il est vrai que tout objet, muable par sa nature, ne représente à notre esprit que quelque chose sans forme fixe, mais qui peut en prendre une, en changer et varier. Il est vrai que ce qui est uni à une forme immuable ne souffre aucune vicissitude, de manière qu'il ne change pas, quoiqu'il soit muable. Il est vrai qu'une matière informe, qui est presque le néant, ne peut être sujette aux vicissitudes du temps. Il est vrai que la matière dont une chose est faite peut déjà, dans notre langage, en recevoir le nom: ainsi on a pu appeler ciel et terre une matière informe dont furent faits le ciel et la terre. Il est vrai que, de toutes les créatures revêtues de forme, rien n'approche plus de la matière informe que la terre et l'abîme. Il est vrai que vous avez fait, non seulement tout ce qui est créé et formé, mais encore tout ce qui peut être créé et formé, avec ce qui existe déjà. Il est vrai enfin que l'objet qui, n'ayant point de forme en reçoit une, était informe avant d'être formé.

**CHAP. XX.** Toutes ces vérités sont hautement avouées par ceux

interiori oculo talia videre donasti, et qui Moysem famulum tuum in spiritu veritatis locutum esse immobiliter credunt; ex his ergo omnibus aliud sibi tollit qui dicit: « In principio fecit Deus cœlum et terram, » id est: In Verbo suo sibi cœterno fecit Deus intelligibilem atque sensibilem, vel spiritualement corporalemque creaturam. Aliud qui dicit: « In principio fecit Deus cœlum et terram, » id est: In Verbo suo sibi cœterno fecit Deus universam istam molem corporei mundi hujus, cum omnibus quas continet manifestis notisque naturis. Aliud qui dicit: « In principio fecit Deus cœlum et terram, » id est: In Verbo suo sibi cœterno fecit Deus informem materiam creaturæ spiritualis et corporalis. Aliud qui dicit: « In principio fecit » Deus cœlum et terram, » id est: In Verbo suo sibi cœterno fecit Deus informem materiam creaturæ corporalis ubi confusum adhuc erat cœlum et terra, quæ nunc jam distincta atque formata in istius mundi mole sentimus. Aliud qui dicit: « In principio fecit Deus cœlum et terram, » id est: In ipso exordio faciendi atque operandi, fecit Deus informem materiam confuse habentem cœlum et terram; unde formata nunc eminent et apparent, cum omnibus quæ in eis sunt.

CAP. XXI. Item quod attinet ad intellectum verborum sequentium, ex illis omnibus veris, aliud sibi tollit qui dicit: « Terra autem erat » invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, » id est: Corporale illud quod fecit Deus, adhuc materies erat corporearum rerum informis, sine ordine, sine luce. Aliud qui dicit: « Terra autem » erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, » id est: Hoc totum quod cœlum et terra appellatum est, adhuc informis et tenebrosa materies erat, unde fieret cœlum corporeum et terra corporea, cum omnibus quæ in eis sunt corporeis sensibus nota. Aliud qui dicit: « Terra autem erat invisibilis et incomposita, » et tenebræ erant super abyssum, » id est: Hoc totum quod cœlum et terra appellatum est, adhuc informis et tenebrosa materies erat, unde fieret cœlum intelligibile quod alibi dicitur cœlum cœli, et terra, scilicet omnis natura corporea, sub quo nomine intelligatur etiam hoc cœlum corporeum; id est: Unde fieret omnis invisibilis visibilisque creatura. Aliud qui dicit: « Terra autem erat invisibilis et

aux cœurs desquels vous les avez révélées, et qui croient fermement que votre serviteur Moïse les a prononcées par l'esprit de vérité; mais les uns disent : « Dans le principe Dieu fit le ciel et la terre; » c'est-à-dire que par son Verbe, qui lui est coéternel, Dieu fit la créature intelligente et sensible, ou spirituelle et corporelle. Les autres : « Dans le principe Dieu fit le ciel et la terre; » c'est-à-dire que par son Verbe, qui lui est coéternel, Dieu fit cet ensemble du monde matériel, avec toutes les créatures connues qu'il renferme. « Au commencement, » prétendent ceux-ci, « Dieu fit le ciel et la terre; » c'est-à-dire, par son Verbe, qui lui est coéternel, Dieu fit cette matière informe, d'où sortit la créature spirituelle et corporelle. « Au commencement, » s'écrieront ceux-là, « Dieu fit le ciel et la terre, » c'est-à-dire, par son Verbe, qui lui est coéternel, Dieu fit la matière informe de la créature corporelle, où étaient encore confondus le ciel et la terre, que nous voyons maintenant séparés et formant cet univers. Enfin quelques-uns diront : « Au commencement, Dieu fit » le ciel et la terre; » c'est-à-dire, dès qu'il commença à agir, Dieu fit une matière informe, qui renfermait confusément le ciel et la terre; puis ces êtres en furent tirés, et ils apparaissent maintenant avec tout ce qu'ils renferment.

CHAP. XXI. Pour ce qui regarde l'intelligence des mots suivans, l'un viendra nous dire : « La terre était invisible et informe, et les » ténèbres étaient au-dessus de l'abîme; » c'est-à-dire que cette masse corporelle que Dieu fit n'était encore que la matière informe et sans lumière de tous les objets corporels. L'autre nous dira : « La terre » était invisible et informe, et les ténèbres étaient au-dessus de » l'abîme; » c'est-à-dire que tout ce qui a été appelé le ciel et la terre était encore une matière informe et ténébreuse, d'où devaient sortir le ciel matériel et la terre matérielle, avec toutes les créatures qui s'y montrent à nos yeux. « La terre, » prétendra un troisième, « était in- » visible et informe, et les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme; » c'est-à-dire que l'ensemble qui a reçu le nom de ciel et de terre n'était encore qu'une matière informe et ténébreuse, d'où se forma le ciel intelligent, qui est appelé ailleurs le ciel des cieux, et la terre, cet être corporel, et le ciel que nous voyons, ainsi que toutes les créatures visibles et invisibles. « La terre, » s'écriera un quatrième, « était invi- » sible et informe, et les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme; » ce n'est point cette masse informe que l'Écriture appelle le ciel et la

» *incomposita, et tenebræ erant super abyssum;* » non illam *informitatem* nomine cœli et terræ scriptura appellavit; sed jam erat, inquit, ipsa *informitas* quam terram invisibilem et *incompositam* tenebrosamque abyssum nominavit, de qua cœlum et terram Deum fecisse prædixerat, spirituales scilicet, corporalesque creaturam. Aliud qui dicit: « Terra autem erat invisibilis et *incomposita, et tenebræ* » erant super abyssum, » id est: *Informitas* quædam jam *materies* erat, unde cœlum et terram Deum fecisse scriptura prædixit; totam scilicet corpoream mundi molem, in duas maximas partes, superiorem atque inferiorem distributam, cum omnibus quæ in eis sunt usitatis notisque creaturis.

CAP. XXII. Cum enim duabus istis extremis sententiis resistere quisquam ita tentaverit: Si non vultis hanc *informitatem* materiæ cœli et terræ nomine appellatam videri, erat ergo aliquid quod non fecerat Deus, unde cœlum et terram faceret; neque enim Scriptura narravit quod istam materiem Deus fecerit, nisi intelligamus eam cœli et terræ, aut solius terræ vocabulo significatam cum diceretur: « In » principio fecit Deus cœlum et terram; » ut id quod sequitur: « Terra » autem erat invisibilis et *incomposita,* » quamvis *informem* materiem sic placuerit appellare, non tamen intelligamus nisi eam quam fecit Deus in eo quod præscriptum est: « Fecit Deus cœlum et terram. » Respondebunt assertores duarum istarum sententiarum, quas extremas posuimus, aut illius, aut illius, cum hæc audierint, et dicent: *Informem* quidem istam materiam non negamus a Deo factam, Deo a quo sunt omnia bona valde: quia sicut dicimus amplius bonum esse quod creatum atque formatum est, ita fatemur minus bonum esse quod factum est creabile atque formabile, sed tamen bonum: non autem commemorasse Scripturam, quod hanc *informitatem* fecerit Deus, sicut alia multa non commemoravit, ut Cherubim et Seraphim, et quæ Apostolus distincte ait, « Sedes, Dominationes, Principatus, Potestates<sup>1</sup>, » quæ tamen omnia Deum fecisse manifestum est. Aut si in eo quod dictum est, « fecit cœlum et terram, » comprehensa sunt omnia, quid de aquis dicimus, super quas ferebatur Spiritus Dei? Si enim, terra nominata, simul intelliguntur; quomodo jam terræ no-

<sup>1</sup> Coloss. i, 16.

terre; car elle existait déjà, et c'est d'elle que Dieu tira le ciel et la terre, c'est-à-dire les créatures intelligentes et les créatures corporelles : « La terre, » dira ce dernier, « était invisible et informe, et » les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme; » c'est-à-dire, cette masse informe était déjà la matière dont l'Écriture dit que Dieu avait fait le ciel et la terre, monde matériel divisé en deux grandes parties, l'une supérieure et l'autre inférieure, avec toutes les créatures connues qu'elles renferment.

CHAP. XXII. Quelqu'un essaiera peut-être de combattre ainsi ces deux derniers sentimens : Si vous ne voulez pas que cette matière informe soit appelée le ciel et la terre, il y avait donc quelque chose que Dieu n'avait pas fait et dont il fit le ciel et la terre; car l'Écriture ne nous a pas raconté que Dieu ait fait cette matière, à moins que nous ne la regardions comme le ciel et la terre, ou même la terre seule, dont il a été dit « qu'au commencement Dieu fit le ciel et la terre. » Quant à ce qui suit : « Or la terre était invisible et informe, » quoiqu'il lui ait plu de la désigner sous le nom de matière informe, il nous faut la regarder comme celle que Dieu a faite d'après ce qui a été écrit : « Dieu fit le ciel et la terre. » A cela les partisans des deux dernières interprétations que nous avons exposées pourraient répondre : Nous ne nions pas que cette matière informe ait été faite par Dieu, dont tout bien découle; car, quoique nous disions qu'un objet créé et revêtu de forme est plus parfait que l'être informe, nous avouons cependant que ce dernier, quoique moins bon, est bon aussi; et si l'Écriture ne dit pas que Dieu a fait cette matière informe, elle ne parle pas non plus de beaucoup d'autres êtres, tels que les Chérubins, les Séraphins, et tout ce que l'Apôtre distingue, comme « les Trônes, les » Dominations, les Principautés, les Puissances, » que Dieu a évidemment créés. Si dans ces paroles : « Il a fait le ciel et la terre, » tout a été compris, que dirons-nous des eaux, sur lesquelles planait l'esprit de Dieu? Vous voulez qu'elles soient désignées sous le nom de terre : comment peut-on appeler informe cette terre qui aurait déjà renfermé les eaux si belles? Pourquoi a-t-on écrit que de cette matière informe fut tiré le firmament, qui fut appelé le ciel, sans parler de la formation des eaux? Il y a plus, ces eaux ne sont ni informes ni invisibles, puisque nous les voyons couler fraîches et limpides: quand donc

mine materies informis accipitur, quando tam speciosas aquas videmus? Aut si ita accipitur, cur ex eadem informitate scriptum est factum firmamentum et vocatum cœlum, neque scriptum est factas esse aquas? Non enim adhuc informes sunt et invisæ, quas ita decora specie fluere cernimus. Aut si tunc acceperunt istam speciem, cum dixit Deus: « Congregetur aqua quæ est sub firmamento<sup>1</sup>, » ut congregatio sit ipsa formatio, quid respondebitur de aquis quæ super firmamentum sunt? quia neque informes tam honorabilem sedem accipere meruissent, nec scriptum est qua voce formatæ sint. Unde si aliquid Genesis tacuit Deum fecisse, quod tamen Deum fecisse, nec sana fides, nec certus ambigit intellectus; nec ideo ulla sobria doctrina dicere audebit istas aquas cœternas Deo, quia in libro Geneseos commemoratas quidem audivimus, ubi autem factæ sint non invenimus: cur non informem quoque illam materiem, quam Scriptura hæc terram invisibilem et incompositam, tenebrosamque abyssum appellat, docente veritate, intelligamus a Deo factam esse de nihilo, ideoque illi non esse cœternam, quamvis ubi facta sit, omiserit enuntiare ista narratio?

**CAP. XXIII.** His ergo auditis atque perspectis pro captu infirmitatis meæ, quam tibi confiteor, scienti Deo meo, duo video dissensionum genera oboriri posse, cum aliquid a nuntiis veracibus per signa enuntiatur: unum si de veritate rerum, alterum si de ipsius qui enuntiat voluntate dissensio est. Aliter enim quærimus de creaturæ conditione quid verum sit; aliter autem quid in his verbis Moyses, egregius domesticus fidei tuæ, intelligere lectorem auditoremque voluerit. In illo primo genere discedant a me omnes, qui ea quæ falsa sunt se scire arbitrantur. In hoc item altero, discedant a me omnes qui ea quæ falsa sunt, Moysen dixisse arbitrantur. Conjungar autem illis, Domine, in te, et delecter cum eis in te, qui veritate tua pascentur in latitudine charitatis; et accedamus simul ad verba libri tui, et quæramus in eis voluntatem tuam per voluntatem famuli tui, cujus calamo dispensasti ea.

**CAP. XXIV.** Sed quis nostrum sic invenit eam inter tam multa vera, quæ in illis verbis aliter atque aliter intellectis occurrunt quærentibus; ut tam fidenter dicat hoc sensisse Moysen, atque hoc in

<sup>1</sup> Gen. 1, 9.

ont-elles reçu cet aspect brillant ? Est-ce lorsque Dieu a dit : « Que » les eaux qui sont sous le firmament se réunissent ? » Est-ce à cette réunion qu'elles ont dû leur beauté ? Que dire alors des eaux qui sont au-dessus du firmament ? Si elles étaient informes, elles n'auraient pas mérité de recevoir une place si honorable ; et cependant on ne dit pas par quelle parole elles ont été formées. La Genèse se tait donc sur la création de quelques êtres que ni la foi ni l'intelligence ne contestent être l'œuvre de Dieu ; aucune saine doctrine n'osera émettre, en effet , que ces eaux soient coéternelles à Dieu parce que le livre de la Genèse nous en parle sans nous indiquer comment elles ont été créées. Quoique l'Écriture ait passé sous silence le moment de la création de cette matière primitive, qu'elle appelle terre invisible et informe et abîme ténébreux , la vérité suprême ne nous apprend pas moins que Dieu l'a faite de rien , et que par conséquent elle ne lui est point coéternelle.

CHAP. XXIII. Après avoir écouté et examiné ces diverses opinions suivant ma faiblesse, que je ne dissimule pas, ô mon Dieu, je vois qu'il peut se présenter des objections sur les choses annoncées par de fidèles interprètes de votre parole ; l'une sur la vérité des choses , et l'autre sur le sens du texte sacré. Autre chose est de chercher ce qu'il y a de vrai dans la condition de la créature ; autre chose est de savoir ce que Moïse, l'illustre serviteur de votre foi, a voulu faire entendre au lecteur par ses paroles. Dans le premier cas, qu'ils s'éloignent de moi tous ceux qui viennent nous débiter comme des vérités le résultat de leurs rêveries. Dans le second cas, qu'ils s'éloignent encore de moi tous ceux qui pensent que Moïse a dit les faussetés qu'ils avancent. Puissé-je me réunir en vous, Seigneur, me récréer avec ceux qui se nourrissent de votre vérité dans le sein de la charité fraternelle ! ouvrons ensemble les pages de votre livre, et cherchons-y vos pensées dans les pensées de votre serviteur, dont vous avez dirigé la plume.

CHAP. XXIV. Mais qui de nous, au milieu de tant d'interprétations sur les livres sacrés, aurait la témérité de dire : Voici la pensée de Moïse, voici ce que signifient ses paroles, et de soutenir cette assertion avec autant de confiance que la vérité de l'explication donnée,



illa narratione voluisse intelligi, quam fidenter dicit hoc verum esse, sive ille hoc senserit sive aliud? Ecce enim, Deus meus, ego servus tuus, qui vovi tibi sacrificium Confessionis in his litteris, et oro ut ex misericordia tua reddam tibi vota mea; ecce ego quam fidenter dico in tuo Verbo incommutabili omnia te fecisse, invisibilia et visibilia, numquid tam fidenter dico non aliud quam hoc attendisse Moysem cum scriberet: « In principio fecit Deus cœlum et terram? » quia non sicut in tua veritate hoc certum video, ita in ejus mente video id eum cogitasse cum hæc scriberet. Potuit enim cogitare in ipso faciendi exordio, cum diceret: « In principio; » potuit et cœlum et terram hoc loco, nullam jam formatam perfectamque naturam sive spiritualement, sive corporalem, sed utramque inchoatam et adhuc informem velle intelligi. Video quippe vere potuisse dici quidquid horum diceretur; sed quid horum in his verbis ille cogitaverit, non ita video; quamvis sive aliquid horum, sive aliquid aliud quod a me commemoratum non est, tantus vir ille mente conspexerit, cum hæc verba promeret, verum eum vidisse apteque id enuntiassse non dubitem.

CAP. XXV. Nemo mihi jam molestus sit dicendo mihi: Non hoc sensit Moyses quod tu dicis; sed hoc sensit quod ego dico. Si enim mihi diceret: Unde scis hoc sensisse Moysem, quod de his verbis ejus eloqueris? æquo animo ferre deberem, et responderem fortasse quæ superius respondi, vel aliquanto uberius, si esset durior. Cum vero dicit: Non hoc ille sensit quod tu dicis, sed quod ego dico; neque tamen negat, quod uterque nostrum dicit, utrumque verum esse: o vita pauperum, Deus meus, in cujus sinu non est contradictio, plæ mihi mitigationes in cor, ut patienter tales feram qui non mihi hoc dicunt, quia divini sunt, et in corde famuli tui viderunt quod dicunt; sed quia superbi sunt, nec noverunt Moysi sententiam, sed amant suam; non quia vera est, sed quia sua est. Alioquin et aliam veram pariter amarent, sicut ego amo quod dicunt, quando verum dicunt; non quia ipsorum est, sed quia verum est; et ideo jam nec ipsorum est, quia verum est. Si autem ideo ament illud quia verum est, jam et ipsorum est et meum est; quoniam in commune omnium est veritatis amatorum. Illud autem quod contendunt non hoc sensisse Moysem quod ego dico, sed quod ipsi dicunt; nolo, non amo: quia etsi ita est,

que ce soit ou non le sens de l'écrivain hébreu ? Ainsi, moi, votre serviteur, ô mon Dieu, qui vous ai voué le sacrifice de mes Confessions, et qui vous prie de me donner, dans votre miséricorde, la force d'accomplir ma promesse, je crois avec confiance que par votre Verbe immuable vous avez fait les êtres visibles et invisibles ; mais puis-je dire avec la même assurance que Moïse n'avait pas d'autre pensée quand il écrivait : « Dans le principe Dieu a fait le ciel et la terre ? » Je vois bien cette vérité aux rayons de votre lumière ; mais je ne vois pas dans l'esprit de Moïse qu'il ait eu la même pensée quand il écrivait. Car il a pu entendre le commencement même de la création, par ces mots : « Dans le principe ; » il a pu aussi vouloir entendre par le ciel et la terre, non cette nature parfaite et formée, soit spirituelle, soit corporelle, mais l'une et l'autre ébauchée et informe. Je vois, en effet, qu'il a pu dire vrai, dans l'un ou l'autre sens ; mais quant à préciser celui qu'il a voulu donner à ses paroles, je ne le puis pas. Quelle que soit d'ailleurs la pensée que ce grand homme ait voulu exprimer lorsqu'il prononçait ces paroles, je ne doute pas qu'il n'ait dit la vérité et qu'il ne l'ait convenablement exprimée.

CHAP. XXV. Qu'on ne vienne donc point me dire : Moïse n'a pas eu la même idée que vous ; mais il a pensé comme moi. Si l'on me disait : Comment savez-vous que Moïse a donné à ses paroles le sens que vous prétendez ? cette observation ne me choquerait pas, et j'y répondrais par ce que j'ai dit plus haut, en développant davantage mes pensées, si l'on ne voulait pas se rendre. Mais celui qui me soutient : Moïse n'a pas eu la pensée que vous lui prêtez ; c'est la mienne qu'il a exprimée ; celui qui avoue cependant que nos deux assertions sont des vérités, ô mon Dieu, vous qui êtes la vie des pauvres, dans le sein duquel ne se trouve aucune contradiction, répandez le calme en mon cœur, afin que je supporte avec patience un homme qui me parle ainsi ; ce n'est pas parce qu'ils sont prophètes et qu'ils ont lu dans la pensée de votre serviteur qu'ils parlent ainsi, c'est parce qu'ils sont orgueilleux. Ils ne connaissent point le sens de Moïse ; mais ils aiment le leur, non parce qu'il est vrai, mais parce qu'il est à eux ; sans cela ils aimeraient de même les vérités des autres, comme j'aime ce qu'ils disent quand ils disent vrai, non parce que ce sont leurs pensées, mais parce qu'elles sont véritables. Mais s'ils aiment une chose parce qu'elle est vraie, alors elle est à eux et à moi, puisque toutes les vérités sont le domaine commun de ceux qui cherchent la

tamen ista temeritas non scientiæ, sed audaciæ est; nec visus, sed typhus eam peperit. Ideoque, Domine, tremenda sunt judicia tua; quoniam veritas tua nec mea est, nec illius aut illius, sed omnium nostrum quos ad ejus communionem publice vocas, terribiliter admonens nos, ut nolimus eam habere privatam, ne privemur ea. Nam quisquis id quod tu omnibus ad fruendum proponis, sibi proprie vindicat, et suum vult esse quod omnium est; a communi propellitur ad sua, hoc est, a veritate ad mendacium. Qui enim loquitur mendacium, de suo loquitur.

Attende, iudex optime, Deus ipsa veritas, attende quid dicam contradictori huic, attende; coram te enim dico, et coram fratribus meis, qui legitime utuntur lege usque ad finem charitatis; attende, et vide quid ei dicam, si placet tibi. Hanc enim vocem huic refero fraternam et pacificam: Si ambo videmus verum esse quod dicis, et ambo videmus verum esse quod dico, ubi, quæso, id videmus? Nec ego utique in te, nec tu in me; sed ambo in ipsa, quæ supra mentes nostras est, incommutabili veritate. Cum ergo de ipsa Domini Dei nostri luce non contendamus, cur de proximi cogitatione contendimus, quam sic videre non possumus ut videtur incommutabilis veritas; quando si ipse Moyses apparuisset nobis atque dixisset: Hoc cogitavi, nec sic eam videremus, sed crederemus? Non itaque supra quam scriptum est, unus pro altero infletur adversus alterum. Diligamus Dominum Deum nostrum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente nostra, et proximum nostrum sicut nosmetipsos. Propter quæ duo præcepta charitatis sensisse Moysen, quidquid in illis libris sensit, nisi crediderimus, mendacem faciemus Deum, cum de animo conservi, aliter quam ille docuit opinamur. Jam vide quam stultum sit in tanta copia verissimarum sententiarum, quæ de illis verbis erui possunt temere affirmare, quam earum Moyses potissimum senserit, et perniciosis contentionibus ipsam offendere charitatem, propter quam dixit omnia, cujus dicta conamur exponere.

CAP. XXVI. Et tamen ego, Deus meus, celsitudo humilitatis meæ,

vérité. Mais quand ils prétendent que Moïse a pensé comme eux et non comme moi, je ne veux pas les écouter, je souffre de les entendre, parce que, eussent-ils raison, leur assertion serait le fruit non de la science, mais de l'orgueil ; elle naîtrait non de leur haute intelligence, mais de la faiblesse de leur esprit. Seigneur, vos jugemens sont redoutables ; parce que votre vérité n'est ni à moi, ni à tel ou tel autre, mais qu'elle appartient à nous tous que vous appelez à la partager, en nous avertissant de la manière la plus terrible de ne pas nous l'approprier, si nous ne voulons en être privés. En effet, quiconque s'attribue à lui seul ce dont vous proposez à tous la jouissance, et exige pour lui seul une propriété commune à tous, en sera expulsé et réduit à sa propre indigence, c'est-à-dire poussé de la vérité vers le mensonge. Puisque celui qui dit le mensonge parle selon sa stérile abondance.

Prêtez l'oreille à mes paroles, ô mon Dieu ; jugez ma réponse, ô Vérité sans tache, ô Équité suprême : je parle devant vous et devant mes frères, qui pratiquent la loi de charité dont vos livres sont l'unique but ; écoutez-moi, je vous prie ; voici ce que la charité m'inspire pour convaincre ces éternels disputeurs : si nous voyons tous deux que la vérité est dans nos paroles, où la voyons-nous, je le demande ? je ne la vois pas plus en vous que vous en moi ; mais tous les deux, nous la voyons dans cette Vérité immuable qui est au-dessus de nos esprits. Or, puisque nous ne disputons pas sur la lumière divine qui brille à nos yeux, pourquoi contestons-nous sur la pensée de notre prochain, qui certainement ne peut se manifester aussi bien que cette immuable Vérité ? Si Moïse se fût montré à nous et nous eût dit : voilà ma pensée, nous ne la verrions pas, mais nous y croirions. Ne nous enorgueillissons donc pas les uns à l'égard des autres, au sujet de ce qui a été écrit : chérissons le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes les forces de notre esprit, et le prochain comme nous-mêmes. Voilà les deux préceptes de charité que Moïse a eus en vue dans ses livres, et si nous n'y croyons pas, nous accusons Dieu de mensonge, puisque nous avons de l'esprit de son serviteur une opinion différente de celle qu'il nous a enseignée. N'est-ce pas folie, au milieu des interprétations qui peuvent ressortir de ses paroles, d'affirmer témérairement que Moïse a eu telle ou telle pensée, et d'offenser, par des disputes pernicieuses, la charité même par laquelle il a dit tout ce que nous nous efforçons d'expliquer ?

CHAP. XXVI. Et cependant, ô mon Dieu, vous qui êtes ma gloire

et requies laboris mei, qui audis confessiones meas et dimittis peccata mea; quoniam tu mihi præcipis ut diligam proximum meum sicut meipsum; non possum minus credere de Moyse fidelissimo famulo tuo, quam mihi optarem ac desiderarem abs te dari muneris; si tempore illo natus essem quo ille, eoque loco me constituisses, ut per servitutum cordis ac linguæ meæ, litteræ illæ dispensarentur, quæ tanto post essent omnibus gentibus profuturæ, et per universum orbem tanto auctoritatis culmine omnium falsarum superbarumque doctrinarum verba superaturæ. Vellem quippe, si tunc ego essem Moyses (ex eadem namque massa omnes venimus; et quid est homo, nisi quia memor es ejus?); vellem ergo, si tunc ego essem quod ille, et mihi abs te Geneseos liber scribendus injungeretur, talem mihi eloquendi facultatem dari, et eum texendi sermonis modum, ut neque illi qui nondum queunt intelligere quemadmodum Deus creat, tanquam excedentia vires suas dicta recusarent; et illi qui hoc jam possunt, in quamlibet veram sententiam cogitando venissent, eam non prætermissam in paucis verbis tui famuli reperirent; et si alius aliam vidisset in luce veritatis, nec ipsa in eisdem verbis intelligenda deesset.

CAP. XXVII. Sicut enim fons in parvo loco uberius est, pluribusque rivis in ampliora spatia fluxum ministrat, quam quilibet eorum rivorum, qui per multa locorum ab eodem fonte deducitur; ita narratio dispensatoris tui sermocinatoris pluribus profutura, parvo sermonis modulo scatet fluentia liquidæ veritatis: unde sibi quisque verum quod de his rebus potest, hic illud, ille illud, per longiores loquelarum anfractus trahat. Alii enim cum hæc verba legunt vel audiunt, cogitant Deum quasi hominem, aut quasi aliquam molem immensa præditam potestate, novo quodam et repentino placito, extra seipsam tanquam locis distantibus fecisse cælum et terram, duo magna corpora supra et infra quibus omnia continerentur. Et cum audiunt: Dixit Deus, Fiat illud, et factum est illud; cogitant verba cœpta et finita, sonantia temporibus atque transeuntia, post quorum transitum statim existeret quod jussum est ut existeret: et si quid forte aliud hoc modo ex familiaritate carnis opinantur. In quibus adhuc parvulis animalibus, dum isto humillimo genere verborum tanquam materno

dans mon humilité et mon repos dans mes fatigues, vous qui écoutez mes confessions et qui pardonnez mes péchés, puisque vous m'ordonnez de chérir mon prochain comme moi-même, je ne puis croire que Moïse, votre fidèle serviteur, ait moins reçu de vous que je n'eusse désiré en recevoir moi-même, si j'étais né dans le même temps que lui, et que vous m'eussiez choisi à sa place, pour écrire sous votre inspiration ces écrits qui devaient plus tard être si utiles à toutes les nations, et dont la puissante autorité devait triompher de toutes les doctrines du mensonge et de l'orgueil. J'aurais voulu, si j'eusse été Moïse (car nous venons tous de la même matière; et qu'est donc l'homme, à moins qu'il ne vous plaise de vous souvenir de lui?), j'aurais voulu, dis-je, si, comme à lui, il m'eût été prescrit d'écrire le livre de la Genèse, posséder une facilité d'élocution, une liaison dans mes paroles, telles, que ceux qui ne peuvent comprendre encore comment Dieu opère en créant, n'eussent pu rejeter mes paroles comme étant au-dessus de leur intelligence, et que ceux pour lesquels cette vérité est démontrée eussent trouvé dans le peu de mots de votre serviteur tous les sens vrais que leur esprit aurait su en tirer; en sorte que si, à différens intervalles, divers philosophes eussent découvert d'autres vérités aux rayons de votre lumière, elles eussent aussi bien ressorti de mes paroles.

CHAP. XXVII. Comme une source d'où s'échappent de nombreux canaux, portant au loin le tribut de ses ondes, est plus abondante à sa naissance que chacun des ruisseaux qui en jaillissent; de même le récit de votre serviteur, qui devait servir à tous les ministres de vos oracles, contient en peu de mots un immense fonds de vérité, où chacun peut puiser à son gré, ceux-ci d'une façon, ceux-là d'une autre, tous pour les développer aux nations. Les uns, à la lecture qu'ils font ou qu'on leur fait de ces paroles, regardent Dieu comme un homme ou comme une masse douée d'un immense pouvoir, qui, par une volonté nouvelle et soudaine et dans quelque espace éloigné de sa propre substance, a produit le ciel et la terre, ces deux grands corps posés l'un au-dessus de l'autre et renfermant tous les êtres. Ainsi dans ces mots : Dieu dit, que telle chose soit faite et elle fut faite, ils se figurent des sons réellement articulés, dont la puissance ordonne au néant de produire, et dont l'effet immédiat est la création; que sais-je encore toutes les pensées que leur suscitent les illusions de la chair? Ce sont de petits enfans aux organes délicats; votre Écriture, comme une bonne mère, s'abaisse jusqu'à leur faible intelligence, et

sinu eorum gestatur infirmitas, salubriter ædificatur fides, qua certum habeant et teneant Deum fecisse omnes naturas, quas eorum sensus mirabili varietate circumspicit. Quorum si quispiam quasi vilitatem dictorum adspersatus, extra nutritorias cunas superba imbecillitate se extenderit, heu! cadet miser. Et, Domine Deus, miserere, ne implumem pullum conculcent qui transeunt viam; et mitte angelum tuum, qui eum reponat in nido, ut vivat donec volet.

CAP. XXVIII. Alii vero quibus hæc verba non jam nidus, sed opaca fruteta sunt, vident in eis latentes fructus, et volitant lætantes, et garrunt scrutantes, et carpunt eos. Vident enim, cum hæc verba legunt vel audiunt, tua, Deus, æterna et stabili permansione cuncta præterita et futura tempora superari; nec tamen quidquam esse temporalis creaturæ, quod tu non feceris: cujus voluntas quia id est quod tu, nullo modo mutata, vel, quæ antea non fuisset, exorta voluntate fecisti omnia: non de te similitudinem tuam formam omnium, sed de nihilo dissimilitudinem informem, quæ formaretur per similitudinem tuam, recurrens in te unum pro captu ordinato, quantum cuique rerum in suo genere datum est; et fierent omnia bona valde, sive maneat circa te, sive gradatim remotiori distantia per tempora et locos pulchras variationes faciant aut patiantur. Vident hæc, et gaudent in luce veritatis tuæ, quantum hic valent.

Et alius eorum intendit in id quod dictum est: « In principio fecit » Deus, » et respicit sapientiam principium, quia et loquitur ipsa nobis. Alius itidem intendit in eadem verba, et principium intelligit exordium rerum conditarum; et sic accipit: « In principio fecit, » ac si diceretur: Primo fecit. Atque in eis qui intelligunt: « In principio, » quod in sapientia fecisti cælum et terram; alius eorum ipsum cælum et terram, creabilem materiam cœli et terræ sic esse credit cognominatam; alius jam formatas distinctasque naturas; alius unam formatam, eandemque spiritualement cœli nomine; aliam informem corporalis materiæ, terræ nomine. Qui autem intelligunt in nominibus

par un langage simple et naïf cherche à élever en eux l'édifice salutaire de la foi, en leur persuadant que Dieu a fait toutes les créatures qui ravissent leurs sens par la variété de leurs merveilles. Que si, méprisant la simplicité de ces paroles, doussés par une téméraire présomption, quelques-uns viennent à repousser ces langes protecteurs, ils tombent et périssent. Mon Seigneur et mon Dieu, prenez pitié de leur faiblesse ; les plumes de leurs ailes sont encore trop fragiles, ne laissez pas fouler aux pieds des passans de si tendres oiseaux ; envoyez votre ange, pour les replacer dans le nid, afin qu'ils y vivent jusqu'à ce qu'ils puissent s'élancer d'un vol assuré.

CHAP. XXVIII. D'autres, pour qui ces paroles ne sont plus un nid protecteur, mais un verger fertile voltigent galment de branche en branche et cueillent en gazouillant les fruits qu'ils découvrent sous les feuilles. Ils voient, en effet, en lisant ou en écoutant ces paroles, ô mon Dieu, que votre immuable éternité domine tous les temps passés et futurs ; qu'il n'est cependant aucune créature temporelle qui ne vous doive l'existence ; que votre volonté n'étant autre chose que vous-même, elle n'a jamais changé, et si vous avez créé le monde, c'est que vous l'avez voulu de toute éternité ; et vous l'avez créé non point en produisant de votre substance des êtres doués de votre forme éternelle, mais en tirant du néant une nature informe, qui pouvait être formée à votre ressemblance, rapportée au type ineffable de votre sagesse, à proportion du degré de beauté qui est dans chaque créature ; ils voient que leur ensemble produit un tout parfaitement bon, soit qu'elles demeurent autour de vous, soit que, s'éloignant par degrés, soumises aux temps et aux lieux, elles produisent ou souffrent ces belles variations. Ils voient toutes ces choses et se réjouissent autant qu'ils le peuvent dans la lumière de votre vérité.

Un autre, arrêtant son attention sur ce qui a été dit : « Dans le » principe, Dieu créa, » y voit la sagesse pour principe, parce qu'elle-même nous parle. Celui-ci, en considérant ces mêmes paroles, regarde le principe comme le commencement des objets créés, et donne à cette expression « dans le principe, il créa, » cette acception, il fit d'abord. Or, de tous ceux qui entendent par « principe » votre sagesse qui a fait le ciel et la terre, l'un croit que le ciel et la terre désignent la matière dont furent formés le ciel et la terre ; l'autre, les objets distincts et déjà formés : celui-ci veut que ce ciel ne soit que les substances spirituelles et tout-à-fait formées ; celui-là que cette terre représente la matière encore informe. Mais ceux qui com-



cœli et terræ, adhuc informem materiem, de qua formaretur cœlum et terra, nec ipsi uno modo id intelligunt; sed alius unde consummaretur intelligibilis sensibilisque creatura; alius tantum unde sensibilis moles ista corporea, sinu grandi continens perspicuas promptasque naturas. Nec illi uno modo qui jam dispositas digestasque creaturas cœlum et terram vocari hoc loco credunt; sed alius invisibilem atque visibilem: alius solam visibilem in qua luminosum cœlum suspicimus, et terram caliginosam, quæque in eis sunt.

**CAP. XXIX.** At ille qui non aliter accipit: « In principio fecit, » quam si diceretur, primo fecit, non habet quomodo veraciter intelligat cœlum et terram, nisi materiam cœli et terræ intelligat, videlicet universæ, id est intelligibilis corporalisque creaturæ. Si enim jam formatam velit universam, recte ab eo quæri poterit: Si hoc primo fecit Deus, quid fecerit deinceps: et post universitatem non inveniet, ac per hoc audiet invitus: Quomodo illud primo, si postea nihil? Cum vero dicit primo informem, deinde formatam, non est absurdus; si modo est idoneus discernere, quid præcedat æternitate, quid tempore, quid electione, quid origine: æternitate, sicut Deus omnia; tempore, sicut flos fructum; electione, sicut fructus florem; origine, sicut sonus cantum. In his quatuor primum et ultimum quæ commemoravi, difficillime intelliguntur; duo media facillime. Namque rara visio est et nimis ardua conspiceri, Domine, æternitatem tuam incommutabiliter mutabilia facientem, ac per hoc priorem. Quis deinde sic acutum cernat animo, ut sine labore magno dignoscere valeat, quomodo sit prior sonus quam cantus, ideo quia cantus est formatus sonus, et esse utique aliquid non formatum potest; formari autem quod non est, non potest? Sic est prior materies, quam id quod ex ea fit: non ideo prior quia ipsa efficit, cum potius fiat; nec prior intervallo temporis. Neque enim priore tempore sonos edimus informes sine cantu, et eos posteriore tempore in formam cantici coaptamus aut fingimus, sicut ligna quibus arca, vel argentum quo vasculum fabricatur. Tales quippe materiæ, tempore etiam præcedunt formas rerum quæ fiunt ex eis: at in cantu non ita est. Cum enim cantatur, auditur sonus ejus; non prius informiter sonat, et deinde formatur in

prennent sous les noms de ciel et de terre une matière encore informe, dont seraient formés le ciel et la terre, le comprennent de diverses manières : l'un voit en découler les créatures intelligentes et sensibles ; l'autre y trouve seulement cette masse sensible, renfermant dans son sein immense les êtres qui frappent nos regards ; mais ils ne sont pas d'accord entre eux, ceux qui croient que le nom de ciel et de terre désigne les créatures formées et classées : l'un n'y comprend que les êtres visibles et invisibles ; l'autre n'y range que les créatures visibles, c'est-à-dire le ciel lumineux que nous contemplons et la terre ténébreuse, avec tout ce qui se trouve dans l'un et dans l'autre.

CHAP. XXIX. Celui qui se persuade que ces mots « dans le principe, il créa » équivalent à ceux-ci « d'abord il créa, » ne pourra véritablement considérer le ciel et la terre que comme la matière du ciel et de la terre, c'est-à-dire de toutes les créatures intelligentes et corporelles. S'il voulait les considérer comme des substances formées, on pourrait lui demander avec raison : Qu'a fait Dieu après cette première création ? Après l'univers, il ne trouverait certes rien ; et ne pourrait répondre à cette question : Comment a-t-il créé d'abord, s'il n'a rien fait ensuite ? Si vous dites qu'il créa d'abord la matière informe, qu'ensuite il lui donna des formes, l'absurdité disparaît ; si toutefois vous savez discerner les différentes priorités qui sont l'éternité, le temps, la préférence ou l'intention, et l'origine : l'éternité, c'est-à-dire comment Dieu a tout fait ; le temps, c'est la fleur qui précède le fruit ; la préférence, c'est le fruit qui précède la fleur ; enfin l'origine, c'est le son qui précède le chant. Dans ces quatre priorités, la première et la dernière sont difficiles à saisir ; les deux autres se conçoivent très-facilement. Car il est très-difficile et très-rare de voir, ô Seigneur, votre éternité qui, dans son immuabilité, a fait toutes les choses muables, et qui par conséquent est la première. Quel est l'homme d'un esprit assez profond pour pouvoir reconnaître sans peine comment le son précède le chant ? On sait bien cependant que le chant est un son formé, qu'un objet peut exister quoique privé de sa forme, et que, pour la recevoir, il faut qu'il existe. Ainsi la matière a précédé l'objet qui en est fait, non pas parce qu'elle agit, mais parce qu'elle souffre l'action ; elle ne le précède pas dans l'ordre des temps. Car ce n'est point dans le premier temps que nous produisons des sons informes, sans harmonie, et que nous les arrangeons, que nous les unissons pour former un chant, comme le bois sert à faire une boîte, l'argent à fabriquer un vase. Ces

cantum. Quod enim primo utcumque sonuerit, præterit; nec ex eo quidquam reperies quod resumptum arte componas: et ideo cantus in sono suo vertitur; qui sonus ejus, materies ejus est. Idem quippe formatur ut cantus sit: et ideo, sicut dicebam, prior materies sonandi quam forma cantandi; non per faciendi potentiam prior, neque enim sonus est cantandi artifex, sed cantanti animæ subjacet ex corpore, de quo cantum faciat. Nec tempore prior; simul enim cum cantu editur. Nec prior electione; non enim potior sonus quam cantus, quodoquidem cantus est non tantum sonus, verum etiam sonus speciosus. Sed prior est origine, quia non cantus formatur ut sonus sit; sed sonus formatur ut cantus sit. Hoc exemplo, qui potest intelligat materiam rerum primo factam, et appellatam cælum et terram, quia inde facta sunt cælum et terra; nec tempore primo factam, quia formæ rerum exserunt tempora, illa autem erat informis; jamque in temporibus simul animadvertitur, nec tamen de illa narrari aliquid potest, nisi velut tempore prior sit; cum pendatur extremior, quia profecto meliora sunt formata quam informia, et præcedatur æternitate Creatoris, ut esset de nihilo, unde aliquid feret.

CAP. XXX. In hac diversitate sententiarum verarum concordiam pariat ipsa veritas; et Deus noster misereatur nostri, ut legitime lege utamur, præcepti fine, pura charitate: ac per hoc si quis quærit ex me, quid horum Moyses ille tuus famulus senserit, non sunt hi sermones Confessionum mearum. Si tibi non confiteor, nescio; et scio tamen illas veras esse sententias, exceptis carnalibus de quibus quantum existimavi locutus sum: quos tamen bonæ spei parvulos hæc verba libri tui non territant, alta humiliter, et pauca copiose. Sed omnes quos in eis verbis vera cernere ac dicere fateor, diligamus nos invicem, pariterque diligamus te Deum nostrum fontem veritatis, si non vana, sed ipsam sitimus; eundemque famulum tuum scripturæ

matières précèdent toujours, selon le temps, la forme des objets qui en sont faits ; mais il n'en est pas ainsi du chant. En effet, lorsque l'on chante on entend un son ; il ne retentit pas d'abord d'une manière informe, pour former ensuite un tout régulier. Dès que le son s'est fait entendre, il passe ; et vous ne le trouverez plus pour le coordonner avec art : le chant est donc renfermé dans le son qui en est la matière. Le son est ensuite arrangé pour en faire un chant ; ainsi, comme je le disais, la matière du son précède la forme du chant ; non par la puissance d'opérer ; car le son n'est point l'opérateur du chant ; ce n'est qu'une matière dont l'ame du musicien tire des chants : il n'est pas non plus le premier dans le temps ; car il se produit en même temps que le chant ; il n'a pas la préférence ; car le son ne vaut pas mieux que le chant, puisque le chant est non seulement le son, mais encore un son mélodieux. Mais il a la priorité d'origine, parce que le chant n'est pas formé pour produire un son ; mais le son est formé pour produire un chant. D'après cet exemple, tâchez de comprendre que la matière précéda les objets, et prit le nom de ciel et de terre, lorsque le ciel et la terre en furent formés ; mais qu'elle n'a pas eu la priorité de temps, parce que ce sont les variations des formes dans les objets qui produisent les temps, et que la matière était d'abord informe ; on ne la voit dans le temps que simultanément avec les objets qui en sont formés ; et cependant il est impossible d'être compris, lorsqu'on en parle, à moins de la présenter comme les ayant précédés. Elle occupe le dernier rang, parce qu'assurément les objets formés sont préférables à ceux qui n'ont pas de forme ; mais elle est précédée de l'éternité du Créateur qui l'a tirée du néant pour en faire quelque chose.

CHAP. XXX. Que dans cette diversité d'opinions véritables la vérité produise la concorde, et que notre Dieu ait pitié de nous, afin que nous usions légitimement de la loi, par la charité sincère qui est la fin du précepte. Si quelqu'un me demande quel est le sentiment de votre serviteur Moïse, ce n'est pas l'objet de mes Confessions. Si je ne le dis pas, c'est que je n'en sais rien ; je sais cependant que ces divers sentimens expriment une vérité, excepté ceux de ces esprits grossiers dont j'ai parlé ; encore sont-ils des enfans de bonne espérance, puisqu'ils approchent sans trembler de vos saints livres, si sublimes dans leur simplicité et si abondans dans leur concision. Pour nous tous, qui croyons lire et interpréter ces paroles selon leur vrai sens, aimons-nous mutuellement, chérissons Dieu, qui est la

hujus dispensatorem, Spiritu tuo plenum, ita honoremus, ut hoc eum te revelante cum hæc scriberet attendisse credamus, quod in eis maxime et luce veritatis, et fruge utilitatis excellit.

CAP. XXXI. Ita cum alius dixerit : Hoc sensit quod ego ; et alius : Imo illud quod ego ; religiosius me arbitror dicere : Cur non utrumque potius, si utrumque verum est? Et si quid tertium, et si quid quartum, et si quid omnino aliud verum quispiam in his verbis videt, cur non illa omnia vidisse credatur, per quem unus Deus sacras litteras vera et diversa visuris multorum sensibus temperavit? Ego certe, quod intrepidus de corde meo pronuntio, si ad culmen auctoritatis aliquid scriberem, sic mallet scribere, ut quod veri quisque de his rebus capere posset, mea verba resonarent, quam ut unam veram sententiam ad hoc apertius ponerem, ut excluderem cæteras, quarum falsitas me non posset offendere. Nolo itaque, Deus meus, tam præceps esse, ut hoc illum virum de te meruisse non credam. Sensit ille omnino in his verbis, atque cogitavit cum ea scriberet, quidquid hic veri potuimus invenire, et quidquid nos non potuimus, aut nondum possumus, et tamen in eis inveniri potest.

CAP. XXXII. Postremo, Domine qui Deus es, et non caro et sanguis, si quid homo minus videt, numquid et spiritum tuum bonum qui deducet me in terram rectam, latere potuit, quidquid eras in eis verbis tu ipse revelaturus legentibus posteris, etiamsi ille per quem dicta sunt, unam fortassis ex multis veris sententiam cogitavit? Quod si ita est, sit igitur illa quam cogitavit cæteris excelsior. Nobis autem, Domine, aut ipsam demonstra, aut quam placet alteram veram, ut sive nobis hoc quod etiam illi homini tuo, sive aliud ex eorundem verborum occasione patefacias, tu tamen pascas, non error illudat. Ecce, Domine Deus meus, quam multa de paucis verbis, quam multa, oro te, scripsimus? Quæ nostræ vires, quæ tempora omnibus libris tuis ad istum modum sufficient? Sine itaque me brevius in eis confiteri tibi, et eligere unum aliquid quod tu inspiraveris verum, certum

source de toute vérité, si nous avons soif non de vanité, mais de vérité; honorons votre serviteur, ô mon Dieu, le dispensateur de cette Écriture, comme plein de votre Esprit, persuadés que sous l'inspiration qui l'animait il n'a pu énoncer que des paroles pleines de vérité et d'utilité.

CHAP. XXXI. Ainsi donc, quand l'un me dit: Le sens de Moïse est celui-ci; qu'un autre me répond: Non, c'est celui que je présente; je crois obéir à la charité en leur disant à tous deux: Pourquoi ne pas adopter ces deux sens, s'ils sont vrais tous les deux? Que si quelqu'un voit dans ces paroles un troisième, un quatrième sens vrai, et d'autres encore, pourquoi n'admettrions-nous pas qu'il avait en vue toutes ces vérités, celui par qui Dieu a proportionné ses saints livres à l'intelligence de tant d'hommes qui devaient y trouver des sens vrais quoique différens? Pour moi, je le déclare hardiment du fond de mon cœur, si j'écrivais quelque chose qui dût avoir de l'autorité, j'aimerais mieux le faire de manière à ce que mes paroles se prêtassent à toutes les idées vraies qui ressortiraient du sujet, que d'offrir avec trop de clarté un seul sens vrai qui exclurait les autres dont la fausseté ne pourrait m'offenser. Je ne serai donc pas assez téméraire, ô mon Dieu, pour dire que ce grand homme n'a pas obtenu de vous cette faveur; oui, je crois que dans ces paroles il a eu en vue, il a exprimé toutes les vérités que nous y avons découvertes, et même d'autres dont on n'a pas parlé, qu'on n'a pas encore aperçues, mais qu'on peut y trouver un jour.

CHAP. XXXII. Enfin, Seigneur, vous qui êtes Dieu et non un être de chair et de sang comme nous, si l'homme n'a point vu toutes ces vérités, ont-elles pu échapper à votre Esprit, à cet Esprit de bonté qui me conduira dans la droite voie? pouvait-il les ignorer, lui qui devait les révéler aux hommes, quand même celui par qui ces paroles ont été écrites n'aurait eu en vue qu'un seul sens vrai parmi tous ceux qu'elles renferment? Oh! si cela était, la pensée de Moïse doit être la plus belle, la plus grande! Montrez-nous-la, Seigneur, ou à sa place celle qu'il vous plaira de nous dévoiler; faites au moins que, nous dévoilant le sens inspiré à l'écrivain sacré, ou nous en suggérant un autre, nous puissions nous en nourrir, et que nous ne soyons pas le jouet de l'erreur. O Seigneur, mon Dieu, que de pages j'ai écrites pour expliquer quelques-unes de vos paroles! toutes les forces de mon esprit, tout le temps de ma vie suffiraient-ils pour commenter ainsi vos saints livres? Permettez-moi de vous les confesser avec plus

et bonum, etiamsi multa occurrerint, ubi multa occurrere poterunt; ea fide confessionis meæ, ut si hoc dixerò quod sensit minister tuus, recte atque optime; id enim conari me oportet: quod si assecutus non fuero, id tamen dicam quod mihi per ejus verba veritas tua dicere voluerit, quæ illi quoque dixit quod voluit.

## LIBER DECIMUS TERTIUS.

Dei bonitatem in rerum productione ac perfectione relucere; tum etiam Deum Trinitatem, ipsiusque proprietatem Spiritus sancti primis Geneseos verbis insinuari ostendit. Postmodum vero totam conditi mundi historiam allegorica interpretatione transfert ad ea quæ Deus in Ecclesia ad hominum sanctitatem et gloriam operatur.

**CAPUT I.** INVOCO te, Deus meus, misericordia mea, qui fecisti me, et oblitum tui oblitus non es. Invoco te in animam meam, quam præparas ad capiendum te ex desiderio quod inspiras ei; nunc invocantem te ne deseras, qui priusquam invocarem, prævenisti et institisti crebescens multimodis vocibus, ut audirem de longinquo et converterer, et vocantem me invocarem te. Tu enim, Domine, delevisti omnia mala merita mea, ne retribueres manibus meis in quibus a te defeci; et prævenisti omnia bona merita mea, ut retribueres manibus tuis quibus me fecisti, quia et priusquam essem tu eras, nec eram cui præstares ut essem; et tamen ecce sum ex bonitate tua præveniente totum hoc quod me fecisti et unde me fecisti. Neque enim eguisti me, aut ego tale bonum sum quo tu adjuveris, Domine meus et Deus meus; non ut tibi sic serviam quasi ne fatigeris in agendo, aut ne minor sit potestas tua carens obsequio meo; neque ut sic te colam quasi terram, ut sis incultus si non te colam; sed ut serviam tibi et colam te, ut de te mihi bene sit, a quo mihi est ut sim cui bene sit.

de brièveté et de m'arrêter à une seule idée inspirée par vous, vraie, certaine, utile, quand même, comme cela doit être, il s'en offrirait beaucoup d'autres. Puissé-je, en vous ouvrant mon ame toute entière, rencontrer le sens précis et véritable de votre historien ; ce sera le but constant de mes efforts : si je n'y réussis pas, que j'exprime au moins toujours ce que votre vérité a bien voulu m'indiquer dans les paroles de celui qui s'est montré lui-même si fidèle à ses propres inspirations !

## LIVRE TREIZIÈME.

Saint Augustin, après avoir remarqué l'infinie bonté de Dieu, qui brille dans la production et la perfection des créatures, reprend les premières paroles de la Genèse et y trouve un témoignage manifeste d'un Dieu en trois personnes, et spécialement des attributions mystérieuses de l'Esprit saint. Puis, passant en revue l'histoire de la création du monde, il voit en elle le symbole des merveilles que Dieu devait plus tard opérer dans son Église, pour sanctifier les hommes et leur ouvrir le séjour de la gloire.

**CHAPITRE I.** Je vous invoque, ô mon Dieu, source de miséricorde, qui m'avez créé et qui n'avez pas oublié celui qui vous oubliait ; je vous invoque pour mon ame, que vous préparez à vous recevoir par les ardens désirs que vous lui inspirez. N'abandonnez pas maintenant celui qui vous implore, puisque, avant mon invocation, vous m'avez prévenu, pressé par votre voix qui retentissait de mille manières dans mon cœur, et me criait de loin de revenir à vous et d'appeler à mon tour celui qui m'appelait depuis si long-temps. Vous avez, Seigneur, effacé tous mes péchés, afin de détourner votre colère de mon iniquité ; vous ne m'avez tenu compte que de mes bonnes œuvres, afin de me récompenser selon le bien qu'ont fait en moi vos mains dont je suis l'ouvrage. Oui, vous étiez avant moi, je ne possédais pas le principe qui pouvait me donner la vie ; et cependant voilà que j'existe, grâce à votre bonté qui existait avant ce que vous m'avez fait, avant ce dont vous m'avez fait. Vous n'aviez pas besoin de moi, ô mon Dieu, ma chétive existence ne peut vous être d'aucun secours, et, si je dois vous servir, ce n'est pas que mes services puissent concourir à vous soulager, ni que votre puissance diminue lorsque je les refuse ; vous n'êtes pas un terrain qui demande à être cultivé, et qui, sans culture, deviendrait stérile ; mais vous voulez que je vous serve, Seigneur, que je



CAP. II. Ex plenitudine quippe bonitatis tuæ creatura tua subsistit, ut bonum quod tibi nihil prodesset, nec de te æquale tibi esset, tamen quia ex te fieri potuit, non deesset. Quid enim te promeruit cœlum et terra, quæ fecisti in principio? Dicant quid te promeruerunt spiritualis corporalisque natura, quas fecisti in sapientia tua, ut inde penderent etiam inchoata et informia quæque in genere suo, vel spirituali vel corporali, euntia in immoderationem, et in longinquam dissimilitudinem tuam; spirituale informe præstantius, quam si formatum corpus esset; corporale autem informe præstantius, quam si omnino nihil esset: atque ita penderent in tuo Verbo informia, nisi per idem Verbum revocarentur ad unitatem tuam, et formarentur, et essent ab uno te summo bono universa bona valde. Quid te promeruerant ut essent saltem informia, quæ neque hoc essent, nisi ex te?

Quid te promeruit materies corporalis, ut esset saltem « invisibilis » et incomposita<sup>1</sup>? » quia neque hoc esset, nisi quia fecisti eam; ideoque te, quia non erat, promereri ut esset non poterat. Aut quid te promeruit inchoatio creaturæ spiritualis, ut saltem tenebrosa fluitaret similis abyssu, tui dissimilis, nisi per idem Verbum converteretur ad idem a quo facta est, atque ab eo illuminata lux fieret, quamvis non æqualiter, tamen conformis formæ æquali tibi? Sicut enim corpori non hoc est esse quod pulchrum esse, alioquin deforme esse non posset; ita etiam creato spiritui non id est vivere, quod sapienter vivere; alioquin incommutabiliter saperet. Bonum autem illi est hærere tibi semper, ne quod adeptus est conversione, aversione lumen amittat, et relabatur in vitam tenebrosæ abyssu similem. Nam et nos qui secundum animam creatura spiritualis sumus, aversi a te nostro lumine, in ea vita fuimus aliquando tenebræ, et in reliquiis obscuritatis nostræ laboramus, donec simus justitia tua in unico tuo sicut montes Dei: nam judicia tua fuimus, sicut abyssus multa.

<sup>1</sup> Gen. 1. 1.

pense à vous, afin que je sois heureux par vous dont j'ai reçu tout ce qui me rend capable de le devenir.

**CHAP. II.** Dans votre bonté infinie, vous avez fait la créature, non pas qu'elle vous fût nécessaire, ni qu'elle dût être égale à vous ; mais afin que ; pouvant sortir de votre sein, elle ne restât pas dans le néant. Qu'avaient mérité de vous le ciel et la terre, que vous avez faits dans le principe ? qu'avaient mérité ces créatures spirituelles et corporelles que vous avez faites dans votre sagesse ? qu'elles disent ce qui leur a valu de recevoir de vous, chacune dans son espèce, cet être même informe et si loin, par son imperfection, de votre divine ressemblance, cet être par lequel tout objet spirituel privé de formes est supérieur au corps le plus beau, et qui rend tout objet corporel, mais formé, préférable à ce qui serait un pur néant ? Toutes ces créatures seraient restées informes dans le chaos où les tenait votre Verbe, si votre Verbe ne les eût appelées à votre unité, en les revêtant de formes, en leur donnant cet ensemble qui est bon, puisqu'il découle de vous seul souverainement bon. Avaient-elles seulement mérité cet être, même informe, dont elles n'eussent jamais joui si vous ne les en eussiez gratifiées ?

Qu'avait mérité de vous cette matière corporelle, même pour être « invisible et informe, » puisqu'elle ne pouvait être telle que parce que vous l'aviez ainsi faite, et que, n'étant pas encore, elle ne pouvait mériter de recevoir l'être ? Qu'avait encore mérité cette ébauche de la substance spirituelle, pour flotter ténébreuse, semblable à un abîme, et si différente de vous ? Elle avait besoin que votre Verbe la ramenât vers celui qui la fit, afin qu'éclairée de ses rayons elle devînt lumière semblable à ce divin modèle, quoique toujours bien éloignée de lui être égale. Comme ce n'est point une seule et même chose pour un corps, d'être, et d'être beau, puisque autrement tous les corps seraient beaux ; de même, pour un esprit créé, ce n'est pas la même chose d'être, et d'être sage, puisque autrement il serait immuablement sage. Il lui est utile de s'attacher à vous sans cesse, de peur qu'il ne perde, par son éloignement, la lumière qu'il avait acquise en s'approchant de vous, et qu'il ne retombe dans une vie semblable au ténébreux abîme. En effet, nous qui sommes créatures spirituelles selon l'âme, détournés autrefois de vous, notre lumière, nous avons été ténèbres, et nous faisons nos efforts pour dissiper ces restes d'obscurité qui nous environnent, jusqu'à ce que nous obtenions, par les mérites de Jésus-Christ, votre Fils, d'être votre justice aussi haute que les montagnes

CAP. III. Quod autem in primis conditionibus dixisti : « Fiat lux , » et facta est lux<sup>1</sup> , » non incongruenter hoc intelligo in creatura spiritali ; quia erat jam qualiscumque vita quam illuminares. Sed sicut non te promeruerat<sup>2</sup> , ut esset talis vita quæ illuminari posset ; ita nec cum jam esset , promeruit te ut illuminaretur. Neque enim ejus infirmitas placeret tibi , si non lux fieret , non existendo , sed intuendo illuminantem lucem eique cohærendo , ut et quod utcumque vivit , et quod beate vivit , non deberet nisi gratiæ tuæ , conversa per commutationem meliorem ad id quod neque in melius neque in deterius mutari potest , quod tu solus es , quia solus simpliciter es , cui non est aliud vivere , aliud beate vivere , quia tua beatitudo tu es.

CAP. IV. Quid ergo tibi deesset ad bonum quod tu tibi es , etiamsi ista vel omnino nulla essent , vel informia remanerent , quæ non ex indigentia fecisti , sed ex plenitudine bonitatis tuæ , cohibens atque convertens ad formam , non ut tanquam tuum gaudium compleatur ex eis ? Perfecto enim tibi displicet eorum imperfectio , ut ex te perficiantur et tibi placeant ; non autem imperfecto , tanquam et tu eorum perfectione perficiendus sis. « Spiritus » enim tuus bonus « superferebatur super aquas<sup>2</sup> ; » non ferebatur ab eis tanquam in eis requiesceret. In quibus enim requiescere dicitur spiritus tuus bonus , hos in se requiescere facit. Sed superferebatur incorruptibilis et incommutabilis voluntas tua , ipsa in se sibi sufficiens , super eam quam feceras vitam ; cui non est hoc vivere quod beate vivere , quia vivit etiam fluitans in obscuritate sua , cui restat converti ad eum a quo facta est , et magis magisque vivere apud fontem vitæ et in lumine ejus videre lumen , et perfici , et illustrari , et beari.

CAP. V. Ecce apparet mihi in ænigmate Trinitas , quod es Deus meus ; quoniam tu , Pater , in principio sapientiæ nostræ quod est tua sapientia de te nata , æqualis tibi et coæterna , id est in Filio tuo , fe-

<sup>1</sup> Gen. 1, 3. — <sup>2</sup> Ibid. 2.

de Dieu, comme nous avons été l'objet de vos jugemens qui ont la profondeur de l'abîme.

CHAP. III. Dans ces paroles prononcées à la création : « Que la lumière se fasse, et la lumière fut faite, » je crois découvrir la formation de la créature spirituelle, parce qu'elle jouissait déjà d'une sorte de vie apte à recevoir votre lumière; mais, comme elle n'avait mérité en rien cette vie que vous pouviez éclairer, de même, quoique existante, elle n'avait pas mérité d'être éclairée. Son état informe n'aurait pu vous être agréable, il est vrai, si elle ne fût devenue lumière, non point en existant, mais en contemplant les rayons qui brillaient sur elle et en s'y attachant. Ainsi elle ne doit sa vie, son bonheur, qu'à votre grâce, parce qu'elle s'est tournée, par un heureux changement, vers ce qui ne peut changer ni en bien, ni en mal, c'est-à-dire vers vous, qui seul êtes véritablement, parce que seul vous êtes souverainement, vers vous en qui vivre et vivre heureux sont deux choses inséparables, parce que vous êtes votre propre béatitude.

CHAP. IV. Que manquerait-il à votre bonheur qui réside en vous, quand même il n'existerait aucun être, ou qu'ils seraient tous à l'état informe d'où vous les avez tirés, non par besoin, mais au contraire par la plénitude de votre bonté? que si vous avez donné des formes aux êtres imparfaits, ce n'est pas pour ajouter à votre félicité, mais parce que leur difformité aurait déplu à votre perfection; vous les avez embellis afin qu'ils fussent agréables à vos yeux, et non point pour devenir plus parfait vous-même, par la perfection de vos œuvres. Aussi votre « Esprit » de bonté « était porté au-dessus des eaux, » et non sur les eaux, comme pour s'y reposer. Ceux sur qui l'on dit que votre esprit de bonté se repose, il les fait reposer en lui. Mais votre volonté incorruptible, et immuable, se suffisant à elle-même, était portée au-dessus de cette vie que vous aviez créée, pour laquelle vivre et vivre heureux ne sont pas la même chose, parce qu'elle vit flottant dans son obscurité: il lui reste donc de se tourner vers celui par qui elle fut faite, afin de chercher de plus en plus la vie auprès de la source de toute vie, de voir la lumière dans sa lumière, de se perfectionner, de s'éclairer et d'être heureuse.

CHAP. V. Mais voilà que m'apparaît en énigme la Trinité, qui est vous-même, parce que vous, ô mon Père, dans ce principe de notre sagesse qui est votre sagesse, née de vous, égale et co-éternelle à vous, c'est-à-dire dans votre Fils, vous avez fait le ciel et la terre. Nous avons beaucoup parlé du ciel des cieus, de la terre invisible et

cisti cœlum et terram. Et multa diximus de cœlo cœli, et de terra invisibili et incomposita, et de abyssu tenebrosa, secundum spiritualis infirmitatis vagabunda deliquia, nisi converteretur ad eum a quo erat qualiscumque vita, et illuminatione fieret speciosa vita, et esset cœlum cœli ejus, quod inter aquam et aquam postea factum est; et tenebam jam Patrem in Dei nomine, qui fecit hæc, et Filium in principii nomine, in quo fecit hæc; et Trinitatem credens Deum meum, sicuti credebam, quærebam in eloquiis sanctis ejus, et ecce « Spiritus » tuus superferebatur super aquas. » Ecce Trinitas Deus meus, Pater et Filius et Spiritus sanctus, creator universæ creaturæ.

CAP. VI. Sed quæ causa fuerat, o lumen veridicum! tibi admoveo cor meum; ne me vana doceat, discute tenebras ejus, et dic mihi, obsecro te per matrem charitatem; obsecro te, dic mihi quæ causa fuerat, ut post nominatum cœlum, et terram invisibilem et incompositam, et tenebras super abyssum, tum demum Scriptura tua nominaret spiritum tuum? An quia oportebat sic eum insinuari, ut diceretur superferri: et non posset hoc dici, nisi prius illud commemoraretur cui superferri spiritus tuus posset intelligi? Nec Patri enim nec Filio superferebatur; nec superferri recte diceretur, si nulli rei superferretur. Prius ergo dicendum erat cui superferretur, et deinde ille quem non oportebat aliter commemorari, nisi ut superferri diceretur. Cur ergo aliter eum insinuari non oportebat, nisi ut superferri diceretur?

CAP. VII. Jam hinc sequatur qui potest intellectu apostolum tuum dicentem, quia « charitas tua diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis<sup>1</sup>; » et de spiritualibus docentem et demonstrantem supereminentem viam charitatis, et flectentem genua pro nobis ad te, ut cognoscamus supereminentem scientiam charitatis Christi. Ideoque ab initio supereminens superferebatur super aquas. Cui dicam? quomodo dicam de pondere cupiditatis in abruptam abyssum, et de sublevatione charitatis per spiritum tuum, qui superferebatur super aquas? Cui dicam? quomodo dicam: Mergimur et emergimus? Neque enim loca sunt quibus mergimur et emergimus. Quid similis et quid dissimilis? Affectus sunt, amores sunt;

<sup>1</sup> Rom. v, 5.

informe, et de l'abîme ténébreux où j'ai cru reconnaître les natures spirituelles qui seraient toujours restées errantes dans leur grossièreté primitive, si elles n'eussent été ramenées vers celui qui leur avait donné cette espèce de vie, afin de devenir, grâce à vos rayons, une vie plus lumineuse, le ciel des cieux, qui furent ensuite placés entre les eaux et les eaux. J'avais déjà découvert le Père dans ce Dieu qui a tout fait, et le Fils dans ce principe par lequel il a tout fait ; puis, apprenant par la foi que mon Dieu est une Trinité, je la cherchais dans vos saintes Écritures, et voilà que votre « Esprit était » porté au-dessus des eaux. » Voici donc la Trinité, mon Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, créateur de toutes les créatures.

CHAP. VI. Source éternelle de toute vérité, permettez à mon cœur de s'approcher de vous, afin qu'il ne m'induisse pas en erreur ; dissipez les ténèbres qui m'entourent ; dites-moi, je vous en conjure par la charité, notre mère, dites-moi pourquoi vos saintes Écritures n'ont nommé votre Esprit qu'après le ciel, la terre invisible et informe, et les ténèbres au-dessus de l'abîme ? Pour nous le faire comprendre, fallait-il le montrer porté au-dessus de quelque chose ? fallait-il parler d'abord de l'objet sur lequel il était porté ? Il n'était porté ni au-dessus du Père, ni au-dessus du Fils, et l'on ne pourrait pas dire qu'il était porté, s'il ne l'avait été sur quelque chose. Il fallait donc nommer d'abord les objets au-dessus desquels il était porté, puis indiquer celui qu'on ne devait autrement désigner qu'en le disant porté au-dessus d'eux. Mais pourquoi ne pouvait-on le désigner autrement ?

CHAP. VII. Suive qui pourra par la pensée votre Apôtre s'écriant « que votre charité s'est répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint » qui nous a été donné ; » il nous instruit des choses spirituelles, il nous montre cette voie suréminente de la charité ; il fléchit les genoux devant vous, afin que nous connaissions la science suréminente de la charité du Christ. C'est pour cela que dès le commencement il était porté au-dessus des eaux. Mais à qui raconter, comment raconter ce poids de passions qui nous entraîne dans le profond abîme et la puissance de votre charité, qui nous en retire par votre Esprit qui était porté au-dessus des eaux ? A qui dirai-je, et comment dirai-je : Nous sommes submergés et nous surnageons ; et l'espace manque aux flots où nous nous engloutissons, pour surnager ensuite ? Quoi de plus semblable et de plus différent ? Ce sont nos affections, nos passions, la corruption de notre ame, qui nous entraînent au fond de l'abîme,

immunditia spiritus nostri defluens inferius amore curarum; et sanctitas tui attollens nos superius amore securitatis, ut sursum cor habeamus ad te, ubi Spiritus tuus superfertur super aquas, et veniamus ad supereminentem requiem, cum pertransierit anima nostra aquas quæ sunt sine substantia.

CAP. VIII. Defluxit angelus, defluxit anima hominis, et indicaverunt abyssum universæ spiritualis creaturæ in profundo tenebroso, nisi dixisses ab initio: « Fiat lux, » et facta esset lux, et inhæreret tibi omnis obediens intelligentia cœlestis civitatis tuæ, et requiesceret in Spiritu tuo, qui superfertur incommutabiliter super omne mutabile. Alioquin et ipsum cœlum cœli tenebrosa abyssus esset in se; nunc autem lux est in Domino. Nam et in ipsa misera inquietudine defluentium spirituum et indicantium tenebras suas nudatas veste luminis tui, satis ostendis quam magnam creaturam rationalem feceris, cui nullo modo sufficit ad beatam requiem quicquid te minus est, ac per hoc nec ipsa sibi. Tu enim, Deus noster, illuminabis tenebras nostras; ex te orientur vestimenta nostra, et tenebræ nostræ sicut meridies erunt. Da mihi te, Deus meus, redde te mihi: te enim amo; et si parum est, amem validius. Non possum metiri ut sciam quantum desit mihi amoris ad id quod sat est, ut currat vita mea in amplexus tuos, nec avertatur donec abscondatur in abscondito vultus tui. Hoc tantum scio; quia male mihi est præter te, non solum extra me, sed et in meipso, et omnis mihi copia quæ Deus meus non est, egestas est.

CAP. IX. Numquid aut Pater aut Filius non superferebatur super aquas? Si tanquam loco sicut corpus, nec Spiritus sanctus: si autem incommutabilis divinitatis eminentia super omne mutabile, et Pater et Filius et Spiritus sanctus superferebatur super aquas. Cur ergo tantum de Spiritu tuo dictum est hoc? cur de illo tantum dictum est? Quasi locus ibi esset, qui non est locus, de quo solo dictum est quod sit donum tuum. In dono tuo requiescimus; ibi te fruimur. Requies nostra, locus noster. Amor illuc attollit nos, et Spiritus tuus bonus exaltat humilitatem nostram de portis mortis. In bona voluntate pax nobis est. Corpus pondere suo nititur ad locum suum. Pondus non ad

par l'amour des vanités de la terre; et c'est la sainteté de votre Esprit qui nous ramène à la surface, par l'amour de la paix, afin que nos cœurs se portent vers vous, dans le lieu où votre Esprit est porté au-dessus des eaux, et que nous arrivions vers ce repos suréminent, lorsque notre ame aura traversé les eaux qui sont sans substance.

CHAP. VIII. L'ange est tombé, l'ame de l'homme est tombée, et les créatures spirituelles n'avaient pour refuge que l'abîme profond des ténèbres. Mais vous avez dit dès le commencement : « Que la » lumière soit, » et la lumière fut, et toutes les intelligences obéissantes de votre cité céleste s'attachèrent à vous, et se reposèrent dans votre Esprit, qui est porté immuablement au-dessus de tous les objets muables. Le ciel des cieus lui-même ne serait qu'un abîme ténébreux ; et il est devenu lumière dans le Seigneur ; et dans cette misérable inquiétude des esprits déchus et tombés dans les ténèbres, privés de l'éclat de votre lumière, vous montrez assez toute l'excellence des créatures que vous avez faites raisonnables, puisque rien de ce qui est moins que vous, puisqu'elles-mêmes ne peuvent suffire à leur propre félicité. Vous éclairez notre obscurité, ô mon Dieu ; de vous renaitra notre éclat, et nos ténèbres seront comme le jour en plein midi. Donnez-vous à moi, ô mon Dieu, rendez-vous à mes prières ; car je vous aime ; et si mon amour n'a pas assez de force, doublez-le, Seigneur ! Je ne puis le mesurer pour savoir ce qui lui manque afin d'être suffisant ; que ma vie s'élançe dans vos embrassements, qu'elle ne cesse de marcher, jusqu'à ce qu'elle soit cachée dans le lieu le plus secret de votre retraite. Voilà ce que je sais, parce que tout est mal pour moi là où vous n'êtes pas, non seulement hors de moi, mais dans moi-même : oui, toute richesse qui n'est pas mon Dieu n'est qu'indigence et misère.

CHAP. IX. Le Père et le Fils n'étaient-ils pas portés au-dessus des eaux ? l'Esprit saint lui-même pouvait-il l'être, si on se le représente comme un corps renfermé dans un espace ? que dis-je ? si son immuable divinité planait sur les objets muables, le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'étaient-ils pas portés au-dessus des eaux ? pourquoi donc n'est-il parlé que de votre Esprit, comme s'il y avait un lieu là où nul lieu ne peut être ? Ah ! sans doute, c'est qu'il est dit aussi de lui seul qu'il est un don de votre miséricorde, et c'est en lui que nous trouvons le repos, que nous jouissons de vous : il est notre asile, notre demeure ; l'amour nous y élève, et votre Esprit de bonté retire notre humilité des portes de la mort. Ainsi nous avons la paix dans cette



ima tantum est, sed ad locum suum. Ignis sursum tendit, deorsum lapis. Ponderibus suis aguntur, loca sua petunt. Oleum infra aquam fuscum, supra aquam attollitur; aqua supra oleum fusa, infra oleum demergitur; ponderibus suis aguntur, loca sua petunt. Minus ordinata inquieta sunt; ordinantur, et quiescunt. Pondus meum amor meus; eo feror quocumque feror. Dono tuo accendimur, et sursum ferimur. Inardescimus et imus. Ascendimus ascensiones in corde, et canticum graduum. Igne tuo, igne tuo bono inardescimus et imus; quoniam sursum imus ad pacem Jerusalem, quoniam « jucundatus sum in his » qui dixerunt mihi : In domum Domini ibimus <sup>1</sup>. » Ibi nos collocavit voluntas bona, ut nihil velinus aliud quam permanere illic in æternum.

CAP. X. Beata creatura quæ non novit aliud, cum esset ipsa aliud, nisi dono tuo quod superfertur super omne mutabile, mox ut facta est, attolleretur nullo intervallo temporis in ea vocatione qua dixisti, « Fiat lux<sup>2</sup>, » et fieret lux. In nobis enim distinguitur tempore, quod tenebræ fuimus, et lux efficimur : in illa vero dictum est quid esset, nisi illuminaretur; et ita dictum est, quasi prius fuerit fluxa et tenebrosa; ut appareret causa qua factum est ut aliter esset, id est, ut ad lumen indeficiens conversa lux esset. Qui potest, intelligat; et qui non potest, a te petat. Utquid mihi molestus est, quasi ego illuminem ullum hominem venientem in hunc mundum?

CAP. XI. Trinitatem omnipotentem quis intelligit? Et quis non loquitur eam, si tamen eam? Rara anima quæ cum de illa loquitur, scit quid loquitur. Et contendunt et dimicant, et nemo sine pace videt istam visionem. Vellem ut hæc tria cogitarent homines in seipsis. Longe aliud sunt ista tria quam illa Trinitas; sed dico ubi se exercent et probent, ut sentiant quam longe sunt. Dico autem hæc tria : esse, nosse, velle. Sum enim, et novi, et volo : sum sciens, et volens; et scio esse

<sup>1</sup> Psal. cxxi, 1. — <sup>2</sup> Gen. 1, 3.

volonté généreuse. Un corps, par son propre poids, tend vers son centre; l'attraction ne l'entraîne pas toujours en bas, mais vers le point qui lui convient. Le feu tend à s'élever, la pierre à descendre. Balancés par leur propre poids, ils se dirigent vers leur centre. L'huile sur laquelle on verse de l'eau s'élève au-dessus de l'eau; l'eau que l'on verse sur l'huile s'enfonce; ils sont poussés par leur poids et entraînés vers le centre. S'ils avaient moins d'ordre, ils s'inquiéteraient; ils sont coordonnés et sont en repos. Mon poids, à moi, c'est mon amour; je me laisse aller partout où il m'entraîne; nous sommes embrasés de votre don et entraînés vers les cieux. Brûlans d'ardeur, nous marchons, nous montons sans cesse par les saints transports de notre cœur, et nous chantons le cantique des degrés. Embrasés par votre feu, par votre feu de bonté, nous avançons, nous allons vers la paix de Jérusalem; oui « je me suis réjoui à la voix qui » m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. » Une volonté ferme nous y placera et bornera nos désirs à cette possession éternelle.

CHAP. X. Heureuse la créature qui n'a pas connu d'autre état; tel n'était pas cependant celui dont elle jouissait lorsque, par votre don, qui est porté au-dessus de tout objet muable, vous l'avez appelée, en la créant, à cette sublime vocation, par ces mots : « Que la » lumière soit, » et la lumière fut. On distingue bien en nous le temps où nous étions ténèbres et celui où nous sommes devenus lumière; quant au sort qui serait le partage de l'ame si elle n'eût été éclairée, l'Écriture nous l'indique; elle en parle comme si elle eût été auparavant flottante et ténébreuse, afin que l'on vit la cause qui l'a préservée en cimentant son union intime avec vous, qui êtes l'immuable et souveraine lumière. Que celui qui le peut comprenne; que celui qui ne le peut pas vous le demande! Mais qu'ils ne m'importunent pas comme si j'éclairais tout homme venant en ce monde.

CHAP. XI. Qui comprend la toute-puissante Trinité? et cependant qui n'en parle pas, quoiqu'il ne puisse la comprendre? Il est bien rare de trouver un esprit qui, en parlant de la Trinité, sache ce qu'il dit : on se dispute, on combat, et personne ne voit cette vision sans la paix. Je voudrais voir les hommes considérer trois choses en eux-mêmes. Elles sont certes bien au-dessous de la Trinité; mais je leur indique un sujet de méditation, afin qu'ils sentent et comprennent à quelle distance ils se trouvent de la divinité. Ces trois choses sont être, connaître, vouloir. En effet, je suis, je sais, je veux : je suis celui

me, et velle; et volo esse, et scire. In his igitur tribus quam sit inseparabilis vita, et una vita, et una mens, et una essentia, quam denique inseparabilis distinctio, tamen distinctio videat qui potest. Certe coram se est; attendat in se, et videat, et dicat mihi. Sed cum inveni-erit in his aliquid et dixerit, non jam se putet invenisse illud quod supra ista est incommutabile, quod est incommutabiliter, et scit incommutabiliter, et vult incommutabiliter: et utrum propter tria hæc et ibi Trinitas; an in singulis hæc tria, ut terna singulorum sint; an utrumque miris modis simpliciter et multipliciter infinito in se sibi fine quo est, et sibi notum est, et sibi sufficit incommutabiliter idipsum copiosa unitatis magnitudine; quis facile cogitaverit? quis ullo modo dixerit? quis quolibet modo temere pronuntiaverit?

CAP. XII. Procede in confessione, fides mea; dic Domino Deo tuo: Sancte, sancte, sancte, Domine Deus meus, in nomine tuo baptizati sumus, Pater et Fili et Spiritus sancte; in nomine tuo baptizamus, Pater et Fili et Spiritus sancte; quia et apud nos in Christo suo « fecit » Deus cælum et terram, » spirituales et carnales Ecclesiæ suæ: et « terra » nostra antequam acciperet formam doctrinæ, « invisibilis » erat et incomposita, » et ignorantiae tenebris tegebamur; quoniam pro iniquitate erudisti hominem, et judicia tua sicut abyssus multa. Sed quia Spiritus tuus superferebatur super aquam, non reliquit miseriam nostram misericordia tua, et dixisti: « Fiat lux. Pœnitentiam » agite; appropinquavit enim regnum cœlorum<sup>1</sup>. Pœnitentiam agite, » Fiat lux. » Et quoniam conturbata erat ad nos ipsos anima nostra, commemorati sumus tui, Domine, de terra Jordanis, et de monte æquali tibi, sed parvo propter nos; et displicuerunt nobis tenebræ nostræ, et conversi sumus ad te, « et facta est lux. » Et ecce fuimus aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino.

CAP. XIII. Et tamen adhuc per fidem, nondum per speciem. Spes enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Adhuc

<sup>1</sup> Matth. III, 12.

qui sait et qui veut, et je sais que je suis et que je veux ; et je veux à la fois être et savoir. Que celui qui le peut voie combien notre vie est inséparable de ces trois choses, qui sont ensemble une seule et même vie, une même ame, une même nature, qui, bien distinctes l'une de l'autre, sont cependant inséparables. Voilà l'homme en présence de lui-même : qu'il se considère, qu'il voie, et qu'il me réponde. Encore, lorsqu'il aura trouvé et répondu, qu'il ne croie pas avoir compris l'être qui est immuablement au-dessus de ces choses, qui est immuablement, qui sait immuablement et qui veut immuablement. Mais que ce soit à cause de ces trois choses que Dieu est la Trinité ; que toutes les trois se trouvent dans chacune, ou que ce soit à la fois l'une et l'autre, puisque, étant d'une manière ineffable un et multiple tout ensemble, Dieu est, se connaît et, dans l'infini de sa nature, jouit immuablement de lui-même, qui le comprendra facilement ? qui osera en parler ? qui pourra le faire dignement ?

CHAP. XII. Continuez de vous confesser, ô ma foi ; dites à votre Seigneur : Saint, saint, saint, mon Seigneur et mon Dieu, nous avons été baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, c'en en votre nom que nous baptisons, Père, Fils et Saint-Esprit : parce que « Dieu a créé, » en nous, par le Christ, « le ciel et la terre, » je veux dire les hommes spirituels et charnels de votre Église ; et, avant que notre terre eût reçu sa forme, par la doctrine du Verbe, « elle était » invisible et informe, » et nous étions enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance, parce que vous avez châtié l'homme à cause de ses péchés, et que vos jugemens sont comme un abîme profond. Mais parce que votre Esprit était porté au-dessus des eaux, votre bonté ne nous a pas abandonnés dans notre misère, et vous avez dit : « Que » la lumière soit. Faites pénitence ; car le royaume des cieux approche ; » faites pénitence, et que la lumière soit. » En nous notre ame ne trouvait en elle que trouble et confusion ; alors nous nous sommes souvenus de vous, Seigneur, de la terre du Jourdain, de la montagne aussi élevée que vous, mais qui s'est abaissée jusqu'à nous ; et nos ténèbres nous ont effrayés, et nous nous sommes tournés vers vous, « et la » lumière fut faite. » Nous avons été autrefois ténèbres, et nous sommes maintenant lumière dans le Seigneur.

CHAP. XIII. Cependant c'est par la foi, et non pas en voyant Dieu face à face que nous sommes lumière. C'est par l'espérance que nous sommes sauvés ; mais l'espérance qui jouirait de son objet n'est pas l'espérance. L'abîme invoque encore l'abîme ; mais, au bruit de

abyssus abyssum invocat sed in voce cataractarum tuarum. Adhuc et ille qui dicit : « Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi » carnalibus<sup>1</sup>; » etiam ipse nondum se arbitratur comprehendisse; et quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt, extenditur, et ingemiscit gravatus, et sitit anima ejus ad Deum vivum, quemadmodum cervus ad fontes aquarum, et dicit : Quando veniam? habitaculum suum quod de cælo est, superindui cupiens, et invocat inferiorem abyssum, dicens : « Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate » mentis vestræ<sup>2</sup>; » et : « Nolite pueri effici mentibus, sed malitia » parvuli estote, ut mentibus perfecti sitis<sup>3</sup>; » et : « O stulti Galatæ, » quis vos fascinavit<sup>4</sup>? » Sed jam non in voce sua; in tua enim qui misisti Spiritum tuum de excelsis, per eum qui ascendit in altum, et aperuit cataractas donorum suorum, ut fluminis impetus lætificaret civitatem tuam. Illi enim suspirat sponsi amicus, habens jam spiritus primitias penes eum, sed adhuc in semetipso ingemiscens, adoptionem exspectans redemptionem corporis sui : illi suspirat, membrum est enim sponsæ; et illi zelat, amicus est enim sponsi; illi zelat non sibi, quia in voce cataractarum tuarum, non in voce sua invocat alteram abyssum, cui zelans timet, ne sicut serpens Evam decepit astutia sua, sic et eorum sensus corrumpantur a castitate, quæ est in sponso nostro Unico tuo. Quæ est illa speciei lux? Cum videbimus eum sicuti est, et transierint lacrymæ quæ mihi factæ sunt panis die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus?

CAP. XIV. Et ego dico : Deus meus, ubi es? Respiro in te paululum, cum effundo super me animam meam in voce exultationis et confessionis, soni festivitatem celebrantis. Et adhuc tristis est, quia relabitur et fit abyssus; vel potius, sentit adhuc se esse abyssum. Dicit ei fides mea quam accendisti in nocte ante pedes meos : « Quare » tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Domino<sup>5</sup>; » lucerna pedibus tuis verbum ejus. Spera et persevera, donec transeat

<sup>1</sup> 1 Cor. III, 1. — <sup>2</sup> Rom. XII, 2. — <sup>3</sup> 1 Cor. XIV, 20. — <sup>4</sup> Galat. III, 1. — <sup>5</sup> Psal. XLII, 5, 6.

vos cataractes, l'Apôtre, qui a dit : « Je n'ai pu vous parler comme à des êtres spirituels, mais comme à des êtres charnels, » juge lui-même qu'il n'a pas encore compris : aussi, oubliant ce qu'il laisse derrière, il s'élançait vers l'avenir, il gémit accablé, et son âme a soif du Dieu vivant, comme un cerf soupire après l'eau des fontaines, et il s'écrie : Quand donc serai-je arrivé ? il désire d'habiter son tabernacle qui est dans le ciel ; il invoque le profond abîme, en disant : « Ne vous conformez point au siècle ; mais réformez-vous dans la nouveauté de votre esprit. Ne soyez pas comme des enfans sans intelligence ; mais soyez sans malice comme des enfans, et remplis d'intelligence comme des hommes parfaits. Galates insensés, qui vous a fascinés ainsi ? » Mais déjà ce n'est plus sa voix, mais la vôtre : car vous avez envoyé votre Esprit du haut des cieux, par celui qui s'est élevé dans les cieux, qui a ouvert les fontaines de ses dons, et qui a versé des torrens de joie sur votre sainte cité. L'ami de l'époux soupire après elle, possédant déjà les prémices de votre Esprit, mais gémissant encore lui-même et attendant cette adoption qui devait délivrer son corps. Il soupire après elle, car il est membre de cette épouse ; il a du zèle pour elle, car il est l'ami de l'époux ; c'est pour cet époux et non pour lui-même qu'il est dévoré de zèle ; aussi invoque-t-il par la voix de vos cataractes, et non par la sienne, qu'il appelle les autres victimes des ténèbres : il craint, dans son zèle inquiet, que, comme le serpent trompa Ève par ses artifices, leurs sens ne soient corrompus par la chasteté, qui est notre époux, votre fils unique. Qu'elle sera brillante la lumière de son visage, lorsque nous le verrons tel qu'il est, lorsque tariront ces larmes, qui sont devenues mon pain du jour et de la nuit, quand on me dit tous les jours : Où est ton Dieu.

CHAP. XIV. Moi aussi, je m'écrie : Où êtes-vous ô mon Dieu ? Où, êtes-vous ? Je respire un peu en vous, lorsque mon âme, se répandant en elle-même, célèbre dans les transports de sa joie votre grandeur et vos louanges. Elle est encore triste, parce qu'elle redescend et devient un abîme, ou plutôt qu'elle sent qu'elle est encore un abîme. Ma foi, que vous avez allumée dans la nuit pour éclairer mes pas, lui dit : « Pourquoi êtes-vous triste, ô mon âme, et pourquoi me troublez-vous ? » Espérez dans le Seigneur. » Le flambeau qui éclaire vos pieds est sa parole. Espérez et persévérez, jusqu'à ce que la nuit, mère des impies, ait passé ; jusqu'à ce que se soit apaisée la colère de Dieu sur nous, ses propres fils qui avons été autrefois ténèbres ; et nous en portons

nox mater iniquorum, donec transeat ira Domini, cujus filii et nos fuimus aliquando tenebræ, quarum residua trahimus in corpore propter peccatum mortuo, donec adspiret dies, et removeantur umbræ. Spera in Domino : mane adstabo, et contemplabor ; semper confitebor illi. Mane adstabo, et videbo salutare vultus mei, Deum meum qui vivificabit et mortalia corpora nostra, propter Spiritum qui habitat in nobis, quia super interius nostrum tenebrosum et fluidum misericorditer superferebatur. Unde in hac peregrinatione pignus accepimus, ut jam simus lux, dum adhuc spe salvi facti sumus, et filii lucis, et filii diei, non filii noctis neque tenebrarum, quod tamen fuimus. Inter quos et nos in isto adhuc incerto humanæ notitiæ, tu solus dividis, qui probas corda nostra, et vocas lucem diem, et tenebras noctem. Quis enim nos discernit, nisi tu ? quid autem habemus quod non accepimus a te, ex eadem massa vasa in honorem, ex qua sunt et alia facta in contumeliam ?

CAP. XV. Aut quis, nisi tu, Deus noster, fecisti nobis « firmamentum » auctoritatis super nos in Scriptura tua divina ? Cælum enim plumbabitur ut liber, et nunc sicut pellis extenditur super nos. Sublimioris enim auctoritatis est tua divina Scriptura, cum jam obierunt istam mortem illi mortales, per quos eam dispensasti nobis. Et tu scis, Domine, tu scis quemadmodum pellibus indueris homines, cum peccato mortales fierent. Unde sicut pellem extendisti firmamentum libri tui, concordēs utique sermones tuos, quos per mortalium ministerium superposuisti nobis. Namque ipsa eorum morte, solidamentum auctoritatis in eloquiis tuis per eos editis sublimiter extenditur super omnia quæ subter sunt : quod cum hic viverent, non ita sublimiter extentum erat. Nondum sicut pellem cælum extenderas, nondum mortis eorum famam usquequaque dilataveras.

Videamus, Domine, cælos opera digitorum tuorum ; disserena oculis nostris nubilum quo subtexisti eos. Ibi est testimonium tuum, sapientiam præstans parvulis. Perfice, Deus meus, laudem tuam ex ore infantium et lactentium. Neque enim novimus alios libros ita destruentes superbiam, ita destruentes inimicum et defensorem, resistentem re-

les restes dans notre corps accablé sous le péché, jusqu'à ce qu'il revoie le jour et que les ombres se dissipent. Espérez dans le Seigneur : je resterai debout le matin, et je vous contemplerai ; je me confesserai toujours à vous. Je resterai debout le matin et je verrai le salut de mon visage ; je verrai mon Dieu qui vivifiera nos corps mortels par son Esprit qui habite en nous , parce qu'il était porté, par un prodige de miséricorde, au-dessus des ténèbres intérieures où flottaient nos âmes. C'est de lui que nous est venue dans notre pèlerinage l'assurance de devenir un jour lumière, lorsque nous sommes déjà sauvés par l'espérance ; nous sommes les fils de la lumière, les fils du jour, et non les fils de la nuit et des ténèbres, comme auparavant. Dans l'incertitude des connaissances humaines, seul vous jugez la différence entre les hommes, vous éprouvez nos cœurs, vous appelez jour la lumière et nuit les ténèbres. Car qui peut nous discerner, si ce n'est vous ? Que possédons-nous qui ne vienne de vous ? Nous sommes tirés de la même terre, pour être les uns des vases d'élection, les autres des vases d'ignominie.

CHAP. XV. Qui donc nous a donné, si ce n'est vous, notre Dieu, ce bouclier d'autorité que vous avez étendu sur nous comme un firmament dans vos saintes Écritures ? Ce ciel sera roulé comme un livre ; et il est maintenant étendu sur nos têtes comme la peau qui protège l'animal. Vos divines Écritures ont une autorité bien plus forte depuis que la mort a frappé ces mortels par lesquels vous nous les avez dispensées. Vous savez, Seigneur, vous savez que vous revêtîtes de peaux les hommes, lorsqu'ils furent devenus mortels par le péché. Vous avez pour cela étendu comme un vêtement le firmament de vos Écritures, dont les leçons sont pleines d'harmonie, et que vous avez déroulé sur nous par le ministère d'hommes mortels. L'autorité de vos sublimes paroles dont ils étaient les interprètes, affermie par leur mort, s'est étendue sur tout ce qu'elle protégeait ; mais elle n'eut pas autant de force et de sublimité pendant leur vie. Vous n'aviez pas encore étendu le ciel comme une peau ; vous n'aviez pas encore répandu de tous côtés la réputation qu'ils acquirent en descendant dans la tombe.

Considérons, Seigneur, ces cieus ouvrage de vos mains ; dissipez le nuage qui les cachent à nos yeux. C'est là qu'est votre témoignage qui donne la sagesse aux petits. Perfectionnez, ô mon Dieu, vos louanges dans la bouche des enfans et de ceux qui sont à la mamelle. Nous ne connaissons pas d'autre livre qui puisse écraser l'orgueil,



conciliationi tuæ defendendo peccata sua. Non novi, Domine, non novi alia tam casta eloquia, quæ sic mihi persuaderent confessionem, et lenirent cervicem meam iugo tuo, et invitarent colere te gratis. Intelligentiam ea, Pater bone; da mihi hæc subterposito, quia subterpositis solidasti ea.

Sunt aliæ « aquæ super hoc firmamentum, » credo, immortales, et a terrena corruptione secretæ. Laudent nomen tuum, laudent te supercælestes populi angelorum tuorum, qui non opus habent suspicere firmamentum hoc, et legendo cognoscere verbum tuum. Vident enim faciem tuam semper, et ibi legunt sine syllabis temporum, quid velit æterna voluntas tua. Legunt, eligunt et diligunt; semper legunt, et nunquam præterit quod legunt. Eligendo enim et diligendo legunt ipsam incommutabilitatem consilii tui. Non clauditur codex eorum, nec plicatur liber eorum; quia tu ipse illis hoc es et es in æternum; quia super hoc firmamentum ordinasti eos, quod firmasti super infirmitatem inferiorum populorum, ubi suspicerent et cognoscerent misericordiam tuam, temporaliter enuntiantem te, qui fecisti tempora. In cælo enim, Domine, misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes. Transeunt nubes, cælum autem manet. Transeunt prædicatores verbi tui ex hac vita in aliam vitam; Scriptura vero tua usque in finem sæculi super populos extenditur. Sed et cælum et terra transibunt; sermones autem tui non transibunt: quoniam et pellis plicabitur, et fenum super quod extendebatur, cum claritate sua præteriet; verbum autem tuum manet in æternum; quod nunc in ænigmate nubium et per speculum cæli, non sicuti est apparet nobis; quia et nos quamvis Filio tuo dilecti simus, nondum apparuit quod erimus. Attendit per retia carnis et blanditus est, et inflammavit, et cucurrimus post odorem ejus. Sed cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est: sicuti est, Domine, videre nostrum, quod nondum est nobis.

CAP. XVI. Nam sicut omnino tu es, tu scis solus, qui es incommutabiliter, et scis incommutabiliter, et vis incommutabiliter. Et essentia

renverser l'ennemi rebelle, qui s'oppose à toute réconciliation, en défendant ses péchés. Je ne connais pas, ô Seigneur, je ne connais pas d'autres écrits aussi purs; ils m'ont entraîné à vous faire ces confessions; ils rendent plus léger le joug sous lequel ma tête est courbée, et m'invitent à vous aimer gratuitement. Donnez-moi de les comprendre, ô mon bon Père; je me suis soumis, et vous ne les avez si solidement établis que pour ceux qui s'y soumettent.

Il y a d'autres eaux au-dessus de ce firmament; elles sont, je crois, immortelles et éloignées de la corruption de la terre. Qu'elles louent votre nom: qu'ils vous louent, les chœurs bienheureux de vos anges, qui n'ont pas besoin de regarder ce firmament, ni de lire vos paroles pour les connaître. Ils contemplent toujours votre visage sans le secours de ces syllabes que le temps amène et emporte; ils y lisent ce que veut votre éternelle volonté. Ils le lisent, l'embrassent et l'aiment; ils lisent sans cesse, et ce qu'ils lisent ne passe jamais. C'est l'immuabilité de votre conseil. Pour eux ces pages ne se ferment pas; leur livre ne se roule jamais, parce que vous êtes ce livre, et que vous l'êtes éternellement: parce que vous les avez établis sur ce firmament, que vous avez étendu au-dessus des infirmités des peuples d'ici-bas, afin qu'ils regardassent et connussent votre miséricorde qui vous annonce dans le temps, dont vous êtes le Créateur. Dans le ciel réside votre miséricorde, ô Seigneur, et votre vérité s'élève jusqu'aux nues. Les nues passent; mais le ciel reste. Les prédicateurs de votre parole passent de cette vie dans une autre; mais votre Écriture s'étend au-dessus des peuples, jusqu'à la fin des siècles. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront pas. Cette voûte brillante sera pliée comme un livre, et l'herbe sur laquelle elle était étendue s'évanouira avec toute sa beauté; mais votre parole restera à jamais, elle qui nous apparaît maintenant, non point telle qu'elle est, mais comme une énigme, dans les nuages et à travers le miroir du ciel, parce que, malgré l'amour que nous porte votre Fils, ce que nous serons ne nous est pas encore manifesté. Il nous a regardés à travers le voile de sa chair, il nous a prodigué ses caresses, nous a enflammés de son amour, et nous avons couru après l'odeur de ses parfums. Mais quand il paraîtra dans sa gloire, nous le verrons tel qu'il est, parce que nous serons semblables à lui: donnez-moi, Seigneur, de le voir tel qu'il est, tel que nous ne le voyons pas encore.

CHAP. XVI. Vous seul, ô mon Dieu, savez ce que vous êtes, parce que seul vous êtes immuablement, vous savez immuablement, vous

tua scit et vult incommutabiliter, et scientia tua est et vult incommutabiliter, et voluntas tua est et scit incommutabiliter. Nec videtur justum esse coram te, ut quemadmodum se scit lumen incommutabile, ita sciatur ab illuminato commutabili. Ideoque anima mea tanquam terra sine aqua tibi, quia sicut se illuminare de se non potest, ita se satiare de se non potest. Sic enim apud te fons vitæ, quomodo in lumine tuo videbimus lumen.

CAP. XVII. Quis congregavit amaricantes in societatem unam? Idem namque illis finis est temporalis et terrenæ felicitatis, propter quam faciunt omnia; quamvis innumerabili varietate curarum fluctuant. Quis, Domine, nisi tu qui dixisti ut congregarentur aquæ in congregationem unam, et appareret arida, sitiens tibi? Quoniam tuum est et mare, et tu fecisti illud, et aridam terram manus tuæ formaverunt; neque enim amaritudo voluntatum, sed congregatio aquarum vocatur mare. Tu enim coerces etiam malas cupiditates animarum, et figis limites quousque progredi sinantur, atque ut in se comminuantur fluctus earum, atque ita facis mare ordine imperii tui super omnia.

At animas sitientes tibi, et apparentes tibi alio fine distinctas a societate maris, occulto et dulci fonte irrigas, ut et « terra » det fructum suum, et dat fructum suum, et te jubente Domino Deo suo, germinat anima nostra opera misericordiæ « secundum genus; » diligens proximum in subsidiis necessitatum carnalium, « habens in se semen secundum similitudinem; » quoniam ex nostra infirmitate compatimur ad subveniendum indigentibus, similiter opitulantes quemadmodum nobis vellemus opem ferri; si eodem modo indigeremus, non tantum in facilibus, tanquam in herba seminali, sed etiam in protectione adjutorii, forti robore, sicut lignum fructiferum; id est, beneficium ad eripiendum eum qui injuriam patitur, de manu potentis, et præbendo protectionis umbraculum valido robore justi judicii.

voulez immuablement. Votre essence sait et veut immuablement, et votre science est et veut immuablement, et votre volonté est et sait immuablement. Il ne serait pas juste à vos yeux qu'un être changeant, qui a besoin d'être éclairé de votre lumière, la connaisse aussi parfaitement qu'elle se connaît elle-même. Aussi mon ame est-elle devant vous comme une terre sans eau, parce qu'elle ne peut d'elle-même rassasier ses désirs, comme elle ne peut éclairer ses ténèbres. Seul, ô mon Dieu, vous êtes la source de vie, et nous ne verrons la lumière que dans votre lumière.

CHAP. XVII. Mais qui a réuni dans un même corps les eaux amères, c'est-à-dire les enfans du siècle ? Le but qu'ils se proposent est le même ; c'est une félicité terrestre et temporelle qui est le mobile de leurs actions, quoique ce soit dans une foule innombrable de soins divers que flotte leur esprit. Qui donc les a ainsi réunis, si ce n'est vous, ô Seigneur, qui avez dit aux eaux de se rassembler dans un même lieu, et à la terre aride et altérée de vos grâces, d'apparaître ? Oui, Seigneur, cette mer est à vous, elle est votre ouvrage, ce sont vos mains qui ont formé cette terre aride, puisque ce n'est point l'amertume de ces eaux, mais leur réunion qui forme cette mer. Vous avez réprimé les mauvaises passions des ames, vous établissez des limites que vous ne permettez pas de franchir et où les flots viennent se briser. Ainsi, vous formez cette mer à l'ordre de votre empire qui s'étend sur l'univers.

Mais pour ces ames altérées de vos grâces, toujours présentes devant vous, que vous avez, pour une autre fin, séparées de la mer, vous les arrosez d'une source douce et secrète, afin que « terre » de prédilection, elles portent des fruits abondans ; et, d'après les ordres du Seigneur notre Dieu, notre ame produit des ouvrages de miséricorde, « suivant son espèce ; » elle chérit son prochain par les secours qu'elle lui accorde dans ses besoins, « et possède en elle une semence » mystérieuse ; » c'est la conscience de notre misère qui nous engage à secourir les indigens, comme nous désirerions d'être secourus nous-mêmes, si nous tombions dans la même détresse ; ce ne sont pas seulement des œuvres faciles qu'elle opère, comme une plante qui sort d'elle-même du sein de la terre ; semblable à un arbre fertile, la charité déploie toute l'ardeur de son zèle, toute sa puissance, pour arracher celui qui souffre une injure des mains de celui qui l'opprime, en le plaçant sous les ailes de sa juste protection, dans l'asile inexpugnable de la justice.

CAP. XVIII. Ita Domine, ita, oro te, oriatur sicuti facis, sicuti das hilaritatem et facultatem; oriatur de terra veritas, et justitia de cœlo respiciat, et « fiant in firmamento luminaria. » Frangamus esurienti panem nostrum, et egenum sine tecto inducamus in domum nostram; nudum vestiamus, et domesticos seminis nostri non despiciamus. Quibus in terra natis fructibus, vide quia bonum est; et erumpat temporanea lux nostra, et de ista inferiori fruge actionis in delicias contemplationis verbum vitæ superius obtinentes, appareamus sicut « luminaria » in mundo, cohærentes « firmamento » Scripturæ tuæ. Ibi enim nobiscum disputas, ut dividamus inter intelligibilia et sensibilia, tanquam inter diem et noctem, vel inter animas, alias intelligibilibus, alias sensibilibus deditas; ut jam non tu solus in abdito dijudicationis tuæ, sicut antequam fieret firmamentum, divides inter lucem et tenebras, sed etiam spirituales tui in eodem firmamento positi atque distincti, manifestata per orbem gratia tua « luceant super » terram, et dividant inter diem et noctem, et significant tempora: » quia vetera transierunt, ecce facta sunt nova; et quia propior est nostra salus, quam cum credidimus; et quia nox præcessit, dies autem appropinquavit; et quia benedicis coronam anni tui, mittens operarios in messem tuam, in qua seminanda alii laboraverunt, mittens etiam in aliam sementem, cujus messis in fine est. Ita das vota optanti, et benedicis annos justis; tu autem idem ipse es, et in annis tuis qui non deficiunt, horreum præparas annis transeuntibus. Æterno quippe consilio, propriis temporibus bona cœlestia das super terram.

Quoniam quidem alii datur per spiritum sermo sapientiæ, tanquam « luminare majus. » propter eos qui perspicuæ veritatis luce delectantur, tanquam in principio diei; alii autem sermo scientiæ secundum eundem spiritum, tanquam « luminare minus; » alii fides, alii donatio curationum, alii operationes virtutum, alii prophetia, alii dijudicatio spirituum, alteri genera linguarum; et hæc omnia tanquam stellæ. Omnia enim hæc operatur unus atque idem spiritus, dividens

CHAP. XVIII. Je vous en conjure, ô Seigneur, comme vous donnez la force et l'allégresse, faites sortir de terre la vérité, et que la justice nous regarde du haut des cieux, « que les astres brillent dans le » firmament. » Partageons notre pain avec celui qui a faim, et faisons entrer dans notre maison celui qui manque d'asile; revêtons celui qui est nu, et ne méprisons pas ceux qui sont nés de la même poussière que nous. Parmi les fruits qui naissent sur la terre, voyez ce qui est bon; que notre lumière temporelle brille, et que, par ces premiers fruits de nos bonnes œuvres, obtenant le bonheur de contempler avec délices votre parole de vie, nous apparaissions comme des « flambeaux » dans ce monde, en nous attachant « au firmament » de vos Écritures. Là vous conversez avec nous, afin que nous discernions les choses sensibles des choses intellectuelles, comme le jour d'avec la nuit, comme les âmes livrées à l'empire des sens d'avec les âmes intellectuelles: ainsi, Seigneur, vous ne serez plus le seul qui, dans le secret de vos jugemens, comme avant la création du firmament, séparez la lumière des ténèbres; les êtres spirituels qui, placés et rangés dans cet autre firmament, brillent sur la terre par votre grâce répandue dans l'univers, « sépareront aussi la nuit du jour, et » marqueront les temps; » parce que les anciens symboles ont passé, et que des symboles nouveaux sont arrivés; parce que notre salut est plus près de nous que lorsque nous avons commencé à croire, parce que la nuit a précédé et que le jour approche; parce que vous bénissez la couronne de votre année, que vous envoyez des ouvriers dans vos moissons, dont d'autres avaient jeté les semences; d'autres encore seront envoyés pour une autre moisson qui ne se fera qu'à la fin des siècles. Ainsi vous accomplissez nos vœux; vous bénissez les années du juste; pour vous, vous êtes toujours le même, et dans vos années qui ne manqueront jamais, vous accumulez nos années qui passent. C'est, en effet, dans les temps marqués par vos desseins éternels que vous répandez sur la terre les trésors de vos bienfaits.

Par la grâce de votre Esprit saint, vous donnez à l'un la parole de sagesse, « plus brillante que le soleil, » pour ceux qui se plaisent dans la lumière de la pure vérité, comme dans l'aurore d'un beau jour; à un autre la parole de la science, qui répand « une lumière » plus douce, » comme celle de la lune; à celui-ci la foi, à celui-là le don de guérir, à cet autre la puissance des miracles, à quelques-uns le don de prophétie, à quelques autres le don de discerner les esprits, enfin, à ce dernier, le don des langues: ce sont comme autant d'étoiles

propria unicuique prout vult, et faciens apparere sidera in manifestatione ad utilitatem. Sermo autem scientiæ qua continentur omnia sacramenta, quæ variantur temporibus tanquam luna, et cæteræ notitiæ donorum quæ deinceps tanquam stellæ commemorata sunt, quantum differunt ab illo candore sapientiæ quo gaudet prædictus dies, tantum in principio noctis sunt. His enim sunt necessaria, quibus ille prudentissimus servus tuus non potuit loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus, ille qui sapientiam loquitur inter perfectos. Animalis autem homo tanquam parvulus in Christo lactisque potator, donec roboretur ad solidum cibum, et aciem firmet ad solis aspectum, non habeat desertam noctem suam, sed luce lunæ stellarumque contentus sit. Hæc nobiscum disputas, sapientissime Deus noster, in libro tuo firmamento tuo, ut discernamus omnia contemplatione mirabili, quamvis adhuc « in signis, et in temporibus, et in diebus, et in annis. »

**CAP. XIX.** Sed prius lavamini, mundi estote ; auferte nequitiam ab animis vestris, atque a conspectu oculorum meorum, ut « appareat » arida. » Discite bonum facere, iudicate pupillo, et justificate viduam ; ut « germinet terra herbam pabuli et lignum fructiferum ; » et venite, disputemus, dicit Dominus, ut « fiant luminaria in firmamento » cœli, et luceant super terram. » Quærebat dives ille a magistro bono, quid faceret ut vitam æternam consequeretur : dicat ei magister bonus, quem putabat hominem, et nihil amplius ; bonus est autem, quia Deus est : dicat ei, ut si vult venire ad vitam, servet mandata ; separet a se amaritudinem malitiæ atque nequitiae ; non occidat, non mœchetur, non furetur, non falsum testimonium dicat, ut « appareat » arida, » et « germinet » honorem patriæ et matris, et dilectionem proximi. Feci, inquit, hæc omnia. Unde ergo tantæ spinæ, si terra fructifera est ? Vade, exstirpa silvosa dumeta avaritiæ ; vende quæ possides, et implere frugibus dando pauperibus, et habebis thesaurum in cœlis, et sequere Dominum si vis esse perfectus, eis sociatus inter quos loquitur sapientiam ille qui novit quid distribuatur diei et nocti, ut noris et tu, ut fiant et tibi luminaria in firmamento cœli ; quod non fiet, nisi fuerit illic cor tuum ; quod item non fiet, nisi fuerit illic the-

au firmament, c'est l'ouvrage du même Esprit, qui donne à chacun ses faveurs comme il lui plait, et fait luire les astres pour le bonheur de vos élus. Mais le don de la science, où sont renfermés tous vos mystères, qui varient selon les temps, comme la lune et les autres dons que nous avons figurés par les étoiles, ne sont auprès de cette pure sagesse dont se réjouit ce jour solennel, que comme le crépuscule d'une nuit ténébreuse. Ils sont nécessaires à ceux à qui votre prudent serviteur n'a pu parler ainsi qu'à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, lui, qui parle la sagesse avec les parfaits. Car l'homme terrestre est en Jésus-Christ comme un enfant qui se nourrit de lait jusqu'à ce qu'il ait acquis assez de force pour prendre une nourriture plus solide; et, jusqu'à ce qu'il ait affermi sa vue à l'éclat du soleil, il ne doit point être abandonné dans une nuit obscure, il doit se contenter de la lumière de la lune et des étoiles. O Dieu de la sagesse, vous conversez ainsi avec nous, dans ce firmament de vos saints livres, afin que nous distinguions tout par une contemplation admirable, quoique ce ne soit encore que « par des figures, » et dans les limites du temps, des années et des jours. »

CHAP. XIX. Mais avant tout, ô hommes, lavez vos souillures, soyez purs, arrachez l'iniquité de vos ames et de la présence de mes yeux, afin que « la terre aride apparaisse; » apprenez à faire le bien, rendez justice à l'orphelin, justifiez la veuve, afin que « la » terre produise l'herbe des pâturages et l'arbre chargé de fruits. » Ensuite, dit le Seigneur, venez à moi, nous converserons, « et des » astres nouveaux brilleront dans le firmament et jetteront la lumière sur la terre. » Le riche de l'Évangile demandait au bon maître ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle : le bon maître, qu'il prenait pour un homme, et cependant il n'est bon que parce qu'il est Dieu, le bon maître lui répond que, s'il veut entrer dans la vie, il doit observer les commandemens, détacher de lui l'amertume de sa malice et de son iniquité; ne pas tuer, ne point commettre d'adultère, ne point voler, ne point faire de faux témoignage; alors « la terre aride apparaîtra » hors des flots, elle « produira » le respect pour votre père et pour votre mère, et l'amour pour votre prochain. J'ai fait, dit-il, tout cela. Pourquoi donc tant d'épines si la terre est fertile? Allez, extirpez ces buissons épais qu'a produits votre avarice; vendez ce que vous possédez, distribuez-le aux pauvres, et votre ame s'enrichira de fruits délicieux, et vous aurez un trésor dans le ciel : suivez le Seigneur, si vous voulez être parfait,



saurus tuus, sicut audisti a magistro bono. Sed contristata est terra sterilis, et spinæ suffocaverunt verbum.

Vos autem genus electum, infirma mundi, qui dimisistis omnia ut sequeremini Dominum; ite post eum, et confundite fortia: ite post eum, speciosi pedes; et lucete in firmamento, ut cœli enarrent gloriam ejus, dividentes inter lucem perfectorum sed nondum sicut angelorum, et tenebras parvulorum sed non despectorum: lucete super omnem terram; et dies sole candens eructet diei verbum sapientiæ, et nox luna lucens annuntiet nocti verbum scientiæ. Luna et stellæ nocti lucent; sed nox non obscurat eas, quoniam ipsæ illuminant eam pro modulo ejus. Ecce enim tanquam Deo dicente: « Fiant luminaria in » firmamento cœli, » factus est subito de cœlo sonus, quasi ferretur flatus vehemens, et visæ sunt linguæ divisæ quasi ignis, qui et insedit super unumquemque illorum; et facta sunt luminaria in firmamento cœli, verbum vitæ habentia. Ubique discurrite, ignes sancti, ignes decori. Vos enim estis lumen mundi, nec estis sub modio. Exaltatus est cui adhæsisistis, et exaltavit vos. Discurrite, et innotescite omnibus gentibus.

CAP. XX. Concipiat et mare, et pariat opera vestra, et « producant » aquæ reptilia animarum vivarum. » Separantes enim pretiosum a vili, facti estis os Dei, per quos diceret: « Producant aquæ, » non animam vivam quam terra producit, sed « reptilia animarum vivarum, et volatilia volantia super terram. » Repserunt enim sacramenta tua, Deus, per opera sanctorum tuorum inter medios fluctus tentationum sæculi, ad imbuendas gentes nomine tuo, in baptismo tuo. Et inter hæc facta sunt magnalia mirabilia tanquam ceti grandes, et voces nuntiorum tuorum volitantes super terram juxta firmamentum libri tui, præposito illo sibi ad auctoritatem, sub quo volitant quocumque irent. Neque enim sunt loquelæ neque sermones;

et faites société avec ceux qui entendent les paroles de la Sagesse, par la bouche de celui qui sait distinguer la nuit du jour, afin que vous la connaissiez vous-même, et qu'un astre nouveau luise dans le firmament : ce qui n'arrivera pas si votre cœur n'est point dans le ciel ; ce qui n'arrivera pas si votre trésor n'y est placé, comme vous l'avez appris de votre bon maître. Mais la terre stérile fut attristée, et les épines étouffèrent vos paroles.

Pour vous, race choisie, les faibles du monde, qui avez tout quitté pour suivre le Seigneur, allez derrière lui, confondez les forts ; allez après lui, que vos pieds purs et sans tache suivent ses pas ; brillez dans le firmament, afin que les cieux racontent sa gloire, ici par la lumière des parfaits, qui n'est pas encore celle des anges ; là, par les ténèbres des petits, qu'il ne rejette pas malgré leur imperfection. Brillez sur la terre ; que votre jour, resplendissant des feux du soleil, verse au jour les paroles de la sagesse ; que votre nuit, brillante de la clarté de la lune, annonce à la nuit la parole de la science. La lune et les étoiles brillent dans la nuit ; mais la nuit ne les obscurcit pas, parce qu'elles l'éclairent, comme elles le doivent. En effet, comme si Dieu eût dit : « Que des flambeaux apparaissent dans le firmament, » le ciel retentit tout-à-coup d'un grand bruit semblable à un souffle violent, et l'on vit comme des langues de feu qui, se séparant, se reposaient sur chacun d'eux ; et des astres apparurent dans le firmament, ayant la parole de vie. Courez partout, feux sacrés, feux brillants ; vous êtes la lumière du monde, et vous n'êtes pas sous le boiseau. Il s'est élevé, celui à qui vous vous êtes attaché, et il vous a élevés. Courez, volez et faites-vous connaître à toutes les nations.

CHAP. XX. Que la mer conçoive et produise vos œuvres ; « que les » eaux fassent naître les reptiles des ames vivantes ; » car, en séparant ce qui est vil de ce qui est précieux, vous êtes devenus la bouche de Dieu, par laquelle il dit : « Que les eaux produisent, » non plus des ames vivantes, puisqu'elles naissent de la terre, mais « les reptiles des ames vivantes, et les oiseaux qui volent sur la terre. » Vos sacremens ont rampé, ô mon Dieu, sur les œuvres de vos saints, au milieu des flots soulevés par les tentations du siècle, pour imprimer votre nom aux nations, par le baptême. Au milieu de cette création, furent opérées de grandes et admirables merveilles, comme autrefois les énormes baleines ; la voix de vos envoyés retentit sur la terre auprès du firmament de votre livre, qui devait leur servir d'autorité et les protéger par tout l'univers. Leurs paroles ne sont point

quorum non audiantur voces eorum, quando in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum; quoniam tu, Domine, benedicendo multiplicasti hæc.

Numquid mentior, aut mixtione misceo, neque distingo lucidas cognitiones harum rerum in firmamento cœli, et opera corporalia in undoso mari et sub firmamento cœli? Quarum enim rerum notitiæ sunt solidæ, et terminatæ sine incrementis generationum, tanquam lumina sapientiæ et scientiæ, earumdem rerum sunt operationes corporales multæ ac variæ; et aliud ex alio crescendo multiplicatur in benedictione tua, Deus, qui consolatus es fastidia sensuum mortalium, ut in cognitione animi res una multis modis per corporis motiones figuretur atque dicatur. Aquæ produxerunt hæc; sed in verbo tuo. Necessitates alienatorum ab æternitate veritatis tuæ populorum produxerunt hæc, sed in evangelio tuo; quoniam ipsæ aquæ ista ejece-  
runt, quarum amarus languor fuit causa ut in tuo verbo ista procederent.

Et pulchra sunt omnia faciente te, et ecce tu inenarrabiliter pulchrior qui fecisti omnia: a quo si non esset lapsus Adam, non dif-  
funderetur ex utero ejus salsugo maris, genus humanum profunde curiosum, et procellose tumidum, et instabiliter fluidum; atque ita non opus esset ut in aquis multis corporaliter et sensibiliter operarentur dispensatores tui mystica facta et dicta. Sic enim nunc mihi occurrerunt reptilia et volatilia, quibus imbuti et initiati homines corporalibus sacramentis subditi, non ultra proficerent, nisi spiritua-  
liter vivesceret anima gradu alio, et post initii verbum in consummationem respiceret.

CAP. XXI: Ac per hoc in verbo tuo non maris profunditas; sed ab aquarum amaritudine terra discreta ejecit, non reptilia animarum vivarum et volatilia, sed animam vivam. Neque enim jam opus habet baptismo quo gentibus opus est, sicut opus habebat cum aquis tege-  
retur; non enim intratur aliter in regnum cœlorum ex illo quo insti-

un langage inintelligible, elles ont retenti chez toutes les nations et jusqu'aux extrémités du monde, parce que, Seigneur, vous les avez multipliées par vos bénédictions.

Suis-je dans l'erreur, ô mon Dieu, ai-je confondu toutes ces notions, et ne puis-je distinguer les connaissances manifestées si clairement dans le firmament de vos Écritures d'avec les œuvres corporelles qui s'agitent dans cette mer roulant ses flots sous le firmament ? Ces connaissances sublimes, qu'on ne recueille qu'aux rayons de la sagesse et de la science, se produisent par une infinité de signes corporels ; et ces signes, naissant les uns des autres, vont sans cesse se multipliant, fécondés par vos bénédictions, Seigneur, ô vous qui nous consolez des dégoûts de nos sens mortels, et qui avez permis qu'une chose conçue par notre esprit d'une seule manière lui fût cependant manifestée sous mille formes diverses par des signes et des gestes corporels. Les eaux ont donc produit ces merveilles ; mais ce n'est que par la puissance de votre parole. Ces prodiges n'ont été opérés que pour l'instruction spirituelle des peuples étrangers à votre vérité éternelle ; mais c'est toujours par la force de votre Évangile qu'ils ont eu lieu ; ils ont, pour ainsi dire, jailli du sein des eaux, parce que, prenant en pitié l'amertume et la corruption de ces ondes, vous les avez fécondées par votre parole.

Tous vos ouvrages sont pleins de beauté ; mais vous êtes infiniment plus beau, vous dont ils émanent. Si Adam n'eût pas failli, on n'aurait point vu sortir de son sein, comme du milieu des flots amers, cette génération d'hommes profondément curieuse, orgueilleuse à l'excès et si inconstante ; il n'eût pas été besoin que vos dispensateurs sacrés fissent tant de signes sensibles et corporels au milieu de cette mer immense ; qu'il recourussent à tant de paroles et d'actions mystérieuses. Et voilà ce que je crois reconnaître dans ces reptiles et ces oiseaux ; j'y vois les moyens par lesquels, grâce à des symboles sensibles, les hommes ont été initiés à la vérité ; mais ils ne s'avanceraient pas au delà, si leur ame n'était vivifiée spirituellement par un nouveau degré, et si, de vos premières paroles, elle ne s'élançait avec ardeur vers la consommation des vertus.

CHAP. XXI. Ainsi, ô mon Dieu, ce n'est plus aujourd'hui une mer profonde, mais une terre séparée des eaux amères ; ce ne sont plus des reptiles d'ames vivantes et des oiseaux, mais une ame véritablement vivante. Elle n'a plus besoin du baptême nécessaire aux gentils, comme elle en avait besoin quand les eaux la couvraient, car on

tuisti ut sic intretur : nec magnalia quærit mirabilium quibus fiat fides ; neque enim nisi signa et prodigia viderit, non credit, cum jam distincta sit terra fidelis ab aquis maris infidelitate amaris, et linguæ in signo sunt non fidelibus, sed infidelibus. Nec isto igitur genere volatili, quod verbo tuo produxerunt aquæ, opus habet terra quam fundasti super aquas. Immitte in eam verbum tuum per nuntios tuos. Opera enim eorum narramus, sed tu es qui operaris in eis, ut operentur animam vivam. Terra producit eam, quia terra causa est ut hæc agant in ea ; sicut mare fuit causa ut agerent reptilia animarum vivarum, et volatilia sub firmamento cœli, quibus jam terra non indiget ; quamvis piscem manducet levatum de profundo in ea mensa quam parasti in conspectu credentium ; ideo enim de profundo levatus est ut alat aridam. Et aves, marina progenies, sed tamen super terram multiplicantur. Primarum enim vocum evangelizantium infidelitas hominum causa exstitit ; sed et fideles exhortantur ; et benedicuntur ab eis multipliciter de die in diem. At vero anima viva de terra sumpsit exordium, quia non prodest jam nisi fidelibus continere se ab amore hujus sæculi, ut anima eorum tibi vivat, quæ mortua erat in deliciis vivens, deliciis, Domine, mortiferis ; nam tu puri cordis vitales deliciæ.

Operentur ergo jam in terra ministri tui, non sicut in aquis infidelitatis, annuntiando et loquendo per miracula et sacramenta et voces mysticas, ubi intenta sit ignorantia mater admirationis in timore occultorum signorum ; talis enim est introitus ad fidem filiis Adam oblitis tui, dum abscondunt se a facie tua et fiunt abyssus : sed operentur etiam sicut in arida discreta a gurgitibus abyssi, et sint forma fidelibus, vivendo coram eis, et excitando ad imitationem. Sic enim non tantum ad audiendum, sed etiam ad faciendum audiunt : « Quærite Dominum, et vivet anima vestra<sup>1</sup>, » et « : Producat terra animam viventem. Nolite conformari huic sæculo<sup>2</sup>, » continete vos ab eo.

<sup>1</sup> Psal. LXVIII, 33. — <sup>2</sup> Rom. XII, 2.

n'entre plus autrement dans le royaume des cieus, depuis que vous avez établi qu'on y entrerait ainsi; elle ne demande plus de grands miracles pour éveiller la foi; elle croit sans avoir besoin de voir ces signes et ces prodiges, elle est devenue la terre fidèle et séparée des eaux amères de l'incrédulité; le don des langues est un signe non pour les fidèles, mais pour les infidèles. La terre que vous avez fait surgir au-dessus des eaux n'a plus besoin de ces oiseaux mystérieux qui, à vos ordres, sortirent du sein des mers. Faites retentir à ses oreilles cette parole annoncée jadis par vos envoyés. Nous racontons, il est vrai, leurs merveilles; mais vous seul les opérerez par leurs mains, afin qu'ils produisissent des ames vivantes. La terre les produit aussi, puisqu'elle est la cause des merveilles qui s'opèrent en elle, comme la mer fut la cause de la création de ces reptiles d'ames vivantes, et de ces oiseaux qui volaient sous le firmament, et dont la terre n'a désormais plus besoin, quoiqu'elle se nourrisse encore du poisson tiré de l'abîme et servi sur cette table que vous avez préparée pour vos fidèles, et qui n'est sorti de l'abîme que pour féconder son aridité. Les oiseaux aussi étaient nés de la mer; et cependant ils se multiplient sur la terre. Les infidèles furent le premier objet de la prédication des premiers évangélistes; leurs successeurs exhortent aussi les fidèles, et ils versent chaque jour sur eux les trésors de vos bénédictions. Cependant toute ame vivante a pris naissance de la terre, puisque vos fidèles seuls trouvent leur joie à s'arracher à l'amour du siècle, afin que leur ame, qui avait trouvé la mort en s'abandonnant à de trompeuses délices, renaisse par vous à la vie, par vous, Seigneur, qui êtes les délices et la vie de ceux qui ont le cœur pur.

Que vos ministres opèrent donc maintenant sur la terre, mais non plus comme dans les eaux de l'infidélité, en annonçant la vérité par des miracles, des symboles et des paroles mystiques, pour forcer l'ignorance, mère de l'admiration, à être attentive et tremblante à l'aspect de ces prodiges incompréhensibles. C'était, en effet, la seule voie qui pût conduire à la foi les fils d'Adam qui vous avaient oublié, et qui, pour s'être détournés de votre face, étaient devenus un abîme. Qu'ils opèrent, dis-je, aujourd'hui comme sur une terre aride, mais séparée des gouffres de l'abîme; qu'ils soient pour les fidèles des modèles accomplis; qu'ils vivent sous leurs yeux, et les excitent sans cesse à les imiter. Alors vos serviteurs écouteront non plus seulement pour les entendre, mais pour les mettre en pratique, ces paroles du Psalmiste: « Cherchez le Seigneur, et votre ame vivra, » et: « La terre de

Evitando vivit anima, quæ appetendo moritur. Continete vos ab immani feritate superbiæ, ab inertivoluptate luxuriæ, et a fallacino mine scientiæ, ut sint bestiæ mansuetæ, et pecora edomita, et innoxii serpentes. Motus enim animæ sunt isti in allegoria: sed fastus elationis, et delectatio libidinis, et venenum curiositatis motus sunt animæ mortuæ; quia non ita moritur, ut omni motu careat, quoniam descendendo a fonte vitæ moritur, atque ita suscipitur a prætereunte sæculo, et conformatur ei.

Verbum autem tuum, Deus, fons vitæ æternæ est, et non præterit: ideoque in verbo tuo cohibetur ille discessus, dum dicitur nobis: « Nolite conformari huic sæculo; » ut « producat terra » in fonte vitæ » animam viventem, » in verbo tuo per evangelistas tuos animam continentem, imitando imitatores Christi tui. Hoc est enim « secundum genus, » quoniam æmulatio viri ab amico est: « Estote, inquit, sicut ego; quia et ego sicut vos<sup>1</sup>. » Ita erunt in anima viva bestiæ bonæ in mansuetudine actionis. Mandasti enim, dicens: « In mansuetudine opera tua perfice, et ab omni homine diligeris<sup>2</sup>. » Et pecora bona neque si manducaverint, abundantia; neque si non manducaverint, egentia: et serpentes boni, non perniciosi ad nocendum, sed astuti ad cavendum; et tantum explorantes temporalem naturam, quantum sufficit, ut per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciatur æternitas. Serviunt enim rationi hæc animalia, cum a progressu mortifero cohibita vivunt et bona sunt.

CAP. XXII. Ecce enim, Domine Deus noster, creator noster, cum cohibitæ fuerint affectiones ab amore sæculi, quibus moriebamur male vivendo, et cœperit esse anima vivens bene vivendo, completumque fuerit verbum tuum, quod per apostolum tuum dixisti: « Nolite conformari huic sæculo, » consequitur et illud quod adjunxisti statim,

<sup>1</sup> Galat. iv, 12. — <sup>2</sup> Eccli. iiii.

« vos cœurs produira une ame vivante. Ne vous conformez pas à ce » siècle, » dont il faut vous détourner. C'est en l'évitant que l'ame peut vivre; elle meurt si elle le cherche. Réprimez l'indomptable fierté de l'orgueil, la volupté indolente de la chair, et cette vaine curiosité qui se décore du nom de science, si vous voulez que toutes ces passions deviennent comme des bêtes apprivoisées, des animaux soumis, et des serpens sans poison; ces animaux sont en effet les emblèmes des mouvemens de l'ame; ils représentent le faste de l'orgueil, le plaisir de la chair, le venin de la curiosité, tous les actes d'une ame morte, il est vrai, mais non pas au point d'être privée de tout mouvement; elle meurt en s'éloignant de la source de vie; mais le siècle la reçoit dans son cours passager, et lui communique son existence éphémère.

Votre parole seule, Seigneur, est la source de la vie éternelle, et ne passe pas : aussi s'oppose-t-elle à cette séparation, en nous disant : « Ne vous conformez pas à ce siècle, afin que la terre de nos » cœurs, grâce à cette source de vie, « produise une ame vivante, » qui s'attache à votre parole, telle que l'annoncent vos apôtres, en imitant les imitateurs de votre Christ. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Écriture : « Chacun selon son espèce, » puisque l'homme imite celui qu'il aime. « Soyez semblables à moi, dit l'Apôtre, parce » que je suis semblable à vous. » Ainsi ces animaux seront-ils dans une ame vivante comme des bêtes apprivoisées et dociles dans toutes leurs actions. Tels sont, en effet, vos ordres, ô mon Dieu. « Dans » toutes vos actions, avez-vous dit, agissez avec douceur, et vous serez aimé de tous les hommes. » Nos affections seront bonnes lorsqu'elles sauront se modérer dans l'abondance et se résigner dans la disette. Ces serpens seront sans venin lorsqu'ils n'emploieront plus leur prudence à faire le mal, mais à fuir l'iniquité; et nous nous élèverons, par l'étude des beautés de cette nature passagère et créée, jusqu'à la contemplation des ineffables merveilles de l'éternité. En effet, nos passions deviennent des animaux soumis et utiles, lorsque, retenues par la raison, elles marchent loin du sentier de la mort.

CHAP. XXII. Oui, Seigneur, notre Dieu, notre créateur, lorsque nous aurons comprimé nos affections mondaines, par lesquelles nous mourrions, en vivant mal, lorsque notre ame commencera à vivre, en vivant dans la vertu; lorsque nous aurons accompli ce précepte que vous avez annoncé par la bouche de votre Apôtre : « Ne vous conformez pas à ce siècle, » alors l'on verra se vérifier aussi ce que vous ajoutez aussitôt : « Mais transformez-vous par le renouvellement de



et dixisti : « Sed reformamini in novitate mentis vestræ : » non jam « secundum genus , » tanquam imitantes præcedentem proximum , nec ex hominis melioris auctoritate viventes. Neque enim dixisti : Fiat homo secundum genus ; sed : « Faciamus hominem ad imaginem et » similitudinem nostram <sup>1</sup> ; » ut nos probemus quæ sit voluntas tua. Ad hoc enim dispensator ille tuus generans per Evangelium filios , ne semper parvulos haberet quos lacte nutrirer , et tanquam nutrix fo- veret : « Reformamini , inquit , in novitate mentis vestræ , ad proban- » dum vos quæ sit voluntas Dei , quod bonum et beneplacitum et » perfectum <sup>2</sup>. » Ideoque non dicis : Fiat homo ; sed : « Faciamus » hominem. » Nec dicis , secundum genus ; sed « ad imaginem et » similitudinem nostram. » Mente quippe renovatus , et conspiciens intellectam veritatem tuam , homine demonstratore non indiget , ut suum genus imitetur ; sed demonstrante te probat ipse quæ sit vo- luntas tua , quod bonum et beneplacitum et perfectum : et doces eum jam capacem videre trinitatem unitatis , et unitatem trinitatis. Ideoque pluraliter dicto : « Faciamus hominem , » singulariter tamen infertur : « Et fecit Deus hominem ; » et pluraliter dicto , « ad imaginem nos- » tram , » singulariter infertur , « ad imaginem Dei. » Ita homo reno- vatur in agnitionem Dei , secundum imaginem ejus qui creavit eum : et spiritualis effectus judicat omnia , quæ utique judicanda sunt ; ipse autem a nemine judicatur.

CAP. XXIII. Quod autem judicat omnia , hoc est quod habet po- testatem piscium maris , et volatilium cœli , et omnium pecorum et ferarum , et omnis terræ , et omnium reptantium quæ repunt super terram. Hoc enim agit per mentis intellectum , per quem percipit quæ sunt spiritus Dei. Alioqui homo in honore positus , non intellexit ; comparatus est jumentis insensatis , et similis factus est illis. Ergo in Ecclesia tua , Deus noster , secundum gratiam tuam quam dedisti ei , quoniam tuum sumus figmentum , creati in operibus bonis , non solum qui spiritualiter præsumt , sed etiam ii qui spiritualiter subduntur eis qui præsumt ( masculum enim et feminam fecisti hominem , hoc modo in gratia tua spirituali , ubi secundum sexum corporis non est masculus

<sup>1</sup> Gen. 1, 26. — <sup>2</sup> Rom. 11, 2.

» votre esprit; » ce qui n'est plus « selon son espèce, » en imitant nos frères qui nous ont précédés, ni même en vivant d'après l'exemple d'hommes éminemment vertueux; car vous n'avez pas dit: Que l'homme soit fait selon son espèce; mais: « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance; » afin que nous puissions nous élever jusqu'à la connaissance de votre volonté. Aussi votre dispensateur, ne voulant pas que les fils qu'il engendrait à votre vie par l'Évangile restassent toujours comme de faibles enfans qu'il fût obligé de nourrir de lait, et d'endormir sur son sein comme une nourrice, leur dit: « Transformez-vous par le renouvellement de votre esprit, » pour connaître quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, et quelle est la perfection. » C'est pour cela que vous ne dites pas: Que l'homme soit fait; mais: « Faisons l'homme. » Vous ne dites pas selon son espèce, mais « à notre image et à notre ressemblance. » En effet, celui qui est régénéré par l'Esprit, qui comprend votre vérité, n'a pas besoin d'être éclairé par les lumières d'un autre pour imiter son espèce; il apprend de vous quelle est votre volonté, ce qui est bon, ce qui vous plaît et ce qui est parfait: vous le rendez capable de voir la trinité dans votre unité et l'unité dans votre trinité. Aussi, après avoir dit au pluriel: « Faisons l'homme, » vous ajoutez au singulier: « Et Dieu fit l'homme; » vous continuez « à notre image, » et vous dites ailleurs: « à l'image de Dieu. » Ainsi l'homme est renouvelé pour connaître Dieu, selon l'image de celui qui l'a créé et l'homme spirituel juge de tout ce qui est soumis à son jugement, mais il n'est jugé lui-même par personne.

CHAP. XXIII. Juger de tout, c'est étendre son jugement aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, à tous les animaux domestiques et sauvages, à la terre entière et à tous les reptiles qui rampent sur la terre: c'est ce qu'opère en l'homme l'intelligence de son esprit, par lequel il saisit tout ce qui est de l'Esprit de Dieu. L'homme élevé à cet honneur insigne qui n'a point compris sa prérogative s'est fait semblable aux animaux privés de raison. Dans votre Église, ô mon Dieu, grâce aux faveurs dont vous l'avez gratifiée, et parce que nous sommes votre ouvrage et que nous avons été créés dans les bonnes œuvres, il se trouve des hommes qui président selon votre Esprit; il en est d'autres qui se soumettent, aussi selon votre Esprit, à ceux qui président (l'ordre par lequel vous avez fait l'homme mâle et femelle, vous l'avez transporté dans l'édifice spirituel de votre Église, quoiqu'il n'y ait plus de distinction de sexe pas plus que de Juifs et de gentils,

et femina ; quia neque Judæus, neque Græcus, neque servus, neque liber) ; spirituales ergo, sive qui præsumt, sive qui obtemperant, spiritualiter judicant : non de cognitionibus spiritualibus, quæ lucent in firmamenta (non enim oportet de tam sublimi auctoritate judicare) ; neque de ipso libro tuo, etiamsi quid ibi non lucet ; quoniam submittimus tibi nostrum intellectum, certumque habemus etiam quod clausum est aspectibus nostris, recte veraciterque dictum esse. Sic enim homo, licet jam spiritualis et renovatus in agnitionem Dei, secundum imaginem ejus qui creavit eum ; factor tamen legis debet esse, non judex. Neque de illa distinctione judicat, spiritualium videlicet atque carnalium hominum, qui tuis, Deus noster, oculis noti sunt et nullis adhuc nobis apparuerunt operibus, ut ex fructibus eorum cognoscamus eos : sed tu, Domine, jam scis eos et divisisti et vocasti in occulto fieret antequam firmamentum. Neque de turbidis hujus sæculi populis quanquam spiritualis homo judicat. Quid enim ei de iis qui foris sunt judicare, ignorantibus quis inde venturus sit in dulcedinem gratiæ tuæ, et quis in perpetua impietatis amaritudine remansurus ?

Ideoque homo quem fecisti ad imaginem tuam, non accepit potestatem luminarium cœli, neque ipsius occulti cœli, neque diei et noctis, quæ ante cœli constitutionem vocasti, neque congregationis aquarum quod est mare ; sed accepit potestatem piscium maris, et volatilium cœli, et omnium pecorum, et omnis terræ, et omnium reptantium quæ repunt super terram. Judicat enim, et approbat quod recte ; improbat autem quod perperam invenerit : sive in ea solemnitate sacramentorum quibus initiantur, quos pervestigat in aquis multis misericordia tua ; sive in ea qua ille piscis exhibetur, quem levatum de profundo terra pia comedit ; sive in verborum signis vocibusque subjectis auctoritati libri tui tanquam sub firmamento volitantibus, interpretando, exponendo, disserendo, disputando, benedicendo atque invocando te, ore erumpentibus atque sonantibus signis, ut respondeat populus : Amen. Quibus omnibus vocibus corporaliter enuntiandis, causa est abyssus sæculi, et cæcitas carnis, qua cogitata non possunt videri, ut opus sit instrepere in auribus :

d'esclaves et d'hommes libres). Or les êtres spirituels, soit qu'ils président, soit qu'ils obéissent, jugent tout par la lumière de l'Esprit; mais ils ne peuvent juger les vérités spirituelles qui brillent dans le firmament, car il ne faut pas juger une autorité si sublime, ni celles que contient votre Livre, quand bien même il y aurait des choses obscures, parce que nous devons en tout cela soumettre notre intelligence, bien persuadés que ce qui est caché à nos regards est juste et incontestable. Ainsi l'homme, quoique spirituel et renouvelé dans la connaissance de son Dieu, selon l'image de celui qui l'a créé, doit cependant exécuter seulement la loi, et non la juger. Il ne doit point non plus chercher à discerner les hommes spirituels d'avec ceux qui sont charnels, qui vous sont connus, ô mon Dieu, mais qui ne se sont point encore manifestés à nos yeux par leurs œuvres; afin que par leurs fruits nous puissions les juger. Pour vous, Seigneur, vous les connaissez déjà, vous les avez discernés, vous les avez appelés dans le secret de vos conseils avant la création du firmament. L'homme, quoique spirituel, ne juge point non plus ceux qu'entraîne le tourbillon du siècle. Que lui importe, en effet, de juger ceux qui sont hors de l'Église? Il ignore quel est celui qui viendra goûter les douceurs de votre grâce et quel est celui qui doit s'abreuver toujours dans les amertumes de l'impiété.

Ainsi l'homme que vous avez fait à votre image a reçu le pouvoir de juger, non les astres du ciel, ni ce ciel caché, ni le jour, ni la nuit, que vous avez faits avant la création du ciel, ni la réunion des eaux qui formèrent la mer, mais les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, tous les animaux, toute la terre et tous les reptiles qui rampent sur la terre: il peut donc juger, approuver ce qui est bien, blâmer ce qu'il trouve mal; il obtient ce pouvoir, soit par la réception solennelle des sacrements par lesquels sont initiés à votre gloire ceux que votre miséricorde retire des abîmes du siècle, soit par son admission à ce banquet sacré, où la terre fidèle se nourrit du poisson sorti des mêmes abîmes, soit enfin par les discours et les paroles soumises à l'autorité de votre livre, à l'abri duquel elles volent comme sous le firmament, lorsque votre ministre interprète vos vérités, les propose, les examine, les discute, qu'il bénit vos enfans et invoque à haute voix votre saint nom, afin que le peuple réponde: Ainsi soit-il. Si nous employons les sons de la voix pour nous faire entendre, il faut en accuser l'abîme du siècle, l'aveuglement de la chair qui nous empêche de voir les pensées des autres; en sorte que nous avons besoin

ita quamvis multiplicentur volatilia super terram, ex aquis tamen originem ducunt. Judicat etiam spiritualis, approbando quod rectum, improbando autem quod perperam invenerit in operibus moribusque fidelium, eleemosynis tanquam terra fructifera, et de anima viva mansuefactis affectionibus, in castitate, in jejuniis, in cogitationibus piis, de iis quæ per sensum corporis percipiuntur. De his enim judicare nunc dicitur, in quibus et potestatem corrigendi habet.

CAP. XXIV. Sed quid est hoc, et quale mysterium est? Ecce benedicis homines, o Domine, ut crescant et multiplicentur, et impleant terram. Nihilne nobis ex hoc innuis ut intelligamus aliquid? Cur non ita benedixeris lucem quam vocasti diem, nec firmamentum cœli, nec luminaria, nec sidera, nec terram, nec mare? Dicerem te, Deus noster qui nos ad imaginem tuam creasti, dicerem te hoc donum benedictionis homini proprie voluisse largiri; nisi hoc modo benedixisses pisces et cetos ut crescerent, et multiplicarentur, et implerent aquas maris, et volatilia multiplicarentur super terram. Item dicerem ad ea rerum genera pertinere benedictionem hanc, quæ gignendo ex semetipsis propagantur; si eam reperirem in arbustis, et frutetis et in peccoribus terræ. Nunc autem nec herbis et lignis dictum est, nec bestiis et serpentibus: « Crescite et multiplicamini, » cum hæc quoque omnia, sicut pisces et aves et homines gignendo augeantur, genusque custodiant.

Quid igitur dicam, lumen meum veritas? quia vacat hoc, quia inaniter ita dictum est? Nequaquam, Pater pietatis; absit ut hoc dicat servus Verbi tui. Et si ego non intelligo quid hoc eloquio significes, utantur eo melius meliores, id est intelligentiores quam ego sum, unicuique quantum sapere dedisti, Deus meus. Placeat autem et confessio mea coram oculis tuis, qua tibi confiteor credere me, Domine, non incassum te ita locutum esse, neque silebo quod mihi lectionis hujus occasio suggerit. Verum est enim, nec video quid impediatur ita me sentire dicta figurata librorum tuorum. Novi enim multipliciter significari per corpus, quod uno modo mente intelligitur; et multipliciter mente intelligi, quod uno modo per corpus significatur. Ecce simplex

de nous adresser ainsi aux oreilles du corps ; aussi ai-je dit : Quoique ces oiseaux se multiplient sur la terre, ils tirent cependant leur origine des eaux de l'abîme. L'être spirituel juge aussi, en approuvant ce qui est bien et blâmant ce qu'il croit mauvais dans les œuvres et les mœurs des fidèles, dans les aumônes qui sont le fruit d'une terre fertile, dans toute âme vivante remplie de douces affections, dans la chasteté, dans les jeûnes, dans les pensées pieuses et dans tout ce qui est perçu par les sens. En effet, il peut juger de tout ce qu'il a le droit de corriger.

CHAP. XXIV. Que signifie encore ceci et quel est ce nouveau mystère, Seigneur ? Vous bénissez les hommes afin qu'ils croissent, qu'ils se multiplient et qu'ils remplissent la terre ; n'avez-vous pas encore un but d'instruction pour nous, en vous exprimant ainsi ? Pourquoi n'avez-vous pas béni la lumière que vous avez appelée jour, ni le firmament, ni les astres, ni la terre, ni la mer ? Je dirais volontiers, ô mon Dieu qui nous avez créés à votre image, je dirais que vous avez voulu donner à l'homme la prérogative de votre bénédiction, si vous n'aviez béni pareillement les poissons et les monstres, afin qu'ils crussent, se multipliasent et remplissent l'immensité des mers, si vous n'aviez de même ordonné aux oiseaux de peupler la terre. Je dirais aussi que votre bénédiction s'est étendue sur tout ce qui se multiplie par la génération, si je vous entendais la donner aux arbres et aux troupeaux de la terre ; mais il n'a été nullement question des herbes ni des arbres, ni des animaux ou des serpens, dans ces mots : « Croissez et multipliez, » quoique tous ces êtres, comme les poissons, les oiseaux et les hommes, conservent et propagent leurs espèces par la génération.

Que dirai-je donc, ô vérité, ma lumière ? que ces paroles n'ont point de sens et qu'elles ont été prononcées sans dessein ? Nullement, ô Père de toute piété ; préservez le serviteur de votre Verbe d'une pareille assertion. Si je ne comprends pas ce que vous marquez dans vos Écritures, que ceux qui sont plus intelligens que moi le comprennent, selon la mesure d'intelligence que vous leur avez donnée, ô mon Dieu. Mais que mon aveu trouve grâce devant vous, Seigneur ; je confesse la persuasion où je suis que vous n'avez pas parlé ainsi sans motif, et je dirai ce que m'a suggéré la lecture de vos saints Livres. Assurément leur contenu est vrai, et je ne vois pas ce qui me défend d'interpréter comme je le fais leur langage figuré. Plusieurs objets que l'esprit ne comprend que d'une manière, le corps

dilectio Dei et proximi, quam multiplicibus sacramentis, et innumerabilibus linguis, et in unaquaque lingua innumerabilibus locutionum modis, corporaliter enuntiatur! ita crescunt et multiplicantur fetus aquarum. Attende iterum quisquis hæc legis: ecce quod uno modo Scriptura effert, et vox personat: « In principio fecit Deus cœlum et » terram<sup>1</sup>; » nonne multipliciter intelligitur, non errorum fallacia, sêd verarum intelligentiarum generibus? ita crescunt et multiplicantur fetus hominum.

Itaque si naturas ipsas rerum non allegorice sed proprie cogitemus, ad omnia quæ de seminibus gignuntur, convenit verbum, « Crescite » et multiplicamini. » Si autem figurate posita ista tractemus, quod potius arbitror intendisse Scripturam, quæ utique non supervacue solis aquatilium et hominum fetibus istam benedictionem attribuit; invenimus quidem multitudines et in creaturis spiritualibus atque corporalibus, tanquam in cœlo et in terra; et in animis justis et iniquis, tanquam in luce et tenebris; et in sanctis auctoribus, per quos lex ministrata est, tanquam in firmamento quod solidatum est inter aquam et aquam; et in societate amaricantium populorum, tanquam in mari; et in studio animarum piarum, tanquam in arida; et in operibus misericordiæ secundum præsentem vitam, tanquam in herbis seminilibus et lignis fructiferis; et in spiritualibus donis manifestatis ad utilitatem, sicut in luminaribus cœli; et in affectibus formatis ad temperantiam, tanquam in anima viva. In his omnibus nanciscimur multitudines, et ubertates, et incrementa: sed quod ita crescat et multiplicetur, ut una res multis modis enuntietur, et una enuntiatio multis modis intelligatur, non invenimus, nisi in signis corporaliter editis, et rebus intelligibiliter excogitatis. Signa corporaliter edita, generationes aquarum propter necessarias causas carnalis profunditatis; res autem intelligibiliter excogitatas, generationes humanas propter rationis fecunditatem intelligimus. Et ideo credimus utrique horum generi dictum esse abs te, Domine: « Crescite et multiplica-

<sup>1</sup> Gen. 1, 1.

peut les exprimer d'une infinité de façons; par contraire, il en est que l'esprit saisit de plusieurs manières, et que les signes corporels ne rendent que d'une seule. C'est une chose bien simple que l'amour de Dieu et du prochain; et cependant par combien de figures sensibles, dans combien de langues, par combien de locutions diverses, dans chacune de ces langues, n'est-il pas exprimé? Ainsi s'accroissent et se multiplient les productions des eaux. Redoublez de nouveau d'attention, vous qui me lisez : voici ce que l'Écriture dit et proclama d'une manière simple et uniforme : « Dans le principe Dieu fit le ciel » et la terre. » Ces paroles ne sont-elles pas susceptibles de bien des sens? je ne dis pas en les interprétant faussement, mais toujours selon la vérité? Ainsi s'accroît et se multiplie la race des hommes.

C'est pourquoi, si nous réfléchissons sur la nature des choses, prises non allégoriquement, mais dans leur sens propre, ces mots : « Croissez » et multipliez » conviennent à tout ce qui est produit par la semence. Si, au contraire, nous en jugeons d'une manière allégorique, et je crois que c'est l'intention de l'Écriture, qui n'accorde à dessein cette bénédiction qu'aux hommes et aux poissons, nous trouvons des multitudes d'êtres dans les créatures spirituelles et corporelles, c'est-à-dire dans le ciel et sur la terre; dans les ames justes et injustes, c'est-à-dire dans la lumière et les ténèbres; dans les auteurs sacrés par lesquels la loi est interprétée, c'est-à-dire dans le firmament qui est affermi entre les eaux et les eaux; dans la société des peuples livrés à l'amertume des passions, c'est-à-dire dans la mer; dans le zèle des ames pieuses, c'est-à-dire dans une terre sortie des eaux; dans les œuvres de miséricorde pour la vie présente, c'est-à-dire dans les plantes qui naissent de leur semence et dans les arbres couverts de fruits; dans les dons spirituels dispensés pour l'utilité générale, c'est-à-dire dans les astres du ciel; dans les affections dirigées vers la tempérance, c'est-à-dire dans toute ame vivante. Partout nous trouvons multitude, fécondité, accroissement. Quant à ce qui s'accroît et se multiplie en ce sens qu'une seule chose s'énonce de plusieurs manières, ou qu'une seule énonciation admet des interprétations diverses, nous ne le trouvons que dans les signes corporels et dans les choses intellectuelles. Les signes corporels sont les générations des eaux, à cause de la misère profonde où sont tombés les hommes charnels; mais les pensées de notre esprit sont les générations des hommes, à cause de la fécondité de la raison. Voilà pourquoi, Seigneur, nous pensons devoir rapporter à ces deux objets vos divines paroles : « Crois-



» mini. » In hac enim benedictione, concessam nobis a te potestatem et facultatem accipio, et multis modis enuntiare quod uno modo intellectum tenuerimus, et multis modis intelligere, quod obscure uno modo enuntiatum legerimus. Sic implentur aquæ maris, quæ non moventur nisi a variis significationibus; sic et fetibus humanis impletur et terra, cujus ariditas apparet in studio, et dominatur ei ratio.

CAP. XXV. Volo etiam dicere, Domine Deus meus, quod me consequens tua Scriptura commonet; et dicam, nec verebor. Verum enim dicam, te mihi inspirante, quod ex eis verbis voluisti ut dicerem. Neque enim alio præter te inspirante credo me verum dicere, cum tu sis veritas, omnis autem homo mendax. Et ideo qui loquitur mendacium, de suo loquitur. Ergo ut verum loquar, de te loquar. Ecce dedisti nobis « in escam omne fenum sativum, seminans semen quod est super » omnem terram, et omne lignum quod habet in se fructum seminis » sativi. » Nec nobis solis, sed et omnibus avibus cœli, et bestiis terræ, atque serpentibus; piscibus autem et cetis magnis non dedisti hæc. Dicebamus enim eis fructibus terræ significari, et in allegoria figurari opera misericordiæ, quæ hujus vitæ necessitatibus exhibentur ex terra fructifera. Talis terra erat pius Onesiphorus, cujus domui dedisti misericordiam, quia frequenter Paulum tuum refrigeravit, et catenam ejus non erubuit. Hoc fecerunt et fratres, et tali fruge fructificaverunt, qui quod ei deerat, suppleverunt ex Macedonia. Quomodo autem dolet quædam ligna, quæ fructum ei debitum non dederunt, ubi ait: « In prima mea defensione nemo mihi adfuit, sed omnes me » dereliquerunt: non illis imputetur<sup>1</sup>? » Ista enim debentur eis qui ministrant doctrinam rationalem per intelligentias divinorum mysteriorum; et ita eis debentur, tanquam hominibus. Debentur autem eis sicut animæ vivæ, præbentibus se ad imitandum in omni continentia. Item debentur eis tanquam volatilibus, propter benedictiones eorum quæ multiplicantur super terram, quoniam in omnem terram exivit sonus eorum.

<sup>1</sup> 2 Tim. iv, 16.

» sez et multipliez. » Cette bénédiction nous a donné la puissance et la faculté d'exprimer de plusieurs manières ce que l'intelligence comprend d'une seule manière, et de concevoir de plusieurs manières ce qui n'a été exprimé que d'une seule dans vos saints livres, dont le sens propre nous échappe quelquefois. Ainsi se peuplent les eaux de la mer, qui ne sont agitées que par les diverses significations données à vos paroles ; ainsi se remplit des enfans des hommes la terre se dépouillant de son aridité par son ardeur pour la vérité et son obéissance à la raison éternelle.

CHAP. XXV. Seigneur mon Dieu, je veux dire aussi ce que je pense sur les paroles suivantes de vos Écritures ; je le dirai sans crainte, car je dirai la vérité, puisque c'est vous qui m'inspirez le sens que je dois leur donner. Je ne croirais pas dire la vérité, si un autre m'inspirait que vous, parce que vous êtes la vérité, que tout homme est menteur, et qu'ainsi quiconque parle de son propre fonds ne parle que le mensonge. Pour parler selon la vérité, je ne parlerai que d'après vous. Vous nous avez donné « pour nourriture toutes les plantes qui re- » naissent de leurs graines et les fruits de tous les arbres à semence. » Vous les avez donnés aussi à tous les oiseaux du ciel, aux animaux terrestres et aux serpens ; mais vous les avez refusés aux poissons et aux monstres marins. Je pense donc que ces fruits de la terre représentent, figurent les œuvres de miséricorde qui sortent d'une terre fertile pour les besoins de cette vie. Je vois une terre de cette nature dans le pieux Onésiphore, sur la maison duquel vous avez étendu votre miséricorde, parce qu'il prodigua ses secours bienfaisans à Paul, votre serviteur, et qu'il ne rougit jamais de sa chaîne. Ils fructifièrent de la même manière, ces saints fidèles de Macédoine, qui vinrent le soulager dans sa misère. Quelques arbres aussi ne donnèrent pas à notre grand apôtre les fruits qui lui étaient dus, et c'est d'eux qu'il se plaint, quand il dit : « Dans ma première défense » personne ne m'assista ; mais tous m'abandonnèrent ; que cette in- » gratitude ne leur soit pas reprochée. » Cet assistance n'est-elle pas due à ceux qui nous donnent la doctrine du salut par l'intelligence des divins mystères ? elle leur est due, d'abord comme à des hommes, et de plus comme à des âmes vivantes, qui nous fournissent l'exemple de toutes les vertus ; elle leur est due enfin comme à des oiseaux, à cause de leurs bénédictions qui se multiplient sur la terre, parce que leur voix s'est répandue jusqu'aux extrémités de l'univers.

**CAP. XXVI.** Pascuntur autem his escis qui lætantur eis; nec illi lætantur eis quorum Deus venter est. Neque enim et in illis qui præbent ista, ea quæ dant, fructus est; sed quo animo dant. Itaque ille qui Deo serviebat, non suo ventri, video plane unde gaudeat; video, et congratulor ei valde. Acceperat enim a Philippensibus, quæ per Epaphroditum miserant; sed tamen unde gaudeat, video. Unde autem gaudet, inde pascitur, quia in veritate loquens: « Gavisus sum, » inquit, magnifice in Domino, quia tandem aliquando repullulastis » sapere pro me, in quo et sapiëbatis; tædium autem habuistis. » Isti ergo diuturno tædio marcuerant, et quasi exaruerant ab isto fructu bohi operis: et gaudet eis quia repullularunt, non sibi quia ejus indigentia subvenerunt. Ideo secutus ait: « Non quod desit alio » quid dico; ego enim didici, in quibus sum sufficiens esse. Scio et » minus habere, scio et abundare; in omnibus et in omnia imbutus » sum; et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati: omnia » possum in eo qui me confortat<sup>1</sup>. »

Unde ergo in omnibus gaudes, o Paule magne? Unde gaudes, unde pasceris, homo renovate in agnitionem Dei secundum imaginem ejus qui creavit te, et anima viva tanta continentia, et lingua volatilis loquens mysteria? Talibus quippe animantibus esca ista debetur. Quid est quod te pascit? Lætitia. Quod sequitur audiamus. « Verum » tamen, inquit, bene fecistis, communicantes tribulationi meæ. » Hinc gaudet, hinc pascitur, quia illi benefecerunt, non quia ejus angustia relaxata est, qui dicit tibi: « In tribulatione dilatasti mihi<sup>2</sup>: » quia et abundare et penuriam pati novit in te qui confortas eum, « Scitis enim, inquit, et vos, Philippenses, quoniam in principio evangelii, cum ex Macedonia sum profectus, nulla mihi Ecclesia com » municavit in ratione dati et accepti, nisi vos soli; quia Thessalonicam, et semel et iterum, usibus meis misistis<sup>3</sup>. » Ad hæc bona

<sup>1</sup> Philipp. iv, 10-13. — <sup>2</sup> Psal. iv, 2. — <sup>3</sup> Philipp. iv, 14-16.

CHAP. XXVI. Mais cette nourriture ne rassasie que ceux qui s'en réjouissent ; et ils ne s'en réjouissent pas, ceux qui font leur Dieu de leur ventre. Dans ceux même qui les produisent, ce n'est pas ce qu'ils donnent qui est le fruit, mais l'esprit avec lequel ils donnent. Aussi vois-je bien d'où naissait la joie de ce vrai serviteur de Dieu, qui n'était pas l'esclave de son ventre ; je le vois et je l'en glorifie de toute mon ame. Il avait reçu des Philippiens ce qu'ils lui avaient envoyé par Épaphrodite ; et je comprends maintenant la cause de sa joie, de cette joie qui le rassasie, quand il s'écrie avec tant de vérité : « Je me » réjouis beaucoup dans le Seigneur, parce qu'enfin votre affection » pour moi a commencé à refleurir, non pas sans doute qu'elle soit » jamais sortie de vos cœurs, mais la tristesse et l'ennui l'avaient em- » pêchée de se manifester. » Les Philippiens s'étaient donc consumés dans un long ennui, et ils étaient devenus comme des branches arides, qui ne portent plus leurs fruits ; il se réjouit alors de les voir refluer, et non de ce qu'ils l'ont secouru dans son indigence. Aussi, continue-t-il : « Si je parle ainsi, ce n'est pas qu'il me manque quelque » chose, car j'ai appris à me contenter de ce que j'ai. Je sais vivre » dans la disette ; je sais vivre aussi dans l'abondance : je suis disposé » à tous les événemens, à être rassasié, à avoir faim, à être dans l'a- » bondance, à souffrir la disette : je puis tout dans celui qui me for- » tifie. »

D'où vient donc votre joie continuelle, grand saint Paul ? d'où vient-elle ? De quoi vous nourrissez-vous, homme renouvelé par la connaissance de Dieu, selon l'image de celui qui vous a créé, ame vivante qu'embellit la continence, langue prédestinée qui proclamez les mystères du Seigneur ; il vous faut une nourriture pour soutenir cette sainte vie : quelle est la vôtre ? La joie, nous dit-il ; mais écoutons ce qu'il ajoute : « Cependant, dit-il, vous avez bien fait en pre- » nant part à mes tribulations. » De là sa joie, sa nourriture, parce qu'ils ont bien fait, et non parce que se sont calmées les angoisses de celui qui vous dit : « Vous avez dilaté mon cœur au sein de la tribu- » lation. » C'est parce qu'il a appris de vous, qui faites sa force, à vivre dans l'abondance et à souffrir la disette. « Vous savez en effet, » dit-il, Philippiens, que, dès la naissance de l'Évangile, lorsque je » quittai la Macédoine, aucune église ne s'est mise en relation avec » moi, soit pour donner, soit pour recevoir ; vous avez été les seuls ; » deux fois vous m'avez envoyé à Thessalonique ce dont j'avais be- » soin. » Il se réjouit maintenant de les voir revenir à de bonnes

opera eos rediisse nunc gaudet, et rupullulasse lætatur tanquam revirescente fertilitate agri.

Numquid propter usus suos, quia dixit: « Usibus meis misistis? » numquid propterea gaudet? Non propterea. Et hoc unde scimus? Quoniam ipse sequitur dicens: « Non quia quæro datum, sed requiro » fructum<sup>1</sup>. » Didici a te, Deus meus, inter datum et fructum discernere. Datum est res ipsa quam dat qui impertitur hæc necessaria; veluti est nummus, cibus, potus, vestimentum, tectum, adjutorium. Fructus autem, bona et recta voluntas datoris est. Non enim ait magister bonus: « Qui suscepit prophetam, » tantum; sed addidit, » in nomine prophetæ: » neque ait tantum: « Qui suscepit justum; » sed addidit, « in nomine justi. » Ita quippe ille mercedem prophetæ, iste mercedem justii accipiet. Nec solum ait: « Qui calicem » aquæ frigidæ potum dederit uni ex minimis meis; » sed addidit, « tantum in nomine discipuli. » Et sic adjunxit: « Amen dico vobis, » non perdet mercedem suam<sup>2</sup>. » Datum est, suscipere prophetam, suscipere justum, porrigere calicem aquæ frigidæ discipulo; fructus autem, in nomine prophetæ, in nomine justii, in nomine discipuli hoc facere. Fructu pascitur Elias a vidua sciente quod hominem Dei pasceret, et propter hoc pasceret: per corvum autem dato pascebatur. Nec interior Elias, sed exterior pascebatur, qui posset etiam talis cibi egestate corrumpi.

CAP. XXVII. Ideoque dicam quod verum est coram te, Domine: cum homines idiotæ atque infideles, quibus inveniendis atque lucrandis necessaria sunt sacramenta initiorum, et magnalia miraculorum, quæ nomine piscium et cetorum significari credimus, suscipiunt corporaliter reficiendos, aut in aliquo præsentis vitæ usu adjuvandos pueros tuos, cum id quare faciendum sit, et quo pertineat ignorent; nec illi istos pascent, nec isti ab illis pascentur: quia nec illi hæc sancta et recta voluntate operantur; nec isti eorum datis, ubi fructum nondum vident, lætantur. Inde quippe animus pascitur, unde lætatur. Et ideo pisces et ceti non vescuntur escis, quas non germinat nisi jam terra ab amaritudine marinorum fluctuum distincta atque discreta.

<sup>1</sup> Philipp. iv, 17. — <sup>2</sup> Math. x, 41, 42.

œuvres, et reflleurir comme un champ stérile qui se couvre de verdure.

Sa joie vient-elle des secours qu'il en a reçus, puisqu'il dit : « Vous » m'avez envoyé ce dont j'avais besoin ? » Non, certes. Et d'où le savons-nous ? par ce qui suit : « Ce n'est pas que je cherche vos dons ; » je désire seulement que vous portiez des fruits. » J'ai appris de vous, ô mon Dieu, à discerner le don du fruit. Le don est ce que donne celui qui dispense les choses nécessaires ; comme l'argent, la nourriture, la boisson, les vêtemens, un abri, des secours ; mais le fruit est l'intention bonne et droite du bienfaiteur. Notre bon maître, en effet, ne dit pas seulement : « Celui qui reçoit un prophète ; » mais il a ajouté « au nom du prophète ; » il ne dit pas seulement : « Celui qui reçoit le » juste ; » mais il a ajouté « au nom du juste. » C'est ainsi que celui-ci recevra la récompense du prophète, et celui-là celle du juste. Il ne dit pas seulement : « Celui qui donnera un verre d'eau au moindre de » mes disciples, » mais il a ajouté « seulement parce qu'il est mon » disciple. » Je vous le dis en vérité, poursuit-il, « il ne perdra pas sa » récompense. » Le don est de recevoir un prophète, de recevoir un juste, de présenter un verre d'eau fraîche au disciple ; mais le fruit est de le faire au nom du prophète, du juste et du disciple. Élie se nourrit du fruit de la veuve qui sait qu'elle l'offre à l'homme de Dieu, et c'est en cette qualité qu'elle le lui offre. Il se nourrissait du don que lui apportait un corbeau, parce que ce n'était pas l'homme intérieur, mais l'homme extérieur qui pouvait, privé de cette nourriture, tomber en défaillance.

CHAP. XXVII. Encore une vérité que je veux développer devant vous, Seigneur : lorsque des hommes ignorans et infidèles, qui ne peuvent être introduits dans votre Église que par les premiers sacremens, ni gagnés à votre foi que par les plus éclatans miracles, que nous avons cru voir figurés par les poissons et les monstres de l'abîme, reçoivent vos enfans pour les fortifier et les aider dans les nécessités de la vie présente ; ils ignorent pourquoi ils doivent le faire et dans quel but ; il en résulte d'abord qu'ils ne nourrissent pas ceux dont ils ont soin, et que ces derniers n'en reçoivent pas de nourriture, parce que leur action, n'étant point dictée par une volonté sainte et droite, ne présente qu'un don stérile et sans l'attrait du fruit de vie. L'ame, en effet, ne se nourrit que de ce qui fait sa joie ; et c'est pour cela que les poissons et les monstres de l'abîme ne se nourrissent que des mets que produit une terre séparée et distincte des flots amers du monde.

**CAP. XXVIII.** Et vidisti, Deus, omnia quæ fecisti, « et ecce bona » valde ; » quia et nos vidimus ea, et ecce omnia bona valde. In singulis generibus operum tuorum, cum dixisses ut fierent et facta essent, illud atque illud vidisti quia bonum est. Septies numeravi scriptum esse te vidisse quia bonum est quod fecisti : et hoc octavum est, quia vidisti omnia quæ fecisti ; « et ecce » non solum bona, sed etiam valde bona » tanquam simul omnia. Nam singula tantum bona erant ; simul autem omnia et bona , et valde. Hoc dicunt etiam quæque pulchra corpora ; quia longe multo pulchrius est corpus quod ex membris pulchris omnibus constat, quam ipsa membra singula quorum ordinatissimo conventu completur universum, quamvis et illa etiam sigillatim pulchra sint.

**CAP. XXIX.** Et attendi ut invenirem, utrum septies vel octies videris quia bona sunt opera tua, cum tibi placuerunt ; et in tua visione non inveni tempora, per quæ intelligerem quod toties videris quæ fecisti, et dixi : O Domine, nonne ista Scriptura tua vera est, quoniam tu verax et veritas edidisti eam ? Cur ego tu mihi dicis non esse in tua visione tempora ; et ista Scriptura tua mihi dicit, per singulos dies ea quæ fecisti te vidisse quia bona sunt ; et cum ea numerarem, inveni quoties ? Ad hæc tu dicis mihi, quoniam tu es Deus meus, et dicis voce forti in aure interiore servo tuo, perrumpens meam surditatem, et clamans : O homo, nempe quod Scriptura mea dicit, ego dico. Et tamen illa temporaliter dicit : Verbo autem meo tempus non accidit, quia æquali mecum æternitate consistit. Sic ea quæ vos per Spiritum meum videtis, ego video ; sicut ea quæ vos per Spiritum meum dicitis, ego dico. Atque ita, cum vos temporaliter ea videtis, non ego temporaliter video ; quemadmodum, cum vos temporaliter ea dicatis, non ego temporaliter dico.

**CAP. XXX.** Et audivi, Domine Deus meus, et elinxi stillam dulcedinis ex tua veritate, et intellexi quoniam sunt quidam quibus displicent opera tua, et multa eorum dicunt te fecisse necessitate compulsam, sicut fabricas cœlorum et compositiones siderum : et hæc non de tuo, sed jam fuisse alibi creata et aliunde, quæ tu contra-

CHAP. XXVIII. Vos regards, ô mon Dieu, s'arrêtèrent sur toutes les créatures que vous aviez faites, « et voilà que toutes étaient parfaitement bonnes ; » nous voyons aussi que tout est très-bon. Vous avez considéré chacun de vos ouvrages, après qu'à votre voix ils sont sortis du néant, et vous avez jugé que chacun d'eux était bon. J'ai lu dans vos saintes Écritures que sept fois vous avez trouvé bon ce que vous aviez fait, et que la huitième fois, considérant le tout, vous dites que c'était non seulement bien, mais encore « très-bien ; » chaque créature prise séparément était bonne ; réunies, elles formaient un ensemble très-bon. Il en est de même de tout corps doué de beauté : si tous les membres qui le composent sont beaux, il est bien plus beau que chacun de ces membres, quoique ils aient chacun leur beauté.

CHAP. XXIX. Je me suis appliqué à chercher si vous aviez réellement jugé sept ou huit fois que vos ouvrages étaient bons, puisqu'ils vous plaisaient. Dans la manière dont vous existez, je n'ai pas trouvé les intervalles de temps qui seuls pouvaient me faire comprendre comment vous avez regardé un certain nombre de fois ce que vous aviez fait, et j'ai dit : Seigneur, vos Écritures ne sont-elles pas vraies, quand c'est vous qui les avez dictées, vous qui êtes véritable et la vérité même ? Pourquoi donc me dites-vous, d'un côté, qu'il n'y a pas de temps dans votre manière d'exister, et de l'autre, que, jour par jour, vous aviez jugé vos œuvres et trouvé qu'elles étaient bonnes ; de sorte qu'en comptant nous voyons combien de fois vous avez agi ? Alors vous m'avez répondu, parce que vous êtes plein de miséricorde, ô mon Dieu, et votre voix puissante a retenti aux oreilles intérieures de mon âme, dont vous avez dissipé la surdité : O homme ! m'avez-vous crié, c'est bien ma parole que rapportent mes Écritures. Cependant elles vous parlent dans le temps, et il n'y a point de temps dans mon Verbe, parce qu'il existe avec moi dans le sein d'une égale éternité. Ainsi je vois et je dis avec vous ce que vous voyez et ce que vous dites par mon Esprit. Mais vous voyez dans le temps, et moi, je ne vois point dans le temps ; vous parlez dans le temps, et moi je ne parle point dans le temps.

CHAP. XXX. J'ai entendu votre voix, ô Seigneur mon Dieu, j'ai goûté la douce liqueur de votre vérité, et j'ai vu qu'il se trouvait des hommes à qui déplaisent vos ouvrages. Ils disent que c'est poussé par la nécessité, que vous avez créé la plupart des êtres, comme le ciel et les astres ; que vous ne les avez point formés d'une matière créée d'abord par votre puissance, mais qu'ils sont nés d'une matière



heres et compaginares atque contexeres, cum de hostibus victis munda mœnia molireris, ut ea constructione devincti, adversus te iterum rebellare non possent. Alia vero nec fecisse te, nec omnino compegisse, sicut omnes carnes et minutissima quæque animantia, et quidquid radicibus terram tenet : sed hostilem mentem naturamque aliam, non abs te conditam, tibi que contrariam, in inferioribus mundi locis ista gignere atque formare. Insani dicunt hæc, quoniam non per Spiritum tuum vident opera tua, nec te cognoscunt in eis.

CAP. XXXI. Qui autem per Spiritum tuum vident ea, tu vides in eis. Ergo cum vident quia bona sunt, tu vides quia bona sunt : et quæcumque propter te placent, tu in eis places ; et quæ per Spiritum tuum placent nobis, tibi placent in nobis. « Quis enim scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est? sic » et quæ Dei sunt, nemo scit, nisi Spiritus Dei. Nos autem, inquit, non » spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut » sciamus quæ a Deo donata sunt nobis<sup>1</sup>. » Et admoneor ut dicam : Certe nemo scit quæ Dei sunt, nisi Spiritus Dei. Quomodo ergo scimus et nos quæ a Deo donata sunt nobis? Respondetur mihi quoniam quæ per ejus Spiritum scimus, etiam sic « nemo scit, nisi Spiritus Dei. » Sicut enim recte dictum est : « Non enim vos estis qui loquimini<sup>2</sup>, » eis qui in Spiritu Dei loquerentur ; sic recte dicitur : Non vos estis qui scitis, eis qui in Dei Spiritu sciunt. Nihilominus igitur recte dicitur : Non vos estis qui videtis, eis qui in Spiritu Dei vident : ita quidquid in Spiritu Dei vident quia bonum est, non ipsi, sed Deus videt quia bonum est. Aliud ergo est, ut putet quisque malum esse quod bonum est, quales supradicti sunt : aliud, ut quod bonum est, videat homo quia bonum est ; sicut multis tua creatura placet quia bona est, quibus tamen non tu places in ea, unde frui magis ipsa quam te volunt : aliud autem, ut cum aliquid videt homo quia bonum est, Deus in illo videat quia bonum est ; ut scilicet ille ametur in eo quod fecit, qui non amaretur nisi per Spiritum sanctum quem dedit ; quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus

<sup>1</sup> 1 Cor. II, 11. — <sup>2</sup> Matth. X, 20.

qui jouissait déjà de l'être, et que vous avez rassemblée, distribuée et unie ; que vous n'avez élevé cet édifice du monde qu'après la défaite de votre ennemi, afin qu'arrêté par ce rempart, il ne pût plus se révolter contre vous. Ils ajoutent que ce n'est pas par vous qu'ont été créées ni coordonnées plusieurs parties de l'univers, comme les corps revêtus de chair, tous les plus petits animaux et tout ce qui tient à la terre par des racines ; mais que c'est une puissance, une autre nature ennemie de la vôtre, que vous n'avez point créée, qui les a produites, engendrées dans les parties les plus basses du monde. Voilà ce que disent ces insensés, parce qu'ils ne voient pas vos œuvres par votre Esprit, et qu'ils ne vous ne connaissent point en elles.

CHAP. XXXI. Mais ceux qui voient ces choses par votre Esprit, vous les voyez en eux. Or quand ils voient qu'elles sont bonnes, vous les trouvez bonnes aussi ; et dans tout ce qui leur plaît à cause de vous, c'est vous qui leur plaisez ; et ce qui nous plaît par votre Esprit vous plaît en nous. « Car quel homme connaît ce qui est en » l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même personne » ne connaît ce qui est de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. » « Pour nous, » dit l'Apôtre, nous ne recevons point l'esprit de ce monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous sachions ce que Dieu nous a » donné. » D'où je puis conclure que personne ne connaît ce qui est de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. Comment donc savons-nous ce que Dieu nous a donné ? On me répond que nous le savons par son Esprit, et ainsi « personne ne le sait, sinon l'Esprit de Dieu. » Et si l'on a dit avec raison : « Ce n'est point vous qui parlez » à ceux qui parlaient par l'Esprit de Dieu ; de même on peut dire à ceux qui savent par l'Esprit de Dieu : Ce n'est pas vous qui savez. On ne dit pas avec moins de justesse à ceux qui voient par l'Esprit de Dieu : Ce n'est pas vous qui voyez ainsi. Dans tout ce que l'Esprit de Dieu leur fait trouver bon, ce ne sont pas eux, mais Dieu qui voit que c'est bon. Or autre chose est de penser que ce qui est bien, soit mal, comme ces insensés dont j'ai parlé ; autre chose est de trouver bien ce qui est véritablement bien, comme votre créature qui plaît à beaucoup d'hommes parce qu'elle est bonne ; et cependant vous ne leur plaisez pas en elle, parce qu'ils veulent plutôt jouir d'elle que de vous. Autre chose est que Dieu voie ce qui est bon dans ce qu'un homme voit de bon ; or cet amour ne peut naître dans son cœur que par l'Esprit saint que Dieu lui a donné, parce que la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été

est nobis, per quem videmus quia bonum est quidquid aliquo modo, est : ab illo enim est, qui non aliquo modo est, sed quod est, est.

CAP. XXXII. Gratias tibi, Domine. Videmus cœlum et terram, sive corporalem partem superiorem atque inferiorem, sive spiritualem corporalemque creaturam, atque in ornatu harum partium quibus constat vel universa mundi moles, vel universa omnino creatura, videmus lucem factam, divisamque a tenebris. Videmus firmamentum cœli, sive inter spirituales aquas superiores et corporales inferiores, primum corpus mundi; sive hoc spatium aeris, quia et hoc vocatur cœlum, per quod vagantur volatilia cœli inter aquas quæ vaporaliter eis superferuntur, et serenis etiam noctibus rorant, et has quæ in terris graves fluitant. Videmus congregatarum aquarum speciem per campos maris; et aridam terram, vel nudatam, vel formatam ut esset visibilis et composita, herbarumque atque arborum materiem. Videmus luminaria fulgere desuper; solem sufficere diei, lunam et stellas consolari noctem, atque his omnibus notari et significari tempora. Videmus humidam usquequaque naturam, piscibus et belluis et alitibus fecundatam, quod aeris corpulentia, quæ volatus avium portat, aquarum exhalatione concrevit. Videmus terrenis animalibus faciem terræ decorari; hominemque ad imaginem et similitudinem tuam cunctis irrationabilibus animantibus ipsa tua imagine ac similitudine, hoc est rationis et intelligentiæ virtute præponi. Et quemadmodum in ejus anima aliud est quod consulendo dominatur, aliud quod subditur ut obtemperet; sic viro factam esse etiam corporaliter feminam, quæ haberet quidem in mente rationalis intelligentiæ parem naturam; sexu tamen corporis ita masculino sexui subjiceretur, quemadmodum subjicitur appetitus actionis ad concipiendam de ratione mentis recte agendi solertiam. Videmus hæc et singula bona, et omnia bona valde.

CAP. XXXIII. Laudent te opera tua, ut amemus te; et amemus te, ut laudent te opera tua, quæ habent initium et finem ex tempore, ortum et occasum, profectum et defectum, speciem et privationem.

donné, et par qui nous voyons ce qui est bon, dans ce qui l'est de quelque manière que ce soit, et que tout vient de celui qui n'est point de quelque manière seulement, mais qui est l'Être même.

CHAP. XXXII. Grâces vous soient rendues, Seigneur. Nous voyons le ciel et la terre, c'est-à-dire la partie supérieure et inférieure de l'univers, ou la créature spirituelle et corporelle; et dans l'ornement de ces parties qui forment la masse de ce monde ou tout l'ensemble de la création, nous voyons la lumière que vous avez faite et que vous avez séparée des ténèbres. Nous voyons le firmament du ciel, c'est-à-dire le premier corps du monde placé entre les eaux supérieures qui sont spirituelles, et les eaux inférieures qui sont matérielles; ou bien cette étendue d'air qui est aussi appelée ciel, dans laquelle volent les oiseaux, et que vous avez placée entre les eaux formées des vapeurs de la terre, d'où elles s'échappent pour retomber en rosée pendant la nuit la plus sereine, et les eaux qui roulent pesamment sur la terre. Nous voyons la beauté de ces eaux rassemblées dans les plaines de la mer, la terre d'abord aride et sans parure, puis formée, et devenue belle à nos yeux en se couvrant de plantes verdoyantes et d'arbres touffus. Nous voyons au-dessus briller les astres, le soleil donner à tout sa lumière, la lune et les étoiles consoler la nuit, les uns et les autres marquer, désigner les temps. Nous voyons les eaux de l'abîme fécondées, engendrer les poissons, tous les habitans des mers et les oiseaux eux-mêmes, puisque ce sont les vapeurs qui, donnant à l'air plus de consistance, le rendent capable de soutenir dans leur vol les oiseaux du ciel. Nous voyons la face de la terre embellie des animaux terrestres, et l'homme, que vous avez créé à votre image et à votre ressemblance, régner sur tous les animaux sans raison, à cause de cette ressemblance, c'est-à-dire à cause de la raison et de l'intelligence. De même que dans notre ame il est une faculté qui domine par jugement, et une autre qui se soumet et obéit; de même pour l'homme a été créée la femme douée comme lui de l'intelligence et de la raison, mais que la différence de son sexe a destinée à lui être soumise, comme dans notre ame la partie qui agit et où se forment les passions doit obéir à l'intelligence et recevoir d'elle la lumière qui la guide. Nous voyons toutes ces choses, ô mon Dieu, et chacune est bonne, et toutes ensemble sont très-bonnes.

CHAP. XXXIII. Que vos ouvrages vous louent donc, afin que nous vous aimions; et que nous vous aimions, afin que vos ouvrages vous louent, eux qui ont dans le temps un commencement et une fin, leur

Habent ergo consequentia mane et vesperam, partim latenter, partim evidentem. De nihilo enim a te, non de te facta sunt, non de aliqua non tua, vel quæ antea fuerit, sed de concreata, id est simul a te creata materia; quia ejus informitatem sine ulla temporis interpositione formasti. Nam cum aliud sit cœli et terræ materies, aliud cœli et terræ species, materiem quidem de omnino nihilo, mundi autem speciem de informi materia, simul tamen utrumque fecisti, ut materiam forma, nulla moræ intercapedine, sequeretur.

CAP. XXXIV. Inspeximus etiam propter quorum figurationem ista vel tali ordine fieri, vel tali ordine scribi voluisti, et vidimus quia bona sunt singula, et omnia bona valde, in Verbo tuo, in Unico tuo; cœlum et terram, caput et corpus Ecclesiæ, in prædestinatione ante omnia tempora, sine mane et vespera. Ubi autem cœpisti prædestinata temporaliter exsequi, ut occulta manifestares, et incomposita nostra componeres, quoniam super nos erant peccata nostra, et in profundum tenebrosum abieramus abs te, et Spiritus tuus bonus superferebatur ad subveniendum nobis in tempore opportuno: et justificasti impios, et distinxisti eos ab iniquis; et solidasti auctoritatem libri tui inter superiores qui tibi doctiles essent, et inferiores qui eis subderentur; et congregasti societatem infidelium in unam conspirationem, ut apparerent studia fidelium, et tibi opera misericordiæ parerent, distribuentes etiam pauperibus terrenas facultates ad acquirenda cœlestia. Et inde accendisti quædam luminaria in firmamento, verbum vitæ habentes sanctos tuos, et spiritualibus donis prælata sublimi auctoritate fulgentes: et inde ad imbuendas infideles gentes, sacramenta et miracula visibilia, vocesque verborum secundum firmamentum libri tui, quibus etiam fideles benedicerentur, ex materia corporali produxisti: et deinde fidelium animam vivam per affectus ordinatos continentie vigore formasti; atque inde tibi soli mentem subditam, et nullius auctoritatis humanæ ad imitandum indigentem, renovasti ad imaginem et similitudinem tuam: præstantique intellectui rationabilem actionem,

naissance et leur mort, leur progrès et leur défaillance, leurs beautés et leurs défauts. Tous ont ainsi successivement leur matin et leur soir, les uns d'une manière évidente, les autres moins sensible. Vous les avez faits de rien, et non de vous, ni d'aucune matière qui vous fût étrangère ou qui aurait existé précédemment, mais d'une matière créée par vous dans le même temps, parce que d'informe qu'elle était vous l'avez douée de formes sans le plus petit intervalle de temps. La matière du ciel est certainement différente de celle de la terre, la beauté de l'un ne ressemble pas à la beauté de l'autre ; mais vous n'en avez pas moins fait la matière de rien, puis de cette matière informe, le monde ; la matière et le monde en même temps, c'est-à-dire que les formes ont été créées au même instant que la matière qu'elles revêtent.

CHAP. XXXIV. J'ai aussi cherché à comprendre quel sens renfermait l'ordre dans lequel vous avez créé chaque chose, ordre qu'a suivi votre serviteur en rapportant l'histoire de la création, et j'ai vu que chaque chose est bonne, et que toutes sont très-bonnes ; que dans le principe, dans votre Verbe unique, vous avez fait le ciel et la terre, c'est-à-dire le chef et le corps de l'Église, dans votre prédestination, avant tous les temps, sans soir ni matin. Mais dès que vous avez commencé d'exécuter dans les temps ce que vous aviez résolu avant les temps, afin de manifester vos secrets et de coordonner ce qui était dans le désordre, puisque nous gémissions dans le péché, et que nous étions tombés loin de vous dans la profondeur de nos ténèbres ; alors vous envoyâtes votre Esprit de bonté, pour nous secourir dans tous les momens favorables ; alors, Seigneur, vous avez justifié les impies, et vous les avez séparés des pécheurs ; alors vous avez consolidé l'autorité de vos livres saints, et dans les supérieurs qui étaient dociles à vos ordres, et les inférieurs qui leur étaient soumis ; vous avez réuni la société des infidèles dans les mêmes desseins, afin de faire briller l'amour de vos fidèles, qui devaient enfanter des prodiges de miséricorde, en distribuant aux pauvres leurs biens de la terre, pour acquérir le royaume céleste. Alors encore vous avez fait briller comme des astres vos saints qui, doués de la parole de vie, ont répandu au loin la lumière, par l'autorité des dons spirituels versés sur eux : de là, pour ramener à vous les infidèles, ces sacremens, ces miracles visibles et la voix de vos envoyés, appuyée sur le firmament de votre livre et bénissant les fidèles eux-mêmes ; tout cela formé par vous d'une matière corporelle. C'est ainsi que vous avez formé l'âme vivante des

tanquam viro feminam, subdidisti; omnibusque tuis ministeriis ad perficiendos fideles in hac vita necessariis, ab eisdem fidelibus ad usus temporales, fructuosa in futurum opera præberi voluisti. Hæc omnia videmus, et bona sunt valde, quoniam tu ea vides in nobis, qui Spiritum, quo ea videremus et in eis te amaremus, dedisti nobis.

CAP. XXXV. Domine Deus, pacem da nobis (omnia enim præstitisti nobis), pacem quietis, pacem sabbati, sabbati sine vespera. Omnis quippe iste ordo pulcherrimus rerum valde bonarum modis suis peractis transiturus est; et mane quippe in eis factum est, et vespera.

CAP. XXXVI. Dies autem septimus sine vespera est, nec habet occasum, quia sanctificasti eum ad permansionem sempiternam, ut id quod tu post opera tua bona valde, quamvis ea quietus feceris, requievisti septimo die, hoc præloquatur nobis vox libri tui, quod et nos post opera nostra, ideo bona valde quia tu nobis ea donasti, sabbato vitæ æternæ requiescamus in te.

CAP. XXXVII. Etiam tunc enim sic requiesces in nobis, quemadmodum nunc operaris in nobis; et ita erit illa requies tua per nos, quemadmodum sunt ista opera tua per nos. Tu autem, Domine, semper operaris, et semper requiescis. Nec vides ad tempus, nec moveris ad tempus, nec quiescis ad tempus; et tamen facis et visiones temporales, et ipsa tempora, et quietem ex tempore.

CAP. XXXVIII. Nos itaque ista quæ fecisti videmus, quia sunt: tu autem quia vides ea, sunt. Et nos foris videmus quia sunt, et intus quia bona sunt; tu autem ibi vidisti facta, ubi vidisti facienda.

fidèles, au moyen d'affections soumises à l'empire de la vertu ; alors enfin vous avez renouvelé à votre image et à votre ressemblance cette ame soumise désormais à vous seul, n'ayant plus besoin de l'autorité, ni de l'exemple des autres hommes ; puis vous avez soumis à cette intelligence perfectionnée tous les actes de la raison, comme la femme à son époux ; et, parce que vos ministres sont nécessaires pour faire avancer ici-bas vos enfans dans le chemin de la perfection, vous avez commandé à ces derniers de les assister dans leurs besoins temporels par des œuvres de miséricorde qui leur produisissent à eux-mêmes des fruits de vie pour l'éternité. Nous voyons toutes ces choses qui sont très-bonnes, parce que vous les voyez dans nous, vous qui nous avez donné cet esprit par lequel nous les voyons et nous vous aimons en chacune d'elles.

CHAP. XXXV. O Seigneur notre Dieu, donnez-nous la paix, car vous nous avez comblés de faveurs, donnez-nous cette paix, une paix du jour du sabbat, du sabbat qui n'a pas de soir. Car cet ordre admirable de tant de choses excellentes passera quand vos desseins seront accomplis ; elles auront un soir comme elles ont eu un matin.

CHAP. XXXVI. Le septième jour n'a pas eu de soir ; il a été sans crépuscule, parce que vous l'avez sanctifié pour demeurer éternellement ; et si vous vous êtes reposé le septième jour, après avoir fait cette merveilleuse création, quoiqu'elle n'eût point troublé votre repos, la voix de vos Écritures veut nous faire comprendre par là que nous aussi nous nous reposerons en vous au jour du sabbat sans fin de la vie éternelle, après avoir accompli nos œuvres, qui sont bonnes, parce que nous les tenons de votre grâce.

CHAP. XXXVII. Alors vous vous reposerez aussi en nous, comme vous opérez maintenant en nous, et ce repos que nous goûterons sera le vôtre, comme les œuvres que nous faisons ici-bas sont les vôtres. Mais vous, Seigneur, vous opérez sans cesse, et vous vous reposez toujours. Vous ne voyez pas pour un temps ; vous n'agissez pas pour un temps ; vous ne vous reposez pas pour un temps ; et cependant c'est vous qui nous faites voir dans le temps, c'est vous qui avez fait le temps, c'est encore vous qui faites le repos à la fin du temps.

CHAP. XXXVIII. Nous voyons donc les choses que vous avez faites, parce qu'elles sont, et elles ne sont que parce que vous les voyez. Nous voyons au dehors qu'elles sont, et au dedans qu'elles



Et nos alio tempore moti sumus ad benefaciendum, posteaquam concepit de Spiritu tuo cor nostrum ; priore autem tempore ad male faciendum movebamur deserentes te : tu vero, Deus une bone, nunquam cessasti benefacere. Et sunt quædam bona opera nostra ex munere quidem tuo, sed non sempiterna ; post illa nos requieturos in tua grandi sanctificatione speramus : tu autem bonum nullo indigens bono, semper quietus es ; quoniam tua quies tu ipse es. Et hoc intelligere quis hominum dabit homini ? quis angelus angelo ? quis angelus homini ? A te petatur, in te quærat, ad te pulsetur : sic, sic accipietur, sic invenietur, sic aperietur. Amen !



sont bonnes. Pour vous, ô mon Dieu, c'est en vous que vous les voyez depuis qu'elles existent, comme vous les distinguez avant de les faire : maintenant, il est vrai, votre serviteur est porté à faire le bien ; c'est que son cœur a reçu votre Esprit. Il fut un temps, hélas ! où, vous abandonnant, nous ne suivions que le mal. Pour vous, Dieu uniquement bon, vous n'avez jamais cessé de bien faire. Si nous avons fait quelques bonnes œuvres, c'est par un effet de votre grâce ; encore elles ne sont point éternelles : seulement elles nous donnent l'espoir de nous reposer un jour dans votre ineffable sanctification. Pour vous, ô Dieu, qui n'avez besoin d'aucun autre bien, vous êtes toujours en repos, parce que vous êtes vous-même votre propre repos. Quel homme pourra faire comprendre ces vérités à l'homme ? Quel ange les révélera à l'ange ? Quel ange les fera connaître à l'homme ? C'est à vous qu'il faut les demander, c'est en vous qu'il faut les chercher, c'est à votre porte qu'il faut frapper pour les obtenir. C'est le seul moyen, oui, le seul pour être exaucé, le seul pour trouver, le seul pour qu'il nous soit ouvert. Ainsi soit-il !











